

Voyages de Corneille le Bruyn au Levant. Voyages par la Moscovie, en Perse et aux Indes Orientales. C'est-à-dire, dans les principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les isles de Chio, Rhodes, Chypre, &c.; De même que dans les plus considérables villes d'Egypte, Syrie, & Terie Sainte ... / [Cornelis de Bruyn].

Contributors

Bruyn, Cornelis de, 1652-1727.

Publication/Creation

La Haye : P. Gosse & J. Neaulme, 1732.

Persistent URL

<https://wellcomecollection.org/works/p4z2whaj>

License and attribution

This work has been identified as being free of known restrictions under copyright law, including all related and neighbouring rights and is being made available under the Creative Commons, Public Domain Mark.

You can copy, modify, distribute and perform the work, even for commercial purposes, without asking permission.

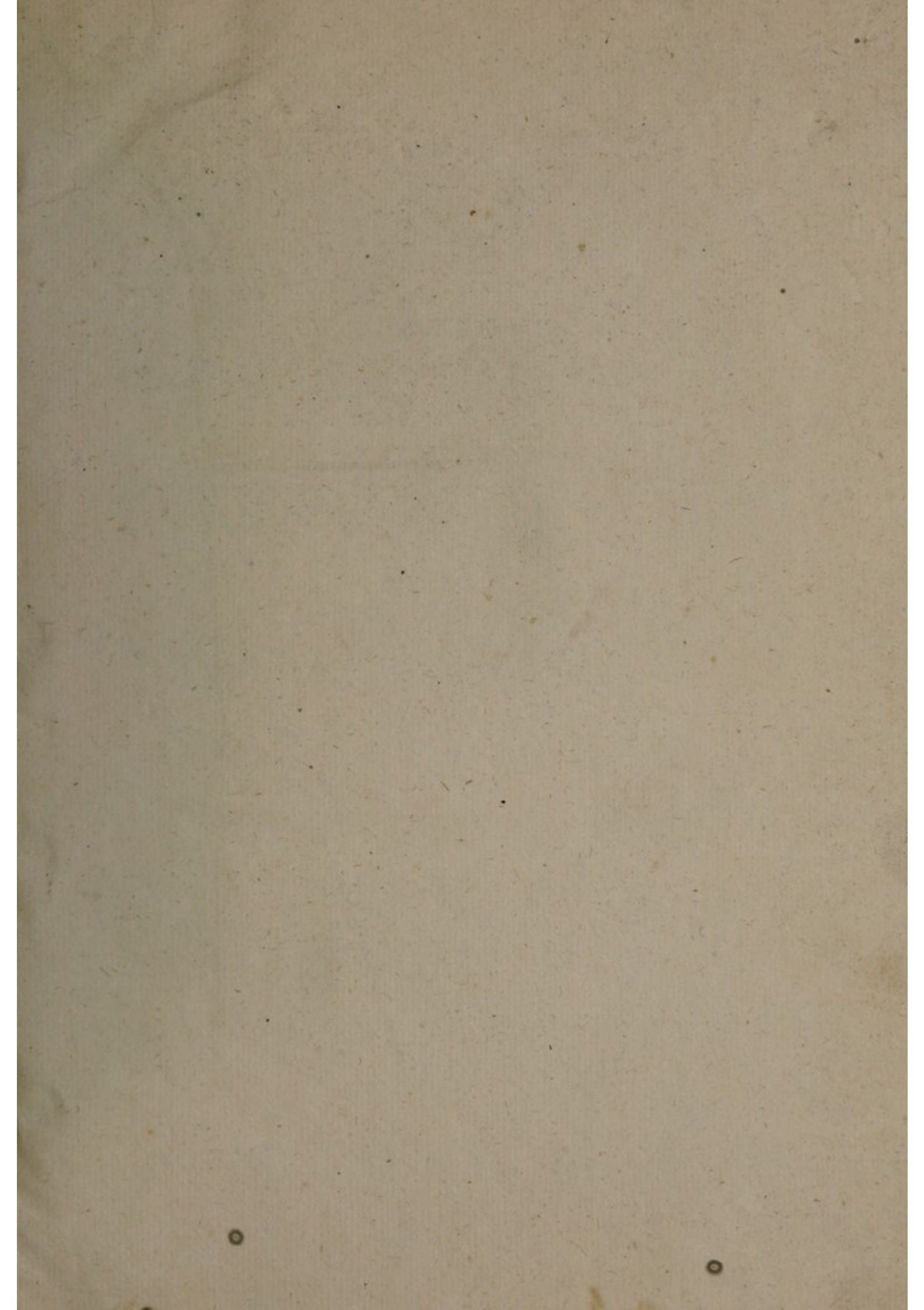


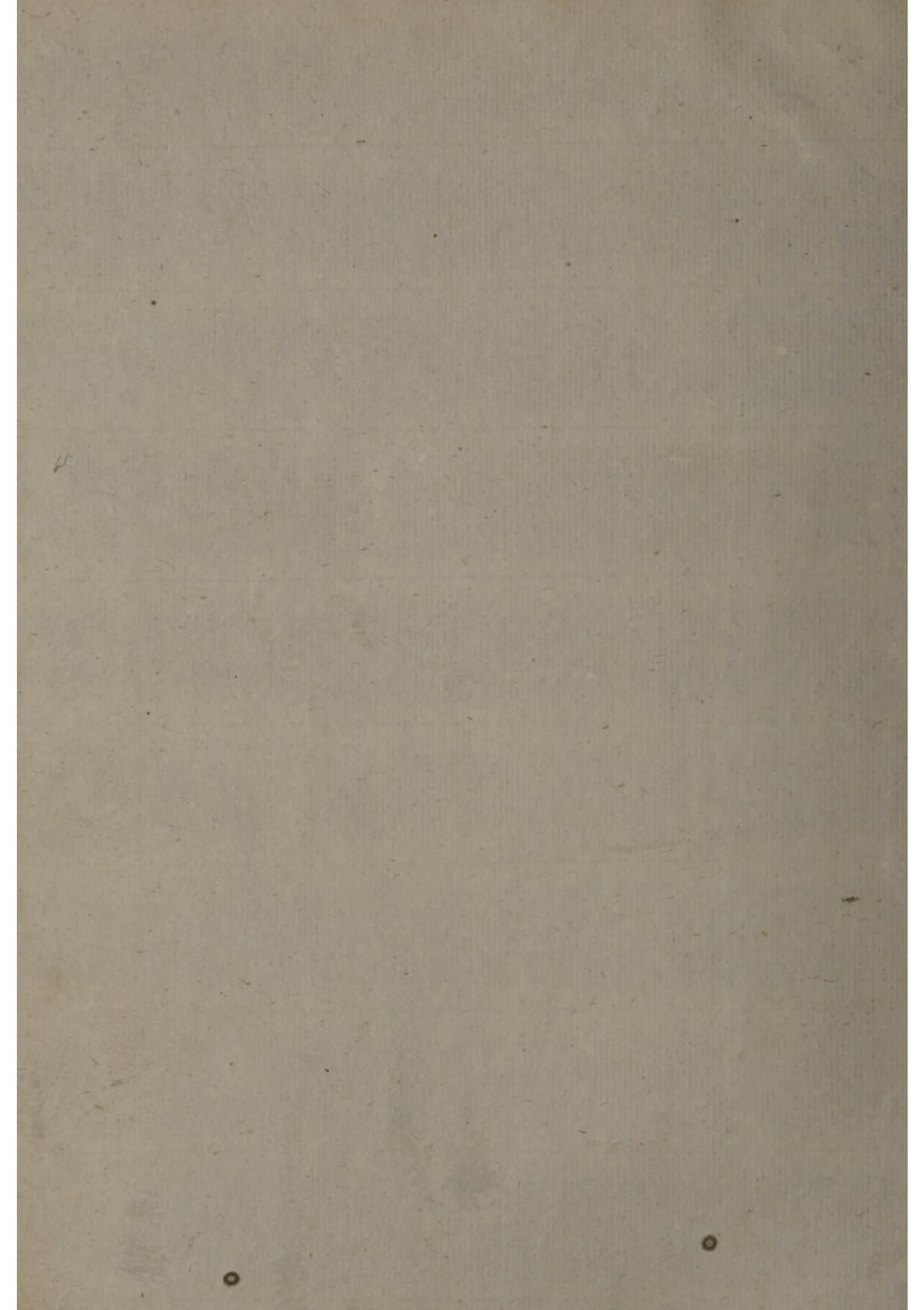
Wellcome Collection
183 Euston Road
London NW1 2BE UK
T +44 (0)20 7611 8722
E library@wellcomecollection.org
<https://wellcomecollection.org>

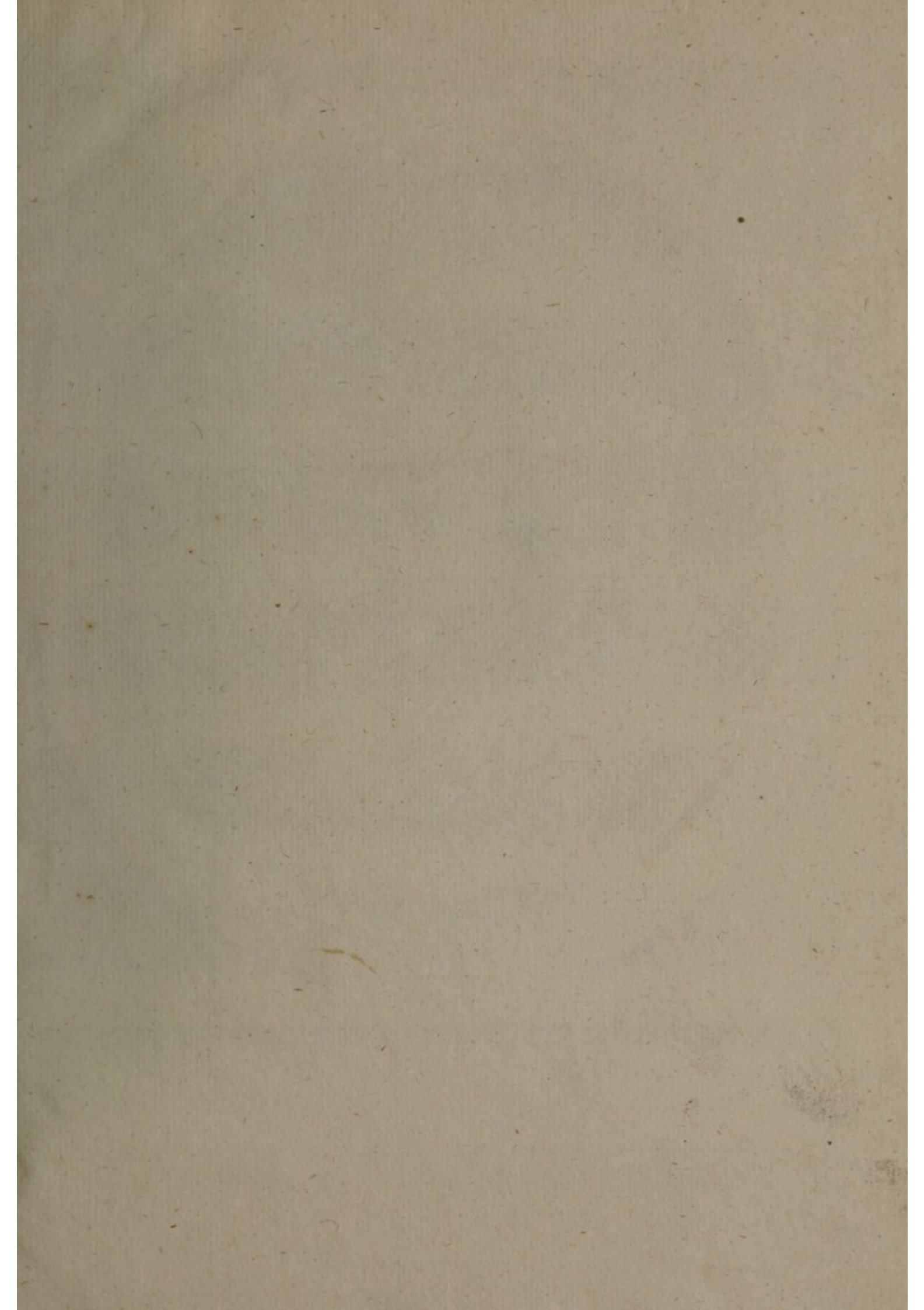


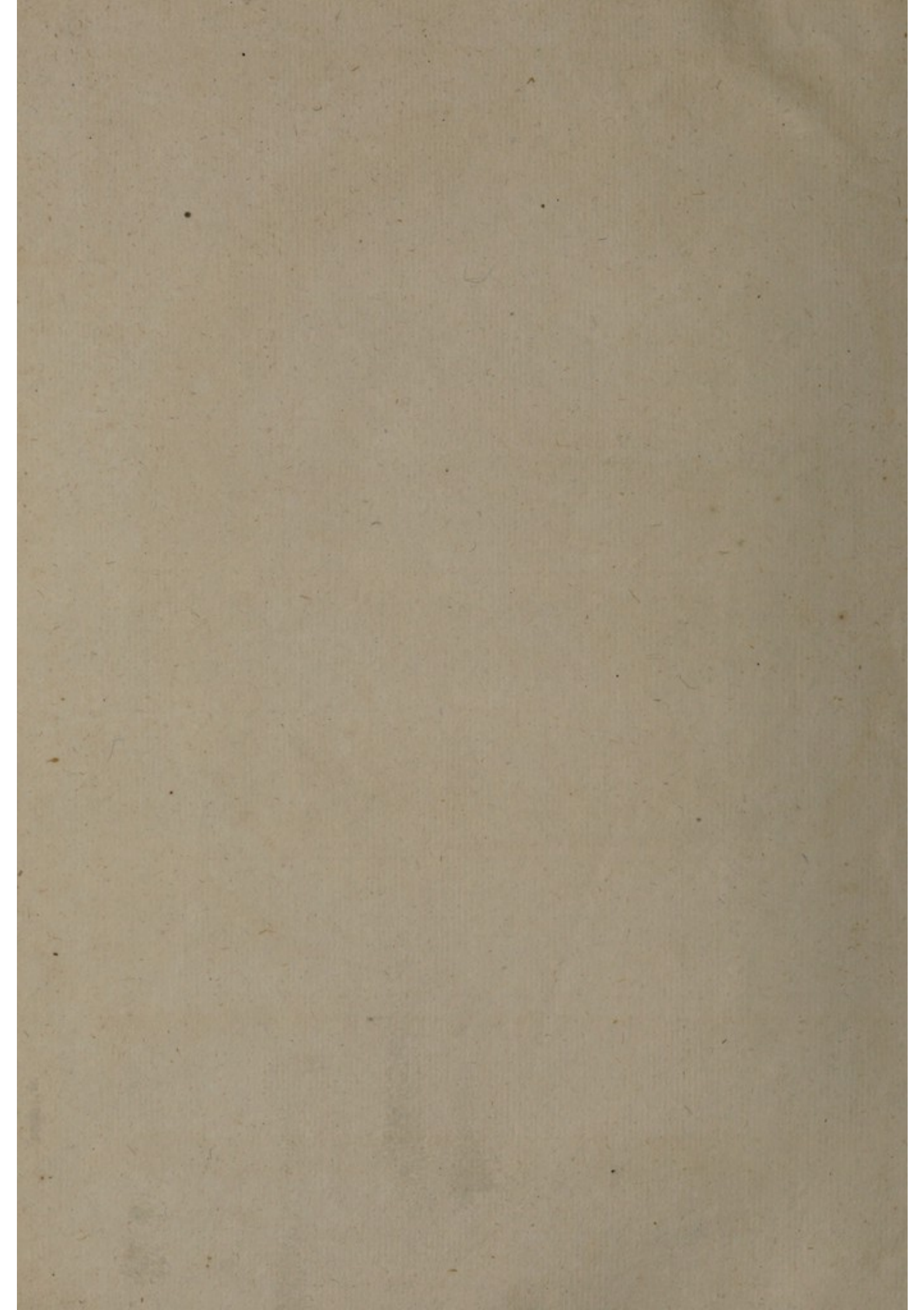
256
818 / c

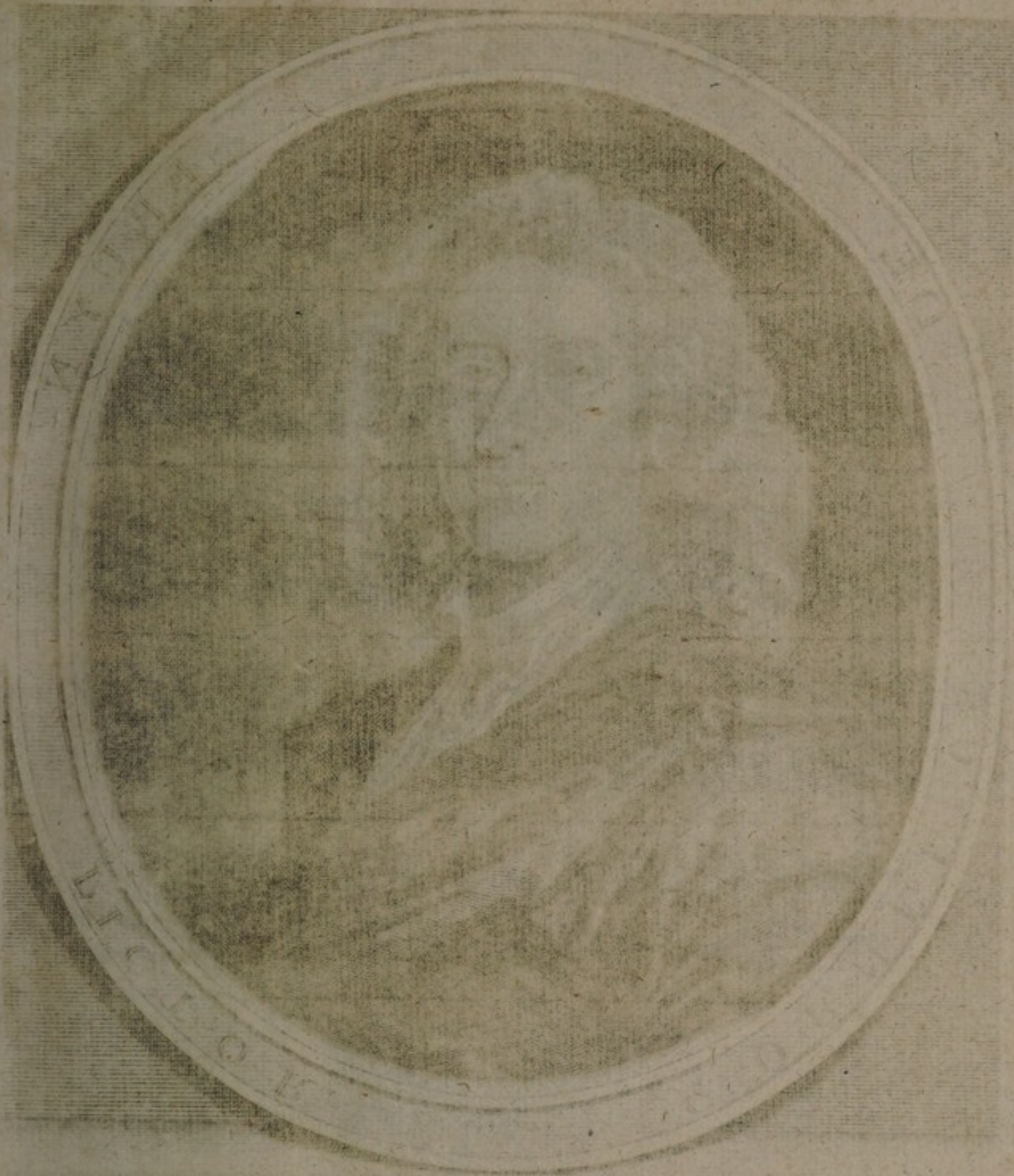
BRUIN, C. de











THE LIBRARY OF THE
MUSEUM OF THE
HISTORY OF MAN
AND NATURE
OF THE
MUSEUM OF THE
HISTORY OF MAN
AND NATURE



Orbis Idumei clarus tepidique Canopi
 Coepes Apelleae non levis ortus hono
 Rex. Nunc hic ille est: quem quo sua saecula norunt
 Ingenio melius pictus ab ipse suo est.

1652. G. G. G. G. G.

V O Y A G E S
D E
CORNEILLE LE BRUYN
A U
L E V A N T,

C'est-à-dire, dans les Principaux endroits de
L'ASIE MINEURE,
Dans les Îles de
CHIO, RHODES, CHYPRE, &c.

De même que dans les plus considérables Villes
D'EGYPTE, SYRIE, & TERRE SAINTE;

Enrichi d'un grand nombre de Figures en Taille-Douce.

Où sont représentées les plus célèbres Villes, Païs, Bourgs, & autres
choses dignes de remarque, le tout desliné d'après Nature:

T O M E P R E M I E R.



A L A H A Y E,
Chez P. G O S S E & J. N E A U L M E.
M. D. C C. X X X I I.



A V I S

SUR CETTE EDITION.

L*Es Voyages de Corneille le Bruyn sont estimez de tous ceux qui aiment l'exaëtitude & la sincerité. Fidelle à rapporter ce qu'il avoit vû & examiné avec soin, il a moins songé à amuser ses Lecteurs, qu'à les instruire. La seule chose qu'on puisse lui reprocher est un peu trop de secheresse dans son stile; mais quand on ne cherche dans un Voyageur qu'à bien connoître les Païs où il a passé, qu'on veut y trouver des routes sûres pour perfectionner la Geographie, qu'on veut s'instruire des Mœurs, des Coûtumes, & de la Religion des Peuples éloignez, qu'on est bien aise d'y voir exaëtement dessinez ces précieux restes d'Antiquitez, dont les Auteurs Anciens ont parlé, on a dequoi se satisfaire dans la Lecture des Relations de cet Auteur. Dessinateur & Peintre, il a été en état de presenter ces Anciens Monuments, tels qu'il les avoit décrits; & sans avoir besoin d'une main étrangère, qui rend presque toujours fort infidellement les idées qu'on veut lui faire concevoir, il a dessiné lui-même ce qu'il avoit vû, & de la même maniere.*

Comme les Voyages de cet Auteur avoient été faits & imprimez en differents tems, il étoit assez difficile de les rassembler; d'ailleurs leur rareté & le prix où ils étoient montez, privoit la plupart des Curieux d'une Lecture si utile & si interressante: c'est ce qui nous a obligez à les donner au Public, dans une même suite & dans une forme plus commode. On espere que le Public sera content, & du Caractere & des Figures. On convient que celles de l'in folio étoient assez belles; mais l'excessive grandeur de quelques-unes embarrassoit souvent les Lecteurs. On aime mieux quelquefois se priver de l'inspection d'une Estampe, que de se donner la peine de la développer & de la replier; & même pour plus de facilité, l'on a joint plusieurs Sujets & Vûës ensemble. On les trouvera icy réduites suivant la forme du volume; & celui qui s'est chargé d'en faire la Réduction, paroît y avoir très-bien réussi.

Avis sur cette Edition.

réussi. Quelque exact que soit Corneille le Bruyn, il se trouve cependant, dans le cours de ses Relations, des choses peu éclaircies ou peu approfondies, & quelquefois un peu obscures ; c'est ce qui nous a portés à engager M... à y joindre des Remarques. Il n'eut d'abord dessein que de rectifier les deffauts dont on vient de parler ; mais la grande connoissance qu'il a des Voyageurs, le porta à suppléer à ce qui manquoit dans cet Ouvrage, pour en faire une espece de Voyage Universel, pour les lieux qui y sont decrits. Il a conseré pour cela plusieurs Relations ; il a joint quelquefois le témoignage des Anciens ; il a corrigé & rectifié plusieurs Relations Modernes, & a mis les Lecteurs en état de se passer de plusieurs autres Voyageurs, dont on trouve icy les sentiments sur tous les Païs que Corneille le Bruyn a parcourus. Il a aussi retouché le stile en bien des endroits, pour adoucir ce qu'il y avoit de trop dur, afin de le rendre plus coulant.

Ily a toujours dans un Voyage des endroits plus interressants que d'autres ; c'est sur ceux-là principalement que l'Auteur des Remarques s'est arrêté, ainsi qu'on pourra en juger dans l'Article des Pyramides d'Egypte, dans celui des Ruïnes de Chelminar ou de l'Ancien Persépolis ; & sur tout dans celui de la Mer Caspienne, où après avoir rapporté ce que les Anciens & les Modernes avoient dit sur cette Mer, il donne, avec les dernieres découvertes, faites par les Ordres du Czar, en Extrait du Mémoire que M. de l'Isle a composé sur ce sujet, & plusieurs autres Remarques importantes pour la Topographie de cette Mer, auxquelles on a joint la nouvelle Carte, que le même Académicien a gravée.

Comme ces Observations se trouvent quelquefois fort étendues, on a jugé à propos de les imprimer, à la fin des Chapitres, du même caractère que le Texte, avec des Guillemets, pour en marquer la difference. Les autres Remarques se trouvent exactement au bas des pages.

Enfin M. Freret, de l'Académie des Belles Lettres, a donné à l'Auteur un Manuscrit, contenant l'abregé fidelle, & fort détaillé, du Voyage de feu M. des Mouceaux, qui n'avoit jamais été imprimé. On le trouvera à la fin du cinquième Volume. L'Auteur de ce Voyage étoit un homme qui savoit bien penser & remarquer.

PREFACE.

P R E F A C E.

AUTANT qu'il y a de différence entre les inclinations des personnes qui voyagent , autant y en a-t-il dans les Remarques qu'ils font , & dans la maniere dont ils les écrivent , quand l'envie leur prend d'en faire part au Public. C'est de cette diversité d'inclinations , & de ce différent tour d'esprit que nous font venues tant de Relations de Voyages : si différentes les unes des autres , qu'on croiroit que ce ne sont pas des Descriptions d'un même País. Et quoique cela semble fort étrange à ceux qui n'ont pas été sur les lieux , il ne faut pas pourtant s'en étonner. Car pendant que l'esprit d'un Voyageur s'occupe , tantôt dans un endroit & tantôt dans l'autre , à considérer une chose avec application , à peine lui reste-t-il du temps pour prendre garde au reste , qui peut-être a fait la principale occupation d'un autre Voyageur. Ce que nous venons de dire en général , se voit particulièrement dans les Voyages au Levant. Il y en a plusieurs Relations , comme tout le monde fait , & toutes écrites par d'habiles gens ; cependant on ne laisse pas d'y remarquer la même diversité. Ce qui , après tout , n'est pas , à le bien prendre , un défaut , & qui même est d'une grande utilité , sur-tout pour ceux qui voyagent aujourd'hui , qui ne feront pas mal de se servir du travail de ceux qui ont voyagé avant eux , & qui ont vû & décrit les lieux où les autres veulent aller. Pour mon particulier , je ne feray pas difficulté d'avoüer que je m'en suis fort bien trouvé , ayant toujours porté avec moy les Voyages des Sieurs Della Vallé & Thévenot , & m'en étant toujours servy utilement dans les lieux où j'étois. J'ay fait la même chose de la Compilation qu'à faite le Sieur Olphert Dapper de diverses Descriptions , lorsque j'ay pû recouvrer ce Livre. Cela m'étoit d'un fort grand secours , non-seulement pour savoir ce qu'il y avoit de ces lieux à voir

P R E F A C E.

voir dans chaque endroit où je me trouvois ; mais cela me servoit aussi beaucoup à dresser mes Mémoires, & à faire des Abrez de mes Remarques, parce que je m'en tenois à ce que je voyois dans ces Livres, quand je le trouvois conforme à ce que la vûë m'en avoit appris. Mais comme cela m'épargnoit bien du tems, dont j'avois besoin pour faire mes Desseins, cela a été cause d'ailleurs que je n'ay pû éviter quelquefois d'écrire & de parler comme les Auteurs que je consultois. Au fonds, cela est-il de grande importance ? & n'est-ce pas mieux fait de s'en tenir à ce qu'on trouve de bien dit chez les autres, que d'affecter, par un changement d'expressions & par un nouveau tour, de donner à ce que nous écrivons un air de production propre ? Pour moy je suis de cet avis, & je n'auray jamais honte d'avouer que dans plusieurs endroits de mon Ouvrage, j'ay emprunté diverses expressions des Auteurs que je viens de nommer. C'est ainsi encore, que dans la Description de Constantinople, j'ay bien souvent suivi le Sieur Grelot, & le Sieur Smith, dans ce qui regarde les affaires des Grecs d'aujourd'huy ; quand ce qu'ils disoient s'accordoit avec ce que j'en avois appris moi-même ; & je l'ay fait sans scrupule, parce que je jugeois devoir, pour la satisfaction des Lecteurs, insérer dans mon Ouvrage des choses qui étoient entièrement essentielles au dessein que j'avois d'écrire des mœurs & des manieres d'agir de ces Peuples. Cela ne m'a pourtant pas tellement réussi, que je n'aye, en quelque peu d'endroits, commis des fautes en ce qui regarde l'Antiquité, pour m'en être trop rapporté à mes Auteurs. Quelques Scavants les ont remarquées ; & sur l'avis qu'ils m'en ont donné, j'ay corrigé ces endroits dans cette Edition Françoisse, marquant en même-tems où j'avois pris ce que j'avois avancé sur la bonne foy de mes Auteurs. C'est une satisfaction que j'ay cru devoir à ceux qui liront mon Livre, & je ne croy pas que cela tourne à mon desavantage, puis qu'il est de la sincérité & de la candeur d'un honnête-homme, de reconnoître

P R E F A C E.

connoître les fautes qu'on a faites , & de les corriger quand on le peut. Au reste , le principal but que je me suis proposé en mettant au jour cet Ouvrage , ç'a été de donner des Dessesins exacts des Villes , des Places & des Bâtimens que j'ay rencontrez en voyageant ; en quoy je croy pouvoir dire , sans vanité , que j'ay fait une chose que personne n'avoit encore entrepris. Et pour ce qui regarde la justesse de mes Dessesins , comme ils ont été pris sur les lieux mêmes , avec toute l'exaëtitude possible , quoy que ce fût quelquefois au grand péril de ma vie , j'ose me promettre que personne ne m'accusera de n'y avoir pas été fidèle ; au lieu que souvent , quand je fais comparaison des Dessesins qui sont dans les Livres des autres Voyageurs , avec l'état des choses qu'ils ont voulu représenter , j'y trouve autant de différence , que si , pour représenter Rome , on donnoit le Plan de Constantinople. Cela vient , ce me semble , de ce que la pluspart du tems les Taille-douces ne sont faites que sur la description que donnent à leur retour les personnes qui ont voyagé ; auquel tems les Peintres & les Graveurs ayant à peu près compris ce qu'on a voulu leur représenter ; les Auteurs , qui n'ont plus qu'une idée confuse de ce qu'ils ont vû en voyageant , s'imaginent que les choses sont effectivement telles que le Peintre les a représentées , ou s'ils y apperçoivent quelque différence , ils ne le peuvent pas faire comprendre assez distinctement au Peintre pour y apporter du remède. Ce sera donc principalement en cecy que je feray plaisir aux Sçavants & aux Curieux , & l'approbation que j'espère qu'ils me donneront m'encouragera à observer la même exaëtitude dans un autre grand voyage que je me propose de faire bien-tôt , sous le bon plaisir & la protection de celui qui conduit toutes choses. Et si ceux qui voyageront après moy , s'apperçoivent que mes yeux se soient trompez en quelques endroits , ils me feront un singulier plaisir de me redresser où j'auray manqué. C'est une civilité qu'il me semble que j'ay lieu

P R E F A C E.

d'espérer de ceux qui pourront aller voir les lieux que j'ay dessinez ; mais à l'égard de ceux qui ne les ont point vûs , & qui n'ont pas même envie d'y aller jamais , je ne sçay si j'en dois attendre la même chose. Car ne sçait-on pas , au contraire , qu'il y a toujours des envieux , qui bien loin d'avertir charitablement un Auteur des fautes qu'il a faites , prennent à tâche , au contraire , de reprendre à droit ou à tort ce qu'ils ne connoissent ny n'entendent point ? J'allégueray , pour preuve de ce que je dis , ce qui est arrivé au Sieur Grelot , qui ayant mêlé dans son Livre quelques Planches fort bien faites , n'a pû éviter la chicane de quelques esprits peu équitables , & qui a été obligé , pour justifier sa bonne foy & son exactitude , d'avoir recours au témoignage de ceux qui avoient été sur les lieux. J'apprends aussi qu'il y a des personnes assez peu raisonnables pour me faire un Procès sur mes Dessesins , comme si je les avois emprunté des autres , & qu'ils ne fussent pas de moy. S'ils entendent par-là qu'on les trouve déjà dans les Livres des autres Voyageurs qui ont écrit avant moy , il est aisé de les confondre , en les examinant les uns après les autres , & en les confrontant avec ceux qui ont été imprimées cy-devant. Et s'ils veulent dire qu'ils ne nient pas que les Dessesins que je donne n'ayent été pris sur les lieux , mais qu'ils prétendent seulement que c'est par une autre main que la mienne , ils font paroître en cela leur envie & leur mauvaise volonté , puis qu'il leur dévroit être indifférent de quelle main ils viennent , pourvû qu'ils soient assurés qu'ils ont été fidèlement dessinez ; & ils donnent à connoître en même-tems le peu d'exactitude avec laquelle ils ont lû mon Livre , puis que je n'y ay pas dissimulé quelles sont les Planches que j'ay empruntées des autres , pour rendre mon Livre plus complet , rendant publiquement , à ceux qui en sont les Auteurs , l'honneur de les avoir faites , comme j'y étois en effet obligé. Je diray donc , encore une fois , à tous ceux qui voudront se donner la peine de

P R E F A C E.

de lire mon Livre , que de toutes les Planches qui y sont , il y en a huit qui ne sont pas de moy. Pour ce qui est de toutes les autres , plusieurs personnes peuvent rendre témoignage que je les ay dessinées sur les lieux ; & ils en sont assurés , ou pour avoir été présents , lors que je les dessinois , ou pour les leur avoir montrées , incontinent après que je les avois faites. Au reste , je me tiens fort satisfait de l'approbation qu'ont donnée à mon Ouvrage plusieurs personnes d'esprit & de mérite qui ont souhaité de l'avoir , & qui sont cause que l'édition Flamande s'est assez bien débitée , & même en peu de tems.

IN CORNELII BRUNII

Iter per Ægyptum, Syriam, Palestinam, Cyprum, Rhodum, &c.

Pramidum quisquis ductas ad sidera moles,
 Et Pelusiaci rudera prisca soli,
 Atque urbes Asia varias, Cyprumque Rhodumque,
 Et Constantini mania, nosse cupis;
 Adspice quod docto populis ostendit in are,
 Lustravitque oculis Brunius ipse suis.
 Mira viatores alii, sed falsa, nec unquam
 Visa, mal' referant exhibeantque fide:
 Cuncta hic conspexit prasens, dextraque fideli
 Reddit, & artificum, vidit ut ante, manu.
 Et mores hominum spectavit, & oppida, Ulyssen
 Quem merito saculi dixeris esse sui.
 Quin & nobilior, quin ipso major Ulysse est.
 Ille duo erravit lustra, bis iste duo.

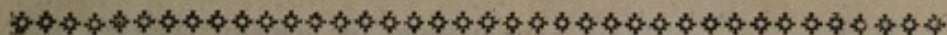
P. FRANCIVS.

In Hodæporica Præstantissimi Viri

D. CORNELII DE BRUYN.

Tristes exuvia, calcati Orientis imago
 Flebilis, immensi parva favilla rogi;
 Artificum stupor, & Pharii miracula luxus,
 Custodes cinerum marmora, pacis opes;
 Athidos ingenium, Latii decora alta triumpho,
 Non nisi cum calo nata cadente mori:
 Quis putet hoc unquam fieri potuisse? fuistis.
 Grande tot annorum procubistis opus.
 Diruit egregios veterum Mars Turca labores,
 Ruderibusque jacent rudera tecta suis.
 Nil adeo superest prisca splendoris, & umbra
 Nominis in capta vix bene restat humo.
 Hæc sunt Fortune ludibria nempe potentis:
 Tam levis incerto vertitur orbe dea.
 Ne tamen ulterius in vos mala saviat ætas
 Providit multis Anna Perenna modis.
 Artis opem docta, longi solamina luctus,
 Victuro solers Brunius ære tulit.
 Brunius Attalici nuper bene cognitus oris,
 Brunius Ægeæ non brevis hospes aquæ.
 Vivite nunc veteris monumenta perennia saculi,
 Dum chartis pretium stabit & ingeniis.

JANUS BROUKHUSIVS.
 APPRO-



APPROBATION

De M. de Boze, l'un des quarante de l'Académie Française,
& Secrétaire perpétuel de celle des Belles Lettres.

J'AY lû, par ordre de Monseigneur le Chancelier, les Voyages de Corneille le Bruyn, où je n'ay rien trouvé qui en doive empêcher l'impression. Fait à Paris le 14. de Juin 1720.

DE BOZE.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS, PAR LA GRACE DE DIEU, ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos Amez & Feaux Conseillers, les Gens tenants nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT ; Nôtre bien Amé ROBERT MACHUEL, Libraire à Rouën, Nous ayant fait remontrer qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre, *VOYAGES DE CORNEILLE LE BRUYN* ; mais craignant que d'autres Libraires, ou Imprimeurs, ne voulussent lui contrefaire ledit Ouvrage, il nous auroit en conséquence très-humblement fait supplier de lui accorder nos Lettres de Privilège sur ce nécessaires : A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons, par ces Presentes, de faire imprimer ledit Livre, en telle forme, marge, caractère, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le vendre ou faire vendre & debiter par tout nôtre Royaume pendant le tems de douze années consécutives, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'Impression Etrangere dans aucun lieu de nôtre Obéissance ; comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs, & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, debiter ny contrefaire ledit Livre, en tout ny en partie, ny d'en faire aucuns Extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse, & par écrit, dudit Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de quinze cents livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens do mmages & intérêts : A LA CHARGE que ces Presentes

sentes seront enregistrées, tout au long, sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'Icelles; que l'Impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nôtre très-cher & Féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur d'Aguesseau; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque Publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & Féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur d'Aguesseau: le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies Collationnées, par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergeant de faire, pour l'exécution d'Icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le dix-huitième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cents vingt-un, & de nôtre Règne le septième. PAR LE ROY EN SON CONSEIL,

CARPOT.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Pag. 56. N°. 63. conformément aux Réglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris le 6. Février 1722.

DE LAULNE, Syndic.

VEU 30. AVRIL 1725.

A. BAILLARD DE CAUMONT, Subd,

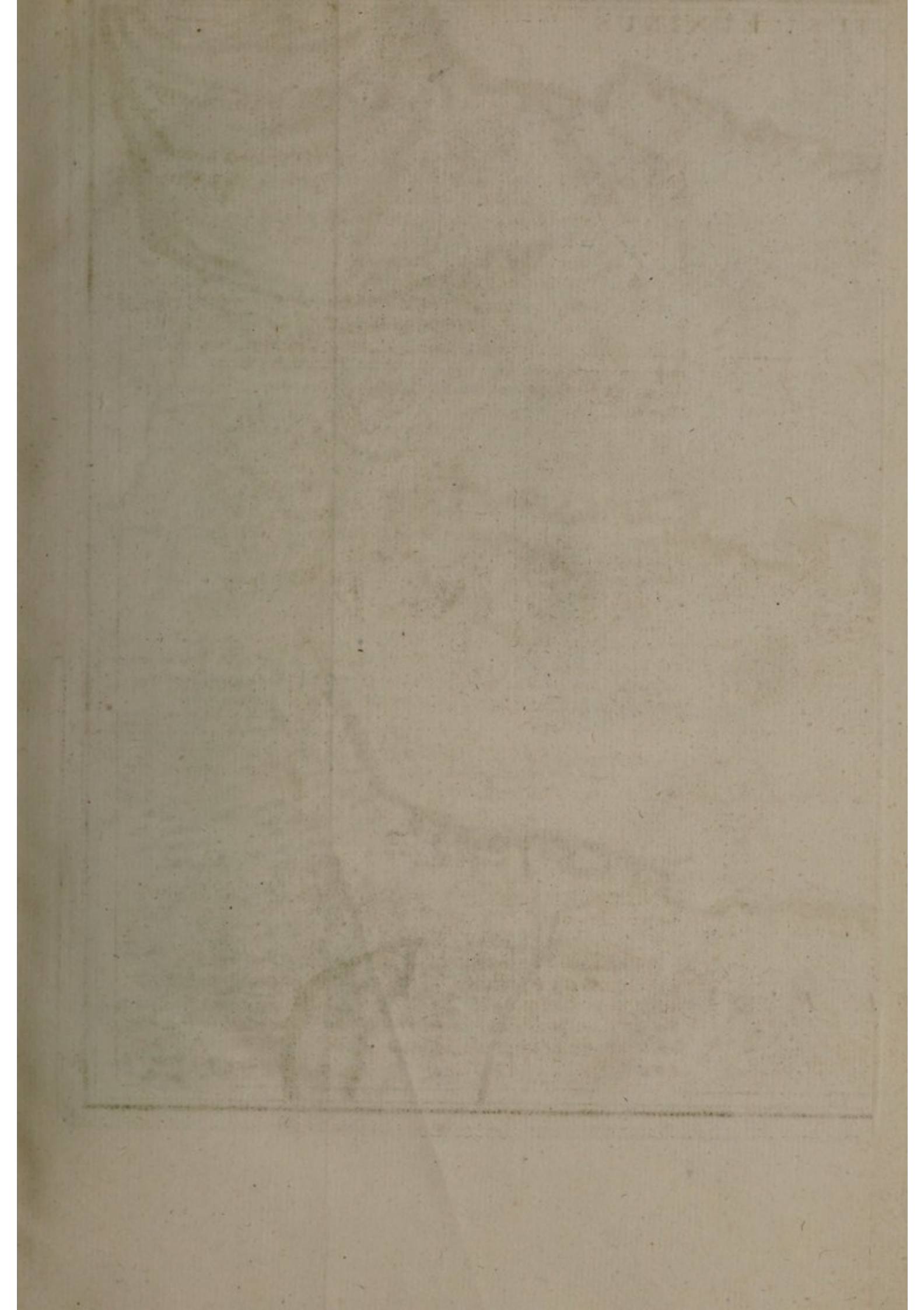
Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Roüen, Pag. 213. N°. 149. A Roüen le 4. juin 1722.

JACQUES BESONGNE, Syndic.

Je soussigné Robert Machuel, Imprimeur & Libraire à Roüen, reconnois avoir cédé aux Sieurs Jean-Baptiste-Claude Bauche le fils, Libraire à Paris, & Charles Ferrand, Libraire à Roüen, suivant le Traité passé entre nous, à chacun un tiers dans le Privilège du Livre intitulé, Voyages de Corneille le Bruyn. Fait à Roüen le 30, Avril 1725.

R. MACHUEL.

AVIS



sentes seront enregistrées, tout au long, sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la datte d'Icelles; que l'Impression de ce Livre sera faite dans nôtre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caracteres, conformément aux Réglements de la Librairie; & qu'avant que de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé, qui aura servi de Copie à l'impression dudit Livre, sera remis, dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, es mains de nôtre très-cher & Féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur d'Aguesseau; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans nôtre Bibliothèque Publique, un dans celle de nôtre Château du Louvre, & un dans celle de nôtre très-cher & Féal Chevalier, Chancelier de France, le Sieur d'Aguesseau: le tout à peine de nullité des Presentes, du contenu desquelles Vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant, ou ses Ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie desdites Presentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux Copies Collationnées, par l'un de nos Amez & Feaux Conseillers & Secretaires, foy soit ajoutée comme à l'Original. COMMANDONS au premier nôtre Huissier ou Sergeant de faire, pour l'exécution d'Icelles, tous Actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NÔTRE PLAISIR. DONNE' à Paris le dix-huitième jour du mois de Décembre, l'an de grace mil sept cents vingt-un, & de nôtre Règne le septième. PAR LE ROY EN SON CONSEIL.

CARPOT.

Registré sur le Registre V. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, Pag. 56. N°. 63. conformément aux Réglements, & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Août 1703. A Paris le 6. Février 1722.

DE LAULNE, Syndic.

VEU 30. AVRIL 1725.

A. BAILLARD DE CAUMONT, Subd,

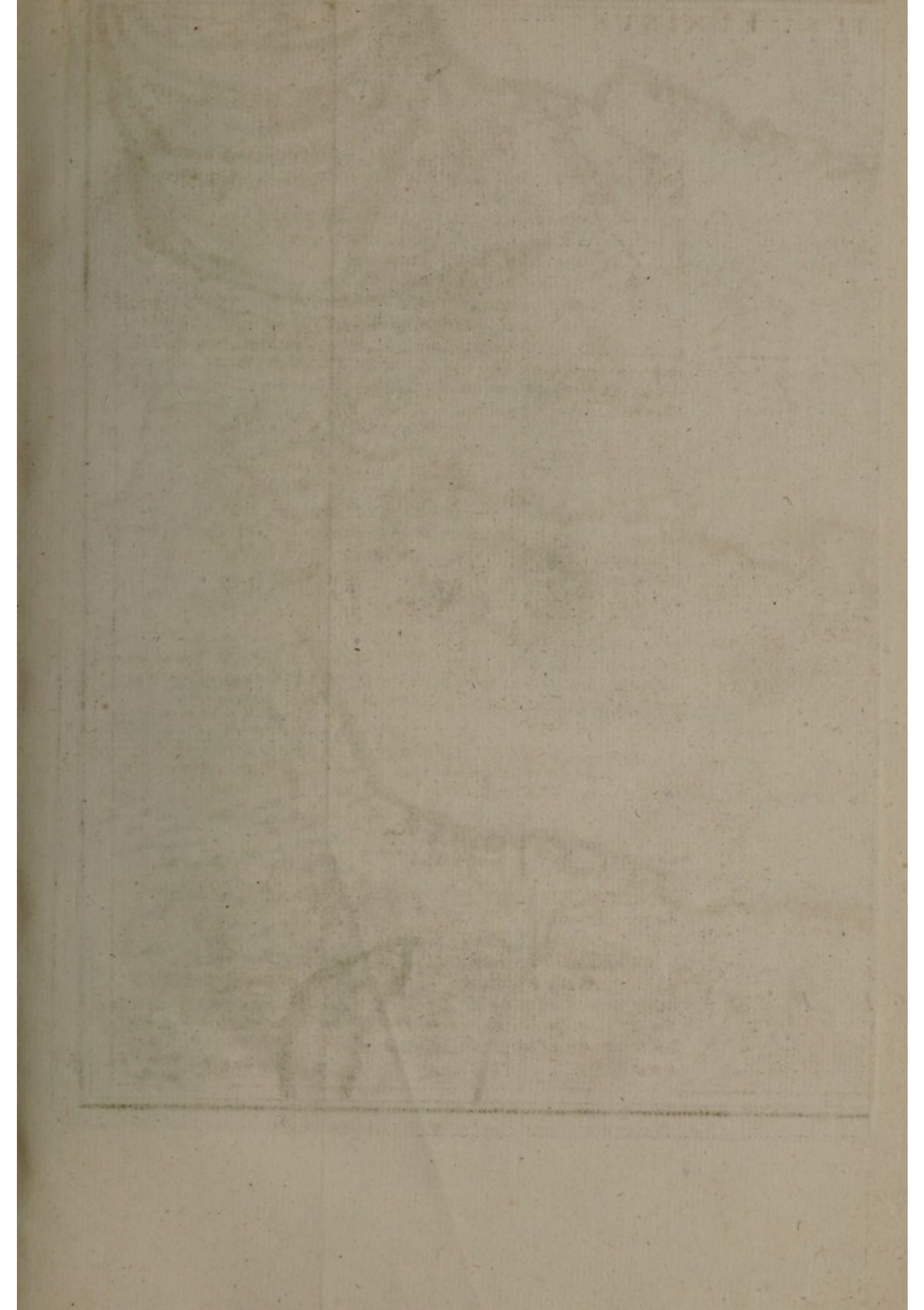
Registré sur le Registre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Roüen, Pag. 213. N°. 149. A Roüen le 4. Juin 1722.

JACQUES BESONGNE, Syndic.

Je soussigné Robert Machuel, Imprimeur & Libraire à Roüen, reconnois avoir cédé aux Sieurs Jean-Baptiste-Claude Bauche le fils, Libraire à Paris, & Charles Ferrand, Libraire à Roüen, suivant le Traité passé entre nous, à chacun un tiers dans le Privilège du Livre intitulé, Voyages de Corneille le Bruyn. Fait à Roüen le 30, Avril 1725.

R. MACHUEL.

AVIS





VOYAGE A U LEVANT

C'est-à-dire,

Dans les Principaux endroits de l'Asie Mineure, dans les Isles de l'Archipel; en Egypte, Syrie, Palestine, &c.

CHAPITRE PREMIER.

Inclination de l'Auteur pour les Voyages. Son départ de la Haye. Son arrivée à Vienne. Terrible accident d'une Lionne qui déchire son Gouverneur. Il arrive à Florence. Rareté du Cabinet du Grand Duc. Chapelle somptueuse. Excellent Vin Muscat de Monte-Iascone, avec l'Epitaphe d'un Voyageur qui mourut pour en avoir trop bu. Son arrivée à Rome.



OMME j'ai toujours eu, même dès ma plus tendre jeunesse, une grande inclination pour les Voyages, j'ai songé sérieusement, lors que j'ai été un peu avancé en âge, à me mettre en état de voyager avec succès; & comme rien ne me parut

Inclination de l'Auteur pour les Voyages.

Tom. I.

A plus

2 VOYAGE AU LEVANT,

plus nécessaire à un Voyageur, que de sçavoir dessiner, puisque par ce moyen, non-seulement on peut faire connoître les objets qu'on croit dignes de la curiosité du public; mais qu'on est en état, lors qu'on est de retour, d'en faire des Descriptions aussi exactes que si on les voyoit actuellement. Je résolus donc de m'appliquer à la Peinture, & lorsque je me trouvai aussi avancé dans cet Art, que je le jugeois nécessaire pour mon dessein, je me préparai à l'exécuter: & ayant appris que l'année suivante 1675. il se devoit célébrer à Rome un Jubilé, je résolus de m'y rendre, & de commencer par-là mes Voyages.

Il part de
la Haye.

Je partis donc de la Haye, qui est le lieu de ma naissance, le premier jour d'Octobre 1674. Le 4. je vins à Zwol, & passai le 14. par Hanover. Je couchai le 19. à Hal, & le 20. à Leipsic; & comme la Foire s'y tenoit alors, j'y vis plusieurs raretez. On me mena chez Monsieur Laurent d'Adelenhelm Conseiller de la Chambre, & Bourgmestre de la Ville, qui me fit voir une Chambre pleine de Curiositez, sur-tout d'Animaux, & de Poissons les plus rares. J'en partis, après y avoir demeuré trois jours, & je passai le 28. par Marienberg, le 4. de Novembre par Eglouw, & le 8. je vins à Vienne. On m'y mena

Il arrive à
Vienne.





mena voir le Cabinet de l'Empereur, qui est enrichi, entre autres choses, de quantité d'excellentes Peintures des plus habiles Maîtres. Cette Ville est belle & agréable; elle est environnée d'un beau Rempart, & accompagnée de grands Fauxbourgs. Tout autour s'étend une grande Plaine, qui fait un agréable éfet à la vuë. Pendant le séjour que j'y fis, j'allai voir le New-geby; c'est-à-dire, le Nouveau Bâtiment, distant de la Ville d'environ une petite heure de chemin, & qui est situé dans l'endroit où campèrent les Turcs, lorsqu'ils firent le Siège de Vienne, sous Sultan Solyman, en l'an 1529. Ce lieu a été bâti pour y conserver toutes sortes de Bêtes sauvages, comme des Lions, des Tigres, des Ours, des Loups, &c. ce qui fait qu'on y trouve aussi tout ce qui est nécessaire pour les entretenir.

On me raconta qu'une Lionne aiant eu des petits depuis quelque-tems, l'Empereur avoit de coutume de se les faire amener à l'issuë de son dîner pour s'en divertir; mais qu'étant arrivé une fois qu'il les avoit retenus auprès de soi plus long-tems qu'à l'ordinaire, la Lionne en fut si irritée, qu'elle se jeta de furie sur celui qui les ramenoit, & le déchira, quoi que ce fût celui qui avoit ordinairement le soin de la nourrir.

Terrible
accident
d'une Lion-
ne qui dé-
chire son
Gouver-
neur.

4 VOYAGE AU LEVANT;

cet accident l'Empereur ne voulut plus de cet amusement.

Il part de Vienne.

Le 17. Novembre, je partis de Vienne, & passai le 23. par Niemark & par Frelo. Je trouvai cette dernière Place toute ruinée, parce que deux ans auparavant elle avoit été brûlée entièrement. Je vins tout d'une suite à Straatspurg, dans la Carinthie, & le 28. à Gloufe, où commencent les Etats d'Italie, delà j'allai à Venise, où j'arrivai le 5. de Décembre, & j'en partis la même nuit dans une Barque qui me mena à Ferrare, où je ne voulus pas m'arrêter, pour être à Rome avant l'ouverture du Jubilé. De Ferrare j'allai à Boulogne, & delà à Florence, où je visitai toutes les Curiositez du Cabinet du Grand Duc, dont en passant je ferai part au Lecteur.

Et arrive à Florence.

Raretez du Cabinet du Grand Duc.

On me montra, entre autres choses, un grand Cabinet enrichi de pierreries, qu'on disoit avoir coûté un demi million. Il y a dans ce Cabinet une Perle fine, aussi grosse qu'une noix. On y voit aussi une espèce de Rocher tout de Perles fort grosses, plusieurs autres Cabinets curieux, & une infinité d'autres choses de grand prix. Dans l'Arcenal, il y a une Pierre d'Aiman grande d'un pied, avec plusieurs sortes d'habits de guerre étrangers, qu'on dit avoir été pris, pour la plûpart

part, sur un Sultan qui alloit à la Mecque, & dont plus de la moitié est garnie de pier-
 reries; comme aussi l'équipage de trois che-
 vaux de selle, dont les étriers, qui sont pour-
 tant ce qu'il y a de moins considérable, sont
 d'or pur, environ de l'épaisseur du petit doigt.
 On y voit aussi une Chaise, pour servir à
 une femme en travail, toute garnie de pier-
 reries, depuis le haut jusqu'au bas; une in-
 finité d'autres Curiositez, des Pierres pré-
 cieuses, & des Diamans du plus grand
 prix, & plusieurs habits d'Indiens, faits de
 plumes de Perroquets. On voit encore la
 Criniere d'un Cheval, laquelle est de six
 brasses de long, & une Courroie d'une peau
 de Bœuf, longue de deux cens brasses. (a)
 Les Armes du Roi de France, François pre-

A iij mier,

(a) Je ne comprends pas
 ce qu'il peut y avoir là de
 curieux, puisque l'Auteur
 ne dit point de quelle lar-
 geur est cette Courroie; je
 voudrois, pour la rareté
 du fait, que quelque Sça-
 vant entreprit de prouver,
 que c'est la même Courroie
 dont Didon se servit pour
 tromper les Cartaginois.
 Les Anciens racontent que
 Didon, pour se mettre à

couvert de la cruauté de
 Pygmalion son frere, qui
 avoit fait mourir son ma-
 ri Sichée, se retira sur les
 Côtes d'Afrique; comme
 elle résolut de s'y établir,
 elle proposa aux Habitans
 de lui vendre autant d'es-
 pace de terre, qu'un cuir
 de Bœuf pourroit en cou-
 vrir; & que là-dessus, en
 ayant fait couper un en
 plusieurs courroies, elle

Chapelle
somp tueuse.

mier , qui fut pris à la Bataille de Pavie ; un Sceptre d'Agathe Orientale , qu'on dit être celui de l'Empereur Charles-Quint ; une Epée de Charles-Magne , &c. J'y vis aussi une Chapelle fort magnifique , à laquelle on a déjà travaillé soixante & dix-huit ans, sans qu'elle soit , à beaucoup près , à demi achevée. C'est Ferdinand premier , Duc de Florence , qui a commencé cet ouvrage. Dans cette Chapelle il y a un Quarreau qui a coûté trente mille écus , parce qu'il est tout garni de pierres précieuses , des plus belles qu'on puisse trouver. On me montra une piece de marbre , à laquelle cinq des meilleurs Maîtres ont travaillé sept ans , avant qu'elle fût en état d'être mise en œuvre. L'Autel est orné de cinq gros Piliers de Cristal de Roche. Dans le Palais je trouvai une grande quantité d'excellentes Peintures faites par les meilleurs Maîtres ; & ce qui est digne d'être remarqué , une Chambre pleine de Portraits , qui représentent les plus excellents Peintres , chacun desquels a fait le sien de sa propre main ; je vis aussi , le long de quelques Galeries , un grand nombre

trouva le moyen d'embras-		apellée , pour cette raison ,
ser une assez grande quan-		<i>Birsa</i> , qui veut dire un Cuir
tité de terroir , pour y bâ-		de Bœuf.
tir une Citadelle , qui fut		

bre d'Antiques, de Statuës de marbre, &c.

(a) Le Palais même est superbe & majestueux, principalement par devant. La Ville est belle au-dedans, & les dehors en sont fort agréables, à cause de quantité de Maisons de Plaisance & de beaux Jardins, qui s'étendent jusqu'au pied de la Montagne.

Le 14. Décembre je continuai mon Voyage, & pris ma route par Monte-Fiascone, (b)

Excellent
Vin Muscat
où

(a) On trouve des détails plus circonstanciés de ce superbe Palais, dans d'autres Voyageurs, sur-tout dans Miffon; & plusieurs morceaux gravez, dans l'Antiquité du Pere Montfaucon: malgré tout cela, il seroit à souhaiter que Mr. le Grand Duc voulût bien charger quelque habile Antiquaire du soin de faire graver, & sa Galerie & son Cabinet.

(b) Monte-Fiascone est une petite Ville, située sur un Côteau, à huit mille de Viterbe. Ce Voyageur étoit un Seigneur Allemand, qui parcouroit l'Italie. On raconte qu'il avoit la précaution d'envoyer toujours devant lui un de ses Officiers, avec ordre de goûter le vin, dans tous les Cabarets qu'il se

trouveroient sur la route, & d'écrire, quand il en trouveroit de bon, ce mot EST sur la porte, pour avertir son Maître qu'il pouvoit s'arrêter, & qu'il ne descendroit pas en vain. On boit à Monte-Fiascone un vin excellent, qu'ils appellent *Moscatello*. Ils ont des Caves creusées dans le pied d'une Montagne, qui le conservent toujours extrêmement frais. Le *Moscatello* fut du goût de l'Officier, & afin que son Maître fut bien averti, il tripla l'EST, en écrivant sur la porte EST, EST, EST. Le Maître ne le trouva pas moins bon que son Officier, & il en but tant qu'il en mourut. L'Officier le fit enterrer, & fit graver sur sa Tombe cette Epitaphe, EST, EST, EST, &c.

8 VOYAGE AU LEVANT,

de Monte-
Fiascone,
avec l'Epi-
taphie d'un
Voyageur
qui mourut
pour en a-
voir trop
bu.

où il y a d'excellent Vin Muscat , & où l'on dit , qu'un certain Voyageur s'étant arrêté un peu plus que de raison , à cause de ce bon Vin qu'il ne pouvoit quitter , en but tant , que son plaisir lui coûta la vie. Comme il fut enterré dans ce lieu-là , on écrivit sur sa Tombe , pour memoire d'un événement si singulier , ces petits Vers Latins.

EST. EST. EST,

Prop. nimium est.

Jo-de fuc. D. meus,

Mortuus est.

C'est ce que raportent plusieurs Voyageurs , & ce que j'ai aussi remarqué.

Ayant quitté Monte-Fiascone , je passai par Viterbe , d'où j'arrivai à Rome le 22. Décembre.

CHAPITRE II.

Description des Ceremonies qui s'observent à Rome l'année du Jubilé. Réception de l'Auteur dans la Société des Peintres Flamands , & de quelle maniere cela se fait. Différend arrivé entre deux Processions. Feu d'artifice donné par l'Ambassadeur d'Espagne. Autre Feu d'artifice qui se tire tous les ans au Château Saint Ange. Quelques particularitez au sujet du Jubilé. Mort du Pape Clément X. Particularitez touchant le Conclave & l'Élection d'un nouveau Pape. Élection d'Innocent XI. Prêchese extraordinaire. Les environs de Rome.

LE même jour que j'arrivai à Rome, on ouvrit la Porte Sainte, qui est une des Portes de l'Eglise de S. Pierre. C'est celle des trois, qui est à main droite en entrant. L'après-dînée je trouvai la Place, qui est devant cette Eglise, remplie d'un nombre incroyable de personnes, parce qu'on s'y rend de toutes parts à l'occasion du Jubilé. Après avoir un peu attendu, je vis paroître le Pape, qui sortoit du Vatican, qui est à côté de cette Eglise. Il étoit porté sur une Chaise élevée, toute d'argent, & enrichie d'une magnifique & précieuse broderie. De côté

Description des Ceremonies, qui s'observent à Rome l'année du Jubilé.

& d'autre , on portoit au bout d'un grand bâton d'argent , des plumes de Paon blanches , étenduës en maniere d'éventail , que l'on tournoit de tems en tems , pour chasser les mouches. Plusieurs Princes , Cardinaux , & autres personnes de grande qualité le suivoient , & faisoient une très-belle & très-grande suite , outre tous les Ordres Religieux , qui marchaient après , chacun en son rang. Dès que le Souverain Pontif fut arrivé près de la Porte-Sainte , il y donna un coup d'un marteau d'or , qu'il avoit à la main , & aussitôt toute la maçonnerie , qui avoit été là depuis vingt-cinq ans , & qu'on avoit ébranlée , tomba tout-d'un-coup dans l'Eglise , sur un chariot qu'on y avoit mis exprès , & qui fut aussitôt emmené par des personnes destinées à cela. Le Pape étant entré par cette Porte dans l'Eglise , y fit les Ceremonies accoutumées en cette occasion ; tandis que d'autre côté chacun tâchoit d'attraper de ces pierres pour les garder , comme des Reliques & des choses saintes. La curiosité me porta aussi à tâcher d'en avoir une , à quoi je réussis , quoi que ce ne fût pas sans grande peine , à cause de la presse qui étoit si grande , qu'on y étoit presque étouffé. Cette foule , & ce remuement de tant de personnes , faisoit un si agréable spec-

spectacle, que je ne savois à quoi je devois principalement arrêter mes yeux. L'Eglise étoit, par-devant, toute tendue de riches tapisseries, le long des balcons, qui devoient servir à placer la *Reine de Suède*, plusieurs Princesses, & un grand nombre de Dames; & même tout l'Edifice, jusqu'au faite, étoit tellement rempli de monde, qu'on n'eût scû dire où il y en avoit le plus, ou le long des murailles, ou en bas à terre; desorte que je puis bien assurer, que ni auparavant ni depuis, je n'ai jamais vû tant de monde ensemble. Cela dura jusques vers le soir, avec un changement si diversifié d'événements, que je n'eus pas le tems de m'y ennuyer; l'on rioit ici, on pleuroit là; d'un autre côté l'on se battoit, &c.

Au sortir de cette Ceremonie, je rencontrai Robert Duval, surnommé *la Fortune*, natif de la Haye, & qui est à présent au service du Roi d'Angleterre, en qualité de Peintre & garde des Tableaux. Nous renouvelâmes, avec bien de la joye, notre ancienne connoissance; & nous fîmes tellement amitié, que je le priai de faire en sorte que je pusse obtenir de me trouver cette nuit-là dans l'Assemblée des Flamands, pour me faire agréger au Corps de la Société, qu'on appelle *de Bend*, ce qu'il m'accorda fort vo-

Réception
de l'Auteur
dans la So-
ciété des
Peintres
Flamans, &
comment
cela se fait,

lontiers. Et comme il ne falloit pas moins de sept personnes pour recevoir quelqu'un dans cette Société, nous fûmes obligez de courir pendant quelques heures, avant que de pouvoir assembler ce nombre; mais enfin nous fûmes si heureux, que nous en trouvâmes une fois autant qu'il nous en falloit, & pour lors ma requête me fut accordée, & je fus honoré, par cette illustre Compagnie d'Artistes, du nom d'Adonis.

On sçait assez qu'il y a à Rome une telle Société; mais comme personne, que je sache, n'a écrit quelles en sont les règles, & quelles cérémonies on employe à la reception des nouveaux Confrères, le public me sçaura quelque gré de les lui faire connoître en peu de mots.

On me mena d'abord dans une chambre, accompagné de quelques-uns des Confrères. Cependant on étoit occupé dans un autre endroit à préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la Ceremonie, dont on ne me donna pas la moindre connoissance, jusqu'au moment qu'on m'y conduisit moi-même avec bien du mystère. Il seroit difficile d'exprimer quel fut mon étonnement, lorsque je vis tous les Confrères, qui representoient chacun un personnage différent; mais avec tant d'adresse & d'agrément, qu'ils
au-

EN EGYPTE, SYRIE, &c. 13
auroient fait honte aux plus habiles Comédiens.

Dans cette représentation il y en a un qui s'appelle parmi eux *Veld-Paap*, & qui seul aussi porte la parole. Il est assis avec beaucoup de gravité sur un siège élevé, & propose, dans un discours bien étudié, qu'il adresse au Vert, (c'est ainsi qu'on appelle celui qui doit être initié) les Loix & les Régles qui renferment les préceptes de la Peinture, & les Statuts inviolables de la Société. A quoi l'Aspirant ayant répondu, avec un profond respect, qu'il est disposé à exécuter fidèlement tout ce qu'on lui a prescrit, le Veld-Paap lui met sur la tête une Couronne de Laurier, & en même-tems tous les Confrères assistans crient à haute voix, *Vive, Vive, Vive* notre nouveau Confrère. Ensuite on lui donne le nom qu'il doit porter, & cette Ceremonie s'appelle *Baptiser*, ce qui a scandalisé, avec raison, ceux qui n'aiment pas qu'on mêle ainsi un terme si respectable, avec une Ceremonie entièrement profane.

Après que le nouvel Associé a reçu son nom, on lui donne ses Lettres d'Association, qui sont signées de tous les Assistans. Ce qui étant achevé, avec quelques autres particularitez agréables, qui sont encore de la Ceremonie, on se rend dans le lieu où la
Table

Table est dressée, & l'on fait un bon repas, dont le nouveau Confrère paye les frais, comme de tout le reste.

Après avoir passé la nuit dans ces réjouissances, on se rend au point du jour au Tombeau de Bacchus, qui est à une bonne lieue de la Ville.

Ce Tombeau est d'un beau Porphyre, ayant aux quatre coins une représentation du Dieu du Vin. Près delà est une Hôtellerie d'où l'on voit les plus agréables vûes de Rome, & l'on s'y divertit tout le jour. A l'égard de la dépense qu'on y fait, il est à la liberté du nouveau Confrère de payer tout, ou de n'en payer que la moitié, selon sa libéralité ou son pouvoir.

On croit que cette Société a commencé dès le tems du celebre Raphaël, & qu'il en a été le principal Fondateur. Ainsi il n'y a guères moins de deux cens ans qu'elle dure, puisque ce fameux Peintre nâquit à Urbin l'an 1483. Il est enterré à Rome dans l'Eglise qu'on appelle la Rotonde; & quoi qu'il n'eût que trente-sept ans lorsqu'il mourut, il s'étoit acquis une si grande réputation dans la Peinture, qu'elle durera dans tous les siècles.

Le sçavant Pierre Bembe qui excelloit dans la Poësie Latine & Italienne, fit une
Epi-

Épitaphe (a) à son honneur , qui se lit encore aujourd'hui au-dessous d'une belle Statuë de marbre qu'on lui a érigée dans cette Eglise.

Au reste on ne reçoit aujourd'hui personne dans cette Société , à moins qu'il ne parle la Langue Allemande ou Flamande.

Pour mieux instruire le Lecteur de tout ce qu'on vient de dire , j'ai bien voulu ajouter ici une Figure de cette Representation, à laquelle j'ai assisté plus de cinquante fois, elle est marquée à la lettre A.

Pendant la même année je vis la Procession qui va de l'Eglise de la Minerve à celle de S. Pierre. Ce qui m'y parut de plus remarquable , c'est qu'on y portoit plusieurs belles Figures , qui representoient , autant qu'il m'en souvient , la Naissance de Jesus-Christ.

On voyoit ensuite une espece de Pyramide fort élevée , toute couverte de cierges ardents,

(a) D. O. M.
Raphaëlli Santio Joann. F. Urbin.
Pictori Eminentiss. Veterum-
que amulo cujus spiranteis pro-
pe imagineis si contemplere, na-
ture , atque artis fœdus facile
inspexeris Julii II. & Leonis
X. Pont. Max. Pictura, &
Architect. operibus gloriam

auxit a. XXXVII. inte-
ger integros : Quò die natus
est , eo esse Destitit VIII. Id.
April. M. D. XX.

Ille hic est Raphaël , timuit quo
sospite Vinci

Rerum magna Parens , & mo-
riente mori.

ardents, de clinquant, & d'autres ornements, qui faisoient un bel effet à la vûë, & cette machine étoit de telle grandeur, qu'elle pouvoit aisément passer par la ruë. Tout cet appareil, à quoi je n'ai rien vû de semblable dans toutes les autres Processions, étoit porté par cent hommes, & dès le lendemain au matin tout fut rompu & mis en pièces, parce que ce n'est pas la coutume de se servir plus d'une fois de ces sortes d'ouvrages, quelque bien faits, & de quelque prix qu'ils puissent être.

Différend
arrivé entre
deux Pro-
cessions.

Les Ceremonies de Religion, si saintes & si respectables en elles-mêmes, ne se font pas toujours avec la modestie & la piété qui les dévroit accompagner. Un jour deux Processions marchaient en même-tems vers les degrez de Monte-Cavallo; l'une venoit de la Fontaine de Trêve, & l'autre de la ruë apellée le Cours. Je demeurois alors au coin des degrez de Monte-Cavallo. Pour avoir l'honneur du passage, ces deux Processions qui ne pouvoient marcher ensemble, à cause que la ruë étoit trop étroite, s'arrêtèrent long-tems, des mutins, qui étoient à la tête de chaque Procession, disputant avec opiniâtreté & ne voulant pas céder le pas. D'abord ce ne fut qu'un combat de paroles, qui dura assez long-tems, sans qu'ils pussent venir à aucune composition. Tous

Tous les assistants attendoient ce qui en pourroit arriver, mais enfin la conclusion fut que cette populace, oubliant la patience & l'humilité qu'elle auroit bien dû avoir à la vûe de la Croix, commença à se pousser les uns les autres; de-là ils passèrent aux coups, & le desordre fut si grand, qu'il y eut plusieurs personnes de blessées. Cela causa une telle allarme devant nôtre maison, qu'il y accourut une quantité de monde, dont quelques-uns s'étant jettés au milieu des combattans, firent tant par leurs douces paroles, & par leurs exhortations, qu'on mit bas les armes pour quelque tems.

Les Italiens, qui sont plaisants de leur naturel, & enclins à la raillerie, se mocquoient de cette aventure, pendant que d'autre côté les personnes d'âge, & par conséquent plus graves & plus posées, avoient pitié des femmes & des filles, qui, aussi-bien que les hommes, accompagnoient la Procession, parce qu'ils les voyoient fort allarmées, & fort effrayées d'une aventure si peu attenduë.

Cet orage étant donc en quelque sorte apaisé, les femmes songeoient à se retirer, & l'on esperoit que les hommes retourneroient aussi bien-tôt en paix chacun chez soi.

Mais les deux Processions étant arrivées en même-tems près de l'Eglise de S. Jean de

Latran, un peu après-midi, & les esprits étant encore extrêmement aigris, les Mutins recommencèrent bien-tôt à gronder, & venant des paroles aux effets, il y eut encore du sang répandu.

Le Pape ayant appris avec quelle irrévérence & quel scandale on s'étoit comporté à ces deux Processions, en fut si sensiblement touché, qu'il refusa tout net de donner l'absolution aux coupables, & il fallut que plusieurs Princes, & d'autres personnes de considération, se donnaient bien de la peine avant que de le pouvoir fléchir.

Durant toute cette année-là, il se fait continuellement des Processions de tous les endroits. Et ce qu'il y a de plus singulier, c'est que parmi ceux qui y assistent, on en voit qui se foüettent si rudement le corps nud, que pendant que je fus à Rome on me dit que plusieurs en étoient morts.

Feu d'artifice
donné par
l'Ambassadeur
d'Espagne.

Mais on vit un bien plus agréable spectacle dans ce beau Feu d'Artifice, que l'Ambassadeur d'Espagne fit faire la même année. Il consistoit en trois pièces, qui étoient élevées sur les trois Fontaines de la Place Navone. On voyoit au milieu une haute Pyramide, à laquelle étoient attachées les Armes d'Espagne, avec plusieurs autres ornements, tous de matiere combustible, d'où sortoient
à tous

à tous moments quantité de feux. A l'un des bouts de la Place, devant le Palais du Cardinal Porto-Carrero, il y avoit une Statuë de J. C. quatre fois grande comme nature; elle n'étoit que de carton, mais extrêmement bien travaillée, & elle le representoit comme montant au Ciel sur une nuë. A l'autre bout de la Place, devant le Palais du Prince Pamphile, étoit représentée une Nôtre-Dame, ou Image de la Vierge, de la même grandeur. Et devant l'Eglise de Saint Jacques, on voyoit les Miracles de ce Saint representez fort proprement, sur des Cartouches de différentes couleurs, parmi lesquels il y en avoit un sur lequel étoient les Armes d'Espagne. Toute la Place étoit entourée d'une barriere, pour retenir le peuple & l'empêcher d'entrer dans la Place: Quatre pieds plus haut il y avoit des lattes mises en rond qui servoient à mettre quantité de flambeaux allumez, outre ceux des maisons voisines, qui étoient bien illuminées & tenduës de riches tapisseries.

Pendant que les yeux étoient agréablement occupez à contempler toutes ces merveilles, on voyoit une infinité de feux s'élan-
cer en l'air, qui perçant les tenebres de la nuit, laissoient derriere eux de longues traînées d'étoiles brillantes. Ce spectacle dura l'espace d'une heure, au grand contentement

de tous ceux qui y assistèrent. Aussi faut-il que j'avouë que je n'ai jamais rien vû de semblable; car comme cette Place est fort longue & raisonnablement large, on peut s'imaginer aisément le bel effet que faisoit une si belle illumination.

L'Eglise de Saint Pierre étoit aussi toute illuminée, depuis le bas jusqu'au haut, & même jusqu'à la Croix.

Autre feu
d'artifice
qui se tire
tous les ans
au Château
Saint Ange.

Un autre feu d'artifice, digne de la curiosité & de l'admiration des connoisseurs, se fait ordinairement tous les ans au Château S. Ange le jour de S. Pierre. On fait partir du haut du Château une Girandole, qui s'élève tellement en rond, par la quantité de feux, que quand on est dessous & autour, il représente le Ciel comme s'ouvrant, & lors qu'on en est à une bonne demi lieuë, on le peut encore voir assez distinctement. J'ai eu la curiosité, comme j'ai passé plus d'un an à Rome, de l'aller voir de différents endroits, mais l'effet en est incomparablement plus beau & plus surprenant, lors qu'on se trouve au-dessous du lieu, d'où part le nombre prodigieux de fusées.

Quelques
particulari-
tez au sujet
du Jubilé.

Lors que le Jubilé est fini, on ferme la Porte-Sainte. Au reste, comme plusieurs personnes ne sçavent pas précisément ce que c'est que le Jubilé, il est bon de leur dire
que

que c'est une Ceremonie de l'Eglise, pour obtenir une Indulgence Pleniere; c'est-à-dire, une rémission de tous les pechez. Le Pape l'accorde dans ce tems-là à tous les Fidelles. Ce Jubilé fut premierement institué l'an 1300. par Boniface VIII. qui ordonna qu'on le celebreroit tous les cent ans, à l'imitation des Juifs, qui celebrent un Jubilé tous les cinquante ans. Clement VI. qui vint depuis jugea à propos qu'il se celebrât tous les cinquante ans. Urbain VI. le remit à trente-trois, & enfin Sixte V. le fixa à vingt-cinq, comme il est encore à present. (a)

Pendant que j'étois à Rome, le Pape Clément X. mourut le 22. Juillet 1676. après avoir tenu le Siège six ans & quelques mois.

Mort du Pape Clément X.

Lors que le St. Pere est à l'extrémité, le Cardinal Patron a soin d'en avertir tous les Cardinaux & les Ambassadeurs, qui ne manquent pas de se rendre aussi-tôt au Palais du Pape, pour témoigner le déplaisir qu'ils ont du

(a) Outre les Jubilez, dont le plus solemnel se celebre à la fin de chaque Siècle, les Souverains Pontifes en accordent encore d'autres aux Fidelles, non-seulement au commencement de leur Pontificat, afin d'obtenir du Ciel les graces nécessaires pour bien gouverner l'Eglise, dont le soin leur a été commis; mais encore dans les grandes calamitez, & dans les Guerres entre les Princes Chrétiens.

du dangereux état où il est. En même-tems il fait mener au Château Saint Ange tous les prisonniers, qui sont resserrez pour quelques grands crimes, afin qu'ils soient en plus grande sûreté. On ne laisse, dans les prisons ordinaires, que ceux qui y sont pour leurs dettes ou pour quelques crimes moins considérables; & ceux-ci, dès que le Siège est déclaré vacant, sont mis en liberté par le Conseil de la Ville, qui veut donner en cela une marque de sa souveraine puissance.

Le lendemain au soir on transporta le corps du Pape de Monte-Cavallo au Vatican. Clement X. fut porté dans une litiere découverte, toute revêtuë de Velours rouge en broderie, & accompagnée de quantité de torches allumées. Le Cortége étoit accompagné de quantité de Chevaux-legers, de Cuirassiers, de Suisses, armez de Trompettes, de Timbales, de Fifres, & de Tambours, avec quelques pieces de Canon, dont la bouche étoit tournée derriere.

Le lendemain, le corps fut porté du Vatican à l'Eglise de Saint Pierre, où pendant trois jours il fut exposé dans la Chapelle de la Trinité, à la vûe de tout le monde. Ses pieds, qu'il avoit dans des pantoufles de velours cramoisi, passoient au travers des treillis, & tous les passants les alloient baiser avec gran-

grande dévotion. J'eus le bonheur d'entrer dans la Chapelle & de toucher la main du Pape mort, ce que l'on regarde comme une très-grande faveur.

Pendant les neuf jours que le corps demeu-
ra fans être enterré, on mit ordre à tout ce
qui étoit nécessaire pour le Conclave, & l'on
prépara les Chambres pour les Cardinaux;
cependant chacun avoit la liberté d'y aller,
desorte qu'il y avoit continuellement une
foule de monde, qui y entroit & qui en sortoit.

Particulari-
tés touchant
le Conclave
& l'Election
d'un nou-
veau Pape.

Quand les Cardinaux sont une fois entrez
dans le Conclave, ils n'ont plus la liberté
d'en sortir, jusqu'à ce qu'on ait fait l'Election
d'un nouveau Pape. On permet à chaque
Cardinal d'avoir deux personnes pour les ser-
vir, & on leur apporte tous les jours à manger
de leur Palais. Sur le soir on y sonne une pe-
tite cloche, au son de laquelle trois Cardi-
naux, avec le Maître des Ceremonies, vont
chercher avec soin dans toutes les avenues
& dans tous les coins de l'appartement où l'on
s'assemble pour faire l'Election, afin qu'il ne
s'y cache personne de ceux à qui il n'est pas
permis d'y entrer. Sur la Place de Saint Pier-
re il y a quatre principales Gardes qui y sont
envoyées par l'ordre du General de l'Eglise
Romaine. A la porte du Palais Vatican se
tient la garde Suisse, munie de cuirasses, de
mouf-

moufquets, de deux pièces de Canon, & de toutes les armes nécessaires. Les autres Gardes, qui sont posées en divers endroits par les rues, sont commandées par le Prince Savelli, à qui appartient hereditairement la garde du Conclave. La porte de l'appartement où se fait l'Election est fermée de quatre serrures, de deux desquelles les Clefs sont gardées par des Prélats qui se tiennent hors du Conclave, & celle des deux autres sont entre les mains du Maître des Ceremonies qui demeure dedans.

Outre les Cardinaux il y a quelques autres personnes qui peuvent aussi demeurer dans le Conclave, comme le Sacristain avec ceux qu'il a sous lui, deux Maîtres des Ceremonies, un Confesseur, un Secrétaire du Sacré Collège, deux Médecins, un Chirurgien, un Apoticaire, un Charpentier, un Maçon, & deux Barbiers. Et outre ceux-là on y laisse encore huit ou dix Valets, tant pour le service de tous ceux qui y sont renfermez, que pour nettoyer les chambres du Conclave, porter du bois, &c. Ils sont payez aux dépens de l'Eglise, & on prend bien garde qu'aucun d'eux n'ait été au service de quelqu'un des Cardinaux.

Dès que le Conclave est une fois fermé, on ne l'ouvre plus, si ce n'est pour y laisser entrer

entrer les Cardinaux Etrangers , & pour en faire sortir ceux qui sont malades à la mort, de l'état desquels il faut que les Médecins donnent une attestation suffisante, pour les laisser sortir.

Le serment que chaque Cardinal est obligé de faire devant un Crucifix est, conçu en ces termes , *Testor Christum Dominum qui me judicaturus est, eligere quem secundum Deum judico eligere debere, & quod idem in accessu præstabo.* C'est-à-dire, „ je proteste devant Nôtre-Seigneur Jesus-
„ Christ, qui me doit juger un jour, que j'é-
„ lirai celui que je dois élire selon Dieu,
„ & que je le ferai aussi quand il faudra ve-
„ nir à l'Accès ; (a) c'est ainsi qu'on appelle se ranger à la voix d'un autre.

Tom. I.

D Pour

(a) Quand le nombre suffisant des suffrages ne se trouve pas au Scrutin, l'on fait l'Accès, & l'on compte les voix de l'Accès avec celles de Scrutin. Mais avec cette condition que la voix de l'Accès soit différente de celle du Scrutin ; c'est-à-dire, que le Billet de l'Accès nomme un autre Cardinal que celui que l'on a élu par le Billet du Scrutin. C'est d'où vient le mot d'Accès, comme qui di-
roit, se joindre à ceux qui en ont élu un autre, & donner sa voix à quelque sujet, pour suppléer le nombre des suffrages qui lui manquent. Les Billets, soit du Scrutin, ou de l'Accès, sont cachetés au pli d'en haut, sous lequel est le nom du Cardinal élisant ; sçavoir, *Ego... Cardinalis* ; & au pli d'en bas, sous lequel est une Sentence, que chacun prend à sa volonté ; par exemple, *Spes mea Deus.* Au milieu

Pour ce qui regarde l'Élection du Pape, afin qu'elle soit estimée légitime ou valable, elle se doit faire de l'une de ces trois manières, ou par Inspiration, ou par Compromis; c'est-à-dire, de s'en remettre à quelques Cardinaux, ou enfin par Suffrage.

L'Élection se fait par *Inspiration*, lors que tous les Cardinaux unanimement, & comme s'ils étoient inspirez du Saint-Esprit, donnent leur voix à une même personne pour le faire Pape. Elle se fait par *Compromis*, quand les Cardinaux donnent plein-pouvoir à quelqu'un de leur Collège d'élire un Pape, avec assurance de reconnoître comme légitime-

ment

du Billet est le nom du Cardinal que l'on élit, en ces termes, *Eligo in Summum Pontificem Reverendissimum & Eminentissimum Dominum meum D. Cardinalem Joannem...* ou si c'est l'Accès, *Accedo Reverendissimo & Eminentissimo Domino meo D. Cardinali Francisco...* ou si l'on veut, *Nemini accedo*, car cela est libre. Le nom du Cardinal élu se voit sans décacheter rien, & les trois Cardinaux Scrutateurs le lisent tout haut, à mesure qu'ils tirent les Billets du

Calice. Mais quand le Pape est fait, alors l'on décachete les plis d'en haut & d'en bas, pour reconnoître le nom & l'Écriture des Cardinaux élisans, & l'on confronte les Billets de l'Accès avec ceux du Scrutin, pour voir si les nominations sont différentes, & si les Chifres & les devises sont les mêmes. Car les Cardinaux n'employent point dans cette fonction le cachet des armes de leur Maison.

ment élu, celui qu'ils auront élevé à cette dignité. Elle se fait par *Suffrage*, lors qu'on compte les voix; c'est de cette dernière dont on use aujourd'hui, & il faut que celui qui doit être ainsi élu chef de l'Eglise ait les deux tiers des voix.

Voilà quelques-unes des principales choses qui s'observent à l'Election d'un nouveau Pape, sur lesquelles je m'étendrois davantage, si l'on n'en trouvoit pas ailleurs une ample description.

Le 21. Septembre de la même année 1676. les Cardinaux, après avoir été enfermez cinq ou six semaines dans le Conclave, élurent pour Pape *Benoist Odescalchi*, qui prit le nom d'Innocent XI.

Election
d'Innocent
XI.

Ce nouveau Pape, incontinent après son exaltation, donna ordre qu'on ouvrit toutes les prisons, & qu'on en fit sortir tous ceux qui y avoient été mis pendant que le Siège étoit vacant. On observe à chaque nouvelle Election de faire cette grace aux prisonniers, & c'est pour cela, que comme nous l'avons déjà remarqué, ceux qui ne doivent point avoir part à cette grace sont transférez, pour plus grande sûreté, au Château Saint Ange.

Entre les choses remarquables que j'ai vûes dans cette grande Ville, je ne dois pas publier celle-ci. Auprès du Palais Farnese

D ij dans

Prêcheuse
Extraordi-
naire.

dans la rue Julia, demouroit un certain Cordonnier, dont la femme se montroit tous les jours à la fenêtre d'une chambre haute, & delà prêchoit quelquefois deux ou trois fois le jour, ce qui attiroit continuellement beaucoup de monde, les uns s'y arrêtant par curiosité, & les autres par dévotion. Comme je demourois alors dans ce quartier, je pouvois aisément l'entendre de ma chambre. L'Inquisition fit prendre cette Prêcheuse, mais peu de tems après elle la fit relâcher. Je n'ai point ouï dire si ce fut à condition qu'elle ne prêcherait plus; mais quoiqu'il en soit, elle recommença à prêcher comme auparavant. Comme j'ai souvent vû quantité de monde s'arrêter devant sa maison, & même des personnes de considération, je m'informai quelle sorte de femme c'étoit, & l'on me dit qu'elle ne pouvoit pas lire un seul mot, mais qu'elle se faisoit continuellement lire par un autre. Comme je ne sçavois pas alors l'Italien, parce qu'il n'y avoit que peu de mois que j'étois à Rome, je m'informai de quelques personnes qui l'avoient entenduë, & ils m'assurèrent qu'elle disoit souvent des choses assez sensées.

Environs de
Rome.

Je n'entreprendrai pas ici de rien dire de la Ville de Rome, parce que plusieurs Auteurs ayant donné d'exactes descriptions de
cette

cette admirable Ville, ce seroit se donner de la peine inutilement, pour ne répéter que ce que d'autres ont déjà dit.

J'ajouterai seulement que pendant le séjour que j'y fis, je sortis souvent de la Ville pour en visiter les environs, comme entre autres le Château Gandolfe & la Lac d'Albano, qui a environ quatre lieues de tour, & qui est dans un fort beau pais de Montagnes, d'où l'on va par un bois fort agréable à la Ville d'Albano, fort connuë par ses bons vins. Je m'arrêtai aussi quelques jours à Tivoli & à Frascati, où les yeux se peuvent divertir par les admirables vûës, tant des Païssages que des Cascades, aussi-bien que de plusieurs belles Fontaines, principalement à Frascati, où l'on voit outre cela les plus belles Païssannes de toute cette partie de l'Italie.



CHAPITRE III.

*Voyage de Rome à Naples, & de-là à Pouzzol.
Grotte de Virgile. Grotte delle Cani, & autres
Antiquitez qui se trouvent dans ces quartiers-là.
Retour à Rome, &c.*

Départ de
Rome.

APRE'S que j'eus demeuré à Rome près de deux ans & demi, je pris la résolution de m'en aller à Naples, pour me rendre ensuite à Ligourne, m'étant mis en chemin en bonne Compagnie, le 24. d'Avril 1677. J'arrivai le 28. à Capouë, d'où j'allai à Sainte Marie de Capouë, qui en est à une bonne lieuë, dans le dessein d'y voir quelques Antiquitez, j'y en trouvai en effet, ce qui me fit résoudre de m'y arrêter quelques jours, à mon retour de Naples.

Capouë.

Capouë est aujourd'hui une Place toute ouverte. Elle fut autrefois une Ville fort célèbre. Le Poëte Horace en parle souvent, & ce fut-là qu'Hannibal ayant passé l'hyver avec toute son Armée, but dans des tasses d'or, des excellents vins de Falerne. La Riviere de Volturno, si célèbre dans les écrits des Anciens, passe tout auprès. Il y a aussi dans ce lieu-là plusieurs anciens bâtimens qui méritent bien d'être vûs.

En

En passant par Averse, je remarquai qu'il s'y fait une grande quantité de fromages de Buffles. J'y trouvai aussi un bel Hôpital.

Averse.

Le 29. je vins à Naples, Ville si agréable, qu'il faut avouer que c'est avec raison que les Italiens l'appellent vulgairement le Jardin de Rome; elle a d'un côté la Mer, & de l'autre les plus belles & les plus fertiles Campagnes que l'on puisse voir. On y trouve tout en abondance, & particulièrement des vins très-déliçats, entre lesquels excelle celui qu'on appelle la Larme de Naples, nom qu'il porte à juste titre, puisque son goût délicieux chatouille si agréablement la langue & le palais, qu'il fait effectivement couler les larmes des yeux à plusieurs de ceux qui en boivent.

Arrivée à Naples.

Après que j'eus visité les principales curiositez de la Ville de Naples, dont il est inutile de faire la description, après que tant de Voyageurs en ont parlé, je me rendis à Pouzzol, petite Ville qui en est environ à huit milles. En faisant ce chemin, on passe premierement par la Grotte de Virgile, qui n'est pas loin de cette Ville. Cette Grotte a près d'un quart de lieuë de long, & au milieu elle est tout-à-fait obscure, ce qui oblige ceux qui y passent de demander de tems en tems à ceux qu'ils rencontrent, de quel

Voyage de Naples à Pouzzol.

Grotte de Virgile.

quel côté ils doivent se ranger pour ne point s'entre-heurter.

Grotte em-
poisonnée.

Au sortir delà on rencontre la petite Grotte, qu'on appelle Grotte delle Cani. L'air en est si empoisonné, que quand on y met un chien, il meurt aussi-tôt. J'eus la curiosité d'en faire l'épreuve sur deux chiens différens, & je trouvai que quand l'un de ces animaux se tenoit sur les pieds, le venin de la Grotte ne lui faisoit point de mal, mais que quand on le jettoit à terre avec violence, il perdoit en peu de tems toutes les forces, après un grand tremblement & de grands efforts, & il seroit assurément mort un moment après, si l'on ne l'eût retiré, & si l'on ne l'eût jeté dans l'eau d'un lac qui est tout auprès. Il s'en trouva mieux aussi-tôt, mais en sorte pourtant que la tête lui tournoit encore, & qu'il marchoit comme feroit un homme tout-à-fait yvre. Ce lac est de même nature que la Grotte, & l'eau bout en plusieurs endroits par la grande chaleur du Souffre. La curiosité me porta à rechercher à quelle hauteur l'exalaison de la Grotte s'élevoit; & en baissant la tête, je trouvai qu'elle ne montoit qu'à un pied au-dessus de la terre.

Montagne
Souffre.

De cette Grotte on va à la Montagne de Souffre, qui jette en deux differents endroits une fort grosse fumée, mais sans qu'on
voye

voye de feu. Au milieu il y a un grand trou qui ne s'est ouvert que depuis environ trois ans.

Quand on vient près de Pouzzol, on voit un Amphithéâtre, & les ruïnes du Temple d'Apollon. (a) Un peu plus loin est la Grotte des Sibylles; & quand on veut y entrer, il ne faut pas oublier de se pourvoir de flambeaux. Je trouvai qu'elle étoit longue d'un quart de lieuë; au bout il y a une petite chambre, autour de laquelle est un banc de pierre, & au milieu une espece de pied-d'estal.

Antiquitez
auprès de
Pouzzol.

Au sortir de cet antre, dont Virgile fait la
Tom. I. E des-

(a) Virgile (au Liv. 6. de l'Eneïde) parle d'un Temple d'Apollon, que Dédale avoit bâti en cet endroit, où il aborda avant que d'arriver en Sicile, où il fut obligé de se retirer, pour éviter la fureur de Minos, dont il avoit encouru la disgrâce, en favorisant la passion de Pasiphaé. Ce Poëte dit que cet habile Architecte y avoit représenté l'histoire de ses malheurs.

*Redditus his primum terris tibi Phædus
sacra vit
Remigium alarum, posuitque immania
Templa.
In soribus lethum Androgeo : tum pen-
dere pœnas
Cecropida jussi (miserum) septena quo-
tannis
Corpora natorum : stat ductis sortibus
urna, &c.*

Ce Poëte ajoute que Dédale y avoit voulu aussi peindre le malheur de l'infortuné Icare, mais que le pinceau lui étoit tombé des mains.

*Tu quoque magnam
Partem opere in tanto (sineret dolor)
Icarè haberes.
Bis conatus erat casus effingere in
auro :
Bis patriâ cecidere manus,*

34 VOYAGE AU LEVANT,
description, (a) j'allai voir les bains qui sont
près delà. Ils sont naturellement fort chauds,
& cette chaleur se communique aussi à toute
la terre d'alentour. Le sable y est si brûlant
à la profondeur d'un demi pied, qu'on n'y
sçauroit tenir long-tems la main.

Auprès delà se voyent sur la Montagne les
ruïnes du Palais de Neron, & assez proche,
sur le bord de la mer, les restes du Palais de
Jules César.

Delà on va au Temple de Diane qui est tout
ruiné, à la réserve d'un demi rond qu'on voit
au haut & qui est demeuré en son entier.

Vis-à-vis il y a encore une partie du Tem-
ple d'Apollon, auprès duquel on voit aussi la
chambre des Nymphes, où l'on se divertif-
soit autrefois à donner des Spectacles. J'y
vis

(a) Virgile dit, en par-
lant de cette Grotte d'une
manière Poétique, qu'elle
avoit cent ouvertures &
autant d'avenues.

*Excisum Euboica latus ingens rupis in
antrum.*

*Quo lati ducunt aditus centum, ostia
centum,*

*Unde ruunt totidem voces, responsa
Sibylla.*

La maniere, au reste, dont
ce Poëte raconte que cette

Sibylle rendoit ses oracles
est trop singulière pour n'en
rien dire. Elle les écrivoit
sur des feuilles d'arbre,
qu'elle arrangeoit à l'entrée
de sa Caverne; & il falloit
être assez habile, pour les
prendre dans l'ordre qu'elle
les avoit mises. Car si le
vent, ou quelque autre ac-
cident venoit à les déran-
ger, on étoit obligé de s'en
retourner sans être éclairci.

vis en haut plusieurs figures en bas-reliefs fort extraordinaires, & assez bien conservées.

On passe ensuite devant le Château de Baye, bâti par l'Empereur Charles - quint, aux environs duquel on voit encore *le Piscine Mirabili*, qui est un Ouvrage de l'Empereur Neron : C'étoit autrefois un Vivier, comme il paroît par le nom qu'il porte encore, & son usage étoit de conserver l'eau. Il y a encore quarante-huit colonnes de ce bel ouvrage qui sont debout, & d'une grosseur qui passe l'ordinaire.

On va voir près delà un lieu nommé *Centum celle*, les Cent chambres; c'étoit autrefois la prison des Nobles.

Mais ce qui me parût de plus curieux, ce sont les restes d'un ancien Temple, dans lequel on croit que Neron fit ouvrir le corps d'Agrippine sa Mere, que ce Prince barbare avoit fait mourir. Il y a dans le même endroit, sur le bord de la mer, une Eglise à demi ruinée, qui ressemble assez à la Rotonde qui est à Rome; elle sert à présent d'Auberge, où l'on va boire l'excellent vin de Falerne.

Ensuite on vient au Tombeau d'Agrippine, qui mérite d'être vû. Il est orné de quantité de bas-reliefs, & la Sculpture en est très-belle; mais il est tout noirci de fumée, à cause

qu'on ne le peut voir qu'avec des flambeaux.

Plus avant on rencontre la Montagne *Monte relle*, qu'on appelloit cy-devant la Montagne de Jéfus-Christ, à cause de fa fertilité. On a de-là une fort belle vûë fur la mer, & tout à l'entour il y a quantité de reftes d'anciens édifices; on voit auffi hors de l'eau de grandes ruïnes du Pont que l'Empereur Caligule fit bâtir en ce lieu-là.

Retour de
Naples.

Etrange a-
venture de
l'Auteur a-
vec le Com-
mandant de
Sainte Ma-
rie de Ca-
pouë.

Après avoir vifité toutes ces Antiquitez, je retournai à Naples avec ma compagnie. Et le 10. de May, j'allai encore une fois à Sainte Marie de Capouë, dans le deffein, comme j'ai déjà dit, de vifiter tous les reftes d'Antiquitez qui s'y trouvent. Mais l'avanture que je vais raconter m'empêcha d'exécuter ce deffein; car fur les trois heures après-midy, celui qui commande en ce lieu-là, accompagné de plusieurs Officiers de Juftice, nous vint demander nos noms, & il les mit par écrit, nous ordonnant de demeurer dans l'hôtellerie où nous étions, jufqu'à un nouvel ordre du Gouverneur de Capouë, qu'il étoit obligé, à ce qu'il nous dit, d'informer de tous ceux qui paffoient par-là, ou qui y faifoient quelque féjour, parce que le lieu étoit un peu éloigné du chemin. La caufe de cette précaution étoit qu'on avoit alors la guerre avec les François, & que la prudence

vous

vouloit qu'on se tint en garde contre les espions & contre toute sorte de surprise.

J'avois pris à Naples un Passe-port , pour moi & pour mes deux amis : je le montray à ces gens-là , sans pouvoir obtenir qu'ils nous permissent de sortir de l'hôtellerie , où ils nous tinrent , pour ainsi dire , assiégés de tous côtez. Cependant , comme nous faisions fervir à souper , on nous vint dire qu'il falloit que nous allassions paroître devant le Gouverneur. Quoi qu'il fut déjà assez tard , nous ne laissâmes pas d'obéir sur le champ , dans l'espérance qu'on nous mettroit aussitôt en liberté : mais quand nous fûmes venus au bout du Bourg , on nous pria d'entrer dans une maison , sous prétexte qu'il étoit trop tard pour aller chez le Gouverneur ; on nous annonça en même-tems qu'il falloit que nous demeurassions à la garde de ceux qui nous conduisoient , & qu'on ne pouvoit pas nous permettre de passer la nuit dans l'hôtellerie : nous opposâmes à cela tout ce que nous crûmes qui pouvoit nous dispenser de leur obéir , mais ce fut inutilement , & tout ce que notre disgrâce eut de tolérable , c'est que tout se passa fort civilement. En effet , on ne doutoit pas que nous ne fussions d'honnêtes gens , & l'on nous regardoit comme tels , mais les ordres du Gouverneur étoient ex-
près.

près. On ouvrit donc une porte à double grille, haute d'environ trois pieds, où il falloit que nous passassions, en nous courbant & en marchant des pieds & des mains : ce qui pensa faire perdre courage à ma compagnie, & particulièrement à mon camarade de voyage, qui demeuroit depuis quelques années avec moi & qui étoit un homme fort sage. Voyant qu'il se laissoit trop abattre ; ne perdez pas courage, lui dis-je, nous ne courons pas risque d'être pendus, & nous en serons quittes pour passer une mauvaise nuit ; je passeray même de bon cœur le premier, pour vous montrer le chemin. En disant cela je me courbay, & marchant des mains & des pieds, je passay par ce trou, où mes camarades me suivirent de la même manière. Nous n'y fûmes pas si-tôt entrez, que nous nous trouvâmes dans un lieu sale, & si plein de vermine, que pendant toute la nuit nous ne pûmes reposer un moment, quoique nous eussions fait apporter un lit pour nous, ainsi nous souhaitâmes mille fois que le jour vint. Un peu après minuit nous entendîmes ouvrir notre prison, où l'on amenoit une personne qui se scût bien mieux accommoder que nous de cette triste demeure, car il prit aussi-tôt une valise qu'il avoit, & l'ayant mise sous sa tête, pour lui servir d'oreillier, il se mit à dormir
fort

fort tranquillement. Voyez, dis-je, à mon camarade, qu'il n'est rien tel que de s'accommoder de tout ce qui nous arrive. La coutume, me répondit-il, est une seconde nature. Ce drôle connoît sans doute le lieu & sçait la langue du País, & c'est pour cela qu'il n'en a pas plus de chagrin. En effet, après avoir examiné sa mine & sa contenance, nous jugeâmes qu'il avoit déjà été plus d'une fois dans ce même lieu. Le lendemain, dès qu'il fit assez grand jour, on nous mit dehors, & l'on nous mena à Capouë, au logis du Gouverneur, qui est près de la prison. Nous nous tinmes dans une petite chambre qui est vis-à-vis les cachots des prisonniers, de sorte que nous pouvions nous entre-regarder les uns les autres au travers d'une grille de fer. La porte étoit cependant gardée par deux Huissiers, avec leurs fusils chargez. Après deux grosses heures, nous fûmes menez devant le Gouverneur, à qui je donnay mon Passe-port, & dès qu'il l'eut lû, il commanda qu'on nous donnât la liberté, & qu'on nous laissât aller où nous voudrions.

Lors que je me vis en liberté, je proposay à mes Compagnons de voyage de retourner sur nos pas, pour voir ces curiositez que je m'étois proposé d'examiner; mais n'ayant pû les y faire consentir, nous continuâmes nôtre route.

Quand

Quand nous fûmes venus aux environs de Mola, je trouvai un Amphithéâtre tout ruiné. Le Païs qui s'étend depuis ici jusqu'à la rivière Garigliano, & qu'on estime à environ trois heures de chemin, est l'endroit où étoit autrefois la célèbre Ville de Minturne, auprès des ruines de laquelle cette rivière, qui sépare le païs de Labour d'avec le territoire de Rome, se va décharger dans la mer de Toscane. Je trouvai auprès de cet Amphithéâtre un assez long Aqueduc, avec plusieurs autres ruines; du reste il est assez difficile de reconnoître quel lieu c'étoit autrefois.

D'ici on passe l'eau pour aller à Caiète, qui est en grande partie située dans la mer. Cette Ville porte le nom de la Nourrice d'Enée qui y est enterrée. On voit dans le Château le Squelette de Charles de Bourbon Général d'Armée de l'Empereur Charle-quin, qui mourut le sixième de May 1527. à l'Escalade du Fort de Saint Pierre à Rome, Son corps fut porté à Caiète, & y fut mis en terre avec cette Epitaphe.

Aucto Imperio, Gallo victo, Superatâ Italiâ, Pontifice obsessa, Româ captâ, Borbonius hîc jacet.

„Cy gît Bourbon, après avoir étendu les
„bornes de l'Empire, vaincu les François,
„s'être rendu maître de l'Italie, avoir assié-
„gé le Pape, & pris la ville de Rome.

On montre aussi dans ce lieu une ouverture ou une fente dans un Rocher, qu'on dit qui s'est faite dans le tems que Nôtre-Seigneur rendit l'Esprit.

Le lendemain au matin nous passâmes par Terracine, qui a été autrefois un fameux Port pour les Vaisseaux des Romains; & enfin nous nous rendîmes à Rome le 16. de May.

Terracine.

Retour à Rome.



CHAPITRE IV.

Départ de Rome à Ligourne. Jeu du Ballon dans ce lieu-là. Combat du Pont à Pise. Arrivée de la Flotte Hollandoise de Smyrne à Ligourne. L'Auteur s'y embarque.

JE ne fus pas plutôt de retour à Rome, que je commençay à me préparer pour aller à Ligourne; le desir que j'avois de voir les païs étrangers s'étant tellement augmenté, par la vûe de Rome & de quelques autres Villes considérables, & de diverses raretez que j'y avois observées, que je m'imaginois que je n'aurois jamais assez de tems pour contenter mon envie.

Départ de
Rome.

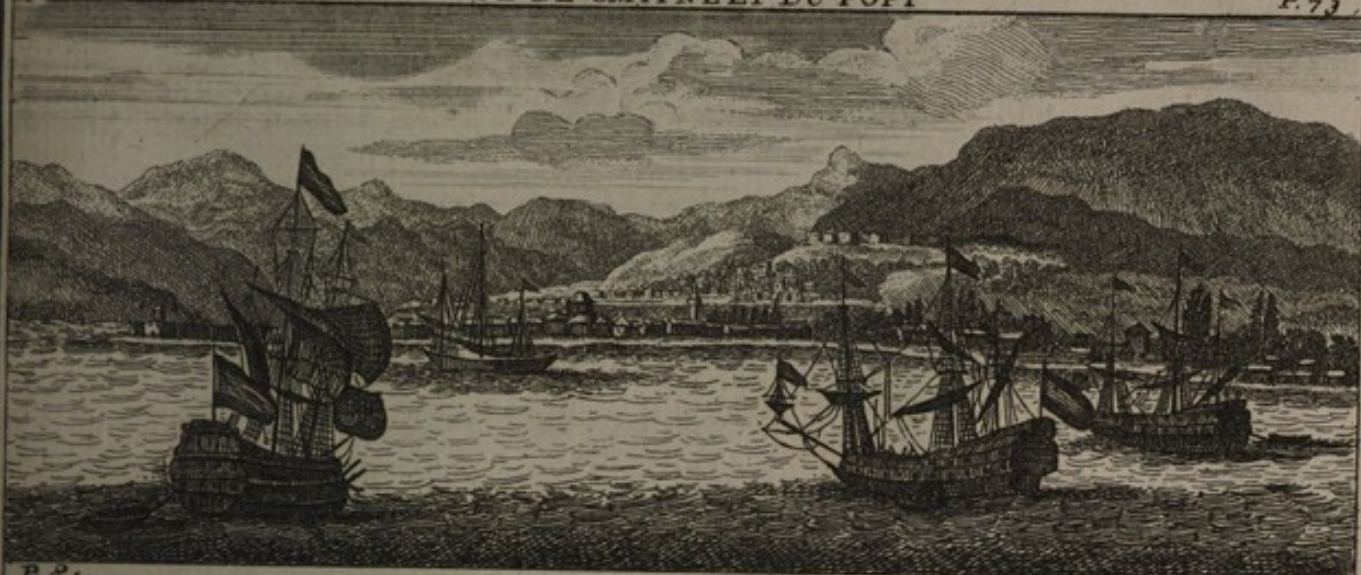
Je pris donc congé de mes amis le 16. de Juin 1677. & je donnai à souper à tous les Confrères, avec qui j'avois passé fort agréablement une partie du tems que j'avois demeuré à Rome. Le lendemain matin ils me traitèrent à leur tour, par un grand déjeuner qu'ils me donnèrent hors de la Ville, après-quoi je quittay Rome, en repassant souvent dans mon esprit tous les divertissemens que j'y avois eus.

Comme il étoit déjà tard, nous passâmes la



VUE DE SMYPNE ET DU POPT

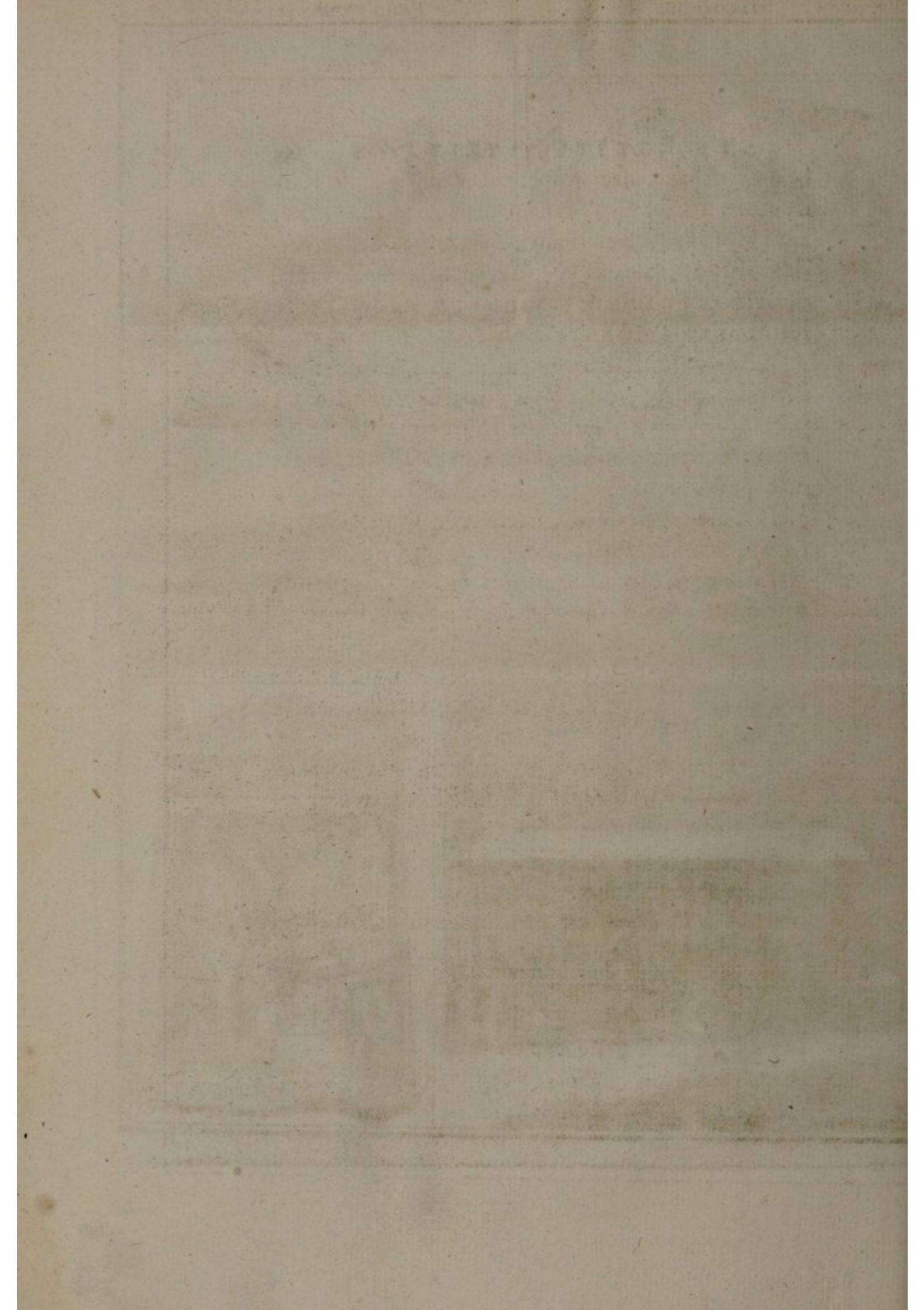
P. 73



P. 81.

P. 82





la première poste nommée *Astura*, & le lendemain matin nous vinmes à Monte-Fiascone. Le 19. nous fûmes obligés, à cause des grandes pluies, de passer quatre fois la Rivière de Rigo. Le soir nous vinmes à Sienne, & le lendemain matin à Florence.

Astura.

Sienne.

Florence.

Nous y demeurâmes jusqu'au 28. que nous vinmes à Pise, où, entre autres curiosités, je trouvai une Tour fort remarquable. Elle n'est pas droite comme les autres Tours, mais elle panche un peu d'un côté, & elle a été ainsi bâtie à dessein. C'est ici qu'étoit autrefois le Port de Florence.

Pise.

Le 29. nous nous rendîmes à Ligourne, qui pour plus d'une raison me parût si agréable, que j'y passai un an entier. C'est un Port de mer fort célèbre, où l'on voit tous les jours entrer & sortir quantité de vaisseaux.

Arrivée à Ligourne.

Le jeu du Ballon y est fort en vogue dans le tems du Carnaval. Il consiste en deux partis, dont chacun tâche d'être aussi longtemps maître du Ballon, qu'il le peut pousser par-delà les autres. L'endroit, qui sert de bornes à ce jeu, est tendu d'une corde qui l'environne, & le jeu est fort divertissant pour les spectateurs.

Jeu de Ballon.

Pendant que je demeurai à Ligourne, j'allai à Pise pour y voir le Combat du Pont. Les

Combat du Pont à Pise.

Combattans y viennent vêtus de cuirasses, le casque en tête; ils ont chacun leur Enseigne, que l'on plante aux deux extrêmités du Pont, qui est raisonnablement long, & large à proportion. Le Combat se fait avec de certains instruments de bois faits exprès, qui leur prennent le long du bras, & y sont attachés. Ils s'en donnent de si rudes coups, que j'en vis emporter quelques-uns tout en sang & la tête cassée. La Victoire consiste à se rendre maîtres du Pont, de la même manière qu'au Combat qui se fait à coups de poing à Venise, entre les Castillans & les Nicolottes.

Arrivée de la Flotte Hollandoise de Smyrne à Ligourne, dans laquelle l'Auteur s'embarque.

Quelque agréable que me parût la demeure de Ligourne, je n'y aurois pas pourtant passé toute l'année, si ce n'eût été que je voulois attendre la Flotte de Hollande qui alloit à Smyrne, avec laquelle je me proposois de passer en Turquie. Elle arriva enfin, & je cherchai l'occasion de faire amitié avec le Sieur Jean Minne, qui en étoit le Commandant & qui montoit le Vaisseau le Prince à Cheval, à quoi ayant réüssi, je fis mes préparatifs pour le voyage.

CHAPITRE V.

Départ de Ligourne. Situation de diverses Isles dans la Méditerranée & dans l'Archipel. Arrivée à Smyrne.

NOUS partîmes de Ligourne le 10. de Juin 1678. par un vent Est-Sud-Est. Notre Flotte étant composée de deux Vaisseaux de guerre, & de treize Vaisseaux marchands. Le lendemain nous nous trouvâmes entre Elbe & Capria, & nous aperçûmes aussi les Isles Pianosa & Monte Christo. Le 12. nous arrivâmes à la hauteur de ces deux Isles, & le soir nous eûmes Monte Christo à l'Oüest-Sud-Oüest. Le 13. nous découvrîmes plusieurs voiles, & soupçonnant que ce pouvoit être quelques François, nous nous mîmes en état de nous deffendre, au cas qu'il fallût en venir aux mains; mais peu de tems après nous trouvâmes que c'étoit une Flotte de Vaisseaux Anglois, forte de trente-quatre voiles, entre lesquels il y avoit neuf Vaisseaux du Roy commandez par le Lord Amiral Narbourg, qui revenoit de Smyrne, de Scanderone & de Zante. Nous voguâmes doucement pour les attendre. Cependant ils détaché-

Départ de
Ligourne.

Elbe, Ca-
pria, Pia-
nosa, Mon-
te Christo.

chèrent une chaloupe, avec quelques Officiers, qui vinrent à nous à la rame pour demander des nouvelles à notre Commandant, à quoi ayant répondu, nous continuâmes notre chemin.

Ichia.

Monte Grego.

Stromboli.

Le matin du 14. nous eûmes un grand orage, accompagné de tonnerre, qui nous obligea de plier les voiles. Le 15. le Vaisseau nommé le Saint Nicolas, qui étoit destiné pour Naples, se sépara de notre compagnie, ayant alors l'Isle Ichia au Nord-Est. Après-midy le Commandant fit mettre le Pavillon blanc au haut du mât de misaine, pour signe qu'on eût à s'assembler pour conférer ensemble. Nous baissâmes donc toutes nos voiles jusqu'à ce qu'on eut consulté; après-quoi nous continuâmes notre route, & nous eûmes le soir Monte Grego au Nord-Est-Nord, environ à dix ou douze mille de nous. Le lendemain nous tinmes encore conseil, & tournâmes notre course par le Sud-Est à Messine. Une Flûte Angloise, destinée pour Malthe, se sépara de nous en cet endroit.

La nuit nous vîmes brûler la Montagne Stromboli. (a) Le

(a) C'est l'ancienne Strongile, ainsi appelée, à cause de sa rondeur. Elle a environ dix mille de circuit, & n'est éloignée que de cinq ou six lieues de l'Isle de Lipare. Elle est fort abondante en fruit & en coton. C'est

Le 16. au matin nous passâmes entre les Panafi
 Isles Panafi & Stromboli. On

d'une de ses Montagnes que fort le Volcan dont parle l'Auteur. Je ne dois pas oublier de dire ici qu'elle est une des Isles Lipares où Eoliennes dans la mer de Sicile. Ces Isles sont au nombre de sept, entre la Sicile & l'Italie, du côté du Promontoire de Pélore, ainsi que Diodore de Sicile, Strabon & Plin le disent. Homere ne parle que d'une de ces Isles, qu'il appelle Eolie, à cause qu'Eole en étoit Roy; mais depuis le tems de ce Poëte, elles ont toutes été appellées, tantôt Vulcanies, tantôt Eoliennes. C'est le même Eole qui y régnoit, lors qu'Ulysse y aborda. Ce Prince étoit sage & prudent, & recevoit bien les étrangers. Il ne manquoit pas sur-tout de leur donner de bons avis touchant les dangers de la Navigation, comme on l'apprend de Diodore de Sicile. Il s'appliquoit sur-tout à observer les Vents, sur l'inspection de la fumée qui sortoit des Volcans de quelques-unes

de ces Isles, ainsi que Plin ne l'a remarqué; & par la longue expérience qu'il en avoit faite, il prédisoit assez juste quel vent devoit souffler pendant quelques jours. Et c'est sur cela qu'est fondée la Fable, qui a fait regarder ce Prince comme le Dieu des Vents. L'avanture d'Ulysse à ce sujet est toute simple; il avoit consulté Eole, & comme il ne suivit pas apparemment ses conseils, & qu'il demoura plus long-tems dans ces mers qu'il ne falloit, le vent changea, & une furieuse tempête s'étant élevée, il se vit à deux doigts de sa perte. Homere a écrit cet accident d'une manière Poétique, en disant qu'Eole avoit donné à ce Héros les Vents enfermez dans une peau de Bouc, & que ses Compagnons, qui crurent que c'étoit un trésor, l'ayant déliée, les Vents en étoient sortis avec impétuosité & avoient excité une furieuse tempête.

On dit, au sujet de cet embrasement, que ceux qui passent auprès entendent des hurlements effroyables, ce qui fait que les personnes qui sont un peu crédules, s'imaginent que la bouche de l'Enfer est au sommet de cette Montagne. Mais les Naturalistes tiennent pour certain que ce hurlement ou mugissement ne vient point d'autre chose que de la violence des vents, qui viennent de tous les côtez se rendre dans les cavitez que la mer y a faites, & qui y étant arrêtez avec violence, causent ce bruit effroyable. (a)

Milazzo.

Phare de
Messine.

A midy nous joignîmes la Sicile, & nous touchâmes la pointe de Milazzo, le soir nous nous trouvâmes sous le Phare de Messine, où nous jettâmes l'ancre dans le détroit à quatorze brasses d'eau. Ce passage est fort dangereux à cause de son peu de largeur; car les deux pointes de la terre ferme & de l'Isle, semblent s'approcher l'une de l'autre & se vouloir toucher. Aussi fut-ce un grand bonheur de ce qu'en jettant l'ancre quelques-uns de nos Vaisseaux ne s'entre-heurtèrent point, ce

(a) C'est sans doute ce | les Vents renfermez.

qui a donné occasion à la
Fable, qui disoit que c'étoit
là qu'étoient les Forges de
Vulcain, & qui fit dire à
Virgile qu'Eole y tenoit

*Hic vasto Rex Æolus antro
Luctantes ventos, tempestates que so-
noras
Imperio premit ac vinclis, & carcere
frangit.*

ce que nous eûmes aussi-bien de la peine à éviter.

C'est dans ce Détroit que sont les Rochers de Scylle & de Charybde, qui ont autrefois tant fourni de matière aux Poëtes, parce qu'anciennement ce Détroit étoit estimé très-dangereux, & célèbre par les naufrages qui s'y faisoient.

Scylle &
Charybde.

Scylle est un Rocher au bord de la mer, vis-à-vis du Phare. Charybde lui est directement opposé, & est vers le Port de Messine. Il n'y a rien à craindre, si ce n'est lors que les courants venant à s'entre-heurter, font quelquefois tourner les Vaisseaux & les coulent à fonds. Mais il est hors de doute qu'autrefois le danger y a été bien plus grand, à cause qu'on n'entendoit pas si bien la navigation, & que les Vaisseaux n'étant pas si forts qu'on les fait à présent, ils ne pouvoient pas résister long-tems à la violence des vagues. On dit que le plus grand danger est au milieu, lequel on tâche aussi toujours d'éviter. Mais pour dire la vérité, le danger est grand par tout, & le Port même n'en est pas exempt. Virgile en fait une description, qui représente bien la frayeur dont étoient saisis ceux qui avoient passé par cet endroit, c'est au 3. de son Enéïde, où il fait dire à Enée.

*Dextrum Scylla latus , levum implacata Charybdis
Obsidet atque imo barathri ter gurgite vastos
Sorbet in abruptum fluctus , rursusque sub auras
Erigit alternos & sidera verberat undâ.*

„ C'est-à-dire , Scylle est à la main droite,
„ & l'impitoyable Charybde à la main gau-
„ che , où elle engloutit les eaux au fond de
„ ses abîmes , d'où puis après elle les repouf-
„ se avec violence , & élève les vagues jus-
„ qu'au Ciel. (a)

L'Isle

(a) Pour exprimer d'une manière Poétique & figurée le danger qu'il y avoit à passer dans ce Détroit , les Poètes ont feint que Scylla avoit été autrefois une belle Nymphé , dont Glaucus , Dieu Marin , avoit été amoureux , & que n'ayant pû la rendre sensible , il avoit eu recours à la Magicienne Circé , qui ayant été elle-même touchée du mérite de Glaucus , & l'ayant trouvé fidèle à Scylla , avoit résolu de se venger sur sa rivale ; & que pour y réussir , elle avoit jetté dans une Fontaine , où la Nymphé alloit souvent se baigner , une

composition magique , qui la changea en Monstre. Homère dit que Scylla , ainsi métamorphosée , avoit douze griffes , six gueules , & six têtes. Virgile dit , qu'à un visage d'homme , & au corps d'une femme , elle joignoit une queue de poisson ; on ajoute , qu'effrayée elle-même par les hurlements importuns des têtes de chiens qui sortoient de son corps , elle se précipita dans la mer , près du Détroit qui porte son nom , & qu'elle se vengea de Circé , en faisant périr le vaisseau d'Ulysse son Amant. Justin , qui a parlé de ce Détroit , expli-

L'Isle de Sicile, qui n'est éloignée de l'Italie que d'environ quinze mille, passe pour la plus grande & la plus considérable des Isles de la Mer Méditerranée. Elle a plus de soixante-dix lieues de tour, & elle est très-abondante en bleds & en vins excellents ; mais d'autre côté elle est sujette à de très-grandes incommoditez, à cause du Mont Gibel, ou Mont Æthna, qui jette presque continuellement quantité de feu, & qui couvre de ses cendres & des autres restes de la matiere que le feu a consumée, toutes les Campagnes d'alentour, jusqu'à une grande étendue de pais.

G ij Elle

que fort bien toute cette Fable. A mesure qu'on s'éloigne de ce lieu, dit-il, il semble que les Rochers de Scylla & de Charybde viennent à se toucher, & alors il paroît de loin que les Vaisseaux qui y entrent sont engloutis. *Ea est procul inspicientibus natura loci, ut sinum maris, non transitum putes; quo cum accesseris, discedere, ac se jungi promontoria, quæ antea juncta fuerant arbitrare.* Comme il se trouve dans ce Détroit des courants extrêmement rapides, & que l'eau s'y préci-

pite avec impétuosité dans des gouffres profonds, on y entend un bruit confus assez semblable à celui que feroient des chiens qui s'entre-mordroient; & c'est de là, selon le même Historien, qu'est venue la Fable de Scylla & de sa métamorphose en Monstre; *Hinc fabulæ Scyllam & Charybdin peperrere, hinc latratus auditus, hinc Monstri credita simulacra, dum navigantes magnis vorticibus pelagi desidentis exterriti, latrare putant undas, quas forbentis æstus vorago concidit.*

Elle est outre cela sujette à des tremblements de terre , qui y causent souvent de terribles ravages.

Le 20. au matin on leva l'ancre , & l'on fit toute la diligence possible pour passer le Détroit en louvoyant. Cependant quelques-uns de nos hommes prirent une Chaloupe, & allèrent à la rame jusqu'à Messine , à dessein d'y acheter quelques rafraîchissements, mais on ne leur permit pas de venir à terre, parce qu'ils n'avoient pas pris les précautions nécessaires , & qu'ils n'avoient point de lettres de santé.

Cabo dell'Armi.

Cabo di Spartivento Montgibello.

Zante.

Cabo di Matapan.

Le soir nous eûmes le Cap dell'Armi à l'Est, & le lendemain matin celui de Spartivento, (a) pareillement à l'Est , & le Montgibel à l'Oüest. Le 24. un Vaisseau de Venise, nommé l'Echelle de Jacob, qui étoit destiné pour cette Ville, se sépara de nous. Le 26. nous apperçûmes l'Isle de Zante. (b) Le 28. nous nous trouvâmes sous le Cap de Matapan ;

(a) Ce sont deux Caps du Royaume de Naples , & dans la partie la plus Méridionale de la Calabre ultérieure.

(b) L'Isle de Zante, anciennement appelée Zacinthe, est dans la Mer d'Ionie vers la Côte Occidenta-

le de la Morée. Elle peut avoir environ 60. milles de tour. Le canal de Cephallenie , qui la sépare de l'Isle de ce nom , est au Nord, ainsi que l'Isle d'Itaque. C'est sur ces trois Isles que régnoit autrefois Ulysse, qui fut dix ans à faire un trajet

pan, (c) & sur le midy nous passâmes entre Cerigo & Cerigotto. Le matin suivant nous eûmes au Nord les Isles de Milo, d'Antimilo, & d'Anania. Le Nassau, qui étoit destiné pour Scanderona, nous quitta en cet endroit pour suivre sa route. Le 30. nous découvriâmes un Vaisseau, & nous lui donnâmes la chasse pour le joindre; mais après l'avoir poursuivi une heure & demie, nous nous en désistâmes. Nous étions lors entre le Cap d'Angelo & Cerigo.

Cerigo, Cerigotto.

Milo, Antimilo, Anania.

Cabo d'Angelo.

Cerigo.

Cerigo, qui est la première Isle en entrant dans l'Archipel ou Mer Egée, a environ seize milles de tour, & n'est éloignée du continent de la Morée que d'une bonne demi-lieue. Elle s'appelloit autrefois *Cythera*, (d) &

qu'on peut faire à présent en trois semaines. Ces Isles sont habitées aujourd'hui par des Chrétiens du rit Grec.

(c) Le Cap de Matapan, est dans la partie la plus Méridionale de la Morée; on l'appelloit autrefois le Tenare; c'est par-là, si nous en croyons les Poètes, qu'Hercule descendit dans les Enfers, & qu'il en ramena le Cerbere.

(d) Il y a beaucoup d'apparence que ce fut dans cet-

te Isle que les Pheniciens apportèrent le culte de Vénus ou Astarte; & les Grecs, qui donnoient à tous les événements un air de Fable, publièrent que c'étoit en cet endroit que Vénus étoit sortie de la mer, & ils donnèrent à cette Déesse le nom d'*Aphrodite*, qui veut dire *Ecume*. Ils l'appellent aussi très-souvent la Déesse de Cythere, parce qu'elle étoit spécialement honorée dans cette Isle.

& ce fut le premier païs, à ce que disent quelques-uns, ou demeura la Déesse Vénus, à cause de quoi aussi on lui bâtit en ce lieu, près de la mer, un Temple dont, selon quelques Auteurs, on voit encore les ruïnes.

Falconera,
Carovi, Bellepola, S.
Giorgio
d'Albore,
Sermina,
Zea, Serfori,
Sifanto,
Argentiera.

Le premier de Juillet, nous nous trouvâmes entre les Isles de Milo, (a) d'Antimilo, Falconera, Carovi & Bellepola. Le 3. nous vîmes Saint George d'Albore, Sermina, Zea, Serfori, Sifanti, Argentiera, Milo, & Antimilo; & nous arrivâmes au-dessous de Serfori, (b) où les Vaisseaux Marchands mirent leurs Pavillons pour se rendre à la rade, ce qui se fit après-midy, entre Milo & Argentiera,

(a) C'est l'ancienne Melos, Isle de l'Archipel. Elle peut avoir environ 60. milles de tour, & est assez peuplée, sur-tout dans sa partie Occidentale, où il y a de belles Plaines & un assez bon Port. Quoi qu'elle soit sous la domination du Grand Seigneur, il y a pourtant très-peu de Turcs; les Grecs qui l'habitent, ont un Evêque qui y fait sa résidence & qui est Suffragant de l'Archevêque de Nave. Melos est environnée de plusieurs autres Isles, qui sont Antimilo, & l'Argentiera

au Nord, Polimo au Levant, & Paximadi & Remomilo au Midy.

(b) Serfori, ou Serfino, est l'ancienne Isle de Seriphe où régnoit Polydecte, dans le tems que l'infortunée Danaë, que son pere avoit abandonnée à la mer, y arriva; ce Prince en devint amoureux; & pour éloigner le jeune Persée, il l'envoya combattre les Gorgones; mais ce jeune Héros étant de retour, avec la tête de Méduse, se vengea de ce Roy en le changeant en Rocher.

tiéra, à huit brasses d'eau. Les habitants du lieu nous dirent que sept ou huit jours auparavant, huit Corsaires d'Alger avoient été à l'ancre en cet endroit, mais qu'ils s'en étoient allez du côté de Constantinople.

La ville d'Argentiera est située sur une haute Montagne à une petite heure de chemin de la mer. Elle semble assez belle & assez forte par-dehors, mais l'intérieur de la Ville n'offre de tous côtez que la pauvreté & la misère des habitants, qui sont à tous moments pillés par les Corsaires. Milo est à l'opposite, & d'Argentiera n'en est éloignée que d'environ une demie-heure de chemin par eau. C'est une Isle raisonnablement grande, qui abonde en toutes sortes de choses, & particulièrement en vins, dont les habitans, qui sont tous Grecs, font un grand trafic. On y voit plusieurs Mines de soufre & un Bain d'eau chaude. La Ville, dont les maisons sont bien meilleures que celles d'Argentiera, est à deux lieux avant dans les terres, & est située dans une Plaine. Les femmes Grecques, avec qui nous nous divertissions en chemin faisant, prenoient grand plaisir à nous entendre parler, & nous n'en prenions pas moins à voir leurs gestes & leurs manieres extraordinaires.

Situation
d'Argentiera & de Milo.

Nous y passâmes la nuit, logez chez le
Consul,

Consul , qui est un Grec de cette Isle ; & comme nôtre compagnie étoit assez grande, nous nous fîmes faire un lit à terre , mais les puces , qui y étoient en grande quantité , nous empêchèrent bien de dormir , de sorte que nous fûmes contraints de passer le tems à autre chose.

Le 4. nous nous embarquâmes dès la pointe du jour , & ayant levé l'ancre , nous nous éloignâmes de ces Isles.

Cependant nôtre Chaloupe étoit allée pour faire de l'eau , & son mât avoit été rompu par la force du vent. Le 5. un Vaisseau Venitien se joignit à nous , parce qu'il alloit aussi à Smyrne. Nous trouvâmes que c'étoit le même à qui nous avions donné la chasse le 3. du mois précédent. Le 7. sur le soir , nous aperçûmes deux voiles , & la nuit nous eûmes un vent fort rude , qui nous jetta tantôt d'un côté , tantôt d'un autre , entre les Isles Siphanto , Paris , & Antiparis. (a) Le

Siphanto ,
Paris , An-
tiparis.

12.

(a) Ces Isles sont parmi celles qu'on appelloit les Cyclades , parce qu'elles forment un ovale dans l'Archipel. Celle de Paros est renommée par ses beaux marbres , & par cette Grotte qui est une des plus singu- lieres productions de la nature , comme on en peut voir la description & le dessein dans le Voyage de M. de Tournefort. Elle appartient aux Turcs depuis l'an 1538. qu'ils l'ôtèrent aux Venieri nobles Venitiens ;

&

12. au matin nous nous trouvâmes au midy de Délos où nos voiles de Perroquet s'abattirent, & sur le midy, étant venus à la hauteur de Zira, nous eûmes un calme qui nous empêcha d'avancer : mais le soir il y eut du tonnerre, suivi d'un assez grand vent, de sorte que nous recommençâmes à faire voile. Le matin, à la pointe du jour, il s'éleva un furieux tonnerre, mêlé de foudre & d'une grêle grosse comme un œuf de pigeon. Dans cette occasion nôtre Vice-Commandant, le Capitaine Meegang qui montoit le Vaisseau Harderwyk, perdit son mât de Perroquet avec une partie de son grand mât de Hune. Le tonnerre emporta aussi un morceau du grand mât, & mit en pièces un arbre qui étoit dans le Navire : lui-même consultant, avec le Pilote & les gens de la manœuvre, au sujet de cet orage, fut renversé

Délos.

Zira.

Tom. I.

H par

& quoique l'Evêque de cette Isle soit du rit Grec, il y a cependant encore beaucoup de Catholiques. L'antiparos n'en est pas éloignée ; c'est une petite Isle qui n'a pas plus de 18000. pas de tour. Siphante, ou Siphano, est aussi une autre Cyclade, entre les Sdiles & l'Isle de Milo. Elle apparte-

noit autrefois à la famille des Gozadins de Venise ; mais les Turcs s'en emparèrent en 1450. Il y a eu long-tems un Evêque du rit Latin, quoique Suffragant de l'Archevêque de Naxe qui est Grec. Mais à présent c'est l'Evêque de Milo, qui a soin des Paroisses Catholiques qui y restent.

Tino. par terre, & quelques-uns de ses gens furent
blessez. Lors que nous fûmes arrivez auprès
de l'Isle de Délos, nous ne fîmes que tourner
de côté & d'autre : Nous approchâmes de Ti-
no sur le soir, & la nuit suivante nous eû-
mes calme. Le 12. quand nous eûmes atteint
cette Isle, le vent de Nord recommença à
souffler avec une agréable fraîcheur, & nos
Vaisseaux mirent leurs pavillons pour pas-
ser sous Miconas, où nous vinmes mouiller à
vingt-six brasses d'eau.

Miconas. On dit que cette Isle est le lieu de la nais-
sance d'Helene, en memoire de laquelle les
femmes portent encore à leur col le portrait
de cette Princesse, soit d'or ou d'argent, ou
de quelque autre métal. Miconas est fort bas-
se, & pour ainsi dire, de niveau avec la mer,
ce n'est qu'un fort petit lieu, & qui n'a que
de chétives maisons.

Delos, &
quelques re-
stes d'Anti-
quitez qui y
sont.

La fameuse Isle de Delos, que les Poëtes ont
rendue si célèbre, n'est pas loin delà. Elle a
environ quatorze mille pas de circuit. (a)
La

(a) On appelle aujour-
d'hui cette Isle avec un au-
tre qui en est voisine, *Sdiles*,
ou *Sdili*, elles ne sont sépa-
rées que par un Canal de
2000. pas de large, où sont
les deux écueils de Ceva-
disa. Ces deux Isles, au-
trefois si fameuses, sont au-
jourd'hui presque desertes,
& n'ont rien de remarqua-
ble que leur ancien nom.
On fait assez que les Poëtes
avoient publié que Délos

La curiosité nous porta à l'aller voir, mais nous la trouvâmes dans un état pitoyable, parce qu'elle a été toute ruinée par les tremblements de terre. A présent elle n'est plus habitée, & à peine y peut-on trouver les traces de quelques bâtimens, jusques-là qu'on auroit de la peine à reconnoître l'endroit où a été autrefois le fameux Temple d'Apollon, si ce n'étoit qu'on le peut inférer de quelques ruïnes & de quantité de morceaux & de débris de plusieurs colonnes de marbre. On y voit encore une partie de la Statuë d'Apollon; sçavoir, le tronc du corps, & une partie des cuisses; le reste en a été emporté par les curieux qui y sont venus de tems en tems, du nombre desquels je me

H ij met-

étoit une Isle flotante, & que lors que Latone y accoucha d'Apollon & de Diane, Jupiter la rendit stable. Ce qui est constant, c'est qu'Apollon y étoit honoré d'une maniere toute particulière, qu'on y venoit de toutes parts, & même du pays des Hyperboréens pour y offrir des sacrifices. Thésée, avant que d'aller combattre le Minotaure, fit vœu dans le Port de Phale-

re (si nous en croyons Macrobe après Phérérides) d'envoyer tous les ans à Délos pour offrir un sacrifice à Apollon, & les Athéniens observèrent religieusement cette promesse. Les Députés qu'ils y envoyoient étoient couronnez de laurier. On se servoit même du même Vaisseau dont Thésée s'étoit servi dans son voyage de Crete.

mettray si l'on veut, puisque j'en rompis aussi un morceau que je garde pour en conserver la memoire. On voit aussi à terre, près de cette Statuë, celle de Diane, & dans le même état. Ces Statuës ont été extrêmement grandes, comme on le voit assez par ce qui en reste.

Je trouvay aussi sur le bord de la mer plusieurs colonnes, dans l'endroit où a été autrefois l'Arsenal. Elles servoient à attacher les galeres. Il y a aussi de grandes ruïnes de la maison de Philippe Roi de Macédoine, & trois corniches de marbre qui ont été peut-être à l'entrée, sur lesquelles on voit encore quelques lettres qui signifient *Philippe Roi de Macédoine*.

On rencontre dans la Montagne une esplanade de raisonnable grandeur, autour de laquelle on peut encore aujourd'huy reconnoître les traces d'une muraille, ce qui fait voir que ç'a été autrefois un Amphithéâtre. Je montay après cela sur une haute Montagne, où il y a eu autrefois un grand Château; mais il est à present tout ruïné. On croit qu'il avoit été bâti par la République d'Athènes. Entre toutes ces ruïnes & ces restes d'antiquitez, on voit encore une pierre d'une grandeur extraordinaire; elle ressemble à peu près à une tombe, & l'on me dit que ce
furent

furent les habitans de Nixia qui l'envoyèrent comme un present à Apollon & à Diane. Il y a auprès un fort grand vaisseau de pierre à mettre de l'eau.

On voit vis-à-vis de Délos, l'Isle de Thieno, (a) qui appartient à la République de Venise. Il y a là sur le sommet d'une Montagne, une Forteresse assez grande, & pour ainsi dire imprenable, à cause qu'on n'y sçauroit aller qu'un à un. L'Isle est assez peuplée, & elle a une Ville & soixante-deux bourgs ou villages. Au reste, je n'y descendis point, parce qu'on n'y laisse entrer personne qu'il n'ait fait la pratique; c'est-à-dire, qu'il n'ait demeuré dehors pour prendre l'air pendant sept jours.

Thienos.

Pendant que nous étions à Micone, nous primes avec nôtre esquif & nôtre Chaloupe, sans répandre de sang, une Polacre Françoisse d'environ soixante-dix tonneaux, mais qui

Prise d'une
ne Polacre
Françoisse.

(a) C'est celle qu'on appelloit autrefois *Ophiusa*; elle est fort petite & peu peuplée; les Vénitiens l'ont conservée contre les Turcs jusques à ces derniers tems, & y ont entretenu un Evêque Catholique. Cette Isle est à douze milles de celle

de Micone qui est presque deserte, à cause des descentes continuelles des Corsaires Turcs; & on n'en parleroit point ici, sans la Fable qui disoit que c'est dans cette Isle que furent enservelis les Geants tuez par Hercule.

qui n'étoit point chargée. J'entray à la priere du Commandant dans la Chaloupe, avec le Lieutenant en chef. Les Grecs qui étoient dans cette Polacre disoient qu'ils l'avoient achetée des François, & qu'ils étoient de Chio; aussi fut-elle relâchée peu de tems après que nous fûmes arrivez à Smyrne.

Pendant le séjour que nous fîmes à Miconne, je tâchai de m'informer de quelques Prêtres Grecs, si je ne pourrois point recouvrer quelques Antiquitez par leur moyen. Et m'étant adressé à l'un d'eux, il me dit qu'il avoit caché en terre à Délos une Statuë qu'il gardoit depuis quatre ans, & il ajouta que si j'avois envie de l'aller voir, & de mener avec moi du monde de nôtre Vaisseau pour la déterrer, il me conduiroit sur le lieu où elle étoit. J'en allai aussi-tôt informer le Commandant. Je pris donc quelques matelots avec moi, & je trouvai que c'étoit une Statuë de femme un peu moins grande que nature. C'étoit un bas relief, sur une grande pierre, & d'une assez bonne main; mais elle étoit un peu gâtée en quelques endroits. Nous convinmes du prix, & nous l'achetâmes pour nôtre Commandant qui la voulut porter en Hollande. Nous la laissâmes là, après l'avoir tirée hors de terre, à dessein de la faire bien-tôt ensuite porter dans nôtre Cha-

Chaloupe. Cependant, tandis que nous nous en étions allez, il y vint des gens avec la Chaloupe du Capitaine Théodore Verburg, qui étoit un de ceux qui alloient à Smyrne. Ces gens ayant trouvé notre Statuë comme nous l'avions laissée, & s'imaginant avoir fait une heureuse rencontre, se mirent en devoir de la porter sur le bord de la mer pour la mettre ensuite sur leur Vaisseau. Les nôtres à leur retour trouvèrent ceux-ci dans cet exercice, sur quoi notre Lieutenant leur fit connoître l'ordre qu'il avoit du Commandant; mais, sans y avoir égard, ils voulurent porter la Statuë à leur bord, & notre Lieutenant fut si simple que de le leur permettre, quoi qu'il lui fût aisé de les en empêcher. Le Commandant fort mal satisfait, envoya incontinent au Capitaine du Vaisseau, pour le prier de rendre la Statuë, & pour lui représenter que l'ayant achetée, elle lui appartenait. Le Capitaine répondit que ses gens l'avoient trouvée, & qu'il prétendoit la garder.

Aussi-tôt le Commandant y renvoya, avec ordre de dire au Capitaine que s'il ne l'en vouloit pas croire, il lui envoyeroit à son bord le Prêtre même de qui il l'avoit achetée, avec des témoins s'il étoit nécessaire, & qu'en tout cas il vouloit qu'on la lui rendit.

Démêlé entre le Commandant Minne & le Pilote, au sujet d'une Statuë.

dit. Le Capitaine, aussi fier qu'auparavant, fit dire au Commandant que s'il la vouloit avoir, il falloit qu'il vint lui-même la faire enlever de son bord. Le matin donc on leva l'ancre, & quand on fut bord à bord, on fit encore la même demande, à quoi le Capitaine, sans sortir de sa cahute, ne répondit autre chose sinon, puisque le Commandant veut avoir sa Statuë, qu'il fasse donc ouvrir l'écouille, & qu'il la tire dehors. On le fit aussitôt, & la Statuë fut enlevée, ensuite de quoi on retourna à bord. Voilà ce qui se passa alors, je ne sçay pas au reste comment la chose aura été prise en Hollande.

Shio & Ipsera,

Arrivée à Smyrne,

Le 14. du même mois après-midy l'on mit le pavillon bleu pour signe qu'il falloit partir, & après avoir tiré un coup de canon on mit à la Voile. Le lendemain matin nous nous trouvâmes au-dessous de l'Isle de Chio sans pouvoir avancer. Le 17. nous passâmes les Isles de Chio & d'Ipsera, & le vent se renforça tellement le matin, que l'après-midy nous mouillâmes au Fort qui est à l'entrée du Golphe de Smyrne, où en arrivant nous vîmes l'Amiral de Venise avec cinq autres Vaisseaux de guerre, qui étoient à l'ancre derriere la premiere Isle. Ils attendoient deux Vaisseaux Marchands du même lieu qui étoient devant Smyrne prêts à faire voile,

& qui en partirent le lendemain à la pointe du jour. Les Vaisseaux de guerre sont éloignez du Fort à la distance d'un bon coup de canon, pour être hors de l'insulte des Turcs, & le Fort est lui-même éloigné de la Ville de deux bonnes heures.

Autour de ce Fort, qui est à l'entrée du Golphe, il y a quantité de maisons qui sont toutes habitées par des Turcs & qui font une espece de Bourg.

Il n'y a pas long-tems qu'il a été bâti, & l'on dit qu'un événement assez singulier a obligé de le placer dans cet endroit. Ce fut à l'occasion d'un certain Doüanier Arménien qui se tenoit à Smyrne. Il s'appelloit Antoine Silbi, & étoit extrêmement riche. On lui fit quelque avanie; c'est-à-dire, qu'on le chargea de quelque fausse accusation, qui lui fit donner ordre de la part du Grand Seigneur de se rendre à Constantinople, sans doute dans le dessein de lui faire perdre avec la tête tous les grands biens qu'il avoit, comme cela se pratique assez ordinairement chez les Turcs à l'égard de cette sorte de gens. Antoine Silbi en fut averti fort à propos par quelqu'un de ses amis, qui lui envoya un exprès qui fit plus grande diligence que le Courier du Grand Seigneur. Le Doüanier ayant

donc reçu cet avis s'embarqua aussi-tôt, & partit sans que personne l'en pût empêcher, emportant avec soi tout ce qu'il put, & s'en alla droit à Ligourne où il s'établit. Il y étoit encore dans le tems que j'y demeurois, vivant à la maniere des Turcs, avec ses domestiques qui étoient tous des Esclaves Turcs, tant son cocher que ses laquais; & même il avoit quelques femmes esclaves de la même Nation. Au reste c'étoit à dessein, & pour faire dépit aux Turcs, qu'il avoit ces gens-là à son service. Aussi depuis ce tems-là n'ont-ils point eu d'autres Fermiers de la Douane que des Turcs, & ils bâtirent ce Fort pour empêcher qu'aucun Vaisseau ne pût sortir du Havre sans montrer un *Tescreé* ou acquit de la Douane, & sans faire voir qu'il a satisfait le Fermier.

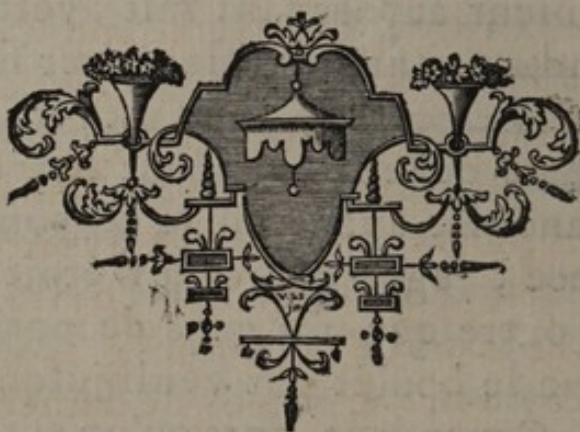
Ainsi tous les Vaisseaux sont obligez de passer auprès de ce Fort, parce qu'assez près de-là l'eau est basse, & ne permet pas aux Vaisseaux de passer plus loin, ce qui par la même raison ferme aux ennemis l'entrée du Golphe.

Lors qu'on est hors de la mer, & qu'on a passé le Fort, on entre dans le Golphe, d'où l'on fait voile à Smyrne. A mesure qu'on avance on voit des deux côtez de ce Golphe
des

des Montagnes extrêmement hautes, & des bois fort agréables. On estime que ce Havre a bien huit lieuës de tour,

Le Fort dont nous avons parlé n'est qu'un quarré de murailles environné d'un petit fossé. Toute sa force ne consiste que dans son canon. Hors des murailles du Fort, on voit une piece de canon extraordinairement grosse, où un homme pourroit entrer en se baissant. Un jour que je me trouvai par hasard sur le bord de nôtre Commandant, on tira plusieurs coups de cette piece avec des boulets de pierre d'une grosseur extraordinaire; ils en avoient auparavant fait avertir nôtre Commandant, afin qu'il fît retirer son Vaisseau à l'un des côtez, pour prévenir les inconveniens qui en pourroient arriver. Mais nôtre Canonier ayant vû la disposition de cette piece, jugea que cela n'étoit pas nécessaire, outre que nos gens de marine doutoient que le boulet pût venir jusqu'à nôtre Vaisseau. Cependant, lors qu'on eut fait une décharge, le boulet que nous pûmes assez bien appercevoir à cause de sa grosseur, & que nous entendîmes gronder, vola bien avant dans la mer, où nous le vîmes bondir deux ou trois fois, frisant aussi loin sur l'eau par-delà nôtre Vaisseau que nous étions éloi-

gnez du Fort , ainsi bien nous en prit de ce qu'il n'approcha pas plus près de nous. Je dis là-dessus au Capitaine du Vaisseau , que si l'on en devoit tirer plusieurs , j'aimois mieux me mettre à terre avec la chaloupe & aller tirer sur quelque gibier , ne pouvant pas comprendre quel plaisir il y avoit à s'exposer sans nécessité à un tel danger , ce qui tenoit bien plus de la témérité que de la bravoure.



CHAPITRE VI.

Peste à Smyrne. Précautions des Franks contre ce mal. Description de Smyrne, avec quelques remarques sur la maniere dont on y vit. Occasion que l'Auteur trouve pour aller à Ephese.

PENDANT que nous étions à l'ancre auprès du Fort, nous apprîmes que la peste avoit régné long-tems à Smyrne, & qu'on s'apercevoit encore en quelques endroits des restes de ses desordres. Les Marchands faisoient encore difficulté d'ouvrir leurs maisons qui étoient fermées depuis fort long-tems, & ce n'étoit pas sans raison, puisque dans l'espace de trois mois cette maladie avoit emporté, tant dans la Ville qu'aux environs, autour de trente mille personnes.

Peste à
Smyrne.

Je jugeay donc à propos de demeurer encore quelques jours dans le Vaisseau, ce qui me parut si ennuyeux après une si longue navigation, qu'au bout de quinze jours j'en sortis pour aller dans la Ville.

Dès que j'y fus arrivé, j'allay saluer Mr. Jacob Van Dam Consul de la Nation Hollandoise, & lui demander sa protection, selon la coûtume de ces pais-là. Je trouvay que c'é-

toit

toit une personne fort civile, de qui j'ay reçu depuis ce tems-là plusieurs bons offices en diverses occasions.

J'avois déjà été auparavant dans la Ville, mais je ne m'y étois guères promené, parce que les Turcs, malgré l'expérience qu'ils ont souvent faite de la contagion de cette maladie, n'évitent point de se trouver ensemble à leur ordinaire pendant le cours du mal, & de converser sans scrupule les uns avec les autres. Et comme ils ne prennent pas de précaution pour eux-mêmes, & qu'ils se hasardent sans ménagement, aussi ne ménagent-ils nullement les Franks; au contraire, ils prennent plaisir à les chagriner & à leur faire peur, en allant à dessein, comme leur tomber pour ainsi dire sur le corps. Ils ne laisseroient pas même de le faire, quand ils sauroient qu'ils ont déjà pris le mal. Cette témérité avec laquelle ils affrontent ce mal contagieux vient à la vérité d'un bon principe, savoir de la confiance qu'ils ont en la providence de Dieu, qui a ordonné de leur vie & de leur mort; (a) mais ils en font un très-

(a) C'est moins sans doute, comme en conviennent tous les autres Voyageurs, par la confiance qu'ils ont en Dieu, que par la persuasion où ils sont de la prédestination absolue, & dont ils font un très-mauvais usage, comme le reconnoît l'Auteur,

très-mauvais usage dans l'application violente qu'ils s'en font à eux-mêmes, & qui leur est souvent très-funeste, puis qu'elle est cause de la mort de plusieurs d'entre eux, quand ce feu commence une fois à s'allumer. L'on en vit en ce tems-là un triste exemple dans la Ville & aux environs de Manassia qui n'est qu'à huit heures de Smyrne, car dans le même espace de trois mois, il y mourut plus de trente mille personnes de cette maladie.

Au reste, quoi que les Turcs semblent ne craindre point ce terrible fleau, on ne sçauroit représenter la misere qu'on voit ici à cette occasion. Les cris & les gémissements durent jour & nuit, de sorte qu'on n'est presque pas un moment sans les entendre, & lors que quelqu'un vient à mourir, ils louent à prix d'argent de certaines personnes pour les pleurer nuit & jour, plus ou moins longtemps, selon qu'on est convenu avec eux du tems & du prix, & pour lors ces pleureurs à gage font des hurlements lugubres & effroyables, pendant qu'on emporte continuellement cette multitude de morts : c'est assurément un triste spectacle pour ceux qui sont obligez d'y assister.

Pour ce qui est des Francs ou des Chrétiens d'Europe, ils sont rarement attaquez de cette maladie, peut-être parce qu'ils obéissent
sage-

Précaution
des Francs
contre ce
mal.

sagement à cette maxime, *qu'il faut éviter les coups dans les lieux où ils frappent.* Dans cette occasion, pour se précautionner du mieux qu'il leur est possible, presque tous les Marchands, tant Anglois, que François & Hollandois se retirent, soit dans quelque Bourg du voisinage où la peste se fait le moins sentir, soit dans leurs propres maisons, où ils s'enferment bien sans ouvrir à personne, & sans laisser entrer qui que ce soit, jusqu'à ce qu'ils entendent dire que le mal est passé. On leur apporte de dehors tout ce qui leur est nécessaire, & on le met dans une corbeille, qu'ils descendent par la fenêtre avec une corde, & qu'ils ont le soin de retirer. Avant que de s'en servir, ils le lavent dans l'eau, ou le mettent à la fumée, selon que la chose le peut souffrir. Pour adoucir ces difficultez, & passer le tems le plus agréablement qu'il leur est possible, comme ils ne sauroient guères songer à autre chose, le négoce cessant absolument pendant ce tems-là, plusieurs familles se joignent ordinairement ensemble, & s'enferment de la maniere que nous avons dit.

Description
de Smyrne.

Pour venir à présent à la description de la ville de Smyrne, ceux du pais disent qu'elle a été bâtie par Tantale, & que depuis elle fut appelée Smyrne, du nom d'une des Amazones, qui étant venuës en Asie, se
rendi-

rendirent Maîtresses de cette Ville. Long-tems après elle fut toute ruinée par quelques tremblements de terre , mais à cause de la commodité du Port , Marc-Antoine la rebâtit plus près de la mer. (a)

Cette Ville , que les Turcs appellent aujourd'huy *Ismyr* , se glorifie d'avoir donné naissance au Poëte Homère , & elle a été autrefois une de ces sept Eglises d'Asie , dont il est parlé dans l'Apocalypse de S. Jean.

Elle est raisonnablement grande , & bâtie sur la croupe d'une Montagne en tirant vers le Nord , comme il paroît par la représentation qu'on en a mise ici.

On y voit encore plusieurs ruïnes de l'ancienne Ville , & principalement sur la Mon-

Tom. I,

K ta-

(a) L'Auteur devoit ajouter qu'Alexandre le Grand avoit formé le dessein de la rebâtir. Ce Conquérant avoit trop de vénération pour la memoire d'Homère , pour laisser sans splendeur le lieu de la naissance de ce grand Poëte. Mais il n'eut pas le tems d'exécuter un si loüable dessein : après sa mort Antigonus & Lyfimachus y firent travailler avec application , &

Smyrne fut bâtie à vingt stades du lieu où elle étoit anciennement ; c'est ce que nous aprenons de Strabon. Au reste , quand j'ay dit que Smyrne étoit le lieu de la naissance d'Homère , je n'ay pas prétendu décider cette question , qui a partagé les Scavans de tous les tems , puisqu'il y avoit sept Villes qui se glorifioient de lui avoir donné le jour.

tagne on voit les murs de la Citadelle , qu'étoit située au Levant de la Ville. On attribue cet ouvrage aux Empereurs Grecs. Il y a dedans une petite Mosquée , qu'on croit avoir été une Eglise bâtie à l'honneur de Saint Jean , au Portail de laquelle il y a encore deux petites colonnes de l'ordre Corinthien. Il y a tout auprès une voûte soutenuë de diverses colonnes. Dehors on voit , sur la Porte du Château, un buste de marbre qui est un peu gâté. C'est celui de l' Amazone dont je viens de parler , qui y est représentée , de la même maniere qu'on la voit sur les Médailles. J'en ay apporté avec moi quelques-unes qui sont d'argent. On en trouve aussi d'autres sur un des côtez desquelles est le portrait de l' Amazone , & sur le revers une double hache à deux tranchants , comme on peut le voir dans la figure que j'en donne icy.



Ceux qui ne connoissent pas les véritables Antiquitez de cette Ville assurent , mais sans aucun fondement , que la Statuë qu'on voit
à ce

à ce Château est celle de la Reine Sémiramis, ou d'une autre je ne sçai quelle Reine de Smyrne qui étoit du tems d'Alexandre le Grand. Le Château est marqué 1.

En descendant plus bas, on voit la Chapelle de Saint Polycarpe, & les restes de son Sepulchre; voyez-le au nombre 2.

A peu près au même endroit, vers le penchant de la Montagne, sont les restes d'un Amphithéâtre ou Colisée, dans lequel on dit que Saint Polycarpe, disciple de Saint Jean l'Evangeliste & premier Evêque de Smyrne, fut exposé aux bêtes; (d'autres disent qu'il fut brûlé.) On y voit aussi quelques restes de son Tombeau, pour lesquels les Chrétiens du Pais ont encore beaucoup de vénération; cela est marqué 3.

Descendant à l'endroit marqué 4. on voit le *Tioske* ou la maison de plaisance d'Achmet Aga.

Le premier bâtiment qui est tout joignant la Ville, est un Carvansera ou maison publique de plusieurs familles Grecques. Il est marqué 5.

A deux ou trois maisons de l'entrée de la Ville, où est représentée une banderolle au bout d'un bâton, est la maison du Consul de Gennes. On y met cette banderolle, à cause des Pilotes qui sont de sa dépendance, &

qui s'y doivent rendre lors qu'ils sont à bord, autrement cette banderolle n'y est jamais; c'est au nombre 6.

Le chiffre 7. est la demeure du Consul de la Nation Hollandoise.

Le chiffre 8. est la maison du Consul de Venise.

Le 9. est la maison du Visir Cara Mustafa Bassa. C'est la plus grande & la principale de la rue des Franks.

Le 10. est la demeure du Consul d'Angleterre.

Le 11. est celle du Consul de France.

Le 12. est la Douane, où l'on paye les droits des marchandises. C'est un lieu fort grand, & pour ainsi dire une Place Royale, où il faut porter tout ce qui est sujet aux droits.

Le 13. est le Besefteyn ou lieu des boutiques publiques; c'est un des principaux bâtimens de la Ville, où se vendent & s'achètent tous les jours toutes sortes de marchandises de prix.

Le 14. est le Visirchan; c'est-à-dire, magasin contre le feu. Les Marchands y ont leurs effets dans des appartemens qu'ils louent, chacun desquels a une porte & des fenêtres de fer. Ce bâtiment a été fait par le Visir Cara Mustafa Bassa, l'an 1677. & 1678.

Le

Le 15. est le vieux Château.

Le 16. est le Port des Galeres ; c'est une espece de petit Golphe , ou bassin d'eau fermé, qui n'est que pour les Galeres & pour les Barques des Turcs.

Et tout auprès , 17. est la Doüane ou petit Péage , où se doivent amener toutes les denrées qui se consomment dans le Païs ; j'entends celles qu'ils amènent eux-mêmes dans leurs Vaisseaux de voiture , tant d'Egypte que d'ailleurs.

18. St. Veneranda. C'est une partie du pied de la Montagne qui porte ce nom , & qui s'étend en bas jusqu'aux Fossez , où les Grecs & les Arméniens ont le lieu de leur sépulture ; il est marqué 19. Les Anglois , François & Hollandois , ont aussi leurs Cemetieres à peu près au même endroit , & celui de chaque Nation est environné d'une petite muraille. On y a marqué le nombre 20. Le lieu de la sépulture des Juifs est tout au bas vers le bord de la mer , où l'on voit quantité de pierres qui sont dressées en terre , & marquées 21. Au-dessous de la Ville on voit encore plusieurs grandes pierres , qui sont des morceaux demeurez de reste d'une ancienne muraille , à laquelle sont attachées plusieurs maisons que quelques-uns prétendent être du Temple de Cybele , la Mere des Dieux ; c'é-
toit

toit un des plus fameux Temples du Païs. (a)

A l'Orient & au Nord de la Ville coule la Riviere de Meles , fort célèbre autrefois , parce qu'on croyoit que c'étoit en ce lieu-là qu'étoit

(a) Les tremblements de terre , auxquels la ville de Smyrne est fort sujette , y ont causé beaucoup de ravages ; on ne peut ni les prévenir , ni les éviter , ils surprennent en tout tems , pendant le jour & pendant la nuit. On prétend que quand la mer est calme pendant quelque-tems , c'est un signe sûr d'un tremblement de terre. Il en arriva un si terrible , il y a quelques années , que la Ville fut entièrement renversée. Les Grecs du Païs en comptent six principaux ; & c'est une tradition parmi eux , qu'au septième la Ville sera entièrement détruite , sans être jamais rebâtie.

Quoique l'air soit très-mal sain à Smyrne , & que la contagion y fasse souvent sentir toute la violence , la Ville ne laisse pas d'être très-peuplée par le concours des Négotians qui viennent s'y établir des

principales Villes de l'Europe , comme dans le centre du Commerce & la principale Eschelle du Levant. Les Consuls de France , d'Angleterre , de Hollande , de Venise & de Gennes logent , avec tous les Marchands , dans une rue qui a près d'une demi-lieuë de longueur , qu'on appelle la rue des Francs. Leurs maisons sont très-belles & très-commodes , & elles ont des galeries construites de bois pour s'y réfugier , dans le tems des tremblements de terre.

On trouve dans cette Ville un grand nombre de très-beaux Bazars , où l'on expose toutes sortes de marchandises. Le *Visirchan* ; c'est-à-dire , le lieu où toutes les marchandises sont en sûreté , contre les accidens que le feu peut causer , a des portes & des fenêtres de fer.

qu'étoit né Homère. A present, ce n'est plus qu'un ruisseau qui est presque à sec, à moins qu'il ne vienne à s'enfler par l'abondance des pluies. Ce qu'il y a d'eau, fait tourner deux Moulins qui servent à la porter dans les Jardins qui sont aux environs pour les arroser.

A une bonne heure de chemin de la Ville, dans l'endroit qu'on appelle Planure, autrement la Plaine de Haselaer, il y a quelques ruïnes, qu'on dit être des restes d'un Temple de Janus. C'est une petite Place qui a deux entrées, l'une au Nord, & l'autre au Sud. On dit qu'on fouïlla aux environs il y a quelque-tems, & qu'on y trouva la Statuë de Janus à deux vilages, qui fut achetée par le Consul de Venise. Ce qui confirme que c'étoit-là en effet le Temple de cette Divinité.

Dans la même Plaine, à une demi-heure de Smyrne, on trouve auprès du grand chemin, le Bain de Diane. C'est un Lac dont l'eau fait tourner sept Moulins à moudre du blé.

A une petite lieuë de la Ville, en allant vers le Château, on trouve, à ce que l'on croit, l'endroit où étoit l'ancienne Smyrne; on y voit aussi encore quelques restes d'Antiquitez.

C'est autour de-là qu'on trouve sous terre la plûpart des Statuës, comme il arriva dans le tems que je demeurois à Constantinople.

Des

Des Turcs fouillant par hazard dans cet endroit, en trouvèrent quatre qui, à ce qu'on dit, étoient fort belles. Un de nos Marchands les acheta, & pour avoir la permission de les faire enlever, il fit un présent au Cadi, ou juge du lieu.

Cette nouvelle étant venuë aux oreilles de Monsieur de Guilleragues, qui étoit alors Ambassadeur de France à la Porte, il pria le Marchand qui les avoit achetées de les lui vouloir céder, vrai-semblablement dans le dessein de s'en faire honneur, & de les envoyer au Roy son maître. Mais le Marchand les lui refusa le plus civilement qu'il put.

A quelque-tems de-là trois de ces Statuës furent chargées sur un Vaisseau François qui partoît pour Marseille. Il fut pris par les Corsaires d'Alger, qui étoient alors en guerre avec la France; mais leur Vaisseau alla échoüer vers la Côte de Ligourne. Les trois Statuës furent retirées de l'eau, & ensuite envoyées à Paris par la Nation Françoisë, & de Paris on les porta à Versailles où elles sont à présent. La quatrième fut depuis envoyée par le Convoy de Hollande, & déchargée à Amsterdam, d'où elle a été encore envoyée à Roüen, & de-là pareillement à Versailles, où elles sont à présent toutes quatre. On donna à Paris douze cents écus pour
cette

cette dernière , & l'on ajoûta , lorsque le paiement s'en fit , que si le Marchand avoit pû livrer les quatre ensemble , on lui en auroit assurément donné du moins vingt mille écus.

On trouve encore souvent dans ce lieu de fort belles Antiquitez sous terre. En l'année 1671. l'on découvrit le Tombeau de Marcus Fabius Romain & de son fils ; les deux corps y étoient encore l'un auprès de l'autre , avec leurs cuirasses & leurs habits de guerre , & sur la Tombe il y avoit une Inscription Grecque , dont voici le sens,

Marcus Fabius , fils de Marcus Fabius , de la Famille Galéria , surnommé Junius , âgé de vingt et un an.

Ce Tombeau est à présent tout auprès de Smyrne , dans le Jardin d'Achmet Aga , où il sert à une Fontaine. Il paroît tel que le représente la taille-douce qu'on a jointe ici.

Mais ce qu'il y a de fâcheux, c'est que quand ces sortes d'Antiquitez tombent entre les mains des Turcs , ils les gâtent d'abord , en leur ôtant la tête , parce que leur Loy leur défend d'avoir aucunes Images.

Lors que je demeurois à Smyrne , j'aperçûs à une muraille une pierre où il y avoit

Tom. I.

L

quel-

quelques bas reliefs. Elle étoit sur la porte de la maison d'un Turc de qui je la voulus acheter ; mais n'ayant pû convenir du prix, je remarquay quelque-tems après que cet homme, qui sans doute s'étoit fait un scrupule d'avoir une Image à sa maison, l'avoit toute gâtée.

J'en recouvray pourtant une où il y avoit quelque Sculpture d'une assez bonne main ; elle avoit été apportée par le Vice-Consul d'Athènes, mais un peu endommagée. Après que je l'eus achetée, je l'envoyay aussi-tôt en Hollande, où je l'ay trouvée à mon retour, & où je la garde encore. Elle est à peu près telle que la représente la figure qu'on a mise ici. On y voit cette Inscription.

MHNO=

MHNOΔΩPA XAIPE;

C'est-à-dire,

Adieu Menodora.

Et ces autres.

ANTIOXE XAIPE;

Adieu Antiochus.

Ce sont des mots qu'on mettoit souvent sur les Tombeaux, afin que ceux qui passeroient pussent, en les lisant, apprendre le nom de la personne qui y étoit enterrée, & que cela les avertît en même-tems de faire des vœux pour elle, parce que la superstition Payenne croyoit que cela pouvoit être d'un grand soulagement pour les morts.

La ville de Smyrne est fort peuplée, & il y a bien près de quatre-vingt mille ames. Les Turcs en font la plus grande partie. Ensuite ce sont les Grecs; après eux les Arméniens & les Juifs, & enfin les Chrétiens d'Europe. Chacun d'eux y a une entière liberté de Religion. Les Anglois & les Hollandois y font chacun leurs exercices tous les Dimanches dans leur propre maison, où ils ont un appartement destiné pour cela & dont ils se servent comme d'une Eglise, aussi ont-ils tou-

Smyrne fort peuplée.

jours chacun leur Ministre. Les Arméniens & les Juifs demeurent pour la plupart dans le quartier haut de la Ville. Les Anglois, les François, les Hollandois, & en général tous les Franks, demeurent vers la mer dans la rue des Franks, & chacune de ces Nations a son propre Consul.

Smyrne est la première Ville de tout le Levant pour le commerce. Les Vaisseaux Marchands abordent à une portée de mousquet de la Ville, d'où ils portent leurs marchandises à terre, avec des barques & des chaloupes, & l'on charge aussi de la même manière les Vaisseaux qui en partent. Le Port a une entrée fort agréable; c'est un Golphe d'environ huit lieues de circuit; il a presque partout assez de profondeur, & un fort bon ancrage. Il est presque toujours plein de toutes sortes de Vaisseaux, par où l'on apprend tous les jours des nouvelles de tout ce qui se passe dans l'Europe.

Sa fertilité,
&c.

Pour ce qui regarde le País des environs de Smyrne, c'est en grande partie une Plaine fort fertile, plantée de quantité de figuiers, de vignes & d'oliviers; de tous côtez on voit des Jardins & des lieux de plaisance, qui font de loin la plus belle perspective du monde. Les vivres y sont en abondance, & à très-grand marché, & sur-tout on y a de très-bon
vin

vin & de parfaitement bonne huile. L'Ok de vin, qui est une mesure d'environ deux pintes, n'y coute qu'environ deux sols & demi. Il est fort, & en même-tems très-délicat, quoi qu'on y mette beaucoup d'eau; en sorte qu'il n'est nécessaire que de lui donner un peu la couleur du vin qui est rouge. On y a aussi d'excellent gibier de diverses sortes, & à si bon marché, qu'une couple de Perdrix n'y coute ordinairement que quatre ou cinq sols. On en prend une quantité incroyable, que les Païsans apportent tous les jours au Marché. Les Becfigues, qui est le plus délicieux manger qu'on se puisse imaginer, y sont en grande quantité, & nous autres Européens les allons ordinairement tirer nous-mêmes. Elles sont gros comme un pinson, & très-grasses. Les Francolins, qui sont pour le moins gros comme une Perdrix, sont aussi d'un très-bon goût, mais on n'en trouve pas tant. L'Ok de bœuf, qui est le poids de deux livres & demie, coûte ordinairement quatre sols, & celui de mouton & d'agneau cinq sols. L'on a les poulets pour le même prix, & par-dessus tout cela, la mer fournit encore quantité de poisson.

La chasse est ici une occupation assez ordinaire, & elle est permise à tout le monde.

on ne fait que louer un petit bateau, & l'on se fait mettre à terre à côté du Château, où de Carillou, où en tout tems la chasse est si bonne qu'on est toujours sûr de trouver du gibier.

Quand nous y avons nos Vaisseaux, qui d'ordinaire y demeurent environ trois mois, on va souvent pêcher avec la seine, & on prend quelquefois tant de poisson, qu'on en pourroit traiter plus de cent personnes. Par la même occasion on descend à terre, & l'on entre dans un bois aux environs du Château qui commande sur l'eau. On y dresse la table, & on y sert tout ce qui est nécessaire pour un bon repas, & qu'on a eu le soin de porter avec soi. J'y ai quelquefois fait de certains repas, où il y avoit plus de vingt-cinq personnes. On se réjouit là au son des trompettes, & d'autres instruments, qui sont quelquefois suivis d'une danse marine ou de quelque autre divertissement des Matelots; & pour jouir de cette liberté, il n'est pas nécessaire ici d'avoir un Janissaire avec soi, comme il faut en avoir dans les autres endroits de la Turquie.

Les jours des plus grandes Fêtes, les Grecs se donnent aussi le plaisir de s'en aller à la Campagne, prenant avec eux de quoi faire
bonne

bonne chere, & dans ces occasions on se divertit à voir faire aux femmes de cette Nation mille plaifanteries.

On a tous les jours de ces fortes d'assemblées entre les Marchands, à cause que toutes fortes de vivres y font à grand marché. En un mot, on peut dire qu'on trouve à Smyrne tout ce qui peut flâter les fens & rendre la vie agréable.

Au refte, autant que la maniere de vivre y eft divertiffante, autant s'y fait-il un grand commerce. Entre les Négociants, les Hollandois, qui ne font pas les moindres, y font auffi-bien que les Anglois un très-grand trafic. Nos Flottes, accompagnées de bons convois, y mènent tous les ans une grande quantité de Draps de Hollande, & d'autres riches marchandifes, & lors qu'elles y arrivent on voit accourir fur le bord de la mer des milliers de perfonnes, parce qu'une partie des marchandifes dont ces Vailfeaux font chargez font pour le compte des habitants de ce païs-là, tant Turcs que Juifs, Arméniens & Grecs, ou qu'au moins on en négocie avec eux fur le champ. On ne voit jamais la même affluence de peuple, quand les autres Vailfeaux arrivent, non pas même quand c'eft la Flotte des Anglois, parce que leurs Navires ne font
jamais

Son Trafic

jamais chargez d'autres marchandises que de celles de leur Nation.

Les principales marchandises que les Chrétiens rapportent de ce pais-là, sont des foyes de Perse que les Arméniens amènent à Smyrne; du fil & des toiles de Coton qui viennent de Magnesie, du poil de chameau & des étoffes qui en sont faites, tels que sont les camelots ondez & d'un parfaitement beau lustre. Ils se fabriquent à Angoure, & ces marchandises sont amenées par les Caravanes de dix-huit journées de chemin de Smyrne; on les vend depuis douze écus jusqu'à soixante, & même au-delà, selon qu'elles sont belles; on en apporte encore des tapisseries, des couvertures piquées, des noix de galle, &c.

Les Caravanes y arrivent environ les mois de Février, de Juillet, & d'Octobre, & en repartent aussi environ le même-tems, pour lequel chacun se tient prêt. Ce voyage de Perse & de Smyrne dure d'ordinaire environ sept mois.

L'Auteur
trouve une
occasion
pour aller à
Ephese.

Pendant que je demeuray là j'ouïs dire que William Rey Consul de la Nation Angloise, & Richard Mondy Commandant des Vaisseaux, étoient dans le dessein d'aller faire un voyage à Ephese, & dans quelques autres Villes

Villes de l'Asie Mineure , aux Eglises de laquelle furent autrefois adressées les Lettres qu'on voit dans l'Apocalypse. Je crus que je devois profiter de cette occasion , & dans cette vûë je tâchay de m'insinuër auprès de ce Consul , & je le priay de vouloir bien que j'eusse le bonheur de me joindre à sa suite. Il me l'accorda fort civilement , & je me mis aussi-tôt à préparer tout ce que je crus qui m'étoit nécessaire pour ce voyage.



CHAPITRE VII.

Voyage de Smyrne à Ephese. Pitoyable état de cette Ville. Ruïnes, & restes d'Antiquitez. Description de Scala-Nova. Retour à Smyrne.

Départ de
Smyrne.

Sedequi.

LE 9. d'Octobre 1678. après-midy nous commençâmes nôtre Voyage, nôtre compagnie étant composée de soixante-douze personnes. Nous nous arrê tâmes à Sedequi, qui est un Bourg à trois lieuës de Smyrne, situé dans un très-beau país, ce qui est cause que chaque Consul y a une maison de plaifance, où il va souvent se divertir & prendre le plaisir de la chasse. Ce lieu est fort connu, & les Marchands Européens vont souvent s'y promener.

Arrivée à
Ephese.

Le lendemain au matin nous reprîmes nôtre chemin, & après que nous eûmes marché quelques heures, j'aperçûs à main gauche, un peu loin duchemin, quelques vieilles ruïnes. Je piquay jusques-là, & je les trouvay telles que je les représente dans la figure que j'en ay dessinée. Nous passâmes ensuite par quelques Bourgs, & nous arrivâmes avant le soir à Ephese, que les Turcs appellent *Aja Suluk*; c'est-à-dire, le Temple de

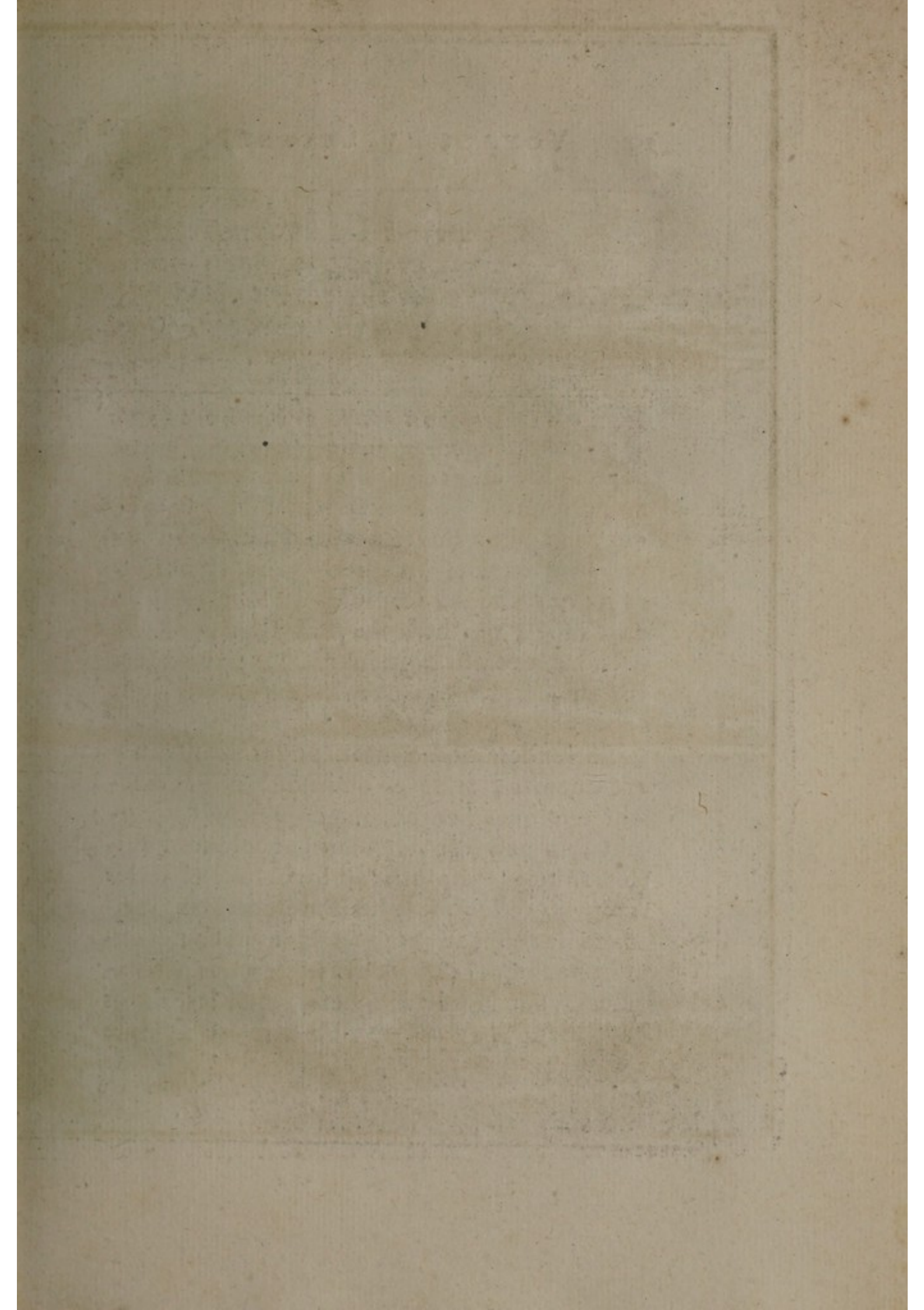
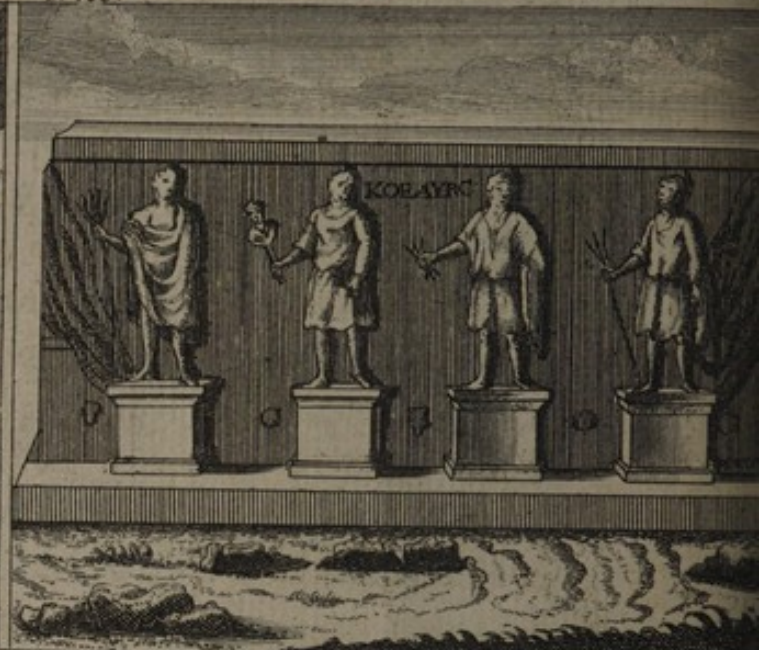




Fig. 106. ROVINE del TEMPIO di DIANA



Fig. 107.



EPHESUS

la Lettre A Marque le Chasteau et la lettre B. l'Eglise des^t Jean

de la Lune ou de Diane, & qui n'est qu'à quatorze ou quinze lieuës de Smyrne.

Entre Ephese & Sedequi, on a presque toujours une grande Plaine, qui n'est pas désagréable.

Nous nous arrê tâmes dans un bois à côté de la Ville, où nous dressâmes nos Tentes; nous fîmes pendant la nuit la ronde de deux heures en deux heures avec douze hommes, outre les sentinelles que nous avions fait avancer, afin d'être bien sur nos gardes, car il ne fait pas trop sûr en ce lieu-là, & nous avions déjà été avertis que les Turcs s'attendoient de nous venir surprendre pendant la nuit.

Le matin, dès qu'il fit jour, nous allâmes voir si nous ne trouverions point quelques restes d'un lieu qui avoit été si célèbre autrefois; mais nous ne trouvâmes que les tristes débris d'une magnificence que le tems a détruite. On ne voit par tout qu'un amas confus de morceaux de marbre, de murailles abatuës, de pieces de colonnes, & de chapiteaux, &c. Ce qui en est le plus habité aujourd'huy est à l'Orient d'une grande Plaine qui s'étend jusqu'à l'Archipel, & qui au Midy, au Nord, & au Couchant, est environnée de hautes Montagnes.

La vieille Eglise de S. Jean l'Evangeliste,
M ij

Misérable
état de cette
Ville.

Eglise de
S. Jean.

ste , qui avoit autrefois quatre portes ou entrées , n'en a plus que deux , les deux autres ayant été murées.

Pour y entrer , on descend seize degrez , au bas desquels il y avoit une Fontaine , avec trois robinets dont on voit encore quelques restes. Il y a dans l'Eglise quatre colonnes de Porphyre , tacheté de blanc & de rouge. On croit qu'elles ont été du Temple de Diane , parce qu'on trouve encore beaucoup de semblables pierres parmi ses anciennes ruïnes. Je trouvay , après les avoir mesurées , que la grosseur de ces colonnes étoit de douze pieds & demi de circonférence , & leur hauteur de trente-six ; elles étoient chacune d'une seule piece. Elles servent à soutenir la voute. Il y a aussi deux autres petites colonnes de pierre de Samos , qui étoit autrefois une pierre fort estimée.

Autour de l'Eglise régnoit par-dehors une galerie dont la largeur étoit partagée par quatre colonnes , & la longueur par six. Elle étoit embellie au milieu d'une Fontaine octogone , dont chaque pan avoit par-dehors dix pieds de long & un pied d'épaisseur. Cette Eglise est couverte de plomb , & a deux dômes : mais comme elle sert aujourd'huy de Mosquée aux Turcs , elle est embellie à leur maniere , ayant un Minaret , qui est une Tour
haute

haute & menuë en façon d'Aiguille sur une des murailles. Cet édifice est tout de marbre, tant par-dehors que par-dedans, & l'on en verroit de bien plus beaux restes, si Sultan Soliman n'en avoit pas tiré & fait porter à Constantinople tout ce qu'il crut qui pouvoit servir à embellir la Mosquée qu'il y a fait bâtir.

Près du lieu que je viens de décrire, sur le haut d'une Montagne, est le Château où on voit encore une porte très-ancienne, sur laquelle il y a un très-beau morceau de sculpture ou bas relief, que plusieurs croient représenter l'histoire de cet Illustre Romain Marcus Curtius. D'autres prétendent (car il est permis de conjecturer sur des monuments qui sont à demy détruits) que cette histoire représente la ruïne de Troye, & qu'on y voit Hector qu'Achille traîne avec son Chariot autour des murailles de la Ville. L'incertitude de ces conjectures vient de ce qu'on n'ose que très-rarement approcher de ces lieux pour les visiter avec toute l'exactitude qu'il faudroit. Je m'étois déjà mis en devoir de le dessiner, mais faisant reflexion qu'un de ceux qui m'accompagnoient avoit déchiré un feüillet de l'Alcoran qui étoit dans cette Mosquée, & que d'un autre côté je m'arrêtois à dessiner quelque chose qui étoit à une Forteresse, ce que les Turcs ne veulent absolument point souffrir,

Château

souffrir, je fus tellement saisi de crainte & de fraïeur, que je ne sçavois presque comment je pourrois assez-tôt rejoindre ma compagnie, ma peur étoit peut-être augmentée, parce que j'étois quasi seul, n'ayant avec moi qu'une personne qui me suivoit.

Ce bas relief dont j'ai parlé est maçonné de trois pièces de marbre, avec une telle disposition, qu'on peut aisément voir que ces pierres ont été tirées d'un ancien Tombeau. Elles n'ont pû être si bien jointes, qu'on ne remarque sans peine qu'elles ont été prises d'une sculpture, qui tant aux côtez qu'au-devant étoit enrichie de bas reliefs.

La première de ces pierres ou tombes représente une Bacchanale; la seconde un homme qui est tombé de cheval & qui est mort, auprès duquel est une autre personne vêtue d'une robe de Sénateur, & qui porte sa main à sa tête pour marquer le deuil qu'il a du triste accident qui vient d'arriver; & la troisième, un corps mort étendu, qu'il semble qu'on veuille porter en terre.

Aqueduc.

Entre le Château & la Montagne qui est à l'Orient, on voit deux Aqueducs, dont les pilliers qui les soutiennent sont encore presque en leur entier; mais on voit bien à l'arrangement des pierres qui font des figures irrégulières, & où il paroît des lettres mises à rebours,

rebours, que ni les Aqueducs ni le Château ne sont pas du tems des anciens Ephesiens.

Ce qui me parut de plus remarquable, ce fut le grand circuit qu'occupoit autrefois le Temple de Diane, bâti au pied d'une grande Montagne dans une Plaine qui la sépare en deux. L'on voit encore ici beaucoup d'autres ruïnes, entre lesquelles on reconnoît fort bien les restes d'un Cirque ou Amphithéâtre où se donnoit le spectacle des Combats; un peu plus loin on voit ceux d'un autre Amphithéâtre dont il y a encore quelque morceau de murailles de bout; elles sont bâties à l'antique, de grandes pierres de taille.

Cirque &
Amphithéâtre.

Au reste dans le rond, du côté du Cirque, le reste du bâtiment situé contre le penchant de la Montagne a été comblé pour égaler le terrain. On dit que les Ecoles étoient dans cet endroit, ce qu'il seroit assez difficile de prouver, parce que tout est tellement ruiné qu'on n'y sauroit remarquer aucun ordre, & que ce qui reste encore aujourd'hui, ne consiste que dans le dedans des Arcades, du dehors desquelles on a pris les pierres pour les emporter à Constantinople.

Entre le Cirque & l'Amphithéâtre on voit un grand Portail, qu'on croit être un reste de l'ancien Temple de Diane, l'une des sept Merveilles du Monde, où le scelerat Erostrate mit

Restes du
Temple de
Diane.

mit le feu pour éterniser sa mémoire, ne pouvant autrement faire parler de lui après sa mort. Ce qui reste de ce Portail est marqué dans la figure que je donne ici.

Au-dedans de la porte, du côté du Nord, on voit gravé sur une pierre un homme à cheval avec un chien auprès de lui, & un serpent qui s'entortille autour d'un arbre.

Du côté du Midy, & hors de la porte, on voit sur une grosse pierre ces mots en lettres Latines ;

A C C E N S O,

R E N S I. E T. A S I A E.

Et dedans la porte ces autres,

M. P. V E D I. N I C E R H.

V E D I A E, P A V I L L I M X

M

H I A E V X O R I S E I.

Mais comme toutes ces lettres ne contiennent rien d'entier, & que ces Inscriptions sont fort mutilées; les Sçavants sont contraints d'avouër qu'ils n'y trouvent aucun sens, & qu'ils ne peuvent même en imaginer un qui leur convienne.

En

En haut, devant la porte, on voit aussi une pierre où sont gravez ces mots VNIOR CANTUSIUM, qui ne peuvent former aucun sens.

Auprès de l'Amphithéâtre, dans sa longueur, il y a une grande Place quarrée, où l'on voit beaucoup de morceaux de colonnes rompuës, de chapiteaux, de frises, de piédestaux, &c. qu'on croit être pour la plupart du Temple de Diane. J'y ay trouvé des chapiteaux qui avoient près de dix pieds de haut & plus de huit de large. Les restes des colonnes quarrées qu'on y trouve aussi en quantité, ne sont pas moins gros. On voit encore sur quelques-uns de ces pilliers des Arcades, taillées d'une seule pierre d'une prodigieuse grandeur. Dans l'épaisseur d'une de ces colonnes on avoit fait un degré par où l'on descendoit fort avant sous terre. Quand quelqu'un est assez hardy pour y descendre, il faut qu'il prenne un flambeau, & d'ordinaire un peloton de corde, qu'on attache à l'entrée de la porte, & qu'on laisse filer à mesure qu'on avance. Quand on n'a point pris cette précaution, on jette continuellement quelque chose à terre, soit de la paille hachée, ou telle autre chose qui se puisse aisément reconnoître & à quoi on ne se puisse pas tromper, afin de ne courir pas risque de se perdre dans ce

Labyrinthe souterrain , & qu'on puisse retrouver son chemin pour en ressortir , ce qui seroit autrement impossible.

Les Arcades , qui sont sous terre , & sur lesquelles tout l'édifice étoit appuyé , semblent avoir été faites de pierre de tuffe , & s'étendre aussi loin que toute l'enceinte du Temple.

Au reste , en continuant de marcher dans cette Grotte obscure , ou pour mieux dire dans ces Caves , on trouve plusieurs appartements ; mais la plupart des portes en sont bouchées de terre & de ruines des bâtimens , comme on le voit d'ordinaire dans les Grottes d'Italie , de sorte qu'on a de la peine à passer de l'une dans l'autre , & même il y a de l'apparence qu'on ne les a point encore toutes traversées , parce que cette Grotte est si grande que personne n'en connoît le bout ; & comme il arrive souvent qu'on se fait de ces sortes d'ouvrages qu'on a pû visiter parfaitement une plus grande idée que la vraisemblance ne le devroit permettre , il y en a qui prétendent que ces Galeries souterraines s'étendent jusqu'à Smyrne.

Autres
Ruines.

Entre ces ruines , à la plupart desquelles on ne peut rien connoître , quelque application & quelque diligence qu'on y apporte , on trouve aussi quelques restes de Bains anciens assez

assez reconnoissables pour ne s'y pas tromper; & vis-à-vis il y a une espece de lieu marécageux plein de petits ruisseaux. On croit que ç'a été autrefois un Lac. On voit aussi dans cet endroit quantité de morceaux & de débris de colonnes, mais bien moins grandes & bien plus simples que les autres. Je n'ay pu apprendre à quoi elles peuvent avoir servi.

Assez près de-là on trouve encore un ruisseau dont l'eau est fort belle, & un grand arbre dont l'ombre est d'un grand usage pour se garantir du soleil, lorsqu'on va pour se rafraîchir à ce ruisseau.

A l'Orient de la Montagne où l'on voit les pitoyables restes des bâtimens magnifiques de cette fameuse Ville, on rencontre une Grotte appelée *la Grotte des sept Dormants*. Les Chrétiens de ce pais-là soutiennent que du tems de l'Empereur Decius environ 250. ans après la naissance de Jesus-Christ, lorsque l'Eglise étoit violemment persécutée, sept jeunes hommes d'Ephese se cachèrent dans cette Grotte, où s'étant endormis, ils ne se réveillèrent que sous le règne de Théodose II. qui fut très-zelé protecteur des Chrétiens. Ils croyoient n'avoir dormi qu'une nuit, quoi qu'il se fût passé environ deux cents ans depuis qu'ils s'étoient couchez. Supposé que cela soit vray, il est aisé de s'imaginer quelle fut

La Grotte
des sept
Dormants.

leur surprise, lorsque retournant à Ephèse ils ne connurent ni les hommes, ni la monnoye, ni tout ce qui se passoit, toutes choses étant changées, & tous les habitans étant devenus Chrétiens.

Fonts Baptismaux de S. Jean hors d'Ephèse.

Environ à une petite heure d'Ephèse nous vîmes les Fonts, où l'on dit que S. Jean l'Evangeliste baptisoit les Chrétiens. C'est une pierre de Jaspe grise, de seize pieds de diamètre, mais un peu gâtée, parce que ceux qui voyagent en ce pais-là tâchent d'ordinaire d'en avoir quelque morceau, afin de le garder comme une relique. J'en rompis aussi deux morceaux, à dessein d'en faire quelque usage lorsque je serois retourné en mon Pais. Sans doute que ces Fonts auront été dans quelque Eglise, & peut-être sans aucun pié-d'estal, comme j'en ay vû plusieurs chez les Grecs qui étoient, ou tout à plat à terre, ou fort peu élevez.

Les ruïnes qui sont là autour, font assez connoître qu'il y a eu autrefois de grands bâtimens, ce qui me persuade que ces Fonts Baptismaux n'auroient point été apportez ici d'Ephèse, comme c'est la commune opinion.

D'autres croient que là aux environs, ou bien devant le Temple de Diane, doit avoir été le principal quartier de l'ancienne Ville, & faisant réflexion sur ce que les premiers

Chrè-

Chrétiens étoient trop violemment persécutés, pour avoir pû administrer publiquement le Baptême en ce lieu, ils infèrent delà qu'il faut que ces Fonts y aient été apportez d'un autre endroit.

Environ une demi-lieuë plus loin, on rencontre au haut d'une Montagne le bâtiment, marqué dans la figure, qu'on dit avoir été la Prison de S. Paul. Cet édifice est encore debout en grande partie, & on y voit distinctement quatre chambres de fort belles pierres de marbre bien taillées. (a)

Prison de
S. Paul.

D'ici

(a) Tel est à peu près aujourd'hui l'état d'Ephese; mais comme l'Auteur n'a fait que toucher en peu de mots quelques particularitez de cette Ville si célèbre autrefois, le sujet mérite bien qu'on s'y étende un peu davantage. La ville d'Ephese est scituée dans cette partie de l'Asie mineure, qu'on appelloit l'Ionie, au 39. degré de latitude, au bord de la mer; le Fleuve Caystre, si renommé par la quantité de Cygnes qu'on y voyoit, arrose une belle Campagne qui est près de cette Ville, & qu'on appelloit le Champ d'Ephese. Plin-

ne, l. 5. ch. 29. appelle Ephese l'ouvrage des Amazones & la lumiere de l'Asie. *Lumen Asiae & opus Amazonum.* Le Temple de Diane, une des sept Merveilles du Monde, étoit scitué, si nous en croyons Strabon, entre la Ville & le Port. Toute l'Asie avoit concouru à la construction de ce superbe édifice, comme nous l'apprenons de Tite-Live, l. 1. & de Plin, l. 36. *Magnificentiae vera admiratio extat Templum Ephesiae Dianae, ducentis viginti annis factum à tota Asia.* Herostrate, pour s'immortaliser, y mit le feu la nuit même qu'Alexandre

Meandre.

D'ici on a une vûë très-agréable sur toute la Plaine & sur la Riviere de Méandre, qui y fer-

le Grand vint au monde. Ce qui donna lieu à une plaisanterie assez froide à un bel esprit de ce tems-là, en lui faisant dire qu'il ne falloit pas s'étonner que Diane eut laissé consumer son Temple par les flâmes, puisqu'elle étoit alors occupée aux couches d'Olympias. Comme Herostrate déclara le motif qui l'avoit porté à ce sacrilège, on fit un Edit par lequel il étoit deffendu de proferer son nom ; mais cela n'a pas empêché qu'il ne soit venu jusques à nous. Comme les Ephesiens étoient extrêmement attachés au culte de Diane, ils firent rebâtir un autre Temple, qui, si nous en croyons Strabon, l. 14, étoit encore plus magnifique que le premier ; c'est de ce dernier dont il est parlé dans les Actes des Apôtres, ch. 19. On sçait que S. Paul, prêchant l'Evangile dans cette Ville, les Orfèvres, qui gagnoient leur vie à vendre de petites Statuës de cette Déesse, ex-

citèrent une sédition, en criant par la Ville, *la grande Diane d'Ephese*. Et étant entrez tumultuairement dans le Théâtre, ils en enlevèrent Gaius & Aristarque Macédoniens, Compagnons de S. Paul. On trouve dans la plupart des Cabinets des curieux des figures antiques de la Diane d'Ephese, qui ressembloit assez à l'Isis des Egyptiens, comme on peut le voir dans l'Antiq. expliquée du Pere Montfaucon. Je ne saurois oublier ici un trait de la superstition des Ephesiens, qui est rapporté par Herodote, l. 1. Lorsque Crésus fut prêt de mettre le Siège devant cette Ville, les habitants, pour empêcher Diane de passer au camp des Ennemis, attachèrent son Temple, qui étoit hors de la Ville, avec une grosse corde, bien differents en cela des Cauniens, qui se trouvant surchargés de Divinités étrangères dont le culte les fatiguoit, firent une célèbre chasse, où ils lancè-

serpente, & y fait une infinité de tours & de retours, ce qui a donné lieu à quelques-uns de dire que les Labyrinthes, si renommez autrefois, avoient été pris sur ce modèle. Au moins est-ce la pensée d'Ovide, qui parlant du Labyrinthe de Dédale, dit au 8. de ses Métamorphoses, qu'il l'avoit fait à l'imitation de ce Fleuve.

*Non secus ac liquidus Phrygiis Mæandros in arvis
Ludit; & ambiguo lapsu refluitque fluitque:
Occurrensque sibi venturas aspicit undas:
Et nunc ad fontes, nunc ad mare versus apertum,
Incertas exercet aquas: ita Dædalus implet
Innumeras errore vias. Vixque ipse reverti
Ad limen potuit: tanta est fallacia recti.*

„ C'est-à-dire, comme le Fleuve de Méan-
„ dre, qui arrose la Phrygie, se jouë dans les
„ cercles qu'il fait de ses eaux, & tourne en
„ une infinité de manieres prenant un cours
„ incertain, tantôt du côté de la mer, & tan-
„ tôt

rent dans l'air un grand nombre de flèches & de ja- velots, croyant les obliger par-là à sortir de leur país. Enfin, la ville d'Ephese, malgré son attachement au culte de Diane, embrassa le	Christianisme, & devint une des sept Eglises de l'Asie, si célèbres dans l'Apocalypse, & mérita cette belle Epître que S. Paul adressa aux Ephesiens.
---	--

„tôt du côté de sa source, & qu'il embroûil-
„le tellement son chemin qu'à peine peut-
„on reconnoître son cours; de même Dédar-
„le exerçant son adresse dans la structure du
„Labyrinthe, y fit tant de chemins, entre-
„lacez les uns dans les autres, qu'il pensa
„s'y perdre lui-même, & que lors qu'il fut
„au milieu, à peine put-il revenir à l'entrée,
„tant il étoit aisé de s'y égarer.

L'eau de ce Fleuve est fort belle, & son cours est si paisible, qu'à peine peut-on remarquer de quel côté il va, excepté dans les deux branches qui sont vers son embouchûre, & par lesquelles il se décharge dans la mer. On voit aussi du même endroit la mer, & le païs de Scio, qu'on conte qui n'en est éloigné que de quatre lieuës. Je dessinai cette vûë du haut de la Prison de S. Paul, afin de mieux représenter le cours de cette riviere, dont Ovide fait l'agréable description que nous venons de rapporter. Cette vûë est représentée dans la taille-douce que je joins ici.

Nous retournâmes par le même chemin à Ephese, après avoir pleinement satisfait nôtre curiosité, en visitant toutes ces ruïnes & tous ces restes d'Antiquitez, qui font voir qu'elle a été la pompe & la magnificence de cette Ville autrefois si célèbre. A present tout
est

est couvert de myrthes, & de lentisques sauvages. On y rencontre aussi plusieurs grenadiers, dont je ceüillis quelques grenades pour me rafraîchir.

Quand nous fûmes de retour à Ephèse, j'y trouvay encore une Tombe sur laquelle il y avoit quelques lettres Grecques, & quatre petits enfans en bas relief, comme on les voit dans la figure.

Autres Antiquitez à Ephèse,

J'ay dessiné la ville d'Ephèse, dont on voit ici la perspective la plus avantageuse.

Nous y découvrîmes encore plusieurs Statuës de marbre ensevelies en terre; mais avec tant de négligence que les pieds de quelques-unes sortoient dehors. J'eusse bien voulu en déterrer quelqu'une pendant la nuit, & la porter à Smyrne en cachette; mais je ne pus trouver personne qui m'aidât même pour de l'argent, parce qu'ils craignoient qu'on ne nous épiât.

D'Ephèse on va à *Scala Nova*, que les Turcs appellent *Cous-Adasi*; c'est-à-dire, *l'Isle des Oyseaux*. Comme je n'y ay point été moi-même, j'ay appris de ceux qui y sont allez, que cette petite Ville est dans la Terre-ferme, mais qu'il y a au-devant une petite Isle dans laquelle on voit une Tour quarrée qui sert comme de Fort. On dit qu'il y a eu autrefois une bonne Citadelle, qui couvroit une langue de terre nommé *Milior*, sur laquelle il

Scala Nova.

y avoit un autre Château, & ces deux Châteaux étoient forts & propres à garder la Baye ou le Port, où S. Paul s'embarqua lorsqu'il alla à Rome.

Cette petite Ville relève du Consulat de Smyrne, & elle a une très-belle vûe sur plusieurs Isles de l'Archipel, & particulièrement sur Samos, qui est tout auprès. C'est de-là qu'on apporte les meilleurs vins Muscats de toutes les Isles de l'Archipel.

A deux milles de Scala Nova, il y a plusieurs Moulins que l'eau qui sort d'une source de la Montagne fait tourner. On ne peut pas trouver ailleurs de plus belle eau, & c'est pour cela qu'on la conduisoit autrefois à Ephese par les Aqueducs dont nous avons parlé & dont on voit encore les restes.

Dans ce Rocher, tout auprès du creux d'où sortent les eaux, on voit encore les niches où étoient les Images des Dieux ou des Demi-Dieux, qui semblent y avoir été placées autrefois, la coûtume étant d'en mettre de semblables dans les endroits qu'ils vouloient consacrer à l'honneur de quelque Divinité.

Retour à
Smyrne.

Le 13. d'Octobre nous repartîmes pour Smyrne, ce qui me causa un sensible déplaisir, car je m'étois imaginé que nous irions encore visiter quelques-unes des autres Villes de ces sept Eglises d'Asie, mais on avoit chan-

EN EGYPTE, SYRIE, &c. 107
changé de dessein, ainsi le 14. du même mois
nous fûmes de retour à Smyrne.

Avant que de quitter ces quartiers, il sera bon de dire quelque chose de l'air des personnes du país & de leur maniere de s'habiller.

Les femmes Grecques des Isles de l'Archipel, dont on voit ici la figure, ne sont pas autrement vêtues quand elles sortent, que lorsqu'elles demeurent à la maison, & leur habillement ordinaire est d'avoir un corps de brocard rouge ou de drap d'or, qui rabat par derriere sur les épaules. Les manches de la chemise sont extrêmement grandes & garnies de dentelle. Elles ont entortillé autour de la tête un mouchoir fort propre, qui est ou jaune, ou couleur de rose, ou blanc, & qui a aussi de la dentelle au bout. Elles en laissent pendre quelquefois un bout sur le corps, & quelquefois tous les deux; leur tablier, qui est de toile blanche, est aussi à dentelle. Leur juppe est de la couleur qui leur plaît le plus, assez souvent blanche, & pleine de plis, ce qui fait qu'il leur faut beaucoup d'étoffe, parce que ces plis sont larges comme la main. Elles portent des bas rouges, travaillés avec de l'or, & leurs pantoufles en sont aussi brodées. Les femmes de Smyrne, qui sont représentées ici, ont sur la tête un

tarpous, qui est une espece de toque ou bonnet de brocard ou drap d'or, & quelquefois même de velours rouge, brodé d'or & d'argent. Pour l'avoir le plus riche qu'elles peuvent, plusieurs prennent du drap d'or rayé, verd ou jaune, selon qu'elles trouvent qu'il leur siéra mieux. Elles attachent ce bonnet à leur tête, avec un mouchoir de quelque belle couleur, ou seulement fort blanc, & pareillement broché d'or & d'argent. Elles en laissent ordinairement pendre un bout auprès de la tête. Leurs habits sont pour l'ordinaire des plus riches étoffes, & de toute sorte de couleurs, & leurs chemises de soye, très-fine & rayée. Ces rayes sont quelquefois d'or, & le caleçon qu'elles portent sous la chemise est de même. Elles laissent pendre une longue cadenette de leurs cheveux, quelquefois deux, au bout desquels elles attachent plusieurs petites pieces d'argent monnoyé, qui sont percées tout exprès, & lors qu'elles sont assises, elles les ont sur leur giron. Elles portent des perles autour du col, ou bien une chaîne d'or; elles en ont aussi aux bras, & leurs pendans-d'oreilles sont des perles enchassées dans de l'or. Elles se parent souvent, & presque toujours, la tête avec des fleurs, jusques-là qu'elles en ont quelquefois une guirlande toute entiere, & quand elles n'en peuvent



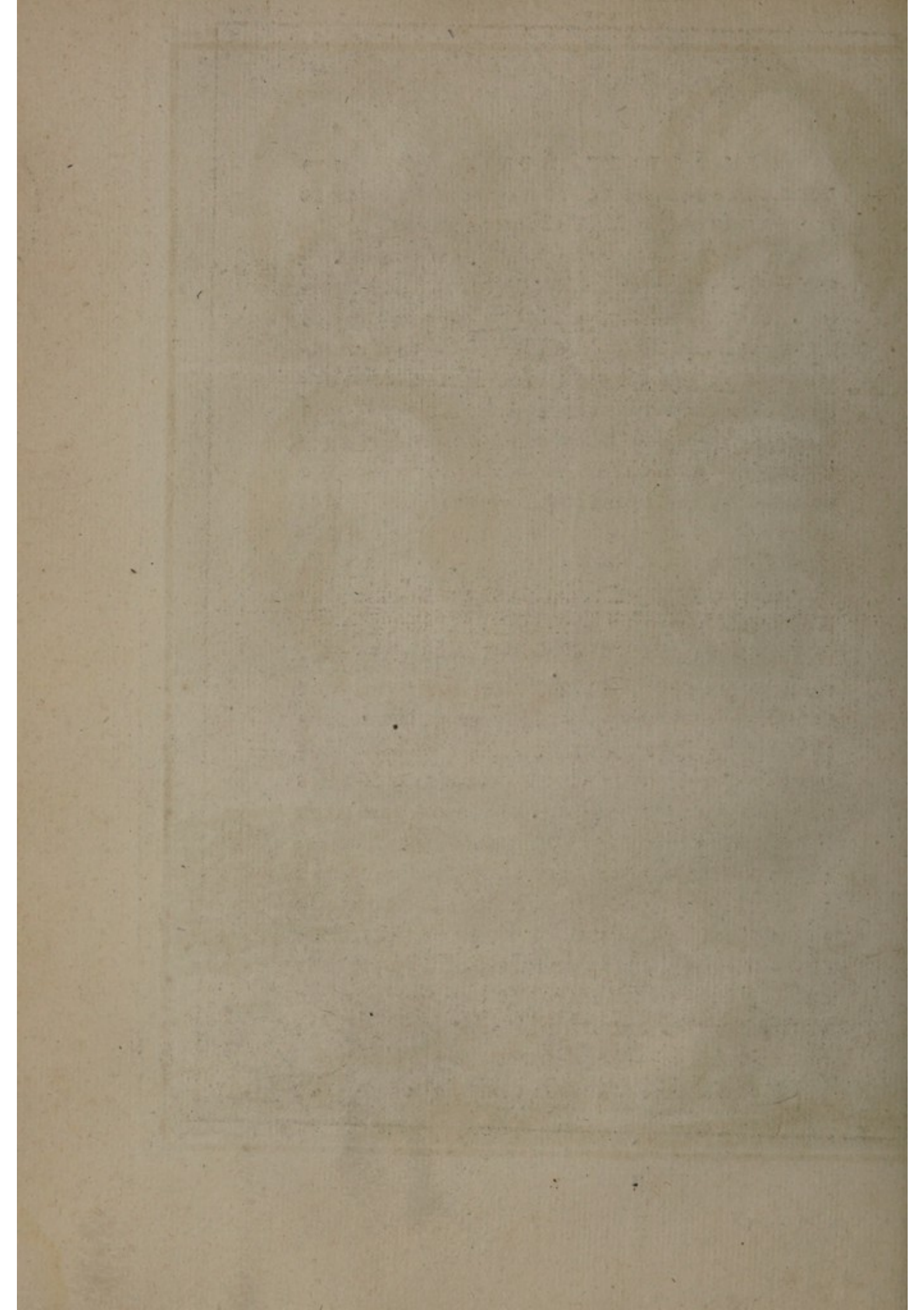
P. 109.



CONSTANTINOPOLIEN

P. 112.





vent pas avoir de fleurs naturelles , elles se servent de celles qui se font en Italie.

Les Juifves à Smyrne sont vêtues de la même maniere , excepté la coëffure , sur laquelle elles attachent une espece de platine qui est d'étain ou de cuivre , & couverte d'un satin blanc , qui est aussi broché d'or & d'argent , de même que le mouchoir avec lequel elle est attachée. Elles ont un nœud de cheveux dans une petite poche d'étoffe de soye de couleur qui pend par derriere. Les perles qu'elles ont au col sont si serrées les unes auprès des autres , & en si grande quantité , qu'on diroit qu'on les a pour cet effet entassées les unes sur les autres.

Toutes ces femmes , soit Turques , Grecques ou Juifves , lors qu'elles sortent , sont vêtues à la maniere du païs d'un habit de toile blanche , qui leur couvrant la tête leur pend presque jusqu'au bas du corps , & elles ont devant le visage un crêpe ou une gaze noire , qu'elles peuvent hausser & baisser. Quelquefois elles le font aller plus haut que les yeux , comme on le voit dans la figure que j'en donne. Quand elles l'ont entierement tiré sur leur visage , en sorte qu'il en est tout caché , cela ne les empêche pas pourtant de voir les autres autant qu'il leur plaît , parce que ce voile est transparent.

Quand il fait mauvais tems , elles vont de

même que les hommes avec des bottes jaunes; autrement elles ne sont chauffées que de leurs *Pabourches* ou mules. Pour ce qui est des Francs ou Européens, ils s'habillent chacun à leur fantaisie, & suivent à peu près le goût chacun de leur Nation.

Les Hollandois, qui y sont en fort grand nombre, pendant qu'ils sont en ce pais-là, s'habillent ordinairement comme les Turcs, ainsi que le Consul, le Ministre, & le Trésorier. Il y a de plus onze maisons, dans chacune desquelles demeurent ordinairement deux ou trois Marchands en compagnie, qui ont rang avant le Chancelier, & qui s'habillent, aussi-bien que les autres, à la Turquie.

Les Anglois, dont le nombre égale à peu près celui des Hollandois, s'habillent aussi assez souvent comme les Turcs.

Pour ce qui est des François, qui y sont à la vérité en plus grand nombre que les Anglois, mais qui ne sont pas à beaucoup près un si grand commerce, ni ne sont pas si riches, vû qu'il y a parmi eux beaucoup d'artisans, & telles autres sortes de gens, ils s'y habillent bien aussi à la maniere des Turcs, mais ils retiennent toujours leur air naturel.

Les Vénitiens, dont il y avoit très-peu dans le tems que j'y demeurois, & qui avoient un Grec pour leur Consul, étoient aussi habillez comme les Turcs.

CHA-

CHAPITRE VIII.

Départ de Smyrne, & Voyage par terre à Constantinople.

PENDANT que j'atendois à Smyrne une occasion pour m'en aller par terre à Constantinople, j'eus le bonheur de rencontrer un Hollandois & deux François, qui s'y tenoient aussi dans le même dessein. Il arriva encore que deux Turcs de distinction, dont l'un étoit un Aga, & l'autre le Soubachi; c'est-à-dire, le Baillif de Smyrne, se préparèrent à faire le même voyage, ce qui nous obligea de leur aller demander leur protection.

Le 4. de Décembre 1678. nous partîmes de Smyrne sur le soir faisant tous ensemble une assez grosse compagnie, parce que ces deux Turcs menaient avec eux un grand nombre de serviteurs. Après deux heures de marche, nous nous trouvâmes à un Bourg nommé Barnabachi, où nous allâmes descendre au logis d'un Turc, comme c'est la coutume sur cette route, où les Turcs sont fort hospitaliers. Ils reçoivent fort volontiers les Chrétiens, & les traitent bien, & le lendemain ils

Départ de
Smyrne.

Barnaba-
chi.

ils se contentent d'un petit present qu'on leur fait en partant. Ce qui a introduit cette coutume, c'est que ce chemin est fort fréquenté des Francs, & que les Turcs sont bien-aîsés qu'ils aillent loger chez eux.

Jakatfwie.

Le lendemain de bon matin nous nous remîmes en chemin, & nous passâmes par Jakatfwie, Bourg situé auprès d'une Montagne, au bas de laquelle s'étend une agréable Plaine. A une heure de-là on rencontre une Fontaine dans un Vallon, qui est environné de Montagnes, vray coupe-gorge où plusieurs Voyageurs, qui y avoient été attirés par la fraîcheur de l'eau & de l'ombre, y ont été assassinés. Après cela on vient encore à une belle & grande Plaine, qui s'étend à plus d'une journée de chemin, c'est où Alexandre défit les armées de Darius, commandées par ses Généraux. Au bout de cette Plaine, & près de la Montagne est la ville de Magnesie, que ceux du païs appellent *Manassia*. C'est une grande & agréable Ville, dans laquelle & aux environs, il étoit mort l'été précédent plus de trente mille personnes de la peste, comme nous l'avons déjà dit. Il n'y a que cette seule Ville dans toute la Turquie, où il y ait une maison à renfermer les fols; aussi y mene-t'on tous ceux qui ont l'esprit blessé, ce qui a donné lieu à ce proverbe; *Il le faut*

faut mener à Manassia , quand on parle de quelqu'un qui n'a pas la tête bien timbrée. (a)

Au Midy de cette Ville il y a une haute Montagne , sur laquelle est un Château qui paroît fort ancien. Il est marqué dans la plan-

Tom. I.

P che

(a) La ville de Manassie , qui est scituée au pied d'une haute Montagne , peut bien avoir une bonne lieuë de longueur ; le Sr Paul Lucas , qui a tenu la même route depuis Corneille le Bruyn , assure dans son troisième Voyage , que le Château dont il est ici question , tombe en ruïne , & que la négligence des Turcs le laisse entièrement détruire , que trois méchantes pieces de canon , qui en composent toute l'Artillerie , ne servent que pour fa-
luër les Bâchas à leur arrivée , & il ajoute que ce Fort étoit apparemment plus considérable autrefois , puis-
que la Colline sur laquelle il est scitué , étoit environnée de trois murailles flan-
quées de Tours , dont il reste encore quelques Masures. Il y a dans cette Ville de très-beaux Bazars , où les Négociants font leur commerce ; les Mosquées en sont assez belles , & il y a trois Hôpitaux , un pour les Malades , l'autre pour les Lépreux , & le troisième pour les Fols. Je dois ajouter encore ici que la ville de Manassie est sans contredit l'ancienne Magnesie du Mont Sypile qui en est tout proche ; elle étoit autrefois dans la Lydie , & aujourd'hui dans la Province de Carasia , aux pieds du Mont Cusmas , nommé autrefois Sypile. Il faut bien distinguer cette Magnesie , d'une autre Ville de même nom , qui étoit dans l'Ionie , sur les bords du Méandre , & au Levant d'Ephese , dont elle n'étoit éloignée que de dix lieuës. Cette seconde Magnesie subsiste encore aujourd'hui & est assez considérable. Elle a un Evêché qui est Suffragant d'Ephese.

che suivante. Trois enceintes de murailles environnent la Montagne, dont il n'y a que la plus basse, qui est à peu près à moitié chemin, qui l'environne entierement, & pour les deux autres, elles ne le font qu'en partie.

A main gauche, au pied de la Montagne, on a une vûë très-agréable sur le vieux Serail du Grand Seigneur, où il tenoit sa Cour avant qu'il l'eût transportée à Brusa.

La Ville est raisonnablement grande & peuplée. Elle a plusieurs belles Mosquées, & quantité de boutiques qui sont toutes de bois, comme dans les autres Villes de la Turquie.

Avant que d'entrer dans la Ville on trouve les Cimetieres, au-dessus desquels il y a quantité de morceaux de colonnes, où sont gravez des Turbans, tels que les portoient ceux qui sont enterrez là autour.

Cette Ville est une des trois qu'Artaxerxès donna à Thémistocle pour son entretien. Ces trois villes étoient Magnesia, Myus & Lampsaque, dont la premiere devoit le fournir de pain, la seconde de viande, & la troisième de vin. Ce fut-là que nous passâmes la nuit, après avoir fait ce jour-là environ six lieues.

Le lendemain matin, qui étoit le troisième jour de nôtre voyage, nous passâmes devant quelques maisons & par un assez beau
païs,

païs, qui n'est pourtant point habité ni même cultivé. Après avoir fait sept lieuës de chemin, nous vinmes à un Bourg appelé *Palemout*, où nous nous reposâmes.

Palemout.

Le jour suivant nous passâmes à *Corante-Arbory*, qui est un Bourg assez grand, scitué dans une Plaine près de la Montagne, & après sept lieuës de chemin nous vinmes coucher à un autre Bourg appelé *Batsilemme*.

Corante-Arbory.

Le cinquième jour nous rencontrâmes un Bourg sans habitans, auprès duquel s'étend une Plaine, dans laquelle il y a huit Bourgs assez près les uns des autres. C'est un fort beau pays, mais qui n'est point cultivé. Nous avançâmes encore sept lieuës, & nous allâmes coucher à une petite Bourgade.

Le sixième jour nous mena jusqu'à *Manderheia*, qui en est à dix lieuës. Les Turcs que nous avions avec nous alloient toujours la nuit dans un *Caravanfera*; c'est ainsi qu'on appelle dans le Levant les Hôtelleries publiques bâties pour la commodité des Voyageurs, où l'on a le logement pour rien, & où l'on trouve pour de l'argent toutes les choses dont on a affaire. Pour nous, nous allions toujours loger chez des Turcs, où l'on est reçu avec toute sorte de civilité, & même on y est servi de matelas, d'oreillers, de couvertures, &c. & on en est quitte au matin pour un pe-

tit présent, outre la dépense qu'on a faite.

Cette maniere de nous loger fut cause que l'Aga, de qui nous avions demandé la protection, nous fit dire qu'il étoit fâché de ce que nous le mettions hors d'état de nous rendre service, & qu'allant loger comme nous faisons dans des maisons particulières, il ne pourroit pas nous secourir si l'on nous y faisoit quelque insulte; qu'ainsi il nous prioit d'aller loger avec lui dans les Caravanferas, nous assurant que nous y serions en toute sûreté, & que nous pourrions y reposer tout à notre aise. Nous fîmes réponse que nous étions fort obligez à l'Aga de sa civilité, & que nous étions très-disposés à profiter de ses avis.

Le septième jour, après avoir marché assez long-tems, & avoir imprudemment perdu de vûe l'Aga & ses gens qui étoient passez devant nous, nous arrivâmes à un bois où notre *Moucker* ou *Catterfi*, (c'est ainsi qu'on appelle là les guides) qui étoit un Grec de Smyrne, demeura derriere, & nous laissa passer. Au bout de quelque-tems, comme nous ne l'appercevions point, & que nous craignions de nous égarer, nous résolûmes de l'attendre, dans la pensée qu'il pourroit avoir été retardé par quelque accident. Mais quand nous vîmes qu'il ne paroissoit point, nous

nous commençâmes à entrer dans quelque soupçon, & nous jugeâmes à propos que deux d'entre nous retournassent par où nous étions venus, & j'en fus un. Au bout d'environ une demi-heure nous le rencontrâmes, qui étoit descendu de son cheval sur lequel étoient nos hardes, & qui marchoit doucement devant. Ce qui nous fit juger que nous étions dans un lieu dangereux, que nôtre conducteur vouloit éviter, en ne nous suivant que de loin. C'est pourquoi nous lui commandâmes de remonter sur son cheval & de marcher devant nous, & lorsque nous eûmes rejoint nos camarades, nous leur dîmes en quel état nous avions trouvé nôtre guide, ajoutant que nous ne ferions pas mal de nous tenir sur nos gardes & de prendre nos armes à la main.

Après que nous fûmes un peu avancés, ayant toujours nôtre guide devant nous, nous sortîmes du bois & entrâmes dans un endroit fort étroit, où nous rencontrâmes une petite maison, ou pour mieux dire une Caverne appelée *Meercappi*; ce lieu est extrêmement dangereux, & sa seule vûë inspire une juste terreur. C'est-là en effet que se tiennent ordinairement les voleurs, & il n'y avoit que cinq ou six jours que quatorze personnes y avoient été détrouffées. Ce fut pour lors que

nous

nous découvrîmes que ce qui avoit fait demeurer nôtre guide derriere nous , c'est qu'il avoit raisonné à peu près de la sorte ; si ces gens ici passent sans que j'entende rien , je n'ay qu'à les suivre en toute sûreté ; mais si j'entends tirer , je n'ay qu'à m'enfuir ou à me cacher dans les bois ; car si je les avertis que nous sommes auprès de *Meercappi* , ils me feront sans doute passer devant eux , & je seray le premier exposé au danger. Voilà , selon toutes les apparences , la réflexion de nôtre Moucker. Mais comme il y auroit eu de l'imprudence d'en venir avec lui au châtiment , nous lui fîmes seulement quelques menaces , dont il nous parut qu'il ne se mettoit pas beaucoup en peine.

Sigerlouk.

Cependant nous continuâmes nôtre chemin avec assez d'inquiétude , parce que nous ne savions pas combien nous étions encore éloignez de nos Turcs ; & comme la peur nous faisoit faire diligence , nous les aperçûmes au bout de deux heures , & le soir nous arrivâmes en même-tems qu'eux à *Sigerlouk* , après avoir fait dix lieuës. Ce fut ici que nous logeâmes pour la premiere fois avec l'Aga , & nous nous y trouvâmes fort bien.

Le huitième jour nous passâmes par une Vallée ,

Vallée , où il y avoit bien douze ou treize Bourgs les uns auprès des autres , & où nous vîmes une grande quantité d'oyseaux sauvages , & entre autres beaucoup de Faucons.

Après neuf heures de chemin , nous nous trouvâmes à la ville de *Migalis*. C'est une Place raisonnablement grande , & une des plus belles que nous eussions vûes depuis que nous étions partis de Smyrne. Delà nous vinmes encore dans une belle Plaine longue environ de trois lieuës , & puis à un Bourg qui est au passage où l'on s'embarque pour passer à Constantinople. Nous nous servîmes encore ce soir de cette occasion , mais nous passâmes la nuit dans le Détroit , parce qu'il est long & fort difficile à passer à la rame , & aussi à cause du grand vent.

Migalis.

Le neuvième jour le vent nous fut plus favorable , tellement que nous arrivâmes le soir à Constantinople , où nous passâmes la nuit dans la barque.

Arrivée à Constantinople.

Le lendemain , qui étoit le 14. Décembre , nous descendîmes à terre & nous nous rendîmes à *Galata* , où je logeay six mois avec deux de mes amis Hollandois que j'avois connus à Smyrne , & avec l'un desquels j'avois fait ce voyage. J'y aurois encore demeuré plus long-

120 VOYAGE AU LEVANT,
long-tems , s'ils ne s'en étoient pas retour-
nez en Hollande. (a)

CHA-

(a) Il est fâcheux que les Voyageurs soient obligez de suivre dans ce pais-là les Caravanes , qui étant composées de Marchands , que la curiosité n'arrête guères en chemin , ceux qui y vont pour reconnoître des pais que l'Histoire & la Fable ont rendus si célèbres , sont obligez de suivre des routes très-difficiles & très-incommodes , sans en retirer aucune utilité. Il est hors de doute que sans cet inconvénient nous aurions eu de Corneille le Bruyn , Voyageur exact & curieux , une description plus détaillée d'un pais , dont la Geographie est si utile à la connoissance de l'Histoire ancienne. Combien de choses intéressantes ne pourroit-on pas dire sur les ruines des Villes qui se rencontrent

depuis Ephefe jusqu'à Montaignat ou Apamée , où l'on s'embarque pour passer le Bosphore. C'est-là qu'étoient Trajanopolis , Pergame , Antandre , la célèbre Troye , Dardanie , Arifbe , Abydos , Lampsaque , Peucotie ; & parmi les Fleuves , le Méandre , le Caystre , le Pactole , le Cayque , le Scamandre , le Simois , le Granique , le Rhindaque , fameux dans les Poètes & dans les Historiens. Pour ne point m'étendre ici au-delà des bornes d'une simple note , je conseille à ceux qui voudront avoir une connoissance plus étendue de cette Côte de l'Asie Mineure , de lire Cellarius , & les Voyages de Messieurs de Tournefort , Spon , & Weler.

CHAPITRE IX.

Description de Constantinople.

QUOIQUE la ville de Constantinople soit assez connue, par le grand nombre de relations qu'en ont donné plusieurs Voyageurs, je crois que le Public me sçaura quelque gré du détail que je vais lui donner de cette superbe Ville.

Elle est située en Europe, à l'extrémité de la Terre-ferme, qui s'étend dans le Bosphore de Thrace, & est bâtie sur sept Montagnes, de même que Rome, où il s'en trouve pareil nombre. Elle paroît par-dehors comme un monde, & je ne crois pas que sous le Ciel on puisse trouver une plus belle situation. (a)

Situation
de Constan-
tinople.

Tom. I.

Q Les

(a) Comme nôtre Voyageur n'a pas fait difficulté dans ce Chapitre de rapporter, sur la foy des autres Voyageurs, les choses qu'il n'a pas eu occasion de voir; je crois qu'il est permis d'ajouter ici une description Topographique qui donne une idée plus complète de cette célèbre Ville. Tous ceux qui ont vû Constantinople, sont d'accord qu'il est dans la plus belle situation qui soit au monde. Et il ne faut pas s'étonner de la réponse que fit l'Oracle à ses anciens Fondateurs, en leur ordonnant de bâtir leur Ville *vis-à-vis des Aven- gles*, leur faisant comprendre qu'ils devoient la con-

Sa grandeur.

Les habitans disent que son circuit est de plus de seize mille pas. Plusieurs Auteurs, pour

struire vis-à-vis les Calcédoniens, qui ayant été les maîtres de choisir le terrain, allèrent poser les fondemens de leur Ville en Asie, vis-à-vis de Constantinople, dans un lieu très-désagréable. La situation de Constantinople est si belle & si avantageuse, qu'il semble que la nature l'aye formée pour commander à toute la terre. Elle est à l'extrémité de l'Europe au 21.^e degré de latitude, sur une pointe de Terre-ferme, un peu avancée par le Bosphore de Thrace, d'où il n'y a qu'un trajet d'une demi-heure pour passer en Asie. A main droite, elle a la Mer Blanche, ou la Propontide; à la gauche la Mer Noire, ou le Pont-Euxin; & ces deux Mers lui ouvrent facilement le Commerce de toute la Terre. Entre ces deux Mers est l'entrée du Port, que la nature seule a formé, & qui est le plus beau Bassin qui soit dans le reste du monde. C'est en arrivant

par-là à Constantinople, que s'offre une perspective qui n'a point sa pareille; une Ville formée en Amphithéâtre, où il y a une infinité de Mosquées & de Minarets, avec des Croissants dorez pour la plupart, fait d'abord la vue; & les différens Pavillons du Serrail, où l'or reluit de toutes parts, les arbres verts en tout tems, dont ses Jardins sont remplis, achevent de former cet admirable Tableau. Mais comme l'a remarqué nôtre Voyageur, ainsi que plusieurs autres, il ne faut voir cette Ville que de-là, le dedans en étant très-mal propre, & les rues fort irrégulièrement percées. Cette Ville, appelée autrefois *Bizance*, fut rebâtie par Paufanias Roy de Sparte; l'Empereur Sévère, pour punir la révolte de ses habitans, la fit saccager; mais Constantin le Grand, qui forma le dessein d'y transporter le Siège de l'Empire Romain, employa

pour rendre la chose plus merveilleuse , & plusieurs Voyageurs qui ne font pas difficulté d'exaggerer , augmentent considérablement son étendue , les uns à la vérité moins que les autres , ce qui fait même qu'il est assez mal-aisé de les concilier ensemble , ou de s'en faire une idée raisonnable. J'eus la curiosité d'en vouloir faire une épreuve , & je trouvay que son enceinte étoit de trois bonnes heures , dont il faut faire environ le tiers

Q ij en

tous ses soins à l'embellir , pour en faire une nouvelle Rome ; ce fut l'an 362. que se fit cette célèbre Translation ; & cette Ville , qu'il avoit d'abord fait appeller la Nouvelle-Rome , prit dans la suite le nom de cet Empereur. Elle a aussi pendant quelque-tems été appelée *Parthenopolis* , parce qu'elle étoit dédiée à la Vierge , à l'imitation de celle d'Antioche , qui étoit nommée *Theopolis*. Après la mort de Constantin , l'Empire ayant été partagé , Constantinople fut le Siège des Empereurs d'Orient. Jusqu'en l'an 1453. le jour de la Pentecôte , qui étoit le 27. May , que Mahomet II.

Empereur des Turcs s'en rendit le maître , on y transporta le Siège de l'Empire Ottoman , & les Turcs en ont toujours depuis demeuré les maîtres. Les François , avec le secours des Vénitiens , s'étoient aussi rendus maîtres de cette Ville l'an 1203. mais elle leur fut enlevée par les Paleologues cinquante & un an après. Ce qu'ajoute Corneille le Bruyn de la grandeur de Constantinople , est confirmé par Thevenot qui en fit le tour , & qui assure qu'on pourroit le faire en trois heures , si cette Ville étoit par tout environnée de la terre.

124 VOYAGE AU LEVANT,
en bateau, à commencer du Port du Serrail,
& à finir vers les sept Tours.

La Ville fait un triangle, deux des côtes duquel sont le long de l'eau, où les plus grands Vaisseaux peuvent charger & décharger leurs marchandises.

Elle excelle en belles Mosquées ou Eglises, entre lesquelles la plus remarquable est celle qu'on appelle *St^e. Sophie*, bâtie par l'Empereur Justin, & depuis augmentée & enrichie par Justinien. Elle fut dédiée à la Sagesse Divine, & pour cela elle fut appelée *St^e. Sophie*, nom que lui ont laissé les Turcs depuis qu'ils se sont rendus maîtres de Constantinople. Cette Eglise, qui par-dehors est carrée, mais ronde par-dedans, mériteroit elle seule qu'on fit le voyage de Constantinople pour l'aller voir. Elle a un dôme qui n'a pas son pareil en tout le monde; il est à peu près de la figure de celui de l'Eglise de la Rotonde qui est à Rome, mais il est incomparablement plus grand. Sa longueur est de cent vingt-neuf pas, sa largeur de quatre-vingt-cinq, & sa hauteur d'autant de brasses, comme je l'ay ouï dire plus d'une fois à un Anglois qui demeure à Constantinople, & qui y est marié. C'est un homme de près de soixante-dix ans, qui ayant été pris en sa jeunesse, & fait esclave par les Turcs, a embras-

sé

EN EGYPTÉ, SYRIE, &c. 125
fé leur Religion. Il exerce la Médecine, &
en cette qualité il a servi vingt ans dans le
Serrail.

Dans l'intérieur de ce superbe édifice ré-
gne une galerie, qui en fait le tour, & qui
est soutenue de soixante-deux colonnes en
deux rangs. Sur cette galerie il y en a une
autre soutenue par ces colonnes, sur lesquel-
les il y en a soixante-deux autres, mais plus
petites, qui servent à porter la couverture
de tout ce vaste édifice. L'on croit que du
tems que cette Eglise appartenoit aux Chré-
tiens, cette galerie étoit pour les femmes.
On y voit encore quelques restes de Mosaï-
que dont cette Eglise étoit embellie presque
par tout, & entre autres on dit qu'aux qua-
tre coins où la voute se joint, on voit les qua-
tre animaux dont il est parlé dans l'Apoca-
lypse. Les Turcs leur ont ôté la tête & ont
conservé le reste du corps. Ils ont fait le mê-
me traitement à une Image de Notre-Sei-
gneur, qu'on voit au-dessus de la porte de
l'Eglise, à la maniere des Grecs, assis sur un
Trône, la main élevée, & les deux doigts
étendus, comme voulant donner la bénédi-
ction à une personne qu'on voit prosternée à
ses pieds le visage en terre. Auprès du Trô-
ne est la Vierge Marie, & de toutes ces fi-
gures le visage en est gâté. Au-dessus du
Trône

Trône est le S. Esprit, représenté en forme de Colombe. Les Turcs n'y ont point touché, non plus qu'au Tombeau de l'Empereur Constantin, pour lequel ils ont un grand respect.

Sous cette magnifique Mosquée, que l'on peut traverser avec une petite barque, (ce qui néanmoins n'est pas permis aux Chrétiens) l'on compte jusqu'à quarante-une colonnes qui sont dressées dans l'eau. Il y a aussi neuf citernes qui sont toutes fermées, à la réserve d'une qui est toujours ouverte, & dont l'eau sert tant à boire qu'à nettoyer les lampes & les autres utensiles de la Mosquée qui servent au culte des Mahométans.

Ces lampes, qui sont de verre, aussi-bien que les œufs d'autruche, qui y sont entre-mêlez d'espace en espace, sont d'ordinaire le principal ornement des Mosquées. (a)

Cet

(a) On voit la figure d'un de ses œufs d'autruche, & l'artifice avec lequel ils sont suspendus, dans le troisième Voyage de Mr Paul Lucas. C'est-là le seul ornement qui se trouve dans les Mosquées, les Turcs ayant brisé les Statuës qui étoient dans les Eglises des Chrétiens, qu'ils ont converties

en Mosquées & enlevé toutes les Images, dont le culte leur est défendu par l'Alcoran; & les Turcs assurent que ces représentations de figures humaines demanderont au jour du Jugement leurs âmes à ceux qui les auront faites. On ne voit sur les murailles des Mosquées que quelques mots

Cet Anglois dont j'ay parlé, & qui me venoit souvent visiter lorsque je demeurois à Gala-

Arabes qui marquent les attributs de Dieu ; comme ceux-ci ; *Il n'y a qu'un Dieu, & Mahomet est son Prophète. Il n'y a personne qui puisse connoître les grandeurs de Dieu, &c.* A un bout de la Mosquée, du côté du Midy, est une Niche où se met l'Iman ; à gauche s'élève un Pupitre sur lequel est posé le Livre qui contient l'Office qu'on recite les Vendredis ; & vis-à-vis un lieu destiné pour placer les Dervis qui répondent à l'Iman, ou qui lisent l'Alcoran. Quand les Turcs entrent dans les Mosquées, après s'être lavés & déchaussés, comme le remarque Corneille le Bruyn ; ils lèvent les yeux en haut, portant les mains à leur Turban, & font une inclination du côté de la Niche, puis baissant la vûe, ils vont se mettre à genoux, & baissent trois fois la terre. Lorsque l'Iman commence la Priere, ils ont tous les yeux tournés vers lui, font plu-

sieurs inclinations, & recitent tout bas leurs Oraisons avec beaucoup de modestie. Lorsque les Hymnes de l'Office sont finies, ils mettent les mains à la ceinture, se baissent jusqu'à terre, & répètent à haute voix & à plusieurs reprises ces mots, *faban Alla* ; c'est-à-dire, mon Dieu aïez pitié de nous ; & redoublants ensuite leurs prosternations, ils prononcent fort vite ces trois mots, *Illah, Illa, Allach*, qui sont les noms qu'ils donnent à ce Souverain Estre. Ils font ces inclinations, & disent ces mots avec tant de vivacité & tant de mouvement, qu'ils en écument quelquefois, & tombent à terre, en disant *Hou*. Enfin ils terminent leurs Prières en criant *Amin, Amin*, & se retirent ensuite dans la même modestie avec laquelle ils étoient entrez. Les Prières des Mahométans, dit le Solitaire Turc, sont accompagnées de différents mouvements, dont

Galata, voyant que j'étois curieux de toutes les particularitez les plus remarquables, me vint trouver à Constantinople, & il me mena une fois au Portail de S^{te}. Sophie, car il n'étoit pas alors permis aux Chrétiens d'y entrer, quoi qu'ils en eussent eu la liberté peu de tems avant mon arrivée. Je fus surpris de sa grandeur, & ce ne fut qu'à regret que je fus obligé de m'en retourner sans l'oser considérer davantage. Mais pour les autres Mosquées je les ay vûes assez à mon aise, tant par-dedans que par-dehors. Dans celle de S^{te}. Sophie il se rend environ quarante mille personnes au tems du Baïram, ou de Pâques,

les uns sont d'obligation & se nomment *Fars*, les autres de furrérogation ou *Sunnetz*, & le nombre en est réglé pour chaque Priere. Ces mouvements du corps, ajoute-t'il, ont leurs significations, ainsi que les genufléxions & les prosternations. Nous mettons d'abord les mains sur les épaules, pour marquer un entier dépouillement de nous-mêmes & une renonciation aux vanitez du monde, que nous rejettons derriere nous; nous les portons der-

riere nos oreilles, afin de les boucher à tout ce qui n'est point la parole de Dieu, à laquelle seule nous sommes attentifs; nous les joignons à cause du respect dû à sa presence; & nous les croisons sur l'estomac en signe d'humiliation & de supplication. Nos genufléxions & nos prosternations, sont des Actes d'Adoration; & les saluts que nous faisons, en tournant la tête à droite & à gauche, s'adressent à nos Anges bons & mauvais.

Pâques, & alors on y voit allumées plus de sept mille lampes, aussi-bien qu'autour de ses quatre Minarets, où il y en a bien trois mille.

Le pavé des Mosquées est couvert de nattes ou de pièces d'étoffe, qui sont étendus & cousus par bandes les unes aux autres; mais en sorte, que ces bandes sont un peu écartées les unes des autres, & l'espace qui est entre deux sert de passage à tout le monde pour aller d'un endroit à l'autre; & pour ce qui est des nattes ou bandes d'étoffe, elles servent à ceux qui vont faire leurs dévotions, & sont destinées chacune à prier en certaines postures qui sont différentes, selon la différence des Mosquées, chose à quoi les Mahometans s'attachent fort scrupuleusement, étant tantôt assis, tantôt à genoux, tantôt prosterner tout de leur long, &c. Au reste, leur Loy leur ordonne expressément de quitter leurs Pabouches ou mules à la porte de la Mosquée, pour marquer le respect qu'ils portent à ces lieux Saints.

L'Architecture de Ste. Sophie a tellement plû aux Turcs, qu'elle leur a depuis servi de modèle à bâtir la plupart de leurs Mosquées. Mais quelques belles que soient ces dernières, elles n'ont rien qui approche de la beauté de cet incomparable édifice.

On conte, entre les principales, la Mos-

Tom. I.

R

quée

Mosquées
des Sultans,

Solyman,
Achmet,
&c.

130 VOYAGE AU LEVANT,

quée de Soliman bâtie par Sultan Soliman qui y est enterré, & la Mosquée neuve qu'Achmet a fait bâtir. On y entre par une cour, après-quoi l'on vient à un beau Portail, couvert de quelques petits dômes ou coupoles soutenus de plusieurs pilliers de marbre, & de-là on va à une espece d'enclos qui ne ressemble pas mal à un Cloître, au milieu duquel on voit une belle fontaine. La Mosquée est fort grande, elle a un beau dôme, & par dedans on y voit pendues quantité de lampes, & de ces boules de verre dont nous avons parlé, dans lesquelles sont renfermées diverses choses curieusement travaillées, comme de petits navires, une galere toute équipée, une petite Mosquée de bois, &c. Derrière cette Mosquée il y a une Chapelle ornée de pilliers de marbre & de quantité de lampes ardentes. C'est ici que sont les Tombeaux de Sultan Achmet, de ses femmes, & de six-vingt enfans tous issus de lui, qui furent tous étranglez en un même jour par l'ordre de Sultan Mustapha qui fut Empereur immédiatement après lui. Chaque Tombeau, auprès duquel il y a toujours un gros cierge allumé, avec quelques personnes qui prient continuellement pour le repos de leurs ames, chaque Tombeau, dis-je, consiste en un cercueil de bois couvert d'une toile blanche, & l'on

distin-

distingue ceux des hommes par un bonnet ou turban qui y est représenté, fait de la manière que les portent les Chiaoux.

Outre les Mosquées, dont nous venons de parler, on en voit encore deux autres fort belles, l'une qui a été bâtie par Sultan Mahomet & l'autre par Sultan Sélim. Il y en a outre cela plusieurs autres qui sont toutes de fort beaux bâtimens.

Tous les Vendredis, qui sont les jours qu'ils observent pour leurs jours du repos, on prêche dans ces Eglises, & c'est pour lors qu'on peut librement voir le Grand Seigneur, lorsqu'il se rend à sa Mosquée ordinaire.

Je pris donc, avec une autre personne qui se joignit à moi, cette occasion de voir ce grand Monarque de l'Orient, il passa tout près de moi, & n'étoit accompagné que de trois ou quatre Valets de pied qui alloient auprès de son cheval. Il n'y avoit que nous seuls à le voir passer, de sorte que si je n'étois allé là précisément dans le dessein de voir l'Empereur, j'aurois pû le méconnoître, & le prendre seulement pour quelque personne de qualité. Au reste, hors de cette occasion, personne n'oseroit prendre cette liberté, comme nous le dirons cy-après.

Il y a à ces Mosquées plusieurs Minarets ou petites Tours, dont on peut voir la figure

dans la taille-douce. Les murailles par-de-dans sont toutes unies & polies sans aucun ornement, & à l'un des côtez on y voit écrit le nom de Dieu. Il y a aussi une certaine marque, vers laquelle on se doit tourner quand on prie, elle est du côté du Midy; pour marquer le lieu où est la Ville de la Mecque, qui est située au Midy à leur égard. On a aussi dans ces Mosquées une Chaire où monte tous les Vendredis celui qui doit prêcher, & qu'ils appellent *Imam*.

Heures de
la Priere
chez les
Turcs.

Tous les Turcs sont obligez, autant que les affaires le leur permettent, de venir cinq fois le jour à la Mosquée pour y faire leurs Prières. La première fois c'est dès le point du jour, la seconde à midy, la troisième à quatre heures du soir, la quatrième lorsque le soleil se couche, & la cinquième environ minuit.

Le Vendredy, qui est comme nous l'avons dit, leur jour du repos, ils ont une sixième heure de Prières, outre les cinq que nous venons de marquer; c'est le matin à neuf heures. Ils y assistent tous, & lors qu'ils en reviennent, il leur est permis d'ouvrir leurs boutiques & d'aller à leur travail; mais ceux qui peuvent bien s'en passer, aiment mieux employer le tems à ne rien faire & à voir leurs amis; c'est ce qu'ils appellent *un jour d'Assemblée*.

Lorsque

Lorsque l'heure d'aller à la Priere approche, le *Muezin* monte sur une de ces Tours, dont nous avons parlé, portant avec foy une Clepsydre ou horloge de fable, outre qu'il se règle aussi au Cadran, & là il crie de toute sa force, en se bouchant les oreilles avec les doigts, qu'il est tems de venir à la Priere, entre-mêlant à ce cri quelques paroles à l'honneur de Dieu & de leur Prophète Mahomet. Cela se fait en même-tems sur autant de Tours qu'il y a de Mosquées, & cela des quatre côtes successivement, commençant au Midy, & finissant au Couchant; car on n'a point l'usage des Cloches en quelque endroit que ce soit de la Turquie.

Il y a des Fontaines auprès de toutes ces Mosquées, parce que les Mahometans sont obligez par leur Loy de se laver & de se purifier avant que d'entrer dans l'Eglise. La dévotion qu'ils font paroître dans ces lieux qu'ils tiennent pour Saints, est assurément digne d'admiration; car quoi qu'il puisse arriver, ils ne se tournent jamais ni d'un côté ni d'autre pour voir ce qui se passe, & se tiennent toujours dans une grande attention. On ne les voit non plus jamais parler ensemble, ou s'occuper à quelque cause qui n'ait point de rapport au service de Dieu. On en trouve très-peu parmi eux qui n'assistent tous les jours

Dévotion
des Turcs.

134 VOYAGE AU LEVANT,
jours aux heures de la Priere, ou qui du moins
ne les observent dans leur particulier, & il
n'y a rien qui les en puisse empêcher.

Quand je me trouvois en voyage avec eux,
je les voyois tous les jours lorsque l'heure de
la Priere approchoit, arrêter leurs chevaux,
& faire leurs Prieres en pleine campagne,
cherchant toujours un endroit où il y eût de
l'eau, afin de s'y pouvoir laver auparavant.
Ils portent pour cet effet toujours avec eux
un petit pot de cuivre étamé.

La maniere dont ils font leurs Prieres a
quelque chose de surprenant. Ils font plu-
sieurs gestes & mouvements extraordinaires
des mains, des bras, de la tête, & de tout
le corps; cependant ils sont toujours à ge-
noux, ils baissent plusieurs fois la terre, &
se tiennent au reste toujours la face tournée
du côté du Midy, pour la raison que nous
venons de dire.

Eglise Pa-
triarchale
des Grecs.

Après avoir parlé des Mosquées, qui sont
les Eglises des Turcs, il faut aussi que nous
disions quelque chose de l'Eglise Patriarcha-
le des Grecs, appelée S. Nicolas. On y voit
un morceau de la colonne, où Jesus-Christ
étoit attaché lorsqu'il fut foüetté. Elle est
d'un brun couleur de fer. Les Grecs disent
que le jour du Vendredy-Saint elle suë natu-
rellement. On y voit aussi trois cercueils ou
coffres

coffres de fer, dans l'un desquels sont les os de la mere des sept jeunes hommes qui furent martyrisés par l'ordre d'Antiochus, parce qu'ils ne vouloient pas embrasser la Religion Payenne. Les Grecs l'ont en vénération, sous le nom de Ste. Maccabée. Les deux autres renferment les os d'une certaine Reine, qu'on dit qui a régné à Constantinople, & ceux de S. Théodose, d'autres disent de Ste. Veneranda qui souffrit le martyre à Smyrne. Il y a plus de six cents ans qu'on les y conserve.

A cette description des Eglises & des Mosquées de Constantinople, je vais joindre celle du Serrail, pour parler ensuite du gouvernement politique des Mahometans.

Le Palais du Grand Seigneur, qu'on nomme, ou Serrail, ou la Porte, a à peu près la figure d'un triangle, deux des côtes duquel sont situés sur le bord de la Mer, & le troisième regarde la Ville. Il est entouré d'une haute muraille flanquée de plusieurs Tours & Bastions, où sont continuellement garde un bon nombre d'*Aadgomogians*; ce sont pour l'ordinaire les plus chétifs des Enfans de Tribut qu'on employe à cela, aussi-bien qu'à d'autres tels emplois. Il est bâti, non-seulement dans l'endroit où l'on dit qu'a été autrefois Byzance; mais on croit aussi que son encein-

Serrail.

te renferme le lieu où étoient les premières maisons de Campagne de cette ancienne Ville. C'est ce qu'on appelloit le coteau ou hauteur de S. Démétrius, qui est la pointe de la Terre-ferme, d'où l'on a une très-agréable vûe tout le long du Château sur l'embouchure de la Mer Noire. (a)

Les maisons occupent le haut du coteau, & les Jardins sont au pied.

On estime qu'il a de tour environ une petite heure de chemin; il renferme un si grand nombre de personnes, qu'une Ville de pareille grandeur en seroit suffisamment peuplée, d'où il s'ensuit que par succession de tems les habi-

(a) Il ne faut pas s'imaginer que ce fameux Palais soit fort ancien; & il est étonnant qu'un terrain si propre à faire la demeure des Empereurs, n'ait pas été employé à cela dès le tems que le Grand Constantin y fixa son séjour. Cependant ce ne fut que Constantin Dragozes qui forma le dessein d'y bâtir un Palais; & la prise de cette Ville par Mahomet II. ayant laissé ce projet sans exécution; ce dernier fit relever les murailles que Dragozes y avoit fait bâtir, & qui avoient été ruinées pendant le Siège, & fit construire un Pavillon sur la porte pour y aller prendre l'air; ses Successeurs ont fait depuis différents corps de logis, & chaque Pavillon ou Kiosk, porte le nom du Sultan qui l'a fait construire. En 1664. le feu consuma presque tous les édifices du Serail, & Mahomet IV. les fit relever, sur les mêmes fondements, sans leur donner une forme plus régulière.

habitans se multiplieroient extraordinairement, si dans ce Palais, qui leur sert plutôt de prison que de demeure, il leur étoit permis de s'unir par le doux lien du mariage. Car étant presque tous, tant de l'un que de l'autre sexe, dans la fleur de leur âge, & choisis d'une compléxion saine & vigoureuse, il n'y a pas un des *Capigis*, des *Bostangis*, des *Achis*, & des *Halvagis*; c'est-à-dire, des Portiers, des Jardiniers, des Cuisiniers & des Confituriers, & autres Officiers du Serrail, qui ne pût en peu de tems devenir chef d'une famille considérable, s'il étoit attaché par de légitimes liens à quelqu'une des Sultanes ou des *Odalisques*, qui sont leurs femmes de chambre : Mais une troupe impitoyable d'Eunuques Noirs ne permet pas à ces malheureuses Demoiselles, ni à leurs misérables servantes, de se voir les uns les autres, & moins encore de se parler. (a)

Tom. I.

S

Elles

(a) L'Auteur pouvoit ajouter qu'il n'y eut peut- être jamais de Ville où l'or- dre fut gardé avec tant d'é- xactitude qu'il l'est dans le Serrail; on n'y observe par tout qu'un grand respect des Subalternes pour leurs Officiers, dont ceux-ci leur	donnent l'exemple; la sou- mission y est aveugle, les châtimens prompts & ri- goureux; & il régné parmi ce nombre prodigieux de gens, de tout sexe & de tou- te espece, une si grande tranquillité, qu'on peut à cet égard comparer l'inté-
--	---

Elles sont fort étroitement gardées & observées, les unes dans leur service, & les autres dans leur appartement. Les Sultanes n'en sortent jamais que sous la conduite de ces Eunuques, encore cela arrive-t-il fort rarement, & non sans une permission expresse, qui ne s'accorde qu'à un petit nombre à la fois. Quand elles ont obtenu ce congé, elles sont environnées de ces Noirs Impuissants. Les Bostangis, ou autres Officiers qui les rencontrent par hazard en leur chemin, sont obligez de se tirer aussi-tôt à l'écart, & de se tourner le visage vers la terre, afin qu'on

rieur de ce Palais aux Monasteres où le silence est le mieux observé. Tel est le respect que tout le monde a pour le Maître de celieu, devant qui les premiers Officiers n'osent lever les yeux. Un Auteur Turc, traduit par M. de la Croix, va encore plus loin, comparant l'intérieur du Serrail à l'Ecole de Pytagore où l'on gardoit un si long silence, puisque celui qui s'y observe est si régulier, que l'on n'ose presque y parler que par signes; & à celle de Lacedemone où l'on ensei-

gnoit l'austérité, la frugalité, la tempérance, la modestie, & la véritable maniere de soumission, par une obéissance aveugle que l'on fait observer à coups de bâtons, à ces prisonniers honorables, que la diversité des temperaments, aussi opposée que celle des climats d'où ils sortent, n'empêche pas de suivre & de garder le même ordre sans murmurer ni se quereller, & de faire un Noviciat si long & si rude, avec une union qui ne se trouve que dans ce Palais.

qu'on ne puisse pas dire qu'aucun homme ait jamais regardé la moindre des Sultanes du Grand Serrail, pendant qu'elle y a demeuré. Ce privilège n'appartient qu'au Grand Seigneur, qui n'en fait part à personne, si ce n'est que quand il veut faire l'honneur à quelque Bassa, ou à quelque autre qui lui a rendu d'importants services; il permet qu'on tire du Serrail une des Sultanes dont il ne se sert plus, & qu'on la lui donne en Mariage.

Par la description que je viens de faire de la situation du Serrail, il est aisé de comprendre qu'il forme une presqu'Isle, dont deux côtes sont environnées de la mer, une muraille flanquée de plusieurs Tours, tant rondes que carrées, & assez proches les unes des autres, lui sert d'enceinte. On fait garde la nuit sur ces Tours, & ce sont les *Aadgomoglans*, ou Enfants de Tribut qu'on y emploie, tant pour prendre garde à ce qui pourroit arriver dans l'intérieur du Serrail & aux environs, qu'au feu qui fait souvent de grands ravages dans Constantinople.

C'est dans cette vaste enceinte que sont compris non-seulement les Bâtimens du Palais, mais aussi les Jardins, au milieu desquels sont les Bâtimens sur la Place la plus élevée du Promontoire, appelée autrefois, comme nous avons dit, le *Côteau de S. Démétrius*.

Mais il ne faut pas s'imaginer que les Jardins du Serrail soient à comparer à ceux de nos Maisons Royales, ni même à quelques Maisons de Plaisance de plusieurs Particuliers en Europe ; (a) ni que leurs Bâtimens aient rien qui approche de ceux qu'on voit ailleurs parmi les Chrétiens. Tout le dehors du Palais Impérial n'a rien de beau ni de régulier, & s'il l'emporte sur les autres Palais, ce n'est que par la vaste étendue de son circuit, & par sa situation qui le doit faire passer assurément pour un des plus beaux endroits du monde.

Les Jardins y sont plantez, sans aucun ordre, de quantité de Cyprès & d'autres arbres toujours verts, afin que de Galata ni des autres

<p>(a) Ces Jardins, mêmes ceux du Serrail du Grand Seigneur, n'ont rien, à quelques Fontaines près, qui sont ornées de marbres de différentes couleurs, que des allées fort étroites de grands arbres qui en cachent la vue aux Maisons qui y dominent. Le reste est employé à des carrez de fruits & d'herbages, dont le Grand Seigneur même tire du profit ; quoique les Jardins du</p>	<p>Serrail soient entretenus par plus de deux mille Jardiniers, il ne faut pas y chercher la propreté qu'on trouve dans ceux d'Italie & de France. La Charge de Bostangi-Bachi, qui est celle de l'Intendant de ces Jardins, est une des plus considérables de l'Empire, & qui approche le plus, de lui qui en est revêtu, de la personne du Grand Seigneur.</p>
---	--

tres endroits qui sont plus élevez que le Serrail, on ne puisse pas voir les Sultanes lorsqu'elles se promènent. (a)

Pour ce qui regarde les bâtimens qui composent le corps du Serrail, on n'y a observé aucune régularité d'architecture, ni aucune symétrie. Ce n'est qu'un simple amas de maisons inégales, toutes séparées les unes des autres en maniere de Pavillons, appuyez pour la plûpart sur de grandes arcades; au bas & à côté sont les Offices & les appartemens des Officiers, le haut étant uniquement destiné pour les Sultanes.

A l'égard des premiers, qui ne sont pas plus élevez que la terre, on y peut venir librement sans rien hazarder, parce qu'ils ne sont occu-

(a) Il en couta cher au Sr Grellet Interprète de Venise; comme il étoit logé à Constantinople dans une maison qui avoit vûe sur les Jardins du Serrail, & regardant un jour le Grand Seigneur & ses Sultanes avec une lunette de longue vûe, qu'il avoit fait passer par le trou d'un chassis; ce Prince s'en étant apperçû, donna ordre qu'on alla pendre sur le champ, à la même fenêtre, ce Curieux quel qu'il

fut, & il ne sortit point du Jardin que l'exécution ne fut faite. Les Bostangis sont obligez de sortir lors qu'on sonne une cloche, pour avertir que Sa Hauteffe va se promener avec quelque Sultane, & il y iroit de la vie à y demeurer. Un Sultan fit même un jour mourir un de ces Bostangis qu'on trouva endormi sous un arbre, quoi qu'il n'eût pas entendu le signal qui l'obligeoit à sortir.

occupez que par des esclaves ; mais pour ce qui est du haut , dans lequel les Sultanes se tiennent , il n'y a que le Grand Seigneur & les Eunuques qui y puissent entrer , & par conséquent , il est impossible d'en donner aucune description , vû que c'est un crime capital d'y jeter seulement la vûë , & que de le vouloir regarder par curiosité , ç'en seroit un qui se pourroit à peine expier par la mort.

Ce Serrail a plusieurs portes , dont la principale , qui est du côté de la Ville , vis-à-vis Ste. Sophie , est continuellement gardée par quantité de *Capigis* qui y font la garde. Les autres ne s'ouvrent que pour le Grand Seigneur , & pour quelques Ministres qui ont leur demeure dans le Palais.

Il y a le long des murailles , sur le bord de la Mer , un petit Quay , ou personne n'oseroit mettre le pied , à moins que d'être bien loin du Serrail.

Maison de
Plaisance
du Grand
Seigneur ,
vis-à-vis de
Galata.

Sur ce Quay , vis-à-vis de Galata , il y a un *Kioské* , ou maison de plaisance , qui n'est pas fort élevée de terre. La structure en est fort bien entenduë , & sa couverture est soutenuë par quelques pilliers de marbre.

C'est-là que le Grand Seigneur vient souvent pour prendre l'air ; & c'est de - là aussi qu'il entre dans sa Galiotte , quand il veut se divertir sur l'eau.

Mais

Mais lorsque ce Prince, ou quelqu'une des Dames sont sur ce *Kioské*, ou dans leurs barques pour se divertir, il ne faut pas qu'aucun Vaisseau se voye-là autour; on est obligé alors de les éloigner & de les mettre hors de la vûe de ceux qui se promènent.

C'est aussi l'endroit où le Capitaine Bassa reçoit ses ordres, lorsqu'il doit sortir en Mer avec les Galeres.

De l'autre côté du Serrail, qui est aussi sur la Mer, mais en allant vers les sept Tours, on voit un semblable *Kioské*, ou maison de plaisir, qui ne differe de l'autre qu'en ce qu'il est un peu plus élevé de terre.

Outre ces maisons de plaifance, le Grand Seigneur se divertit fort souvent à se promener le long des allées de Cyprès dont les Jardins sont plantez, en la compagnie de quelqu'une des Belles qui sont enfermées dans le Palais, & qui a trouvé le moyen d'entrer assez avant dans ses bonnes graces.

Encore que le bâtiment n'ait rien de considérable pour ce qui regarde l'Architecture, comme nous l'avons déjà remarqué, néanmoins, s'il en faut croire ceux qui y sont entrez aussi avant qu'ils ont pû, il est composé de plusieurs belles chambres, entre lesquelles la plus remarquable est celle où l'on reçoit les Ambassadeurs.

Les

Les écuries ne sont pas moins belles, & les harnois des chevaux sont si riches, qu'on auroit de la peine à faire voir rien qui en approche.

Mais pour ce qui est de l'appartement des femmes, qui est destiné aux plaisirs du Grand Seigneur, on n'en sauroit parler qu'avec la dernière incertitude, non plus que de tout ce qui s'y passe, & nous en avons déjà dit la raison.

Particula-
ritez tou-
chant la suc-
cession à
l'Empire,
&c.

Tout ce qu'on en sçait de plus certain, c'est que les Dames y tiennent toutes un même rang : sinon que la première, qui donne un enfant mâle au Prince, est reconnue pour Impératrice, & cet enfant est celui qui succède à l'Empire de son Pere. Tous les autres enfans, tant de l'un que de l'autre sexe, sont élevés d'une manière qui répond à leur naissance. Que s'il arrive que ce premier vienne à mourir, celui qui le suit en ordre vient en sa place, sa Mere est élevée à la dignité d'Impératrice, & la première est renfermée dans le vieux Serrail. (a) Les Freres du jeune Prince,

(a) La première Sultane, qui donne un fils au Grand Seigneur, est appelée *Hazaki*, & elle est solennellement couronnée d'une couronne d'or, enrichie de pierres précieuses. Les autres Dames, qui ont aussi

des enfans mâles, ne reçoivent pas les mêmes honneurs ; on ne les distingue que par les noms de *Bash Hazaki inkisi Hazaki*, première, seconde concubine, ainsi des autres.

Prince , qu'on faisoit mourir autrefois par une barbare politique , afin que leur frere pût régner avec plus de sûreté , sont condamnés aujourd'hui à une prison perpétuelle , & on use de cette précaution pour ne pas laisser éteindre la race des Ottomans. Ce fut la Mere de Mahomet IV. qui est à present Empereur , qui fut obligée de donner caution à l'Aga des Janissaires , que les deux freres de ce Prince , qui étoient nez d'une autre femme ne seroient point étranglez , afin que si le Sultan venoit à mourir sans avoir laissé d'enfans , il pût y avoir quelque légitime Successeur , parce qu'autrement on tient que la Couronne seroit échuë au Cham des Tartares. (a)

Tom. I.

T

Les

(a) Comme nôtre Voyageur ne dit rien ici des Officiers du Serrail, s'étant contenté de dire en général qu'il étoit aussi peuplé qu'une bonne Ville de pareille grandeur , je dois ajouter ici quelques particularitez sur le nombre & la qualité des Officiers de ce Palais. On ne dit rien d'abord du nombre prodigieux de Dames & de leurs Odalisques ou femmes de chambre , qui sont peut-être plus de mille en

tout. Il y a plus de deux milles Jardiniers ou Bostangis; un très-grand nombre de Cuisiniers , Boulangers , Confituriers , Distillateurs; les Baltagis , qui sont des porte-haches, forment une troupe très-nombreuse , ainsi que les Aadgomoglans, ou Enfans de Tribut, & qui gardent les uns & les autres l'intérieur de ce Palais. Les Ichoglans , ou Pages des quatre Chambres, sont plus de six cents. Et il seroit dif-

Les proches parentes de l'Empereur, comme ses Tantes, ses Sœurs, & ses Filles, tiennent

facile de savoir au juste le nombre infini d'Eunuques qui sont destinez au service de ce Prince & de ses femmes; on ne dit rien aussi des Muets & des Nains, qui servent, ou à exécuter les Ordres de Sa Hauteſſe, ou à la divertir, & qui sont environ 40. en tout. Je dis dans une autre Remarque de quelle maniere on élève les Ichoglans, & par quels degrez ils parviennent aux premieres Charges de l'Empire. La Charge la plus importante du Serrail, & qui donne le plus de crédit, est celle du Capi Aga, ou Chef des Eunuques Blancs; il en est le Sur-Intendant; après lui vient le Chef des Eunuques Noirs, qui a inspection sur les Appartements des femmes, & qui a sur ce quartier une autorité absolue. Les autres Charges, qui approchent le plus la personne du Grand Seigneur, sont celles de *Seliçtar Aga*, ou Porte-Epée; de *Chioadar Aga*, ou Porte-Manteau;

de *Rechinbtar Aga*, c'est celui qui tient son Etrier quand il monte à cheval. De *Ebrietar Aga*, c'est lui qui porte l'Eau dont le Prince boit & dont il se lave. De *Tulbentar Aga*, ou de celui qui accommode son Turban. De *Kemhuffar Aga*, ou de Maître de la Garderobe. De *Chefneghir Aga*, ou de premier Maître-d'Hôtel. De *Zazergî Bachi*, ou d'Intendant des Chiens. De *Turnakgi Bachi*, ou de celui qui lui fait les Ongles. De *Berber Bachi*, ou de premier Barbier. De *Muhazabegi Bachi*, ou Contrôleur-Général. De *Tesherogi Bachi*, ou de Secrétaire. Les deux Charges de *Dogan Bachi*, ou grand Fauconnier, & de *Humann-gi Bachi*, ou d'Intendant des Bains, sont aussi très-considérables. Il y a aussi neuf autres Officiers dont l'employ est très-considérable; on les nomme *Ars Agalar*, ce sont comme les Maîtres des Requêtes du Sultan, & ce sont eux qui lui presen-

ment pareillement le rang de Princesses dans le Palais, & dans de certaines occasions on les donne en mariage aux principaux Ministres de la Porte. (a)

T ij

Lorf-

tent les Placets. Tous ces Officiers, si vous exceptez les Eunuques, sont tirez des *Ichoglans*, ainsi que le *Hazoda Bach*, ou grand Chambellan, & les Gentilshommes de la Chambre qui lui sont soumis. Et tous les Pages de la Chambre, ceux du Tresor où sont tous les har- nois & les houffes, dont la plupart sont enrichies de perles & de pierres précieuses; ceux des Ecuries, &c. Il y a aussi plusieurs Charges importantes dans le Haram; la plus considérable est celle du *Kuslir Aga*, qui est le Chef des Eunuques Noirs, & le Sur-Intendant des Femmes. Cet Officier a sous lui le *Validé Agasi*, ou l'Eunuque de la Reine-Mere. Le *Chatradeler Agsi*, ou celui qui a en garde les Enfants du Sultan. Le *Fazna Agasi*, qui prend soin du Tresor de la Reine-Mere. Le *Kilar Agasi* qui garde le for- bet, le sucre, & les médi-

caments de cette Princesse. Le *Buiuk oda*, & le *Kiatuk oda*, Intendant de la grande & de la petite Chambre des Sultanes. Le *Bachi Capa Oglani*, ou leur principal Portier. Enfin les deux *Imans* ou Prêtres de la Mosquée, où les Sultanes vont faire leurs Prières. Tels sont les principaux Officiers du Serrail, qui en ont sous eux une infinité d'autres, & l'Auteur a eu raison de dire que ce qui est renfermé dans ce Palais suffiroit à peupler une Ville assez considérable.

(a) Les Filles du Grand Seigneur sont ordinairement fiancées à l'âge de quatre ou cinq ans à quelque Bacha ou Beglierbey, avec beaucoup de pompe & de magnificence, & dès ce moment-là celui à qui elle est mariée, doit prendre soin de son éducation, lui donner un Palais pour tenir sa Cour, & l'entretenir d'u-

Lorsque le Grand Seigneur vient à mourir, il faut que toutes les Dames sortent du Serrail, à la reserve de l'Impératrice, Mere du nouveau Prince, & l'on remplit aussitôt le Serrail de toutes les plus belles personnes qui se trouvent, & qu'on envoie de tous les endroits de l'Empire. Les autres sont renfermées dans le vieil Serrail; mais on laisse leurs enfans dans celui du Grand Seigneur, afin qu'ils y soient élevez. Celles qui n'ont point eu d'enfans de l'Empereur défunt, peuvent obtenir du Prince la permission de se marier. (a)

Serrails
particuliers.

On voit encore à Constantinople beaucoup d'autres Serrails, ou Palais des Grands. Il n'y paroît aucun ornement par-dehors, mais ils ont par-dedans de belles chambres &

<p>ne maniere proportionnée au rang de son épouse. Ces Alliances, quoi que très-honorables, ruinent souvent les maris; & ces Princesses, devenues leurs femmes, les traittent ordinairement avec beaucoup de hauteur, & exigent des égards que les Turcs n'ont pas accoutumé d'avoir pour leurs femmes.</p>	<p>la mort du Grand Seigneur, les Meres des Filles ont la liberté de fortir du Serrail & de se remarier à telle personne de qualité qu'il leur plaît; mais celles qui ont des fils sont mises dans le vieil Serrail, d'où elles ne sortent jamais, à moins que quelqu'un de leurs fils venant à son tour à monter sur le Trône, ne les appelle auprès de sa personne.</p>
<p>(a) Il faut remarquer aussi, avec Mr Ricaut, qu'après</p>	

& de belles Salles, dont quelques-unes sont enrichies d'or & d'azur, où ils entre-mêlent quelques feüillages qui font un assez bel effet. (a) Leur

(a) Il ne faut pas s'imaginer que le nom de Serrail soit destiné le Palais du Grand Seigneur, puisque ce mot dans la Langue des Perfes veut dire une Maison. Les Serrails des particuliers, dit le Solitaire Turc, traduit par Mr de la Croix, sont assez conformes à la maniere de vivre des Turcs; ils n'ont point cette apparence extérieure des maisons des autres peuples; on les ensevelit au contraire dans de hautes murailles, & on en cache la beauté avec affectation, de crainte d'exciter la curiosité ou la jalousie du Sultan. Ces Serrails consistent en deux corps de logis, l'un destiné à l'habitation des hommes, & l'autre pour des femmes. L'appartement des hommes est composé d'un *Divan*, qui est un Vestibule où l'on reçoit les visites, lequel donne communication à une Salle d'Audience, aux Chambres du Maître, & à celles des Esclaves. Celui des femmes,

nommé *Haram*, est construit de la même symmétrie, entièrement couvert de murs élevez, & fermé de plusieurs portes, gardées par des Eunuques Noirs, chez les personnes de considération; & chez les simples particuliers par de vieilles femmes, & dans lequel le seul mari & les Eunuques ont la permission d'entrer, chaque particulier étant aussi jaloux & aussi difficile sur cet article, que le Grand Seigneur lui-même. Ces Serrails ont souvent des appartements magnifiques, lambrissez, incrustez & pavez, ou de marbre, ou de porcelaine, avec des plafonds peints & dorez, avec des meubles superbes, des estrades couvertes de tapis de Perse, quelquefois brochez d'or, avec une grande quantité d'oreillers couverts d'étoffes précieuses, suivant les moyens de ceux à qui ils appartiennent.

Leur plus grande magnificence est dans leurs *Divans* ou *Soffas*, qui sont couverts de Tapis d'un prix extraordinaire, & garnis tout autour des murailles de carreaux. Ces *Divans*, qui sont élevez de terre environ d'un pied, & où l'on ne marche jamais que pieds nuds, est un ornement qu'ils ont dans presque toutes leurs chambres.

Il y a encore plusieurs bâtimens qui rendent cette Ville considérable, & entr'autres les *Hans* ou demeures des Marchands. Je les appelle ainsi, parce qu'ils ont été bâtis pour la commodité des Négociants, & qu'en tout tems ils trouvent à s'y loger pour un prix médiocre. Ce sont de grands bâtimens qui ne ressemblent pas mal aux Cloîtres, & qui sont bâtis de pierre-de-taille de crainte du feu, & de tels autres accidents, à quoi sont assez sujettes les maisons de Constantinople, qui ne sont pour la plûpart bâties que de bois.

Il y a par-dedans une espece de grande Cour carrée, au milieu de laquelle est une Fontaine environnée d'un grand bassin.

Autour de ce carré on voit quantité d'Arcades, qui sont partagées en un grand nombre de chambres toutes d'une même fabrique, & qui ont chacune leur cheminée. C'est une espece de Magasins pour ferrer les marchan-

chandises. On voit aussi une Galerie appuyée sur les mêmes Arcades, & qui s'étend des quatre côtez. Elle a pareillement ses chambres, qui servent de logement aux Marchands, mais il faut qu'ils se pourvoyent eux-mêmes de lits & d'utensiles de cuisine, car on n'y trouve que les quatre murailles. Pour se faire ouvrir une de ces chambres, on donne seulement au Portier, qui en a les clefs, la moitié ou le quart d'une Piastra, & tout le tems qu'on y demeure, on ne paye qu'un Aspre ou deux par jour. On louë de la même maniere les Magasins pour les marchandises, & tous les soirs ces Hans sont fermez d'une porte de fer.

Le grand *Besistan*, ou grande Halle, mérite aussi d'être vûë. C'est une grande Salle ronde, toute bâtie de pierre-de-taille, & ceinte d'une muraille fort épaisse. Les boutiques, où se vendent d'ordinaire des marchandises de prix, sont placées tout autour comme dans la grande Salle de la Haye. On y entre par quatre portes différentes, qu'on a le soin de bien fermer tous les soirs lorsque les boutiques sont fermées, car personne n'y couche la nuit; & pour plus grande sûreté, on laisse quelques gardes dans la Salle pendant la nuit, qui y demeurent jusqu'au matin, qu'on va ouvrir les portes.

Grand Besi-
stan.

Chaque corps de Marchands a là sa place assignée, hors de laquelle personne n'oseroit vendre les mêmes marchandises, ni même les exposer en vente. Pour cet effet il y a plusieurs compartiments en façon de ruës, comme dans nos Marchez ou Foires, & ces ruës sont éclairées par le moyen de certaines ouvertures qui sont au haut du toit, & qui leur donnent du jour autant qu'elles en ont besoin. Dans l'une de ces ruës sont les Orfèvres & Joüailliers, dans d'autres sont les Marchands de Draps de Hollande, d'Angleterre, & de France; d'un autre côté ceux qui négocient en soye & en autres étoffes, plus loin sont les Cordonniers & les Frippiers, & telles autres gens; en un mot on trouve dans ce lieu toutes sortes de marchandises à vendre. Il y a encore un autre Bezistan, mais plus petit, & où l'on ne trouve pas tant de bonnes marchandises.

Outre ces *Bezistans*, il y a encore plusieurs *Bazaards* ou Marchez publics, dans l'un desquels, qui s'appelle *Avret Bazaar* ou Marché des femmes, il y a une Colonne d'une hauteur extraordinaire. On l'appelle la *Colonne Historique*, à cause que de tous les côtez, depuis le haut jusqu'au bas, on y voit representez, en divers morceaux de bas relief, plusieurs expéditions, combats, & autres événements

remar-

remarquables de l'Empire d'Arcadius , tout de même qu'on en voit sur la Colonne de Trajan qui est à Rome. Celle de Constantinople la surpasse pour la hauteur , puisqu'elle a cent quarante-sept pieds de haut , selon la mesure qu'en a donnée le célèbre Pierre Gyllius , qui a fait une Description fort exacte de Constantinople ; au lieu que celle de Trajan n'en a que cent vingt-trois.

On ne voit de cette Colonne que ce qui passe au-dessus des maisons dont elle est à présent environnée , au lieu qu'autrefois elle étoit seule dans le grand *Avret-Bazaar* , & en place découverte. Les maisons , qui sont à présent à l'entour , la serrent de si près , qu'elles ne laissent pas assez d'espace pour en pouvoir aller visiter le bas à l'aise & sans danger. Je n'ay pû même avoir ni la liberté ni l'accès nécessaire dans ces maisons pour la considérer exactement. Les habitans de Constantinople & les Turcs peuvent si peu rendre raison de ce qui est gravé sur cette partie de la Colonne qui est cachée par les maisons , qu'on n'en sauroit avoir aucune connoissance. Si d'autres en ont pû apprendre davantage que moi , c'est ce que je ne say pas. Il est pourtant à croire qu'il y en a eu quelques-uns qui ont eu ce bonheur , puisqu'il y a des Auteurs qui donnent la description même

me de ce qui est sur la base. Au reste, cette Colonne est toute de marbre, mais rompuë en divers endroits. Les figures en sont fort bien faites : mais celles qui sont au pied & vers le bas sont, à ce qu'on dit, toutes gâtées. Il y a bien de l'apparence que ce n'est pas tant par l'injure du tems que par un effet de la superstition des Turcs, qui ne sauroient souffrir aucunes Images.

On dit que c'est l'Empereur Arcadius qui a fait dresser cette Colonne, & qu'on peut monter au haut par un escalier qui est au-dedans.

Ce qui prouve la vérité de cette conjecture, c'est qu'on voit à l'un des côtez de la base, les Empereurs Arcadius & Honorius accompagnés de quelques Sénateurs, deux figures de la Victoire leur mettent une Couronne sur la tête, & en bas on voit deux autres Victoires conduites par quelques femmes avec des Couronnes Murales, qui représentent les Villes que les Armées de ces Empereurs avoient soumises à leur puissance. (a)

On

(a) Mr le Bruyn, & quelques autres Voyageurs, prétendent que cette Colonne paroît être du même goût que celle de Trajan qu'est à Rome ; mais Mr	Spon, qui peut être regardé comme un bon juge dans ces matieres, en parle un peu autrement. Il prétend que la sculpture n'en est pas si bonne, aussi est-elle d'un
---	--

On y voit aussi en divers endroits le *Labarum*, qui est un Chiffre composé des deux premières lettres du nom de Jesus-Christ entrelacées, que la piété des premiers Empereurs Chrétiens fit mettre en la place des Aigles Romaines.

La porte, qui servoit autrefois d'entrée dans cette Colonne, est au milieu du quatrième côté de sa base ou pié-d'estal, qui est tout uni & sans aucune sculpture. Mais on ne sauroit à présent obtenir des Turcs la permission d'y entrer ou d'y monter, soit que les degrez en soient usez & rompus, ou que par quelque autre raison ils ne le veüillent pas souffrir. Peut-être que quelque événement pareil à celui que raporte le Sr. Grellet en son Voyage de Constantinople, pourroit avoir donné lieu à cette deffense. Il dit qu'un certain jeune Voyageur, qui étoit plus heureux que sage, obtint, il y a quelques années, la permission de monter dans cette Colonne. Lorsqu'il fut au haut il eut l'imprudence de se montrer à découvert, quoi qu'on l'eut auparavant averti de prendre bien garde qu'il

V ij ne

Siècle où les Arts avoient beaucoup perdu de leur per- fection. Et il paroît égale- ment étonné de ce que	quelques Auteurs la mépri- sent tout-à-fait, pendant que les autres la préférèrent à celle de Rome.
--	--

ne fut point apperçû. Il ne se contenta pas de cela, il écrivit encore son nom au haut de la Colonne, & fit voltiger de côté & d'autre son mouchoir qu'il avoit attaché au bout de sa canne. Aussi-tôt les passans, & ceux qui avoient leurs maisons aux environs, l'apperçurent, & furent fort étonnez de voir un homme dans ce lieu, sur-tout quand ils remarquèrent que c'étoit un Franc, qui avoit son chapeau sur la tête. En un instant la rue fut pleine de monde, & tout le quartier en rumeur. Les uns y accouroient, attirés par la curiosité de voir cette nouvelle figure, croyants que c'étoit l'ame de celui qui avoit fait dresser la Colonne qui revenoit là, pour remplir la place que sa Statuë y avoit autrefois occupée. Les autres, poussés par la jalousie qu'ils avoient que leurs femmes pussent être vûës par un Chrétien, sortoient avec impétuosité de leurs maisons, afin de voir qui étoit celui qui avoit été assez hardi pour monter par cette Colonne. Les Turcs qui sont extrêmement jaloux, & qui furent persuadés que ce jeune homme n'avoit eu d'autre dessein que d'examiner l'intérieur de leurs Serrails & de voir de-là leurs femmes, le firent descendre promptement & le menèrent chez le *Soubachi*, qui est le Commissaire du quartier, qui alloit lui faire donner la bâtonnade,

nade, lorsque l'Ambassadeur, qui en fut informé, envoya prier le Juge de ne point passer outre, lui faisant entendre que celui qui l'avoit introduit dans cette Colonne étoit plus coupable que ce jeune homme, qui n'avoit eu d'autre dessein que de satisfaire sa curiosité; & la recommandation de ce Ministre, accompagnée de quelques piastras, fit changer la Sentence, & le Portier eut lui-même la bâtonnade.

Il y a à Constantinople une autre Colonne, qui fut érigée à l'honneur de l'Empereur Marcien; il me fut impossible de la voir; mais comme M^{rs} Spon & Wheler l'ont visitée, je crois que ceux qui n'ont pas la relation de ces deux illustres Voyageurs, ne seront pas fâchez d'apprendre ce qu'ils y ont remarqué de plus curieux. Elle est dans le quartier des Janissaires près des Bains d'Ibrahim Bassa, dans la cour de la maison d'un particulier. Elle est de marbre tacheté, & haute d'environ quinze pieds. Son Chapiteau est d'ordre Corinthien. Au-dessus de ce Chapiteau, il y a une pierre quarrée & qui est creuse, ornée à ses quatre coins de quatre Aigles; ce qui peut faire juger que c'étoit-là qu'avoit été renfermé le cœur du Prince; car les deux Vers qui sont au pied de la Colonne avertissent celui qui les lit, qu'il peut voir là l'ima-

Colonne
de l'Empe-
reur Mar-
cien.

ge

ge & le lit où repose Marcien, & que c'est Tatien qui lui a consacré ce Monument. (a) Si cet Empereur avoit été Payen, on auroit seulement mis ses Cendres dans une Urne de terre; mais comme il étoit Chrétien, & que la coûtume de brûler les corps étoit abolie parmi ceux de cette Religion, il y a sujet de croire qu'on n'y avoit mis que son cœur seulement, le corps ayant peut-être été enterré sous la Colonne, & qu'auparavant l'Image de l'Empereur avoit été placée sur la pierre qui couvre le Chapiteau, comme ces écrivains l'infèrent de l'inscription qui est sur la Colonne, quoi qu'on ait de la peine à la lire.

Obélisque
dans l'At-
meidan.

Parmi les autres Antiquitez de la ville de Constantinople, on voit encore les restes de l'Hippodrome, qui étoit une Place où l'on s'exerçoit à la course des chevaux; & ce qu'il y a de plus curieux dans ce Cirque, c'est une Pyramide, quarrée, taillée d'une seule piece de pierre noirâtre, & qui a environ cinquante pieds de haut. L'on voit autour quelques caracteres & des lettres *hieroglyphiques*. On croit que cette *Obélisque*, ou Aiguille, a été dressée

(a) Voici ces deux Vers
tels que Monsieur Spon les
a rapportez dans son Voyage.

*Principis hanc statuat Marciani cer-
ne, torumque
Tercius novit quod Tatianus opus.*

dressée du tems de l'Empereur Constantin. Sur l'un des côtez de la base on lit une Inscription Grecque, & sur un autre côté une Inscription Latine, qui marquent toutes deux que l'Empereur Théodose fit dresser cette lourde masse, après qu'elle eut été long-tems négligée & couchée à terre. Et pour marque de cela, on voit sur un troisième côté de la base, les instruments & les machines dont on se servit pour l'élever, qui y sont representez en bas relief. On dit aussi qu'en-
 core plus bas, sur le pié-d'estal, il y a plusieurs autres Inscriptions, tant Grecques que Latines, qui sont pour la plupart cachées sous terre.

Un peu plus loin, & vers l'extrémité de cet *Atmeidan*, on voit une Colonne composée de trois Serpents de bronze entortillez ensemble, & qui de leurs têtes, qui s'élevent & s'écartent au haut en forme de triangle, font une espece de couronnement à cette Colonne. La partie du dessous de la bouche d'un de ces Serpents est rompuë, par un vain emportement de Mahomet second, qui se voyant maître de Constantinople, lui donna un coup de hache-d'armes qu'il avoit à la main. Ou, selon d'autres Auteurs, ce fut Sultan Murat qui mutila cette figure d'un coup de javelot. Au reste, c'est une opinion com-
 mune,

Colonne
 de trois
 Serpents.

mune, ou pour mieux dire une superstition, que cette Colonne a été dressée pour servir de Talisman & purger la Ville des Serpents qui l'infectoient; & voici de quelle maniere on conte la chose.

Du tems de l'Empereur Leon Isaurique, qu'on prétend qui fut un grand Magicien, il y avoit trois effroyables Serpents qui se tenoient autour de Constantinople, & qui ravageoient tous les environs, jusques-là que les habitans furent obligez d'abandonner le païs. L'Empereur pour arrêter ce desordre eut recours à son art, & contraignit par ses enchantemens ces trois Serpents de venir dans une grande fosse qu'il avoit fait creuser exprès au milieu de l'*Hippodrome*. Dès qu'ils y furent on les tua, & on les couvrit de terre; & afin qu'on ne fût plus à l'avenir exposé à de pareils accidents, il fit dresser cette Colonne dans le lieu même. D'autres croient que par ces trois Serpents sont signifiées symboliquement les trois Parties du Monde, (car la quatrième n'étoit pas encore connue) & que l'union de ces trois Serpents en un, representoit celle de ces trois Parties de l'Univers, qui ne faisoient alors qu'un seul Corps, par l'union des deux Empires, celui d'Orient & celui d'Occident.

Atmeidan.

L'*Hippodrome*, ou l'*Atmeidan*, où sont ces
pré-

précieux restes d'Antiquité, est une Place fort spacieuse, qui a dans sa longueur cinq cents cinquante pas, & six-vingt dans sa largeur. Du tems des Empereurs d'Orient c'étoit-là qu'on faisoit des défis à la course des chevaux, & que dans quelques occasions extraordinaires on donnoit des spectacles & d'autres marques de réjouissance publique. Cet usage n'a point changé, car les Turcs y exercent encore aujourd'huy leurs chevaux; & c'est pour cela qu'ils lui ont donné le nom d'*Atmeidan*, qui signifie la Place ou le Champ des chevaux. (a)

Dans un autre quartier, sçavoir dans la grande rue, qui va depuis la Porte d'Andrinople jusqu'au Serrail, l'on voit encore une autre Colonne sans aucune sculpture, plus riche pourtant que les précédentes, parce qu'elle est de Porphyre; mais on a bien de la peine à présent à la distinguer du marbre, parce qu'elle fut toute noircie par un embrasement qui consuma, il y a quelques

Colonne
brûlée.

Tom. I.

X an-

(a) Mr Spon, dans le premier Tome de son Voyage, a donné une description plus exacte de cette Place & des Inscriptions qu'on y trouve; comme ce Livre est entre les mains de tout le

monde, j'y renvoye les Lecteurs; & si on veut avoir une connoissance plus circonstanciée de Constantinople, il faut lire ce que Gyllius nous a donné là-dessus.

années, les maisons qui étoient auprès ; & c'est pour cette raison qu'on lui a donné le nom de la *Colonne brûlée*. Elle est composée de huit pièces, dont les jointures étoient autrefois si proprement couvertes d'un feuillage de laurier qu'on y avoit gravé, qu'elle ne paroissoit être que d'une seule piece. Aujourd'hui elle est soutenue par de grosses bandes de fer qu'on y a mises pour empêcher qu'elle ne tombe. (a)

Tombeau
du Vizir
Mahomet
Cuperli
Bassa.

Après avoir parlé de tous ces Monuments de l'Antiquité, j'ajouteray aussi quelque chose au sujet du Tombeau du Grand Vizir *Mahomet Cuperli Bassa*, pere d'*Achmet Cuperli Bassa*, qui lui a succédé dans cette grande Charge. Il est dans la grande rue, & n'est pas loin de l'Eglise

(a) Mr Tavernier, dans sa Relation du Serrail, parle encore d'une autre Pyramide ou Colonne qui est dans l'intérieur de ce Palais, & voici ce qu'il en dit. Au milieu de la grande allée des Jardins du Serrail, on voit une Pyramide, élevée sur un pié-d'estal en quarré, & que quatre hommes auroient de la peine à embrasser. On a laissé croître autour de cette base quelques brossailles, & apparemment

à dessein, afin qu'on n'en puisse pas approcher. Du haut en bas de la Pyramide tout est rempli de figures, dont les têtes ont été brisées. On peut même juger par quelques restes, qu'il y en avoit une belle en haut pour le couronnement de l'ouvrage. Cette Pyramide au reste est semblable à la Colonne de Trajan qui est à Rome ; & à les voir l'une & l'autre, on croiroit qu'elles sont du même Maître.

L'Eglise de *S^{te}. Sophie*. Il ressemble à une petite Mosquée couverte d'un dôme, & ayant un portail tout ouvert du côté de la rue, sous lequel il est enterré. Car environ l'an 1673. ou 1674. on en ôta la couverture, afin que le Tombeau pût être arrosé de la pluie. En voici la raison telle que la disent les habitants. Le Grand Seigneur, & son premier Vizir, fils de celui dont nous parlons, eurent un même songe en une même nuit. Il leur sembla que le Vizir deffunt leur apparoissoit & qu'il les prioit de lui donner quelque rafraîchissement d'eau, parce qu'il brûloit au lieu où il étoit couché. Le matin ils s'entre-racontèrent avec un pareil étonnement ce qui leur étoit arrivé la nuit, & ensuite, ayant pris conseil du *Muphti*, celui-ci jugea à propos de faire ôter la couverture du Portail, afin que la pluie pût arroser le Tombeau. Si l'on ajoute foy à ce que dit le peuple, ce songe mystérieux prouve que ce Vizir est puni dans l'autre monde de la tyrannie qu'il a exercée en celui-ci sur leurs bourses.

Il ne faut pas oublier non plus de parler ici du Port de cette Ville, puisqu'il est digne d'admiration. Son entrée est placée entre la Mer Blanche & la Mer Noire, le Canal de chacune desquelles est tellement opposé à l'autre, que quand le vent empêche les Vaif-

Port.

seaux de s'avancer vers la Ville par l'un des Canaux, il est propre à les y faire aborder par l'autre Canal. Car il n'y a que deux vents qui régnerent dans cet endroit-là, celui du Nord, & celui du Sud. Quand le premier souffle, il ne peut rien venir de la Mer Blanche ou de la Propontide, parce qu'on n'y peut rien amener par le Bosphore de Thrace; mais en même-tems les Vaisseaux, qui viennent de la Mer Noire ou Pont Euxin, & qui passent par le Bosphore de Thrace ont le vent favorable, & peuvent ainsi fournir la Ville de tout ce dont elle a besoin. Et au contraire, lorsque c'est le vent du Sud qui régne, il ne peut rien venir du Pont Euxin, mais on peut tout amener de la Propontide, de sorte que ces deux vents peuvent avec raison être regardez comme les deux Clefs de Constantinople, puisqu'ils en ouvrent & qu'ils en ferment l'entrée aux Vaisseaux.

Par cette heureuse situation, la nature seule, sans le secours de l'art, a formé le plus beau Port & le plus commode qui soit dans le reste du monde, même pour les plus grands Vaisseaux, qui y ont assez de fonds pour approcher si près de la terre, qu'il ne faut que jeter une planche pour y passer. Tout son circuit est du moins de six milles pas de longueur sur mille de largeur.

Quand

Quand on est dans ce Port, & que l'on tourne du Midy au Couchant, on voit Constantinople ; au Nord on voit Fidicli & Tophana, & à l'Orient on a la vûë de Scutari. Ce qui fait à la vûë l'objet le plus agréable qu'on se puisse jamais imaginer : parce que comme tous ces lieux sont disposez en maniere d'Amphithéâtre, on les voit tous d'un coup d'œil, comme on peut le juger par l'inspection de la figure. Le mélange des Cyprès & des frontispices des maisons qui sont peints de diverses couleurs, & enfin les dômes & les Minarets des Mosquées ajoutent encore considérablement à la beauté de cette vûë. Mais, pour dire aussi les choses comme elles sont, toute la beauté de Constantinople ne consiste qu'à la voir par-dehors & de loin, car lorsqu'on y est une fois entré, on y trouve très-peu de belles choses, parce que les ruës en sont fort sales & fort laides par la négligence des habitants. Elles sont de plus, la plupart étroites, tortuës & inégales ; dans un endroit elles sont hautes, & dans un autre elles sont basses ; en un mot, elles sont telles qu'on a de la peine à y marcher ; & pour ce qui est des maisons des particuliers, elles ne sont point du tout belles, & ne sont en grande partie bâties que de bois.

Ruës &
maisons.

Enfin, pour ce qui regarde la Salle où l'on

Salle où on
a tenu un
Concile.

a au-

a autrefois tenu un Concile, & dont M. de Monconis fait mention dans son histoire du voyage qu'il fit à Constantinople en 1648. je ne l'ai point vûë, mais je ne laisseray pas d'en dire quelque chose, ne fût-ce que pour contenter l'envie de ceux qui se donneroient peut-être la peine de la chercher. Cette Salle, dit-il, est auprès des Sept Tours, dans la maison d'un Arménien, où l'on voit une petite Eglise (car autrefois il y avoit un Cloître) dont les Turcs ont enlevé six des principales Colomnes. Sans doute qu'elle a autrefois servi de Refectoire, comme on le peut conjecturer par les Tables qu'on y voit encore des deux côtez le long de la muraille. Sa longueur est de quarante pas, & sa largeur de huit. On y voit les portraits de plusieurs Reclus qui y ont mené une vie sainte. Ils y sont peints en fresque le long des murailles. Au-dessus il y a une frise où sont peints les Patriarches à demi-corps, & au-dessus de celle-là, il en régne encore une autre, où est représentée la vie de la Vierge Marie. La voute forme un demi-dôme, où l'on voit représenté en Mosaïque la Pâques que Nôtre-Seigneur fit avec ses Disciples; mais au lieu d'un Agneau, il y a un poisson dans un plat, qui est au milieu de la table. Au bout, vers la porte, on voit d'un côté le portrait d'un Empereur

pereur Grec, & de l'autre celui de l'Impératrice. Ils ont chacun une grande fille auprès d'eux; mais entre l'Empereur & sa fille, on en voit une autre plus petite, comme de dix à douze ans. L'habillement de cet Empereur est tout-à-fait singulier. Il porte sur la tête une Couronne fermée, semblable à celle des Archiducs, qui est toute de pierreries, avec une espece de Turban qui y est entortillé. Sa robe Impériale lui va jusqu'aux pieds, & a des manches fort larges, au bout desquelles il y a un bord de pierreries de la largeur d'un demi-pied, & qui fait une espece de braslet. Au coude, & au-dessus vers les épaules, il en a un semblable & de la même largeur. Autour du col se remarque un fort grand collet ou rabat, & sur la poitrine une large piece, à peu près semblable à ce qu'on voit aux habits de quelques Ecclesiastiques. Elle est de la même étoffe que le rabat, & elle pend jusqu'au bas de la robe; au milieu du corps il y a une large ceinture qui redouble sous le bras gauche. L'Impératrice est vêtue de même, à la réserve que ses manches sont bien plus étroites, & qu'elles ferment sur le bras. Ils ont l'un & l'autre des souliers rouges. La petite fille n'a qu'une Couronne de Comte sur la tête, & elle a la poitrine couverte d'un Manteau Ducal, pareil à ceux que portoient
les

les Généraux Romains quand ils étoient à l'armée ; il est fermé sur l'épaule droite & un peu relevé avec la main gauche ; la droite sort dehors par l'ouverture ; les deux grandes filles sont vêtues comme l'Empereur, excepté leurs Couronnes qui ressemblent à la triple Couronne des Papes, & leurs manches, qui sont fort longues, pendent jusqu'à terre, comme aux anciennes Reines de France. (a) On voit

(a) Quoi que la ville de Constantinople ne soit point régulièrement fortifiée, & que les Turcs s'en reposent, par rapport à cet article, sur sa situation ; elle ne laisse pas que d'être environnée de bonnes murailles ; & comme nôtre Voyageur n'a point touché cet Article, je vais copier ici ce qu'en dit Thevenot.

„ La ville de Constantino-
 „ ple forme un triangle ,
 „ dont deux de ses côtez
 „ sont battus de la Mer. Le
 „ plus grand est celui qui est
 „ sur la Propontide , &
 „ prend depuis la pointe du
 „ Serrail jusqu'aux Sept
 „ Tours ; celui du Port est
 „ plus petit , c'est sur sa
 „ pointe qu'est bâti le Ser-

„ rail. Les Sept Tours sont
 „ à l'extrémité de celui de
 „ ces deux angles, qui re-
 „ garde la Mer Blanche ou
 „ la Propontide. Ces Tours
 „ ont été bâties par les Prin-
 „ ces Chrétiens, & ont ser-
 „ vi long-tems à enfermer
 „ les Tresors du Grand Sei-
 „ gneur ; elles sont réservées
 „ maintenant pour servir
 „ de prison aux personnes
 „ de considération. Le reste
 „ de la Ville est entouré de
 „ bonnes murailles, dont
 „ celles qui sont du côté de
 „ terre sont doubles, bâ-
 „ ties en quelques endroits
 „ de pierres-de-taille, le re-
 „ ste est de moilon ou de bri-
 „ que. Chacune de ces mu-
 „ railles est munie d'un fos-
 „ sé à fonds de cuve, revê-

voit aussi en ce lieu un *Agiasma* ou Eau consacrée, que les Grecs croient qui a la vertu de guérir toutes sortes de maladies.

<p>„ tu de pierres & fort large. „ Le premier Mur de de- „ hors n'est qu'une fausse „ Braye élevée de dix pieds, „ avec des Créneaux, & des „ Cannonieres, tant dans „ la Courtine, que dans les „ Tours, qui sont au nom- „ bre d'environ 250. La se- „ conde Muraille a troisto- „ ses d'élévation jusqu'au „ Cordon, & flanquée d'au- „ tant de Tours que la pre- „ miere. Les Murailles, du</p>	<p>„ côté de la Mer, sont moins „ hautes; mais elles sont en- „ core assez bonnes & gar- „ nies de petites Tours, & „ aux endroits où l'on a eu „ besoin de faire de petits „ Ports, pour la commodité „ des Barques qui viennent „ décharger leurs marchan- „ dises dans les différents „ quartiers de la Ville, ces „ Murailles rentrent en de- „ dans & laissent un petit „ Bassin.</p>
--	---



CHAPITRE X.

Description de Galata, de Pera, Tophana, & autres lieux des environs de Constantinople.

APRE'S la description que je viens de donner de Constantinople, & que j'abrege d'autant plus volontiers, que beaucoup d'autres Voyageurs en ont écrit, & que ce que j'y ay vû de plus considérable s'est trouvé conforme à ce qu'ils en remarquent, je commenceray à vous parler de Galata, qu'on pourroit appeller avec raison un Fauxbourg de Constantinople, puisqu'il n'en est séparé que par le Port, qui est situé entre les deux. On passe de l'un à l'autre par le moyen des *Caïques* & des *Parmes*, qui sont toujours des deux côtez en grande quantité. C'est une espece de petits Bâteaux ou Barques, qui ne different entr'elles qu'en ce que les *Caïques* sont bien plus grandes que les *Parmes*. Ce n'est pas qu'on ne puisse aller aussi par terre de Constantinople à Galata en tournant tout autour du Port; mais pour lors il faut traverser une petite riviere d'eau douce qui s'y décharge.

Chemin de
Constanti-
nople à Ga-
lata.

Lorsque l'on prend cette route, on rencontre

tre d'abord l'*Ocmeidan*, qui est une Plaine fort Ocmeidan.
 spacieuse où les Turcs s'exercent à tirer de
 l'Arc, comme le marque son nom. Plus avant
 on vient à *Kassum-pacha*, qu'est un Bourg où l'on Kassum-pa-
cha.
 voit sur le bord de la Mer l'Arsenal ou Chan-
 tier à bâtir les Vaisseaux. C'est-là qu'on fait
 les Navires & les Galeres; & il y a pour cet
 effet jusqu'à six-vingt Arcades. Le *Capaudan-*
Bassa ou Amiral, qui a dans sa dépendance
 tous les gens de Marine, y fait sa demeure.
 Assez proche de ce Bourg, qui est raisonna-
 blement beau, on voit la *Bagne* des Esclaves
 du Grand Seigneur : c'est un bâtiment d'une
 étendue considérable; & on passe ensuite au-
 près de quelques Cimetieres, & l'on vient à
 Galata.

Galata est une ville raisonnablement gran- Galata.
 de & assez jolie. Elle est ceinte d'une ancien-
 ne muraille, & n'est habitée en grande par-
 tie que de Grecs, dont la plupart gagnent
 leur vie à tenir Auberge. C'est aussi la demeu-
 re ordinaire des Francs ou Chrétiens d'Euro-
 pe; leurs Ecclesiastiques y ont cinq Cloîtres
 ou maisons où se fait le Service de l'Eglise
 Romaine.

Il y a, sur le bord de la Mer, un fort beau
 Marché au Poisson. C'est une longue rue, des
 deux côtez de laquelle on ne voit que des
 Marchands de Poisson, chez qui on en trouve

tous les jours une incroyable quantité de toute sorte, & à bon marché. Il y a particulièrement d'excellent turbot, & entr'autres des huitres dont le cent ne coute que deux ou trois sols. J'y ay aussi mangé plus d'une fois de très-déliçables moules, & des écrevisses d'eau douce qu'on y apporte en abondance.

Quand on est sorti de la Porte de Galata, on monte pour aller à *Pera*, qui n'est de même séparé de Galata que par quelques Cimetieres qu'on laisse sur la gauche.

Pera n'est qu'un Bourg, mais assez gros. C'est-là que les Ambassadeurs des Princes Chrétiens font leur demeure, à la réserve de celui de l'Empereur, & de celui du Roy de Pologne. Du tems que je demeurois-là, le premier étoit logé sur le Canal de la Mer Noire, dans un Bourg nommé *Arnout Kion* qui est environ à une heure & demie de Galata, & l'autre au Bourg d'*As Kion*, à côté de Galata, sur le bord d'une petite riviere d'eau douce, à l'endroit où elle se décharge dans le Port.

Les maisons de *Pera* sont belles, principalement celles des Ambassadeurs Chrétiens, aussi n'y a-t'il presque point d'autres personnes qui demeurent là que des Grecs de distinction, qui ne veulent pas se mêler avec la populace.

Comme *Pera* est fort élevé, on en descend
pres-

presque tout-d'un-coup, & l'on tombe pour ainsi dire à *Tophana*, qui est situé en bas sur le Canal vis-à-vis du Serrail. Ce mot signifie proprement la *Maison du Canon*; c'est-là qu'on le fond, & où l'on conserve beaucoup d'autres munitions de guerre, à cause de quoi toute cette longue file, qui fait une espèce de Bourg, porte ce nom.

Tophana

Les Maisons de Galata, de Pera, & de *Tophana* sont situées de manière, que ces trois lieux étant à différents degrez de hauteur, elles forment une espèce d'Amphithéâtre, d'où l'on peut découvrir facilement & avec plaisir le Port & la Mer.

De *Pera* l'on passe fort aisément, par le moyen d'une Caïque, à Scudaret ou Scutari, que les Turcs appellent *Iskodar*. C'est un gros Bourg en Asie sur le bord de la Mer, vis-à-vis du Serrail de Constantinople, dans lequel il y a aussi un fort beau Serrail du Grand Seigneur. Au reste, ce lieu est fort peuplé & rempli de toutes sortes de boutiques, comme le pourroit être une bonne Ville. La distance qu'il y a de l'Europe en Asie dans cet endroit n'est estimée que d'environ mille pas.

La vûe qu'on a d'ici entre Scudaret & le Serrail, sur la Propontide ou Mer Blanche, est extrêmement belle. On voit du côté de l'Asie *Scutari*; & au-devant, tout auprès du rivage,

rivage, dans la largeur du Canal vers la Mer Noire, la *Tour de Leandre*; & un peu plus avant, dans la Terre-ferme, le Serrail de Scutari. En allant un peu plus loin, du même côté, presque vis-à-vis des Sept Tours, on voit Chalcedoine. Du côté de l'Europe on voit le Serrail de Constantinople, & l'Eglise de Ste. Sophie. Les eaux du Canal, qui va vers la Mer Noire, entre l'Asie & l'Europe, flâtent aussi très-agréablement la vûe jusqu'à moitié chemin, & ne font pas un moins bel effet que celles du Canal qui est entre Constantinople & Galata.

Chalcedoine.

Chalcedoine étoit autrefois une ville considérable, célèbre sur-tout à cause du quatrième Concile Universel qui s'y est tenu; mais aujourd'hui ce n'est qu'un simple Bourg, où il ne me parut rien de remarquable qu'une Eglise qui appartient aux Grecs. Je donne ici les deux figures de l'intérieur & de l'extérieur de cet édifice.

Tour de Leandre.

Dans ce passage de Pera à Scutari, on rencontre la *Tour de Leandre*. On ne sçait pas pourquoi on la nomme ainsi. Les Turcs l'appellent *Kiss-kolæ*, c'est-à-dire, la *Tour des Vierges*; elle est entre Scudaret & le Serrail, mais plus près de la Côte d'Asie que de celle d'Europe. Elle est très-forte, pourvûe de plusieurs piéces de canon, qui servent à tenir en sûreté les deux

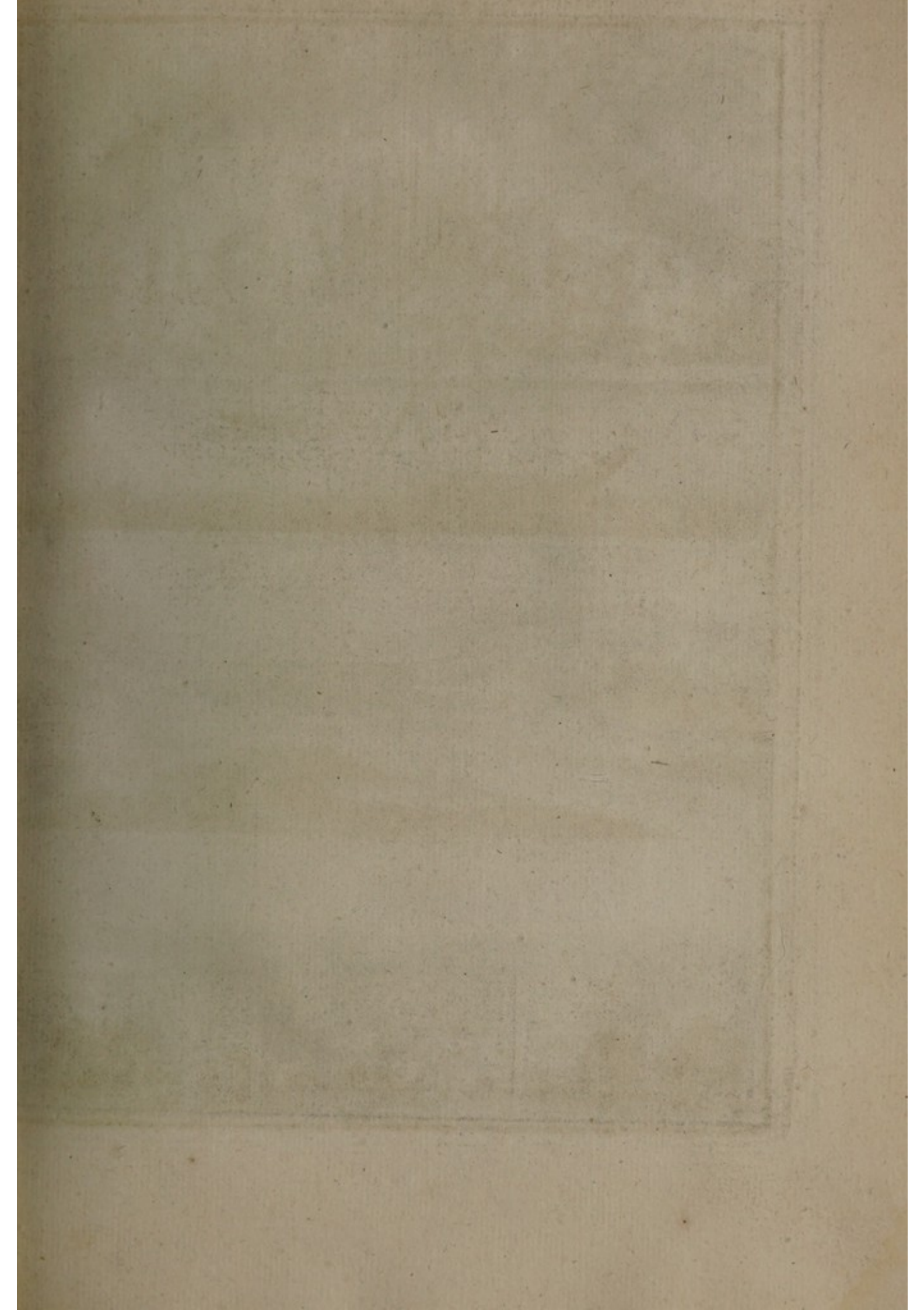


TEMPIO de CHALCEDONIA



2







P. 176.

AQUIDOTTO



AQUIDOTTO



deux Canaux de la Mer Noire & de la Mer Blanche, qui sont des deux côtez du Bosphore de Thrace. Il y a un Puits dans cette Tour dont l'eau est très-fraîche, excellente à boire, & que la plupart croient être une Fontaine sous terre; mais je croirois plutôt que ce n'est qu'une Citerne.

Ce qu'il y a ici de plus agréable, c'est le Canal de la Mer Noire, appelée par les anciens Grecs le *Pont Euxin*, & par les Italiens d'aujourd'hui *Mare Maggiore*. Le long de ce Canal, en montant de Constantinople vers la Mer Noire, on voit sur la main gauche en Europe quantité de Serrails & de Maisons de Plaisance, accompagnées de fort beaux Jardins; la même chose se voit du côté de l'Asie, de sorte que ces deux rivages font la plus belle vûe du monde. Du côté d'Asie il a un Château environné de hauts Cyprès; dans lequel Sultan *Ibrahim* pere de *Mahomet IV.* qui régnoit de mon tems, s'est tenu caché vingt ans durant, de peur que Sultan *Morad* ne le fît mourir, comme il avoit fait ses autres freres. Le long de ces deux rivages on rencontre des deux côtez plusieurs jolis Bourgs, dont la vûe forme un un païsage charmant.

Beauté du
Canal de la
Mer Noire.

De Constantinople, jusqu'à la Mer Noire, le Canal s'étend de la longueur de trois bonnes lieuës. Son cours est fort tortueux, ce
qui

qui est cause que de loin l'Europe & l'Asie semblent se toucher en divers endroits.

Châteaux
pour sa sû-
reté.

Assez proche de la Mer Noire on voit deux Châteaux, l'un en Europe & l'autre en Asie, qu'on dit avoir été bâtis pour arrêter les courses & les brigandages des Cosaques. Ils servent aussi de prison pour les personnes distinguées. Autrefois on tendoit une chaîne entre ces deux Châteaux, pour empêcher le passage dans les tems de troubles.

Aqueducs
hors de
Constanti-
nople.

Quand on descend à terre en cet endroit & qu'on s'éloigne du Canal, on trouve un peu avant dans les terres, du côté d'Europe, deux beaux Aqueducs qui sont representez ici. Ils servoient à conduire l'eau jusques dans Constantinople, le principal a bien deux milles d'Italie d'étendue.

Colonne
de Pompée.

Environ à l'embouchûre du Pont Euxin, là où le passage est le plus étroit, on rencontre une Roche en façon d'Isle, éloignée d'environ cinquante ou soixante pas des deux côtez de la Terre-ferme; on y peut monter jusqu'au haut, mais non sans grand danger, & l'on a encore plus de peine à en descendre. Il y avoit autrefois là une Colonne de marbre blanc, qu'on appelloit la *Colonne de Pompée*, & que ce Général Romain fit ériger en ce lieu pour Monument éternel de la victoire qu'il avoit remportée sur Mithridate. Elle n'avoit,
selon

selon le témoignage de M. Spon, guères que la hauteur de douze pieds. Son chapiteau est d'ordre Corinthien, & il ne semble pas avoir été fait pour cet usage, mais plutôt pour servir d'Autel à offrir des Sacrifices. L'Inscription, qui est au pied, étoit à l'honneur d'Auguste. L'an 1680. vers le mois d'Avril, cette Colonne fut renversée dans la Mer par un orage extraordinaire.

M. Wastiou, qui avoit vû & dessiné cette Colonne, en a aussi copié l'Inscription qui étoit sur le pié-d'estal, telle que je la donne ici.

DIVO. Cæsar. AuGusto.

L. CLannidius

L. F. CLa : ponto.

Sans qu'on puisse s'éloigner de sa maniere de lire, nonobstant que M. Spon ait lû :

CÆSARI AUGUSTO

E. CL. ANNIDIUS

L. F. CLA FRONTO.

M. Spon, qui étoit fort exercé en ces sortes de choses, remarque que les lettres étoient

178 VOYAGE AU LEVANT,
fort mal faites & tout usées. Quoi qu'il en
soit, le Lecteur sera bien-aïse d'apprendre ce
que diverses personnes en ont lû.

Près de-là, & autour de cette Roche, on
en voit plusieurs autres petites, que bien des
gens croient avoir été les *Isles Cyanées* ou *Sym-
plegades*, dont les Anciens racontent tant de
Fables, & qu'ils disent qui nageoient sur
l'eau, de sorte qu'elles étoient tantôt dans
un endroit, & tantôt dans l'autre. (a)

Quand on va vers cette Roche d'où la Mer
paroît

(a) Apollonius, Vale-
rius, Flaccus, Ovide, & les
autres Poètes, ajoutent que
Neptune fixa ces Rochers,
lorsque le Vaisseau des Ar-
gonautes y passa. Apollodo-
re, l. 1. dit que Phinée en-
seigna aux Argonautes de
quelle maniere ils devoient
se gouverner, lorsqu'ils se-
roient arrivez auprès de ces
Rochers; il leur dit que le
vent venant à les pousser,
ils se choquoient & s'en-
tre-heurtoient de maniere,
qu'ils fermoient le passage
de la Mer; il ajoutoit qu'il
sortoit de la Mer en cet en-
droit des nuages & des
broüillards si épais, qu'il n'é-
toit pas possible aux Oyseaux

même d'y voler; enfin il
leur conseilla, quand ils se-
roient arrivez près de-là, de
lâcher un Pigeon, & s'ils le
voyoient passer outre, qu'ils
pouvoient poursuivre leur
navigation, & que si le Pi-
geon revenoit à eux, ils de-
voient s'en retourner. Les
Argonautes, dit le même
Auteur, suivirent le conseil
de Phinée, & la Colombe
ayant passé heureusement,
sans autre mal que d'avoir
eu quelques plumes de la
queuë enlevées par le choc
de ces Rochers, ils se re-
commandèrent à Junon, &
passèrent au-delà, ayant eu
seulement la poupe de leur
Navire un peu froissée. De-

paroît toute noire autour de l'horison, on laisse les Bourgs & Villages suivans sur la gauche, sçavoir du côté de Galata.

Tophana, Foudouchli, Dolmabassia, Bisiktassi, Ortakivi, Curucesme, Arnoudkivi, Bebekbassia, Eskibissar, ou *Castel vecchio*. Au-dessous de ce dernier il y a un fort joli Bourg, fourni de toutes sortes de vivres. Tous les Vaisseaux qui vont à la *Mer Noire* sont obligez de montrer à ce Château leur *Tescare*, c'est-à-dire, leur Acquit de la Douane de Constantinople. *Bartholiman, Tegnas, Fenikivi, Therapin, Bojonkdere, Sareyet, Mavremole* sont encore des Villages qu'on rencontre sur la même route.

Bourgs & Villages du côté d'Europe.

Z ij

Ma-

puis ce jour-là les Symplegades, dont la destinée étoit de devenir immobiles après cette aventure, furent fixées par le Dieu de la Mer. Strabon, l. 7. & Plin, l. 4. rapportent l'origine de cette Fable à la situation de ces Rochers, qui étant fort près l'un de l'autre, sembloient se rapprocher à mesure qu'on s'en éloignoit, & les Vaisseaux qui y entroient alors sembloient comme engloutis; d'ailleurs la Mer se trouvant fort resserrée en cet endroit, le passage en

étoit fort dangereux, surtout dans un tems où la navigation n'étoit guères perfectionnée. Le Roy de Bythinie, qui en étoit averti, donna là-dessus ses avis aux Argonautes, qui l'avoient délivré de la persécution des Harpies, & ils y firent passer d'abord cette Colombe dont parle Apollodore, & que l'Auteur de l'Exp. Hist. des Fables a cru être la Félouque ou quelque Barque qui alloit reconnoître le passage, & qui par sa légèreté fut comparée à une Colombe.

Mavremole est un fameux Monastere de Grecs situé environ à une demi-lieuë du bord de la Mer, tous les ans une fois il s'y rend des milliers de familles de Grecs qui y vont par dévotion, ce qui n'empêche pas pourtant qu'ils n'en reviennent yvres pour la plûpart, de quoi ils ne manquent pas-là d'occasion, parce qu'il y a tout autour de très-beaux vignobles, où il croît d'excellent vin, que les bons Peres vendent aux allants & aux venants.

Les Grecs y portent beaucoup d'argent, pour faire dire des Messes pour l'ame de leurs parents & de leurs amis, dont on marque ensuite les noms dans un certain Livre. Ce Monastere, qui est gardé ordinairement par cent Ecclesiastiques, qu'ils appellent *Caloyers*, a une très-belle vûë sur la Mer Noire, & sur le Canal qui s'étend vers Constantinople.

Bourgs &
Villages du
côté d'Asie.

A main droite, du côté d'Anatolie, ou Asie Mineure, sont *Scutari*, qui est un Village ou Bourg aussi grand & plus peuplé que Haerlem, où les Voyageurs de Perse passent avec leurs Caravanes; *Coscongionk* (qui n'est presque peuplé que de Juifs, qui viennent tous les jours exercer leur commerce à Constantinople) *Strauros*, *Singilkivi-Coula*, autrement, *Coulabakchessi*, *Candilbakchessi*, *Esquihissar* d'Anatolie, (Château qui est situé tout vis-à-vis de celui d'Eu-

EN EGYPTÉ, SYRIE, &c. 181
d'Europe) *Ghioksovi*, *Tchiboukli*, *Inghirlichivy*,
Onkiarskelohi, *Beicos*, *Salibouroun*, & *Joro*, qui s'appel-
loient autrefois *Zamim*.

Vis-à-vis du Rocher, où étoit la *Colonne de Pompée*, est un Bourg du côté de l'Europe sur le bord de la Mer, qui s'appelle *Fanari*; on y remarque une Tour raisonnablement haute, qui sert de Fare pour éclairer la nuit aux Vais-
seaux; car cette Mer est fort dangereuse, & il ne se passe point d'année qu'elle n'en donne de tristes marques, à cause de quoi aussi les Grecs l'ont appelée *Maurothalassa*, c'est-à-dire *Mer Noire*, ayant accoutumé d'employer ce mot, *Noir*, pour exprimer les choses tristes & malheureuses, ou peut-être aussi à cause de la quantité de nuages obscurs qu'on y voit plus que par tout ailleurs. Car au reste l'eau de cette Mer n'est pas plus noire que celle des autres Mers. Mais fort souvent il s'y élève de furieuses tempêtes, & cela si subitement, qu'il est impossible de les éviter, quelque précaution que l'on prenne. Il arrive même quelquefois que dans le plus beau tems du monde, on en est surpris tout-d'un coup: & comme cette Mer n'est pas fort large, & qu'elle est d'ailleurs coupée de travers par plusieurs courants, qui sont causez par les eaux du Danube, du Boristhène, du Tanais, & de plusieurs autres Rivières moins considérables

Fare sur
une Tour.

rables qui s'y déchargent, les Vaisseaux sont sujets à être poussez de-çà & de-là, & même à s'aller briser souvent contre les Rochers, où ils sont jettez par les tempêtes.

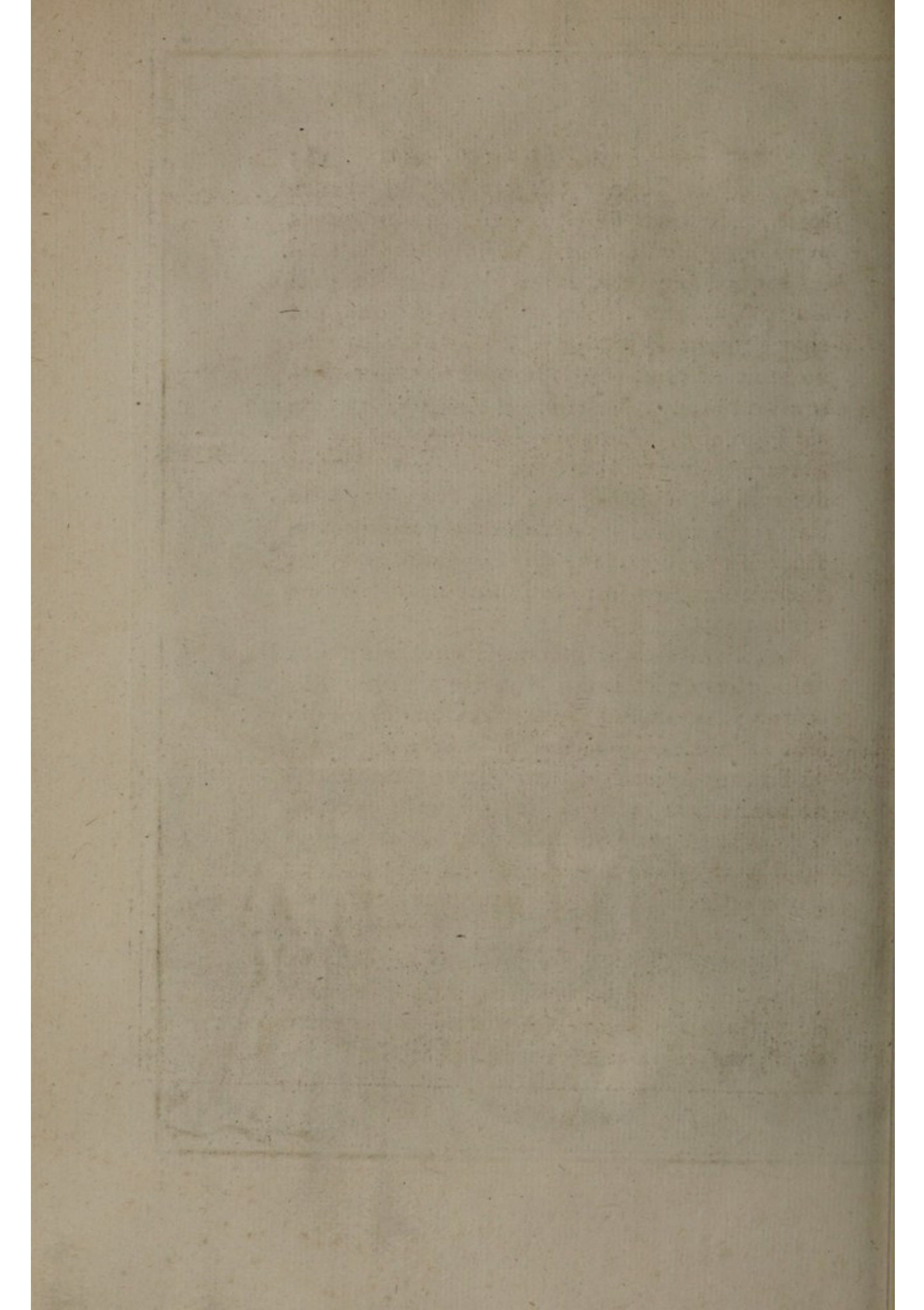
Siacalles ou
Chiens Sau-
vages, au-
près du Ca-
nal de la
Mer Noire.

Vers ce Canal de la Mer Noire il y a plusieurs *Siacalles*, ou Chiens Sauvages, qui ne ressemblent pas mal à des renards, principalement par le museau. On croit qu'ils sont engendrez des loups & des chiens. Ils font le soir, & quelquefois bien avant dans la nuit, des hurlements effroyables, sur-tout dans le mauvais tems, ou lorsqu'il fait un froid extraordinaire; & en hyver, lorsqu'ils ne trouvent pas beaucoup à manger, ils sont fort méchants & aussi dangereux que les loups.

Avant que de finir la description de Constantinople & de ses environs, je dois dire ici quelque chose de la maniere dont on s'y habille.

Les Dames sur-tout ont dans leur parure un air de grandeur & de magnificence qui leur est particulier. Leur *Tarpous* ou coëffure est attachée à leur tête par quantité de mouchoirs de diverses couleurs, qui sont tous brochez d'or & d'argent, & elles y mêlent aussi de toutes sortes de pierreries, selon que chacune en a le moyen. Outre cela, elles l'ornent encore de diverses fleurs. Cette coëffure est faite de sorte qu'elles peuvent
la





la mettre sur leur tête & l'en ôter sans la défaire, tellement qu'elles s'en peuvent servir pendant plusieurs jours, au bout desquels elles lui donnent une autre forme, telle qu'il leur plaît, afin qu'il y ait toujours quelque changement à leur tête, à quoi elles employent un tems considérable. Cette coëffure est si pesante, à cause qu'elle est fort ample, qu'elles s'ennuyent quelquefois de la porter. L'habit blanc qu'elles portent dehors est bordé aux extrêmités de galons & de franges d'or, quand ce sont des personnes de distinction. En hyver elles ont une fourrure à leur robe, comme les hommes en portent à leur habit.

Les Dames du Serrail du Grand Seigneur, desquelles on m'a fourni quelques Dessesins, & que je donne ici, sont diversement habillées : quelques-unes ont sur la tête un *Kalpak* ou Bonnet fourré, d'autres une grande platine ronde à la maniere des Juifves, excepté que sur le front ce Bonnet va de bas en haut & qu'il a aux deux côtes une plume attachée, aux oreilles il y a de gros bouquets de plumes noires qui leur viennent pendre par-devant sur le sein. Quelques-unes ont la tête liée d'un *Tarpous*, semblable à ceux dont je viens de parler, auquel elles ajoutent toute sorte de bijoux; l'on fait exprès à ce dessein plusieurs

fleurs petites fleurs d'or en maniere de bouquets, & au milieu de chaque fleur on y met quelques pierreries. Il y en a aussi qui y mettent des fleurs naturelles, comme des œillets & semblables.

La maniere ordinaire de s'habiller des Turcs est d'avoir un bonnet de velours rouge, avec un Turban blanc enveloppé autour. C'est une espece de bande de toile fine de lin ou de coton, comme on le peut voir dans la figure.

Les Janissaires representez, ont une sorte de bonnets longs qui pendent par derriere, & il y a par-devant un tuyau qui vient droit au milieu du front; il est d'argent doré, & haut d'environ un demi-pied; c'est leur Bonnet de Ceremonie, qu'on appelle *Sercola*; mais ils portent pour l'ordinaire un bonnet comme les autres Turcs, autour duquel ils roulent leur Turban d'une maniere tout-à-fait differente de celle des autres; & ce Turban est ordinairement de soye blanche, rouge ou jaune.

CHAPITRE XI.

Description de la Propontide, ou Mer Blanche, & des Villes qui y sont situées; vue de Constantinople par-dehors.

APRE'S cette courte description des environs de Constantinople & du Canal de la Mer Noire, il faut conduire le lecteur du côté de la Propontide ou Mer Blanche, afin de lui faire voir aussi, de ce côté-là, cette Ville fameuse qui est le Siège des Empereurs Ottomans.

Quand on a passé *Gallipoli*, qui est la dernière ville de l'Hellespont, & dont nous aurons occasion de parler cy-après, on entre dans la Propontide, qu'on appelle encore aujourd'hui la Mer Blanche, ou la Mer de *Marmora*. Le premier de ces noms lui a été donné par opposition au Pont Euxin, qu'on a appelé Mer Noire, à cause des fréquents naufrages qui s'y font, & des nuages obscurs dont cette Mer est continuellement couverte; & le second, à cause des *Isles de Marmora* qui sont à huit ou neuf milles avant dans cette Mer.

Tout le circuit de la Propontide, qui comprend environ six-vingt lieux communes

Divers
noms de la
Proponti-
de.

Sa situa-
tion.

Quantité de
Villes qui
sont autour.

d'Allemagne, est à peu près entre le 38. & le 41. degré de latitude Septentrionale, & entre le 55. & 58. de longitude, d'où l'on peut aisément juger qu'il est dans un climat fort temperé, qui n'est incommodé ni des froidures piquantes du Nord, ni des chaleurs accablantes du Midy. Aussi y a-t-il peu d'endroits au monde où dans une aussi petite étendue de pais, on voye autant de grandes Villes qu'il y en a eu autour de cet agréable Bassin. La fameuse *Cyzique*, la célèbre *Nicée*, l'agréable *Apamée*, la charmante *Nicomédie*, la malheureuse *Chalcedoine*, & tant d'autres Villes que l'Asie pouvoit montrer autrefois sur les rivages de la Propontide, sont des témoins suffisants, qui prouvent qu'on n'avoit rien oublié pour embellir les Côtes de cette Mer. Toutes ces Villes sont à la droite des Vaisseaux qui vont de Gallipoli à Constantinople; & l'Europe, qu'ils ont à la gauche, fait aussi voir sur les bords de cette Mer *Rodoste*, la *Nouvelle* & l'*Ancienne Perynthus*, ou *Heraclee*, *Selivree*, *Bevados*, *Grandpont*, &c. J'ajoute ici un mot de chacune de ces Villes, dans le même ordre que je viens de les nommer & suivant leur situation, par rapport à ceux qui vont à Constantinople.

Cyzique.

La ville de *Cyzique*, qui est une des premières qu'on rencontre à main droite sur les Côtes

tes d'Asie, a été fameuse autrefois, tant pour avoir été bâtie par les Argonautes, environ cinq cents ans avant Rome, que pour sa situation dans une belle Isle de la Propontide qui étoit jointe à la Terre-ferme par deux grands Ponts. Elle étoit encore célèbre par ses superbes Tours, & ses Bâtimens magnifiques, qui étoient presque tous de marbre, & enfin par ses grands Arsenaux ou Magasins qui étoient soigneusement entretenus en tout tems, & abondamment fournis de tout ce qui étoit nécessaire pour l'entretien de ses habitants. Le premier étant rempli de toute sorte d'armes offensives & deffensives, le second de tous les instrumens nécessaires, tant à ceux qui demeuroient dans la Ville, qu'à tous ceux qui étoient répandus dans le plat-païs de la dépendance de cette République, & le troisième des provisions ordinaires de bled, & de tout ce qui est nécessaire pendant la paix & pendant la guerre. La liberté dont cette Ville a toujours été extrêmement jalouse, ne la rendit pas moins considérable. Il est vrai qu'elle la perdit par le trop grand desir qu'elle eut de la conserver, puisque ne pouvant souffrir l'insolence de quelques Citoyens Romains, les habitants de Cyzique en firent emprisonner quelques-uns, & fouetter les autres, ce qui leur attira l'indignation

d'Auguste, qui leur ôta cette précieuse liberté qu'ils avoient acquise durant la guerre de Mithridate : mais ce Prince la leur rendit ensuite, se laissant fléchir par les prières des Cyziceniens, & en considération du Temple qu'ils bâtirent à son honneur. Ils l'avoient commencé il y avoit long-tems, mais l'édifice en ayant été interrompu pendant les troubles qui agitèrent leur Ville, ils le reprirent dans la suite & l'achevèrent heureusement dans cette conjoncture. Ce fut dans cette même Ville que l'Empereur Sévère fit mourir Pescennius Niger, qui après s'être révolté contre lui, s'étoit jetté dans l'Egypte, & y avoit pris les armes. De tous les avantages que cette Ville a eus autrefois, il ne lui reste aujourd'hui que la beauté de sa situation. Elle est à présent jointe à la terre, par une espece de petit Isthme qui s'y est formé des ruines de ces deux grands Ponts qu'on y avoit bâtis sur la Mer, pour passer plus commodément & sans danger, de la Ville à la Terre-ferme, d'où elle n'est éloignée que de la portée de deux traits d'arbalestre. Cet Isthme a environ une demi-lieuë de large, & de chaque côté, c'est-à-dire, à l'Orient & à l'Occident, il y a un fort beau Port qui est aujourd'hui abandonné, aussi-bien que la Ville, où l'on ne remarque plus rien à quoi l'on puisse recon-

reconnoître l'état florissant où elle a été autrefois, si ce n'est aux ruïnes effroyables de ses superbes bâtimens qu'on y voit entassées les unes sur les autres. (a)

Entre ces pitoyables restes de son ancienne grandeur, on voit, sur une agréable Colline, un très-bel Amphithéâtre de figure ovale, où il pouvoit tenir plus de douze milles hommes. De dessus cet Amphithéâtre, aussi-bien que du reste de la Colline, où l'on trouve encore tout ce qui reste de Cyzique, on voit les deux Golphes qui formoient les deux Ports de cette Ville, mais personne n'y met plus le pied, que quelques Voyageurs que la curiosité y attire pour voir ces précieux restes de l'Antiquité. Il n'y a que les hiboux qui y fassent leur demeure; & ce lieu, où la grande quantité de monde qui l'habitoit, & le tracas-

de

(a) A cette description de Cyzique, ancienne ville de la Mysie, située sur la Côte Orientale de la Propontide, au 42. degré de latitude, je dois ajouter ici que Strabon nous apprend, l. 12. que sur le Mont Dindyme, qui étoit près de cette Ville, il y avoit un Temple bâti par les Argonautes en l'honneur de Cybele. Le Scoliaſte d'A-

pollonius de Rhodes, sur le premier Livre de ce Poëte, dit la même chose. Je ne fais cette remarque au reste, que pour avertir le lecteur de ne pas confondre cette Montagne avec une autre de même nom dans la Phrigie, & qui étoit consacrée aussi à la même Déesse, qui portoit pour cela le nom de Dindymene.

de leurs diverses occupations faisoit tant de bruit, qu'on avoit de la peine à y entendre celui des eaux de la Mer, lors même qu'elle étoit agitée, ne retentit aujourd'hui, pendant le calme, que des cris lugubres des oyseaux de mauvais augure, à qui le tems a préparé des nids & des tanieres dans les magnifiques Palais que l'ambition des Cyziceniens y avoit autrefois bâtis.

Quand la ville de *Nicée*, (a) que les Turcs appellent *Isnich*, ne feroit pas une des plus célèbres du monde, par le vénérable Concile de 318. Evêques, qui s'y tint l'an 325. sous l'Empire de Constantin le Grand qui y assista en personne, & sous le Pontificat de S. Sylvestre; (b) elle ne laisseroit pas de l'être par son nom d'*Antigonia*, qu'elle avoit d'Antigonus Roi d'Asie, fils de Philippe, mais qui fut depuis changé par Lyfimachus en celui de *Nicée*,

(a) Plin l'appelle *Olbia*, & Sophien *Nichea*. On rapporte que Philistion, contemporain de Socrate, mourut à Nicée à force de rire: cette Ville étoit recommandable par sa grandeur, par sa belle structure, située dans une Plaine quarrée, ayant à ses quatre côtez, qua-

tre portes qui se voyoient du milieu de la Ville.

(b) C'est aussi dans la ville de Nicée que s'est tenu le septième Concile Oecuménique, composé d'environ 350. Evêques, l'année 787. sous le Pontificat d'Adrien premier, contre les Iconoclastes.

Nicée, à l'honneur de sa femme qui s'appelloit ainsi.

Cette Ville est presque quarrée, située à l'extrémité d'un petit Golphe dans une belle Plaine. Elle a au Nord-Est, à l'éloignement d'environ deux milles, une chaîne de petites Montagnes abondantes en bois, en vins, en fruits, & en fontaines. Ses murailles, qui font une enceinte d'environ huit milles pas, ont d'espace en espace de grosses Tours qui sont rondes pour la plûpart, & qui ont de grandes chambres par-dedans.

Il y avoit autrefois un corridor, ou chemin couvert, qui régnoit tout autour des murailles; mais les Turcs, qui ne se sont pas mis en peine de l'entretenir, l'ont laissé ruïner en divers endroits, aussi-bien que les murailles sur lesquelles il étoit appuyé.

Cette Ville est grande, & a de belles ruës, & quantité de beaux restes d'Antiquitez Chrétiennes & Payennes; entr'autres il y a au Sud-Est une fort somptueuse Porte, en maniere d'Arc-de-Triomphe. Elle est toute de marbre avec plusieurs bas reliefs, & enrichie de diverses Inscriptions Grecques & Latines, mais toutes gâtées par les Turcs.

Les habitants sont au nombre de dix milles pour le moins, tant Chrétiens, Grecs, que Juifs, & Turcs. Ils y subsistent tous par le moyen

moyen du commerce qu'ils y font de leurs grains , fruits , cottons , toiles fines , & autres-marchandises qu'ils transportent par Mer à Constantinople , qui n'en est éloignée que d'environ six-vingt milles d'Italie.

Montagnia.

Entre le grand nombre de Villes qui ont porté le nom d'*Apamée* , il y en a une que les Turcs appellent aujourd'huy *Montagnia* , si l'on n'aime mieux dire que c'est l'ancienne *Nicopolis*. Mais , s'il en faut croire les vieilles Inscriptions qu'on trouve sur le lieu , on peut assurer que *Montagnia* n'est autre chose qu'*Apamée* , ou du moins qu'elle n'est pas fort éloignée du lieu où cette Ville étoit autrefois située. (a)

Le Golphe , au bord duquel elle est bâtie dans un très-bel endroit , s'appelloit autrefois *Cianus Sinus* , du nom de la Ville de *Cium* , dont on voit encore quelques ruïnes , mais au-

(a) *Montagniat* est une petite Ville sur la Côte de l'Asie Mineure à 60. milles de Constantinople , au 42. & $\frac{1}{2}$ de latitude , elle s'appelloit autrefois *Myrlée* , du nom de *Myrlus* , Chef des Colophonien son Fondateur. Philippe Roy de Macedoine , pere de Persée , étant entré en Bithynie la saccagea ,

& y laissa *Prusias* , qui la rebâtit & la fit nommer *Apamée* , du nom de sa femme ou de sa mere. Il paroît par les Ruïnes qu'on y rencontre & par les Inscriptions , que cette Ville étoit autrefois beaucoup plus considérable qu'elle n'est aujourd'huy.

aujourd'hui il n'a point d'autre nom que celui de *Montagnia*.

C'est par le moyen de ce Golphe, que la Ville, quoique petite, exerce un grand commerce à Constantinople, & la proximité où elle est de *Bursa* lui apporte presque tout le négoce de cette grande Ville & de toute la Bithynie dont elle est la Capitale. *Montagnia* n'est éloignée que de quatre milles de *Bursa*, *Bruza*, *Bronza*, ou *Bursia*, (car on lui donne tous ces noms) & le chemin qui y conduit se fait toujours par d'agréables campagnes & qui sont bien cultivées. Le nombre des habitants va bien jusqu'à cinq ou six milles, qui sont aussi des Chrétiens Grecs, des Juifs & des Turcs, presque tous Marchands, & qui ne subsistent que par le trafic qu'ils y font. Tous les endroits d'alentour abondent en toutes sortes de fruits qu'on porte vendre à Constantinople.

On pourroit difficilement trouver une situation plus avantageuse que celle de *Nicomédie*, qui après celle de Constantinople, surpasse assurément celle de toutes les autres Villes. Elle est au fond d'un Golphe auquel elle a donné son nom, & elle couvre toute la pente d'une petite Colline qui est enrichie de quantité de Fontaines, d'arbres fruitiers, de vignes & de grains. On y voit beaucoup

Nicomédie.

de grands Jardins dont les fruits sont excellents, entr'autres les melons, qui, selon le témoignage de ceux qui ont voyagé en Orient, ne cedent point en bonté, à ceux de *Cachan* en Perse, qui sont estimez par-dessus tous les autres.

Les Voyageurs, qui sont curieux de voir quantité de belles Inscriptions, peuvent en partie contenter leur envie dans cette Ville; car il n'y a pas une rue, ni un Cimetiere, où l'on n'en trouve quelques morceaux, & quelquefois même d'entieres, tant en Grec qu'en Latin.

Aussi cette Ville a-t'elle toujours été considérable depuis que *Nicomedes* Roy de *Bithynie* l'agrandit, & la nomma de son nom; au lieu qu'auparavant elle s'appelloit *Olbia*, du nom d'une Nymphé qu'on dit en avoir jeté les fondements. (a)

Ce

(a) Strabon, l. 12. ne nomme pas le Roy qui rebâtit cette Ville, disant seulement que c'étoit un Roy de *Bithynie*; mais *Stephanus* & *Tzetzes* appellent ce Roy *Nicomede*; il étoit fils de *Zipoetes*, pere de *Zelas*, & grand-pere de *Prusias*. Tous les Auteurs conviennent que cette Ville étoit

la plus considérable & la Capitale de la *Bithynie*; mais ils ne sont pas tous d'accord sur son ancien nom, quelques-uns disant qu'elle s'appelloit *Olbia*, ainsi que le Golphe de cette partie du *Bosphore* où elle étoit située; *Ammian Marcellin*, l. 22. appelle cette Ville *As-tacene*, & dit que les *Scy-*

Ce fut ici qu'Annibal, après avoir évité bien des embûches, choisit sa retraite auprès de Prusias Roy de Bithynie; mais craignant que ce Prince ne le livrât entre les mains des Romains qui l'avoient fait demander à Prusias par Titus-Quintius, ce malheureux Général se fit mourir, à ce que dit Tite-Live, par le moyen d'un poison qu'il avoit préparé, & qu'il portoit toujours sur lui. Plutarque, & plusieurs autres Auteurs, en parlent de même. Le S^r. Grelot attribué à Tite-Live d'avoir dit qu'Annibal y fut crucifié, & nous l'avions ainsi écrit sur sa bonne foy; mais ayant depuis consulté cet ancien Auteur, dans le lieu où il parle de la mort d'Annibal, nous n'y avons point trouvé cette particularité. Elle se trouve dans l'Argument du Livre 17. de Tite-Live, qu'on at-

Bb ij tribuë

thes s'en étant rendus maîtres, l'avoient pillée & brûlée, & que Nicomede l'a rebâtit ensuite & lui fit porter son nom. Pausanias in *Eliacis* est du même avis sur l'ancien nom de cette Ville, & Pline donne le même nom d'Astacene au Golphe, auprès duquel elle étoit. Depuis que les Turcs s'en sont rendus maîtres, elle a

été nommée ou *Isnud*, ou *Isnigimid*; & cette partie du Bosphore où elle est, le *Bras de S. Georges*. Cette Ville fut presque entièrement ruinée par un tremblement de terre, l'an de Jesus-Christ 356. dans le tems que l'Empereur Constance devoit y assembler un Concile d'Ariens.

tribué ordinairement à Florus. Mais il est parlé là d'un autre Annibal.

Cette Ville fut une des premières qui embrassèrent le Christianisme, & elle a été encore renduë plus célèbre par le grand nombre de Martyrs qui y répandirent courageusement leur sang pour la défense de la foi.

Ce fut aussi auprès de cette Ville, dans un Bourg nommé *Acciron*, que le Grand Constantin, âgé de soixante-six ans, mourut d'une fièvre chaude l'an 340. Quelques Historiens veulent que cet Empereur s'étant laissé aller à l'Arianisme, qui avoit été condamné en sa présence par le Concile de *Nicée*, prit la résolution de se faire baptiser pour la seconde fois dans le Jourdain, & qu'étant parti de Constantinople pour cet effet, il tomba malade à Nicomedie, où Eusebe, qui en étoit Evêque, lui administra ce second Baptême qui étoit permis par les Ariens.

Le Golphe de Nicomedie n'a pas plus d'une demi-lieuë de large, mais il est assez long, & bordé des deux côtes de plusieurs petites Collines, qui par leurs diverses courbûres & détours, entremêlez des eaux du Golphe qui passe au travers, font un des plus agréables païsages que l'on puisse souhaiter.

Au reste la Ville de Nicomedie, que les Turcs appellent *Ismit*, est fort grande & bien peuplée;

peuplée; ses habitants sont environ au nombre de trente milles, tant Grecs, que d'Arméniens, de Juifs & de Turcs, qui subsistent presque tous par le moyen du trafic de soyes, de cottons, de laines, de toiles, de fruits, de potterie, de verrerie & de plusieurs autres choses qui rendent cette Ville fort marchande.

On y voit beaucoup d'Eglises Grecques & de belles *Mosquées*, avec quelques *Kans* ou *Caravanserais*, & de beaux *Bazaars* ou Marchez.

La plupart des grands Navires, Saïques, Barques, Kaiques & autres Vaisseaux des Marchands de Constantinople se bâtissent à Nicomedie; mais ils n'ont pas plus d'intelligence en cet art pour ce qui regarde la Marine, que pour ce qui regarde la guerre & l'Architecture ordinaire: & de fait on y bâtit de bons Vaisseaux, mais qui sont très-méchants voiliers, & fort aïsez à prendre, outre qu'ils mettent un tems infini à les bâtir.

A l'Occident de Nicomedie, à la droite du Golphe, on trouve une Fontaine d'eau Minérale, dont les Turcs & les Grecs disent des merveilles pour la guérison de toutes fortes de maladies, ce qui fait aussi qu'ils y accourent en foule.

Un peu plus loin, vers le Couchant, on
ren-

rencontre, dans le même Golphe, sur la gauche, en tirant vers le Midy, une petite langue de terre qui n'a pas plus de cinq ou six brasses de large, & qui est longue d'environ un demi quart de lieuë, au bout de laquelle, du côté de la terre, il y a une Mosquée dont les Turcs font un conte fort divertissant.

Conte divertissant
au sujet
d'un Moine
Turc.

Ils disent qu'un certain jour de grande Fête, il y eut un *Dervis*, ou Moine Mahometan, qui demouroit à l'autre côté du Golphe vers le Nord, qui voulut, selon sa coutume, aller faire sa priere dans la Mosquée; mais qu'un orage qui s'étoit fait la nuit précédente ayant emporté sa Barque, & ne voyant pas le moyen de passer à l'autre côté, il pria Dieu de lui vouloir inspirer ce qu'il auroit à faire dans cette peine où il se trouvoit. Sa priere fut exaucée, & *Melac Gabrail*, c'est-à-dire, l'Ange *Gabriel* lui révéla aussi-tôt qu'il n'avoit qu'à prendre sur le rivage de la Mer autant de sable qu'il en pourroit tenir dans le pan de sa robe, qu'ensuite il n'avoit qu'à le semer devant soy sur l'eau en maniere de petit chemin, & marcher hardiment là-dessus. Le dévot Solitaire fit ce qui lui étoit révélé; mais comme il n'avoit pas pris assez de sable, ou qu'il l'avoit semé un peu trop largement, il se trouva fort embarrassé au milieu du Golphe; car le sentier qu'il avoit fait alloit

loit à fonds, à mesure qu'il avançoit son chemin, & il n'avoit pas de quoi en faire d'autre devant lui, le sable lui ayant manqué. Il eut donc recours à la priere & aux larmes, pour se tirer de cette perplexité. Mahomet voyant l'excellente pieté de ce bon Musulman, & touché du danger où il s'étoit mis pour aller à la Mosquée, obtint aussi-tôt de Dieu qu'une avance de terre s'étendit jusqu'au pauvre Dervis, afin qu'il eût ainsi le moyen de se rendre dans le Temple à l'heure de la priere. Depuis ce tems-là cette langue de terre est toujours demeurée pour conserver éternellement la memoire de ce Miracle.

De ce Golphe de Nicomedie on entre dans la Mer de Chalcedoine, appelée par les Anciens *Fretum Chalcedonium*, *Bosphorus Chalcedonius*, *Bosphorus Thracius*, & de quelques autres noms encore. Au milieu de cette petite Mer, qui ne contient pas plus de huit milles d'étenduë, l'on voit tout auprès de Chalcedoine un Fare sur un Promontoire, avec une maison de plaisance du Grand Seigneur appelée *Fanari Kioske*, c'est-à-dire, *Maison de Plaisance du Fanal ou Fare*.

Mer de
Chalcedoi-
ne.

Ce mot de *Kioske* signifie, en langue Turque, une galerie couverte. Les *Kiosks* ne consistent ordinairement qu'en plusieurs colonnes dispo-

200 VOYAGE AU LEVANT,
disposées en quarré avec des Galeries tout
autour, couvertes d'un Toit bas en maniere
de Pavillon.

La situation de ce *Kiosk* est très-agréable,
parce qu'elle occupe le milieu & l'endroit le
plus élevé d'un très-beau Jardin, le plus ré-
gulier de tous ceux qu'on voit en Turquie.

Beau Jar-
din du
Grand Sei-
gneur.

On y voit aussi plusieurs allées tirées au
cordeau, & quelques parterres qui sont assez
bien entendus; au lieu que presque tous les
autres Jardins du Grand Seigneur ne sont
qu'un amas confus d'arbres plantez çà & là,
sans ordre & sans symmétrie. Toutes ces al-
lées aboutissent au *Kiosk*, d'où l'on a une très-
belle vûe, puisqu'on y découvre la plus gran-
de partie de Constantinople, du Grand Ser-
rail, & de Galata.

Cette Ville est à l'Occident de ce Jardin,
& n'en est éloignée que d'une bonne lieuë.
Le Port & la Ville de Chalcedoine, sont au
côté droit, tirant vers le Nord-Oüest. Les
Isles du Prince & la Propontide sont devant,
tirant vers le Sud-Oüest: Une partie de l'em-
bouchûre du Golphe de Nicomedie est au
côté gauche vers le Sud. Et les belles Cam-
pagnes de Bithynie, à l'extrémité desquel-
les il est placé, sont derriere ce Jardin à
l'Orient.

Ce fut la beauté naturelle de cet endroit,
qui

qui porta Sultan Soliman second à y faire bâtir ce *Kiosk*, ou maison de plaisance, afin d'y aller quelquefois passer agréablement le tems avec quelques Dames du Serrail. Et pour cet effet il fit faire dans un endroit un peu plus élevé que le reste, un très-beau *Sopha* garni de matelas, de carreaux, & de riches tapisseries, & environné d'un balustre de marbre taillé à la Moresque. Ce *Sopha* est carré, & placé presqu'au milieu d'un grand Bassin de la même figure, qu'on voit s'emplir insensiblement par une infinité de petits jets d'eau, jusqu'à une hauteur suffisante pour s'y pouvoir baigner commodément.

Soliman, qui n'avoit pas moins d'inclination pour le sexe que pour les armes, fit enrichir ce lieu de tous les ornements que l'Architecture Mahometane pût inventer, pour favoriser les plaisirs qu'il prenoit avec ses Sultanes.

Il passoit souvent avec elles de son Serrail de Constantinople à ce *Kiosk*, qui n'en est éloigné que d'environ un mille, afin de s'abandonner avec plus de liberté à tous les excès de volupté, auxquels son penchant naturel le portoit, & il y étoit encore excité par la beauté de ce lieu qui n'avoit été bâti & embelli que dans cette vûë. Le Fare, qui est auprès de ce *Kiosk*, sert à éclairer la nuit aux

Vaisseaux qui vont à Constantinople, de même qu'aux Barques qui vont jeter l'ancre auprès de Chalcedoine, dont pourtant le nombre est fort peu considérable.

Chalcedoine.

Le Port de Chalcedoine n'est guères fréquenté, non plus que la Ville; il n'y a que quelques petites Barques & *Kaïques* qui vont à Constantinople, pour en rapporter des vivres & d'autres choses nécessaires dont on n'est guères bien fourni dans ce lieu.

Cette Ville étoit autrefois une des plus célèbres de la Propontide.

On dit que ce fut un certain Berger, nommé *Chalcedon*, fils de Saturne, qui commença à y bâtir quelques cabanes sur les bords d'une petite riviere qui y passe, & qu'il les nomma de son nom. Long-tems après les habitants de la ville de Chalcis, qui est dans l'Isle d'Eubée, qu'on appelle aujourd'hui *Negrepont*, y envoyèrent une Colonie, & confirmèrent de nouveau ce nom, qui s'accordoit fort bien avec celui de leur Ville. Ceux de Megare, Ville située auprès de l'Isthme de Corinthe, firent la même chose, environ l'An du Monde 3290. Mais ceux-ci, aussi-bien que les autres, ne se connoissant pas trop bien au choix d'une contrée, qui pût également fournir à leurs Colonies l'abondance avec les autres agréments de la vie, négligèrent une aussi belle

belle situation qu'est celle qui est vis-à-vis de celle qu'ils avoient choisie, savoir le lieu où est à présent Constantinople, & méritèrent par-là que l'Oracle de Delphes leur donnât le nom d'*Aveugles*, lequel ils ont toujours retenu depuis. (a)

Cc ij M.

(a) Je ne fay où nôtre Voyageur a pris que ce furent les habitants de l'Isle d'Eubée qui envoyèrent cette Colonie en Asie, Stephanus, Strabon, Pline, & les autres Anciens qui parlent de cette Ville, ne disent rien de semblable; au contraire, Strabon, l. 12. p. 387. dit positivement que ce furent les Megariens qui bâtirent Chalcedoine, & que l'Oracle de Delphes appella des Aveugles, pour la raison que nous avons dite dans une autre remarque. Je ne trouve rien aussi dans les Anciens du prétendu Berger Chalcedon qui bâtit quelques Cabanes en cet endroit; & Pline, qui parle des différents noms de cette Ville, ne dit rien ni des Chalcedoniens ni de ce fils de Saturne. *Rursus coeuntibus*

terris, dit cet Auteur, en faisant la description du Bosphore de Thrace, *angustiae pertinentes usque ad Bosphorum Thracium. In iis Chalcedon libera, à Nicomediâ LXII. 10. Procerastis antea dicta, dein Colbusa, postea Cæcorum oppidum, quod locum eligere nescissent, septem stadiis distante Byzantio, tanto feliciore omnibus modis sede. Tacite, l. 12. rapporte aussi le même Oracle, en parlant de la ville de Byzance; Arctissimo inter Europam Asiamque divortio, Byzantium in extremâ Europâ posuere Græci: quibus Pythium oraculum consulentibus, ubi conderent urbem, redditum oraculum est, quærentes sedem cæcorum terris adversam. Ea ambage Chalcedonii monstrabantur, quod priores illuc aducti, prævisâ locorum utilitate, pejora legissent.*

M. Grelot rapporte ici une Histoire divertissante , qu'il donne comme l'ayant prise d'Arrien. Nous l'avions empruntée de lui, comme plusieurs autres choses qui concernent la description de Constantinople, de la vérité desquelles nous avons été confirmés par nôtre propre expérience. Mais comme quelques sçavants que nous avons consultez depuis sur ce fait particulier, nous assûrent que cette Histoire ne se trouve point dans l'ancien Auteur à qui le Sr. Grelot l'attribuë, nous ne nous faisons pas nôtre affaire de la garantir, & laissant cette discussion à l'habile homme de qui nous l'avions empruntée, qui a peut-être en main de quoi justifier sa citation, nous nous contenterons de rapporter la chose telle que M. Grelot nous la donne.

Il dit donc qu'Arrien l'Historien, qui étoit voisin des Chalcedoniens, puisque la ville de Nicomedie lui donna le jour, dit que ces peuples ayant négligé pendant quelque tems le culte d'une Divinité à qui leurs Ancêtres avoient élevé un Temple, furent châtiés d'une maladie honteuse, à laquelle ne trouvant point de remède, ils crurent que le plus prompt étoit de retrancher la partie infectée, quelque considérable qu'elle pût être, pour sauver le tout. Cette Divinité en colere étoit apparemment Vénus, puis qu'elle avoit un
fort

fort beau Temple à Chalcedoine, & que le mal qui affligoit les Chalcedoniens étoit un de ceux qu'apporte cette Déesse. La maladie étoit à la vérité facheuse, mais le remede l'étoit encore davantage; & s'il y eût eu là quelqu'un de nos Empyriques pour faire afficher aux Carrefours, comme ils font tous les jours à Paris, qu'ils guérissent infailliblement de tous les maux que peut causer Vénus, il auroit bien fait plaisir aux Dames Chalcedoniennes, qui se trouvèrent toutes Veuves sans avoir perdu leurs maris.

Ce Temple de Vénus ne se voit plus à Chalcedoine, non plus que celui d'Apollon, qu'un certain *Cocconas* rendit célèbre par les Oracles qu'il avoit l'adresse de faire prononcer par cette Divinité. (a)

Ce *Cocconas* portant envie aux Villes de Delphes, de Claros, & de Delos, qui s'étoient renduës célèbres, & s'étoient enrichies par les Oracles d'Apollon, se mit en tête d'en faire rendre aussi par cette Divinité dans le Temple qu'elle avoit à Chalcedoine. Pour cet effet il se fit recevoir Prêtre d'Apollon, &

(a) Il n'est pas sûr que ce Temple fut à Chalcedoine, il étoit à Chrysopolis qui en étoit fort proche; Strabon dit, dans l'endroit que nous

avons déjà cité : Chrysopolis est un lieu près de Chalcedoine, où est le Temple des Chalcedoniens.

& s'étant rendu habile à donner des réponses à double sens, à la maniere des Oracles, il s'en acquitta si bien, qu'en peu de tems la réputation d'Apollon Chalcedonien rendit cette Ville célèbre par toute la Thrace tant d'Europe que d'Asie, dans la Bithynie, dans la Phrygie & dans tous les lieux d'alentour, d'où tout le monde accouroit en foule à Chalcedoine, pour consulter l'Oracle sur l'état douteux de leurs affaires.

Tous ces Temples de l'Antiquité Payenne, non plus que les Eglises des premiers Chrétiens ne se voyent plus à Chalcedoine; on y voit seulement une petite partie de celle de *S. Euphemie* qui est encore debout. Le peu de Grecs qu'il y a dans cette Ville y font le Service Divin, & c'est dans la même Eglise que s'est tenu le quatrième Concile Général. (a)

Pour ce qui est des autres Antiquitez, on n'y en trouve presque plus aucune, sinon quelques Tombeaux rompus & quelques Inscriptions,

(a) L'An de Jesus-Christ 451. ce fut-là que fut condamnée l'Herésie d'Eutiches, qui nioit les deux Natures en Jesus-Christ, prétendant que la Nature Humaine avoit été comme absorbée par l'union hypostatique. Les Peres de ce

Concile accordèrent à cette Ville le titre de Métropolitaine. Comme nous l'apprenons de celui qui en a recueilli les Actes; & c'est ce qui a porté Hierocles à mettre Chalcedoine à la tête de celles de Bythinie.

criptions, avec un assez beau reste d'un Aqueduc qui est sous terre.

Le Port n'est plus fermé de chaînes comme il l'étoit autrefois, pour en défendre l'entrée; mais quoi qu'il soit ouvert à tout le monde, il n'en est pas pourtant plus fréquenté.

Enfin cette fameuse Ville à qui *Chrysopolis* ou *Scutari* servoit autrefois de Port pour mettre ses Vaisseaux à couvert & de magasin pour garder ses provisions, n'a rien conservé de son Antiquité que son nom, & ce n'est à présent qu'un misérable Village d'environ mille ou douze cents feux, plein de Ruïnes & de Masures.

Aussi cette malheureuse Ville a-t'elle été si souvent ravagée, qu'il ne faut pas s'étonner de la voir dans un état si pitoyable. Les Perses, les Gots, les Sarrazins & les Turcs, lui ont fait sentir tour à tour de funestes effets de leur cruauté, & d'ailleurs la trop grande proximité de Constantinople a toujours été un grand obstacle à son agrandissement.

Les Empereurs d'Orient, qui depuis Constantin le Grand ont toujours eu le Siège de leur Empire à Constantinople, ne songeoient qu'à agrandir cette Ville, même aux dépens de leurs voisins, aussi-bien que de leurs Ennemis. L'Empereur Valens, qui a été de ce nombre, a fait lui seul plus de desordre à Chalcedoine,

doine, que tous les ennemis qu'elle a eus. Il en rasa les Fortifications, qui étoient toutes de grosses pierres, & il pensa la ruïner de fond en comble, parce qu'elle avoit donné retraite à Procope son ennemi, & qu'elle sembloit favoriser son parti. Le grand Aqueduc qui est près de Solimanie, & qui va jusqu'à Constantinople, & la plus grande partie de cette Mosquée, ont été bâtis des débris de cette malheureuse Ville.

Au reste, il est rare qu'on prenne pour aller à Constantinople le chemin de Chalcedoine. On laisse à main droite toutes les belles Côtes de la Bithynie, & l'on va presque toujours le long de celles de Thrace. La première Ville, qu'on rencontre, quand on a passé l'Helléspont, c'est *Rodosto* ou *Rudisto*. L'assiette de cette Ville est assez raisonnable, parce qu'elle est située au fond d'un petit Golphe qui lui donne la commodité d'un assez bon Port. Le nombre de ses habitants est d'environ quinze milles hommes. Le Commerce qu'elle fait dans toute la Thrace, sur la Propontide, & sur la Mer Noire y attire plus de monde que dans toutes les autres Villes qui sont de ce même côté. On y conte trois ou quatre grandes Mosquées, & plusieurs autres petites. Les Grecs y ont aussi quelques Eglises, & les Juifs deux Synagogues. La Ville s'étend en long sur le bord de

la Mer où est son plus grand commerce ; & du côté de la terre, elle a quantité de Jardins qui produisent d'assez bons fruits, mais ils sont mal cultivez, comme dans tout le reste de la Turquie, car les Mahometans ne s'entendent pas mieux au Jardinage qu'à l'Architecture, & quoi qu'ils aient un grand nombre de *Bostangis* ou Jardiniers, ils laissent presque à la seule nature le soin de produire les fruits. On y sème quantité de concombres, de melons, tant ordinaires que de melons d'eau, & plusieurs autres semblables fruits rafraîchissans, mais ils n'y sont pas si bons qu'à Nicomedie.

Dès qu'on est sorti du Golphe de Rodosto, on trouve à main gauche l'ancienne *Perinthus*. Cette Ville est presque la quarantième de celles qui ont porté le nom d'*Heraclee* ; & si après tous les malheurs qui lui sont arrivez elle n'avoit conservé jusqu'à present son nom, on auroit de la peine à croire, en voyant le triste état où elle est réduite, que ce qu'on en voit soient les restes de cette fameuse *Perinthus* qui a fait autrefois la loi à l'orgueilleuse *Byzance*, sous la Tyrannie de laquelle elle gémit à present. (a)

Perinthus
ou *Hera-*
clée.

Tom. I.

D d

Cette

(a) Ce fut l'Empereur Severe qui assujettit à Perinthe la ville de Byzance, parce qu'elle avoit deffendu avec trop d'opiniâtreté le parti de Pescennius Niger.

Cette Ville est située à quarante-deux degrez de Latitude Septentrionale, aux environs d'un Promontoire qui forme deux bons Ports, dont celui qui est du côté du Nord-Est est le plus grand & le plus sûr, & c'est aussi le seul dont on se sert : mais comme on n'a aucun soin de nettoyer ces Ports, & que les Turcs les laissent insensiblement remplir des décombres & des ruines des vieux bâtimens qui sont sur le rivage, il n'y a plus que de médiocres Vaisseaux, comme les Barques, les *Marfillanes*, les *Saïques* des Turcs, & autres semblables qui y puissent entrer ; au lieu que du tems de l'Empereur Severe, & encore long-tems après lui, on y pouvoit retirer toute une Flotte & y trouver un bon fond pour les plus gros Vaisseaux.

La figure de ce Port est presque ronde, & ne ressemble pas mal à un fer à cheval ; la vûe en

M. Spon découvrit le nom de cet Empereur dans une Inscription qu'il trouva dans les murailles de cette Ville, qui ont été rebâties de plusieurs matériaux qu'on y a mêlez confusément. Il y trouva aussi le nom de Perinthe ; ainsi cet habile Antiquaire conclut, avec beaucoup de raison,

qu'il ne faut point aller chercher ailleurs l'ancienne Perinthe. Les Geographes anciens, & les Médailles de cette Ville, sur lesquelles on trouve une Galère au revers, prouvent que Perinthe étoit une Ville Maritime, ce qui convient aussi à Heraclée.

en est agréable ; mais celle de la partie du Promontoire, qui est à gauche, est encore plus belle.

L'on découvre de-là les deux Ports d'*Héraclée*, entre lesquels est la Ville. On voit aussi la Mer de Marmara qui est au-devant. Les belles Campagnes, qui l'environnent, en rendent encore la situation plus avantageuse.

C'étoit-là sans doute qu'étoit ce superbe *Amphithéâtre d'Héraclée*, qui passoit chez les Anciens pour une des Sept Merveilles du Monde. (a) On en voit encore quelques beaux restes, & entr'autres des Caves pleines d'une eau fort fraîche & fort claire, qui servent à présent de citernes. De ces Caves ou Bassins, qui sont assurément remplis d'eau vive, puisqu'elles sont dans un lieu trop élevé pour n'être que des citernes ; on tiroit l'eau en haut par le moyen de plusieurs tuyaux, & on la conduisoit dans tous les endroits de l'*Amphithéâtre*, où l'on en avoit besoin.

D d ij

Ce

(a) Strabon assure que cet Amphithéâtre étoit d'une seule pierre, ce qui veut dire, sans doute, qu'il avoit été taillé dans la carrière qui s'étoit trouvée là. M. Baudrand a tort, malgré cela, de dire dans son Dictionnai-

re Geog. à l'Article de la ville de Perinthe, qu'il n'y a rien en cela de merveilleux, puisque cet ouvrage demandoit un tems très-considérable & beaucoup d'adresse.

Ce bâtiment n'étoit pas la seule chose remarquable qu'il y eût à Heraclée ; car outre les Temples , les Bains , & un grand nombre d'autres édifices publics , on y voyoit encore plusieurs belles Statuës , qui étoient élevées dans les Places Publiques , à la memoire de ceux qui avoient rendu quelque service important à la Ville. Ces Statuës ont été toutes renversées & brisées par la barbarie des Siècles suivans ; mais leurs pié-d'estaux , avec leurs Inscriptions qui sont restées , sont encore des preuves suffisantes de la reconnoissance des Perinthiens envers leurs bienfaiteurs. Ainsi l'on ne sauroit douter de la generosité des anciens Heracleotes , ni que cette Ville n'ait été l'ancienne *Perinthus*. Les Inscriptions Grecques & Latines qu'on voit en divers endroits en sont de bons témoins , & les beaux restes d'Antiquité qu'on y trouve confirment encore ce que dit le Poëte.

Quæ magna Perinthus

Antè fuit priscum mutavit Heraclea nomen.

On en trouve des assurances presque dans toutes les ruës. Mais la plus grande de toutes ces Inscriptions est enclavée dans une épaisse muraille de l'Eglise Cathédrale de cette Ville , qui a sa vûë sur la ruë qui s'étend du côté d'An-

d'Andrinople ; elle est en Grec , & consacrée à la bonne Fortune de l'Empereur Severe. Ce fut lui , qui pour se vanger de ce que Byzance avoit suivi le parti de Pescennius Niger , la soumit & la contraignit de subir les Loix de la République de *Perinthus* qui étoit sa Rivale.

Il y a encore une autre Inscription Grecque auprès de la même Eglise , dans la maison du Métropolitain ou Archevêque ; elle est dédiée à la bonne Fortune de l'Empereur Trajan fils de Nerva. La maison de ce Prélat tient à l'Eglise ; mais il y a pourtant un espace entre les deux , qui sert de Portail. On voit ici le Tombeau d'un Gentilhomme Anglois , qui allant à Constantinople fut attaqué de la peste à Tenedos , & qui mourut avant qu'il put arriver à Heraclée. Il y fut enterré en 1627. comme on le voit par une Epitaphe Grecque & Latine qu'on a mise sur la Tombe. Peut-être qu'on fit présent au Métropolitain & au *Kady* d'une partie de l'argent que cet Anglois avoit destiné pour son voyage , & dont il n'avoit encore gueres dépensé , pour avoir la liberté de le faire inhumer en cet endroit , qui est justement à l'entrée de l'Eglise ; car ce n'est plus l'usage des Grecs , non plus que de tous les autres Chrétiens d'Orient , d'enterrer dans les Eglises.

Cette

Cette Cathédrale d'Heraclee est une des plus belles Eglises de toute la Grece : mais il ne faut pas s'imaginer pourtant que ce soit un chef-d'œuvre d'Architecture, cette Eglise n'étant faite que d'un pan d'une des murailles de la Ville, & des restes d'un vieux bâtiment, comme d'une Tour ou de quelque chose de semblable ; sur tout cela on a jetté une voute qui est assez belle, qui couvre tout l'édifice. Le dedans est en fort bon état, & même bien mieux entendu que celui de l'Eglise Patriarchale de Constantinople.

Il y a encore plusieurs autres Eglises à Heraclee, mais qui ne sont pas en si bon état, puisque de cinq ou six qu'on y compte, il y en a au moins deux qui sont entièrement abandonnées, ayant eu en cela le même sort que la plus grande partie des maisons de cette Ville, où il n'y a plus d'Heracleotes Grecs qui y demeurent ; les uns étant morts de peste, & les autres en ayant été chassés par les avanies continuelles des Turcs. Il en est à peu près de même de toutes les autres Villes de Turquie. Elles sont toutes fort mal peuplées, parce qu'outre que la contagion fait toujours du dégât en quelques endroits de l'Empire Ottoman, la rigueur des supplices dont on use fort legerement envers les coupables, ou même envers les personnes soupçonnées, en emporte

emporte souvent plusieurs, ce qui fait que le nombre des sujets du Grand Seigneur diminue fort; la politique de ce Prince n'étant pas assez éclairée pour lui faire comprendre que la Polygamie, qui est permise par la Loi de Mahomet, n'est pas capable de remplir d'habitants un état d'aussi grande étendue que le sien. Un peu plus d'humanité, & un peu moins de tyrannie dans les Païs de sa domination, les peupleroient assurément mieux que toutes les Dames du Serrail, & que toutes les femmes de ses Bassas & de ses autres sujets. Mais bien loin de cela, les coups de bâton, les fers, & les prisons ne manquent jamais à ceux qui ne payent pas exactement les Impôts : & d'ailleurs, comme la Prédestination dont les Mahometans sont entêtés, ne leur permet pas d'établir en Turquie des *Lazarets* ou Maisons de Santé pour ceux qui viennent des lieux infectés afin d'y faire leur quarantaine, avant que de pouvoir converser librement avec les habitants des lieux où ils arrivent, cela est cause que souvent la contagion se répand. Ils sont si attachez à cette Prédestination, qu'ils ne se précautionnent en aucune manière contre les maladies contagieuses. Bien loin de-là, un pestiféré n'est pas plutôt mort, qu'on porte vendre au Marché ses habits, & tout ce qui lui appartenait, & le premier

premier qui en a affaire les achete & s'en sert, par où il court le même hazard que celui à qui ils appartenoient. C'est-là sans doute un grand desordre, & qui dure toujours, sans qu'aucun Turc y fasse jamais de reflexion. A la vérité les Grecs y songent assez; mais la folle superstition de ceux à qui ils sont assujettis les fait mourir avec eux.

Pour revenir à Heraclée, le commerce qui s'y fait aujourd'huy n'est pas grand, & les Vaisseaux y abordent plus pour laisser passer le mauvais tems qui les a poursuivis jusques-là, que pour y charger quelques marchandises. On y trouve pourtant du coton, des olives, des fruits, tant secs que verts, des cuirs & des laines en assez bonne quantité.

La constance de divers Martyrs, qui ont versé leur sang dans cette Ville pour la confession de la Foy de Jesus-Christ, a aussi contribué à la rendre considérable. On compte entre ces Martyrs, *Felix, Janvier, Clement, Philemon*, & plusieurs autres qui ont leur place dans le Martyrologe Romain.

Depuis Heraclée jusqu'à Constantinople, on ne rencontre aucun lieu qui mérite qu'on s'y arrête, ni par ses Antiquitez, ni par l'état où il se trouve à present. L'on voit seulement, sur les Côtes de Thrace, trois ou quatre Bourgs qui paroissent avoir été autrefois confi-

considérables, comme on le pourroit juger par la grandeur de leurs ruïnes. Mais aujourd'huy ce n'est pas grand chose. Car *Selivree*, *Bevados*, *Grand Pont*, & *S. Stephano*, ne pourroient pas faire toutes quatre une Ville médiocre; & ces lieux, de même que le reste de la Côte de la Propontide, ne sont habitez que par des Juifs, des Turcs, & des Grecs. Leur trafic, comme celui des autres, ne consiste qu'en cotons, en foyes, en laines, en fruits, en cuirs, en oyseaux & en semblables marchandises.

Après avoir donné la description des rivages de la Propontide, il faut dire quelque chose de ses Isles. Les plus remarquables, & celles qu'on rencontre les premières, sont les *Isles de Marmora* qui ont donné leur nom à toute cette Mer. Quand on a laissé derrière soy Gallipoli, on trouve ces Isles à la droite, environ huit lieuës en Mer. Il y en a quatre en tout, deux grandes, une médiocre, & une petite; au reste elles sont toutes fort proches les unes des autres, & assez bien peuplées.

La plus grande des quatre, qui s'appelle proprement *Marmora*, est la plus au Nord, & a bien huit ou dix lieuës de tour. La ville Capitale est *Marmora*, qui donne son nom à toute l'Isle. Entre plusieurs Bourgs qui y sont, on conte *Gallioni* & *Craftio*, avec quelques Cou-

vents, & Hermitages qui sont habitez par des *Caloyers*, ou Moines Grecs, qui y mènent une vie fort austere.

Avesia. L'Isle la plus grande, après *Marmora*, & qui est à son Orient, s'appelle *Avesia*. Elle a un Bourg du même nom, & outre cela deux Villages, dont l'un est *Aloni*; & l'autre, qui tient le troisième rang, s'appelle *Arabi Kieu*, ou le Village des *Arabes*, parce qu'il n'est peuplé que d'Arabes, ou de gens qui en sont descendus.

Coutalli. La troisième de ces Isles, & que nous avons dit qui étoit d'une médiocre grandeur, est *Coutalli*, qui a un Bourg du même nom.

Gadaro. La dernière s'appelle *Gadaro*; & quoi qu'elle soit la plus petite, elle ne laisse pas d'avoir quelques Habitations, avec quelques Cloîtres de *Caloyers*.

Ces quatre Isles sont dans un fort bon climat, à trente-huit degrez ou environ de latitude Septentrionale, au Sud-Est d'Heraclee. Elles produisent en abondance du bled, du vin, des fruits, du coton, du bétail, &c. La pêche y est aussi fort bonne, mais les habitants du pais ne s'y adonnent que pour leur usage, parce que Constantinople & les autres Villes de la Propontide qui pourroient avoir besoin de poisson, n'ont que faire d'en aller chercher ailleurs que dans cette Mer même,

même, & ainfi elles fe peuvent bien passer de celui des Isles de *Marmora*.

Au bout de la Propontide, avant que de venir à Constantinople, on trouve encore un petit amas d'Isles que les Turcs appellent *Papas-Adassi*, les Grecs *Papadonisia*, ou *Isles des Moines*, & les Européens *Isles des Papes*, ou *Isles des Princes*. Ces Isles feroient un vray Paradis, si les Chrétiens étoient maîtres de Constantinople. Chacun voudroit y avoir une maison de plaifance; car elles n'en font éloignées que de trois ou quatre lieuës, & l'on fait souvent ce trajet en une heure & demie, ou deux heures. Elles fervent souvent de lieu de divertissement aux Européens qui demeurent à Constantinople, de même qu'aux habitants de *Pera* & aux autres Grecs.

Isles des
Princes.

Mais ce qui devoit faire le bonheur de ces Isles, est au contraire la cause de leur malheur, & le voisinage de Constantinople leur apporte bien plus de dommage que de profit.

Quand quelque Janissaire, ou quelque autre Turc veut faire débauche, il s'en va dans ce lieu-là pour s'y pouvoir ennyvrer avec plus de liberté. Car quoi que les Turcs boivent rarement du vin, ils ne laissent pas quelquefois d'en faire de grands excès, & s'ils ne s'en sentent pas encore trois ou quatre jours après, ils n'en sont pas contents. Mais quand

ils en font une fois pris , il faut que les pauvres Grecs portent la peine des insolences que les fumées qui leur montent à la tête leur font commettre ; ils les poussent , ils les battent , & ils leur prennent tout ce qui leur fait envie. Il est vray qu'ils viennent rarement jusqu'à les tuer , parce que le meurtre est fort severement deffendu par toute la Turquie , & qu'on pend sur le lieu même celui qui l'a commis : mais ils ravagent tellement leurs Jardins , leurs vignes , leurs vergers , & leurs terres , qu'ils n'ont pas le courage de les cultiver , & ainsi ces Isles , qui sont aussi fertiles qu'agréables à la vûë , sont presque toutes en friche. Il n'y a que quelques *Caloyers* qui cultivent autour de leurs Cloîtres un peu d'herbes & de légumes pour leur usage ordinaire , & pour en donner aux Européens & à quelques honnêtes gens qui les vont visiter. Ils ne les empêchent pas de manger de la viande lorsqu'ils en apportent avec eux , mais ils ne leur servent que du poisson , dont ils ont en abondance. Pour eux , ils ne mangent jamais autre chose , étant de vrais *Ichtyophages* volontaires qui ne vivent que de poisson , & qui se sont deffendu pour toujours l'usage de la viande.

Particu-
laritez tou-
chant les

Ces bons *Caloyers* sont des Religieux de l'Ordre de S. Basile , de même que ceux du Mont Athos ,

Athos, & de toute la Grece. Ils s'assujettissent tous à la même règle, & portent le même habit. On n'entend point chez eux parler de Réforme de leur premier Institut, ni d'autres choses semblables. Ils n'ont point changé leur ancienne maniere de vivre, leur habit est aussi toujours le même, sans y avoir rien ajouté, ni rien ôté qui les distingue les uns des autres, & nonobstant les dégats qu'on a faits de leurs terres, & l'éloignement des tems, l'uniformité de leurs constitutions est toujours demeurée dans un même état, sans changement & sans relâchement, aussi mènent-ils une vie fort retirée & fort pauvre; ils ne mangent jamais de viande, & outre cette abstinence continuelle, ils observent encore quatre jeûnes l'année, (a) outre plusieurs

Caloyers,
& les Chrétiens d'Orient.

(a) Leur premier Carême tombe, comme le nôtre, quarante jours avant Pâques. Le second quinze jours avant la Fête de Saint Pierre & de S. Paul, & ne dure que jusqu'au jour de cette solennité. Le troisième, depuis le premier d'Aoust jusqu'à l'Assomption de la Vierge; & le quatrième, depuis le premier Dimanche de l'Avent jusqu'à la Nativité du Sauveur. Devant ces trois derniers

Carêmes, il leur est permis de manger du poisson & de l'huile, ce qui leur est interdit dans le Carême qui précède la Fête de Pâques. L'Auteur parle dans la suite de ces quatre Carêmes, mais d'une maniere moins exacte, faisant durer 40. jours celui de l'Avent; & j'ay cru que je devois ici en avertir, parce que nos autres Voyageurs en parlent comme moy.

plusieurs autres jeûnes qui sont observez par toute l'Eglise Grecque, pendant lesquels, ni les Laïques ni les Ecclesiastiques, soit en santé, soit lorsqu'ils sont malades, même dans la plus grande extrémité, ne mangent ni beurre, ni poisson, ni œufs. Les Arméniens défendent outre cela encore l'huile. Et il n'y a pas un de ces Chrétiens qui s'avise jamais d'en demander dispense, comme on fait dans l'Eglise Latine; aussi ne leur seroit-elle pas accordée, à moins qu'ils n'apportassent, pour s'en servir & pour l'obtenir, une extrême précaution, après l'avoir bien payée, par une aumône considérable qu'ils sont obligez de donner à l'Eglise.

Au reste, quoique la quantité de jeûnes & de Carêmes, que les Chrétiens d'Orient & leurs Caloyers observent, leur fasse faire maigre pour le moins les trois quarts de l'année, ils ne laissent pas les uns & les autres de savoir faire plusieurs apprêts pour un bon repas, quand ils veulent traiter ceux qui les vont visiter pendant ces jours de jeûnes. Le Proverbe Italien qui dit, *Trovata la Legge, Trovato l'Inganno*, c'est-à-dire, *en même-tems qu'on a inventé la Loi, on a inventé aussi des expédients pour se dispenser de lui obéir*; ce Proverbe, dis-je, a lieu dans l'Orient tout de même que dans l'Europe. Car si l'on y défend le vin, on se récompense par le

le moyen de l'eau-de-vie, du café, du sorbet, & d'autres excellents breuvages. Ceux qui font scrupule de manger du poisson, font servir à leur table des huitres, & d'autres coquillages, du Caviar & d'autres semblables mets; d'œufs & de laittances de poisson, bien plus délicates que le poisson même, & où les arrêtes ne sont point à craindre. Et si les Arméniens n'employent ni beurre ni huile dans leurs fausses, ils se servent d'amandes, de pistaches, de noix, & d'autres fruits semblables qu'ils pilent dans un mortier, & qui mis ensuite sur le feu, font un effet pareil, & même meilleur pour les fausses, que ne fait notre beurre. En un mot, ceux qui s'assujettissent le plus à l'observation de ces jeûnes, déguisent si bien cette abstinence, qu'ils n'y font rien moins que jeûner, puisqu'ils se récompensent de la privation d'une chose, par l'usage libre & abondant d'une autre aussi bonne. Car ils ne croient pas que ce soit pecher, que de manger toujours quelque chose entre leurs repas, pourvu qu'il n'y ait ni chair ni poisson, ni œufs, ni beurre, ni huile.

Cependant il y en a aussi entre ces bons Caloyers, Varrabites, Papas, & autres Ecclesiastiques, aussi-bien qu'entre les Laïques d'Orient, qui joignent tellement l'abstinence au choix des viandes, qu'ils se contentent de
manger

manger une fois le jour un peu de pain & de légumes, cuits au sel & à l'eau. D'autres, qui sont plus âgez, se sont accoutumés, à force de jeûner, à ne manger qu'une fois en deux ou trois jours, pendant tout le tems de leur jeûne : & il y en a même quelques-uns, à ce qu'on dit, qui ne mangent que sept fois dans les sept semaines que dure leur Carême, ce qui néanmoins me semble incroyable.

Agréable
arrivée à
Constanti-
nople par la
Mer Blan-
che.

Quand on a passé les Isles dont je viens de parler, & qu'on commence à approcher de Constantinople, qu'on voit à main gauche, il faut tirer le long de ses murailles, qui s'étendent depuis le Château des *Sept Tours*, jusqu'à la pointe du Serrail, après-quoi il faut prendre son cours vers le Nord-Est pour doubler la pointe du Serrail, afin d'éviter le courant continuel des eaux du Bosphore, qui se déchargent avec impétuosité de la Mer Noire dans la Propontide, & qui feroient sans doute que le Vaisseau iroit briser contre l'*Acropolis* ou pointe du Serrail.

Tour de
Leandre.

On laisse donc le Serrail à main gauche, & tournant le Vaisseau du côté de Scutari, on tire tout droit vers un Rocher, sur lequel il y a une Tour quarrée environnée d'une muraille de la même figure, au bas de laquelle on voit plusieurs pieces de canon, qui paroissent aux embrasures. Les Turcs appellent cette

Tour

Tour *Kfes-calafi*, ou le *Château des Vierges*; & les Européens la *Tour de Leandre*, mais sans aucun fondement, car ce ne fut pas dans cet endroit que Leandre traversa la Mer à la nage pour aller voir *Hero* sa Maîtresse; mais ce fut aux Dardanelles, comme nous le dirons dans la suite.

On ne sauroit rien voir, ni même s'imaginer rien de plus charmant que cet abord de Constantinople. On se trouve au milieu de trois grands bras de Mer, dont l'un vient du Nord-Est, l'autre va vers le Nord-Oüest, & le troisième, qui est produit par les deux autres, se va décharger au Midy dans ce grand Bassin de la Propontide. Ces trois bras de Mer arrosent de côté & d'autre, tant que la vûë se peut étendre, des Campagnes qui aboutissent insensiblement à plusieurs Collines, qui toutes sont couvertes de maisons de plaisance, de Jardins & de *Kiosks*. Et plus ces trois grands Canaux ou bras de Mer approchent de la Ville, plus est grand le nombre des maisons qu'on y apperçoit. Elles paroissent toutes élevées les unes sur les autres en forme d'Amphithéâtre, comme si elles vouloient elles-mêmes, pour ainsi dire, avoir leur part du plaisir que donne une si belle vûë. Parmi toutes ces maisons, qui sont peintes en une infinité de façons différentes, on voit un nombre incroya-

ble de gros Dômes, de Coupoles, & de Minarets, ou petites Tours, qui s'élevent fort haut par-dessus les maisons ordinaires. Tous ces Dômes ont un certain air de grandeur qui a quelque chose d'incomparable, & ils sont couverts de plomb, de même que les Minarets, dont la pointe & le sommet sont dorez.

La verdure des Cyprés & des autres Arbres d'une infinité de Jardins, n'aide pas peu à l'agréable confusion d'une infinité d'objets qui se présentent à la vûe, & qui enchantent pour ainsi dire les yeux de ceux qui arrivent à Constantinople.

La quantité de Vaisseaux, qui font une espece de Couronne autour du Port, sans que le milieu en soit embarrassé, ne ressemble pas mal à un cercle spacieux de grands Arbres qui auroient quitté à dessein toutes leurs feuilles, afin de ne dérober pas aux yeux des Spectateurs toutes les beautés qui sont derrière. Et la multitude prodigieuse de *Kaïques*, de *Permes*, ou Gondoles, & d'autres petits Bâteaux, dont on estime que le nombre va bien à seize mille, & qui vont les uns à la voile & les autres à la rame dans une infinité d'endroits, tant pour le plaisir que pour les diverses nécessitez des habitants, semble offrir continuellement le Spectacle d'un Combat Naval sur cet agréable Amphithéâtre pour le divertir.

vertissement de ceux qui les regardent.

Enfin, de quelque côté que l'on se tourne, lorsqu'on est au milieu du Port de cette grande Ville, on a sujet d'admirer combien la nature l'a favorisée dans le choix qu'elle a fait de tout ce qui pouvoit contribuer à la beauté & à l'ornement de sa situation.

Après de si grands avantages, & qui lui sont particuliers, il ne faut pas s'étonner de ce que Constantin le Grand put quitter si aisément les délices de la ville de Rome, pour transporter le Siège de l'Empire à Byzance & la nommer de son nom. Il n'y a point de Ville en effet qui soit plus propre à tenir l'Empire du monde; elle en voit d'un coup d'œil les deux plus considérables parties; & en moins d'un quart-d'heure elle peut faire passer ses Ordres de l'Europe où elle est située, jusques dans l'Asie, qui ne semble s'en approcher si près que pour se soumettre à ses Loix. Ainsi, quand l'art & la nature se feroient accorder pour former un endroit où la beauté & l'abondance se rencontraient dans un pareil degré, ils n'auroient pû y mieux réussir qu'en faisant Constantinople ce qu'elle est. La terre y produit toutes sortes de beaux fruits, l'œil & le goût ont de quoi se satisfaire, & l'on n'y peut rien désirer de ce qui est nécessaire à la vie, ou de ce qui la rend agréa-

Belle situation de Constantinople.

ble. L'eau douce & l'eau salée, y fournissent toutes les commoditez qu'un élément aussi nécessaire à la vie peut fournir. L'air y est bon par excellence, & le ramage d'une infinité d'oyseaux qui s'y font entendre le matin & le soir, tant sur les Arbres, que dans les Jardins, & sur les Côteaux des environs, semble annoncer qu'ils ne trouvent point d'endroit au monde plus agréable que ce beau climat. Les Amphibies, qui vivent tantôt dans l'eau, tantôt sur la terre, & tantôt dans l'air, y sont aussi en assez grande quantité, pour faire croire que ces trois éléments sont à Constantinople dans la plus parfaite température qu'ils puissent avoir.

Ses divers
Noms, &c.

Ce fut cette profusion des présents de la nature qui inspira ce sentiment à l'Empereur Justinien, qu'il falloit plutôt abandonner tout le reste du monde & s'arrêter à Constantinople, que de laisser inhabité un país si agréable, comme il est arrivé à plusieurs autres grandes Villes. Ce fut dans cette pensée qu'il changea le nom de Constantinople en celui de *Ville Eternelle*, comme il paroît par la Loi, *Si qui quinta, cap. de divers. Præd. urb. tit. 69*. Ce ne sont pas pourtant les seuls noms que cette fameuse Ville a portez, elle en a presque eu autant que de Maîtres, & tous les Rois ou Tyrans qu'elle a eus, semblent avoir pris plaisir

fir à changer son nom aussi-bien que sa fortune.

Ce fut celui de *Chryfokeras*, qui signifie Corne d'Or, ou si l'on veut Corne d'Abondance, que quelques *Pastres* de Thrace donnèrent à cette Contrée où est bâtie Constantinople, parce que sa situation avantageuse & sa figure extérieure avoient quelque rapport avec une corne d'abondance. On croit que ce nom lui fut donné dans la vingt-deuxième Olympiade, du tems du Roy Ezechias, & de Numa Pompilius; c'est-à-dire, 690. ans avant la Naissance de Jesus-Christ.

Après que ces *Pastres* eurent bâti quelques cabanes à *Chryfokeras*, le nombre des habitants s'augmenta tellement à cause de la beauté du lieu, qu'en peu de tems il s'en fit un assez gros Bourg, à qui l'on donna le nom d'*Acropolis*; c'est-à-dire, la ville de la Pointe, & peu de tems après, celui de *Lygos*. Quelque-tems après *Bursis*, *Byze*, *Byzante*, ou *Byzanta*, (car ces Historiens employent tous ces noms) qui y mena une Colonie de Megariens, la nomma de son nom, *Byzance*, qui lui demeura, jusqu'au tems de l'Empereur Marc Aurele Antonin Caracalla, qui l'accrut & l'embellit, & puis la nomma *Antonina*. Elle eut encore depuis celui d'*Anthuse*, & après cela celui de *Nouvelle Rome*. Et enfin Constantin le

Grand,

Grand, qui y transporta le Siège de l'Empire de Rome, qui l'augmenta & qui l'embellit de plusieurs ornemens dignes de la Capitale d'un si grand Empire, lui donna le sien, & la fit appeller la Nouvelle Rome de Constantin, ce qu'on accourcit depuis, l'appellant *Constantinople*; c'est-à-dire, *ville de Constantin*. Elle fut encore appelée *Parthenopolis*, parce qu'elle fut dédiée à la Vierge Marie par le même Constantin, peut-être à l'imitation d'Antioche, qui fut appelée *Theopolis*.

Il y en a qui veulent que cette Nouvelle Rome de Constantin n'ait pas eu un commencement plus heureux que l'Ancienne Rome; & même, si l'on en croit Zosime qui ne vouloit gueres de bien à Constantin, & quelques autres Auteurs; il faut avouër que Constantinople fut rebâtie sous de plus funestes présages, que Rome n'avoit été fondée. Ils accusent Constantin d'avoir fait mourir sa femme *Fauste* & son fils *Crispe*, pour de moindres sujets que Romulus ne fit mourir son frere Remus. Mais outre que, si l'on veut suivre le fil de l'Histoire de Zosime, il paroîtra que cela arriva long-tems avant que Constantin songeât à rebâtir Byzance, & même avant qu'il fût Chrétien; le Proverbe sera toujours véritable, que les Grands hommes ne sont pas sans défauts, non plus que le Soleil n'est pas

pas sans tache : outre que Zosime dit lui-même, que Fausste femme de Constantin & Crispe son fils furent punis, parce qu'entr'autres crimes on soupçonnoit celle-là d'adultere, & celui-ci d'inceste. Mais, quoi qu'il en soit, Byzance a toujours retenu le nom de Constantinople, particulièrement parmi les Latins & les Chrétiens d'Europe. Car, pour ce qui est des Turcs & des autres peuples d'Asie, d'Afrique & d'Europe, ils l'appellent à présent *Stambol*, qui signifie *Abondance de foi*, sans qu'on sache pourtant la vraie étymologie de ce nom ; car celle que nous venons de rapporter est contredite par les Sçavants qui la tirent d'ailleurs.

Quoi qu'il en soit, cette Ville célèbre est située à l'extrémité de la Thrace, à peu près au 41. degré de latitude Septentrionale, & environ le 57. de longitude ; elle occupe toute cette étendue de terre, qui est depuis l'embouchure du Canal de la Mer Noire, & qu'on appelle le Bosphore de Thrace, jusqu'à la Propontide, ou Mer Blanche, & qui de-là s'écartant des deux côtes, forme ce beau Port, également sûr & agréable pour les Vaisseaux, & le plus abondant en toute sorte de poisson qui se puisse trouver en aucun endroit du monde, comme nous l'avons dit vers la fin du Chapitre neuvième.

Cette

Cette Langue de terre, ou si l'on veut, cette Presque-Île où est située Constantinople, commence à se séparer de la Terre-ferme, afin de s'étendre entre deux Mers, depuis le Château des Sept Tours, jusqu'à la pointe du Serrail, & de-là s'élargissant du côté de la Terre-ferme, elle fait un grand demi cercle qui forme le Port de la Ville, jusqu'à une petite Riviere qui vient se décharger dans la Mer, à l'eau salée de laquelle mêlant son eau douce, elle sert à rendre ce Port plus commode & plus agréable.

Depuis l'embouchure de cette petite riviere d'eau douce, où l'on voit le Cimetiere des Juifs, il y a une suite presque toute droite d'une double muraille platte, flanquée en divers endroits de quelques Tours quarrées, & elle va ainsi jusqu'au Château des Sept Tours, de sorte que la figure de la Ville, comme nous l'avons déjà remarqué; lorsque nous avons décrit notre arrivée à Constantinople, est celle d'un triangle, qui ne ressemble pas mal à une harpe, ou à une corne d'abondance, dont le haut est attaché à la Terre-ferme, & les deux autres côtes sont baignez des eaux du Canal de la Mer Noire, & de celles de la Propontide. Chacune de ces murailles est accompagnée d'un large fossé; mais on pourroit mieux nommer celle de dehors une fausse braye ou
fous-

sous-rempart, puis qu'elle n'a que la hauteur d'environ dix pieds. Les Canonieres, tant celles qui sont dans la Courtine, que celles des Tours, la rendent considerable, & sont bien au nombre de deux cents cinquante. La seconde muraille, ou celle de dedans, est de la même forme, mais plus haute; car elle a pour le moins trois brâsses depuis le fonds jusqu'aux embrasures, de sorte que celle de dehors en peut être couverte & deffenduë. Elles sont l'une & l'autre, en quelques endroits, de pierre-de-taille, & en d'autres elles sont de brique.

On dit que cette double muraille, du côté de la terre, fut bâtie par l'adresse d'un certain *Cyrus* Gouverneur de Constantinople, sous le règne de Theodose le jeune. Cet ouvrage plut tellement au peuple, qu'il en donna des marques de joye publique, & qu'il fit à son honneur des Vers qu'on entendoit chanter par toutes les ruës: ils disoient en substance que Constantin avoit à la verité bâti la Ville, mais que *Cyrus* l'avoit augmentée & embellie; & l'on proposa même de changer son nom de Constantinople, qui sembloit un peu trop long, en celui de Cyropolis. Theodose en conçût de la jalousie, & pour récompenser *Cyrus*, d'avoir ainsi enfermé la Ville, il le fit enfermer lui-même d'une maniere

234 VOYAGE AU LEVANT,
bien plus étroite , en le confinant dans un
Cloître , où il mourut de déplaisir.

Château
des Sept
Tours.

Le Château des Sept Tours , qui joint ces
murailles du côté de la Terre , à celles du côté
de la Propontide , est la premiere chose de
Constantinople qu'on rencontre. C'étoit au-
trefois une des Portes de la Ville , & elle con-
sistoit en quatre grosses Tours. On l'appel-
loit la *Porte-Dorée*, soit parce que les ornements
dont elle étoit enrichie étoient en effet dor-
rez , ou parce qu'à l'occasion des entrées de
Cereemonie , qui se faisoient ordinairement
par cette Porte , on voyoit la dorûre ; c'est-
à-dire , la pompe & la richesse de Constanti-
nople.

Entre ceux qui ont fait une entrée magni-
fique par cette Porte , on compte le Pape Jean
I. du nom , qui y fut reçu , avec toute la pom-
pe & toutes les acclamations possibles , & ce
n'étoit pas tant parce qu'il étoit envoyé par
Theodoric Roy d'Italie , à l'Empereur Justin
le Vieux , que parce qu'étant introduit par
cette Porte-Dorée , il rendit , suivant la Tra-
dition de l'Eglise , la vûe à un aveugle , &
qu'il vint à Constantinople , pour accorder
les differends qui étoient , dans ces tems fâ-
cheux , entre les Catholiques & les Ariens ,
de qui Theodoric suivoit le parti. Ce fut dans
cette entrevûe du Pape & de l'Empereur , que
Justin ,

Justin, à ce qu'on prétend, introduisit la coutume qui s'est toujours gardée depuis, que les Empereurs reçussent les marques & les titres de l'Empire au nom, ou de la main des Papes.

Aux quatre anciennes Tours de cette Porte, Mahomet II. qui prit la ville de Constantinople, en ajouta encore trois neuves, afin d'en faire un Château qui fût assez fort pour y conserver les Tresors de l'Empire. Il a servi long-tems à cet usage; mais à présent il ne sert que d'une honnête prison, où le Grand Seigneur tient renfermez ses Esclaves les plus distinguez qui ont encouru sa disgrâce, & quelques autres prisonniers d'Etat. Si ce sont des Chrétiens, on permet aux Prêtres d'y entrer, pour y dire la Messe dans une certaine petite Chapelle, & pour leur administrer les Sacrements en toute liberté. Et même, si ce sont des Chevaliers de Malthe, ou d'autres personnes de grande qualité, on leur accorde la liberté de sortir & d'aller se divertir pour quelques jours, soit dans la Ville, soit à la Campagne, pourvû seulement qu'un Ambassadeur, ou quelque autre personne d'importance, demeurant à Constantinople, cautionne leur retour, & promette de les représenter quand l'*Aga* ou Gouverneur des Sept Tours les redemandera. Cette civilité des Turcs adou-

cit un peu le chagrin de ceux que leur sort malheureux a réduits à être ainsi renfermez. Autrement ce seroit une chose bien triste pour des personnes innocentes & qui n'ont commis aucun crime, comme un Chevalier de Malthe, par exemple, de se voir condamnez à une prison perpétuelle, telle qu'est celle des Sept Tours : car pour les prisonniers de guerre, ils n'y demeurent que jusqu'à ce que la paix soit faite. Le malheureux Prince Sultan Osman y finit ses jours d'une maniere bien tragique l'an 1622. Hussein-Bassa y fut étranglé, & l'on y voit encore son Tombeau dans le Jardin, au moins à ce que disent les Turcs : car depuis que Monsieur de Beaujeu, Chevalier de Malthe, trouva l'occasion de s'en sauver, on n'a plus voulu y laisser entrer aucun étranger, de crainte qu'ils ne reconnussent les endroits foibles de ce Château. Il avoit été pris prisonnier dans une expédition contre les Infidèles, & pendant quinze ou seize ans qu'il y avoit demeuré, on lui avoit toujours refusé sa liberté, quoi qu'il offrit de grosses sommes pour sa rançon.

Au-dehors des murailles, tout auprès d'une des Tours, qui faisoit autrefois la Porte-Dorée, il y a deux grands bas reliefs de marbre blanc, dont l'un represente un jeune homme qui dort appuyé sur son bras, avec une Déesse
qui

qui descend du Ciel un flambeau à la main. Peut-être est-ce Endimion & Diane qui le vient voir. L'autre représente, si je ne me trompe, les neuf Muses, avec le Cheval Pégase. Mais l'une & l'autre de ces Antiques, quoique d'une assez bonne main, ne sont pas pourtant assez bien exécutées pour faire dire aux connoisseurs, comme quelques Voyageurs ont fait, qu'on n'a rien en Europe qui soit à comparer pour la délicatesse du ciseau, ni qui soit si bien entendu & si hardy, que ces deux figures, & qu'il faudroit faire un présent au Caïmacan de Constantinople & à l'Aga des Sept Tours, pour en obtenir la permission de transporter ces deux morceaux de sculpture.

En allant par Mer, de ce Château des Sept Tours au Serrail, on rencontre à main gauche une Tour quarrée, qui est dans la Mer à environ vingt pas des murailles de la Ville. Les habitants la nomment la Tour de Belizaire, & ils ajoutent que cet illustre Général, pour récompense des importants services qu'il avoit rendus à l'Empereur Justinien contre tous ses ennemis, tant en Asie, qu'en Afrique & en Europe, fut renfermé dans cette Tour, après avoir été dépouillé de tous ses biens & réduit à la dernière nécessité; & qu'après qu'on lui eut crevé les yeux, il fut

con-

Tour de
Belizaire.

contraint, pour ne pas mourir de faim, de pendre un petit sac au bout d'un bâton au travers d'une fenêtre, & de crier aux passants, *Donnez, s'il vous plaît, une obole au pauvre Belizaire, que l'envie, & non aucun crime qu'il ait commis, a réduit au triste état où vous le voyez.*

Près de l'endroit où est cette Tour, il y avoit autrefois un Port pour les Galeres, où les Empereurs Theodose, Arcadius, & plusieurs autres qui leur ont succédé, tenoient leurs Vaisseaux; mais aujourd'hui il n'en reste rien qui puisse faire juger qu'il y ait jamais eu là un Port, non plus qu'en tirant un peu plus loin vers le Serrail, où Julien l'Apostat en avoit fait faire un autre qu'il nomma Julien, de son nom, & qui depuis fut nommé *Port de S^{te}. Sophie*, parce qu'il étoit vis-à-vis de l'endroit où cette Eglise est bâtie.

Directement derriere ce Port des Galeres, on voit, par-dessus les autres bâtiments, la *Colonne Historique* dont nous avons déjà parlé.

En continuant toujours son chemin vers le Port, le long des murailles de la Propontide, on ne trouve rien qui mérite qu'on arrête sa Caïque, si ce n'est lors qu'on approche des Jardins du Serrail, dont pourtant je ne saurois dire que peu de chose, parce qu'on ne les peut voir que par-dehors.

Fontaine
Sainte.

Un peu plus loin on voit une Fontaine,
pour

pour laquelle les Grecs ont une grande vénération pendant toute l'année; mais sur-tout le jour de la *Transfiguration*. Alors ils se rendent en foule à cette Fontaine, qu'ils appellent *αγιασμα*; c'est-à-dire, *Sainteté*, afin de faire boire de ses eaux à leurs malades, qu'ils enterrent jusqu'au col dans le sable qui est autour. Ils disent des merveilles de la vertu de ces eaux, & dès que les malades en ont bû ils les déterrent. La plupart de ceux qui se portent bien font comme les malades, & prennent apparemment cette précaution contre les maux à venir.

Les Grecs ont une infinité de ces Fontaines miraculeuses; & il n'y a presque pas une Ville, ni un Bourg, où l'on n'en trouve quelque une qui, soit par une vertu surnaturelle, soit par une qualité métallique ou minérale, ne produise réellement de bons effets.

On dit que le Grand Seigneur, qui se divertit à voir le spectacle que donne cette grande affluence de peuple, se tient ordinairement ce jour-là à sa fenêtre, sans pourtant que personne le puisse voir.

On voit auprès de cet endroit une grande fenêtre, par où l'on jette de nuit dans la Mer ceux qu'on étrangle dans le Serrail, & l'on tire en même-tems autant de coups de Canon qu'il y a de ces malheureux qui finissent ainsi leur vie.

Fenêtre par
où l'on jette
ceux qu'on
a étranglez.

Assez

Kiosk du
Bostangi-
Bachy.

Assez près de la Fontaine, dont nous venons de parler, on rencontre le Kiosk du Bostangi-Bachy, ou Intendant des Jardins. C'est un Pavillon, ou grand Balcon couvert, qui est en-dehors des murailles du Serrail, & qui a sa vûë sur une grande partie de la Propontide & du Bosphore de Thrace. Les Turcs prennent un grand plaisir à se tenir dans ces sortes de Pavillons, & il y a très-peu de Serrails où il n'y en ait plusieurs, quelques-uns au milieu des Jardins, afin d'y pouvoir mieux prendre le frais, les autres sur le bord de l'eau, si elle passe auprès, & les autres sur le haut des maisons en maniere de platte-forme couverte.

Ces Kiosks sont très-propres à entretenir l'humeur rêveuse des Turcs. Ils se mettent là-dedans sur un Sopha ou Estrade, avec une pipe de tabac & quelques *Flingeans* ou tasses de café, & ils y demeurent quelquefois deux ou trois heures en compagnie, sans se rompre la tête à force de parler. On ne s'y exprime jamais qu'à demi mots, encore sont-ils souvent interrompus par une prise de café qu'ils boivent extrêmement chaud.

Ce Kiosk du Bostangi-Bachy n'est pas si fréquenté que les autres, parce que, comme cet Eunuque a la quatrième Charge de l'Empire, il n'a pas le tems d'y aller prendre le frais, ni de jouir des agréments que la beauté de la situation

situation de ce lieu presente à la vûë. Il est assez occupé des affaires du Serrail, & à donner ordre aux autres maisons de plaifance du Grand Seigneur dont il a l'Intendance, outre la direction qu'il a encore de toutes les Villes & de tous les Villages qui font sur les rives du Bosphore & de la Propontide, qui dépendent de sa Jurisdiction. On entre dans ce Kiosk par-dedans le Jardin du Serrail, & l'on en sort de l'autre côté par une petite porte qui a un degré qui vient rendre au bord de la Mer.

La premiere chose qu'on rencontre ensuite en avançant toujours le long des murailles de la Ville, qui servent ici de clôture au Serrail, est une quantité de pieces de Canon qui sont la plupart pointez à fleur d'eau pour deffendre l'entrée du Serrail & du Port, au cas que quelque'un voulût les forcer.

Canon pour
la sûreté du
Serrail &
du Port.

La plus grosse & la plus considérable de toutes, est celle qui tira le dernier coup, lors de la prise de Bagded, & qui par le desordre qu'elle y fit, obligea la Ville de se rendre à Sultan Murat. On la conserve bien plus soigneusement que les autres, & l'on a fait faire une chambre exprès pour la mettre.

L'on ne tire jamais ces pieces, quoi qu'elles soient toujours chargées, si ce n'est le premier ou le second jour de la Lune du *Bairam*,

auquel on en tire quelques-unes pour avertir les *Musulmans* que la Fête solennelle du *Bairam* est arrivée, & que comme le *Ramazan* est fini, ils ne sont plus obligez de jeûner. On les tire aussi quelquefois à l'occasion des réjouissances publiques, comme lors que le Grand Seigneur a pris quelque Province ou quelque Ville. Autrement on ne s'en sert point, à moins qu'il n'arrivât que quelque Vaisseau voulût entrer dans le Port, ou en sortir sans ordre, ou bien que quelque Officier de marque fut condamné pour quelque crime à être jetté dans la Mer. Alors on en tire un coup, comme nous avons déjà dit.

Porte du
Jardin du
Serrail. Au milieu de ces pieces de Canon se voit une des quatre Portes du Serrail, savoir celle des Jardins, on l'appelle *Bostan-Capi*. Elle est flanquée de deux grosses Tours rondes, chacune couverte de son Pavillon, & accompagnée de deux gros cyprès, & d'autres arbres qui sont hors du Serrail sur le bord de la Mer.

Au pied de ces Tours il y a deux Compagnies de *Bostangis* ou Jardiniers, qui sont les *Capigis*, ou Gardes de cette porte, par laquelle on ne sauroit entrer ou sortir que par la permission de ces deux Gardes, qui ne l'accordent pas aisément. Il n'y a que les seuls Officiers du Serrail qui ayent la permission de
passer

passer par-là. Les Sultanes s'en servent aussi, lorsque le Grand Seigneur les veut mener sur le Canal de la Mer Noire, ce qui ne leur arrive pas souvent, ou bien lorsqu'elles vont au Serrail de Scudaret qui est presque vis-à-vis de cette Porte.

Autrefois cet endroit portoit le nom d'*Acropolis*, ou pointe de la Ville, parce c'est l'extrémité de cette langue de terre sur laquelle Constantinople est bâtie, on l'appelle à présent la pointe du Serrail ou *Sarai-Bournu*.

Après qu'on a doublé cette pointe du Serrail & passé une petite Fontaine où la plupart des Vaisseaux vont faire de l'eau, on approche de deux autres Kiosks ou Pavillons, que Sultan Soliman fit bâtir sur le bord de la Mer, afin de voir plus à son aise entrer & sortir ses Vaisseaux de guerre, qui étoient bien plus nombreux & en meilleur état qu'à présent, & pour en donner aussi le divertissement à ses Sultanes.

Kiosks de
Sultan Soli-
man.

Le premier de ces Kiosks étoit pour ses femmes dont il avoit un grand nombre. Il est bien plus haut que les autres, & il a son entrée par-dedans le Serrail, sans qu'on puisse être vu. Il est bâti en long sur des arcades, & il a trois belles chambres, chacune desquelles est ornée de plusieurs Coupôles dorées, & d'une espèce de petites Alcoves, qui ont leurs

Sophas , leurs Matelas , carreaux , tapis de pied , & tout ce qui en dépend , dont la richesse répond à la magnificence des Princes Ottomans. Ces *Sophas* ou Estrades sont auprès des fenêtres qui ont des jalousies , afin que les Sultanes puissent regarder à leur aise tout ce qui se passe dehors , sans courir risque qu'on les voye , ce qui seroit un grand crime pour elles , & pour ceux qu'on sauroit qui les auroient vûës. Mais les ornements du Kiosk des Sultanes n'ont rien que de fort commun en comparaison de la grande Salle de l'autre. On ne peut rien imaginer au monde de plus propre. Le marbre , les colonnes , les jets d'eau artificiels , les riches tapisseries , les galeries qui régnerent tout autour , la belle vûë qu'on a de tous les côtez , & les balustres dorez & ciselez , en font un Palais enchanté. On trouve quelquefois l'occasion d'y entrer , pourvû qu'on prenne bien le tems qu'il n'y a plus que les Gardes , & encore leur faut-il bien garnir les mains.

Comme ces Pavillons ne sont bâtis sur le bord de la Mer qu'afin que le Sultan puisse de-là aller se promener sur l'eau , il y a toujours auprès de ce Kiosk cinq ou six petites Galeres , quelques grandes Caïques , & autres barques legeres , toutes prêtes à prendre le Grand Seigneur & sa suite , quand il veut s'aller divertir

EN ÉGYPTÉ, SYRIE, *etc.* 245
tir sur le Canal. Ces galeres & ces barques
font fort proprement dorées & peintes par
tout, même les rames, les avirons, & les
crocs le font depuis un bout jusqu'à l'autre,
ce qui rend magnifiques les divertissemens
que le Grand Seigneur va souvent prendre sur
le Bosphore, quand il se trouve à Constanti-
nople.

Lorsqu'on a passé ces Kiosks, les murailles
qui ferment le Serrail, commencent à se sé-
parer de celle de la Ville, & montant jusqu'au-
près de l'Eglise de *St^e. Sophie*, où est la porte
de ce Palais, elles descendent ensuite vers la
Propontide au-dessus du Kiosk du Bostangi-
Bachy.



CHAPITRE XII.

Traité de quelques particularitez concernant la Religion des Turcs.

COMME ce n'est qu'avec beaucoup de retenuë & très-rarement que les Turcs veulent s'entretenir avec ceux qu'ils appellent Infidèles, des choses qui regardent leur Religion; il est très-difficile de s'en instruire à fonds par eux-mêmes, à moins qu'on ne leur donne l'espérance de se vouloir faire *Musulman* (c'est ainsi qu'ils appellent leurs Fidèles.) C'est donc principalement par leurs Livres qu'on peut parvenir à la connoissance de leurs Mystères, quand on est assez heureux pour les recouvrer, ce qui est très-difficile. D'un autre côté tous ceux qui voyagent ne sont pas instruits dans la Langue des Turcs, (a) & ainsi il faut qu'ils ignorent les choses qui sont écrites en cette Langue. Comme je l'ignorois

(a) C'est principalement en Arabe que sont écrits tous les Livres qui traitent de la Religion des Turcs; c'est leur Langue savante, comme parmi nous le Latin. Et dans les Livres même de Prières, qui sont en Langue vulgaire, on y a conservé beaucoup de mots Arabes.

Pignorois aussi, je n'ay pû m'en instruire que très-superficiellement, dans quelques conversations avec les Turcs. Cependant comme je ne doute pas qu'on ne soit bien aise de trouver ici quelque chose qui regarde la Religion des Turcs & les principaux Points de leur Créance, & que j'ay remarqué qu'il y a quelques Auteurs qui ont pénétré assez avant dans ces Mystères, & entr'autres M. Ricaut Secrétaire de Monsieur Winchelsey Ambassadeur d'Angleterre à la Porte, & les S^{rs}. Thevenot & Grelot; je me persuade que le Lecteur ne sera pas fâché que j'emprunte ici quelque chose de ce que ces M^{rs}. ont mis en lumière, & que je prenne d'eux, pour l'instruction de ceux qui liront cette Histoire, ce que je ne pourrois tirer de mon propre fonds. Au reste, j'ay crû devoir donner cet avertissement, parce que je ne veux avancer ici, comme de moi-même, que ce dont j'ay une connoissance certaine. Quoi qu'au reste, parmi ce que je rapporteray de ces Messieurs, il y ait plusieurs choses où j'ay été confirmé dans mes voyages, par l'instruction que j'en ay prise en divers endroits.

Depuis que Mahomet II. eut pris la ville de Constantinople, & qu'il eut fait son entrée dans l'Eglise de S^{te}. Sophie, ce Temple que les Empereurs Chrétiens avoient dédié à la

Sageſſe

Sageſſe Eternelle du Fils de Dieu, n'a plus ſervi à la célébration des Divins Myſteres de la Religion Chrétienne, & depuis le 29. May 1453. que la domination des Grecs fut renverſée par ce funeſte malheur, on n'a plus exercé dans cette Eglise d'autre culte Religieux que le *Namas*; c'eſt-à-dire, la Priere ordinaire des Mahometans. Mais comme on peut conſidérer ce *Namas* à trois égards; ſavoir, ou par rapport à celui qui prie, ou par rapport au prochain, ou bien enfin par rapport à Dieu; ils diſtinguent auſſi entre ce qu'un bon *Muſulman* doit faire avant la Priere publique, pendant qu'il prie, & après qu'il a prié, afin de ſ'acquitter dignement de ce qu'il ſe doit à ſoi-même, de ce qu'il doit à ſon prochain, & de ce qu'il doit à Dieu conformément à la Loi.

Les choſes qu'un bon Muſulman doit faire avant que de prier, ſe rapportent ſelon eux, à cinq Points. Le premier, c'eſt de croire les Articles de la Foi Mahometane; le ſecond, d'être circoncis; le troiſième, de pardonner à ſes ennemis; le quatrième de crier de deſſus les Minarets pour appeller le monde à la Priere, ou d'aller à la Moſquée loſqu'on eſt ainſi appellé; & le cinquième de ſe laver, ce qui eſt une préparation immédiate à la Priere: ils ſont fort ſoigneux obſervateurs de cette ceremonie,

remonie, comme nous l'avons déjà remarqué.

D'autres disent que l'observation de ces cinq autres Articles, nonobstant les différentes explications de leur créance, suffisent pour passer pour un vray fidèle. Premièrement, de tenir nettes toutes les parties de son corps, & d'être propre en ses habits. II. De prier cinq fois le jour. III. D'observer le *Ramazan* ou jeûne d'un mois. IV. D'accomplir le *Zekket*; c'est-à-dire, de donner l'aumône, selon la règle qui leur en a été prescrite par leurs quatre Docteurs dans un certain Livre nommé *Asam Embela*; & V. D'aller, s'il leur est possible, en Pèlerinage à la Mecque. (a)

Tom. I.

Ii

Mais

(a) Il paroîtroit par cet Article de nôtre Relation, qu'il n'y a que cinq Commandemens dans la Loy des Mahometans; cependant le *Solitaire Turc*, traduit par M. de la Croix, homme très-versé dans la connoissance de la Religion des Turcs, dit qu'il y en a huit; & je crois qu'il est à propos de les mettre ici en peu de mots. Le premier est conçu en ces termes: *Il n'y a qu'un seul Dieu, duquel Mahomet est le Prophete. Le*

second. *Honore ton pere & ta mere, porte-leur l'amour, le respect & la veneration qui leur sont dûs, & garde-toi bien de leur desobéir*; & on raconte à ce sujet que Mahomet passant par la Vallée de Josaphat, où Absalon s'étoit fait élever un Tombeau, il jeta une pierre dessus en disant, maudit soit Absalon & ceux qui s'élèveront contre leurs peres. Le troisième. *Ne fais point à autrui que ce que tu voudrois qu'on te fit*. Le quatrième. *Assiste à la Mosquée*

Articles de
la Créance
Mahometane.

Mais on peut dire que tous les Articles de la Créance Mahometane sont compris en deux Points. Savoir, qu'il n'y a qu'un Dieu, & que Mahomet est son Prophète ou son Envoyé, car le mot *Rezul-alla* signifie, disent-ils, plutôt Envoyé que Prophète.

Tout le monde sçait que Mahomet, homme dont la conduite n'étoit pas fort réglée, &

Et vâque à l'Oraison au tems ordonné, après t'en être rendu digne par l'ablution, sans laquelle ta Priere sera de nulle valeur. Le cinquième. Jeûne une Lune de l'année, suivant l'ordre établi. Le sixième. Fais l'aumône suivant tes facultez. Pour obéir à cet Article, les Turcs font des Charitez aux pauvres, d'autres ont soin de laver les Cadavres des Morts, de les ensevelir, & de donner quelque argent pour faire prier Dieu pour eux. Il y en a qui font bâtir des Hôpitaux pour les malades, des Mosquées; quelques-uns employent leur bien à faire des Ponts, pour faciliter le passage des Rivières, ou des Fontaines, des Citernes ou des Puits, dans les lieux où il n'y en a point. Quelques-uns pouf-

sent la charité jusqu'à avoir soin des chiens & des autres animaux, & laissent en mourant des fonds pour leur subsistance. Le septième. *Marie-toi lorsque tu seras en âge, & observe les Ceremonies.* J'auray quelque autre occasion de dire sur ce Commandement des choses assez particulières, & qu'on ne croit point communément qu'il soient observées par les Mahometans. Enfin, le huitième & dernier Commandement est sur l'Homicide. *Ne tue personne, si tu n'y es forcé pour ta deffense;* & c'est la pensée des Mahometans, que l'Homicide ne sera point remis par la justice Divine en l'autre monde, à moins qu'on ait satisfait à l'humaine en celui-ci.

& qui étoit assez libertin dans toutes ses manières, étoit de son premier état un gardeur de Chameaux, & qu'assisté du Moine Sergius, il fut l'inventeur de ces deux Articles, & de plusieurs autres qui passent tous sous le nom de Créance Mahometane.

Il y en a qui croient que la Créance d'un seul Dieu ne s'est introduite chez les Turcs que par occasion. Le Sr. Grelot dit, que si l'on en veut croire *Jacoub-Elkindi*, Auteur dont les Ecrits se trouvent en Syrie, Sergius, lors que l'Alcoran fut dressé, envoya Mahomet à quelques Arabes Idolâtres, qui adoroient une certaine grande Statuë à qui ils avoient donné le nom de *Hacbar*; c'est-à-dire, le *Très-Grand*, afin de leur dire qu'étant l'Ambassadeur de Dieu, il leur venoit commander de sa part de n'adorer plus les Idoles, comme ils avoient fait jusques-là, mais de ne reconnoître désormais qu'un seul vray Dieu, qui étoit celui qui l'envoyoit vers eux. Ces Arabes, qui étoient accoutumés depuis longtemps au culte de leur *Hacbar*, ne voulurent point lui déférer, & ils lui objectèrent ces paroles. *Si nous n'adorons qu'un seul Dieu, & que ce soit le vôtre, que deviendra nôtre Hacbar?* Mahomet ne sachant que répondre à cela, retourna vers Sergius pour le consulter là-dessus, & jugeant qu'il étoit d'une extrême importance d'atti-

rer à sa nouvelle Loy ces Arabes Idolâtres, qui étoient en très-grand nombre, & voisins de la Montagne de Sina où il avoit été Moine, leur renvoya ce nouveau Législateur, afin de leur faire accroire qu'ayant depuis consulté Dieu sur leur réponse, le Ciel étoit content qu'ils continuaient toujours la même vénération pour leur *Hacbar*, pourvû qu'ils adorassent aussi Dieu, & que pour marque de cela, désormais tous les bons *Musulmans*, ou vrais Fidèles, feroient appelez à la Priere au nom de Dieu & de *Hacbar*. Les Arabes Idolâtres s'y accordèrent, & l'on n'entendoit plus parler parmi ces pauvres aveugles que de l'Invocation de Dieu & de *Hacbar*, jusqu'à ce que Mahomet s'étant rendu puissant, fit ôter cette Idole de leurs Temples, & y mettre ces mots en grosses lettres Arabes, *Alla ou Habar* (Dieu & *Hacbar*) que les *Muëfins* ont depuis employé pour appeller le monde à la Priere. C'est-là le sentiment de cet ancien Auteur *Jacoub Ebni Iffaac Elkindi*, qui a vécu environ l'an 800. de Jesus-Christ, un peu moins de deux cents ans après Mahomet.

Les Turcs n'adorent donc qu'un seul Dieu, Créateur du Ciel & de la Terre, & Maître absolu de toutes choses. C'est aussi pour cette raison qu'ils ne veulent souffrir dans leurs Mosquées aucune Image de ce qui a eu vie,
ni

ni en platte peinture ni en bosse, & s'il en est resté quelques-unes en Mosaïque, que la dévotion des anciens Chrétiens avoit fait mettre dans l'Eglise de Ste. Sophie, c'est qu'étant placées trop haut & dans quelques coins obscurs, les Turcs, qui lorsqu'ils sont dans leurs Temples ont toujours la vûë baissée, n'ont pas encore remarqué s'il y en a, ou, que s'ils s'en sont apperçûs, ils n'ont pas voulu dresser d'échaffauts assez hauts pour y monter, afin de les aller effacer. Car il est aisé de remarquer qu'ils l'ont fait dans tous les endroits où on les pouvoit appercevoir, & sur-tout dans ceux qui n'étoient pas trop élevez, car ils ont défiguré toutes ces Images avec de longs bâtons, ou les ont même entierement effacées en passant de la chaux par-dessus.

Le second Article de la Créance des Mahometans, suivant M. Grelot, comprend en abrégé toutes les rêveries & toutes les extravagances de l'Alcoran & de tous ses Commentaires, comme de croire que Mahomet est l'Envoyé de Dieu, & qu'il ne peut jamais y avoir de vérité plus certaine que ce qu'il leur a laissé, soit par écrit, ou par tradition, &c. Et comme cet Article est la source de tous les autres, il n'est pas nécessaire de rapporter ici les visions qu'ils ont sur la Création du Monde, sur sa conservation, & sur les
moyens

moyens dont Dieu se sert pour les sanctifier & pour les sauver, non plus que plusieurs autres imaginations qui ne s'accordent guères avec la droite raison, & dont pourtant leurs esprits & leurs livres sont remplis. Ils ont, au sujet du Paradis, de la félicité éternelle, des pensées tout-à-fait charnelles. Car ils croient bien à la vérité qu'il y aura alors une vûë bien-heureuse de Dieu, mais ils y ajoûtent aussi un assouvissement de toutes sortes de voluptez charnelles, & même ils y donnent place à plusieurs bêtes, comme le *Mouton d'Abraham*, le *Veau de Moïse*, la *Fourmis de Salomon*, le *Perroquet de la Reine de Saba*, l'*Asne d'Esdras*, la *Baleine de Jonas*, le *Chien des Sept Dormans*, & le *Chameau de Mahomet*.

Ils ont tous les Prophètes en grande vénération, & ont du respect pour leurs Sepulchres; mais principalement pour ceux de *Moïse* & de *Jésus-Christ*, qu'ils ne reconnoissent pas néanmoins pour Fils de Dieu, & qu'ils ne croient pas qui ait été crucifié, & pour celui de *Mahomet*, qu'ils tiennent pour le plus grand de tous.

Circoncision des
Turcs.

Lorsque Mahomet donna sa Loy, il se forma en partie sur les Loix des Juifs, & en partie sur celle des Chrétiens, empruntant des unes & des autres ce qui lui sembloit le plus propre, & s'accommodant tellement aux deux

deux partis , qu'il pût attirer aisément à sa Secte , tant les Juifs , que les Chrétiens Schismatiques , & en grossir le nombre de ses Disciples.

Et afin d'avoir un Sacrement pour les siens , il choisit celui des Juifs en recevant la *Circoncision* , qu'il estima plus commode pour soy , & d'une origine plus ancienne que le *Baptême* des Chrétiens qui lui sembloit trop simple.

Il mit pourtant cette difference entre sa Circoncision & celle des Juifs , qu'on ne la devoit pas administrer aux enfans huit jours après leur naissance , mais lorsqu'ils auroient onze ou douze ans , auquel temps , non-seulement ils sont en état de rendre raison de leur foy , & de faire de bouche cette confession *la illah illah , Mehemet resul alla* ; c'est-à-dire , *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu , Mahomet est son Prophète* ; mais aussi d'en comprendre le sens. Outre qu'il y a encore cette petite difference entre la Circoncision des Mahométans & celle des Juifs , que ceux-ci , après avoir coupé le prépuce , déchirent avec les ongles & redoublent avec les doigts la petite peau d'en bas , que les Anatomistes nomment le *Frein* , au lieu que ceux-là se contentent de couper le prépuce.

Après que Mahomet se fut fait circoncire , il commanda à tous ses Sectateurs d'en faire
autant ,

autant, soit que ce fût pour mieux reconnoître les corps de ses Musulmans, qui seroient morts dans les guerres qu'il faudroit entreprendre & soutenir pour l'introduction & pour le maintien de ses Loix, afin de les honorer comme des Martyrs après leur sépulture, soit, comme nous avons dit, afin d'attirer plus aisément les Juifs à ses erreurs par cette conformité de cérémonie, soit enfin que ce Législateur impur, par cette fausse affectation d'une pureté extérieure, voulut cacher plus aisément aux yeux du monde les impuretez de son ame. Quoi qu'il en soit, il obligea ceux qu'il avoit déjà engagé dans ses erreurs, à recevoir la Circoncision, parce que, comme quelques-uns le prétendent, cette partie que l'on retranche pouvant aisément cacher quelques saletez, il pourroit arriver qu'un Mahometan qui viendrait à prier Dieu sans s'être parfaitement purifié, ne fût pas exaucé de Dieu, mais regardé de lui comme *Mordar*; c'est-à-dire, comme un Infidèle, impur & souillé.

Cette Circoncision, que les Turcs appellent *Schounnet*, n'est regardée que comme une marque de l'obéissance qu'ils rendent à la parole non écrite de Mahomet, car il n'en a rien écrit dans son Alcoran; mais voyant qu'il avoit déjà beaucoup de Sectateurs, & qu'il lui en venoit encore tous les jours davantage,

vantage, il leur ordonna seulement de se distinguer ainsi, tant des Chrétiens, que des Juifs même qui sont à la vérité circoncis, mais d'une autre manière qu'eux, quoique pourtant les Mahometans admettent leur Circoncision.

Comme c'est à cette marque qu'ils reconnoissent leurs vrais Fidèles, il est défendu à ceux qui ne l'ont pas reçu, même aux enfans de leur Loy, d'assister à la Prière. Il est vrai qu'il n'y a point à la porte de leurs Temples de gens commis pour faire cette recherche : mais si quelque Chrétien, comme il est quelquefois arrivé, avoit la hardiesse d'assister à la Prière, & qu'il y fût pris sur le fait, il seroit brûlé tout vif, ou du moins il seroit empalé.

Quoi qu'il faille, pour être circoncis, avoir onze ou douze ans, il y en a pourtant quelques-uns qui le sont à sept ou huit. D'ordinaire on ne les circoncit pas plus jeunes, mais bien plus âgés, comme de quatorze ou quinze ans, & plus, suivant la volonté des parents, parce que cette cérémonie se peut fort bien différer par pauvreté, lorsque celui qui doit être circoncis, ou bien ses parents, ne sont pas en état de faire les frais de la Circoncision, auquel cas ils sont obligés d'attendre que quelque personne puissante se fasse circoncir.

re, afin que se cachant pour ainsi dire parmi l'appareil de la Fête, ils puissent être déchargés de la dépense.

Quand le jour de la cérémonie est arrêté, on prépare un festin dans la maison de celui qu'on doit circoncire, & cependant on lui fait prendre ses plus beaux habits, on le fait monter sur un cheval, ou sur un chameau, & on le promène par toute la Ville, si elle n'est pas trop grande, ou bien, comme cela se pratique à Constantinople, par tout le quartier où il demeure. Ses camarades d'école, ou ses amis, le suivent tous à pied, en jettant de grands cris de joye, de ce qu'on va le recevoir au nombre des *Musulmans* ou des vrais Fidèles. Lorsque cette Calvacade est achevée, & que le monde est retourné à la maison, l'Imam de la Mosquée du quartier fait une petite Exhortation au sujet de l'opération qui se va faire, après-quoi un Chirurgien ayant mis le jeune homme sur le Sopha, ou Estrade, deux de ses serviteurs tiennent un linge étendu devant lui, & alors, tirant le prépuce le plus qu'il est possible & le serrant avec une petite pincette tout auprès de la tête, il le coupe avec un rasoir. Cela fait, il montre aux assistants la partie coupée qu'il a mise sur le bout de son doigt pour la faire voir à la ronde, criant cependant plusieurs fois *alla Hecker ja alla alla*. En suite

suite il bande celui qu'il vient de circoncire, qui fait assez connoître, par ses cris, quelle douleur lui cause une playe faite dans une partie si sensible; & les assistants redoublant leurs cris, félicitent le nouveau circoncis, de ce qu'il est reçu au nombre des Fidelles, après-quoi ils vont prendre place au *Sofra*; c'est-à-dire, à la Table, où ils sont régalez selon les moyens des Parents du nouveau Musulman.

Les libéralitez que les personnes riches exercent à la Circoncision de leurs enfans montent souvent à de grandes sommes, car outre les presents qu'ils font à quantité de jeunes garçons, qui se font circoncire à cette occasion & aux dépens de ces personnes riches, outre aussi la dépense du festin qui se fait à toute la Compagnie, ils distribuent encore de grandes aumônes aux pauvres de leur voisinage, afin que par leurs prieres ils attirent la grace de Dieu sur le nouveau circoncis & sur toute la famille.

La ceremonie qui s'observe à la Circoncision des *Renegats* est presque la même, excepté que comme ce ne sont pour l'ordinaire que des misérables, on porte après eux deux bassins pour y amasser les aumônes que la plupart des Spectateurs ne leur refusent point. Ils portent, aussi-bien que les autres, une flèche

dans leur main, qu'ils tiennent en haut, le fer tourné en bas, pour faire croire à tout le monde qu'ils se laisseront plutôt percer de mille coups, que de renier jamais la Foy Mahometane. Mais les gens d'esprit doutent ordinairement de la sincerité de ces nouveaux *Musulmans*, parce qu'ils ont expérimenté depuis long-tems que ces sortes de gens, qui ont si aisément quitté leur premiere Religion, de laquelle peut-être ils n'ont jamais été bien persuadez, ne feront pas plus de difficulté d'abandonner la nouvelle qu'ils embrassent & pour laquelle ils soumettent leur corps à une ceremonie si douloureuse. Ce qui leur fait dire, comme un proverbe ordinaire; *Er Kim fena Giaour Olmichidi eche ci Musulman olur*. C'est-à-dire; *celui qui a été un mauvais Chrétien ne sera jamais bon Turc*. Et à dire le vray, tout le mal qui se fait en Turquie vient plutôt du côté de ces Renegats que de celui des Turcs, qui sont ordinairement d'un naturel fort civil & fort traittable, principalement lorsqu'ils se rencontrent avec des personnes qui savent s'accommoder à leurs manieres & s'abstenir des choses qui les scandalisent. Il est vray que le nombre de ces Renegats est plus grand que celui des Turcs même, & que la plupart des Bassas & de toute leur suite, ne sont que de ces deserteurs de la Religion Chrétienne, ou de celle des Juifs. Il

Il y a trois sortes de Renegats. Les premiers sont ceux que le sort a fait trouver entre les Enfans de Tribut que le Grand Seigneur leve de tems en tems par tout son Empire : les seconds, ceux qui changent à dessein de Religion, peut-être dans l'espérance de rendre leur condition meilleure : & les troisièmes, ceux qui ne le deviennent que par la crainte des châtimens qu'ils ont peut-être mérités pour quelque faute qu'ils auront commise, ou bien à cause du mauvais traitement des maîtres qu'ils ont eu le malheur de rencontrer : mais le nombre de ces derniers est le moindre.

Les Esclaves des Turcs ne sont pas si malheureux qu'on se l'imagine d'ordinaire. Ils sont souvent les seconds maîtres de la maison, & l'on a même des exemples d'Esclaves qui se trouvoient si bien chez leurs *Agas*, qu'après en avoir obtenu la liberté, & être retournés en Europe, où ils ne trouvoient pas ce qu'ils avoient espéré, ils sont retournés en Turquie pour s'engager une seconde fois de leur bon gré à une servitude qui leur avoit semblé d'abord insupportable. Ces Esclaves sont heureux dans leur malheur, lorsqu'étant en quelque Ville considérable ils rencontrent un bon Maître, & qu'ils ont quelque talent. Car ils sont aimés de leurs Maîtres, qui ne les empêchent point d'aller à l'Eglise & d'y faire leurs

leurs dévotions. Ils sont aussi assez souvent dans la bonne grace de leurs Maîtresses, qui par la compassion, qui est naturelle au sexe, adoucissent par quelques gratifications & par quelques presents, la rigueur de la servitude. Ainsi ce n'est pas une condition si malheureuse qu'on se l'imagine, qued'être Esclave d'un Mahometan. On y en trouve rarement qui soient contraints par leurs Maîtres d'abjurer leur Foy ; & quoique les bons Musulmans se fassent une loy d'exhorter au moins trois fois le jour ceux qu'ils ont en leur puissance à embrasser l'Alcoran, il s'en trouve très-peu pourtant qui les y forcent par de mauvais traitements.

Il faut que j'ajoute encore, au sujet de la Circoncision, que le lieu de cette ceremonie sanglante n'est point fixé, non plus que le tems, ni le choix de la personne par qui elle se doit faire, ou aux bains, ou à la maison, par un *Imam*, aussi-bien que par un Chirurgien, quand il y en a un. Car comme c'est simplement une marque du Mahometisme, & non pas un Sacrement, on en trouve la célébration bonne sans distinction, en tout tems, en tous lieux & par toutes sortes de personnes.

On n'attend pas cette Ceremonie pour donner le nom aux enfans, car quoi qu'il y ait un Parain ou Compere, ce n'est pas pour don-

donner le nom à l'enfant, qui le reçoit dès qu'il est né; car alors son Pere le prenant entre ses bras, l'éleve en haut pour l'offrir à Dieu, & lui mettant ensuite quelques grains de sel dans la bouche, le nomme par son nom, en disant, *Dieu veuille N. N. que son S. Nom te puisse toujours être aussi agréable que ce sel qui est en ta bouche, & qu'il t'empêche d'avoir du goût pour les choses de la Terre.* Pour ce qui regarde ceux qui meurent jeunes & avant que d'avoir reçu la Circoncision, on estime qu'ils sont sauvez par celle de leurs Peres, & l'on se contente de leur rompre le petit doigt de la main gauche, pour marque qu'ils n'ont point été circoncis.

Enfin, s'il arrive qu'un Juif se veuille faire Mahometan, on ne le circoncit point, parce qu'il l'est déjà. Car quoique la Circoncision des Juifs differe un peu de celle des Turcs, comme nous l'avons remarqué, elle ne laisse pas de suffire dans cette occasion. On se contente donc de lui faire reciter tout haut la Confession de Foy des Mahometans. *La illa il-lalla Mehemet resul alla*; c'est-à-dire, *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, & Mahomet est son Prophète.* Pendant qu'il dit cela, il tient le premier doigt élevé en haut, & par-là il est réputé être Turc. Ils n'ont pas besoin non plus de se faire Chrétiens auparavant, comme plusieurs se sont imaginez; car il faudroit, si cela étoit, qu'ils

qu'ils reçûssent le Baptême, qui est le Sacrement de la Profession du Christianisme; mais ce Sacrement n'est point du tout en usage chez les Turcs. Peut-être cette imagination est-elle venuë de ce que, lorsque les Juifs embrassent la Religion Mahometane, ils sont obligez de croire de Nôtre Sauveur ce que les Musulmans en croient; sçavoir, que Jesus-Christ est la Parole de Dieu, qu'il a été conçu du souffle ou de l'esprit de Dieu & né de la Vierge Marie, qu'il est Messie, &c. Mais cette créance ne les fait pas être Chrétiens pour cela, non plus que les Mahometans ne le sont pas, quoi qu'ils croient de Jesus-Christ quelque chose que les Juifs n'en croient pas.

Le Sr. Thevenot rapporte des Maures d'Egypte, qu'en ce qui regarde la Circoncision, ils sont encore plus superstitieux que les Turcs, parce qu'ils font circoncire leurs filles, ce que ceux-ci ne font pas. Ce sont les femmes qui leur administrent cette Circoncision, en leur coupant une petite partie de ce que les Anatomistes appellent *Nymphe*.

Pardon des
Ennemis.

Comme il n'est pas moins de l'intérêt de la tranquillité publique de pardonner à nos ennemis, qu'il est certain que Nôtre Sauveur nous l'a expressément commandé, il ne faut pas s'étonner si la Loy des Turcs (qui est un
assem-

assemblage mal digéré de ce qui leur a paru de meilleur parmi les Chrétiens, les Juifs, & les Idolâtres) recommande à ses *Musulmans* de pardonner à leurs ennemis particuliers : car pour ce qui regarde les ennemis de leur Religion & de leur Etat, ils sont obligez d'en avoir de tout autres sentimens.

Il n'y a donc presque point d'inimitiez entre les Turcs, & s'ils ont quelquefois des raisons qui les mettent mal ensemble, ils ne sauroient laisser passer le Vendredy, pour lequel ils ont la même veneration que nous avons pour le Dimanche, sans se réconcilier avec leurs ennemis : Et s'ils ne le peuvent faire, il faut au moins qu'avant que de se mettre à prier Dieu, ce qu'ils sont obligez de faire ce jour-là, ils protestent devant Dieu qu'ils pardonnent à leurs ennemis ; autrement ils croient qu'ils ne seroient pas exaucez.

Sur ce fondement, il est très-expressément deffendu à tous les Mahometans, dans toute la Turquie, de faire aucun tort à son prochain, soit de bouche, en lui disant des injures, soit de fait en le frappant, ou en lui ôtant son bien ; soit enfin par autrui, en incitant quelqu'un à lui faire du mal. Au contraire, il y a des peines établies pour ceux qui viendront à pecher contre cette Loy. Le bâton est la seule plume dont ils se servent pour écri-

re cette sentence, & pour la faire executer. Aussi disent-ils qu'il est descendu du Ciel, parce qu'il leur imprime plus de respect, & qu'il les retient mieux dans leur devoir, que les Loix les plus saintes n'y servent parmi nous. C'est assez que le *Soubachy* aille de côté & d'autre par les ruës pour faire songer aux habitants d'une Ville, que le moindre bruit qui pourroit arriver entr'eux, seroit capable de faire tomber, non-seulement sur ceux qui l'auroient excité, mais aussi sur les plus innocents spectateurs, une grêle de coups de bâton, sans qu'ils s'en pussent garantir, en criant *Toba Sultanum*, comme ont accoutumé de faire ceux que l'on châtie, & qui demandent qu'on leur pardonne la faute qu'ils ont faite. Dans cette appréhension chacun se tient en repos, & ceux qui seroient d'humeur à quereller n'oseroient laisser émouvoir leur bile, de peur d'être châtiés par la bourse, & qu'il leur en coûtât quelque mille *Aspres* s'ils étoient accusez au *Divan*; & encore moins oseroient-ils s'entrebattre, de crainte d'être battus d'une autre sorte: ainsi dès qu'ils voyent un commencement de querelle, ils sont obligez, sur les mêmes peines, de faire leurs efforts pour l'appaiser, & d'ordinaire ils ne quittent point la partie que le differend ne soit vuïdé. Aussi voit-on la plûpart du tems qu'ils

qu'ils obligent ceux qui se sont querellez de s'embrasser après leurs démêlez, & de renouer une amitié, qui seroit rompuë pour jamais, si l'on laissoit agir la passion de deux emportez, faute de s'entremettre de les accorder, comme cela ne se voit que trop en divers lieux parmi les Chrétiens.

Quand ceux qui se querellent, ou qui se battent, ne veulent point cesser, quelques exhortations qu'on leur fasse, & quelque passage de l'Alcoran qu'on leur allégue, (ce qui arrive rarement) on les sépare malgré qu'ils en ayent, & en criant *Charæ ulla*, qui veut dire *par la Loy de Dieu*, on les mène devant le *Kadi* ou quelque autre Juge, afin de les faire châtier de leur opiniâtreté. Ce Juge ordonne alors qu'on fasse coucher le coupable sur le dos, & après lui avoir donné deux ou trois cents coups de bâton sous la plante des pieds, qu'on lui a attachez à une *Falague*, on lui fait encore payer deux ou trois mille *Aspres*, pour s'être laissé emporter à la colere jusqu'à se faire ainsi maltraiter.

La severité de ces loix, non-seulement retient par force dans les bornes de leur devoir les Turcs qui voudroient quereller les autres, & leur faire tort, mais elle les a encore insensiblement accoutumés à ne point jurer & à ne point deshonorer le St. Nom de Dieu par leurs

blasphêmes, comme il y en a tant d'autres qui le font impunément, quoi qu'ils ayent des loix bien plus saintes qu'eux. C'est par cette raison que le plus grand serment qu'ils ayent à la bouche, quand ils veulent affirmer quelque chose, c'est *valla hebilla*, qui signifie, *par le Dieu que j'adore*.

Mais les Turcs, qui sont les plus éloignez de Constantinople, & sur-tout le petit peuple, se servent des serments & des jurements des Grecs & des autres, parce qu'ils n'en ont point en leur propre langue, quoique pourtant ils en usent plus par maniere de flâterie & de caresses, que par invective.

Ils ne sont pourtant pas toujours si moderez, principalement les gens du commun, & quand ils ont affaire avec des personnes d'une autre Religion, ils les maltraitent extrêmement; & au lieu de ces douces paroles *Janum, Ikigusum, Cardache* (*mon cœur, mes yeux, mon frere*) & de quelques autres dont ils ont accoutumé de se servir, on ne leur entend sortir de la bouche que celles de *Giaour, Kupec, diusis* (*infidèle, chien, sans foi*) & autres semblables malédictions.

Mais ceux qui sont un peu élevez au-dessus du commun, comme les Marchands & les Jurisconsultes, sont d'ordinaire traitables & fort civils, & lorsqu'ils ont pris quelque étranger en

en affection, ils lui font autant de caresses & de bons traitemens, que s'il étoit de leur païs & de leur Religion, principalement s'il peut s'entretenir avec eux en leur langue.

Après avoir parlé de la Circoncision & du pardon des injures; il est à propos de dire quelque chose de la Priere des Turcs, qui fait le point principal de leur Religion. Ils croient que les Juifs & les Chrétiens n'ayant pas obéi au commandement que Dieu leur avoit fait de prier, il enjoignit à Mahomet de recommander aux Musulmans de lui adresser leurs Prieres cinquante fois le jour; mais que celui-ci, prévoyant que ses Sectateurs ne pourroient pas garder ce commandement, fit tant auprès de Dieu qu'il se contenta de la dixième partie, & que ce grand nombre de cinquante Prieres par jour fût réduit à cinq.

Comme ils ne peuvent avoir ni cloches ni horloges, il a fallu établir des hommes qui les avertissent par leurs cris, du tems qu'ils doivent aller à la Mosquée, ou au moins prier à la maison. Ces Crieurs s'appellent *Muassins*, de deux mots Arabes *Muaz zin*, qui signifient *voix dans l'oreille*. Ils montent aux heures réglées, cinq fois le jour, sur les Minarets des Mosquées, & s'il n'y en a point, ils vont se tenir debout à la porte, & mettant les pouces dans leurs oreilles, ils crient à haute voix *Alla Heber*,

Heures de
la Priere,
&c.

270 VOYAGE AU LEVANT,
Hecker, & le reste, selon que l'occasion du jour
l'exige.

On avertit donc cinq fois le jour de venir
à la Priere, sçavoir au point du jour, à midy,
sur les quatre heures après-midy, au coucher
du Soleil (ce que les Italiens & les Turcs ap-
pellent vingt-quatre heures) & environ mi-
nuit. Les Turcs appellent, la premiere de ces
Prieres *Salem*, ou *Sabah - Namafi*; la seconde,
Euylai - Namafi; la troisiéme *Kindi - Namafi*; la qua-
triéme *Accham - Namafi*; & la derniere *Yatifi -*
Namafi.

Les Turcs ne manquent guéres ces cinq
heures de la Priere, mais principalement la
premiere & les deux dernieres; car si l'on s'a-
perçoit que de ces cinq qui leur sont re-
commandées, ils ne s'acquittassent pas au
moins de ces trois, ils seroient châtiez seve-
rement & exemplairement. Aussi n'y a-t'il
rien qui les en puisse dispenser; car s'ils ne
sont pas en état d'aller à la Mosquée, ils sont
obligez de prier dans l'endroit où ils se trou-
vent, & même lorsqu'ils voyagent, ils doi-
vent descendre de cheval, comme je l'ay dit
ailleurs. Que s'ils voyagent dans la Compa-
gnie d'une Caravane, le *Caravan - Bachy*, ou
Maître de la Caravane, s'arrête, & se tour-
nant vers le *Koblé*, c'est-à-dire, du côté de la
Mecque, il crie lui-même, ou il fait crier par
un

un autre , qu'il est tems de prier , sur - quoi tous les Turcs sont obligez de descendre & de suivre son exemple. Les Chrétiens , qui se trouvent en cette Caravane , peuvent , s'ils le jugent à propos , demeurer à cheval ; mais il ne leur est pas permis d'avancer chemin , pendant que les autres prient , si ce n'est qu'ils fussent les plus forts ; car en ce cas - là les Turcs se tirent à quartier pour aller faire leur Priere.

Outre ces cinq Prieres que les Muësins publient tous les jours de dessus les Minarets , il y en a encore deux autres ; sçavoir , celle du Vendredy , qui est leur jour du Repos , & celle du *Ramadan* ou Jeûne. La premiere s'appelle *Salach* , & se fait le matin à neuf heures , & la seconde *Taravié Namafi* , & elle se fait à minuit , pendant toute la Lune du *Ramadan* ; sçavoir , le quinzième du mois de *Regeb* , & le même jour du mois de *Chaban*. Toutes ces Prieres , dont les principales se font en Langue Arabe , ne durent pas chacune plus d'une demi-heure , & les ordinaires pas plus d'un quart d'heure.

Quand la *Salah* du Vendredy est achevée , les Marchands & les artisans peuvent ouvrir leurs boutiques ; car ils ne sont pas obligez de chômer leur jour du Repos plus long-tems , & ceux qui en ont besoin retournent au travail. Mais les personnes aisées , & qui peuvent
s'en

272 VOYAGE AU LEVANT,
s'en passer sans faire tort à leurs affaires, s'en vont chercher compagnie, & passent le tems à ne rien faire.

Le cri des Muëfins n'est pas long à Constantinople. Ils ne disent rien autre chose que *Alla Hecker*, ce qu'ils répètent plusieurs fois, en tournant autour des galeries ou petites balustres des Minarets, après-quoi ils finissent, en criant *Ahia elfela*; c'est-à-dire, *venez donc à la Priere, je vous en avertis*. Quoique ces mots soient Arabes, ils ne laissent pas d'être en usage & entendus de tout le monde parmi les Turcs.

Les Prieres sont d'ordinaire fort simples, principalement dans les petites Mosquées, & aux jours ordinaires; mais pendant le *Ramadan*, & aux jours de remarque, elles sont bien étudiées.

Les Muëfins, & ceux qui les accompagnent sur les Minarets pour crier avec eux, font quelquefois une espece de concert qui n'est pas desagréable aux oreilles des Turcs, principalement quand ces Crieurs s'assemblent sur les Minarets de quelque Mosquée considérable, comme celle de Sultan Achmet, qui est bâtie dans l'*Hippodrome*, ou lieu de la course des chevaux. Cette Mosquée a six de ces Minarets, & à chacun d'eux trois galeries, qui sont remplies aux jours des grandes Fêtes de
ces

ces zelez Musulmans, qui criants tous ensemble fort haut & de tons differents, font une symphonie qui est bien capable de plaire aux oreilles des Mahometans, mais que les Chrétiens ne trouveroient pas agréable.

Monsieur Grelot rapporte sur ce sujet une aventure où l'imprudence & la jeunesse eurent la plus grande part, & dont la fin fut pourtant fort tragique. Lors, dit-il, que j'étois à Constantinople il arriva qu'un jour de *Bairam*, ou de Pâques des Ottomans, pendant que les Muësins faisoient un tel concert, un jeune Grec Chrétien, qui pouvoit avoir dix ou douze ans, passant par-devant la Mosquée, & ne prenant aucun plaisir à ce cri des Turcs, commença à le contrefaire, soit qu'il voulût s'en moquer ou qu'il ne sçût pas en quel danger il se mettoit. Quelques Mahometans qui venoient à la Mosquée entendant cela le prirent; & comme c'étoit un enfant, ils tâchèrent de l'attirer par caresses & par presents à embrasser leur Religion; mais voyants qu'il ne se laissoit point ébranler, ils crurent qu'ils pourroient faire par la force ce qu'ils n'avoient pû obtenir par leurs presents & par leurs caresses, & ils le mirent en prison. Après quelques jours on recommença à le solliciter, mais ils n'en tirèrent que des réponses toutes opposées à l'espérance qu'ils avoient eüe; ce

jeune Grec aimant mieux, par une sainte générosité, endurer les coups de bâton & même la mort, comme il l'a souffrit en effet dans la fuite, que de donner la moindre marque aux Turcs qu'il eût envie d'embrasser leur Doctrine, & que de vouloir prononcer un seul mot de leur Confession de Foy; au contraire, il employa ses derniers soupirs à prononcer à tous moments ces belles paroles que l'Eglise Grecque prononce si souvent dans ses Prières *Κύριε ἐλέησον ἡμᾶς* Seigneur aye pitié de nous, & mourant ainsi en confessant la Foy Chrétienne, il remporta sans doute la Couronne du Martyre.

Quoique la voix de ces Crieurs ne fasse pas tant de bruit que le son des cloches, elle se fait néanmoins assez bien entendre: & comme il ne passe point de carrosses par les rues de Constantinople, & qu'il y a très-peu de ces artisans dont les métiers étourdissent, cette voix, qui est claire & perçante, penetre aisément dans les quartiers, & même dans un tems calme, elle se fait entendre hors de la Ville, à une distance considérable.

Le nombre des Muësins est fort grand, & il est encore augmenté considérablement par ceux, qui quoi qu'ils ne soient pas employez au Service de la Mosquée, ne laissent pas de monter sur les Minarets pour avoir le plaisir d'appel-

d'appeller le monde, & se faire un mérite d'inviter les bons Musulmans à venir aux Prières.

La dernière préparation que les Turcs apportent à la Prière, consiste à se laver plusieurs fois; & comme ces ablutions sont au nombre de cinq, ils leur donnent aussi cinq noms différents. Il est bien vrai qu'ils ne sont pas obligés de les observer toutes cinq avant que de se mettre à prier, mais ils ne laissent pas pourtant d'en faire une grande affaire. La première de toutes, & qui est la plus générale, puis qu'elle est pratiquée des Chrétiens aussi-bien que des Turcs, est le Bain ordinaire, qu'ils appellent *Amam*. La seconde est pour les nécessitez du corps, & s'appelle *Taharat*, ou, *Propreté*. La troisième est pour se nettoyer des impuretez où l'on pourroit être tombé la nuit ou le jour, & elle s'appelle *Gousslu*, ou, *Purification*. La quatrième est ordonnée pour se laver de toutes les autres saletés qui proviennent des organes des cinq sens de nature; pour exprimer celle-ci, ils se servent du mot Persan, *Abdest*, qui signifie *l'eau à la main*, ou *ablution*. Et la cinquième est celle des corps morts, & qui s'appelle *Eubujakmaks*, ou *ablution des morts*.

Ablutions
des Turcs.

Comme ce qui peut servir à entendre la Religion des Turcs & ses cérémonies, dépend beaucoup de ces ablutions, le S. Grelot a ju-

276 VOYAGE AU LEVANT,
gé à propos d'en traiter fort amplement, &
nous en infererons ici un extrait pour la satis-
faction du Lecteur, qui sera sans doute bien-
aîsé qu'on lui en fasse part.

Amam I.

De toutes les Nations du monde, dit-il, il
n'y en a point qui se fasse une plus grande af-
faire de la pureté, que la Mahometane, tant
parmi les Turcs que parmi les Persans. Ces
peuples en font une Loy fondamentale, ou
pour mieux dire, toute l'essence de leur Re-
ligion, qui ne consiste qu'en cérémonies ex-
térieures. A cette occasion ils ont été obli-
gez de faire bâtir quantité de lieux destinez
aux Bains, où ils se peuvent laver tout le
corps. On en a un grand nombre dans toutes
les principales Villes de la Turquie, parmi
lesquels il y en a plusieurs qui ne le cedent
point aux anciens *Thermes* des Empereurs Ro-
mains. Témoins ceux de la ville de *Bursa*, qui
font des Bains d'eau chaude qui tombe dans
de grands bassins de marbre, dont sont faits
aussi les bancs ou sièges qui sont à l'entour. La
couverture consiste en deux beaux Dômes qui
s'étendent sur deux grandes chambres, dont
l'air & l'eau sont d'une chaleur differemment
temperée. Avant que d'y d'entrer, on se des-
habille dans une autre grande Salle qui est
plus fraîche, de sorte que tous ces bâtimens
ont necessairement trois grandes Salles pour
le

le moins. La premiere est d'un air fort temperé , mais plus chaud pourtant que celui qu'on sent dans la rue ; la seconde est d'une plus grande chaleur que la premiere ; & la troisieme est si chaude , qu'on n'y sauroit être un moment qu'on ne suë.

L'entrée de ces Bains est permise à toutes sortes de personnes , aux Chrétiens & aux Juifs , aussi-bien qu'aux Turcs , parce qu'ils ont été bâtis pour l'utilité publique ; c'est-à-dire , pour la propreté & pour la santé de tout le monde. Je croy aussi que c'est à cela qu'il faut attribuer ce que les Orientaux ne sont pas sujets à tant de maladies que nous ; & qu'ils le feroient encore bien moins s'ils ne se baignoient pas si souvent. Car il est de cela comme du vin, du tabac, des remedes, &c. dont il ne faut user que pour la nécessité, autrement ils font plus de tort qu'ils ne contribuent à la santé, de quoi on pourroit produire une infinité d'exemples. Il en est de même aussi du Bain des Orientaux. Il n'y auroit rien au monde de meilleur si l'on n'y alloit tout au plus qu'une fois le mois : mais comme les Turcs y vont presque tous les jours , ils en contractent une si grande humidité de cerveau, qu'ils sont presque tous sujets à une *ophthalmie* continuelle qui les incommode beaucoup. Cependant, comme les Mahometans
font

sont fort scrupuleux observateurs des préceptes ridicules d'une Religion aussi mal fondée qu'est la leur, ils aiment mieux, quoi qu'on leur puisse dire, intéresser leur santé par le fréquent usage du Bain, que de ne satisfaire pas, autant qu'ils peuvent, à ce que la Loy leur commande.

Ils vont tous si souvent aux Bains, que leur revenu ordinaire n'y pourroit pas suffire, si pour se baigner il leur en coutoit aussi cher que parmi nous. Mais comme il n'y a point de prix fixé, & que chacun donne ce qu'il lui plaît, ils peuvent en être quittes pour trois ou quatre *Aspres*, qui font environ deux sols; mais les Européens doivent donner davantage. Le tems du Bain est limité. Les hommes y vont depuis le grand matin jusqu'à midy, & le reste du jour est pour les femmes. Les hommes n'y vont jamais avec elles, & soit qu'ils croient, avec les Anciens, qu'il n'est pas sain pour les hommes de se baigner au même lieu & à la même heure que les femmes, soit que l'honnêteté & la pudeur ne le permettent pas, il leur est expressément deffendu, & sous de grosses peines, d'y paroître seulement. Il n'y a que les jeunes garçons, jusqu'à l'âge de sept ou huit ans tout au plus, qui puissent aller aux Bains avec leurs meres ou leurs proches parentes, qui n'ont rien à craindre de ce jeune âge: & pour ces en-

fans

fans on n'a que faire de rien payer, à moins qu'on ne le vuëille bien par civilité; encore y en a-t-il quelquefois parmi ces petits Compagnons, qui sont assez rusez pour prendre garde aux petits badinages des femmes qui se baignent; car les Turcs y vont autant par divertissement que pour la nécessité; & j'en ai connu qui lors qu'ils étoient plus âgez, se souvenoient encore de ce qu'ils y avoient vû dans leur jeunesse: mais comme la plûpart de ces choses là ne feroient pas d'honneur aux Dames du Levant, j'aime mieux n'en rien dire, & croire que ce sont des contes d'enfans, comme ceux dont Juvenal dit

Nec pueri credunt, nisi qui nondum ære lavantur.

On n'attend plus, comme on faisoit autrefois chez les Romains, que la cloche sonne pour aller aux Bains; on les ouvre dès quatre heures du matin, & l'on ne les ferme que vers huit heures du soir. Durant tout ce tems-là l'on n'y fait jamais de bruit, & l'on n'entend point dire qu'aucun y ait dérobé les habits ou la bourse d'un autre, ainsi on n'a pas besoin, comme du tems d'Ovide, d'y mettre un Portier pour garder les habits.

Cum

Cum custode foris tunicam servante puella.

Il est vrai que si les hommes ne sont plus obligez d'observer cette ancienne coutume, les femmes ne l'ont pas encore tout-à-fait perduë. Chacune tâche d'y aller au meilleur état qu'elle peut, & comme elles y vont en grand nombre, & qu'elles y passent toute l'après-dînée, plus pour causer & pour y aller voir leurs amies, que pour le besoin qu'elles en ayent, elles menent leurs vieilles Esclaves avec elles, qui attendent dans la premiere Salle auprès des habits de leurs Maîtresses. Car comme elles savent par expérience, aussi-bien qu'Ovide, tous les tours subtils qui se font aux Bains, elles n'ignorent pas non plus que

Condunt furtivos balnea multa jocos.

C'est pour cela qu'on voit toujours après elles, le long de la ruë, marcher leurs Esclaves, qui portent sur leurs têtes tant le linge de leurs Maîtresses & de leurs amies, que ce qui est nécessaire pour une Collation qu'elles ont accoutumé de faire ensemble, & qui ne consiste qu'en quelques *Salvas* ou Confitures. Tout cet aprêt est laissé à la garde de ces vieilles femmes, pendant que les Maîtresses vont au Bain, ainsi

ainsi c'est encore la coutume aujourd'hui, comme du tems de Martial, que

Supra togulam lufca recumbat anus.

Si les femmes Turques & Grecques Chrétiennes ont retenu cette ancienne coutume des Dames Romaines, de faire garder leurs habits, elles n'ont pas non plus laissé perdre celle qui regarde leurs ajustements. Car elles ont un soin particulier de se peindre les cheveux, & les ongles des mains & des pieds, avec de la poudre d'une certaine herbe que les Arabes appellent *Elhanna* & les Turcs *Alcana*, qui est une poudre rouge ou roussâtre; elles se noircissent aussi les sourcils & les paupieres, comme Juvenal le dit de celles de son tems.

Illa supercilium, madidâ fuligine tactum

Obliquâ producit acu, pingitque, trementes

Attollens oculos.

La maniere dont se lavent ceux qui viennent aux Bains est tout-à-fait particuliere. Après qu'on s'est deshabillé tout nud dans la premiere Salle, on se lie une grosse serviette autour du corps, ils l'appellent *Fota* ou *Peste mal*: & en cet état on traverse la seconde Salle

qui est plus chaude que la première, & l'on entre dans la troisième où l'on sue. On s'y couche tout à plat sur le ventre au milieu de la Salle sur un Marbre un peu élevé qui est l'endroit le plus chaud de tout le Bain, où, après qu'on a assez sué, un valet du Maître du Bain vient, qui étend & qui plie les bras de celui qui s'est baigné, tantôt en devant, tantôt en derrière, & ensuite aussi les jambes. Après quoi il se met sur les mains & sur les pieds tout nud, excepté un linge qu'il a devant sa nudité, & il se glisse d'une manière fort adroite le long du dos & des cuisses. Après cela il le mène dans un autre endroit, où il y a plusieurs baf-fins & plusieurs robinets d'eau chaude, dont il le lave par tout le corps, qu'il lui frotte ensuite avec un sac de camelot, de bourracan, ou de telle autre grosse étoffe, dans laquelle il fourre sa main. Alors il le savonne, & le lave tout de nouveau. Ces petits sacs de camelot ou frottoirs sont venus ensuite des étrilles des anciens, pour ce qui regarde l'usage, car la forme & la matière en sont toutes différentes. Ils sont quarrez & servent à nettoyer le corps de toutes les saletés qui pourroient s'y être arrêtées, comme les étrilles servoient à gratter. Mais comme ils ne sont que d'une grosse étoffe, ils sont bien plus commodes & plus aises à manier que n'étoient ces instru-

instruments de métal, qui avoient une poignée, & qui étoient faits à peu près comme nos couteaux à tailler les arbres. La liberté qu'avoient les Romains à l'égard des étrilles, les Turcs l'ont aussi à l'égard de leurs frottoirs; c'est-à-dire, que chacun peut avoir le sien, & le faire porter au Bain pour s'en servir lui seul, comme ce *Crispinus* dont *Perse* dit,

I Puer, & strigiles Crispini ad balnea defer,

mais comme les Turcs ne font pas difficulté de manger & de boire ensemble en même vaisseau, non plus que de porter les habits d'une personne morte de la peste, aussi n'en font-ils pas de se faire frotter du même sac qui a servi à un autre, pourvu seulement qu'on le passe une fois ou deux dans l'eau, comme on le fait toujours.

La nécessité que la Loy de Mahomet a imposée à ses Sectateurs de se laver si souvent, a donné lieu à plusieurs personnes de faire bâtir dans leurs maisons un appartement destiné à cet usage, & d'y prendre le Bain par eux-mêmes, ou de se le faire donner par leurs Esclaves, sans qu'ils ayent besoin d'aller aux Bains publics. Ces appartements servent aussi aux hommes d'occasion pour retenir leurs femmes à la maison, d'où elles ne demande-

N n ij roient

roient pas mieux que de sortir sous prétexte d'aller aux Bains. Ils savent ménager ces Bains avec tant d'adresse, que sans entrer dans la cuisine & sans sentir la fumée du pot, ils n'ont souvent besoin que d'un seul feu pour chauffer l'*Amangik*; c'est-à-dire, l'étuve, & pour apprêter à manger. Et comme ces appartements sont d'une grande utilité dans les bonnes maisons, on en trouve presque chez toutes les personnes riches.

Tahara II.

Les Mahometans sont si attachés à la netteté du corps, que craignants que le passage des excréments, ou des impuretés dont la nature se décharge ne les salisse, ils ne se contentent pas de se faire bien laver toute la peau dans le Bain ordinaire, mais ils sont encore obligés de nettoyer tous les conduits par où la nature satisfait à ses nécessités, & cela autant de fois qu'ils se débarrassent des restes de la dernière coction des aliments. Ils ont donc presque toujours l'*Embrik*; c'est-à-dire, le petit coquemar à la main, pour laver les parties du corps d'où il est sorti quelque ordure, & il n'y a rien de plus divertissant que de voir un Turc qui a quelque cours de ventre ou quelque trop grande chaleur d'urine; il ne lui faut pour lors point d'autre occupation, parce qu'il a assez de quoi employer son tems & exercer ses mains. Ils ne savent ce que c'est que

que de se servir d'éponge , & ce seroit un crime irrémissible que de se servir de papier pour cet effet , parce qu'il pourroit y avoir quelque une des lettres qui servent à former le nom de Dieu , qui peut-être même y seroit écrit.

Pour cette raison le papier est en grande vénération chez les Mahometans ; ils ne l'employent point à de vils usages , & ils ne sauroient souffrir qu'on marche dessus. Quand ils en trouvent un morceau dans la rue , ils le levent , ils le baissent & ils le mettent respectueusement dans quelque trou de la muraille. Ce grand respect , qu'ils ont pour le papier , vient sans doute de celui qu'ils ont pour l'Alcoran ; lorsqu'ils le portent , ou qu'ils le changent de place , ils ne le font jamais descendre plus bas que leur ceinture. Peut-être cela vient-il aussi de la vénération qu'ils ont pour les gens de lettres qui sont chez eux en très-grande estime.

Cette pureté , qui est si religieusement recommandée , a obligé les Architectes Mahometans à bâtir , en divers endroits de la Ville , & particulièrement autour des Mosquées , des lieux de commodité , qu'ils appellent en leur langue *Adophana* , c'est-à-dire , *lieux de pudeur* ; d'où vient cette injure si commune parmi eux , *Adephis* (*impudent , sans honneur.*) Ces aiséments sont fort propres ; car outre le soin que cha-

cun

cun prend de ne le point salir, & que les *Madagi* ou Balayeurs publics les nettoient au moins tous les Jeudis, il y a en chaque Cellule ou petite chambre séparée, une Fontaine qui coule toujours, ou au moins un robinet qui est destiné aux neccssitez de ce *Tahara*, ou de cette ablution particuliere.

Il faut demeurer d'accord qu'il n'y a rien de si commode dans toute l'Europe, & qui en même-tems y fût plus neccsaire, sur-tout dans les grandes villes, pour y conserver la propreté qui en devroit être le principal ornement. La Hollande seule en a la commodité par l'abondance de ses eaux. Mais comme cette propreté n'est pas d'obligation entre les Chrétiens, on ne l'observe qu'en peu d'endroits. On ne voit point dans l'Orient ce qui se fait & se souffre dans toutes nos Villes, je veux dire les murailles des Eglises salies de l'urine & des autres ordures, de ceux qui ne s'en devroient jamais approcher qu'avec respect; & l'on n'y est point contraint aussi de préjudicier à la santé en se retenant trop long-tems de faire ses neccssitez, faute de lieux propres à se soulager de tels fardeaux.

Gouffu III.

Les Mahometans ne se contentent pas de s'être lavé tout le corps dans les Bains ordinaires, ils sont encore obligez, après s'être acquittez de l'*Abdest*, dont nous parlerons tout

à l'heure, s'il leur est arrivé pendant la nuit quelque souilleure, de se laver dans un Bain particulier. Cette Purification se fait dans une cuve ou tonne quarrée, que l'on emplit d'eau tous les matins & que l'on vuide le soir. Cette cuve est ce que les Anciens appelloient *Labrum* ou *Océanus*, & les Turcs la nomment *Aouz Goufli*. Comme ils n'usent de cette Purification qu'après qu'ils se sont bien lavez dans le Bain, & qu'ils se sont acquittez de l'*Abdest*, cela ne les occupe pas long-tems; ils ne font que se plonger trois fois dans l'eau, après-quoi ils en sortent & laissent la place à un autre, ce qui continuë jusqu'à ce que tous ceux que la nuit précédente a obligé à cette ceremonie, se soient purifiez de la même maniere.

Encore que le nombre de ceux qui se plongent dans cette cuve soit fort grand, parce que les personnes mariées à qui cet état permet diverses choses qui sont défenduës aux autres, y sont obligées aussi-bien que ceux qui ne le sont pas, on ne change pourtant pas l'eau jusqu'à ce que tous y soient entrez, & qu'en se plongeant ils aient dit la Priere accoutumée des bons Musulmans, *La illa illalla Allam dudikka, Alla Hecher, &c.* Il n'y a point d'autre Dieu, ô Grand Dieu, &c.

La quatrième & dernière préparation des Turcs à la Priere, est l'*Abdest*. On s'en peut acquit-

Abdest IV.

quitter par tout , & même lors qu'on est quelque part où il n'y a point d'eau ; car on se peut servir d'herbes , de pierres , ou de terre. Ils se font imaginer que Dieu ne voudroit pas exaucer leurs Prieres s'ils n'avoient auparavant satisfait, du moins autant que cela dépend d'eux, à cette ablution. C'est pourquoi ils ne bâtissent jamais de Mosquée , sans l'orner de quelque Fontaine , & quand le lieu n'y est pas propre , ils ont un homme à gage , qui est obligé de tenir toujours quelques cuves pleines d'eau , dont chacun en tire autant qu'il en a besoin pour cette ceremonie.

Il faut aussi que je dise ici de quelle maniere les Turcs s'acquittent de l'*Abdest*. Ils se tournent premierement le visage du côté de la Mecque , & lavent trois fois leurs mains depuis le bout des doigts jusqu'au poignet. Ensuite ils se lavent la bouche autant de fois , & se frottent les dents avec une petite brosse. Ils se lavent aussi trois fois le nez , & attirent l'eau dans leurs narines. Ils se jettent avec les deux mains par trois fois de l'eau au visage ; se lavent trois fois les bras depuis le poignet jusqu'au coude , commençant par le bras droit , & achevant par le gauche ; se frottent la tête avec le pouce & le premier doigt de la main droite , depuis le front jusqu'au sommet ; se lavent des mêmes doigts les oreilles , par-dedans

& par-dehors; & ils terminent cette bizarre cérémonie en se lavant trois fois les pieds, & cela depuis les orteils jusqu'aux chevilles, & pas plus haut, observant encore que le pied droit soit lavé le premier. Mais si le matin, avant que d'avoir mis leurs bas, ils avoient lavé leurs pieds, ils n'ont que faire de se déchausser, & ils ne laissent pas de faire l'*Abdest*, en passant les deux doigts que nous avons dit le long de leurs Papouches.

Dieu, disent-ils, ne leur a commandé de laver qu'une fois toutes les parties du corps que nous venons de dire, parce qu'il ne vouloit pas trop charger l'homme. Mais Mahomet plus rigide Législateur en cela que Dieu, y en a ajouté deux autres, afin qu'on ne s'y relâchât point. L'*Abdest*, qui est de l'Institution de Dieu, s'appelle *Fars*, & celle du Prophète est nommée *Sunnet*.

Il y a au sujet de ces ablutions quelques choses illicites, qu'ils appellent *Meschres*, comme de se moucher de la main droite, de laver plus de trois fois quelque partie, de se laver d'eau qui auroit été chauffée au Soleil, & de se jeter trop fort de l'eau au visage. Plusieurs autres circonstances font perdre le fruit de l'*Abdest*, & obligent à le recommencer, & lors même qu'ils ne sont pas obligés de le faire, par rapport à la Prière, ils doivent l'employer pour

toute sorte de souillure , même quand ils viennent à vomir , quand il leur prend quelque débilité de cerveau , qu'ils tombent en défaillance , qu'ils s'enyvrent , qu'ils rient en priant Dieu , qu'ils embrassent une femme , & qu'ils la touchent en quelque endroit qui soit nud , quand ils s'endorment pendant la Priere , &c. Que si même ce dernier arrivoit à quelqu'un pendant qu'on fait la Priere , les autres , qui se sont lavez & qui se sont préparés à la Priere , se donneront bien garde de l'éveiller , parce qu'en ce cas-là ils seroient aussi souillez que lui. Il ne faut pas non plus qu'un chien , ou quelque autre animal impur les touche. Tous ces accidents rendent l'*Abdest* inutile , & sont cause que celui qui se veut mettre en état de prier , le doit recommencer tout de nouveau.

Cette étroite obligation de se laver si souvent est fort incommode & ennuyeuse pour ceux qui demeurent dans des païs secs & éloignez de l'eau , ou qui habitent un climat plus froid & plus vers le Nord. Et cela est cause qu'il y a bien des Turcs , principalement de ceux qu'on appelle *Raphesis* , qui sont des Hérétiques Mahometans dont on trouve un grand nombre dans la Syrie & dans plusieurs Provinces de l'Asie Mineure , qui souhaitteroient de pouvoir changer de Religion , & d'en

d'en prendre une autre qui ne les obligeât pas à tant d'ablutions incommodes.

La cinquième ablution des Turcs, est celle qu'ils appellent *Eulu Yamaks*, ou ablution des morts. Je n'en parleray pas à présent, parce qu'elle ne se fait pas pour la Priere, & qu'elle n'est en usage qu'après la mort des Musulmans. Mais de ces préparations nous passerons à la Priere même, après avoir auparavant dit quelque chose de ce que les Turcs observent immédiatement avant que d'entrer dans la Mosquée.

Quand un Musulman a satisfait aux quatre Purifications dont nous venons de parler, il faut qu'il s'achemine vers l'Eglise la vûë baissée en terre, & que songeant au respect qu'il doit au lieu Saint où il va, il déchausse ses souliers à la porte. C'est pour cela que les Orientaux, qui sont obligez d'y aller tant de fois par jour, ont imaginé une maniere de chaussure, qu'ils peuvent aisément défaire sans se courber & sans porter les mains à leurs pieds. Ils les appellent *Papouches*, & elles doivent plutôt être appelées des Pantoufles, ou Mules, que des Souliers. La couleur en est différente, selon le goût de ceux qui les portent, jaune, rouge, bleuë, noire, &c. Les Turcs & les Francs en ont ordinairement de jaunes, les Armeniens de rouges, les Grecs de violettes,

& les Juifs de noires : mais pas une de ces Nations n'oseroit prendre la hardiesse d'en avoir de vertes , aussi long-tems qu'il demeure dans les Etats du Grand Seigneur , au lieu que tout le monde le peut faire dans la Perse. Ce seroit un crime à un Chrétien , qui demeureroit en Turquie , de porter aux pieds une couleur qui passe pour sacrée chez les Mahometans à cause de l'affection que lui portoit leur Prophète ; & les vrais Musulmans , qui ne mettent cette couleur sur leur tête qu'avec un grand respect , & qui n'en permettent l'usage qu'à leurs *Emirs* , à qui ils donnent le Turban vert , pour marque qu'ils sont de la Famille de leur Legislateur & de leur Prophète , ne pourroient assurément la souffrir aux souliers d'un *Giaour*. La réponse que *Cha-Abbas* donna sur ce sujet à un Ambassadeur que le Grand Seigneur lui avoit envoyé , est trop pleine d'esprit , pour n'être pas rapportée ici. Cet Ambassadeur qui ne voyoit qu'avec un grand déplaisir que dans toute la Perse , tant les Chrétiens que les Turcs portoient des souliers & des bas verts , demanda au nom de son Prince à *Cha-Abbas* qu'il lui plût de faire deffense à tous ses sujets de profaner plus long-tems , ni de porter à leurs pieds une couleur qui devoit être en vénération à tous les vrais Mahometans : qu'il savoit fort bien que comme ç'avoit été

la

Réponse
spirituelle
& plaisante
de *Cha-Abbas*
à un
Ambassa-
deur Turc.

la couleur favorite du Prophète , les bienheureux Sectateurs de sa Loy ne devoient en couvrir que leur tête, ou tout au plus n'en parer que les parties les plus élevées & les plus honnêtes de leur corps : qu'il ne falloit pas la ravaler par un mépris insupportable jusqu'à la mettre aux pieds & en fouler la bouë, comme on faisoit impunément dans tout son Empire, & même les *Giaours*, les *Chifoutlers* (c'est ainsi qu'ils désignent les Juifs) & tous les autres *Mordars*; c'est-à-dire, impurs, sans aucune distinction. Cha - Abbas, qui étoit le Prince le plus accompli de tout l'Orient & dont les belles qualitez lui attiroient l'affection de tous les peuples, voyant que l'injustice des *Osmanlis* ou Ottomans avoit pour but d'ôter aux hommes, s'il lui étoit possible, l'usage d'une couleur que la nature leur a si libéralement donnée, & les réduire à n'oser porter à leurs fouliers ce que cette bonne Mere a répandu sur toute la face de la terre, & même sous leurs pieds; ce Prince, dis-je, aimant mieux détourner un si ridicule dessein par une raillerie spirituelle, que de lui faire l'affront que méritoit une demande si déraisonnable. Il fit donc semblant d'accorder au Grand Seigneur ce qu'on demandoit de sa part, & il promit à l'Ambassadeur qu'il feroit deffendre à tous ses sujets & à tous ceux qui demeuroient dans les

païs

païs de son obéissance, de ne plus porter à leurs pieds la couleur du Prophète, ajoutant en même-tems qu'il étoit assuré que dès qu'il en auroit fait publier l'Ordonnance, on ne verroit plus porter de souliers verts dans toute la Perse: mais qu'avant que de faire publier cet Ordre, le Grand Seigneur qui paroissoit avoir tant de zele pour cette couleur, en devoit faire publier un autre par tout son Empire, sur le même sujet. Ne savez-vous pas, dit ce Prince à l'Ambassadeur, que vôtre Maître voit tous les jours, sans s'en mettre en peine, qu'on deshonne dans ses Etats la couleur de Mahomet plus qu'on ne fait en Perse. Dans les miens, on ne porte aux vêtements & aux souliers qu'un vert mort, au lieu qu'en Turquie toutes les bêtes déchargent impunément leur ventre, & font leurs ordures sur cette même couleur vivante que nôtre Prophète aimoit. Allez donc dire à vôtre Maître qu'il empêche premierement toutes les bêtes de son Empire de salir désormais de leur fiente, & de fouler à leurs pieds l'herbe comme elles font continuellement, & après cela je saurai bien empêcher mes sujets de porter à l'avenir des souliers verts. *L'Elchi*, ou Ambassadeur Turc, remarquant bien que *Chabbas* se mocquoit de la folie de sa demande, sortit du *Talaro*, qui est le lieu où les Rois de Perse

Perse donnent ordinairement Audience aux Ambassadeurs, & alla reprendre ses Papouches jaunes qu'il avoit laissées à la porte, comme on fait à l'entrée des Mosquées & des autres lieux auxquels on doit du respect.

Il seroit à souhaiter que tous les Chrétiens, qui n'ont pas assez de respect pour les Temples, & qui n'ont aucune attention aux Prières qui s'y font, eussent quelque moyen d'observer de quelle maniere les Turcs s'acquittent de l'étroite obligation où sont tous les hommes d'adorer Dieu avec humilité & avec application d'esprit : sans doute qu'ils apprendroient d'eux à n'entrer pas dans l'Eglise avec une ame souillée de crimes, lorsqu'ils verroient que les Mahometans ont tant de soin de se laver des moindres saletez dont leurs corps ou leurs habits peuvent être tachés. Ils laisseroient aussi à la porte de leurs Temples toutes les affaires du monde, & ils n'en parleroient point, comme il n'y en a que trop qui le font, dans les lieux qui sont destinez à la Priere, s'ils faisoient réflexion sur ce que les Turcs n'entrent jamais dans leurs Mosquées, sans quitter leurs souliers à la porte, & que pendant la Priere ils gardent un silence grave & une contenance modeste qu'on ne sauroit assez estimer.

C'est aussi en considération de cette Priere si souvent repetée, & avec tant de gravité, que
les

Continuation des actes extérieurs de la dévotion des Turcs.

les Ottomans croient que Dieu les a rendus maîtres d'un des plus beaux païs qui soient dans les trois plus belles parties du monde.

Mais afin de ne s'en pas rapporter entièrement à ce que les Mahometans en disent, j'ajouterai ici ce que M^r. Grelot rapporte qui lui arriva un jour avec un Chrétien Grec, au sujet du peu de respect qu'on a pour les Eglises. Ce Grec, dit-il, étoit de Constantinople âgé de plus de quatre-vingt ans, & fils d'un Pere qui en avoit vécu plus de cent, aussi-bien que son ayeul. Il demouroit auprès de S. Sophie, & comme il me voyoit souvent entrer dans le Portail de cette Eglise, il eut peur que ces fréquentes visites que je rendois à la Mosquée ne vinssent d'une envie de changer de Religion, ou qu'elles ne me missent en tel danger, que je fusse contraint de le faire; ainsi poussé d'un zele de charité il m'aborda, & me pria de lui dire quel étoit le motif qui me portoit à aller si souvent visiter S. Sophie; je lui répondis que la seule beauté de ce Temple m'y attiroit, & que je ne pouvois me lasser de regarder un lieu qui avoit si long-tems servi aux Saints Mysteres de la Religion Chrétienne. Le bon Vieillard me prit tout tremblant par la main, & me dit les larmes aux yeux. *Ah ! mon enfant ! Si nos Peres n'étoient jamais entrez qu'avec respect dans S. Sophie, comme les Turcs font aujourd'huy, nous serions en-*
core

core les *Maîtres de cette Eglise*; mais, continua-t'il, Dieu, qui est jaloux de l'honneur de sa maison, a puni plus sévèrement ce crime des Grecs, que tous les autres pechez qu'ils pouvoient avoir commis. Là-dessus il me raconta au long ce qu'il avoit souvent ouï dire à son grand-pere sur ce sujet, & il me dit entr'autres choses que l'orgueil étoit monté si haut sous le règne des derniers Empereurs Chrétiens d'Orient, que les personnes de qualité, & celles qui avoient quelque bien, entroient même à cheval dans cette Eglise, ou s'y faisoient porter en litier, de sorte que souvent elle étoit salie de l'ordure de ces animaux. Et il ajoûtoit que Mahomet II. qui prit Constantinople, n'étoit entré la première fois dans cette Eglise en cet équipage, que parce qu'on lui dit, que si les Grecs n'en faisoient point de scrupule, il pouvoit bien aussi y entrer sur son cheval, & n'en descendre que devant l'Autel pour y faire sa Priere.

Il n'en est donc pas de même des Mahométans. Ils n'assistent jamais à la Priere que dans une posture très-moderne & avec toutes les marques de l'humilité la plus profonde. Ils se vont placer le plus près qu'ils peuvent de l'*Imam*, sans pousser pourtant, ou sans presser trop ceux qui sont venus avant eux; là ils se jettent à genoux, & s'asseient sur les talons, qui est la posture qui passe chez les Orientaux pour la

plus humiliée, afin d'attendre en cet état que l'on commence la Priere, sans que pendant cela aucun ose parler à ceux qui sont auprès de lui, ni même qu'il y pense.

Quand le tems de la Priere est venu, *l'Imam* se leve, & se tenant debout, met ses deux mains ouvertes contre sa tête, après-quoi se bouchant les oreilles avec les deux pouces, il levé ses yeux au Ciel, & entonne la Priere, d'une voix haute & distincte, pendant que le peuple le suit à basse voix, & imite toutes ses différentes postures. Il n'est pas necessaire d'inferer ici les mots mêmes de la Priere, nous nous contenterons de donner l'explication des principaux passages Arabes que les Mahometans employent dans leurs Prieres, car c'est en cette langue qu'ils prient, & ces passages sont tirez du premier Chapitre de l'Alcoran.

Lorsque les Turcs, au commencement de leur Priere levent les yeux & les mains en haut, ils disent, *Bis milla hirrakham irrachimi*; c'est-à-dire, *Au nom de Dieu Très-bon & très-misericordieux*. Après-quoi baissant les mains plus bas que la ceinture, ils lisent, ayant les yeux baissés vers terre, la Priere qu'ils appellent *Fatiché* ou *Fatha*, comme qui diroit la Préface, parce qu'elle est tirée de la Préface ou du commencement de l'Alcoran; en voici l'explication.

Loüé soit Dieu, qui est le Seigneur du monde, Très-bon & très-misericordieux. O Grand Roy du jour du Jugement, nous t'adorons, nous mettons nôtre confiance en Toi : conserve-nous (puisque nous t'invoquons) au droit chemin de ceux que tu as élus & que tu as favorisez de ta grace : ne permets pas que nous nous détournions au chemin de ceux contre lesquels ta colere est enflammée, & des incredules ou des errans, Amen.

Quand ils ont achevé cette Priere, ils se courbent vers la terre, mettant les deux mains sur leurs genoux, & disent, *Alla hou Heber*, &c. c'est-à-dire, Dieu est grand, ô mon Dieu honneur te soit rendu, ta loüange & ton nom soient benits, ta grandeur soit exaltée ; car il n'y a point d'autre Dieu que Toi.

Après cela ils crient tous à haute voix avec l'Imam, ou celui qui fait la Priere, *Alla Heber*, ô Grand Dieu, & se prosternant ils baissent deux fois la terre, criant à chaque fois *Alla Heber*.

Ces inclinations s'appellent *Rekiets* ; elles sont différentes en nombre, selon les différentes heures de la Priere. Le matin ils n'en font que six, à midy huit, après-midy six, le soir huit, & autant à minuit, quand les Lunes de *Recheb Chaban* ou *Ramazan* les obligent de se lever la nuit pour aller à la Mosquée.

Quand la premiere de ces genuflexions est faite, ils se levent & recommencent cette *Fat-ha*, qu'ils disent en se tenant debout, sans

mettre leurs pouces dans les oreilles, continuant au reste cette Priere jusqu'à ce qu'ils aient fait autant de genuflexions que l'heure le demande, alors ils se levent à demi, & vont s'asseoir sur les talons, regardant fort attentivement, & sans tourner la vûe ailleurs, dans leurs mains ouvertes, comme s'ils lisoient dans un livre, & cependant ils prononcent à l'honneur de Dieu un certain nombre de benedictions, qu'ils comptent par les jointures de leurs doigts. Ces benedictions sont autant d'actions de graces qu'ils rendent à Dieu de ce qu'il les a exaucez en leur Priere. Elles s'adressent aussi quelquefois à Mahomet, avec ces mots, *Resul Alla, Ambassadeur de Dieu*, qu'ils répètent à chaque fois; mais pour l'ordinaire elles ne s'adressent qu'à Dieu, avec les mots de *Subham alla, Dieu soit loüé. Allem Dullilla. Loüange à Dieu, La illalla. Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu, &c.*

Quand ils ont fait ainsi tous leurs *Rekiets* ou baisers de terre, ils finissent leurs Prieres qui ne durent jamais guères plus d'une demi-heure, cependant ils se prennent la barbe, après-quoi se tournant à droit & à gauche, ils saluent les deux Anges qu'ils croient qui sont toujours à leurs côtez, l'un pour les porter au bien, & l'autre pour les accuser du mal qu'ils peuvent avoir fait. Ces Anges sont, à
ce

ce qu'ils disent, le bon & le mauvais ; (a) le premier est blanc, & l'autre noir, &c. Alors quel-

(a) Comme M. le Bruyn a emprunté toute cette Relation du Voyage du Sieur Grelot, & que cet Auteur dit peu de choses de ces deux Anges, le Public sera bien aisé de trouver ici tout ce que croient les Turcs sur ce sujet. Voici ce qu'en rapporte M. Thevenot dans son Voyage du Levant, ch. 30. Les Turcs reconnoissent des Anges Gardiens, mais en bien plus grand nombre que les Chrétiens ; puisque selon eux, Dieu a ordonné soixante & dix Anges pour garder chaque Musulman ; & c'est à ces Anges qu'ils attribuent tout ce qui leur arrive. Ils ont chacun leur office ; toutes les parties du corps leur étant également distribuées. Parmi ces Anges, il y en a deux qui sont comme les Dictateurs & les Maîtres ; l'un étant assis au côté droit, & l'autre au gauche ; ils les appellent *Kerim Kiatib*, Ecrivains misericordieux. Le premier tient un fidelle Registre de

toutes les bonnes actions ; & le second écrit les mauvaises. Ces Anges sont si bons, que quand celui qui est sous leur garde commet une mauvaise action, ils le laissent dormir avant que de l'enregistrer, espérants qu'il pourra se repentir à son réveil ; & si en effet il s'en repent, ils écrivent, que Dieu l'a pardonné. Ces Anges accompagnent par tout, excepté aux lieux où la nature nous oblige de nous délivrer des restes de la digestion, se contentants d'attendre à la porte pour rentrer dans leur Charge. Les Turcs observent dans cette occasion une cérémonie fort singulière ; ils mettent d'abord à l'entrée de ces lieux secrets le pied gauche, afin que l'Ange qui observe leurs mauvaises actions, les laisse le premier ; & quand ils en sortent, ils mettent d'abord le pied droit en dehors, afin que l'Ange qui préside aux bonnes œuvres les faisisse

quelques Chantres montent sur de petites Tribunes ou Balcons & y chantent à diverses reprises une espece de Pseaumes dont l'air n'est pas desagréable. Le lundy, le mécredy &

le premier. Les Mahometans croyent aussi que quand quelqu'un est mort, son ame va rejoindre son corps dans le tombeau, & qu'il y vient deux Anges horribles, dont l'un est appelé *Munkir*, & l'autre *Guanquir*, qui prenant le mort par le toupet de cheveux qu'on lui laisse à ce dessein, l'obligent de se mettre à genoux, & font ensuite un examen sévère de sa vie, & lui demandent compte de sa croyance. Quand ils le trouvent coupable, ils le frappent avec une masse de fer, & alors la terre où il est enseveli se resserre si fort, que le lait qu'il reçût de sa nourrice, lui sort par le nez. Ensuite viennent deux autres Anges qui lui amènent une personne monstrueuse qui représente ses pechez, avec laquelle il est obligé de demeurer jusqu'au jour du Jugement, qu'il ira en

Enfer, avec cette même créature qui le tourmentera éternellement. Mais s'il a bien vécu, on lui amène une belle personne qui représente ses bonnes actions, qui le console jusqu'au jour du Jugement, & avec laquelle il entrera alors en Paradis. D'autres Auteurs disent, que si le mort répond mal, les deux mauvais Anges le frappent d'un coup de massue de fer, avec lequel ils le font rentrer en terre jusqu'à la profondeur de sept brasses, & qu'un autre le retire avec un croc de fer; manège qui doit durer jusqu'au dernier Jugement. S'il répond bien, deux Anges blancs lui font compagnie, jusqu'à ce qu'il soit reçu dans le Ciel, & on voit par-là que les Mahometans croyent que personne n'entrera ni dans le Paradis, ni dans l'Enfer, jusqu'au Jugement universel.

& le vendredy , un Prédicateur monte en Chaire pour expliquer quelque point de l'Alcoran , qu'il entend & qu'il expose à sa maniere. Chacun peut assister à ces Prédications, aussi-bien qu'à celles qui se font quelquefois dans le Marché , & on les finit toujours par quelques Prières qui se font pour la prospérité du Sultan & pour le succès de ses armes , à quoi le peuple , qui est présent , ne répond rien autre chose qu' *Amen*.

Voilà ce qui se fait à présent dans le Temple de Ste. Sophie & dans toutes les autres Mosquées. Il est aisé de s'imaginer la douleur qu'ont les Grecs de voir, à toutes les heures du jour , un spectacle si mortifiant pour eux. Ils gémissent continuellement de voir leurs Sanctuaires à ceux qui ont une autre espérance que celle qui ne doit & qui ne peut être appuyée que sur Jesus-Christ, qui reconnoissent une autre parole Divine que celle de Moïse , des Prophètes & des Apôtres , & qui leur comptent pour une grande grace la tolérance qu'on leur accorde pendant qu'ils retiennent leur Confession.

Mais comme il ne fera pas désagréable au Lecteur de trouver ici quelque chose de la Religion des Grecs & des particularitez de leur Discipline Ecclesiastique , je vais le satisfaire dans le Chapitre suivant.

CHAPITRE XIII.

Diverses particularitez sur le Ministère Ecclesiastique des Grecs , sur leurs Cérémonies , &c.

DE's que les Empereurs Ottomans se furent rendus Maîtres de Constantinople, ils commencerent à s'attribuër toutes les Charges des Chrétiens qui étoient sous leur domination ; & comme ils ont toujours beaucoup aimé les presents , ces Charges sont aujourd'huy à vendre au plus offrant ; principalement depuis qu'ils ont cru être assez affermis sur le Trône.

Il est certain que les Grecs , tout opprimez qu'ils sont, n'ont encore pû se défaire de l'ambition , & que poussez par cette passion , ils tâchent par toute sorte d'adresse de parvenir aux Patriarchats, & aux autres Charges Ecclesiastiques qui en approchent, & cela non-seulement par le mérite, mais principalement à force d'argent.

Les Grecs dont le Schisme consiste à ne point reconnoître le Pape pour le Chef de l'Eglise, ont pour leurs premiers Prélats quatre Patriarches qui ont chacun une égale autorité dans leur Patriarchat, sans que l'un dépende
en

en aucune façon de l'autre. Le premier est le Patriarche de Constantinople, le second celui d'Antioche, le troisième celui d'Alexandrie, & le quatrième celui de Jerusalem. Ils reçoivent tous quatre l'investiture de leurs Charges du Grand Seigneur ou de ses Ministres, & sur-tout celui de Constantinople reçoit la sienne du Grand Vizir, & les trois autres, des Bassas de chaque Province; mais le Patriarchat de Constantinople est le plus considérable de tous.

Depuis que l'orgueil, aidé de la Simonie, s'est rendu maître de ce Patriarchat, il faut que tous les Prélats inférieurs fournissent souvent des sommes considérables à celui qui, pour être revêtu de cette dignité, & souvent même pour débusquer son prédécesseur, a dû obtenir l'agrément du Grand Seigneur par une grande profusion d'argent.

Il est vray qu'on dit qu'autrefois les Sultans faisoient quelques presents aux Patriarches, afin d'attirer par ce moyen à leur parti, les peuples que ces Prélats avoient sous leur Jurisdiction; mais il est certain & au sçû de tout le monde, que dès qu'ils ont crû être assez affermis sur leur Trône, ils en ont usé autrement, & qu'ils ont reçu depuis cela & reçoivent encore aujourd'huy de grands presents des Patriarches, & comme ils haussent tous les

jours de prix par les nouvelles enchères de ceux qui aspirent au Patriarchat, ils monteront à la fin si haut, qu'à peine toute la Grece y pourra fournir.

Dans l'espace de deux ans, vers l'année 1670, deux differents Prélats firent present au Grand Seigneur, pour pouvoir être Patriarches, l'un de cinquante mille écus, & l'autre de soixante mille.

Ce sont de grandes sommes pour des *Caloyers* qui font profession de pauvreté, & qui ne devroient posséder rien en propre. Mais cependant, quand quelqu'un de ces Moines peut trouver quelques riches Marchands qui leur en veulent bien avancer une partie, il fait proposer son dessein au Grand Vizir, qui ne manque pas d'accorder le titre de Patriarche à celui qui en donne le plus, & après qu'il a reçu l'argent qu'on lui en offre, il en expédie le *Barat*, ou le Brevet du Grand Seigneur, qui dépose l'ancien Patriarche, & met en sa place le nouveau, avec ordre aux Grecs de lui obéir, & de payer incessamment les dettes qu'il a été obligé de faire pour sa promotion; le tout sous peine de coups de bâton, de confiscation des biens, & de voir fermer les Eglises.

Aussi-tôt on envoie cet ordre à tous les Archevêques & Métropolitains, qui le font in-

conti-

continent favoir à leurs Suffragants; & ceux-ci se servants de l'occasion exigent de leurs *Papas* ou Prêtres, & des peuples qui dépendent d'eux, non-seulement la somme que le Patriarche leur a imposée, mais quelque chose de plus, sous prétexte de quelques dons & de quelques presents qu'il faut faire au nouveau Chef de l'Eglise.

Une élévation aussi irrégulière & aussi corrompue n'empêche pas qu'on ne traite le Patriarche, lorsqu'on parle à lui, de *Panagiotita son*; c'est-à-dire, *vôtre Toute Sainteté*, ou *vôtre Très-grande Sainteté*. Mais ce titre ne lui est donné qu'après qu'il a pris possession de la dignité Patriarchale; & voici comme la chose se passe.

Après que les Lettres du *Caloyer* qui aspire au Patriarchat sont expédiées, il se transporte au Serrail, ou au logis du *Caimacan*, accompagné de deux ou trois Evêques de son parti. Si-tôt qu'il est arrivé, & qu'il a baissé très-humblement le bas de la veste de ce Gouverneur, on lui lit les Lettres du Grand Seigneur, ensuite de quoi, après qu'il a revêtu par-dessus son habit noir de *Caloyer*, qui ne ressemble pas mal à celui des Benedictins, deux vestes de Brocatelle de diverses couleurs, dont le Grand Seigneur lui fait present, il monte à cheval avec les Evêques de sa suite, qui sont

vêtus & ornez de même que lui, & en cet équipage il s'en va depuis le Serrail jusqu'à l'Eglise Patriarchale qui en est éloignée de plus d'une demi-lieuë.

La Cavalcade qui le mène pour prendre possession de cette Eglise, ne consiste qu'en une douzaine de personnes ou environ; savoir, un *Capigi*, deux *Chiaoux*, le *Kiaia*, ou Secrétaire du *Caimacan*, & quelques *fanissaires* qui vont devant lui. Les trois ou quatre Evêques de son parti & quelques autres *Caloyers* vont derrière, vêtus, comme nous avons dit, de robes de brocard par-dessus leurs habits noirs; ajustement plus propre à servir pour une Mascarade, qu'à faire l'ornement d'une Cavalcade bien ordonnée.

Lorsque le Patriarche est arrivé à la porte de son Eglise, qu'il trouve fermée, il descend de cheval, & le Secrétaire du Vizir ou du *Caimacan* lit tout haut, devant lui & devant tous ceux qui se trouvent à cette cérémonie, les Lettres du Grand Seigneur. Ensuite de quoi les portes de l'Eglise étant ouvertes, il le mène dedans, & après qu'il l'a assis sur le Trône Patriarchal, il s'en retourne avec sa suite au Serrail.

Ainsi il le laisse paisible possesseur de son Benefice, jusqu'à ce qu'il prenne envie à un autre *Caloyer* d'offrir vingt bourses plus que
l'autre

l'autre n'a donné. Ces vingt bourses se montent à dix mille écus.

Dès que le nouveau Prélat est installé, tous les Ministres de l'Eglise vont chacun, selon leur rang, lui baïser les mains & lui souhaiter le *Polichronos ti Panagiotita sou*, ce que l'on appelle à Rome, à l'égard du Pape, *ad multos annos*. Après-quoi l'on fait savoir à tous les Prélats Grecs de l'Empire Ottoman qu'ils ayent à satisfaire au plutôt à la taxe que le nouveau Patriarche leur a imposée, s'ils ne veulent pas qu'on en mette d'autres en leur place, comme cela arrive assez souvent.

Voilà les déreglements & le miserable état où l'oppression, l'orgueil, & la Simonie ont réduit l'Eglise Grecque, qui n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle a été autrefois.

Les premiers Officiers ou Ministres de cette Eglise, après le Patriarche, sont les *Archevêques* qui ont sous eux plusieurs Evêques Suffragants : mais ils doivent tous, aussi-bien que le Patriarche, être *Caloyers* ou Moines Réguliers, & observer pendant toute leur vie la Regle qu'ils ont professée dans le Cloître. Ils font vœu de renoncer à leur Pere, à leur Mere, & au Monde.

Ils vivent donc tous d'une même maniere; c'est-à-dire, qu'ils ne mangent jamais de viande,

viande, & il ne leur est même permis de manger de poisson qu'aux jours où l'on fait gras dans le reste de l'Eglise ; & les jours maigres ou de jeûne ils s'abstiennent non-seulement de poisson, mais encore d'huile & de vin. Ils font aussi le service de l'Eglise de la même manière, & ont les mêmes Ministres sous eux ; savoir, des Prêtres Réguliers & des Séculars.

Ces Réguliers, qu'ils appellent ordinairement *Papas fereus*, sont des Ecclesiastiques qui ne sont point mariez, & qui ne le peuvent être. Les Prêtres Séculars, qu'ils appellent *Cosmicos fereus*, sont mariez ; mais ils ne peuvent avoir qu'une femme, laquelle étant morte, il ne leur est pas permis d'en prendre une autre, de même que leurs femmes, quand leurs maris viennent à mourir, ne peuvent pas se remarier : mais le service qu'ils font les uns & les autres est le même, & si pénible qu'il leur faut bien cinq heures par jour pour le pouvoir seulement lire, ce qui est cause aussi que plusieurs s'en dispensent tout-à-fait, soit qu'ils n'en aient pas le tems, ou que la volonté leur manque, ou qu'enfin ils n'aient pas l'argent qu'il faudroit pour acheter les Livres dont ils ont besoin pour rendre leur Breviaire complet. Ces Livres sont au nombre de six, la plupart in Folio, & imprimez à Venise.

Venise. Le premier est le *Triodion*, & son usage est pour les jours de jeûne; le second est l'*Euchologion*, qui comprend toutes les Prières: le troisième est le *Paraclitiski*, dans lequel sont tous les Hymnes & autres Actes à l'honneur de la Vierge Marie; ces Cantiques sont en très-grand nombre: le quatrième est le *Pentichestaron*, qui ne contient que le service depuis Pâques jusqu'à la Pentecôte: le cinquième est le *Mineon*, qui est le service de chaque mois: & le sixième est l'*Horologion*, qu'il faut lire tous les jours; parce que c'est dans ce Livre que sont comprises les Heures Canoniales. Ils ont outre cela l'*Antoloion*, qui contient tout ce qu'on a accoutumé de lire pour le service ordinaire de tous les mois, & de toute l'année. Au reste, quoique tous les Prêtres doivent avoir tous ces Livres, ils croient pourtant que ce dernier est le plus nécessaire de tous, & qu'il le faut avoir dans l'Eglise.

La longueur de ce service, & le prix des Livres sont cause que presque tous les Evêques, les Prêtres & même les *Caloyers*, ne s'en mettent jamais en peine. Il n'y a presque point d'autres lieux où on les lise régulièrement qu'à *Monte Santo*, qui est le Mont *Athos*, ou *Agion Oros*, ou bien à *Neamogni* dans l'Isle de *Chio*, & en quelques autres Cloîtres bien reglez;

glez; car tout le reste du Clergé Grec s'en dispense fort librement, sans même que le Patriarche en prenne connoissance, parce que comme il n'a pas le tems lui-même de dire un service si long, il montre l'exemple aux autres d'en retrancher une bonnepartie, ou même de le négliger tout-à-fait.

Particula-
ritez tou-
chant les
Caloyers.

A l'ambition & à l'orgueil près, qui sont les défauts ordinaires des Moines, les *Caloyers* mènent une vie fort exemplaire & fort austere. Ils font les trois vœux que nous avons dit, qui sont de renoncer au monde, de ne manger jamais de viande, & de ne se point marier, & ils les observent aussi très-étroitement, sur-tout dans les grands Monasteres, qui d'ordinaire sont les mieux réglez. Tels sont ceux de *Monte Santo*, de *Neamogni*, de *Monte Sina*, *S. Saba*, *S. Michel de Jerusalem*, & quelques autres. Afin de mieux garder leurs vœux, ils ne mangent jamais de viande, & ils ne vivent que de légumes, d'herbes, & de ce que la terre & les arbres produisent, & qu'ils cultivent aussi avec soin dans les terres qu'ils ont auprès de leurs Cloîtres. Mais, comme nous avons dit, ils peuvent manger du poisson hors des jours de jeûne; car pour lors ils n'osent pas même sentir ni viande ni poisson, & particulièrement ce qui a du sang. Ils portent même leur abstinence si loin, que dans le tems de

de jeûne, lorsqu'ils sont obligez de prononcer les mots de lait, de beurre, ou de fromage, ils ne le font qu'en ajoutant cette parenthese *Timititis agias Saracostis*; c'est-à-dire, *sauf le respect du Saint jeûne*. Le peuple fait à leur exemple à peu près la même chose dans de pareilles occasions.

Il y en a quelques-uns qui ne vivent que de ce qui croit à la Campagne, & on les appelle *Atkitis*; ils quittent le Cloître pour vivre dans les Montagnes; mais aux grandes Fêtes ils retournent à leur Couvent, afin d'assister au service public.

Tous ces Moines qui sont compris en trois Ordres; savoir, de *S. Basile*, de *S. Elie*, & de *S. Marcel*, portent un même habit, & observent presque tous la même règle. Ils ont dans leurs Cloîtres trois sortes de Religieux; savoir, les Supérieurs & Anciens, les Profés & autres Peres, & les Novices avec les Freres-laïcs. Le Supérieur porte le nom de *Igoumenos*; c'est-à-dire, *Conducteur*; c'est ce qu'on appelloit *Archimandritis* ou *Abbé*; mais ces mots ne sont plus en usage parmi eux.

Cet *Igoumenos* ou Supérieur est en grande estime & en grande vénération entre les Moines, principalement dans les grands Monasteres qui sont les mieux réglez; car pour les petits, où il y a quelques autres vieux Moines, les

Supérieurs n'y ont pas tant d'autorité, & ils ont souvent bien de la peine à se faire obéir, sur-tout quand ils veulent imposer quelques Penitences, qui ne consistent pourtant qu'à faire quelques génuflexions extérieures, & à observer quelques jeûnes, n'osant pas leur imposer de plus rudes peines, de peur de les rebuter, & de les obliger à abandonner la vie Monastique avec la Religion Chrétienne. On n'en a que trop d'exemples, & il n'y a presque pas un endroit dans tout l'Empire Ottoman où l'on ne trouve quelqu'un de ces *Cachis-Muhammed*, *Papas-Mustapha*, *Murat Carabache*, &c. c'est-à-dire, où il n'y ait plusieurs Moines Grecs, Syriens, Armeniens & autres Prêtres & Moines qui ont quitté le froc pour prendre le Turban. Et ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est que quand ces Apostats sont mariez, & qu'ils ont des enfants Chrétiens, les enfants au-dessous de quinze ans sont obligez de suivre la Religion que leur Pere embrasse; mais s'ils sont plus âgés, il leur est permis de demeurer, s'ils veulent, dans leur Religion & de vivre avec leurs Meres & leurs Sœurs dans la profession du Christianisme. Ainsi la crainte qu'ont les Supérieurs de l'Eglise d'Orient, de se voir abandonner de leurs Freres, pour avoir voulu leur être trop severes, a tellement fait décheoir la discipline, que toutes les Penitences

ces qu'on ordonne, tant dans les Cloîtres que dans les Eglises, sont ou fort legeres, ou libres, à moins que l'on ne trouve quelqu'un qui soit tout-à-fait docile, & qui veuille s'assujettir de bon cœur à ce que la Discipline a de plus rude.

M. Grelot dont j'ay tiré toutes ces particularitez, ajoûte une aventure qui arriva dans la Syrie l'an 1670. il y a auprès de Damas un fort beau Couvent de Religieuses & de Moines; je nomme les Filles les premieres, parce que le lieu leur appartient. Il est fondé à l'honneur de la St^e. Vierge, sous le nom de *Effes de Said-naia*; c'est-à-dire, *Nôtre-Dame de Said-naia*, & situé sur une Montagne, au haut de laquelle est le Cloître des Religieuses, & aupied est celui des Moines. Ils sont, tant les uns que les autres, vêtus de noir, & suivent la règle de S. Antoine. Comme ces Filles vivent de la liberalité & des charitez des bonnes ames, un jeune Frere qui commençoit à s'ennuyer de la solitude de ce lieu, se mit en tête d'aller traverser toute la Syrie, sous prétexte de faire à l'ordinaire une quête pour ces pauvres Sœurs, ce qui leur est accordé de tems en tems par le Patriarche d'*Antioche* dans toute l'étendue de sa Jurisdiction; mais comme il ne savoit pas que le Couvent de *Said-naia* devoit demeurer dans les bornes du Patriarchat d'*Antioche*

dans lesquelles il est situé , de même que la ville de Damas , il continua sa quête jusqu'au près de Jerufalem , avec de fausses Lettres de l'Abbesse de *Said-naia* , qu'il avoit contre-faites , & il avoit déjà amassé une somme considérable , par rapport à l'état de ce pais-là , qui n'est pas des plus riches. Il se proposoit donc de continuër son chemin jusqu'à *Tripoli* en *Syrie*, où son dessein étoit de s'embarquer s'il trouvoit quelque Vaisseau , & de passer en Europe , ou tourner du côté de Constantinople. Mais lorsqu'il fut venu à *Dgebel Ageloun* , qui est une grande Montagne autour de laquelle il y a quantité de Villages & de Hameaux de Chrétiens , il s'y rencontra dans le même-tems deux Quêteurs du Patriarche de *Jerusalem* , comme c'est la coûtume de ce Prélat d'en envoyer là tous les ans. Ceux-ci ayant arrêté le Frere , lui demandèrent pour qui il venoit recueillir les aumônes en ce lieu ? Il répondit que c'étoit pour *Said-naia*. Les Quêteurs de *Jerusalem* se saisirent donc de lui , & le mirent en arrêt , comme un homme qui s'approprioit leur bien sans en avoir permission ; ils l'envoyerent ensuite à leur Patriarche , qui après en avoir écrit à l'Abbesse de *Said-naia* , lui ôta l'habit de *Caloyer* , comme indigne qu'il étoit de la vie Religieuse dont il faisoit Profession , & de l'habit qu'il portoit.

C'est

C'est ainsi que ces Supérieurs des Cloîtres, pour conserver un reste de l'autorité qu'ils avoient autrefois, ôtent avec ignominie l'habit Religieux à ceux, qui sans avoir égard au vœu qu'ils ont fait de vivre & de mourir dans cet habit, & d'observer leurs règles, ne veulent pas se soumettre à leurs ordres, ou de qui autrement ils appréhendent quelque mal : ce qui les autorise à les dégrader ainsi, c'est qu'effectivement l'on ne prend l'habit & l'on n'entre dans les Ordres que sous le bon plaisir du Patriarche ou des Supérieurs des Ordres & des Cloîtres.

Les Profés & les autres Religieux se donnent la même licence, & quittent l'habit quand ils le jugent à propos, & quoi qu'ils aient fait au moins deux ans de Noviciat avant leur Profession, ils ne laissent pas de sortir souvent du Cloître pour aller demeurer chez eux, ou même ils quittent tout-à-fait l'habit & la règle, mais par-là ils se font fort mépriser, & quand ils sont sortis du Cloître, on les regarde avec execration. S'il leur arrive pourtant de retourner, & de donner des marques d'un véritable repentir, on les reçoit après quelques Penitences qu'on leur impose. Au reste, ces Profés & les autres anciens Moines travaillent tous pour le Couvent pendant tout le tems qu'ils y sont; l'un ayant
le

le soin des fruits, l'autre celui des grains, un autre celui des troupeaux, & ainsi du reste de ce qui appartient au Couvent; ils se servent pour ces emplois de l'aide des Novices, qui pendant leur Noviciat servent souvent à la Campagne, comme pour les accoutumer à la méditation & à la retraite spirituelle, à quoi pourtant ils n'ont pas beaucoup d'inclination, & à quoi ils ne s'attachent guères, non plus qu'à l'étude, ce qui est cause que tous ces *Caloyers* sont extrêmement grossiers & ignorants. Et à peine en trouvera-t-on un, même dans les Cloîtres les plus considérables qui entende un peu le texte Grec, dans lequel pourtant sont écrites toutes leurs Prières & tout le reste de leur service.

La nécessité où sont les *Caloyers*, de cultiver eux-mêmes leurs terres, les oblige d'avoir quantité de Freres, & il n'y a presque pas un Cloître où il n'y en ait du moins autant que de Moines. Ces Freres-laïcs passent presque toute la journée aux champs, & ne retournent point à la maison avant le soir; & lorsqu'ils y sont arrivez, il faut que malgré la fatigue que leur a causée leur travail, ils assistent à une longue Priere, & qu'ils fassent beaucoup de génuflexions qu'ils appellent *Netaniai*; c'est-à-dire, inclinations jusqu'à terre: ensuite de quoi ils se contentent d'un souper.

per fort leger, & se vont reposer de leur lassitude sur un lit qui n'est pas plus mollet qu'une table de bois, en attendant que (les Matines étant finies) le jour qui commence à paroître les rappelle à leur travail accoûtumé.

Sur tous ces Religieux, il y a des Provinciaux ou Visiteurs, qui sont fort differents de ceux qui font cette fonction parmi les Moines d'Europe : car ceux-ci ne vont visiter les Monasteres de leurs Provinces, que pour entendre les plaintes des Moines, & pour réformer quelques abus qui pourroient s'y être glissez, au lieu que les autres, qui sont connus sous le nom d'*Exarchi*, ne visitent les Cloîtres qui sont de leur dépendance, que pour en tirer de l'argent que le Patriarche exige d'eux.

Ainsi ces pauvres *Caloyers* ont beau travailler & faire suër leurs Freres-laics, ils ont toujours bien de la peine à amasser quelque chose, soit pour la Communauté en général, soit pour eux en particulier; parce que le Patriarche leur envoie souvent ces Visiteurs pour les décharger de ce qu'ils ont de meilleur.

Mais nonobstant toutes ces Taxes que les Moines Grecs sont obligez de payer, il ne laisse pas d'y avoir encore en Turquie des Couvents bien rentez, & même des Moines assez riches pour entreprendre, comme on parle vulgai-

vulgairement, de couper l'herbe sous le pied au Patriarche & de se mettre en sa place, principalement s'ils sont aidez, comme nous avons dit, des conseils & de la bourse de quelque riche Marchand, qui leur offre ce qui leur manque pour acheter le Patriarchat.

Après l'Ordre des Prêtres Réguliers ou *Caloyers*, suit celui des Prêtres Séculars, qu'on appelle *Cosmicos fereus*. Nous avons déjà dit qu'ils étoient ordinairement tous mariez; mais nous n'avons pas parlé de la maniere dont ils se marient. Après qu'ils ont pris la Tonsure (car ils sont rasez sur le sommet de la tête en rond & de la largeur de la paume de la main, & non pas de la maniere que le font les Prêtres de l'Eglise Romaine) après, dis-je, qu'ils ont servi l'Eglise pendant quelques mois, on les reçoit au nombre des *Anagnostai*, ou *Lecteurs*; c'est-à-dire qu'ils peuvent lire les *Martines*, les *Pseaumes*, & les autres choses que les Clercs ont accoutumé de chanter. Cet Office d'*Anagnostes*, se rapporte assez bien à ce qu'on nomme dans l'Eglise Romaine les quatre petits Ordres, comprenant tous les services que les *Anagnostai* devroient exercer: mais comme il y a des personnes gagées pour être Portiers, Sonneurs, & autres bas Officiers de l'Eglise, ils ne prennent point d'autre soin que celui de lire.

Quand

Quand je parle ici de Sonneurs de l'Eglise Grecque, il ne faut pas s'imaginer qu'il y ait effectivement des Sonneurs de cloches : car depuis que les Turcs se sont rendus Maîtres de la Grece, on n'y entend aucun son ni aucun bruit de cloches pour appeller les Fidèles à l'Eglise. On ne se sert aujourd'huy pour cet effet que du seul *Simandirion*, qui est une planche de bois longue & étroite.

Lorsque le tems de leur Clericature est achevé, & que ceux qui avoient pris la Tonsure ont servi l'Eglise pendant quelques mois, l'Evêque leur confere le Diaconat, ou la puissance de servir à l'Autel & de chanter l'Epître : après-quoi, si le Diacre veut se marier, cela lui est permis, pourvû qu'il en avertisse l'Evêque, & qu'il lui nomme la fille & le lieu de sa demeure, afin qu'il se puisse informer de sa vie, de ses mœurs, & de sa beauté. Car la femme d'un *Papas*, ou Prêtre Grec, doit être sage, chaste, & belle, de sorte que si quelque une de ces qualitez manque à une fille, elle ne doit pas prétendre de devenir *Papadia*; c'est-à-dire, femme d'un *Papas*.

On s'étonnera peut-être de ce qui vient d'être dit, que les femmes des Prêtres Grecs doivent être belles, & qu'on ne se donne pas le même soin pour choisir celle des Séculariers. Mais si l'on fait attention à ce que ces Prêtres

Grecs ne se peuvent marier qu'une fois, au lieu que les autres le peuvent faire plusieurs fois, on ne trouvera pas qu'un *Papas* ait mauvaise raison de se pourvoir d'une femme qui ait en elle seule autant de bonnes qualitez, que toutes celles qu'un Séculier pourroit épouser les unes après les autres. Aussi cela leur réüffit-il souvent très-bien, puisque s'il y a quelque jeune beauté dans le quartier d'un Prêtre qui songe à se marier, chacun s'empresse de la lui donner, & c'est sans doute afin que la beauté des femmes Grecques puisse être consacrée, si non à Dieu, au moins à ses Ministres, & que les plus agréables étants unies avec des personnes qui sont obligées d'être plus saintes que les autres, on ne puisse pas dire des autres femmes que l'on veut louer, ce qui est si ordinaire dans la bouche des Grecs, quand ils veulent cajoler une femme, qu'elle passe en beauté & en vertu la plus belle *Papadia*, pour dire qu'il ne se peut rien trouver de plus accompli dans le monde. Aussi ces *Papadies* ont-elles, outre leur beauté naturelle, une modestie charmante. Le voile blanc qu'elles portent sur la tête, la propreté de leur habit, & la simplicité de leur conversation ont des attraites si puissants, qu'on ne sçauroit se défendre de les aimer. C'est aussi pour cela qu'on permet aux jeunes *Papas* de quitter,

quitter, pour quelque tems, le service qu'ils font dans l'Eglise, afin d'aller faire l'amour & de donner ordre à leur Mariage, qui s'accomplit selon la maniere accoutumée, après-quoi ils reprennent leurs fonctions ordinaires, recevant au reste le *Saint Diaconat*, qui leur donne le pouvoir de lire l'Evangile, lorsqu'on célèbre la *Communion*, & de servir à l'Autel, conjointement avec le Prêtre, jusqu'à ce qu'ils soient en état d'être eux-mêmes reçus Prêtres, & de pouvoir, comme les autres, célébrer l'*Eucharistie*.

Outre ces principaux Ministres de l'Eglise Grecque, il y en a encore d'autres moindres, & qui n'ont point les Ordres. Les premiers de ceux-ci sont les *Skeuophylakes* ou Sacristains: leur charge est d'avoir soin des Vases sacrez & de tous les ustenciles de l'Eglise. Les seconds sont les *Colonarchi* ou *Antiphonaires*, qui sont d'ordinaire de jeunes hommes qui font savoir aux Chantres quels sont les Cantiques & les Pseaumes qu'on doit chanter & sur quel ton. Les troisièmes sont les *Tyroroi* ou Portiers, qui ont le soin d'ouvrir & de fermer les Portes de l'Eglise; & les derniers sont les *Condilaphri*, qui entretiennent les luminaires.

Pour ce qui regarde l'ordre du service, il est différent selon les Cloîtres & les revenus des Eglises. Dans les Monasteres les Moines

Services
de l'Eglise
Grecque.

se levent à minuit pour faire un service particulier, qu'ils appellent *Mesonucticon*. Ce service dure ordinairement deux heures ; mais quand il arrive une Fête extraordinaire, ou quelque soleunité, soit qu'elle soit d'obligation ou l'effet d'une dévotion particuliere, ce *Mesonusticon* est changé en *Holonucticon* ; c'est-à-dire, que le service dure pendant toute la nuit, & c'est dans la vûe de se préparer par ces longues Prieres à mieux célébrer la Fête qui les doit suivre : mais les abus qui s'y sont glissez devroient les avoir fait retrancher il y a long-tems, ou du moins on auroit dû les réformer si l'Eglise Grecque étoit pourvûe de Pasteurs vigilants & éclairez. Car tout s'y passe d'ordinaire avec tant de confusion, à cause de la grande affluence de monde, & l'on y garde si peu le respect qui est dû aux Lieux Saints, qu'on n'y voit rien qui ressemble au Service Divin, à quoi ne contribuënt pas peu les paroles rudes des Religieux mêmes, qui n'ont point honte de se quereller & de faire éclatter leur colere aux moindres occasions.

Après le *Mesonucticon*, l'*Oortros* vient ensuite ; c'est la Priere du point du jour, qui est suivie de trois autres Prieres, comme *Proti ora*, qui se fait à la premiere heure du matin, *Triti ora*, qui se fait à la troisieme heure, & *Ekti ora*, qui se fait à six. Au reste, quoi qu'obligez de
l'obser-

l'observer toujours ainsi, ils en oublient assez souvent une partie & passent par-dessus, excepté dans les grands jeûnes, où ils sont toujours plus exacts. Il faut que le Prêtre ait fait tout cela avant que le service qu'il doit faire dans l'Eglise commence; c'est-à-dire, la *Liturgie*, & la *Synaxis* ou *Eucharistie*. Ensuite vient l'*Ennati*, qui est la Priere de neuf heures, après-quoi vient *Esperinos*, qui est la Priere du soir ou Vêpres, de sorte que le service que les Prêtres sont obligés de faire dure environ cinq heures.

Lorsque la Priere du matin est achevée, les Moines vont au refectoire, où pendant qu'ils sont à table, on fait la lecture: & lorsque le repas est fini, tant au soir qu'à midy, le Cuisinier va se mettre à genoux à la porte, & comme s'il demandoit la récompense de sa peine, ou le pardon de ses pechez, il dit aux *Caloyers*, à mesure qu'ils sortent, *Eulogite Pateres* (*benissez-moi mes Peres*) & chacun d'eux le saluant lui répond, *O Theos Syncorefi* (*Dieu vous benisse.*) Ensuite de quoi s'étants tous retirez dans leurs Cellules, ils y demeurent, s'ils veulent, ou s'en vont travailler jusqu'à quatre heures après midy. Alors, au bruit du *Simantirion*, qui leur sert de cloches, comme nous avons dit, ils retournent à l'Eglise pour y dire Vêpres. Après cela ils font quelque léger

exercice

exercice jusqu'à six heures qu'ils vont souper. Quand ils sont hors de table, ils retournent encore à l'Eglise pour y faire un service qu'ils appellent *Apodipho*, ou service du soir; c'est ce que dans l'Eglise Romaine on nomme *Complies*. Il finit environ à huit heures du soir, & lorsqu'il est achevé chacun se retire en sa chambre & se va coucher, jusqu'au lendemain matin. Ils n'ont pas grand peine à s'habiller pour retourner à l'Eglise, parce que c'est leur coutume, comme c'est celle de presque tout le monde en Orient, de se coucher tout habillé, ou au moins à demi, ne faisant qu'ôter leur habit de dessus. Car les Européens sont presque les seuls dans la Turquie qui couchent entre deux draps.

Comme les *Caloyers* possèdent les premières Charges de l'Eglise Grecque, les autres Prêtres & Ministres particuliers de chaque Eglise se forment à leur exemple autant qu'ils peuvent. Quand une Eglise est riche, elle a plusieurs Ministres; & elle n'en a qu'un, si elle n'en peut pas entretenir davantage. Mais soit que les Eglises soient riches ou pauvres, on fait tous les jours dans chacune d'elles une *Agia Koinonia*, ou celebration de l'Eucharistie, & il y en a plusieurs où on la fait plus d'une fois, mais non pas sur le même Autel. Ils l'appellent *Agia Trapeza*; c'est-à-dire, la *Sainte Table*.

Ainsi

Ainsi le *Roga* ou les appointements de vingt ou trente écus que les *Epitropi*, c'est-à-dire, les Administrateurs ou Marguilliers de l'Eglise donnent par an à un Prêtre ne font que pour le service ordinaire, & non pas pour les Messes; parce que dans les Eglises où il y a plusieurs *Papas*, il s'en trouve souvent qui ne la peuvent pas célébrer quatre fois l'an; car ils s'entresuivent par ordre, & ils ont chacun leur tour. Cette Messe, qui ne se dit qu'une fois, est cause que plusieurs personnes ne la peuvent entendre, que beaucoup d'autres viennent lorsqu'elle est à demi dite, & quelques uns même lorsqu'elle est finie. Mais ces derniers ne se font pas une affaire de leur paresse, persuadez qu'ils font que pourvu qu'ils viennent seulement à l'Eglise & qu'ils y fassent quelques genuflexions, c'est assez pour eux de dire, *Dieu fait miséricorde aux premiers, & il conserve les derniers.*

Comme ce que nous venons de dire prouve que les Grecs, malgré leur Schisme, ont retenu plusieurs traditions de l'Eglise; cependant ils ont une si grande aversion pour l'Eglise Romaine qu'ils ont toutes ses cérémonies en horreur. C'est pour cela qu'ils ont la Messe des Romains en si grande aversion, qu'ils lavent même leurs Autels, s'il arrive que quelque Prêtre Latin y ait célébré les Divins Mystères, comme si par-là ils étoient polluez. Car ils regardent
leur

leur pain sans levain comme une chose impure. (a)

Quoi-

(a) Les Chrétiens Grecs conviennent, avec ceux de l'Eglise Latine, de la présence réelle de Jesus-Christ dans le Myſtere de l'Eucharistie ; & ils reconnoissent, les uns & les autres, la Transubstantiation. On fait que les preuves de ce fait sont rapportées fort au long, & d'une maniere très-authentique, dans la Perpétuité de la Foy. Et la maniere de consacrer ou avec du pain levé, comme le pratique l'Eglise Grecque, ou avec du pain sans levain, est une Cérémonie qui n'a rien d'essentiel ; ce sont deux usages que différentes traditions ont conservé dans ces deux Eglises. Je ne say au reste si les Prêtres Grecs ont autant d'horreur, comme le prétend l'Auteur du Sacrifice de la Messe célébré selon le rit Latin ; & je croirois aisément que c'est une exagération, puisque nous avons vû souvent à Paris des Prêtres Grecs célébrer le Sacrifice sur nos Autels, sans prendre les précautions dont il est parlé dans ce Chapitre. Il y a peu de tems même qu'un Abbé du Mont *Athos* étant venu à Paris, disoit tous les jours la Messe dans différentes Eglises. On fait que le Schisme des Grecs consiste principalement en ce qu'ils ne reconnoissent pas l'autorité du S. Siège ; & on ne nie pas que cette séparation n'ait porté quelques-uns de leurs Prélats à des excès qui ne sont point du tout l'esprit de leur Eglise. Ceux qui voudront s'instruire plus particulièrement de l'Eglise Grecque, de ses Cérémonies, & savoir les Points en quoi elle differe de l'Eglise Latine, pourront consulter le Livre de l'état present de cette Eglise ; celui qui traite des Missions que les Latins y ont envoyées en différents tems & plusieurs autres ouvrages qui ont été composés sur cette matiere. Ce qui est de vray, c'est que
cette

Quoi qu'ils aient un très-grand nombre de Fêtes à l'honneur de toutes sortes de Saints, juf-

cette Eglise, autrefois si célèbre par les Docteurs & par les Martyrs, si connue dans l'Apocalypse & dans les Epîtres de S. Paul, qui a formé tant de Saints & tant de défenseurs de la Foy, gémit aujourd'hui sous la tyrannie des Empereurs Mahometans & des Bachas qui gouvernent les Provinces où elle est répandue, où ceux qui en font profession reçoivent tous les jours de nouvelles avanies, & sont également exposez à la fureur & à l'avarice de ces Gouverneurs; ce qui oblige souvent ceux qui la gouvernent à des irrégularitez que les plus sages condamnent. Mais malgré le dérèglement qui règne parmi quelques Chrétiens de ce Rit, on peut encore admirer dans un grand nombre la charité, l'abstinence, la mortification & les autres vertus Chrétiennes. A cela près leur Schisme n'est pas encore si redoutable aux Missionnaires que l'ignorance,

comme l'a remarqué l'Auteur de l'état des Missions de Grece présenté au Clergé de France. Leur ignorance est si grande, dit-il, que la plupart ne reconnoissent point d'autre différence entre leur Eglise & la nôtre, que celle qu'ils remarquent à l'extérieur; c'est-à-dire, dans les jeûnes, & dans les Cérémonies qu'ils observent, & que nous n'observons pas: ils ne savent ce qu'ils doivent croire, ni ce que nous croyons; toujours prêts à tomber dans les erreurs qu'on peut leur inspirer. Leurs Prêtres, bien loin de les instruire, ont besoin eux-mêmes d'être instruits, & leur Patriarche ne songe qu'à se maintenir dans la dignité, qui est tous les jours exposée à de nouvelles encheres. Les Evêques de leur côté ne sont occupez qu'à amasser de quoi vivre, plusieurs mêmes étants contraints de prendre quelque métier pour subsister.

330 VOYAGE AU LEVANT,
jusques-là qu'il n'y a pas un jour de l'année
qui ne soit consacré à quelqu'un d'eux, les Fê-
tes ne se rencontrent pas pourtant aux mêmes
jours que les Latins celebrent à l'honneur
d'un tel ou d'un tel Saint.

De même ils ne jeûnent jamais le Samedi,
quoique l'Eglise Romaine le fasse ce jour-là
comme le Vendredy : & ils regardent comme
une abomination de jeûner ce jour-là, exce-
pté une fois l'année, qui est le Samedi de la
Semaine Sainte, leur Loy disant expresse-
ment, *S'il se trouve qu'un Ecclesiastique jeûne le Di-
manche, ou le Samedi, à la reserve d'un seul, il sera dé-
posé; & si c'est un Laïque, il sera retranché ou excom-
munié.*

Les jours qui sont consacrez à quelque Saint
reviennent tous les ans au même jour précé-
dément; mais ils ne sont pas tous également
solennels, & ils en celebrent quelques-uns
avec plus de dévotion que les autres. Comme
entr'autres le huitième de Septembre (qui est
le mois que leur Calendrier commence) ils
celebrent la Fête de la Nativité de la Très-
Sainte Vierge Marie.

Le quatorzième la Fête de l'*Exaltation & de
l'Invention du précieux & salutaire bois de la Croix.*

Le XXVI. est la Fête de S. Jean l'Evan-
liste.

En

En Octobre.

Ils celebrent, le sixième, la Fête de l'Apôtre S. Thomas.

Le XVII. celle de l'Evangeliste S. Luc.

Le XXVI. celle du glorieux Martyr Demetrius.

En Novembre.

Ils celebrent, au VIII. celle du Chef des Armées des Cieux Michel l'Archange, de l'Ange Gabriel, & des autres.

Le XIII. la Fête de S. Jean Chrysostôme.

Le XIV. celle de l'Apôtre S. Philippe.

Le XVI. de l'Apôtre S. Matthieu.

Le XXI. l'Entrée de la Ste. Vierge dans le Temple, *Luc. 2.*

Le XXX. celle de l'Apôtre S. André.

En Décembre.

Ils celebrent, le VI. la Fête de S. Nicolas.

Le XII. celle de S. Spiridion.

Le XX. celle de S. Ignace.

Le XXV. La naissance de Nôtre Sauveur en chair.

En Janvier.

Ils celebrent , le premier , la Fête de la Circuncision de Jesus-Christ, & celle de S. Basile.

Le VI. la Fête du Baptême de Jesus-Christ, & le même jour , après la distribution de la S^c. Cène, on consacre & on benit à Constantinople l'eau, dont on se doit servir toute l'année pour baptiser.

Le XVII. est la Fête de S. Antoine.

Le XVIII. est la Fête de S. Athanase, & de S. Cyrille Evêques d'Alexandrie.

Le XXV. celle de S. Gregoire de Nazianze le Theologien.

Le XXX. celle de trois Archevêques, S. Basile, S. Gregoire, & S. Chrysostôme.

En Février.

Ils celebrent , le II. la rencontre de S. Simeon & de Jesus-Christ, après les quarante jours de la Purification de la Vierge. *Luc. 2.*

Le XI. la Fête de S. Blaise.

Le XXIV. celle de S. Jean-Baptiste.

En Mars.

Ils celebrent , le IX. la Fête des quarante Martyrs, qui souffrirent à Sebaste.

Le

EN EGYPTE, SYRIE, &c. 333

Le XXV. l'Annonciation de la Sainte Vierge.

En Avril.

Ils celebrent le XXIII. la Fête du Grand & du glorieux Martyr S. Georges.

Le XXV. celle de l'Evangeliste S. Marc.

En May.

Ils celebrent, le II. la Fête du Grand Saint Athanase.

Le VIII. celle de S. Jean le Théologien.

Le XXI. celle de Constantin le Grand, & de S. Helène.

Le XXV. l'Invention du Chef de S. Jean-Baptiste.

En Juin.

Ils celebrent, le XI. la Fête de l'Apôtre S. Barthélemi.

Le XXIV. celle du Précurseur S. Jean-Baptiste.

Le XXIX. le Martyre de S. Pierre & S. Paul.

En Juillet.

Ils celebrent, le XVII. la Fête de Ste. Marine.

Le XX. celle du Prophète Elie.

Le

Le XXVI. celle de la *St^e*. Martyre Parafceve.

Le XXVII. celle du *S.* Martyr & Medecin Pantaleon, qui souffrit la mort sous Diocletien.

En Aoust.

Le VI. ils celebrent la Transfiguration de Jesus-Christ.

Le XV. la mort de la *St^e*. Vierge.

Et le XXIX. la Décollation de *S.* Jean-Baptiste.

Dans ces jours ils lisent dans l'Eglise la vie & les actions de ces Saints, en langue vulgaire dans leur *Synaxarion*, & le service s'achève par la distribution de l'Eucharistie. Les Grecs sont fort soigneux de venir écouter le service, & ils apportent en même-tems de quoi offrir, chacun selon son pouvoir, du pain, du vin, des cierges, de l'huile, & semblables choses à l'usage des Prêtres. Ils sont soigneux aussi de faire, ensuite de ces cérémonies, des liberalitez aux pauvres, presque au-delà de leur pouvoir. Cela donne même occasion aux Turcs d'abuser de cette charité; car ils ont de coutume de mener dans ces jours-là aux Eglises leurs Esclaves Chrétiens qu'ils tiennent enchaînez: Aussi leur donne-t'on rarement quelque chose de considérable, parce qu'on

qu'on sçait bien que ces charitez ne tourneroient pas au profit de ces pauvres miserables, qui sont assurément dignes de compassion, mais qu'elles iroient dans la bourse de leurs Maîtres.

Quand la Fête de Pâques arrive, ils la celebrent avec de grandes marques de joye, tellement que les Eglises retentissent de la voix de ceux qui, à mesure qu'ils se rencontrent, *Κύριε ἄνίστη* ; *Le Seigneur est ressuscité*, & des autres qui répondent *ἀληθῶς ἄνίστη* ; *Vrayement il est ressuscité* ; aussi apellent-ils cette Pâques, *Πάσχα ἀναστάσιμον* ; *La Pâques de la Resurrection*.

Le Dimanche après Pâques ils celebrent la memoire de S. Thomas, qui toucha Nôtre Seigneur après sa Resurrection. *Jean. 20.*

Le troisiéme Dimanche ils celebrent celle des femmes qui allèrent pour embaumer le corps de Jesus-Christ.

Le quatriéme Dimanche, qui est celui du milieu, entre Pâques & la Pentecôte, ils font commemoration de ce qui arriva au Paralytique.

Le cinquiéme Dimanche ils rapportent ce qui arriva aux Aveugles, & le cinquiéme jour après ils celebrent l'Ascension de J. C.

Le sixiéme Dimanche ils celebrent la memoire des 318. Peres, qui composèrent l'Assemblée du Concile de Nicée.

Le

Le septième Dimanche ils celebrent la Fête de la Pentecôte, & le lendemain celle de la Ste. & indivisible Trinité.

Le Dimanche, qui suit la Pentecôte, ils celebrent la Fête de tous les Saints.

Ils ont quatre grands jeûnes dans l'année, dont ils appellent le premier *le Grand & le Saint*. Ils l'observent, quarante jours durant, devant Pâques à l'imitation des Eglises anciennes, & entre ces quarante jours il y en a qui sont particulièrement destinez à célébrer la memoire de plusieurs événements considérables que la Bible rapporte; & la dernière semaine, que le peuple qui suit la Religion Romaine en Hollande, appelle *la bonne semaine*, les Grecs l'appellent *la Sainte & la grande Semaine*, & ils la celebrent par des veilles & des jeûnes extraordinaires.

Leur second jeûne dure aussi quarante jours, & il vient devant la Fête de la Naissance de Notre-Seigneur.

Le troisième dure deux semaines. On l'observe à l'honneur de la Vierge Marie, & il commence le premier d'Août & finit le quatorzième.

Le quatrième, qui s'observe en memoire des Apôtres S. Pierre & S. Paul, commence le second jour après la Fête de tous les Saints, & dure plus ou moins, selon que Pâques vient
plûtôt

plûtôt ou plus tard ; car ce jeûne doit durer autant de jours qu'il y en a depuis Pâques jusqu'au deuxième jour de May.

Comme donc les Grecs different beaucoup de l'Eglise Romaine , dans l'observation de leurs Fêtes & de leurs jeûnes , ils en different aussi beaucoup à l'égard de la maniere de les celebrer.

Quand les Grecs celebrent le Mystere de l'Eucharistie , après qu'ils ont rompu le pain en morceaux , qu'ils l'ont trempé dans le vin mêlé avec l'eau , & qu'ils ont fait la Priere dessus , le Prêtre le porte à la ronde dans un plat couvert , lorsqu'il n'est point encore consacré , & il fait ainsi un ou deux tours , pendant que le peuple regarde cette espece de Procession avec un grand respect , & la salue bien dévotement , en baissant la tête & en se mettant à genoux , & même en se prosternant quelquefois tout-à-fait à terre , & baissant le bas de la robe du Prêtre. Ils disent qu'ils font cela en partie pour demander au Prêtre qu'il intercede pour eux , & qu'il en fasse commémoration lorsqu'il celebrera l'Eucharistie , & en partie aussi pour honorer les dons divins , qui quoi qu'ils ne soient pas encore consacrez , ne laissent pas d'être dédiés à Dieu , & d'être les Antitypes du Corps & du Sang du Seigneur. Après cela le Prêtre porte ce pain

& ce vin sur l'Autel du milieu, qu'ils appellent la *Sainte Table*; fait la Consécration & distribue aux Fidelles, & même aux enfants, l'Eucharistie sous les deux especes.

Ils sont aussi obligez, par les Loix de leur Eglise, de se confesser au moins quatre fois l'an, avec un détail exact & précis de tous leurs pechez, comme on fait dans l'Eglise Romaine, & après qu'ils ont accompli la Penitence qu'on leur impose, ou que du moins ils l'ont reçue & ont promis de l'accomplir, le Prêtre leur donne l'Absolution en forme de Priere. Comme, par exemple, quand il dit, *Nôtre-Seigneur Jesus-Christ vous vueille pardonner lui-même tous les pechez que vous venez de confesser en sa presence à moy son indigne serviteur, & tous ceux que vous pouvez avoir oubliez.* Mais ils ne se servent pas toujours de tant de paroles, & souvent ils se contentent de dire en peu de mots, *Vos pechez vous soient pardonnez.*

Il n'y a point de tems ordonné ni limité pour le Baptême de leurs enfants, mais ils le font rarement avant le huitième jour, à moins que le péril de mort ne les oblige d'en hâter la cérémonie. Car ils tiennent la nécessité du Baptême si grande, qu'ils n'osent rien esperer de bon des enfants qui meurent sans l'avoir reçu, aussi permettent-ils, quand il y a danger de mort, à tous les Laïques, tant hommes

mes que femmes , d'administrer ce Sacrement.

Il ne leur est pas permis de réitérer le Baptême , à moins qu'un Heretique ou un Apostat ne voulut rentrer dans l'Eglise , après avoir donné de bonnes marques de sa repentance ; & c'est ainsi qu'ils rebaptisent ceux de l'Eglise Romaine , quand il arrive que quelqu'un d'eux veut se joindre à leur Communion.

Quoi qu'ils rejettent le *Purgatoire* des Latins , ils ne laissent pas de prier pour les morts & d'en faire la Commémoration , lors de la celebration du Sacrement de l'Autel , parce qu'ils croient que les ames des Fidelles ne vont pas droit au Ciel , lorsqu'elles sortent des corps , mais qu'elles sont gardées jusqu'au jour du Jugement *dans la main de Dieu* ou dans le *Paradis* , parce que Jesus-Christ , *Luc. 23. 43.* dit au Brigand converti , *Tu seras aujourd'huy avec moi en Paradis.* Ils disent aussi , *dans le sein d'Abraham* , à cause de ce qui est dit , en *S. Luc. 16. 22.*

Ils ont aversion pour les Images en bosse ; mais pour les Images de platte peinture , ils les tiennent pour saintes & dignes de vénération. (a) Lorsque le Prêtre est prêt de com-

V v ij men-

(a) Idée bizarre & ridicule ; puisque si les Images | qui representent le Sauveur , la Vierge & les Saints

mencer le service du soir, il n'entre point au Chœur qu'il n'ait fait trois génuflexions devant l'Image de Jesus-Christ, & trois devant celle de la Vierge Marie; & lorsqu'on celebre l'Eucharistie, on fait trois semblables génuflexions devant les mêmes Images.

Dans les grandes Fêtes des Saints, on met aussi leurs Images dans les Eglises, pour exciter plus puissamment les Fidèles à en faire la Commémoration, & on les met sur une place élevée dans le milieu du Chœur où chacun tâche de les baiser. Si c'est une Image de Jesus-Christ, ils ne lui baissent ordinairement que les pieds; si c'est celle de la Vierge, ils lui baissent les mains; & si c'est celle de quelque un des autres Saints, ils lui baissent le visage.

Ils condamnent généralement tous les Chrétiens d'Occident, à cause qu'ils mangent des choses étouffées, & ils les traittent pour cela d'Heretiques.

Ils en different aussi en ceci, qu'ils nient que

<p>étoient deffendus, il faudroit en supprimer celles qui sont en platte peinture, aussi-bien que celles qui sont en bosse. On doit dire la même chose sur ce que l'Auteur rapporte d'eux sur</p>	<p>l'état des ames après la mort; puisque les Prières seroient inutiles, si elles ne pouvoient pas diminuer leurs peines & avancer leur bonheur.</p>
---	--

que le S. Esprit procede du Pere & du Fils, & qu'ils veulent qu'il ne procede que du Pere, quoi que quelques-uns d'eux disent aussi, qu'il procede du Pere *par le Fils*; mais ceux qui parlent ainsi ne sont pas estimez fort orthodoxes par les autres. Ils croient pourtant tous que le S. Esprit est Dieu d'une même essence avec le Pere & le Fils, procedant du Pere de toute éternité, & ils reconnoissent qu'il est l'Esprit du Fils, & que par ce Fils il est donné, envoyé & répandu. Seulement ils ne sauroient souffrir cette expression, *qu'il procede du Pere & du Fils*, parce qu'ils accusent l'Eglise Latine d'avoir ajoûté, sans les consulter, ces paroles, & du Fils, au Symbole dressé à Constantinople, & ainsi de l'avoir falsifié. Mais aussi la chaleur du parti leur a fait aggraver ce sentiment par quelques conséquences qu'ils en tirent, qui sont plus propres à faire voir qu'ils n'ont pas de justes idées des proprieté de l'Essence Divine, qu'elles ne servent à justifier leur conduite.

Ils sont si attachez aux sentiments des Anciens Peres, & aux reglements des sept premiers Conciles, qu'ils ne veulent point entendre parler des autres, & ils disent qu'ils ne les obligent point.

Cependant ils sont fort attachez à la Foy qui leur a été laissée par leurs Ancêtres; & ils
endu-

endurent, pour l'amour de Jesus-Christ, une infinité d'opprobres & de vexations qu'on leur fait, sous le nom de Capitation, appelée chez les Turcs *Yova Karatch*, ou sous plusieurs autres prétextes; comme pendant la guerre, pour l'achat des bleds ou de la poudre, pour l'entretien des Galériens du Grand Seigneur, & autres telles impositions dont on les charge, sous les noms de *Lagam*, *Beldal*, & *Churek Atchase*.

Outre cela, ils ont grand sujet de craindre & de prévoir la chute entière de leurs Eglises, desquelles nous dirons, en passant, qu'elles sont distinguées en trois parties, par rapport aux differends états des personnes qui y ont leur place. Les premiers sont les Prêtres, qui sont placez dans le *βήμα* ou lieu très-saint. Les seconds sont les Fidèles qui ne sont point en censure ou soumis aux peines Ecclesiastiques; ceux-ci viennent ἐν τῷ ναῷ, c'est-à-dire, dans le Temple. Et les troisièmes sont les Penitens, ou ceux qui montrent du déplaisir d'avoir encouru les peines Ecclesiastiques; & avec eux sont les Catéchumenes; c'est-à-dire, ceux qui ne sont pas suffisamment instruits; la place des uns & des autres est πρὸ τοῦ ναοῦ, sous le Portail ou à l'entrée de l'Eglise. Pour revenir au bâtiment de ces Eglises, les Grecs ont grand sujet d'en craindre un jour la ruine;

ne; parce que, lorsqu'ils en ont perdu quelqu'une, soit qu'elle soit tombée de vieillesse, qu'elle ait été brûlée, ou que par quelque cause que ce soit, elle soit périée, il ne leur est pas permis de la rebâtir, seulement ils y peuvent refaire quelques breches, & travailler à quelques réparations; encore cela leur est-il beaucoup à charge, parce qu'ayant à peine de quoi subsister, leurs foibles revenus ne permettent guères de faire les frais qu'il faudroit pour les Maçons, pour les Charpentiers, & tout ce qui est nécessaire pour des réparations de cette nature.

Ils veillent pourtant extrêmement à empêcher qu'une telle ruïne n'arrive, & ils ont encore jusqu'à présent plusieurs Eglises, dont le nombre va bien dans la seule ville de Constantinople jusqu'à vingt-cinq ou vingt-six, & dans Galata jusqu'à sept, à moins que le feu n'en ait depuis peu consumé quelques-unes; mais en récompense il arrive quelquefois qu'à force de présents, le cœur de quelque Bassa, intéressé & avide d'argent, se laissera fléchir pour leur permettre de rebâtir une Eglise toute prête à être ruinée.

Mais la chose en quoi ils sont le plus à plaindre, c'est que dans les lieux les plus éloignés, on enleve souvent aux Peres & Meres
leurs

leurs enfants mâles à l'âge de sept ans, (a) afin de les faire servir de *Ichoglans* dans le Serrail, & de

(a) Quoique l'Auteur dans ce Ch. ait tâché de recueillir ce qu'il avoit lû dans d'autres Voyageurs sur l'état de l'Eglise Grecque ; comme il a laissé bien des choses qui méritent d'être rapportées ici , on ne fera pas fâché de les y trouver. Quoi qu'on ne veuille pas expliquer en détail par quels degrez les Eglises du Levant sont tombées dans l'état où elles sont à présent ; il est nécessaire de savoir que des cinq Patriarches qui ont été reconnus dans l'Eglise, il n'y en a eu que trois qui ayent eu véritablement ce rang dans les quatre premiers Siècles de l'Eglise ; sçavoir , le Pape , le Patriarche d'Alexandrie, & celui d'Antioche. L'Evêque de Constantinople fut élevé à ce rang & établi le second après le Pape , dans le second Concile Universel , l'an 381. & quoique les Papes ayent long-tems refusé de le reconnoître en ce point , les Archevêques de Constantinople n'ont pas laissé de se mettre en possession de cette dignité & de s'y maintenir , & elle leur fut encore confirmée par le Concile de Calcedoine , avec l'attribution de la Jurisdiction sur les trois Diocèses ou Exarchats , du Pont , de Thrace & d'Asie , dont ils s'étoient déjà emparez ; ensuite , par le crédit que leur Siège leur donnoit auprès des Empereurs de Constantinople , ces Patriarches étendirent encore leur autorité, jusques-là qu'ils usurpèrent sur le Souverain Pontife , la Sicile & plusieurs Provinces qui appartenoient à l'Eglise d'Occident ; enfin , comme l'ambition n'a point de bornes, ils en vinrent jusqu'à ne plus reconnoître l'autorité du Saint Siège & firent ce Schisme funeste qui les sépare de l'Eglise. Enfin , les Sarrazins & les Turcs ayant desolé toutes les Provinces d'Orient , & ruiné entièrement l'Empire de Constantinople

de les faire instruire dans la Créance & dans la Religion Mahometane. Ces *Ichoglans* qu'on prend aussi d'entre les enfants des Chrétiens qui ont été faits prisonniers de guerre, tant par terre que par mer, sont d'abord servi-

teurs

tinople par la prise de cette Ville Impériale, quoi qu'ils n'ayent pas aboli la Religion Chrétienne, ils l'ont tellement diminuée, qu'il ne reste plus de ce grand nombre d'Evêques, dont ce Patriarchat étoit composé, qu'environ 150. dont il y en a 35. qui sont Métropolitains, la plupart sans Suffragants, suivant le compte qu'en a fait un Grec assez moderne nommé *Christophorus Angelicus*, traduit en Latin par Flavius, & imprimé à Francfort en 1655. Mais quoique l'état & la puissance de ce Patriarche soient fort diminuez, il ne laisse pas d'avoir encore, sous sa Jurisdiction, l'Asie Mineure, les Isles de l'Archipel, la Thrace, la Grece, la Valachie, la Moldavie, la Mingrelie, la Circassie, & il n'a perdu que depuis le Grand Duc Bazilide; la Moscovie qui le re-

connoissoit aussi. Et dans toutes ces Provinces il y a un très-grand nombre de Chrétiens qui font profession de la même Foy que leur Patriarche, conservent les mêmes traditions, & sont engagez dans les mêmes erreurs. Ce n'est pas ici le lieu de faire le détail de toutes les opinions de ces Schismatiques, il suffit de dire qu'ils ont conservé presque tous les Dogmes de la Religion Chrétienne, & que souvent ils ne sont différents que dans les cérémonies; & que pour ce qui regarde la discipline, il faut reconnoître qu'en plusieurs points ils sont demeurez fort attachez à l'ancienne, & qu'ils en ont même quelquefois augmenté la rigueur, car ils jeûnent tous quatre Carêmes, & dans celui qui nous est commun, ils ne manquent qu'une fois vers le soir. Tous les Evê-

teurs du Serrail, & sont instruits, chacun selon sa capacité, tant à manier les armes, qu'aux autres exercices des Turcs, & l'on en choisit souvent d'entr'eux que l'on élève jusqu'à en faire des Ministres d'Etat. Mais outre que

ques sont pris du nombre des Religieux, & sont obligés, même après leur Ordination, à l'observation des vœux de la vie Religieuse; c'est-à-dire, au célibat; & il est étrange que quelques Auteurs ayent écrit, que les Eglises d'Orient ayent des Evêques mariez. Ce qui n'est vray, ni des Grecs, ni des autres sectes d'Orient. Outre le célibat, les Evêques gardent encore l'abstinence des viandes, dont ils ne se dispensent pas même à la mort.

La vie des Laïques est en plusieurs choses peu différente de celle des Religieux; car ils n'observent pas moins régulièrement qu'eux les quatre Carêmes, & de plus le jeûne du Mercredi & du Vendredy pendant toute l'année; mais ils les imitent encore souvent dans la longueur de leurs Prières, & il y en a un fort

grand nombre qui recitent le Breviaire. Les Dimanches & les Fêtes les hommes & les femmes se trouvent à l'Eglise dès deux heures après-minuit, & ils y recitent des Hymnes jusqu'au lever du Soleil, après-quoy ils se retirent dans leurs maisons jusqu'à neuf heures qu'ils vont à Tierce, & à la Messe; & l'après-midy à Vêpres. Je rapporte ces marques extérieures de zele & de ferveur qui se voyent encore dans cette Eglise, pour montrer que la Religion ne lui est pas indifferente, & que la grande oppression qu'elle souffre sous la tyrannie des Turcs, & qui porte quelquefois plusieurs de ses membres à des irrégularitez condamnées par les Canons, n'a pas éteint l'amour & le zele pour sa Foy, puisqu'il paroît au contraire qu'elle est toujours attachée

que leur état est alors fort glissant, & que quand il paroît être le plus beau, c'est alors qu'il est plus près de sa chute, ils l'achètent encore trop cher, puisque c'est par la perte de

Xx ij la

à sa Religion, & à son ancienne Discipline.

Les *Papas* ou Prêtres Grecs sont toujours vêtus de noir, avec un bonnet de la même couleur, autour duquel il y a une bande de toile blanche; ces bonnets ont une autre piece de drap noir qui pend sur leur dos, le tout d'une maniere simple, négligée & conforme à l'état misérable où ils sont ordinairement réduits, par la modicité de leurs revenus, que les Taxes & les Capitulations ont réduit presque à rien. Tous les Prêtres & les Religieux mêmes, portent les cheveux longs. Les Séculiers sont habillez de la même maniere que les Turcs, excepté qu'ils n'osent porter de certaines couleurs, entr'autres le vert, qui est en grande veneration parmi les Mahometans, parce que c'est la couleur dont leur Prophète faisoit le plus de cas. Ils n'o-

sent pas aussi porter le Turban tout blanc; & si on surprenoit un Chrétien qui en portât, on l'obligeroit à opter entre la mort & l'apostasie; les Turbans rouges ou jaunes leur attireroient aussi quelque avanie des gens de guerre qui en portent de ces deux couleurs.

Les Eglises des Grecs sont dans le Levant comme les nôtres, excepté que le Maître-Autel est séparé de la Nef par une cloison de bois où il y a trois portes, & qui forme ce que les Juifs appelloient dans le Temple de Jerusalem, le *Sancta Sanctorum*. Les Grecs ne se mettent point à genoux dans leurs Eglises, pas même quand on leve Nôtre-Seigneur; on ne donne parmi eux l'Ordre de la Prêtrise qu'à trente ans, & ceux qui sont mariez avant que de prendre cet Ordre peuvent conserver leurs fem-

la connoissance de Dieu, en tant qu'il a voulu devenir le Dieu des pecheurs en son Fils Jesus-Christ,

mes, mais ils ne peuvent plus se remarier après leurs vœux, en quoi ils different des Religieux qui vivent dans le célibat. Parmi les ornements de leurs Eglises on y remarque sur-tout des Candelabres à trois & à deux branches, les premiers pour marquer la Trinité, les autres pour signifier les deux Natures du Verbe Incarné, contre l'erreur d'Eutiches qui a été condamnée par un Concile Général.

Lorsque les Grecs se marient, ils vont comme nous devant le Prêtre & se donnent l'anneau conjugal; & ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils prennent un Parrain & une Marraine, qui pendant que le *Papas* recite les Prières, tiennent le poële sur la tête des mariez avec une couronne de verdure. Les Prières finies, les deux époux se tenant par la main tournent plusieurs fois autour du Parrain & de la Marraine, ensuite on apporte un verre de vin, dont

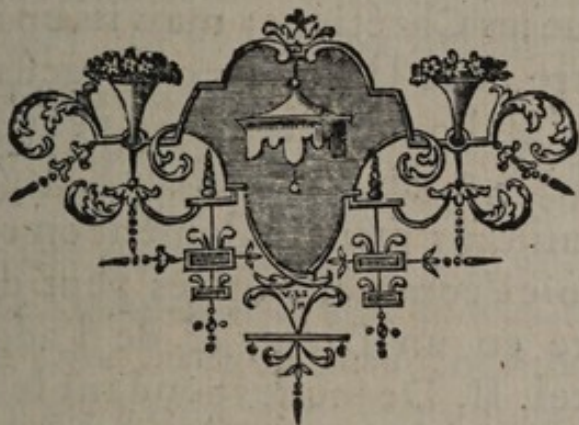
le marié & la mariée boivent l'un après l'autre; & le Prêtre après avoir avalé le reste casse le verre. Il est bon de remarquer aussi que les filles des Grecs vivent jusqu'à leur Mariage dans une grande retraite, & qu'elles ne vont à aucune Fête ni Cérémonie, pas même au Mariage de leurs sœurs; mais aussi quand elles ont une fois pris un époux, elles se donnent beaucoup de liberté, surtout envers les Francs, avec lesquels elles ont des manieres très-libres & très-engageantes.

Pour dire maintenant un mot de leurs mœurs, on peut avancer que les Grecs, généralement parlant, sont avarés, perfides, traîtres, vindicatifs, superstitieux & hypocrites. Ils sont plus grands ennemis des Catholiques que les Mahometans mêmes, & ils feroient très-peu disposez à favoriser les entreprises des Princes d'Occident sur l'Empire de

EN EGYPTE, SYRIE, &c. 349
fus-Christ, & par le défaut de son véritable
service.

Constantinople. Les Turcs
les méprisent tellement,
qu'ils n'en font aucun cas,
même lorsqu'ils ont em-
brassé leur Religion ; aussi
n'ont-ils retenu aucune de
ces bonnes qualitez qui les
ont fait autrefois si estimer.
On ne remarque en eux
qu'une vanité insupporta-

ble, avec une si grande lâ-
cheté, qu'un seul Turc, une
baguette à la main, en fait
trembler une douzaine.
Quoi que leurs femmes
soient agréables & belles,
elles n'ont rien qui appro-
che de la beauté des Circas-
siennes & des Georgien-
nes.



CHA-

CHAPITRE XIV.

Commandements de la Loy des Turcs. Description du Baïram ou Pâques des Mahometans; de leurs autres Fêtes; de leur Calendrier, &c.

APRE'S avoir rapporté, comme nous avons fait ci-devant, quelques particularitez de la Religion des Turcs, il faut avant que de passer à d'autres choses, que nous en disions encore un mot après Monsieur Grelot.

Comman-
dements de
la Loy des
Turcs.

Ils observent les dix Commandements de même que les Chrétiens; mais ils en ont d'autres, outre ceux là, qu'ils ont reçûs de leur Prophète Mahomet, & qu'on peut regarder comme les fondemens de leur Religion.

Ils consistent principalement en cinq choses, & voici comment on les peut diviser. I. De croire en un Dieu, & de l'adorer seul comme tel. II. De jeûner pendant le *Ramadan*. III. De prier aux heures destinées à la Priere. IV. De donner tous les ans aux pauvres la quarantième partie de son bien. V. De faire au moins une fois en sa vie le Voyage de la Mecque.

Pour ce qui regarde le *premier* de ces Com-
mande-

mandemens, on peut dire que les Turcs l'observent admirablement bien, & qu'ils ont un respect tout particulier pour Dieu, & pour son Nom. Ils le font paroître en ce qu'ils n'entreprennent jamais rien, de quelque importance que ce puisse être, sans dire auparavant *Bismillah*, ou, *Au nom de Dieu*. Et même ce respect va si loin, qu'ils ne veulent pas employer le papier à aucun usage sale, & que s'ils en voyent à terre le moindre morceau, ils le ramassent comme il a déjà été dit, & le mettent en quelque trou de la muraille; par cette considération que le nom de Dieu pourroit y être écrit, & c'est ce qui fait que l'on voit de tous côtez les trous de leurs murailles pleins de ces petits papiers, ce qui me paroïssoit au commencement fort étrange.

Cependant ce respect qu'ils ont pour Dieu n'empêche pas qu'ils ne jurent à tous moments par son nom, & qu'ils n'ayent continuellement à la bouche le mot de *Vallah*; c'est-à-dire, *par Dieu*, qui est aussi commun chez eux, que l'est parmi nous le moindre jurement; mais avec cette difference que lorsque les Turcs disent *Vallah*, ils veulent qu'on les croye, & qu'il le faut en effet pour l'ordinaire, au lieu que parmi le commun des Chrétiens, on a cette mauvaise coutume d'employer toutes sortes de jurements, & même celui

Respect
pour Dieu
& pour son
Nom. I.

celui de Dieu, sans que cela soit d'aucune nécessité; ce qui sert plutôt à faire paroître le mépris qu'on a pour Dieu, qu'à donner une preuve de bonne foy, & de la crainte qu'on a pour son nom. Comme donc les Mahometans aiment la vérité, & qu'ils ont dessein de lui rendre témoignage, lors qu'ils confirment quelque chose par l'invocation du nom de Dieu, ils ne croient pas lui déplaire en disant *Vallah*, parce qu'ils n'ont point d'autre intention que de le prendre à témoin de la vérité. Ils ont encore une autre maniere de jurer qui leur est fort ordinaire, c'est de dire, *Aussi vray que je suis Musulman*.

Ramadan
ou Jeûne
des Turcs.
II.

Le *second* Commandement est celui du Jeûne, appelé chez eux *Ramadan*. Il dure un mois entier, ou plutôt une Lune (car c'est par les Lunes que les Turcs mesurent leurs années) & il commence avec le *Ramazan*, qui est le neuvième mois de l'an : mais il faut remarquer que les années des Turcs ne finissent pas en même-tems que les nôtres. La raison pour laquelle ils croient que cette Lune est plus sainte que les autres, c'est parce que, selon qu'ils le disent, l'Alcoran fut apporté du Ciel en ce tems-là. Voici comme on l'annonce au peuple. Lorsque la Lune de *Chaaban*, qui est celle qui précède le *Ramazan* est achevée, plusieurs personnes des plus zelées s'en

VONT

vont sur une montagne pour tâcher de découvrir la nouvelle Lune. Si c'est un homme digne de foy qui en apporte la premiere nouvelle dans la Ville, on lui donne une récompense, & on publie à haute voix le *Ramadan* par tous les quartiers de la Ville, & même on le fait encore sçavoir le soir par un coup de canon que l'on tire. Aussi-tôt on pend une infinité de Lampes à tous les Minarets, & avec un tel ordre que cela fait un spectacle fort agréable, ce qui se renouvelle tous les soirs.

Pendant tout ce mois les Turcs font de la nuit leur jour, & du jour leur nuit; parce que comme il ne leur est pas permis pendant qu'on voit la lumiere du jour, de manger ni de boire, ni de rien mettre en la bouche, ou même de fumer une pipe de tabac (ce qui peut-être leur fait plus de peine que tout le reste) ils tâchent de passer le jour à dormir, desorte qu'on ne voit alors presque personne dans les ruës. Au contraire, dès que la lumiere du Soleil a fait place à celle de la Lune, les ruës sont pleines de monde, & les *Kahuës*, ou maisons à Caffé remplies de gens, qui y passent toute la nuit à faire débauche; & dès que le jour commence à paroître ils se séparent tous en même-tems, & se rendent chacun chez foy. (a)

Tom. I.

Y y

En

(a) Ce précepte du jeûne, | l'Alcoran, est une des grandes
conçû comme il est dans | des marques du dérégle-

En cela ils ne font que ce que l'Alcoran leur permet, puisqu'il porte en termes exprès qu'ils peuvent manger & boire toute la nuit, jusqu'à ce qu'on puisse distinguer à la lumière du jour un fil blanc d'avec un noir. Mais quand le *Ramadan* approche de sa fin, c'est alors que la licence est plus grande, les Caffez sont ouverts toute la nuit, & l'on ne voit aussi autre chose que des chanteurs de chansons, des joueurs d'instruments, des joueurs de Marionnettes, & autres telles gens qui vont gagner quelque piece de petite monnoye à divertir les bûveurs. (a)

Ce

ment d'esprit de Mahomet; puisque sans chercher à mortifier la sensualité, qui est le véritable & l'unique motif de l'abstinence, il n'a fait que renverser l'ordre naturel, en permettant de se dédommager, pendant toute la nuit, du jeûne du jour.

(a) Je ne dois pas oublier ici une cérémonie qui s'observe au Serrail dans le tems de ce *Ramadan*. Dans une des Chambres de ce Palais, dit Tavernier, dans son *Hist. du Serrail*, où l'on garde le Cachet de Mahomet, il y a un coffre couvert d'un tapis de velours

verd, dans lequel on conserve la *Hirka* de ce prétendu Prophète; c'est une robe à grandes manches de camelot blanc de poil de chèvre. Le Grand Seigneur l'ayant tirée lui-même du coffre, la baise avec respect & la met entre les mains du *Capi Aga*, qui est le Chef des Eunuques Blancs & le Sur-Intendant du Serrail. Cet Officier fait apporter, par le Chef du trésor & par les plus vieux Pages, une grande cuvette d'or de la capacité d'un demi muid, & dont le dehors est garni de turquoises & d'émeraudes. Après qu'on l'a rem-

Ce jeûne est si étroitement enjoint aux Mahometans, que ceux qui ne peuvent s'acquitter de cette fausse dévotion dans le tems pres-

Y y ij crit,

plie d'eau, on y trempe cette robe, & après qu'on l'a retirée & bien pressée, on verse cette eau dans des bouteilles de cristal, sur lesquelles on applique le Cachet de Sa Hauteſſe; on laisse ensuite secher la robe jusqu'au vingtième jour du *Ramadan*, & le Grand Seigneur vient la refermer lui-même. Le lendemain de cette cérémonie, qui est le 15. de leur grand jeûne, le Grand Seigneur envoie aux principales Sultanes, aux Grands de Constantinople, & aux plus considérables Bachas de l'Empire, une de ces bouteilles pleine d'eau, avec une Empreinte du Cachet de Mahomet, ce qui est regardé comme une grande faveur. Mais c'est une faveur qui coute cher, puisque ceux qui la reçoivent, sont obligez d'envoyer à Sa Hauteſſe des presents considérables, sans compter ce qu'ils donnent à ceux qui apportent de sa

part cette marque de sa bienveillance. Le *Capi-Aga* a la permission de multiplier cette eau, en y en mêlant d'autre à mesure qu'il en retire, & cela seulement pendant trois jours, qui est le 17. du jeûne, après-quoy on croit que cette eau n'auroit plus la même vertu. Le *Capi-Aga* reçoit aussi beaucoup de presents de ceux à qui il envoie de cette eau. Ceux qui ont eu le bonheur d'en recevoir la boivent avec beaucoup de dévotion, après y avoir jetté le petit papier où est l'Empreinte du Cachet sans avoir osé le déplier, & ils avalent le tout ensemble. Et comme ceux qui n'ont reçu cette eau lustrale que du *Capi-Aga*, n'ont point l'Empreinte du Cachet, ils font écrire par l'Iman quelque mot de dévotion ou quelques paroles de l'Alcoran, & boivent le tout ensemble.

crit, ou parce qu'ils sont malades, ou pour quelque autre raison que ce soit, sont obligez, si-tôt que leur santé ou l'état de leurs affaires le leur permet, de se conformer au règlement général & d'observer trente jours de jeûne, ce qui leur est imputé comme s'ils avoient jeûné dans le tems ordonné par la Loy. Au reste, ce jeûne est quelquefois fort incommode, principalement quand il vient en été. Car comme leurs années sont de douze mois ou Lunes, dont il y en a six de trente jours & six de vingt-neuf, & qu'à cause de cela elles ne sont point accommodées au cours du Soleil, elles sont plus courtes que les nôtres d'onze jours, & ainsi le *Ramadan* avance tous les ans d'autant de jours, desorte qu'il n'arrive pas toujours en même saison. Quand donc il arrive en été, ils sont fort tourmentez de la soif, principalement dans les païs chauds. Car il ne leur est pas permis de se rafraîchir les lèvres d'une seule goutte d'eau, ce qui fait qu'ils tâchent de passer tout le jour à dormir. Cependant ils ne laissent pas d'observer le *Ramadan*, soit qu'ils voyagent, ou qu'ils soient même à la guerre, & exposez aux plus rudes fatigues. Mais il s'en trouve aussi parmi eux, comme il y a par tout des gens qui n'ont pas la même piété que les autres, qui ne s'en font pas une affaire, & qui mangent &

& boivent en ce tems-là comme auparavant, ils le font pourtant en cachette, de peur des coups de bâton. (a)

Nous ne dirons rien du *troisième* Commandement, parce que nous en avons déjà amplement parlé. Et pour ce qui regarde le *quatrième*, quoique les Turcs se montrent presque en toutes choses fort scrupuleux observateurs de leur Loy, il arrive par un effet de la convoitise & par la peine qu'ont tous les hommes à se défaire de ce qu'ils possèdent, que ce Commandement n'est pas si bien observé que les autres. On ne sçauroit nier pourtant, qu'il ne se trouve beaucoup de charité parmi les Turcs, & même beaucoup plus qu'il n'y en a parmi les Chrétiens, ce qui est une des principales causes de ce qu'on voit si peu de Mendiants en Turquie. Une grande partie des Hôpitaux, des Ponts, des *Caravanserais*, des Aqueducs sur les grands chemins, des Fontaines, & d'autres semblables commoditez, ne doit son établissement qu'à la charité de quelques Turcs pieux, qui les ont fait faire pendant leur vie, ou qui ont légué avant leur mort

Prière, &
aumône
III. & IV.

Charité des
Turcs, qui
s'étend jus-
qu'aux bête-
tes.

(a) Si au lieu d'eau ils | le *Ramadan* de 1714. on
bûvoient alors du vin, le | trouva dans la rue un hom-
châtiment iroit au-delà des | me yvre, à qui on fit avaler
coups de bâton, & un Voya- | du plomb fondu, dont il
geur raconte que pendant | mourut sur le champ.

mort des sommes pour fournir à cette dépense. Ce qu'il y a de plus louable, c'est qu'ils exercent cette vertu sans avoir égard à la différence de Religion, & que les Chrétiens & les Juifs y ont part aussi-bien que les Mahometans.

Mais si cela est à louer à l'égard des personnes riches, que ne dira-t'on donc pas des pauvres, j'entends de ceux dont les facultez sont fort bornées, & qui n'ont justement que de quoi s'entretenir? Il est certain que parmi les Turcs ceux qui n'ont pas le moyen d'aider les pauvres de leur bourse, les assistent autant qu'ils peuvent de leurs propres mains : par exemple, ils réparent les grands chemins à mesure qu'ils se rompent, ils emplissent d'eau les abreuvoirs qui y sont d'espace en espace, ils se tiennent auprès des Rivières & des Torrents qui se débordent, afin de montrer aux Voyageurs les endroits par où ils pourront passer à gué, &c. & tout cela sans demander jamais un liard pour leur peine, comme je l'ay souvent éprouvé moi-même; si même l'on leur offre quelque chose, ils le refusent, parce, disent-ils, qu'ils font cela pour l'amour de Dieu, & non pour en tirer quelque profit.

Leur charité ne se borne pas aux hommes, elle s'étend même jusqu'aux bêtes & aux oiseaux. Car il y en a quelques-uns qui vont
tous

tous les jours de marché acheter une certaine quantité d'oiseaux pour les laisser envoler, & leur rendre la liberté : Sur quoi ils ont cette pensée étrange, que les ames de ces oiseaux viendront au jour du Jugement rendre témoignage devant Dieu, du bien que les hommes leur auront fait. (a) C'est

(a) On pourroit ajouter ici que cette charité pour les animaux vient de ce qu'ils lisent dans les Livres de leur Loy, qu'il y en aura plusieurs qui seront assez heureux pour entrer en Paradis. Tels que sont le Chameau du Prophète *Saleh*, le Mouton que sacrifia Abraham à la place de son fils Isaac, la Fourmy de Salomon, le Perroquet de la Reine de Saba, l'Asne d'Ezra, la Baleine de Jonas, un petit Chien nommé *Kitmer*, & le Chameau de Mahomet. Et voici en peu de mots les Fables qu'ils racontent pour autoriser ces visions. *Saleh* étoit un Prophète plus ancien que Mahomet, & qui étoit fort estimé parmi les Arabes, les Perses & les Turcs. Etant allé dans les Indes pour convertir les Infidèles, ils lui demandèrent un mira-

cle, & le Prophète redonna la vie à un Chameau qu'un nommé *Chudar* avoit tué. Ce Chameau ajoutent-ils est encore en vie & on entend ses cris lorsqu'on passe près de la Caverne où il est enfermé; mais les Voyageurs ont soin de faire grand bruit, de peur que si leurs Chameaux venoient à les entendre, ils ne demeurassent immobiles. Par la Vache de Moïse, ils entendent cette Vache rouge dont les cendres servoient aux épreuves & aux Purifications dont il est parlé dans l'Ecriture Ste. Comme Salomon, par sa sagesse, disent-ils, avoit inspiré du respect à tous les animaux, ils firent une députation dans chaque espece pour lui apporter des presents, & la Fourmy seule en ayant présenté un d'un plus grand volume qu'elle n'étoit elle-même, ce Prin-

C'est aussi leur coutume de tuer le plus vite qu'ils peuvent les bêtes qui servent à la nourriture

ce lui donna la préférence sur tous ses Confrères, & par-là elle mérita d'être reçue un jour dans le séjour des Bien-heureux. Le Perroquet, ou selon d'autres, la Huppe de la Reine de Saba fut le Messager, dont elle se servit pour apprendre des nouvelles de ce Prince; & ce nouveau Mercure s'acquitta si fidèlement de sa commission, qu'il mérita aussi la même préférence que la Fourmy. Ezra, le Prophète, prêchant un jour la Resurrection aux Infidèles, il redonna la vie à son Asne qui étoit mort depuis plusieurs années; & ce miracle convertit les Infidèles. On n'a rien à dire ici de la Baleine de Jonas, on voit bien que le service qu'elle rendit à ce Prophète lui a mérité l'honneur qu'on lui fait. Pour le petit Chien, dont j'ay parlé, voici le fondement de son histoire. Il y avoit un Roy qui persécutoit dans son Royaume tous les Serviteurs de Dieu; quatre des plus zélés se retirèrent dans une Caverne pour

être à couvert de la persécution. Comme un d'entr'eux appercût un Chien qui les suivoit, il lui jeta une pierre & lui rompit une jambe, l'animal lui demanda pourquoy il l'avoit ainsi maltraité? & comme on lui répondit que c'étoit pour l'éloigner d'un endroit où il auroit pû les faire découvrir, il les pria de l'enfermer avec eux; & au bout de trois cents soixante & douze ans, ils furent enlevés en Paradis avec le petit Kitmer. Si tous ces animaux ont mérité la Beatitude, on peut bien juger que le Chameau de Mahomet n'en doit pas être exempt; & parmi plusieurs autres belles actions de cet animal, on raconte que le Prophète allant un jour de la Mecque à Medine, pour visiter ~~le~~ Grand Capitaine, & ne sachant ni le chemin, ni la maison où il demouroit, l'habile Chameau le conduisit devant la porte de ce Conquérant; & ayant fait grand bruit de la tête & des pieds, l'obligea à ouvrir pour recevoir son Maître.

riture de l'homme, & cela dans la vûë de ne les pas faire languir. Ils coupent tout-d'un-coup le col aux volailles en leur ôtant la tête, & ils regardent même comme une espèce de cruauté d'écraser une puce avec les ongles, ils se contentent de la frotter entre les doigts & puis ils la jettent, soit qu'elle soit morte ou vive. C'est ce que je leur ay souvent vû faire en voyageant; car ils sont fort soigneux, sur tout en été, de se tenir nets de toute sorte de vermine. Ils ne se font pas plus une affaire de la chercher en présence du monde, que nos Matelots de Hollande, & ils le font même en pleine compagnie, sans croire en cela pecher le moins du monde contre la civilité.

Il y en a d'autres qui lèguent par Testament une certaine somme pour nourrir des Chiens, ou qui pendant leur vie donnent par semaine ou par mois de l'argent aux boulangers & aux bouchers, afin qu'ils en prennent le soin, & il ne faut pas craindre que ceux-cy employent l'argent à une autre fin que celle pour laquelle on le leur a donné. Aussi voit-on les dispensateurs de ces sortes d'aumônes aux heures qu'ils ont accoutumé de les distribuër, environnez d'une troupe de Chiens, à qui ils jettent tour à tour des morceaux de pain & de viande.

Sur quoi il est à propos de remarquer qu'en

Turquie les Chiens ne courent pas de quartier en quartier , ce qui est cause qu'il n'arrive point icy de confusion. Chaque quartier a les siens qui y demeurent , & celui qui voudroit passer dans un autre courroit risque d'être étranglé par les autres Chiens. C'est pourquoi les passants qui menent un Chien avec eux doivent bien prendre garde que ces Chiens de quartier n'en approchent s'ils ne le veulent voir fort maltraitté. Aussi ay-je eu en plusieurs Villes de Turquie plus de peine à garder un certain Chien de chasse que je menois avec moi en voyageant , que je n'en avois à me garder moy-même.

J'ay souvent remarqué , en allant & venant de *Galata* à *Pera*, que lors qu'une Chienne avoit mis bas ses petits le long d'une rue , on y élevoit une espece de petite muraille de pierres que l'on mettoit autour , avec une couverture de quelque vieille natte , ou de quelque autre chose , afin que les petits ne fussent point écrasés par les passants , & qu'ils fussent même à couvert de la pluie. Les personnes même de quelque distinction ne trouvent pas au-dessous d'eux de se donner cette peine , & ils leur font porter tous les jours à manger.

Les Chiens passent pourtant chez les Turcs pour des animaux impurs , & si par hazard il en vient un se jeter contr'eux , ils en font fouillez

EN EGYPTÉ, SYRIE, &c. 363
souillez & sont obligez de se laver, ce qui est
cause aussi qu'ils se donnent de garde d'un
Chien qui court, comme nous faisons d'un
cheval qui galoppe.

Au contraire, le Chat, dont les bonnes
qualitez, s'il en a quelqu'une, ne sont point
à comparer à celles du Chien, qui est la plus
fidèle de toutes les bêtes, passe chez eux pour
un animal pur. Aussi sont-ils beaucoup de
bien à ces animaux, qui sont comme leurs do-
mestiques, au lieu que les Chiens sont obli-
gez de demeurer dans la rue. Ils les flattent
& les caressent, & ils les mettent en parade
sur leurs boutiques, principalement quand
ils sont beaux, comme c'est la coutume à Ve-
nise & en quelques autres lieux.

Cette aversion que les Turcs ont pour les
Chiens, nonobstant les soins charitables qu'ils
en prennent, vient, comme nous avons dit,
de ce qu'ils en sont souillez, & c'est ce qui
nous a souvent donné occasion de rire chez
M. le Consul & chez quelques Marchands
Hollandois; car comme mon Chien, entr'au-
tres qualitez, avoit celle de chercher admira-
blement bien, lorsque nous recevions visite
des Turcs, & que je leur avois fait voir les
tours d'adresse de mon Chien, ce qu'ils re-
garoient avec un grand étonnement, je don-
nois à l'un d'eux mon mouchoir, pendant
Z z ij qu'ils

qu'ils étoient sur le *Sopha* à fumer une pipe de tabac , & je lui disois de le cacher sous ses habits , ensuite je commandois à mon Chien , qui n'avoit point été alors auprès de nous , d'aller chercher mon mouchoir , & aussi-tôt la bête , après avoir un peu senti autour , se jettoit d'impétuosité sur celui qui l'avoit caché , qui pour n'être pas souillé par l'attouchement du Chien , étoit contraint de jeter le mouchoir bien loin de luy. Ce qu'il faisoit d'ordinaire avec tant de surprise & avec de si grands cris , que cela nous faisoit pâmer de rire. Et pour ce qui est des Turcs , comme ils ne sont pas accoutumés à voir rien de semblable en leurs Chiens , ils ne pouvoient comprendre comment on les pouvoit si bien dresser.

J'ay souvent , pendant mes voyages , causé un semblable étonnement aux Turcs qui n'ont pas accoutumé de voir cette adresse de nos Chiens. Car lorsque nous arrivions avec notre *Caravane* au *Kouak* , ou au lieu où l'on devoit se reposer , après avoir laissé mon mouchoir à un quart de lieuë ou environ , je faisois à mon Chien le signe accoutumé , & aussi-tôt il partoît de toute sa force pour l'aller chercher. Les Turcs qui le voyoient courir ainsi , croyoient qu'il ne reviendrait plus , mais le voyant revenir avec le mouchoir empaqueté

té dans sa gueule & me faire des caresses en me le rendant , toute la Caravane étoit sur pied , & sa surprise étoit si grande , qu'on la lisoit aisément sur le visage de tout le monde. Ils ne sçavoient quelles caresses faire à cette bête, & lorsqu'il arrivoit que quelques Chiens en vouloient approcher , cela leur faisoit autant de peine qu'à moi , & ils les chassoient d'autour de luy.

Le *cinquième* & dernier Commandement de la Loy des Mahometans , est d'entreprendre au moins une fois en sa vie le voyage *de la Mecque*. C'est celuy de tous qui est le plus mal observé. Car s'il y en a quelques-uns qui s'en acquittent , & même plus d'une fois , il est négligé par la plûpart des autres , soit parce qu'ils n'ont pas de quoy faire les frais de ce voyage , ou que lorsqu'ils s'y disposent , ils en sont empêchez à chaque fois par les affaires qui leur surviennent. Cependant ils tâchent toujours de se mettre en état de le pouvoir entreprendre , parce qu'outre que cela leur est commandé , ceux qui ont fait ce voyage sont en très-grande estime , & l'on ajoute bien plus de foy à leur parole qu'à celle des autres , comme si ce voyage conféroit une espece de sainteté. (a)

Avant

(a) Le nombre de ceux | la Mecque n'est pas si grand
qui se dispensent d'aller à | que le prétend ici nôtre Au-

Baïram
ou Pâques
des Maho-
metans.

Avant que de finir ce Chapitre , il faut ,
puisque nous avons parlé icy du *Ramadan* ou
Jeûne des Turcs , que nous disions aussi quel-
que

teur. Car il n'y a rien dans la Loy de Mahomet qui y soit recommandé avec tant de soin que ce voyage , ce qui joint à la félicité qu'il a promise à ceux qui s'en acquittent ou qui meurent en chemin , leur inspire un grand desir de l'entreprendre. On ne parle d'autre chose aux enfants dès leur plus tendre jeunesse ; toute la vie se passe à se mettre en état de le faire , & on regarde avec tant de respect ceux qui en sont revenus , que cela seul donneroit envie de faire ce voyage , aussi la plupart des Turcs se ruinent à ce Pelerinage , pendant lequel ils font des dépenses au-dessus de leurs forces , & donnent sans réserve l'aumône à une infinité de gueux qui n'y vont que pour avoir part aux libéralitez des Musulmans. Il part tous les ans de très-nombreuses Caravannes de Constantinople , du Caire , & des Côtes d'Afrique. Et

si on veut voir le détail de leur marche , on peut consulter le troisième Voyage de M. Paul Lucas. Il est bon d'avertir aussi que ceux qui font un peu à leur aise y menent leurs femmes avec eux ; & il y en a même qui y vont sans leurs maris , tant le zèle d'accomplir ce précepte de la Loy anime les Turcs , d'ailleurs si jaloux & si défiants au sujet de leurs femmes. On fait que le Grand Seigneur a soin de faire broder tous les ans dans le Serrail un superbe tapis pour couvrir le Tombeau de Mahomet , & que celui qu'on en retire est ordinairement mis en pieces par les Pelerins , qui en gardent chaque morceau comme une Relique. On a même du respect pour le Chameau qui a porté le Pavillon ; on le dispense de travailler le reste de ses jours , & il est nourri & entretenu aux dépens du public.

que chose de leur *Bairam*, ou Pâques, & qu'en passant nous touchions un mot de quelques-unes de leurs autres Fêtes.

Aussi-tôt qu'on a apperçû la Lune de *Cheval*, qui suit immédiatement celle du *Ramadan*, on fait une décharge de quelques pieces de Canon qui sont aux environs du Serrail, afin d'annoncer le *Bairam* ou la Fête de Pâques, ce qui est aussi-tôt répandu par toute la Ville, tant par ce signal que par la lueur des feux de joye qu'on allume en divers endroits; cette nuit ne differe gueres de celles du *Ramadan*, par rapport aux réjoüissances qu'on y fait.

Un peu devant que cette Fête arrive, on fait par tout de grands préparatifs, car chacun tâche dans cette occasion de surpasser les autres. On pare les boutiques des plus belles étoffes que l'on ait, lesquelles on laisse pendre toutes déployées & flotter au gré du vent, ce qui fait un effet fort agréable. Les autres ornent leurs maisons avec du clinquant, dont ils sçavent faire de fort jolies choses; quelques-uns y mettent des fleurs & de la verdure quand la saison le permet; car comme Pâques avance tous les ans, par la raison que nous avons dite cy-devant, on n'a pas toujours des fleurs en ce tems-là; d'autres enfin y mettent de belles Tapiſseries. Il y en a même plusieurs qui dressent des Sophas hors de leurs maisons,

sur

sur lesquels ils vont s'asseoir avec leurs amis pour fumer du Tabac & boire du Caffé & du Sorbet, & faire d'autres petits régals ordinaires entre les honnêtes gens. Pendant les trois jours que dure ce *Bairam*, les ruës sont si pleines de monde qu'à peine peut-on percer la foule, parce que dans ce tems-là les femmes ont la liberté de sortir, & qu'on en voit des milliers par les ruës, au lieu que dans tout le reste de l'année elles sont toujours renfermées à la maison.

Ceux qui aiment à se divertir en l'air peuvent se mettre sur un escarpolette. On en trouve presque dans toutes les ruës, qui sont ornées de verdure & de rubans, & attachées au haut des maisons, de sorte qu'en les faisant tirer par deux hommes ou par quatre si l'on veut, on peut sauter en l'air aussi haut qu'on le souhaite, & il n'en coûte qu'un Aspre ou un Aspre & demi. On y a aussi une espèce de Moulins à se faire tourner qui vont fort habilement.

Mais ce que j'ay vû de plus agréable, c'est un feu d'artifice qu'ils ont accoutumé de tirer sur l'eau dans cette occasion & dans les autres réjouissances publiques. Il consiste en quelques Pyramides, Châteaux, &c. environnez de joueurs d'instruments qui font un grand bruit à leur manière, avec de petits tambours, de

de petites timbales , & une espece de haut-bois , & quelques autres instruments , parmi lesquels ils font aussi entendre leurs voix , & donnent des marques de joye d'une maniere la plus emportée que l'on puisse voir.

On donne ce spectacle au milieu du Canal , entre Constantinople & Galata , & l'on y voit à cette occasion une infinité de Caïques , avec lesquelles on se peut promener autour. Toutes ces barques doivent avoir chacune leur lanterne allumée ; mais la plupart au lieu d'une , en ont trois ou quatre , & même quelques-unes en ont jusqu'à cinq , de sorte que ces lanternes qu'on voit à milliers dans l'obscurité de la nuit , font un admirable effet à la vûë. Il faut aussi que tous les Vaisseaux qui sont dans le Port autour de la Ville allument des feux de joye , même on voit des lumieres attachées au mât depuis le haut jusqu'au bas , & les cordages entourez de cercles garnis de petites lampes de verre , de verdure , &c. Il y a aussi de ces mêmes lampes à toutes les Tours & à tous les Minarets de Constantinople.

Pour ce qui est de leurs feux-d'artifice , ils ne consistent pour la plupart qu'en des fusées qu'ils sçavent fort bien faire ; ils ont aussi quelques rouës , qui en tournant jettent une grosse pluye d'étincelles ; ils ont encore quelques autres petites pieces de peu de conséquence,

comme de petits Châteaux remplis de matière combustible : mais pour ce qui est de sçavoir faire un beau feu-d'artifice & qui brûle dans l'eau, c'est à quoi ils ne s'entendent point du tout.

Voilà une courte description de la Pâques des Mahometans, qui est pour eux une Fête de grand divertissement, mais très-dangereuse pour les Chrétiens ; car comme il y a alors quantité de Turcs yvres qui rodent par les rues, & que toutes sortes d'insolences semblent alors être permises, il n'arrive que trop souvent que lorsqu'ils rencontrent un Chrétien, ils ne se font pas une affaire de le percer de quelques coups de *Kangiar*, ou de lui faire quelque autre outrage. Néanmoins, pour satisfaire ma curiosité, j'allois me promener tous les soirs par la Ville, accompagné pourtant d'un Janissaire, à qui je suis peut-être redevable de ce qu'il ne m'arriva point de mal ; car il n'y a point de meilleure garde en Turquie que ces gens-là.

Ce *Baïram* est la plus grande Fête des Turcs, & aussi y observent-ils une coutume très-digne de louange, c'est qu'ils dépoüillent alors tout ressentiment de haine, & tout desir de se vanger ; ils se réconcilient avec leurs ennemis, mais bien plus sincèrement que ne font souvent les Chrétiens, & sans cela ils
ne

ne croiroient pas être en état de bien célébrer leur Pâques. C'est aussi la coutume que ceux qui sont amis s'entrebaissent lorsqu'ils se rencontrent durant ces trois jours, qu'ils se souhaitent mutuellement une bonne Pâques, & qu'ils fassent bien des vœux les uns pour les autres, (a)

A a a ij

Ou-

(a) On ne doit pas oublier ici une des principales cérémonies du *Bairam*. Dès la pointe du jour de cette Fête on tire le canon du Serrail, & d'abord après les *Baltagis*, qui sont les portefaix du Serrail, ornent le grand Vestibule, qui communique à l'Appartement Impérial, des plus riches tapis du Trésor, qui sont tous brodez d'or, ou semez de perles & de pierreries, & placent dans le milieu le Trône d'or de Sa Hautesse, qui est tout éclatant de diamants & de rubis, & dont le fond est garni d'une couverture & de coussins de drap d'or. Les Grands du Serrail s'assemblent devant le jour dans le Divan; & dès que l'aurore commence à paroître, le Sultan monte sur son Trône, pour rece-

voir les hommages de ses Esclaves, auxquels on ouvre la porte de félicité; ils vont chacun à leur rang s'acquitter de ce devoir, dans lequel on suit le cérémonial avec une si grande circonspection, que l'on observe même les mouvements du corps. Les uns baissent la main de Sa Hautesse, d'autres la veste, & les autres les manches qui pendent sur le tapis. Les Princes de Tartarie entrent les premiers, & après s'être prosternés ils baissent la main du Sultan en lui disant *Heam Scherif*, que ce jour vous soit heureux; & après avoir reçu les vestes de brocard d'or doublées de Zebeline, ils se retirent avec respect. Le Grand Vizir vient ensuite à la tête des Begliereys, Visirs & Bachas, met un

Outre ce *Baïram*, qui s'appelle le *Grand*, ou le *Baïram du Ramadan*, les Turcs ont encore le *Petit*, ou le *Baïram des Adgis* ou *Pelerins de la Mecque*, qui est soixante-dix jours après le *Grand Baïram*, c'est-à-dire, le dixième jour de la Lune *Zoulhidge*, qui est la dernière de l'année. Ils ont encore quelques autres Fêtes & jours de dévotion solennelle, dont la principale est la nuit d'entre l'onzième & le douzième jour de la Lune *Rebiul Euvel*, parce qu'ils croient que *Mahomet* est né cette nuit là.

La nuit d'entre le vingt - sixième & le vingt-septième de la Lune *Rebiul affir*, est aussi pour eux une grande Fête, parce qu'en cette nuit *Mahomet* est monté au Ciel dessus l'*Alborach*, comme il est écrit dans l'*Alcoran*.

On trouve encore une autre Fête, entre le quatrième & le cinquième de la Lune *Recheb*, auquel

genouïl en terre, baise la main de SaHautesse & serange à sa droite avec les Seigneurs de sa suite. Le Mufti vient après avec sa Cour, composée des *Kadileskers*, du *Nakir Esref* ou Chef des Emirs, des *Molas* ou Grands Juges, des *Cheifs*, ou Chefs d'Ordres Religieux; le Grand Seigneur se leve à la vue de ce Pontife, & s'a-

vance un pas hors de son Trône pour le recevoir, & après lui avoir présenté son épau le, que le Mufti baise, l'Empereur se remet dans son Trône, & le Mufti à sa gauche, qui est la place d'honneur. Après que cette cérémonie est finie, le Sultan va à la Mosquée avec toute sa Cour.

auquel tems on fait la Priere jusqu'à minuit dans les Mosquées, à cause du *Ramadan* qui vient deux mois après.

Pour avoir maintenant quelque idée de la maniere dont les Turcs comptent les années, nous en dirons icy un mot. Le vingt-deuxième Juillet de l'an 622. suivant la maniere de compter des Chrétiens, fait le commencement de leur *Hegyre*, qui est le tems de la fuite de Mahomet; car c'est par ce mot qu'ils la désignent. Leur année n'a que trois cents cinquante-quatre jours, & elle est divisée en douze mois ou Lunes, parce que chaque mois prend son commencement avec la Lune. Ces douze mois ont alternativement, l'un trente jours, & l'autre vingt-neuf, en voicy les noms & l'ordre.

Ere & Calendrier des Turcs.

<i>Muharam</i>	30	<i>Sefer</i>	29
<i>Rebiul Euvel</i>	30	<i>Rebiul Affir</i>	29
<i>d'Giamzil Euvel</i>	30	<i>d'Giamzil affir</i>	29
<i>Redgeb</i>	30	<i>Chanaban</i>	29
<i>Ramazan</i>	30	<i>Chenval</i>	29
<i>Zaulkaade</i>	30	<i>Zoulhidge</i>	29

CHAPITRE XV.

Particularitez au sujet de quelques choses qui sont défendues aux Turcs. Sentiments extravagants à l'égard des Images. Viandes souillées. Raisons de la défense du vin. Usures des Turcs, encore qu'elles leur soient défendues.

Sentiment
extrava-
gant des
Turcs au
sujet des I-
mages.

AUTANT que les Turcs sont exacts à pratiquer les choses qui leur sont commandées par leur Loy, autant le sont-ils à s'abstenir de celles qui leur sont défendues; car ils tiennent pour une vérité constante qu'ils ne sçauroient pratiquer ces dernières sans péché. Entre ces choses défendues, il faut mettre les Images & tout ce qui s'y rapporte, de quelque matiere qu'elles soient faites. L'occasion de cette défense est que, selon leur pensée, il n'appartient qu'à Dieu de faire des Images & de leur donner une ame, ainsi les faiseurs d'Images feront, disent-ils, fort étonnez au jour du Jugement lorsque le Créateur demandera à chaque Image, où est son ame; celles qui ne pourront montrer la leur, accuseront devant Dieu les hommes qui les ont faites, de ce qu'ils leur auront fait un corps, sans leur donner en même-tems une ame.

ame pour le mouvoir. Et c'est une pensée extravagante qui passe parmi les Mahometans pour une vérité constante que toutes les Images, soit en bosse, soit de platte peinture, ou de quelque autre façon qu'elles puissent être, recevront la vie à la fin du monde, & que Dieu leur donnera à chacune une ame, punissant en même-tems ceux qui auront eu la témérité d'en faire, & de vouloir imiter la Toute-puissance du Créateur.

Mais on les embarrasse extrêmement quand on leur objecte contre ce beau raisonnement, que si ces Images demandent une ame, il faudra sans doute que ce soit en parlant, & que si elles parlent & raisonnent, si elles desirent, si elles se plaignent, si elles accusent, elles auront donc déjà une ame, & qu'ainsi c'est inutilement qu'elles en demanderont encore une. Pour toute réponse à une objection si sentée, ils brisent toutes les Images qui tombent en leur pouvoir, de quelque prix qu'elles puissent être; ils leur ôtent la tête, & tout au moins ils leur cassent le nez, disant pour raison que le péché d'avoir des Images n'en est pas si grand quand on leur a coupé le nez. Pour ce qui est des Païssages, des fleurs & d'autres telles choses inanimées, ils en peuvent bien voir les portraits, mais ils ne portent pas leur curiosité pour ces sortes de choses jusqu'à

376 VOYAGE AU LEVANT;
jusqu'à y vouloir faire de la dépense. Aussi
n'est-ce pas l'usage chez eux d'en avoir dans
les maisons pour servir d'ornement, n'ayant
en général nulle inclination pour les beaux
arts ni pour les ouvrages curieux.

J'ay pourtant fait voir à plusieurs personnes de distinction quelques portraits de Dames de ces pays-là, à quoi ils sembloient prendre grand plaisir, ajoutant en même-tems que leur Loy ne leur permettoit pas d'en avoir. Il m'arriva, étant au Caire, quelque chose d'assez plaissant sur ce sujet. Un homme de considération me demanda quelques portraits que j'avois peints en petit, & qui lui plaisoient beaucoup, afin de les faire voir à ses Femmes, à quoi je lui répondis que s'il me vouloit mener chez elles, je les porterois avec moi pour les leur montrer; il me dit, en me regardant avec quelque étonnement, que cela étoit contre leur Loy; il est aussi contre la mienne, lui répondis-je, de donner ces choses pour les faire voir avant que d'en être payé. Il se mit à sourire, voyant bien que je ne me fiois pas trop à lui; & de fait je craignois qu'il ne me les rendit pas, & que les retenant il ne fût trop difficile d'en tirer le payement.

Comme Mahomet, aidé du Moine Sergius,
a fabriqué son Alcoran de quelques compila-
tions

tions qu'il a faites du Vieux & du Nouveau Testament, les mêmes viandes que les Juifs regardent comme impures, sont aussi estimées telles que les Mahometans. C'est ce qui est cause par pour rien du monde ils ne voudroient manger de la chair de Pourceau, (a)
non

Viandes
impures.

(a) Il est bon cependant de remarquer ici que la défense de manger de la chair de Pourceau n'est pas un précepte de l'Alcoran : Elle n'est fondée que sur l'autorité du *Taalim*, qui est un de leurs Livres Saints ; cependant ceux qui violent cette Loy sont maudits ; & elle est observée avec autant d'exactitude que les préceptes les plus formels de l'Alcoran. Il en est de même de la défense de boire du vin, qui est contenue dans le même *Taalim* ; & l'Auteur de ce Livre la fonde sur une Histoire bien différente que celle qu'on raconte de Mahomet & que nôtre Voyageur a rapportée. La voicy ; il y avoit autrefois deux Anges nommez *Arot*, & *Marot*, qui étoient destinez à gouverner le monde, avec défen-

se de boire du vin. Une femme parfaitement belle, les invita un jour de venir dîner chez elle, afin d'être les médiateurs d'un différend qu'elle avoit avec son mari. On leur servit du vin, & les deux Anges le trouvèrent si bon qu'ils en burent un peu trop. Echaufez par les vapeurs de cette liqueur, ils commencèrent à en conter à leur hôtesse, qui se trouvant embarrassée, leur demanda de quelles paroles ils se servoient pour aller au Ciel, & les ayant apprises, elle disparut à leurs yeux ; & s'étant transportée jusqu'au Ciel, où ayant exposé ses plaintes devant le Trône de Dieu, elle fut métamorphosée en étoile, & les deux Anges prévaricateurs furent condamnez à demeurer jusqu'au jour du Jugement pendus par les

non pas même la toucher , jufques-là que leurs Cordonniers ne fe fervent point de leurs foyes , ce qui eft caufe qu'ils ont beaucoup de peine à coudre leurs *Papouches*. Les Turcs ne mangent auffi jamais avec les Chrétiens , fans demander auparavant s'il n'y a point de chair de Pourceau mêlée parmi les viandes ou dans l'apprêt , & lors qu'on leur a répondu que non , ils mangent en toute confiance ; parce que , comme ils ne font pas trompeurs , ils ne croient pas non plus que les Chrétiens les vouluffent tromper. Ils ont auffi en horreur les grenouilles , les tortuës , les limaçons , & autres femblables animaux défendus chez les Juifs , & ils portent fi loin l'aversion qu'ils en ont , qu'un dévot Mahometan fouffriroit plutôt la mort que d'en manger.

Raifon de
la défenfe
du Vin.

L'ufage du vin leur eft auffi défendu , ou du moins on les exhorte à n'en point boire , & voicy quelle fut l'occasion de cette défenfe. Mahomet paffant un jour par un certain Village y vit une grande réjouiffance à une Noce ; comme c'étoit le vin qui caufoit cette belle humeur , il fit grand cas d'une liqueur qui étoit

pieds & attachez à de grof- fes chaînes de fer dans le Puits nommé <i>Babil</i> . Telle eft la gravité de la plupart des Livres Mahometans ,	dont leurs Docteurs expli- quent les prétendus Mifte- res par des allégories for- cées.
--	--

étoit si propre à égayer l'esprit : mais repassant le soir ou le lendemain par le même lieu, il vit de tous côtez du sang répandu, & comme il apprit que c'étoient ces gens qu'il avoit vûs si gais, qui s'étoient battus & entre-bleffez, il méprisa bien plus le vin, qu'il ne l'avoit loué d'abord, & conseilla aux siens de n'en boire jamais. Mais les Turcs en trouvent le goût si délicieux, qu'ils ne se mettent pas en peine de cette défense de leur Prophète, pourvû seulement qu'ils le puissent faire en cachette & sans faire parler le monde. Et lorsqu'ils se trouvent chez des Marchands Chrétiens, de la discretion desquels ils sont assurez, ils passent quelquefois tellement la mesure qu'ils ont de la peine à s'en retourner chez eux. Cependant quand il tombe seulement une goutte de vin sur leurs habits, quelque goût qu'ils ayent d'ailleurs pour cette liqueur, ils ne laissent pas de l'essuyer avec tout le soin imaginable, d'où il est aisé de conclure que la difference que les Mahometans mettent entre le pur & l'impur consiste plus dans l'extérieur que dans l'intérieur, & qu'ils ne craignent pas tant de salir leur ame que leur corps.

Entre les choses qui leur sont défendues, il ne faut oublier l'usure, ou pour mieux dire la défense de prêter de l'argent à intérêt, ce

Négoces
usuraires.

qu'ilstienent pour un grand peché. (a) Mais pour ce qui est des petits négoces usuraires, ils y savent faire des coups de maître. Par exem-

(a) Comme nôtre Auteur ne dit rien ni icy ni ailleurs des différentes Sectes du Mahometisme, & qu'on pourroit croire aisément qu'étant aussi attachés qu'ils le sont à l'Alcoran, ils n'ont parmi eux aucune différence dans leur Foy. Il est à propos de dire un mot sur cette matiere. C'est une opinion commune qu'il y a soixante & dix Sectes parmi les Turcs, peut-être qu'on en trouveroit même un plus grand nombre si la chose étoit bien examinée, & ils ont là-dessus une imagination bien singuliere, croyants que les 72. Nations qui partagèrent le monde après la confusion de Babel, étoient la figure des divisions qui devoient arriver dans la suite des Siècles en matiere de Religion. Les deux principales Sectes sont celles de ceux qui suivent la Loy de Mahomet, & de ceux qui suivent celle d'Hali; tous les Turcs générale-

ment sont de la première, & les Persans de la seconde, & ces différents principes de Religion les rendent ennemis irréconciliables. Ces derniers sont si attachés aux interprétations qu'Hali a données au Texte de l'Alcoran, qu'ils préfèrent le Disciple au Maître, & croient qu'il a été mieux inspiré que lui. Les Turcs de leur côté accusent les Persans d'avoir altéré le Livre de leur Loy & de l'avoir mal ponctué; c'est pourquoi tous les Alcorans qui furent trouvez à Babilone, lorsque Sultan Amurat s'en rendit maître, furent apportez à Constantinople & enfermés dans le Serrail, avec défense à qui que ce soit de les lire sur peine d'être maudit. La haine qu'ils ont les uns entre les autres est si grande, qu'ils ne se font aucun quartier à la guerre, & que de tous les Esclaves du monde, il n'y a que les seuls Persans

exemple, si quelqu'un a affaire d'argent, il s'en va chez un Marchand, & il achete quelque marchandise à crédit, & aussi-tôt, sans fortir

qui ne soient point reçus dans le Serrail, quelques bonnes qualitez qu'ils eussent d'ailleurs. Les Turcs ne sont pas moins haïs des Persans, qui méprisent tellement leurs trois grands Docteurs *Ebbubeker*, *Osman*, & *Omar*, que quand quelqu'un se marie parmi eux, ils mettent leurs trois figures, faites de pâte ou de sucre, à l'entrée de leurs Chambres, afin que ceux qui sont invitez à la Fête, les ayant regardées, y laissent tout le venin & les charmes dont ils pourroient enforcer les nouveaux mariez; & quand tout le monde est entré on les met en pieces. Voicy les Articles les plus importants qui séparent ces deux Sectes. Les Persans rejettent comme apocryphe le Verset de l'Alcoran, qui est appelé le *Couvercle*, & dix-huit autres qui ne sont guères plus raisonnables. Ils portent, au mépris de la même Loy, la

couleur verte, même à leurs Pantoufles, ce que les Turcs regardent comme une grande impiété. Ils ne croient pas qu'il soit permis de laver les pieds nuds, se contentants dans l'*Abdest* de jeter de l'eau dessus. Ils boivent du vin sans beaucoup de scrupule, & ne mettent pas grande différence entre les viandes pures & impures. Enfin ils sont persuadés qu'il n'est pas nécessaire de s'assembler dans les Mosquées pour y faire la Priere. On trouve ces Articles, & quelques autres, dans une Sentence que le Mufti *Efed Efendi* porta contre un Gouverneur du Roy de Perse & que M. Ricaut a copiée tout du long.

Il y a encore d'autres Sectes, qui partagent les Mahometans, qui passent pour Orthodoxes. La première est celle d'*Haniffe*, & elle est suivie par les Turcs & par les Tartares d'*Usbek*. La se-

382 VOYAGE AU LEVANT,
fortir de la boutique, il la revend au Marchand même à bien meilleur marché qu'il ne l'a achetée, pourvû qu'il lui donne de l'argent

conde se nomme *Scaffie*, dont les Arabes font profession; la troisième est celle qu'on nomme *Malechie*; c'est celle que suivent ceux de Tripoli, de Tunis, d'Alger, & quelques autres peuples d'Afrique. Ces Sectes ne different que par quelques cérémonies légales, & par quelques sentiments particuliers des Docteurs Mahometans. Il y en a d'autres qui partagent les Mahometans sur des Points plus essentiels, comme on peut le voir dans le *chap. 11. l. 2. de l'Hist. de l'Empire Ottoman* de M. Ricaut. Les disputes ordinaires de ces differents Sectaires roulent sur les attributs de Dieu, sur la liberté & la prédestination, sur le mérite des bonnes œuvres, sur la maniere dont on verra Dieu dans le Ciel, sur la prescience, & sur plusieurs autres Points de Theologie & de Métaphysique, où ils poussent la controverse & la

dialectique plus loin qu'on ne le croiroit de gens qu'on a accoutumé de regarder comme des ignorants. Mais comme une simple remarque ne permet pas d'entrer dans ce détail, on peut consulter l'Auteur que j'ay cité, & quelques autres voyageurs qui se sont étendus sur ces matieres.

Je ne saurois cependant m'empêcher d'ajouter icy que l'Auteur Turc, qui a été traduit par Monsieur de la Croix, réduit toutes ces Sectes à cinq principales. La premiere, suivie par les gens de Loy, assure qu'il est impossible de trouver le salut hors la Loy de Mahomet. La seconde, qui est celle des Dervichs & autres Religieux, prétend que la grace de Dieu, & le mérite des bonnes œuvres, peut nous sauver sans la Loy. La troisième assure que les bonnes œuvres seules, sans la grace, peuvent nous sauver. La quatrième

gent comptant ; cela fait , le Marchand l'écrit sur son livre pour le premier prix , auquel il lui a vendu sa marchandise.

est fondée sur la vertu morale , par laquelle tout homme , soit Turc , soit Juif ou Chrétien , qui fait de bonnes œuvres sera sauvé. Enfin la cinquième , qui est suivie par les plus savants , nie le libre arbitre , & assure que tout est conduit & amené par une prédestination absolue , qui ne laisse à l'homme aucun pouvoir sur lui-même.

On peut ajouter encore icy que dès que l'Alcoran eut paru il s'éleva , surtout parmi les Arabes , un grand nombre de Commentateurs , ce qui produisit un grand nombre d'opinions différentes , sur les sens qu'on pouvoit donner à ce qui y étoit contenu ; & comme les Livres qu'on fai-

soit là-dessus chaque jour alloient se multiplier à l'infini ; Mahuvias , successeur des quatre premiers Disciples de Mahomet , à la Principauté des Sarrazins , homme fort sage & zélé pour le Mahometisme , fit exactement ramasser tous ces volumes , & assembla à Damas les plus savants Docteurs , pour les faire travailler à la réformation de ces Commentaires , qu'ils réduisirent à six volumes , appelez *Zunas* ou Loy renouvelée , que l'on consulte encore aujourd'huy comme les Oracles de l'Alcoran. Après cette compilation , on fit jeter dans la rivière tous les Livres qui avoient été faits jusqu'alors sur cette matière.

CHAPITRE XVI.

Respect des Turcs pour leurs Ecclesiastiques : En quoi consiste leur ministere : Ordres Ecclesiastiques, &c.

Moufti.

COMME les Mahometans ont un respect tout particulier pour leurs Mosquées, aussi ont-ils de même leurs Ecclesiastiques en grande veneration. Le Supérieur de tous est le *Moufti*, qui tient chez eux le même rang que le Patriarche chez les Grecs, & que le Pape dans l'Eglise Romaine, c'est-à-dire, qu'ils le regardent comme le Chef de la Religion Mahometane, & l'Oracle qui explique toutes les difficultez de la Loy qui sont de quelque importance.

Son élection ne dépend pas d'une Assemblée de leurs Ecclesiastiques, mais uniquement du Grand Seigneur, qui en donne toujours l'investiture à une personne d'une vie irréprochable, savante dans la Loy, & considérable par sa vertu. Aussi son autorité s'étend-elle si loin, que lorsqu'il porte son jugement sur quelque chose, le Grand Seigneur même n'y contredit jamais. Les difficultez qu'on lui propose, & les solutions qu'il en donne sont toujours par écrit, soit qu'elles

regar-

regardent les cas de conscience, ou autre chose, & la réponse qu'il y fait, après que la chose sur laquelle on le consulte, a été brièvement couchée sur le papier, ne consiste qu'en un *oui* ou un *non*, ou en quelque autre telle courte réponse, à quoi il ajoute ces mots *Dieu le sçait mieux*, qui font voir qu'il ne se croit pas infallible. Ces Jugements, ou les petits papiers sur lesquels ils sont écrits, s'appellent *Fetna* ou *Festa*, & ils sont de telle force, que lors qu'on les met entre les mains du *Cadi* ou Juge, il est obligé de prononcer aussi-tôt conformément à ce qui y est contenu, sans qu'on puisse en appeller à un autre Juge, ou tirer les affaires en longueur par quelque détour de chicane. Il est libre au Moufti de se marier, aussi-bien qu'à tous les autres Turcs, mais il faut que sa demeure ordinaire soit à Constantinople. Dans les autres Villes ce sont les *Cadilesquers* qui font observer tant le droit Civil que le droit Ecclesiastique.

Le Sultan lui-même consulte le Moufti sur les affaires d'Etat, de même que lorsqu'il s'agit de condamner à mort quelque personne distinguée, de faire la paix ou la guerre, &c. Soit qu'il vuëille en cela faire paroître sa justice & sa pitié, soit qu'il vuëille par ce moyen porter ses sujets à une plus prompte obéissance.

En effet, le Grand Seigneurne destituë jamais un Grand Vizir ou quelque Bassa de leurs Charges pour cause de crime ou de malversation, ni il n'entreprend point d'autres affaires d'importance, qu'il n'ait pris l'avis du Moufti, parce que les peuples croient qu'il y a plus d'équité dans le jugement d'un homme sage & pieux, que dans le pouvoir absolu d'un Prince. Aussi arrive-t-il rarement, quoique le Grand Seigneur soit au-dessus des Loix, qu'il garde si peu de mesure que de deshonorer une dignité à laquelle leur Religion a attribué le pouvoir de juger de tous les differends. Cependant quoique le Prince consulte d'ordinaire le Moufti sur les affaires d'importance, il arrive pourtant souvent que ce dernier est obligé de s'accommoder à la volonté du Prince, s'il veut se maintenir dans sa dignité, parce que le Prince la lui peut ôter, comme il la lui a donnée.

C'est peut-être delà qu'il est arrivé que la Charge de ce premier Ecclesiastique étoit autrefois en plus grande opinion de Sainteté auprès des Empereurs Ottomans, qu'elle ne l'est aujourd'huy. Car cy-devant ils n'entreprenoient jamais la guerre, ni ne prenoient aucune résolution sur quelque affaire de conséquence, sans avoir pris l'avis du Moufti, & ils ne croyoient pas que sans cela le succès en

en pût être heureux. Mais à présent ils ne se lient pas si fort les mains, & ils ne se font pas une affaire de cette formalité, quoi qu'ils le fassent pourtant quelquefois pour suivre la coutume. Il arrive même souvent que le *Grand Vizir*, assuré des moyens & appuyé de son autorité, s'attribuë le pouvoir de faire les choses de son chef, & alors, pour garder les formes, il consulte le Moufti sur le sens de la Loy, qui dans ces occasions ne manque pas de se trouver conforme aux intentions du Premier Ministre.

Il n'y a jamais plus d'un Moufti à la fois, & il doit, comme nous avons dit, faire sa demeure à Constantinople. Mais comme il n'est pas possible que toutes les affaires de conscience qui arrivent dans tout l'Empire qui est d'une très-vaste étendue, puissent être réglées par le Moufti seul, d'autant moins qu'il y en a plusieurs qui demandent une prompte expédition, les *Cadilefquers* ont ce pouvoir hors de Constantinople, chacun dans l'étendue de sa Jurisdiction; car ils prennent aussi bien connoissance des affaires Ecclesiastiques que des affaires Civiles. Ces *Cadilefquers*, pour le dire icy en passant, jugent aussi des affaires de la guerre; car en Turquie les soldats ont ce privilege à l'exclusion de tous les autres sujets, de ne plaider que devant

Cadilef-
quers,
Moullas &
Cadis.

leurs Officiers , & de ne pouvoir être jugés que par eux. Aussi faut-il que le Moufti, avant que d'être élevé à cette dignité, ait été *Cadilesquer*, & qu'il en ait exercé la Charge avec approbation. Au deffaut d'un *Cadilesquer*, on s'adresse au *Moulla* ou *Molla*, qui est le Chef des *Cadis*, & lorsqu'il n'y a ni *Cadilesquer* ni *Moulla*, comme cela arrive en plusieurs endroits de l'Empire Ottoman, c'est le *Cadi* qui exerce cet Office, & qui est Juge en toutes fortes d'affaires.

Ministres
Ecclesiasti-
ques des
Turcs.

Ceux qui font le service dans les Mosquées sont appelez par les Turcs *Danismend*, & les *Frans* ou Chrétiens les nomment Talismans. Leur Chef est l'*Imam* ou *Emaum*.

Imams.

Ces *Imams*, qui sont comme les Curez ou Prêtres de Paroisses, sont obligez d'aller faire la Priere aux heures qui y sont destinées, chacun dans leur Mosquée, & pour cela ils peuvent lire dans l'Alcoran, & avant que d'exercer leur Ministère, il faut qu'ils fassent voir qu'ils passent parmi leurs voisins pour gens d'honneur & de bonne vie. Lorsque quelque *Imam* vient à mourir, les gens du quartier presentent une personne au Grand Vizir pour remplir la place du deffunt, après avoir assuré qu'il a toutes les qualitez requises pour cela, & après avoir lû quelque chose de l'Alcoran devant ce Ministre, il est aussi-tôt installé

stallé dans la Charge, sans observer d'autres ceremonies.

Les *Muézins* sont une espece de Ministres d'un plus bas ordre, & leur office est de monter sur les *Minarets*, pour appeller le monde à la Priere. Muézins.
Hodgias.

L'on a encore les *Hodgias*, qui sont des personnes âgées & graves, fort versées, tant dans les affaires du monde que dans la science de l'Alcoran; ainsi on peut à bon droit les comparer à nos Jurisconsultes, aussi on s'adresse à eux pour les consulter sur les affaires d'importance, & ils sont en grande estime & en grand crédit parmi le peuple. Ils sont aussi le service, & prêchent quelquefois aux grandes Fêtes, ce que les *Imams* n'osent faire pour l'ordinaire, à moins qu'ils n'ayent bonne opinion d'eux-mêmes, & qu'ils ne se sentent quelques talents.

Le Moufti, quelque considérable que soit sa Charge, n'a aucune autorité sur les *Imams*, parce qu'il n'y a entr'eux aucune Hierarchie, ou qu'ils n'ont point de Chef au-dessus d'eux, chacun est indépendant dans sa Paroisse, & personne n'a droit de lui commander ni de le reprendre. Ils ne sont soumis qu'à la puissance séculière, pour ce qui regarde les affaires Civiles & Criminelles.

Les Turcs ont aussi divers Ordres de Moines, Ordres de
Moines.

nes, mais dont la plûpart sont des impies & des gens sans Religion. (a) Les *Dervis* passent pour les plus traittables & les plus honnêtes gens. Ils vont fort simplement vêtus, avec un gros feutre

(a) Il est à propos de donner dans ce Chapitre une idée plus étendue des différents Ordres de *Dervis* qui sont dans l'Empire des Turcs. Il n'y a personne qui ne sache, que la Religion des Turcs est un composé extravagant de celle des Chrétiens & de celle des Juifs; & il ne faut pas douter que ce ne soit sur le modèle des premiers qu'ont été formez leurs Ordres Religieux. Quoique les Histoires des Turcs, que nous avons en Europe, ne parlent des *Dervis* que depuis Archan II. Roy des Turcs, qui passe pour en être le Fondateur, & qui vivoit il y a environ quatre cents ans. Il est sûr, comme l'apprit M. Ricaut des Docteurs de la Loy de Mahomet, qu'ils sont aussi anciens que l'établissement du Mahometisme; & on regarde *Chalveti*, & *Naksbendi*, comme les deux premiers qui ont fait des Regles pour ces fources de Religieux. De ces deux fources sont sortis dans la suite plusieurs autres Ordres qui ont pris les noms de leurs Fondateurs, comme les *Kadri*, de Kader. Les *Mevelevi* de Mevelava, ainsi des autres. Ces derniers, qui sont aujourd'huy en plus grande réputation, ont leur principale maison à Cogni dans l'Anatolie, où ils sont plus de quatre cents. Cette Maison, qui est Chef d'Ordre, commande toutes les autres, qui, suivent la même Regle, en vertu du Privilège qui lui fut accordé par Ottoman premier Empereur des Turcs. Ce Prince avoit tant de veneration pour cet Ordre; & sur-tout pour le Supérieur, qui avoit été autrefois son Gouverneur, qu'il le fit un jour monter sur son Trône. Tous les *Dervis* de cet Ordre affectent de paroître patiens, humbles, modestes, & charitables; ils sont

feutre fort haut sur la tête ; ils mènent une espèce de vie Claustrale , & affectent de passer pour *Santons* ou Saints : mais ce sont , à di-

re

toujours , en présence de leurs Supérieurs & des étrangers , dans une posture respectueuse , & gardent un austère silence. Leur linge & l'étoffe de leurs habits , est ce qu'il y a de plus grossier , & leur Chapeau , qui est comme un pain de sucre , sans bords , est fait de poil de Chameau ; ils ont outre cela les jambes nues , & la poitrine découverte. Outre le jeûne du *Ramadan* , commun à tous les Mahométans , ils ne mangent les Jeudis qu'après le Soleil couché. Les Mardis & les Vendredis ils assistent au Sermon du Supérieur , après lequel ils font une profonde révérence , & se mettent à tourner au son d'une flûte , avec une volubilité aussi surprenante que la manière dont ils s'arrêtent tout-d'un-coup , quand cet instrument cesse de se faire entendre. Cette cérémonie est fondée sur une tradition qui porte , que leur Fonda-

teur *Mevelava* qui tourna de la sorte quinze jours durant sans prendre aucune nourriture , tomba ensuite dans une extase où il eut plusieurs révélations. Les Dervis de cet Ordre font profession de pauvreté , de chasteté & d'obéissance , comme parmi nous ; mais ceux qui demandent à sortir pour se marier , en obtiennent aisément la permission. Avec tout cela ils n'ont rien à faire que leurs Prières. Ils vivent dans une grande ignorance , & dans une grande oisiveté , ce qui en porte quelques-uns à apprendre des tours de Gobelets , pour amuser les passants & en tirer quelque argent , avec lequel ils achètent du tabac , du vin & de l'eau-de-vie. Ils affectent même de passer pour Sorciers , publiants qu'ils savent charmer les Serpents , qu'ils apprivoisent en effet , de manière qu'ils les portent dans leur sein sans en

re le vray, de méchantes ames, de francs hypocrites, & pour l'ordinaire de grands yvrognes & d'infatigables fumeurs de Tabac.

recevoir aucun mal. Le zèle qu'ils affectent pour la propagation du Mahometisme leur fait obtenir la permission de sortir & d'aller voyager jusques dans les Indes, où ils servent d'espions aux Pacha & aux autres Ministres de la Porte : ce qui cause beaucoup de dérangements dans les Dervis de cet Ordre. Ceux qui vivent sous la Regle des *Kalendervis*, doivent plutôt passer pour des Vagabonds, des Epicuriens & des Cyniques, que pour des Religieux ; & leurs prétendus Santons, sont tels que les dépeint nô-

tre Voyageur. Les *Edhemis*, qui sont plus connus en Perse qu'en Turquie, sont un peu plus reglez ; quoi qu'ils soient ensevelis dans une profonde ignorance ; mais les *Bectassés*, dont il y en a plusieurs à Constantinople, sont les plus décriez de tous pour leurs mœurs. Si l'on veut avoir une connoissance plus particuliere de ces differends Ordres Religieux, de leurs Instituts, & de leur origine ; il faut consulter M. Ricaut dans son Histoire de l'Empire Ottoman, l. 2. depuis le Ch. 13. jusqu'au 21.



CHAPITRE XVII.

Respect des Turcs pour Jesus - Christ , pour la Vierge Marie, & pour les Prophètes. Leur opinion touchant les quatre grands Prophètes ou Législateurs envoyez de Dieu au monde, de même que sur le Paradis & l'Enfer. Erreurs des Voyageurs sur l'adoration des Saints, &c.

QUELQUE extravagante que soit la Religion des Mahometans, ils ne croient & ils n'adorent pourtant qu'un seul Dieu, qu'ils reconnoissent comme Eternel, Tout-puissant, & Créateur du Ciel & de la Terre.

Ils ont aussi un grand respect pour Notre-Seigneur Jesus-Christ & pour la Vierge Marie. Ils croient que *Jesus-Christ est le plus grand de tous les Prophètes; conçu par le souffle de Dieu au ventre de la Vierge Marie, Vierge devant, & Vierge après l'enfantement.* Mais ils ne veulent en aucune maniere le reconnoître pour le Fils de Dieu, & ils nous reprochent qu'encore qu'il n'y ait qu'un Dieu & qu'il n'ait point de compagnon, nous lui en joignons un autre, en lui donnant un Fils. Ils regardent aussi comme une chose fort déraisonnable ce que nous tâchons de leur insinuer tou-

Respect des
Turcs pour
J. C. pour
la Vierge
Marie, &c.

chant la Trinité, ils n'en veulent point ouïr parler, & ils croient qu'il y a de l'extravagance, & même de l'impiété à recevoir de telles Doctrines. (a) Ils veulent bien reconnoître à la vérité les Miracles que Nôtre-Seigneur a faits pendant qu'il a conversé sur la Terre, du moins ils ne nient pas qu'il n'en ait fait plusieurs, & même très-grands; mais comme ils s'écartent toujours du droit chemin, ils ajoutent qu'il a prédit aux Juifs la venue de *Mahomet*: que ce fut pour cela qu'ils tâchèrent de le faire mourir, de même que parce qu'il les reprenoit à tous moments de leurs pechez & de leur méchante vie: Mais que comme il disparut de devant eux par une vertu Divine, ils prirent un de ses Disciples, qu'ils disent être *Judas*, & qu'ils le crucifièrent: qu'aussi ce Judas au dernier jour témoignera le contraire devant Dieu, & qu'il justifiera

(a) Les Docteurs Mahometans ont poussé la Métaphysique sur cet article, jusqu'à la plus fine subtilité; ils conviennent, par exemple, que Dieu est Eternel, & que l'Eternité est un attribut qui convient nécessairement à son essence. Cependant ils rejettent cet attribut d'Eternel, aussi-

bien que celui de Sage & de Puissant. Car ils ne veulent pas que Dieu soit Eternel par son Eternité, Sage par sa Sagesse, ni Puissant par sa Puissance; mais par lui-même, & par la simplicité de son essence, de peur d'admettre la multiplicité en Dieu.

stifiera les Juifs de ce crime qui leur est imposé par les Chrétiens, &c. Ils assurent aussi que ce que S. Jean a prédit de Nôtre-Seigneur, c'est Jesus-Christ qui l'a prédit de Mahomet; & ils disent que les Chrétiens ont fausement pris toutes ces choses en un autre sens.

Ils croient qu'au dernier jour le monde sera jugé par trois Personnes en la presence de Dieu; sçavoir, par Moïse, Jesus-Christ, & Mahomet, & que chacun d'eux jugera ses Sectateurs; c'est-à-dire, que Moïse jugera les Juifs, Jesus-Christ les Chrétiens, & Mahomet les Mahometans, & que si Jesus-Christ juge bien, Mahomet lui donnera sa fille en Mariage. (a)

En un mot, à la reserve qu'ils ne veulent

D d d ij pas

(a) Il y a une Secte parmi les Mahometans qu'on appelle *Hauetti*; ceux qui en font profession croient que Jesus-Christ a pris un véritable corps, & qu'il a été Incarné comme nous le croyons; & ils ont inséré un article dans leur croyance, qui dit, que Jesus-Christ viendra au dernier jour juger le monde, & ils le prouvent par ce passage de l'Alcoran, où il est dit, *Mahomet tu verras ton Seigneur re-*

venir dans les nuës. Car encore qu'ils n'osent pas l'appliquer ouvertement à Jesus-Christ, ils soutiennent cependant que cela est dit du Messie, & reconnoissent par leurs discours particuliers, qu'il ne peut y en avoir d'autre que lui. Ils ajoutent aussi qu'il reviendra en chair juger le monde, qu'il régnera quarante ans sur la terre, qu'il confondra l'Antechrist, & qu'après cela le monde finira.

pas reconnoître Nôtre-Seigneur pour le Fils de Dieu , & qu'ils debitent de lui beaucoup de rêveries , on peut dire qu'ils ont pour lui une très-grande veneration , aussi-bien que pour la Vierge Marie , & s'ils entendoient quelqu'un en parler avec irréverence , ils le puniroient aussi sévèrement que s'il avoit mal parlé de Mahomet.

Prophètes
& Legisla-
teurs en-
voyez de
Dieu au
monde.

Ils croient aussi à tous les Prophètes , pour les tombeaux desquels ils ont une grande veneration. Mais ils croient qu'il y en a quatre entr'eux que Dieu a envoyez au monde d'une façon particuliere , dont le premier a été *Moïse* , qu'ils appellent *Missah* , entre les mains de qui la Loy de Dieu fut mise , & que n'ayant pas été bien observée , Dieu envoya un autre Prophète qui fut *David* , auquel il donna un pouvoir égal à celui qu'avoit eu le premier , & lui commanda d'écrire les *Pseauxmes* : Mais voyant que la malice des hommes croissoit de jour en jour , & qu'ils ne se mettoient pas en peine de l'observation de ses Loix & de ses Commandemens , il leur envoya un troisiéme Prophète , nommé *Jesse* ou *Jesus* , avec une Loy plus douce , & qui proposoit le salut à tous les hommes ; sçavoir , *l'Evangile*. Mais comme celui-ci n'eût pas un meilleur sort que les autres , à cause que les hommes étoient endurcis au mal , & devenus plus

plus méchants encore qu'ils n'étoient auparavant , Dieu leur envoya un quatrième Prophète ; ſçavoir , *Mahomet* , revêtu de la même autorité que les autres , & qui apporta au monde l'*Alcoran*.

Les Turcs croient auffi qu'il y a un Paradis & un Enfer ; mais ils débitent des chofes ridicules de la félicité du premier , (a) comme ils

Paradis &
Enfer.

(a) Sans entrer icy dans aucun détail ſur un article où Mahomet paroît n'avoir conſulté que l'empire des ſens & les plaiſirs les plus groſſiers ; il y a dans la Religion des Turcs deux articles de Foy ſur le Paradis , l'un , que les femmes n'y auront aucune part , & que Dieu aura ſoin d'y en créer d'autres pour la félicité des Muſulmans ; delà vient que les Mahometans ne regardent leurs femmes que comme leurs eſclaves , uniquement deſtinées à leurs plaiſirs ; ce que peut produire ſur l'eſprit & le cœur du ſexe cet article de l'*Alcoran* , ſe comprend aſſez , ſans qu'il ſoit beſoin d'en rien dire icy. Le ſecond Point , dont je veux parler , eſt tiré de la *Zuna* , celebre

Commentaire de l'*Alcoran* , dans lequel il eſt rapporté que les ames , après la ſéparation des corps , ne ſont pas incontinent deſtinées à la gloire du Paradis , mais qu'elles ſuivent le corps dans le tombeau , & demeurent là juſqu'au jour du Jugement univerſel , à la compagnie de leurs bons Anges , qui les comblent de conſolation , pendant que celles des réprouvez y ſont tourmentées , ainſi que je l'ay rapporté dans une autre remarque , ce qui ne doit ſ'entendre que des ames des Muſulmans ; car celles des Prophètes , ſuivant l'*Alcoran* , jouiſſent d'abord après la mort de la vûe de Dieu ; & celles des Martyrs ſont logées dans le goſier de certains oiſeaux

ils disent qu'il faut attendre dans l'autre d'étranges supplices. Ces tourments de l'Enfer ne dureront pas éternellement, à ce qu'ils croient, & un jour viendra que les Damnez pourront être sauvez. Car pourvû qu'ils ayent seulement quelque foy, & qu'ils ne soient pas absolument Athées, après qu'ils auront été nettoyez de tous leurs pechez, & purifiez dans une certaine eau, qu'ils appellent *Salzaboul*, ils seront reçûs en Paradis, & y jouïront de la même félicité que ceux qui y auront été dès le commencement. Mais ceux qui nient qu'il y a un Dieu brûleront éternellement & leur corps sera réduit en cendre : comme dans le sentiment des Mahometans, tout est matériel, Dieu les créera à chaque fois qu'ils auront été consumez, afin qu'ils puissent souffrir éternellement.

Méprise
des Voya-
geurs au su-
jet de l'A-
doration
des Saints.

Pour ce qui regarde l'adoration des Saints, que plusieurs Voyageurs attribuent aux Mahometans,

du Paradis où elles sont assez heureuses, en attendant qu'elles jouïssent de la vision beatifique, que Mahomet explique aussi à sa manière, ayant débité sur tout cela des idées aussi bizarres qu'extravagantes, & telles qu'un homme tout-à-fait

sensuel pouvoit les avoir. Quoiqu'il en soit, ce principe de la Foy des Mahometans leur fait souvent prononcer cette Priere, *Seigneur de ivre & nous de l'Ange Examineur, du tourment du sépulchre, & de la voye de perdition.*

hommetans, c'est une chose en quoy ils se trompent; car les Turcs ne croient point de Saints, sinon *S. Georges*, pour qui ils ont une grande veneration; ils ne l'invoquent cependant pas, mais ils disent seulement que ç'a été un *Spahi*, c'est-à-dire un vaillant Chevalier.



CHAPITRE XVIII.

Diverses sortes de Mariages, qui sont en usage chez les Turcs. Divorces trop légers des Hommes, de l'avantage des Femmes, &c.

Trois sortes de femmes que les Turcs peuvent avoir.

Les Turcs ont le même sentiment sur le Mariage que les Chrétiens; sçavoir, que c'est une chose honorable & sainte, & un moyen institué de Dieu pour la conservation & pour l'accroissement du genre humain. Mais ils different en ceci, qu'au lieu que les Chrétiens n'ont qu'une seule sorte de femme, les Turcs en peuvent avoir de trois sortes, premièrement une légitime, secondement une pour *Kebin*, ou, femme qu'on ne prend que pour un tems, & enfin leurs Esclaves, avec lesquelles il leur est permis de coucher.

Lors que quelqu'un veut prendre une femme légitime, il ne voit point la fille avant que le Mariage soit arrêté. Il traite donc d'abord avec le Pere & la Mere, ou à leur défaut, avec les Freres ou les plus proches Parents, afin de régler avec eux ce qui regarde la Dot, & cela se fait en presence du *Cadi*, qui fait dans cette occasion la fonction de Notaire, & en presence de deux témoins. L'Epouse n'apporte

porte rien en Mariage que ses habits & ce qui en dépend, & au jour qu'ils épousent, le Mari, après les avoir premierement fait benir par l'*Imam*, les expose à la vûe du monde dans la chambre. Mais au lieu que les Chrétiens se font un honneur que leurs Epouses ayent la tête découverte, afin de faire voir leur beauté, les Turcs, qui sont naturellement jaloux, mènent les leur bien cachées au logis de l'Epoux, & l'on mène devant elles leurs habits en parade sur un Cheval ou sur un Chameau; ensuite il se fait une espece de Nôces, mais les deux sexes se réjoüissent chacun à part, dans des appartements séparés.

Si l'homme vient à mourir, la femme prend la Dot dont on étoit convenu, & rien davantage; & si c'est la femme qui meurt la première & qu'elle laisse des enfants, ceux-ci peuvent demander à leur Pere le mariage de leur mere, & même l'y contraindre en cas de refus. Au reste, quoique plusieurs ayent écrit que les Turcs peuvent avoir quatre femmes, il est vray pourtant qu'ils n'en peuvent épouser qu'une, de la maniere que nous venons de le dire; & quand il leur plaît ils la peuvent quitter aussi, même sans raison, & ils sont obligés seulement d'en donner connoissance au *Cadi*. Mais si le mari n'a point de raison valable pour renvoyer ainsi sa femme, il faut qu'il lui don-

Divorces.

ne sa Dot : Et au contraire, s'il en a de bonnes raisons, la femme ne lui peut rien demander. Celle qui a été renvoyée ne sçauroit se remarier avec un autre, que quatre mois après, afin de sçavoir si elle est enceinte, & d'éviter qu'il n'arrive de la confusion dans les familles. Si la femme est grosse, il faut premierement qu'elle se délivre, & l'enfant demeure à la charge du Pere. Cependant il arrive quelquefois qu'un mariage qui a été ainsi rompu se raccommode: mais il faut auparavant que la femme, qui avoit été répudiée, ait épousé un autre mari, & pour lors elle peut retourner avec le premier comme auparavant.

Ce n'est point non plus un deshonneur à un mari, quand sa femme se laisse aller au libertinage, mais cela tombe sur les parents, de sorte que quand un homme demande la séparation, il se décharge en même-tems & de la femme & de la honte.

Mariage
à terme du
Kebin.

Pour ce qui regarde les femmes que l'on prend à *Kebin*, ou pour un certain tems limité (ce qui ne doit pas passer pour un mariage, quoi qu'il soit ainsi appelé par les Voyageurs & par d'autres) on n'y fait point tant de façon. Les parties, après être convenuës du prix, vont trouver le *Cadi*, & se font ainsi mettre en écrit, & la somme dont on est convenu doit être donnée à la femme lorsqu'ils

qu'ils viennent à se séparer. S'il provient des enfants de ces sortes de mariages, ils demeurent à la charge du Pere, ils sont censez légitimes, & ils héritent comme les autres. Les Turcs peuvent avoir de ces sortes de femmes autant qu'il plaît, & que l'état de leurs affaires le leur permet. (a)

E e e ij Com-

(a) Quoique la Poligamie soit permise par l'Alcoran, cependant les Turcs un peu réguliers n'épousent qu'une femme, & n'ont aucune *Odalie* ou Concubine, encore moins à *Kebin*, & ils croient l'adultère un très-grand péché, & même irrémissible, si celui qui l'a commis ne demande pardon au mari de celle avec laquelle il a péché, en lui présentant une épée nue pour en être frappé; & si le mari offensé ne veut point lui pardonner, Dieu en fera la justice en l'autre monde. Comme ils croient aussi le Mariage d'institution Divine, ils sont persuadés que l'avarice n'y doit point avoir de part; ainsi au lieu de prendre de l'argent des femmes qu'ils

épousent, ils leur font une Dot qu'ils appellent *Nikja*. Cette coutume, au reste, qui oblige le mari de constituer la Dot de sa femme est très-ancienne. Il en est fait mention dans les Livres de Moïse, & parmi les Auteurs Prophanes, dans Homere, & dans Diodore de Sicile. Le mari, selon la même Loy de Mahomet, est obligé d'instruire sa femme, ses enfants, & ses domestiques, des préceptes de la Religion Mahometane, de leur en faire observer toutes les pratiques, & de fournir à tous les besoins du ménage, faute de quoy, & pour les autres causes dont il est parlé dans ce Chapitre, la femme peut demander une séparation.

Et avec les
Esclaves.

Comme la Loy de Mahomet porte que Dieu a donné aux hommes la liberté de se servir des femmes, il leur est permis de se divertir avec leurs Esclaves. Ils en ont d'ordinaire tel nombre qu'ils jugent à propos selon leurs facultez, & cette espece de galanterie ne cause point de jalousie à leurs femmes, pourvu qu'on les fasse jouir de ce qui leur appartient selon les Loix, comme entr'autres d'avoir part au lit, au moins une fois la semaine. Les enfants de ces Esclaves sont égaux à ceux des femmes légitimes, pourvu que le Pere les mette en liberté par son Testament; car si cela ne se fait pas, & que le Pere ne leur ait point laissé de bien pour vivre, ils demeurent, selon les Loix, à la discretion du fils aîné de la femme légitime, & ils sont ses Esclaves. Ainsi un même Pere peut laisser des enfants libres, & d'autres qui ne le sont pas.

Dégrez dé-
fendus dans
les maria-
ges.

Mais, avec toute cette liberté, les Turcs ne peuvent pas épouser leurs proches parentes, & j'ay vû moi-même un exemple bien remarquable sur ce sujet; ce fut en la personne d'un Juif qui avoit épousé sa Niece, & qui ensuite avoit embrassé la Religion Mahometane. Il ne quitta point sa femme, comme il y étoit obligé par la Loy: ce qui ayant été rapporté au *Grand Vizir Cara Mustapha Bassa*, il le fit arrêter & mettre en prison, où il demeura

meura long-tems en grande misere, & toujours en danger qu'on lui coupât la tête; mais enfin il fit tant à force de presents, & moyennant une somme de cent mille écus, qu'il se tira d'affaire, & qu'il fut mis en liberté, à condition pourtant qu'il ne retourneroit jamais avec sa femme. J'ay connu ce malheureux Juif qui s'appelloit premierement *Conorte Calef*, & depuis son abjuration *Mehmet Aga*; ainsi j'en puis parler avec certitude.

Quoique la pluralité des femmes ne soit pas excusable chez les Turcs; il se trouve encore parmi eux une autre sorte de Mariage bien plus étrange, si même il merite qu'on l'appelle ainsi, c'est celui des Eunuques, à qui on permet de prendre des femmes, avec lesquelles ils vivent pour l'ordinaire fort mal.

Mariage
des Eunu-
ques.

Les privilèges des hommes, par rapport au Divorce, sont icy bien plus grands que ceux des femmes; car une femme Turque ne sçau-roit se séparer de son mari, à moins qu'elle ne prouve qu'il ne lui fournit pas l'entretien qu'il lui a promis, qui consiste en Pain, en *Pilau*, en Caffé, en argent pour aller aux Bains, du moins deux fois la semaine, à lui faire part de son lit une fois tout les huit jours. Faute de lui avoir fourni ces choses, la femme va trouver le *Cadi*, & demande la séparation, parce que son mari lui refuse l'entre-

Divorce des
Femmes.

tien;

tien, soit manque de volonté, soit faute de pouvoir. Sur sa plainte le *Cadi* s'informe de la vérité, & s'il trouve que la femme ait raison, sa demande lui est accordée. (a) Les voluptez contre nature, vice assez commun dans l'Orient, sont aussi une raison aux femmes pour demander une séparation. Dans cette occasion, elles ne font que tourner leur pantoufle le haut en bas en présence du *Cadi*, sans dire un seul mot; & le Juge leur accorde leur demande, & fait donner la bâtonnade au mari, quand il est convaincu de ce crime.

(a) Lorsque cette séparation est accordée, pour les causes que le <i>Cadi</i> juge suffisantes, il ne laisse pas que d'en coûter au mari le prix	de la Dot, dont il étoit convenu par son Contrat de mariage, & il doit même se charger des enfants.
--	---



CHAPITRE XIX.

Particularitez de la Sépulture des Turcs & du deuil qu'ils font sur les Morts. Enquête qu'on fait sur les Morts après leur Enterrement : l'état de ceux qui ont bien ou mal vécu. Sentiments sur le dernier Jugement & sur la Resurrection, &c.

S'IL y a quelque endroit au monde où la mort des hommes fasse quelque bruit, c'est assurément en Turquie. Car si-tôt que quelqu'un est mort, principalement si c'est un Pere de famille, les femmes menent un tel deuil, qu'on ne sçauroit passer auprès de la maison du mort sans être saisi de frayeur. Dans les autres païs on va s'entre-consoler dans ces occasions : mais chez les Turcs, les amies & les voisines vont pour aider la femme du deffunt à pleurer ; ou pour mieux dire, elles vont hurler avec elle. Parmi ces plaintes lugubres on mêle à diverses reprises les loüanges du mort, & l'on rapporte toutes les bonnes qualitez qu'il a euës. C'est la veuve qui tient le dessus dans ce concert, & elle est suivie de toutes les autres femmes, qui repètent ses paroles & qui imitent ses gestes ; mais avec des cris si effroyables qu'on les peut entendre

Grandes lamentations au sujet des Morts.

tendre dans toute la rue , principalement quand ce sont des pleureuses à gage , car celles-cy , pour faire voir qu'elles gagnent bien leur argent , pleurent & glapissent si fort , que tout l'air en retentit. Cela dure ainsi quelques jours , mais quand la compagnie se sépare le bruit cesse aussi , & les voisins ont un peu de repos. (a)

Ablution
des Morts ,
&c.

Après que les plaintes ont fait place aux soins de l'Enterrement, les parents ou les amis du deffunt mettent son corps à terre & le lavent; ils lui font le poil , car la propreté des Turcs s'étend jusqu'aux Morts , & ensuite ils font brûler des parfums autour , afin de chasser les mauvais Esprits. Après ils le coufent dans un Drap , mais ils laissent la tête & les pieds découverts , afin qu'il puisse plus aisément

(a) Cette coutume d'avoir des femmes, qu'on paye pour pleurer , est une des plus anciennes & des plus universelles; plusieurs Voyageurs nous apprennent qu'elle se pratique dans presque tous les Pais du Levant , & en Egypte , & ceux qui ont lû l'Histoire Romaine sçavent de qu'elle manière elle se pratiquoit autrefois. Les anciens Egyptiens avoient aussi le même usage , & les femmes qu'ils louoient pour pleurer , se couvroient de bouë la tête & le visage , & couroient par la Ville , en se frappant la poitrine , & faisant des cris lugubres qu'elles mêloient à l'éloge du deffunt ; & cet usage se pratique encore aujourd'huy , sur-tout dans la haute Egypte.

ment se mettre à genoux devant les Anges qui le viendront interroger. Alors on le met dans un cercueil fait comme les nôtres , excepté que la couverture en doit être peinte de quelque couleur qui est différente , selon la différence des personnes. Car si le mort a été un homme de guerre , son cercueil doit être rouge ; si c'est un *Scherif* (c'est le nom qu'on donne aux parents de Mahomet) il doit être verd ; & s'il n'est ni l'un ni l'autre , il faut que le cercueil soit noir. On met de travers , sur la couverture , un Turban dont la couleur se distingue aussi selon l'employ qu'ils ont eu pendant leur vie ; Par exemple , un *Janissaire* a un Turban rouge , un *Spahis* en a un rouge & blanc , un *Scherif* en a un verd , d'autres un blanc , &c.

Après avoir été ainsi exposé en parade assez long-tems , on enleve le corps pour le porter en terre ; quatre hommes portent le cercueil sur deux bâtons , & ils sont relayez de tems en tems par quatre autres , selon la longueur du chemin. Ils vont ainsi au Cimetiere , précédéz par leurs Prêtres qui prononcent quelques Oraisons , & de tems en tems invoquent à haute voix le nom de Dieu. Les Parents & amis marchent ensuite , & les femmes viennent après , avec toutes les marques d'un grand deuil , se frapant la poitrine,

Enterre-
ment.

ne, & s'arrachant les cheveux, comme si la tristesse les avoit mises hors du sens. Lorsqu'on est arrivé au Cimetiere, on ôte le corps de dedans le cercueil, & on le met dans la fosse; car les Turcs n'enterrent jamais leurs morts avec le coffre. Si-tôt que la fosse est remplie de terre, ils mettent à l'un des bouts; sçavoir du côté où est la tête, une pierre qui doit, disent-ils, servir de siège aux Anges Examinateurs. Au reste on ne voit pas de ces pierres seulement sur les fosses des Turcs, mais aussi sur celles de toutes les autres Nations de ces pays, où elles servent de marque que quelqu'un y est enterré, & de toutes ces Nations il n'y a que les seuls Francs qu'on enterre dans des cercueils.

Il ne faut pas oublier une particularité des funeraillles des Turcs, & en quoy ils different de toutes les autres Nations; c'est qu'ils étendent sur le cadavre une planche en travers, dont l'un des bouts touche à terre & l'autre va à l'extrémité de la fosse. Mais j'avouë icy que je n'ay jamais pû apprendre la raison de cet usage. Après avoir ainsi enterré le corps, les hommes s'en retournent à la ville, & ils laissent les femmes auprès de la fosse pour y continuer leurs plaintes lugubres autant qu'il leur plaît. Il est bon de faire observer icy en passant qu'en Turquie tous les Cimetieres sont

sont hors des Villes & à côté des grands chemins, en partie afin que l'air des Villes ne soit point infecté par les mauvaises exhalaisons qui sortent des Sépulchres, & en partie aussi afin que les passants prient Dieu pour les âmes des défunts, & qu'ils fassent des vœux pour elles.

Les personnes de distinction ont parmi les Turcs, aussi-bien que parmi les Chrétiens, une espèce d'orgueil qui paroît jusques sur leurs Tombeaux; car ils les font faire de marbre & élevez, & ils ne ressemblent pas mal à nos Tombes. Il y a au-dessus une pierre où ils font graver le Turban du défunt: Et dans plusieurs lieux c'est aussi la coutume de mettre une de ces pierres au bout de la fosse où est la tête, avec un Turban de la même façon que ceux qui sont morts le portoient pendant leur vie. Car il faut remarquer que les Turbans sont fort differents les uns des autres, & faits de plusieurs manieres. Une autre pierre, qui est à l'autre bout de la fosse, du côté des pieds, sert à mettre l'Epitaphe, qui d'ordinaire est enrichie de l'Eloge de celui qui y est enterré.

Tombeaux
des person-
nes de di-
stinction.

Après l'enterrement, le deuil des Femmes dure encore assez long-tems; car elles vont à diverses fois passer quelques heures auprès du Tombeau. Les parents & les amis du défunt y viennent aussi, afin de prier Dieu qu'il le

Les morts
interrogez
après l'en-
terrement.

vuëille délivrer des tourments que lui pour-
roient faire les Anges noirs; & en l'appellant
par son nom, ils lui crient, *Ne crains point, Ré-
pons hardiment*; Car ils croyent que les ames des
morts retournent dans les corps; & qu'aussi-
tôt que quelqu'un est enterré, deux Anges
noirs d'une figure effroyable viennent dans la
fosse, que là ils le prennent par un toupet de
cheveux que les Turcs laissent pour cet effet à
la tête de leurs morts, & qu'ils le font mettre
à genoux, afin de l'interroger & de lui deman-
der, *Qui est ton Dieu? Quelle est ta Religion? & qui
est ton Prophète?* A cela il doit répondre, *Mon
Dieu est le vray Dieu, ma Religion est la vraye Re-
ligion, & mon Prophète est Mahomet.* Mais si le mort,
à cause de tous ses pechez, se sent convaincu,
la crainte lui fait dire *Tu es mon Dieu & mon Pro-
phète, & je croy en Toi.* A cette réponse un des
Anges, dont nous avons parlé, lui donne un
si grand coup d'une massuë de fer sur la tête,
qu'il le fait enfoncer sept brasses en terre,
d'où l'autre le retire aussi-tôt avec un crochet
de fer; mais il n'est pas si-tôt retiré, que le pre-
mier le reffrappe de sa massuë, & ils continuënt
toujours de même jusqu'au jour du Jugement.
D'autres disent que le coup qui se donne est
d'une massuë de fer toute rouge, & que le mal-
heureux qui l'a reçu en est enfoncé en terre
d'une telle violence, & qu'il y est tellement
pressé,

pressé, que le lait qu'il a succé des mammelles de sa mere lui coule par le nez. Mais s'il répond bien, les deux Anges noirs le laissent aussi-tôt, & il en vient en leur place deux autres qui sont plus blancs que la neige, & qui se vont placer l'un à sa tête, & l'autre à ses pieds pour lui tenir compagnie jusqu'au jour du Jugement.

A ce que je viens de dire des Funérailles des Turcs, je dois ajoûter icy ce qu'ils pensent du dernier Jugement & de la Resurrection. Ils croient qu'il y a au Ciel un Ange qui tient une trompette toute prête pour annoncer la fin du monde, & qu'au son de cette trompette les hommes & les Anges mourront, & qu'il y aura un si horrible tremblement de terre, mêlé avec le feu du Ciel, que la Terre & les Montagnes seront réduites en cendre. Et qu'à la fin l'Ange, au son de la trompette, duquel les hommes & les Anges seroient morts, mourra aussi lui-même en s'étouffant avec ses propres aîles. Ensuite de cela que Dieu fera tomber sur la terre, durant l'espace de quarante jours, une douce pluye que les Turcs & les Arabes appellent *Surchement*; c'est-à-dire, *la pluye de la misericorde*; que cette pluye fera resusciter les ames & les Anges, & alors l'Ange avec sa trompette sonnera pour la dernière fois, & tous les morts apparôîtront avec leurs corps.

Opinion des
Turcs tou-
chant le der-
nier Juge-
ment, & la
Resurrec-
tion.

corps. Alors il y aura une grande difference dans leurs états, les uns resplendissants comme le soleil, les autres comme la lune, & les autres comme les étoiles. Au contraire on en verra de noirs, d'affreux & d'horribles, qui, la langue enflée & pendante hors de la bouche, feront des cris & des hurlements éternels. Ceux-cy sont les Calomniateurs, les Usuriers, & autres semblables. Mais ils se donnent bien de garde de mettre au nombre de ces damnez, ceux qui commettent le peché contre nature, parce qu'ils sont fort addonnez à ce vice. Ils disent encore que les Anges montreront un visage amiable à ceux qui auront gardé les Commandements de Dieu. Et que Dieu au contraire se montrera fort irrité contre les Empereurs, les Rois, & les Princes qui par des voyes injustes & violentes se feront rendus maîtres du bien d'autrui, ce qui servira à leur condamnation. Qu'il commandera que les hommes ressuscitez soient coupez & divisez en soixante-dix parties, & qu'ils soient interrogez sur le bien & le mal qu'ils auront fait; & que si leur tête & leur cœur ne veulent pas confesser franchement leurs pechez, tous les autres membres le feront en presence de tout le monde. (a) Qu'en-
suite

(a) Il y a dans l'Alcoran, | quelques autres particulari-
& dans les Commentaires, | tez qu'il est bon de joindre

fuite S. Michel pèsera les corps un à un dans ses balances, que les Anges feront diverses troupes, & que les Cherubins & les Seraphins se tiendront des deux côtez, conduisant avec une agréable harmonie, & au son de divers instruments de musique, les Turcs, les Arabes, les Maures, les Barbares, les Chrétiens, & les Juifs en Paradis, après qu'ils auront été jugez chacun par leur Prophète. Car c'est leur croyance qu'on peut être sauvé dans toutes sortes de Religions, &c. (a)

à ce que rapporte nôtre Auteur. Comme, par exemple, qu'après cette Resurrection générale, ils'allumera un grand feu en Occident, qui poussera ses flâmes à l'Orient, & ramassera toutes les créatures près de Jerusalem, où elles attendront pendant quarante ans, dans une crainte inexprimable, la venue de ce jour redoutable, qui durera autant que cinquante mille ans; que les Elûs auront le visage lumineux, pendant que les Réprouvez seront couverts d'une laideur horrible, & qu'on les fera tous passer sur le Pont de Justice, dressé au-dessus des flâmes de l'Enfer, au bout duquel

sera S. Michel avec ses balances, pour peser les œuvres d'un chacun. Les bonnes conduiront les Elûs sur ce Pont sans aucun risque, & sous lequel le poids des méchantes actions entraînera les Réprouvez, où ils souffriront des peines inconcevables, jusqu'à ce qu'enfin ils en soient délivrez par les Prières de Mahomet.

(a) Tout cela nous fait voir un mélange monstrueux de quelques vérités qu'une tradition défigurée a conservées parmi les Infidèles, & que leur faux-Prophète a ajustées à sa manière.

CHAPITRE XX.

Habillements des Turcs, tant des Hommes que des Femmes, comme aussi des Juifs. Tonsure des cheveux & de la barbe. Maniere de saluer. Côté honorable. Belle taille des Turcs, &c.

Maniere de
s'habiller
des Turcs,
tant des
hommes
que des
femmes.

AUTANT que la plûpart des Peuples de l'Europe sont inconstants dans leur maniere de s'habiller, autant les Turcs y sont constants. L'on ne sçait ce que c'est chez eux que de changer de mode. Ce qui y a été en usage dès les tems les plus éloignez s'y pratique encore aujourd'huy. (a) Aussi leur maniere de s'habiller est fort grave, mâle, & agréable à la vûë, à quoy ne contribuë pas peu leur belle taille & leur bon air. Car on ne voit presque point chez eux de bossus, de manchots, d'estropiez, ni de gens qui ayent de tels autres défauts. Ils mettent d'abord un caleçon

(a) Cela se doit entendre généralement de tous les Orientaux, mais la chose n'est pas absolument vraie des Turcs; car, si nous en croyons leurs Auteurs mêmes, anciennement ils é-

toient vêtus simplement de grosse bure doublée de peaux de mouton, & la plûpart même ne portoient que de simples peaux sans aucune étoffe.

caleçon sur leur corps nud , tant les hommes que les femmes , car la maniere de s'habiller des deux sexes est à peu près la même. Ce caleçon n'a d'ouverture ni par-devant ni par derriere. Par-dessus le caleçon ils vétent la chemise , & sur la chemise le *Doliman* , qui est une espece de longue soutane qui leur va jusqu'aux pieds , & qui a des manches étroites qui se boutonnent auprès de la main ; en été elle est de toile ou de mouffeline rayée , & en hyver elle est de satin ou de quelque autre étoffe , & ordinairement doublée de coton. Ils sont ceints au-dessus des reins d'une écharpe de soye , & quelquefois d'une courroye de cuir large de deux ou trois doigts , garnie d'une boucle d'or ou d'argent , & qui ferme tous leurs habits. Les femmes de qualité , & celles dont les maris sont riches , mettent des pierrieres sur cette ceinture , mais les hommes ne les portent ordinairement que de soye toute simple , & ceux qui se veulent distinguer les portent brochées d'or & d'argent. Un *Feredge* , qui est un vêtement qui ne ressemble pas mal à nos Just-au-corps , excepté qu'il est plus long , qu'il va jusqu'aux pieds , & qu'il a les manches fort larges & fort longues , est étendu négligemment sur le *Doliman* , & leur sert de manteau. Pour ce qui regarde la partie basse du corps , elle n'est pas seulement cou-

verte du caleçon & de la chemise, les hommes ont encore par-dessus un haut-de-chaufses de drap rouge qui leur va jusqu'aux talons, & au bas il y a des chaufsons de cuir jaune qui y sont cousus, ils les appellent *Mestes*. Leurs *Papouches* sont de la même couleur, & faites à peu près comme nos pantoufles. Le talon est égal au reste de la semelle, mais garni seulement d'un demi cercle de fer de la figure d'un fer de cheval. Ils ont sur la tête un bonnet de velours rouge entortillé d'un Turban blanc ou rouge. Le privilège de le porter verd n'est accordé qu'à ceux qui peuvent donner de bonnes preuves qu'ils sont descendus de Mahomet. On les appelle *Sherifs* ou *Emirs*, comme qui diroit les Nobles, & il y en a un grand nombre, parce que si la fille d'un *Emir* se marie à un Turc qui ne le soit pas, & qu'elle enfante un mâle, il est *Emir*, à cause de sa Mere, & il jouit de tous les privilèges des Nobles, comme s'il en descendoit en ligne masculine. Les femmes, qui sont de cette famille, se font aussi reconnoître pour descendues de Mahomet, par un morceau d'étoffe verte qu'elles attachent à leur *Tarpous*. Ce *Tarpous*, qui est la coëffure, qui sert d'ornement aux femmes, est un grand bonnet à six ou à huit pans, fait d'un brocard d'or ou de quelque autre riche étoffe, & il est attaché au-

tour

tour de leur tête par le moyen d'un mouchoir en broderie d'or ou d'argent, qui d'un côté leur pend négligemment en bas. Les plus qualifiées l'ornent encore de pierreries; mais celles qui ne sont pas si riches se contentent d'y mettre des fleurs ou quelques autres semblables ornements, qu'elles entremêlent de tant de façons différentes, que la vûë s'y perd agréablement, & que la beauté naturelle des femmes en est considérablement augmentée; & ce qui sert encore à mieux tromper la vûë, c'est qu'elles se fardent toutes, & qu'elles se peignent les sourcils & les paupieres d'un certain noir qu'elles appellent *Surme*. Cette coëffure est extrêmement galante, & donne d'ailleurs de la majesté aux personnes de qualité. (a) Mais dans la maison elles ont simplement un bonnet de drap rouge, fait à peu près comme nos bonnets de nuit, mais plus long, & qui a quatre cornes au haut, & un tour de perles vers le milieu, ou quelque autre ornement pour le rendre plus agréable. Les femmes se servent aussi de *Feredges* quand elles sortent, &

G g g ij d'u-

(a) Les femmes ont ordinairement plusieurs bagues & des bracelets d'or & de pierreries; & au lieu de porter des colliers au col, elles les attachent aux oreil-

les avec des boucles de diamants, ou d'émeraudes en poire, & les retroussent derrière la tête, à l'extrémité du bonnet, d'une manière tout-à-fait galante.

d'une autre sorte de voile plus agréable, nommé *Kirkié*. Mais, au lieu de celui-cy, elles portent en hyver une espèce de veste ou de manteau de drap avec une fourrure. Celles-cy sont bien plus étroites, & les manches, qui en sont fort ferrées, leur viennent jusqu'au poignet. Les personnes riches les doublent de *Samour* ou Marte Zibeline, qui est une fourrure qui leur coute beaucoup. On y en voit qui reviennent jusqu'à trois ou quatre cents écus. Tout cet ajustement est fort agréable, & si commode à vêtir, qu'il ne faut qu'un moment pour se parer, comme il est aisé de le juger par la description que je viens d'en faire. (a)

La

(a) L'Auteur devoit ajouter quelque distinction dans les habillements des Turcs, dont la maniere de se vêtir n'est pas si uniforme qu'il le prétend; car, sans parler des autres différences qui se rencontrent, par rapport aux états & aux ceremonies, on fait que les *Effendis* ou gens de Loy, portent sur leur veste, au lieu de *Ferredge*, une robe qui traîne jusqu'à terre, & dont la couleur est arbitraire. Mais pour bien juger de toutes ces différentes manieres

dont les Turcs s'habillent suivant leur état & condition, il faut jeter les yeux sur les Estampes gravées du Cabinet de M. de Ferriol, cy-devant Ambassadeur à la Porte. On peut remarquer aussi dans l'*Hist. de l'état present de l'Empire Ottoman* de M. Ricaut, plusieurs différences considérables, entre les habits des Bostangis, des Eunuques, des Hozaqui, des Agiamoglans, des Imams, des Dervis, des Santons, & plusieurs autres; on y trouve même, dans l'habille-

La maniere de s'habiller des Juifs est la même que celle des Turcs, sinon que la couleur qu'ils portent est le violet, & que leur habit de dessus doit être noir. Mais la coëffure de leurs femmes est fort differente de celle des femmes Turques, comme on a pû le voir dans les Portraits que j'en ay donné.

Habits des Juifs.

Comme les mœurs & les coûtumes des Turcs sont fort differentes des nôtres en plusieurs choses, ils se rasent les cheveux, & ils portent la barbe & la moustache fort longues, ce qui les fait fort estimer; & l'on ne sçauroit faire un plus grand affront à un Turc que de le prendre par la barbe, fût-ce même pour le baiser, ce qui est une espece de civilité parmi eux. Autant que nous trouvons étrange de les voir avec leurs grandes barbes, autant leur paroissions-nous extraordinaires avec nos cheveux longs & nos perruques, qu'ils appellent des nids à Diables. Ils laissent pourtant un toupet de cheveux sur la tête, pour la raison que nous avons déjà dite.

Coûtume des Turcs à l'égard des cheveux & de la barbe.

Quand ils saluent, ils ne se découvrent point la tête, parce que c'est par elle, & par leur barbe, qu'ils jurent, ils se contentent de
mettre

Leur maniere de saluer.

ment des Dames du Serrail,		manteaux longs, & une
un manteau qui leur pend		platine sur la tête, dont nô-
sur les épaules, comme nos		tre Auteur ne parle pas.

mettre la main sur la poitrine & de se courber un peu le corps. Leur salutation ordinaire est *Sela meon aleicon*, à quoi celui qu'on salue répond, *Aleicam esselam ve rassemet* : le premier signifie *Paix vous soit*, & le second *Paix soit sur vous & la miséricorde de Dieu*.

Côté honorable chez les Turcs.

Une chose en quoy les Turcs different encore de nous, c'est la place d'honneur; car ils estiment la gauche plus que la droite, à cause que c'est le côté où l'on porte l'épée, & que par conséquent on a dans sa puissance les armes de celui qui va à la main droite. Au reste, porter l'épée au côté n'est pas une chose si ordinaire chez eux que parmi les Chrétiens. Les Francs ne l'y portent jamais pendant qu'ils sont parmi eux, non pas même les Capitaines des vaisseaux de guerre, dans la crainte qu'ils ont que les Turcs ne se moquent d'eux. Les Soldats Turcs ne portent point non plus le sabre pendu au côté, à moins qu'ils ne soient actuellement servants. (a)

Généralement parlant, les Turcs sont de belle taille, portant fort bien le corps, & l'on trouve plus de gens contrefaits dans une seule

(a) On doit ajouter icy que les Turcs portent toujours à leur ceinture un *Can-giar*, qui est une espece de poignard, dont le manche,

parmi les riches & les Officiers, est souvent d'or ou d'argent & garni de pierres.

le ville de la Chrétienté que dans tout l'Empire du Grand Seigneur. Au reste ils ont le corps robuste , & ils arrivent à une grande vieillesse , de quoi on pourroit rendre cette raison naturelle qu'ils n'usent que de bons aliments & bien sains , sans se soucier de mets délicats & diversifiez , qui sont souvent préjudiciables & qui ne servent qu'à gâter l'estomac , & par conséquent les parties nobles : (a) Aussi sont-ils rarement malades , & on ne voit guères parmy eux de ces incommoditez auxquelles nous sommes si sujets , comme la pierre , la gravelle , la goutte , &c. Ils en sont redevables à leur sobriété , tant pour le boire que pour le manger , & en partie aussi à l'usage des Bains , quand ils ne les prennent pas avec excès. Il en est de même de leurs femmes , elles n'ont pas la taille & la démarche moins majestueuse que les hommes , & l'habit long qu'elles portent y contribué extrêmement.

(a) Tous les Voyageurs ne conviennent pas que les Turcs , généralement parlant , vivent si long-tems que le dit nôtre Auteur. L'usage trop fréquent de l'Opium , dont ils se servent	pour calmer leur sang , que la quantité de Caffé qu'ils prennent chaque jour rend trop agité , & pour d'autres raisons , qu'on devinera aisément , abrège beaucoup leurs jours.
--	---

C H A P I T R E X X I.

Viandes & breuvages des Turcs , avec la maniere dont ils mangent. Bons effets de leur Sobriété. Contrariétéz entre quelques mœurs des Turcs & les nôtres , &c.

Pilau ,
nourriture
ordinaire
des Turcs.

SI les Turcs sont somptueux dans leurs habits , ils ne le sont pas dans leur boire & dans leur manger ; & si les Chrétiens ont la folie de ruiner leur santé par les excès qu'ils font , ce n'est pas par-là que les sujets du Grand Seigneur altèrent la leur. Ils se contentent de très-peu de chose , & chacun porte pour ainsi dire sa cuisine avec soy , de sorte que les Patissiers & les Traiteurs feroient mal leur compte avec eux. Leur nourriture la plus ordinaire est le *Pilau* , qui est du riz cuit avec du bouillon de volaille ou de viande , & avec du beurre ; faute de bouillon on l'apprete seulement au beurre & à l'eau ; on y met aussi assez souvent du lait caillé , qu'ils appellent *fogbourt* , à quoy ils ajoutent du safran pour lui donner de la couleur. On y met du miel ou du *Pekmes* , qui est une espece d'Hydromel , afin de le rendre doux ; enfin on y mêle plusieurs autres ingrédients pour contenter l'envie de gens d'un goût aussi bizarre que le leur.

Mais

Mais la maniere la plus ordinaire est d'y jeter, en le servant, beaucoup de poivre par-dessus pour en relever le goût.

Ceux qui en ont le moyen y mettent une volaille, ou quelque morceau de mouton ou de bœuf, qui y devient extrêmement tendre. Plus le *Pilau* est épais & sec, & mieux la viande y cuit.

Leur table, c'est la terre, tout au plus une petite table de bois élevée de terre d'environ un pied, autour de laquelle ils se mettent assis les genoux en croix, de la maniere que nos Tailleurs se mettent. Leur Nappe est un morceau rond de marroquin brun, qu'ils appellent *Sofra*; & au lieu de serviette ils ont une longue bande de toile qui tourne tout autour, & qui d'ordinaire est bleuë.

Lors qu'ils sont assis ils disent *Bis millah*, c'est-à-dire *au nom de Dieu*, & aussi-tôt ils se mettent à manger. S'ils ont quelque avant-mets, ce qui n'arrive pas souvent chez les gens du commun, on sert le *Pilau* le dernier, comme cela se fait toujours chez les gens plus accommodés, & on le mange avec des cueilliers de bois. La viande se dépece avec les doigts par quelqu'un de la compagnie, ce qui s'observe surtout à l'égard des volailles qu'ils font cuire avec leur *Pilau*. Car pour le bœuf & le mouton, soit qu'il soit rôti ou bouilli, ils le

coupent toujours auparavant en morceaux.

Pendant le repas ils ne boivent point, mais lors qu'ils ont mangé on met devant eux un vaisseau de terre avec de l'eau, dont chacun boit autant qu'il lui en faut.

Alors on rend grâces, en aussi peu de paroles qu'on a prié Dieu; ils disent seulement *Hamdilah*, c'est-à-dire *Loüé soit Dieu*, & ensuite ils se lavent les mains, ce qu'ils ne font point en se mettant à table, mais seulement quand ils en sortent.

Chez les personnes de qualité on sert au lieu de table une espèce de grand plat élevé, à petit bord, qu'ils appellent *Sinie*. On le met sur le *Sofra*, & on place dessus les plats avec la viande, mais les uns après les autres: car les Turcs ne servent jamais qu'un plat à la fois, & lors qu'on leve le dernier qui a été servi, on ôte le *Sinie* en même-tems, & pour le dessert, soit qu'il soit de fruits ou d'autre chose, on le met simplement sur le *Sofra*.

Pain.

Pour ce qui regarde le pain, ils en ont tous les jours de tendre, & pour le faire bien léger ils se servent d'un levain fort aigre. Ils le font ordinairement rond & plat, épais d'environ l'épaisseur d'un doigt. Ils s'en servent aussi fort souvent, à cause de la commodité de sa figure, comme d'assiette afin de mettre la viande, & ainsi ils mangent l'un & l'autre.

Ils

Ils ont une certaine maniere de faire cuire le bœuf, qui le rend extrêmement délicat. Ils coupent la viande en petits morceaux, & la piquent dans une petite broche, mettant une tranche d'oignon entre chaque morceau de viande. Mais il faut que nous disions des oignons de ce pais-là, qu'ils sont sans comparaison d'un goût plus agréable que les nôtres. Les Grecs s'en servent comme de dessert, de même que nous faisons en Hollande du beurre & du fromage. Dans tous les lieux où je pouvois trouver quelques rafraîchissements, je faisois provision de ces oignons pour le chemin, & après m'y être accoutumé, je trouvais que les mangeant avec un peu de pain & de sel, ils étoient de fort bon goût : c'est ce qui fait que je ne m'étonne plus que les Egyptiens aient dépensé pendant le bâtiment de leurs Pyramides, de si grandes sommes en oignons, comme le disent les Historiens. (a)

Oignons
excellents.

Les Turcs se servent aussi très-souvent d'huile pour assaisonner leur viande, sans que cela cause le moindre dégoût ; car l'huile est icy extrêmement blanche, douce, & d'un goût très-agréable, desorte qu'avec un peu de sel,

Huile.

H h h ij on

(a) C'est Plin qui raconte que dans la seule construction de la grande Pyra-

mide, le Roy qui la fit bâtir, dépensa,

on la peut manger sur le pain au lieu de beurre. Si l'on y exprime un peu de jus de citron, ou qu'on y mette un peu de vinaigre, & de poivre & de sel battus ensemble, cela fait une sauce très-relevée, & propre à certaines sortes de poisson; & l'on s'y accoutume si bien avec le tems, qu'on se passeroit fort bien de beurre, quelque excellent qu'il puisse être.

Force de
la coutume
à l'égard des
aliments.

En effet, la coutume fait une seconde nature. L'usage des aliments ne consiste, pour la plupart, qu'en cela. Les choses qu'on a succées avec le lait, sont comme attachées à nous, & durent tout le tems de notre vie. Chaque pays a aussi quelque chose de particulier dont on ne se peut défaire, parce qu'on y est accoutumé dès l'enfance. J'ay vû souvent que des femmes Grecques mariées à nos Marchands, qui avoient ordinairement leur provision du meilleur beurre & du meilleur fromage de Hollande, n'en vouloient jamais manger; mais au lieu de cela, par un goût tout particulier, elles mangeoient des olives à demi pourries, & des fèves écosées, de la même maniere que les petits artichaux se mangent à la poivrade, comme on fait en Italie. Ils font aussi rôtir les artichaux sur le gril, avec un peu d'huile, de poivre, & de sel entre les feuilles, ce qui est un manger fort délicat, & qui n'est pas si fade que quand ils sont cuits à
notre

Artichaux.

nôtre maniere. Ils ont encore une autre maniere d'aprêter les artichaux, c'est de les couper en quartiers lors qu'ils sont jeunes, & de les frier dans la poële, c'est encore un mets assez friand; mais il est tems que nous parlions aussi du breuvage.

Celui qui leur est le plus ordinaire, c'est l'eau, ou le *Kahue*, que nous appellons Caffé, dont ils usent à toute heure. Ils ont un autre breuvage, qu'ils nomment *Sorbet*. Il est fait avec du sucre, du jus de limon, & de l'eau rose, avec un peu de parfum de Musc ou d'Ambre gris. Ce breuvage est très-agréable, & l'on en fait aussi une pâte & une espece de gâteau, afin de le pouvoir porter avec soy quand on voyage, car il n'y a qu'à le mêler dans de l'eau fraîche pour le rendre potable. J'en portois ordinairement avec moy, lorsque je voyageois, & c'étoit mon breuvage ordinaire, lorsque le vin étoit un peu rare; mais le matin & le soir je prenois un peu d'eau-de-vie dont je me suis toujours fort bien trouvé. On en peut avoir par tout chez les Grecs; il est vray qu'elle est un peu foible, parce qu'elle n'est faite que de bled; mais je l'amélorois en la mettant dans des bouteilles, & en y mêlant un peu de sucre, de clous de gerofle, & d'écore d'orange ou de citron. Mais lorsque je pouvois trouver de l'eau-de-vie de France,

par

Breuvages.

par les vaisseaux qui arrivoient quelquefois, j'en faisois ma provision, & j'en achetois autant que j'en pouvois porter commodément avec moy dans le voyage.

Bons effets
de la sobrie-
té des Turcs

Cette sobriété des Turcs ne s'accorde guères bien avec l'humeur des Anglois ni des Allemands, dont les uns sont extrêmement friands & veulent toujours faire bonne chere, & les autres font de grands excès de boire. Un sac de riz tous les ans, avec quelques pots de beurre & des fruits secs, font la plus grande provision d'une famille raisonnablement nombreuse. Aussi est-ce à la sobriété des Orientaux qu'on doit attribuer leur bonne & robuste complexion. Et s'il leur étoit permis de posséder de grands biens en propriété & d'avoir des fonds à eux dont ils tirassent tous les ans le revenu, il est certain que leur frugalité & leur épargne de bouche enrichiroit plus de familles à Constantinople que les excès & la bonne chere n'en ruinent dans tous les Païs bas.

Le souper
des Turcs
meilleur
que leur dî-
ner.

Il faut que j'ajoute à tout ce que je viens de dire que la plupart des Orientaux, & principalement les Marchands & les Artisans, font ordinairement un dîner bien plus frugal que n'est leur souper, directement contre la coutume de l'Europe, où pour l'ordinaire on fait un souper plus sobre & un meilleur dîner. Ce-
pendant

pendant on en trouve en Turquie comme ailleurs, qui s'accommodent aussi-bien d'un bon dîner que d'un bon souper, sans que leur santé en soit moins bonne, tant il est vray, comme nous l'avons déjà dit, que la coutume est une seconde nature, & qu'elle sçait bien faire aller ces deux choses de compagnie.

Il en est de ce dîner & de ce souper, comme de plusieurs autres choses, en quoy les Turcs font le contraire de ce que nous faisons. Nous nous contentons, par exemple, d'une seule Femme, & ils en ont plusieurs; nous portons des habits courts, & ils en portent de longs. Nous laissons croître nos cheveux & nous nous rasons la barbe toute unie; eux au contraire se rasent les cheveux & laissent croître leur barbe. La main droite est chez nous le côté honorable, chez eux c'est la main gauche. Nous écrivons de gauche à droit, & en lignes séparées, & eux au contraire écrivent de droit à gauche, & leurs lignes sont courbes & s'entretiennent. Nous nous découvrons la tête lorsque nous saluons quelqu'un, les Turcs au contraire ont toujours le Turban sur la tête, & se contentent de faire une petite inclination du corps. Il y a cent autres différences, qui ne me reviennent pas à présent dans la mémoire.

Contrarie-
tez entre
plusieurs
coutumes
des Turcs,
& des nô-
tres.

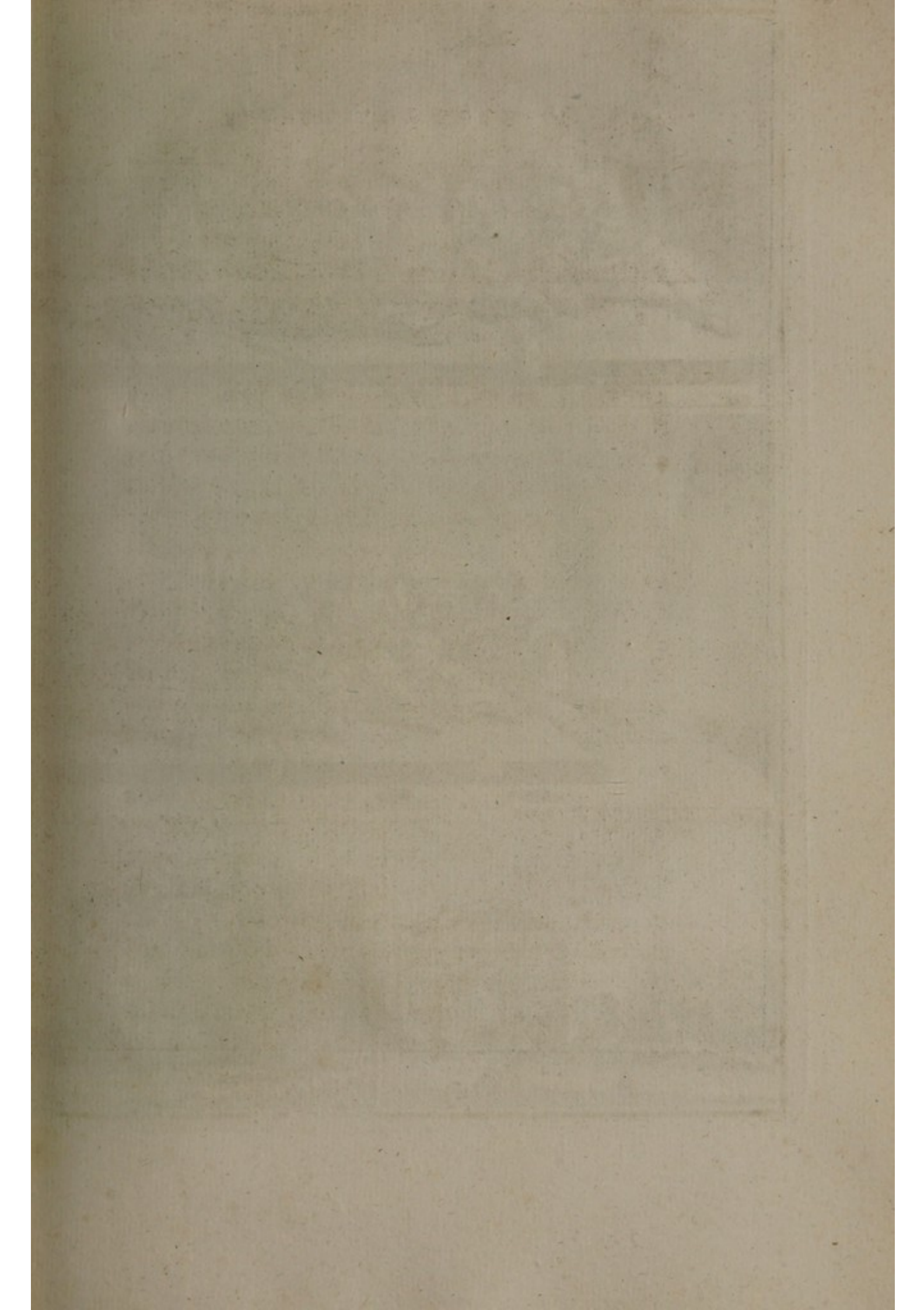
CHAPITRE XXII.

Passé-tems, Jeux, Exercices, Divertissemens & Instruments à jouer en usage chez les Turcs, & autres Particularitez qui y ont du rapport.

Divertissemens domestiques des Turcs.

COMME les Turcs sont d'un naturel fort grave & sérieux, on ne les voit pas beaucoup en mouvement, quand il n'y en a pas de nécessité. On auroit même raison de les accuser d'un peu de paresse; car quand ils sont à la maison & qu'ils n'ont point d'affaires, ils se tiennent ordinairement assis sur leurs Divans à fumer une pipe de Tabac, ou à jouer d'une espece de luth qui n'a que trois cordes, & qui, quoique l'harmonie n'en soit pas fort agréable, ne les ennuye jamais. Ils employent aussi quelquefois à jouer seuls une après-dînée entiere & le reste du tems à dormir.

Quand ils vont se rendre visite les uns aux autres, on apporte d'abord le Tabac & le Café, & ensuite ils fument & ils causent avec beaucoup de gravité, sans se lever jamais de leur Divan, si ce n'est pour aller faire leurs nécessitez. Nous representons dans la planche suivante la maniere dont ils sont assis; la lettre A. represente une compagnie d'hommes,





P. 33.



P. 34.

ROUINE di TROJA



mes, & la lettre B. une compagnie de femmes.

Ils ne se promènent jamais dans une chambre ou dans quelque autre endroit, en allant & venant plusieurs fois, comme c'est la coutume parmi nous. Ils se moquent même tout ouvertement des Franks quand ils les voyent se promener ainsi, & les traitants comme des fous, ils leur demandent ce qu'ils ont tant à faire dans un lieu où ils vont si souvent, & dont on les voit revenir à chaque moment, sans qu'il paroisse qu'ils y ayent rien fait. (a)

Mais

(a) Pour avoir en peu de mots une idée générale de la manière dont vivent les Turcs, il faut savoir qu'ils se lèvent à une heure & demie pour aller au Bain, faire l'Ablution, & la première Prière, qui doit précéder le lever du Soleil, dont l'Empereur même ne se dispense pas, à moins qu'il ne soit incommodé; la seconde se fait à midy; la troisième à trois heures du soir; la quatrième au Soleil couchant, & la cinquième à deux heures de nuit. Ainsi on fait cinq fois par jour la Prière & l'Ablution, sans quoy elle n'auroit aucun

mérite. Ils font deux repas par jour, qui ne durent tout au plus qu'une petite demi-heure chacun, & passent le reste de la journée, ou dans le *Haram* de leurs femmes, ou assis sur leurs *Sofas* à fumer & à boire du Caffé & d'autres liqueurs. Les exercices ordinaires de ceux qui vivent noblement, sont le cheval, l'arc, la lance, & le dard, qu'ils manient avec beaucoup d'adresse. On se couche ordinairement à trois heures de nuit après la dernière Prière. Le lit consiste en un ou deux matelats, que l'on étend tous les soirs sur le

Jeux.

Mais quand ils commencent à s'ennuyer de cette oisiveté, & qu'ils veulent prendre quelque passe-tems, ils se font apporter un jeu d'Echecs, à quoy ils sont fort habiles, ou bien un Damier, ou un jeu de Marelle; mais ils ne jouent jamais pour de l'argent, car ils croient que c'est un péché. Et quoy qu'ils jouent d'un si grand sang froid, & qu'ils ne fassent jamais paroître de joye ni de tristesse, soit qu'ils perdent ou qu'ils gagnent, ils ne laissent pas d'y prendre grand plaisir, jusqu'à y passer des jours entiers.

Le *Mankala*, ou jeu des Coquilles, est aussi fort commun chez eux, & tant les riches que les pauvres y jouent, desorte qu'il n'y en a point qui soit plus en vogue. Il y a quelques voyageurs qui disent que les Turcs ne jouent jamais aux Dez, ni à quelque autre jeu de hazard que ce soit; mais j'ay vû plusieurs fois le contraire, & le jeu du *Verker* est en usage chez eux, quoy qu'on n'y joue pas si souvent: Ils le jouent de la même façon que nous; mais avec cette difference qu'on ne relève pas toutes

Sofa, & les draps sont coufus, l'un au matelats, l'autre à la couverture, qui est ou de toille peinte, ou d'étoffe de soye, ou de brocard, avec plusieurs petits oreillerts.

On met sur la tête un petit Turban au lieu de bonnet de nuit, & l'on dort avec une camisole & un caleçon de toille.

tes les Dames, & qu'il faut toujours qu'il en reste pour pouvoir recommencer. Le Damier n'en est aussi que d'une couleur.

Les divertissemens de ceux qui suivent les armes sont d'une toute autre nature. Celuy de tirer de l'arc & de la flèche est un des plus ordinaires, & ils y sont fort adroits. Il y a plusieurs maisons à Constantinople où l'on peut prendre ce divertissement pour un prix très-médiocre, & cependant cela les fait assez bien subsister. Ils tirent aussi fort bien au blanc avec le fusil, & j'en ay vû même qui le faisoient en courant à cheval. Mais ce en quoi ils sont principalement paroître leur adresse, c'est à manier la *Zagaïe*. C'est un bâton d'environ quatre pieds de long, de la grosseur d'un bon pouce, rond par le bout de devant & plat par celuy de derriere, & ordinairement de bouis; voicy comme on y joue. On s'assemble plusieurs dans quelque Plaine ou dans quelque autre lieu spacieux, & un de la troupe court devant; un autre, la *Zagaïe* à la main, le suit de toute sa force. Celuy qui va devant, à mesure qu'il court, regarde toujours autour de soy, tant afin d'éviter le coup, que pour tâcher d'attraper la *Zagaïe*, & lors qu'il la peut avoir, comme il arrive assez souvent, le jeu change, & celuy qui auparavant fuyoit se met à la place de celuy qui poursuit. Cet exer-

Divertisse-
mens des
gens de
guerre.

cice est rude, & n'est pas sans danger; car si le dos, qui est l'endroit où l'on vise, n'est point frappé de la *Zagaïe*, à cause du détour que l'on fait de tems en tems pour en éviter le coup, c'est souvent la tête qui en porte la peine, & le coup est ordinairement fort rude, parce que celui qui jette la *Zagaïe* la pousse de toute sa force le bout tourné, pour frapper le dos de celui qui court devant, ce qui fait souvent une blessure considérable. Il n'est presque pas croyable combien ils peuvent jeter loin ce bâton; & si je disois que je l'ay vû lancer jusqu'à la longueur de trois à quatre cents pieds, je ne parlerois point avec exagération; mais il est vray aussi que tous ne le font pas avec cette force & cette adresse. Quand on se bat tout de bon, l'expérience est d'un grand usage dans cet exercice, & alors on se sert, au lieu de *Zagaïes*, de certaines petites lances que les jeunes hommes portent avec eux lorsqu'ils voyagent; ils en ont ordinairement trois qu'ils mettent l'une sur l'autre à côté de leur cheval. Ces petites lances sont d'ébène, ou de quelque autre sorte de bois rare, & elles ont au bout une pointe de fer quarrée, ou même plate.

Danses. Ceux qui ne sont pas d'une humeur trop sévère, peuvent se divertir assez agréablement avec une espèce de femmes que les Turcs appellent.

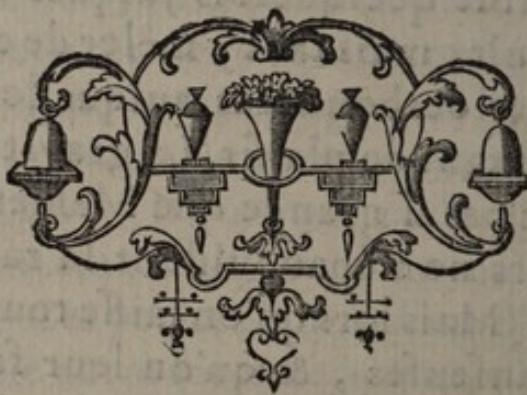
pellent *Singis*. Ce sont des Danseuses publiques qui vont par tout où on les demande, & ce sont ordinairement des Juifves, des Arméniennes, ou bien des Esclaves Chrétiennes. Il y a aussi de jeunes garçons Juifs qui s'en mêlent quelquefois & qui s'habillent en femmes. Ces *Singis* sont d'ordinaire fort agiles, & en dansant elles jouent d'une espece de Castagnettes dont le bruit est assez agréable, & qui va à la cadence des mouvements & des postures de leur corps. Je me suis trouvé souvent dans des lieux où l'on se donnoit ce divertissement, & entr'autres au logis de Monsieur Coljers Ambassadeur de leurs Hautes Puissances à la Porte, lors qu'il traitoit l'Ambassadeur de France, ou celui de Venise. Ce divertissement duroit quelquefois jusques bien avant dans la nuit, mais sans y mêler de ces postures lascives & deshonnêtes auxquelles les Turcs prennent tant de plaisir. La gravité n'en étoit pourtant pas si grande que Messieurs les Ambassadeurs ne s'épanouissent la ratte de tems en tems. Mais lors qu'on laisse toute la liberté à ces Danseuses, & qu'on leur fait paroître qu'on prend plaisir à leur peu de retenue, elles font des mouvements les plus deshonnêtes qu'on se puisse imaginer; car dès leur jeunesse elles ont tellement accoutumé leurs membres à tout ce qu'elles veulent, qu'elles

leur

leur font faire mille postures différentes.

Instru-
ments de
Musique.

Les Turcs, outre le Luth, qui est l'instrument à quoi ils se plaisent le plus, & qui n'est, comme nous avons dit, qu'à trois cordes, & d'une harmonie fort médiocre, ont encore plusieurs autres instruments ; ils se servent aussi de la Flûte de Pan, de la Cymbale ou Tambour de Basque, à la maniere des Italiens, des Castagnettes, &c. Mais pour ces beaux Instruments que nous avons parmi nous, ils n'en ont pas seulement la connoissance, & la Musique n'est pas encore allée chez eux jusqu'à ce point là.



CHAPITRE XXIII.

Bel ordre pour les vivres. Précautions contre les Meurtres & les Duels. Diverses sortes de supplices qui sont en usage chez les Turcs. Maniere dont on punit les fanisaires, &c.

UNE des choses où la politique des Turcs mérite le plus d'être louée, c'est qu'ils s'appliquent à entretenir par tout un bon ordre, & ceux qui péchent contre les Loix peuvent s'attendre d'en être aussi-tôt punis.

Il y a toujours un prix fixé pour les vivres, au-delà duquel on n'oseroit les vendre : car si quelque'un y étoit surpris & qu'on en allât porter la plainte au Juge, le Marchand seroit aussi-tôt condamné à l'amende, & auroit encore plusieurs coups de bâton sous la plante des pieds. Afin que ce bel ordre soit gardé, il y a de certaines personnes établies, qu'on pourroit appeller des Maîtres de Marché, qui ont inspection sur les poids, sur les mesures, &c. qui vont tous les jours faire la ronde, pour voir s'il ne se fait rien contre la Police; & s'ils rencontrent quelque'un qui ait vendu trop cher, ou qui ait fait la mesure trop petite,

Bel ordre
pour les vi-
vres.

te, ils le font aussi-tôt coucher par terre ; & outre l'amende qu'on lui fait payer, on lui donne les coups de bâton à l'ordinaire. C'est ce que j'ay vû souvent à Constantinople & ailleurs, principalement à l'égard des Boulangers qui faisoient le pain trop petit. Cette punition exacte & sévère tient tellement les Marchands en bride, qu'on peut, sans craindre, envoyer un enfant au Marché ; ces Officiers les arrêtent quand ils viennent d'acheter quelque chose ; ils s'enquèrent de ce qu'il leur coûte ; ils le pèsent, & s'ils voyent que le Marchand ait fraudé dans l'un ou dans l'autre, ils remènent l'enfant avec eux chez le Marchand, & après l'avoir convaincu, ils le font châtier sur le champ.

Précautions
contre les
Meurtres &
les Duels.

A l'égard des démêlez & des querelles qui pourroient arriver dans les rues, ils ont encore un très-bon ordre. Pour obliger tout le monde de les empêcher, autant qu'il est possible, il y a une Loy qui porte, que s'il se trouve une personne qui ait été tuée & qu'on ne sache point qui a commis le meurtre, celui devant la maison duquel il a été commis doit payer lui-même le prix du sang, ce qui va d'ordinaire à trois cents écus. Dans d'autres Villes, c'est tout le Quartier qui en est responsable, excepté les Francs, qui ne sont point sujets à cette Loy. Si celui qui a fait le coup
est

est pris, & qu'il soit convaincu, on n'a que faire de payer la somme, & si les parents du mort veulent bien entendre à quelque accommodement, le Meurtre se peut racheter pour trois ou quatre cents écus : mais si ce sont des mineurs, il faut que le Meurtrier demeure en prison jusqu'à ce qu'ils soient en âge, & alors il dépend d'eux de prendre de l'argent ou de poursuivre la mort du Meurtrier.

Pour ce qui est des Duels, on ne sçait ce que c'est en Turquie, ce qu'il faut attribuër à la sage prévoyance de leur Prophète, qui a comme coupé les deux racines de ce mal, savoir l'ivrognerie & le jeu : car chez les Turcs les honnêtes gens ne boivent point de vin, & ceux qui s'y laissent aller ne sont non plus estimez que ceux qui prennent de l'Opium ou de semblables choses qui causent une espece d'ivresse ; & pour ce qui est du jeu, quoy qu'ils en ayent de plusieurs sortes, ils ne sont point ce qu'on appelle joüeurs, c'est-à-dire, qu'ils ne joüent que pour se divertir, & pour faire paroître leur adresse, & jamais pour de l'argent, ce qui est cause aussi qu'il n'en peut pas arriver de grandes querelles.

Pour prévenir aussi les dérèglements & les excès qui pourroient arriver la nuit, chacun est obligé de se retirer des ruës une demi-heure après que le Soleil est couché, autrement

il est sujet à être arrêté par le *Kolouc*, qui est une espece de Ronde, s'il est trouvé sans lanterne; & on le met en prison jusqu'au lendemain matin, qu'on l'interroge; & selon qu'il se trouve innocent ou coupable, on le punit ou on le relâche; mais il en coûte toujours quelque chose. Cet ordre s'observe aussi-bien lorsque la Lune luit que lors qu'elle n'éclaire point, comme si les Turcs vouloient donner à entendre par-là que les honnêtes gens doivent toujours marcher à la lumiere.

Maniere
ordinaire
de punir les
fautes.

La maniere ordinaire dont ils punissent ceux qui sont trouvez en faute, c'est de leur donner des coups de bâton sous la plante des pieds. Ils ont un morceau de bois épais qu'ils appellent *Falague*, vers le milieu duquel il y a deux trous à la distance d'environ un bon pied l'un de l'autre. Ces trous servent à passer les pieds de celui qui doit être châtié; on le couche à terre sur le dos, & après avoir attaché avec des cordes ses deux pieds à la *Falague*, deux personnes levent ce bois à une telle hauteur que le patient ne touche à terre que des épaules, & qu'ainsi il ne sçauroit faire aucune résistance ni aucun mouvement violent. Deux autres cependant viennent chacun avec un court bâton à la main, ou plutôt avec une espece de latte de l'épaisseur d'un doigt, & ils lui en donnent des coups par compte, jusqu'à la

la concurrence de ce qui luy en est ordonné, ou que celuy qui le fait châtier dise que c'est assez. Ce châtiment est cruel, & empêche de marcher pendant quelques semaines, & même pendant quelques mois, principalement quand on en a reçu trois ou quatre cents coups, comme il arrive pour les grandes fautes; mais vingt-cinq ou trente coups, qui sont la punition ordinaire des fautes plus legeres, n'empêchent pas de marcher; & ceux qu'on a ainsi accommodés, s'enfuyent aussi-tôt qu'ils en sont quittes, comme je l'ay souvent vû à Galata, en passant par hazard dans les ruës. C'est de cette même maniere que les Maîtres châtient leurs Esclaves, & par ce moyen ils les tiennent dans une crainte & dans un respect qui ne sont pas imaginables.

Ces coups de bâton se donnent aussi quelquefois sur le derriere, mais couvert d'un caleçon mince: on corrige même les femmes de cette sorte, quand elles ont manqué à leur devoir, & le châtiment est plus rude sur cette partie que sous la plante des pieds, sur-tout si l'on en donne cinq ou six cents coups, parce qu'alors il faut couper avec le rasoir la chair meurtrie de peur que la gangrene ne s'y mette, & l'on est obligé de garder le lit des mois entiers. Je n'ay pas vû exercer cette maniere de donner la *Falague*, parce qu'elle est plus

rare, & je n'en sçay que ce que l'on m'en a dit.

Supplices à mort.

Les Turcs punissent aussi de mort les grandes fautes, & ils font pendre, étrangler, couper la tête & empaler les criminels; mais ce dernier supplice n'est guères en usage qu'à l'égard des voleurs de grand chemin, & des meurtriers & assassins.

Supplice des Janissaires.

Les Janissaires sont exempts de ces fortes de supplices; & même ils ne sont jamais exécutés publiquement, quelques crimes qu'ils aient commis; on se contente de les mettre dans un sac & de les jeter dans la mer par une des fenêtres du Serrail, tirant en même-tems un coup de canon, pour marquer l'exécution de la sentence. Et même le Grand Vizir n'a pas le pouvoir de punir un Janissaire, il n'y a que leur Général, le Janissaire Aga, à qui cela soit permis. Il y a aussi parmi ceux de cet Ordre une punition infamante, c'est de leur couper un certain colier qu'ils portent au haut de leur Just-au-corps pour marque qu'ils sont Janissaires; ceux que l'on punit de la sorte, sont déclarez par-là indignes de cette Charge honorable, & chassez-honteusement.

CHAPITRE XXIV.

Vertus & vices des Turcs. Méprise de quelques voyageurs sur les couleurs qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de porter. Défauts & beauté des Femmes de Turquie. Mépris & jalousie des Turcs à l'égard de leurs femmes, &c.

APRE'S avoir rapporté les principales particularitez des mœurs & des coutumes des Turcs, je vais réduire en abrégé ce qui peut rester de cette matière, à quoy j'ajouteray quelques autres choses qui pourront ne pas déplaire à ceux qui les liront.

Les Turcs, généralement parlant, sont fort honnêtes gens; (j'entends ceux qui sont Turcs originaires; car pour les autres, qui ne le sont devenus qu'en abjurant leur Religion pour embrasser le Mahometisme, ce sont ordinairement des scelerats, qui ne sont pas plus fidèles aux hommes qu'ils l'ont été à Dieu.) Ils ne sont point trompeurs, même à l'égard des Chrétiens; car ils ne croient pas qu'il soit plus permis de tromper ceux-cy que leurs propres freres. Ainsi, s'il arrive quelquefois que les Chrétiens soient pillés & rançonnés par les Turcs, il faut plutôt l'attribuer à l'emportement

Naturel des
Turcs.

tement de quelques particuliers, ou à la malignité des Juifs qui les poussent souvent à maltraiter les Chrétiens, qu'à leur humeur naturelle. Ils sont d'ailleurs pieux, charitables, & pleins de zèle pour leur Religion, & si fidèles à leur Prince, pour lequel ils ont une obéissance aveugle, qu'ils ne font point difficulté de se faire mourir quand il le leur commande. Ils ne sont point querelleurs: ils sont sobres au manger & au boire, &c. Mais aussi ils sont orgueilleux, & ils méprisent toutes les autres Nations, particulièrement celles qui ne sont pas de leur Religion, comme les Chrétiens & les Juifs, les premiers desquels ils appellent ordinairement par mépris *Tupek* & *fouvver*, ou *Chiens*, & Infidèles. Ils se croient aussi les plus vaillants de tous les hommes; qualité qui leur pourroit être contestée par bien du monde, à moins qu'ils ne vueillent faire passer pour une véritable valeur, cette brutale témérité & ce mépris pour la mort qui leur est assez ordinaire, & qui ne leur vient que d'un préjugé qu'ils ont au sujet de la Prédestination, & qui fait qu'ils n'appréhendent pas même la Peste. (a) A quoy l'on peut ajouter qu'ils

(a) Les Turcs, dit M. Ricaut, croient la Prédestination sans aucune réserve & de la manière la plus absolue. Ceux qui sont parmi eux un peu versez dans cet-

qu'ils croient, que s'ils meurent en combattant contre les ennemis de leur Religion, ils vont

te matiere, se servent pour la prouver des passages de l'Ancien Testament. *f'ayendurci le cœur de Pharaon, &c.* il y en a parmi eux qui pousfent cette opinion, jusqu'à dire que Dieu est auteur du mal, sans se servir d'aucune restriction, semblables en cela aux Manichéens. Ils ont encore une autre opinion, qui est générale parmi eux, c'est que Dieu est l'auteur de tout ce qui arrive heureusement. C'est pour cela qu'ils ne firent pas mourir les enfans de Bajazet, qui étoient en leur pouvoir, dans le tems que ce Prince faisoit la guerre à Selim son frere, attendants à juger de la justice des deux causes par l'événement; sur ce principe, ils concluent de leurs grandes conquêtes, & du progrès qu'ils ont fait sur les Chrétiens, que leur Religion est la meilleure; surquoy on peut les comparer aux anciens Romains, qui regardoient leur prospérité com-

me un effet de la protection de leurs Dieux. Par une des suites de leur opinion sur la Prédestination, ils croient que la destinée de chaque particulier est écrite sur son front, & que personne ne peut l'éviter, ni par sa prudence ni par aucune précaution, Et voilà ce qui les porte à s'exposer, sans réserve, aux dangers de la guerre, de la peste, &c. Mahomet leur ayant commandé de ne point abandonner leurs maisons dans les tems de contagion, parce que leurs jours sont comptez; & quoy qu'ils voyent que les Chrétiens, qui s'éloignent, évitent ce fleau dans le tems que leurs Villes en sont dépeuplées, ils ne laissent pas d'y demeurer, de visiter les malades, & de se revêtir de leurs habits après leur mort. L'Auteur, dont j'emprunte cette remarque, avouë cependant qu'il a vû bien des Mahometans, même des gens de Loy, qui ne se fient pas

vont aussi-tôt jouir de toutes les voluptez que Mahomet leur fait espérer dans son Paradis. Cette bonne opinion qu'ils ont d'eux-mêmes n'empêche pas pourtant qu'en bien des choses ils n'estiment plus les Européens qu'ils ne s'estiment eux-mêmes, principalement à Constantinople, où la grande fréquentation qu'ils ont avec eux les a convaincus mille fois de leur habileté. Mais pour le petit peuple, ce sont gens fort incivils, & dont il faut souvent endurer bien des insolences, ce qui vient, en grande partie, de ce qu'ils nous voyent à tous moments arriver d'Europe avec de nouvelles modes d'habits, qu'ils regardent comme des choses indignes de la gravité de l'homme, & qu'ils traittent de singeries inutiles, aussi nous appellent-ils des singes sans queue. Sur-tout ils en veulent à nos chapeaux qu'ils nous ôtent à tous moments de dessus la tête, de sorte que le plus sûr est de s'habiller à leur manière pendant qu'on est dans leur pays. Et il est bon de remarquer, à l'occasion de ce que je viens de dire, qu'on se trompe lorsqu'on croit, sur la foy de quelques Voyageurs, qu'il n'est pas permis

Erreur au
sujet des
couleurs
qu'il n'est
pas permis
aux Chré-
tiens de
porter en
Turquie.

trop sur cet article aux
principes de l'Alcoran, &
se retirent sagement à la
campagne, dans le tems que

la Peste ravage les Villes, où
ils seroient obligez de de-
meurer pour y maintenir
l'ordre.

permis aux Francs de porter le Turban entièrement blanc, sans risquer ou d'être puni de mort ou d'être obligé d'embrasser le Mahometisme ; puisque j'ay été moi-même dans cet équipage à Ephèse & à Constantinople sans qu'il m'en soit rien arrivé. Ceux-mêmes qui portent le Turban verd ne sont pas punis si sévèrement que quelques Auteurs l'ont écrit, puisque je l'ay vû même porter à quelques-uns de nos Chrétiens. Il est vray que le plus sûr est de s'en abstenir, pour prévenir tout inconvénient ; & il n'y a rien de plus raisonnable que de se conformer aux manières d'un pays où l'on souhaite de jouir paisiblement des droits de l'hospitalité.

Mais de tous les défauts des Turcs le plus grand, est le penchant qu'ils ont pour une passion qu'il n'est pas même permis de nommer, ils ne regardent ce vice infâme que comme une simple galanterie ; c'est le sujet ordinaire de leurs chansons, de même que le vin, par où ils font assez connoître qu'ils se plaisent bien plus à cette passion brutale & contre nature, qu'à la fréquentation naturelle des femmes. Ils sont aussi d'ordinaire fort addonnez à l'ivrognerie, pourvû qu'ils le puissent faire secrètement & sans faire tort à leur réputation ; & comme il n'y a personne qui connoisse mieux qu'eux de quelle vertu est l'argent, aussi

pourroit-on difficilement trouver des gens qui le recherchent avec plus d'avidité qu'eux, jusques-là qu'il n'y a rien qu'on ne leur fasse faire pour de l'argent, comme on fait tout faire aux plus vils d'entr'eux pour quelques verres de vin.

Défaut des
Femmes de
Turquie.

Les défauts de leurs Femmes ne sont pas moins grands ; elles ont entr'autres celui de la fainéantise, & de ne songer qu'aux moyens de se donner du plaisir. Celles qui sont riches ne font rien autre chose que d'être avec leurs amies, assises sur un *Sopha* à prendre du Caffé, & elles passent ainsi tout leur tems dans l'oisiveté, sans jamais se faire un devoir de s'occuper à quelque travail honnête. Il s'en trouve pourtant quelques-unes entre elles qui savent broder fort proprement. J'ay vû des houffes de cheval fort riches, & des mouchoirs brodez, ou la foye de diverses couleurs, l'or & l'argent, étoient si bien mis en œuvre, qu'on auroit de la peine à les imiter en Europe. Elles sont aussi remplies de vanité, & ont tant de passion pour les ajustements, qu'elles ne sont jamais assez richement habillées à leur gré, sans se mettre en peine si leur état & leurs facultez le leur permettent. La chasteté n'est pas non plus la vertu dont elles se piquent le plus, soit que le mépris & la jalousie de leurs maris en soit la cause, soit qu'elles ayent naturel-

turellement du penchant au libertinage ; au moins quand elles rencontrent quelques Francs dans la rue , (ce qui ne leur arrive que rarement , parce qu'elles sont presque toujours renfermées) & qu'elles sont hors de la vûe de leurs maris & des autres Turcs , elles s'arrêtent pour parler à ces Etrangers ; & dans ce qu'elles leur disent , elles mêlent beaucoup de douceurs & de galanterie ; elles leur disent qu'elles ont grand regret de ce qu'ils sont Infidèles , qu'elles voudroient se faire brûler pour eux , &c. elles accompagnent même leurs paroles de mouvements si passionnez , qu'il est difficile de ne se pas laisser toucher , principalement , si en tirant un peu le crêpe noir qui leur cache ordinairement le visage , elles jettent quelque regard amoureux , en faisant voir les plus beaux yeux du monde. Comme je me suis trouvé quelquefois dans ces rencontres , j'en puis parler avec certitude. Elles sont d'ordinaire fort blanches , à quoy ne contribuë pas peu la retraite où elles vivent , n'étant presque jamais exposées ni à l'air ni au Soleil ; elles ont encore recours à l'art pour augmenter leur beauté naturelle ; elles se peignent les sourcils & les paupieres avec un certain noir qu'elles appellent *Surme* , qu'elles s'imaginent qui leur ajoûte quelque agrément , & je serois assez de leur sentiment. Elles peignent aussi

leurs ongles d'un rouge obscur qu'elles nomment *Elhanna* : Et pour ce qui est du reste de tout leur corps , où l'on remarque rarement quelque défaut extérieur , elles l'ont si propre & si net , à cause qu'elles se baignent au moins deux fois la semaine , que nos Femmes d'Europe leur doivent nécessairement céder , sans en excepter même les lieux où la propreté est la plus recherchée. (a)

Mépris &
jalousie des
Turcs pour
leurs Femmes.

Tous ces agréments des femmes de Turquie ne font pas que leurs maris les en estiment davantage , à peine leur font-ils l'honneur de les tenir pour des animaux raisonnables. Aussi ne croient-ils pas qu'elles aillent en Paradis , & ils ne leur permettent pas non plus d'entrer dans

(a) On ne peut rien dire en général des agréments des femmes Turques. Puisque leur beauté est aussi différente que leurs climats ; c'est l'élite d'un très-grand nombre d'Esclaves qui arrivent de toutes les Provinces de l'Empire , & dont les gens riches & puissants choisissent les plus belles. Mais tout le monde convient qu'il n'y en a point dans le reste du monde de mieux faites , que celles qui viennent de Circassie & des

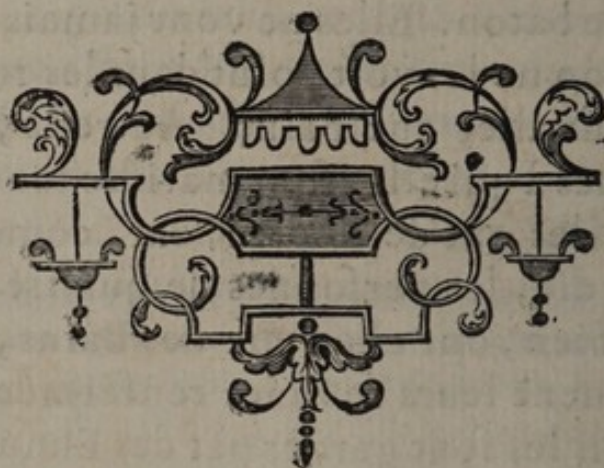
Provinces voisines. Une autre chose qu'on peut assurer icy , c'est qu'elles sont presque toutes jalouses ; & comme elles sont avec cela assez superstitieuses pour croire que les caractères magiques , les Talismans & les autres prestiges ont quelque vertu , elles les employent pour inspirer de l'amour à leurs époux , & en portent jusques dans les tresses de leurs cheveux & dans leurs habits.

dans leurs Mosquées, comme si elles n'étoient capables que de les troubler dans leur dévotion. Cependant quoy qu'elles soient si méprisées, & que leurs maris leur préfèrent d'autres objets, ils ne laissent pas d'en être si jaloux, & de s'en défier tellement, à cause de la foiblesse du sexe, qu'ils ne leur permettent pas de voir aucun homme, fût-ce même leurs plus proches parents; & une femme qui montreroit son visage découvert, ou ses mains seulement, passeroit pour deshonorée, & auroit des coups de bâton. Elles ne vont jamais au Marché, ni on ne les voit point dans les rues, si ce n'est pour aller aux Bains. Au reste, plus les personnes à qui elles sont mariées sont riches, moins elles ont de liberté; car, comme nous l'avons dit, les personnes de qualité, & qui ont du bien, ont chez eux des Bains, & ainsi ils tiennent leurs femmes renfermées au logis, où ils les font garder par des Eunuques, (a) de sorte que les pauvres Dames ne sçauroient trouver

(a) Les femmes du commun ne sont pas si étroitement gardées, parce que leurs maris ne peuvent pas, en conscience, leur refuser la permission d'aller deux fois la semaine aux Bains, & pendant le *Ramadan* d'assister aux Prières & aux Prédications; mais il faut observer qu'il y a dans les Mosquées des lieux séparés & grillés sous les portiques où elles se placent. Celles qui ne sortent jamais, ne laissent pas de faire leurs Prières

454 VOYAGE AU LEVANT;
trouver aucun prétexte pour s'échaper de la
maison.

res dans les mêmes heures		de la Loy de Mahomet est
que les hommes & avec les		très-religieusement obser-
mêmes préparations; & on		vé dans tous les lieux où el-
peut dire que ce précepte		le est reçûë.



CHAPITRE XXV.

Erreur des voyageurs au sujet des gens de Lettres parmi les Turcs , & de leurs Médecins ; Astrologues & Poëtes. Maniere extraordinaire de Pêcher. Embrasements fréquents à Constantinople , &c.

QUELQUES voyageurs , assez mal instruits des affaires de l'Empire Ottoman, ont écrit que parmi les Turcs il n'y a point de gens de Lettres, ni de Médecins , ce qui les oblige , lors qu'ils sont malades , d'avoir recours aux Chrétiens ou aux Juifs , ou même de se servir de quelqu'un de leurs Esclaves , qui se trouve quelquefois assez habile pour leur tenir place de Médecin. Il y a à la vérité quelque chose de vrai dans la Relation de ces auteurs , comme je l'ay appris par ma propre expérience ; mais je suis obligé de dire aussi que dans plusieurs Villes il se trouve des Turcs originaires qui ont connoissance de la Médecine & de la Chirurgie, & que même ceux-cy, lorsqu'il faut saigner , se servent de très-bonnes lancettes qu'ils font venir de Perse. Ainsi, ce que l'on dit de cloux aiguisez , & de petits roseaux pointus peut-être vrai , mais si cela arrive, ce n'est qu'au défaut de meilleurs instru-

Erreur des voyageurs au sujet des gens de lettres chez les Turcs.

struments , ou bien dans quelques endroits seulement. Car à Constantinople , & dans les grandes villes , je n'ay pas remarqué qu'on soit réduit à se servir de ces sortes de choses.

Pour le mal de tête , ils font une ouverture à l'endroit où ils sentent la douleur , & après qu'ils en ont laissé couler une certaine quantité de sang , ils rebouchent l'ouverture , en y appliquant un peu de coton.

Ils se servent aussi du feu dans plusieurs occasions , & ils l'appliquent avec une mèche à la partie qui est malade ; mais cela n'est pas sans danger , & plusieurs en ont reçu des incommoditez considérables.

Astrologues & Poëtes.

Outre l'étude de la Médecine , on en trouve aussi parmi eux qui s'exercent à l'Astrologie , (a) mais on voit rarement qu'ils s'appliquent

(a) L'Auteur entend parler icy de l'Astrologie judiciaire ; car les Turcs sont très-ignorants dans l'Astronomie , à laquelle ils ne s'appliquent point. Le goût qu'ils ont pour l'Astrologie judiciaire fait que plusieurs d'entr'eux tâchent à s'y rendre habiles , & ils ont beaucoup de Devins de profession. On en voit , dit M. Thevenot , un grand nom-

bre dans les rues , assis sur un petit tapis , avec quelques Livres autour d'eux. C'est-là qu'on va les consulter , & ils ont trois manieres de deviner. Quand il s'agit des affaires de la Guerre ou du Commerce , ils prennent quatre flèches , qu'ils dressent en pointe l'une contre l'autre , & les font tenir à deux personnes , puis ils mettent sur un coussin

quent à d'autres sciences, & ils se contentent de savoir lire & écrire. Ou s'ils s'attachent à la

coussin une épée nuë devant eux, & lisent un certain Chap. de l'Alcoran, & alors ces flèches se remuent durant quelque-tems, & après cet espece de combat, si les deux flèches, qu'ils nomment *Turques*, montent sur celles qu'ils ont appellées *Chrétiennes*, c'est une marque infallible que les Turcs seront victorieux; & vous jugez bien que ces prétendus Devins ne sont pas assez mal habiles pour donner souvent l'avantage à ceux qu'ils appellent Infidèles. Les Turcs ont recours à cette superstitieuse pratique pour toutes leurs affaires, soit voyages, achat de marchandises, &c. Cette maniere de divination me paroît fort ancienne, & elle est toute semblable à ce qui est rapporté dans l'Ecriture Sainte au liv. des Rois, où il est dit que Nabuchodonosor, incertain s'il iroit à Jerusalem ou s'il tourneroit ses armes contre le Roy d'Egypte, s'arrêta dans le che-

min, & ayant mêlé les flèches, il trouva que le fort étoit tombé sur la ville de Jerusalem. *Miscuit sagittas.*

Les Turcs appellent cette premiere maniere de deviner, *faire le Livre*. La seconde consiste à prendre au hazard une poignée de fèves, & ensuite, lorsqu'ils les ont comptées, ils prétendent deviner, sur la vertu du nombre qui s'y trouve. La troisieme enfin se pratique avec un morceau de bois presque quarré, mais un peu plus long que large, avec quelques lettres sur les côtez. Celui qui consulte le roule lui-même trois fois, & à chaque fois on remarque la lettre qu'il a amenée, puis le Devin regarde dans un Livre, qui s'appelle *Fal*, ou le Livre du fort, ce que veulent dire ces trois lettres ensemble, & dans lesquelles il prétend trouver la réponse à la question qu'on lui a faite. Cette troisieme maniere de divination ressemble assez aux *sorts*

à la Jurisprudence, ils se bornent à entendre l'Alcoran, dans lequel est compris tout leur Droit Civil & Ecclesiastique. Plusieurs s'adonnent à la Poësie, dans laquelle ils réussissent assez bien; mais comme la Langue Turque n'est pas fort riche, (a) c'est la Persanne qui

d'*Antium*, si connus parmi les Anciens, comme on peut le voir dans les Auteurs qui en parlent; & même à une autre sorte de divination plus ancienne, dans laquelle on se servoit de deux dez, qu'on faisoit jetter à celui qui cherchoit à s'instruire de l'avenir, & le Prêtre formoit la réponse sur la *chance* qu'on amenoit.

(a) La Langue Turque est une Langue premiere & originale, dit M. Thevenot, c'est-à-dire, qui n'est point dérivée d'aucunes Langues, ni Orientales, ni Occidentales que nous connoissons. Elle est fort grave, agréable, & aisée à apprendre; mais elle n'est guères ample, & il lui manque beaucoup de mots qu'elle emprunte de l'Arabe & du Persan; & avec ce secours

on peut dire qu'elle est très-riche & très-ample. On fait que les Turcs n'ont jamais voulu admettre l'Imprimerie parmi eux; leurs Livres sont tous écrits à la main, & la plupart avec une grande propreté, & des ornements très-bien entendus. Mais on peut dire, en général, que tous les Mahometans sont très-ignorants, & qu'ils ne lisent guères que l'Alcoran & les Livres de Prières. Cependant je crois qu'il est bon d'ajouter icy ce que M. Ricaut rapporte des études que font les *choglans* dans le Serrail. Car quoyque le plus grand nombre, comme l'avouë cet Auteur, s'appliquent aux exercices du corps & au maniment des armes, par l'expérience qu'ils ont que c'est-là le chemin le plus court & le plus sûr,

qui leur sert dans la plupart de leurs Poësies & de leurs chansons.

M m m ij Une

pour parvenir aux grands emplois & aux premières Charges; l'étude & la méditation ne sont pas tout-à-fait bannies de leurs Ecoles; & les *Kafis*, ou Précepteurs de ces jeunes Pages, ont principalement pour but de leur apprendre à lire & à écrire, afin qu'ils puissent avoir par-là connoissance des Livres, qui traitent de leurs Loix & de leur Religion, & particulièrement de l'Alcoran; ils leur enseignent ensuite l'Arabe, car c'est dans cette Langue que sont tous les trésors & toutes les richesses de leurs Loix & de leur Religion. Ainsi il est nécessaire qu'un Bacha, ou un Ministre d'Etat, la sache, pour être en état d'entendre & d'approuver ou annuler les Arrêts & les autres Procédures des Cadis ou Officiers de justice, qui sont sous leur Jurisdiction. Lorsque ces jeunes gens savent l'Arabe, on leur enseigne le Persan, où ils trouvent une infinité de

mots agréables, un accent doux, une éloquence infinuante; par-là ils deviennent capables, par la politesse & la gentillesse de leur esprit, de plaire à leur Maître & de le divertir, & l'on peut dire que s'il y a quelque politesse dans le Serrail, on en est redevable à l'étude de cette Langue. On leur enseigne aussi à se former, sur l'exemple des Persans, & à imiter leurs actions vertueuses & héroïques, par la lecture des Romans & des nouvelles Persannes. Les Livres, dont je parle icy, sont le *Danistan*, le *Chahidi*, le *Pend-attar*, & quelques autres. Pour ce qui regarde le *Mulemma*, quoy qu'il soit composé de bons mots Arabes & Persans, qui sont un mélange de Prose & de Vers, il est écrit en Langue Turque. Ces Livres sont plaisants, pleins d'esprit & d'expressions agréables, avec ce feu Oriental dont nous avons vû plusieurs traits en nôtre Langue.

Maniere
extraordi-
naire de Pê-
cher.

Une des occupations auxquelles les Turcs prennent le plus de plaisir, c'est la Pêche. Ils ont

C'est-là l'étude ordinaire de ceux qui sont les plus spirituels parmi les *Ichoglans*. Ceux qui ont plus de disposition à la méditation, s'appliquent uniquement à la lecture de l'Alcoran, où ils apprennent en même-tems la Religion & les Loix fondamentales du gouvernement, & par-là ils deviennent capables, ou de la Charge de *Reis-effendi*, ou Secrétaire d'Etat, ou du moins ils esperent d'être *Imams*, ou Curez de quelque Mosquée de fondation Royale, dont les revenus sont considérables. Pour ce qui regarde les autres sciences qu'on connoît parmi nous, comme la Logique, la Philosophie, la Métaphisique, & les Mathématiques, on peut dire qu'ils n'en ont aucune connoissance, si vous exceptez cette partie de la dernière qui traite de la Musique, & dont il y a une Ecole dans le Serrail. Ce qu'il y a de plus étonnant en tout cela, c'est que parmi les

Turcs les plus habiles Ministres d'Etat, & les plus Grands Capitaines, sont très-ignorants dans l'Histoire, la Geographie & la Chronologie. Les Cartes Maritimes, dont se servent leurs Pilotes, sont très-défectueuses; & l'Auteur, dont je me sers dans cette notice, assure qu'il n'en a jamais vu aucune faite par un Turc qui put donner, selon les règles de l'Art, aucune lumière aux Pilotes intelligents, ni sur laquelle il voulut entreprendre un voyage de mer. Mais après tout, il faut avouer à leur louange, que quoy qu'ils ayent fort peu d'Historiens parmi eux, qui connoissent les grands événements de l'Histoire ancienne, si vous exceptez celle d'Alexandre le Grand, ni la durée des Empires qui ont précédé celui des Ottomans; ils ne laissent pourtant pas d'avoir des Memoires très-fidèles & très-exacts de ce qui les regarde, qui leur servent de modèle &

ont une maniere de la faire qui est assez singuliere, c'est de pêcher la nuit & avec du feu. Ils attachent au derriere du bateau une grille de fer, sur laquelle ils brûlent continuellement un peu de foin, ou de petits fagots dont
ils

de conduite dans les affaires les plus importantes, & les empêchent d'être trompez dans leurs Traitez par les plus rusez politiques. Je crois devoir ajouter icy, que depuis le tems que M. Ricaut écrivoit cette Histoire de l'état present de l'Empire Ottoman, les Turcs n'ont pas laissé d'acquiescer des connoissances qu'ils n'avoient pas, surtout dans les dernieres guerres & les differents Traitez avec les Princes d'Europe, & sur-tout par les Ambassades; & je crois que l'habile Ministre qui est venu en France s'est mis en état de leur être fort utile sur cet article, & on publie déjà qu'il a fait plusieurs propositions qui tendent à l'établissement des sciences dans l'Empire Ottoman. Il est bon de dire qu'il y a des Auteurs mieux instruits que

M. Ricaut des manieres des Orientaux, qui prétendent que les Mahometans, & les Turcs en particulier, ne sont pas si ignorants qu'on le croit, M. Petis de la Croix, dans sa Préface de la Vie de Tamerlan, rapporte le titre de plusieurs ouvrages sur différentes sciences faits par des Turcs & des Arabes, & il renvoye à la Bibliothèque Orientale de *Hadgi-cal-fa* Cadi de Constantinople, composée en Arabe, en deux volumes *in folio*, avec deux Tables, l'une des Matieres, l'autre des Auteurs, qui composent encore deux autres volumes *in folio*, & cet Auteur prétend que cette Bibliothèque, bien différente de celle de M. Herbelot, est une véritable Encyclopedie de toutes les sciences & de tous les arts chez les Orientaux.

ils font une grande flâme. Le poisson, qu'ils appellent *Serdelle*, & qui ne ressemble pas mal à une Sardine, vient se divertir à la lueur de cette flâme, il s'y assemble en grand nombre, & ainsi il tombe dans le filet qui est derriere le bateau. De cette façon on en prend une quantité incroyable. Cette pêche se fait encore d'une autre maniere, & ils se servent alors de la fourchette, de la même façon que nous pour prendre les anguilles. Quelquefois ils mettent la grille avec le feu sur le devant du vaisseau, & ils prennent ainsi plusieurs sortes de poissons, comme je l'ay vû faire quelquefois sur les vaisseaux de guerre lorsque j'étois à Smyrne, où nous allions souvent avec la chaloupe pour en acheter.

Comme la plûpart des maisons à Constantinople ne sont presque bâties que de bois, & que les Turcs sont fort négligents à l'égard du feu, on y est fort sujet à le voir prendre aux maisons; & quand cela arrive lorsqu'il fait un grand vent, les ruës étant extraordinairement étroites, le feu y fait de si terribles ravages, qu'on ne sçauroit voir ces embrasements que les larmes aux yeux. J'ay vû, lorsque je demeurois à Galata, un incendie où il y eut environ cinq cents maisons de brûlées, & si le vent eût été un peu plus fort, la Ville alloit être entierement embrasée. Pour arrê-
ter

ter le cours de la flâme, on coupe les maisons voisines de l'endroit où est le feu, & quelquefois vingt ou trente maisons plus haut, c'est-à-dire, qu'on ne commence de si loin à les abbattre qu'à l'égard du haut, car on ne les abat dès le pied qu'autant que cela est nécessaire. Il y a de certaines personnes établies pour cet effet, qu'on appelle *Baltadgis*, ou, *Porte-haches*, ils tirent quelques appointements du Grand Seigneur, afin d'être toujours prêts avec leurs haches dans ces occasions. Cependant, afin d'arrêter la flâme, & de conserver autant qu'on peut les maisons voisines, les *Saccaas*, ou Porteurs d'eau, dont le métier ordinaire est de porter de l'eau par les maisons, dans des sacs de cuir appelez *Louders*, sont obligez d'en porter toujours dans les lieux où le feu a pris, & ainsi on vient à la fin à bout de l'éteindre. Il est vray que les maisons sont petites pour la plûpart, & que par conséquent on les peut rebâtir à peu de frais: mais on a des exemples que le feu en a quelquefois consumé jusqu'à dix ou douze mille.

CHAPITRE XXVI.

Particularitez sur la Chasse du Grand Seigneur. Carrosses dont il se sert dans les voyages. Il se déguise quelquefois pour faire observer un bon ordre. Service de sa Table. Audience qu'il donne aux Ambassadeurs. De la Personne & des Fils du Grand Seigneur. Son Sacre. Respect & fidélité des Turcs pour la Famille des Ottomans, &c.

COMME il est juste qu'après avoir traité des principales particularitez qui regardent l'histoire des Turcs nous disions quelque chose de leur Prince, c'est à cela que j'ay destiné ce Chapitre : mais je ne rapporteray que ce que les autres voyageurs ont oublié, ou ce dont ils n'étoient pas bien informez.

Chasse générale, qui se fait tous les ans, par le Grand Seigneur.

Outre les divertissemens du Grand Seigneur dans son Serrail, il prend encore souvent celui de la Chasse, tant celle du Faucon que celle des Lévyriers. Tous les ans, une fois, on publie une Chasse generale, & pour cet effet on enferme une étendue de pais de cinq ou six journées de chemin, dans laquelle on ordonne à tous les habitants des Villages & des Bourgs de se rendre de tous les côtez, sans en excepter personne. Par ce moyen ils resser-

rent

rent insensiblement tout le gibier, & lors qu'il est réduit dans un très-petit espace, l'Empereur se met au milieu dans un endroit élevé, & il prend plaisir à le voir assommer à coups de bâtons, ce qui n'est pas toujours fort aisé, principalement à l'égard des Sangliers.

La Chasse ordinaire, & qui se fait presque toutes les semaines, principalement pendant l'hyver, dure ordinairement depuis le matin jusqu'au soir. Le Prince, accompagné de ses Veneurs, & de cinquante ou soixante Bostangis ou Officiers des Jardins, fait courir des Lièvres, des Renards & des Loups, où il se divertit au vol du Faucon.

Chasse ordinaire.

Lorsque le Grand Seigneur va à la campagne, ses Carrosses, au lieu de glaces, ont des jalousies dont les trous sont fort serrez, afin que celles de ses femmes qu'il mene avec lui puissent avoir le plaisir de voir tout ce qui se passe au-dehors, sans pourtant qu'elles puissent être vûes de personne.

Carrosses du Grand Seigneur lorsqu'il voyage.

Souvent il prend envie au Grand Seigneur d'aller déguisé dans les ruës, afin de voir si ce qu'il a ordonné s'exécute bien, & au cas qu'il trouve le contraire, il fait sur le champ punir ceux qui sont trouvez en faute, & pour cet effet il se fait suivre, mais à quelque distance, par ceux qui doivent exécuter ces sortes de commandements.

Il se déguise, & va ainsi par les ruës, pour faire observer un bon ordre.

Service de
la Table.

La viande que l'on présente au Grand Seigneur lui est servie, par son Ecuyer tranchant, dans un plat, tout à la fois. Il est assis à la manière des Turcs, & il a devant luy une riche serviette brodée, afin de ne pas gâter ses habits; il en a une autre autour du bras, qui est de la même étoffe & qui lui sert à s'essuyer les mains. Les plats & les assiettes sont de Porcelaine de la Chine, ou bien de terre sigillée, qu'on dit être bonne contre le poison. Il y en a qui prétendent qu'on le sert quelquefois en vaisselle d'or, mais j'ay de la peine à le croire, parce que les Turcs croient que c'est pécher que de manger dans de l'or ou dans de l'argent, ce qui est cause aussi qu'ils ne se servent que de cueilliers de bois. Son breuvage ordinaire est le Sorbet, parfumé avec un peu d'ambre gris.

Lorsque ce Prince mange dehors dans quelque une de ses Maisons de Plaisance, on le sert toujours dans de la Porcelaine, & l'on pratique la même chose à l'égard des Ambassadeurs des Princes Etrangers, lorsqu'ils sont traitez par le premier Vizir dans la Salle du Divan, avant que de les mener à l'Audience du Grand Seigneur.

Audience
des Ambas-
sadeurs.

Cette Audience est fort courte, & les Ambassadeurs ne font presque rien autre chose que de lui présenter leurs Lettres de Créance, parce

parce que toutes les affaires se traitent avec le Grand Vizir. C'est ordinairement à l'occasion des Audiences qu'on donne aux Ambassadeurs, que l'on a accoutumé de payer la montre aux soldats, afin de faire voir la grandeur & la puissance de l'Empire Ottoman.

Pendant que le Grand Seigneur est à Table il se fait un profond silence, qui n'est interrompu que par les impertinences & les fots discours des bouffons dont il y a toujours un assez bon nombre à cette Cour, & qui s'efforcent à l'envi de divertir ce Prince.

Dès que je fus arrivé à Constantinople, je n'eus point de plus grande curiosité que de voir le Monarque de ce vaste Empire. Et comme j'appris que cela ne se pouvoit mieux faire que le Vendredi, qui est le Dimanche des Turcs, parce que ce jour-là le Grand Seigneur va ordinairement à quelque Mosquée, j'allay l'attendre, accompagné seulement d'un de mes amis, auprès de *Valider* qui est une Mosquée que la Mere de cet Empereur a fait bâtir, & où elle est enterrée dans une magnifique Chapelle.

Nous le vîmes passer tout auprès de nous, monté sur un beau cheval Alezan, sans autre suite que de trois valets de pied; & comme il n'y avoit personne autour de nous qui y fût venu dans le dessein qui nous y avoit ame-

N n n ij nez,

La Person-
ne, & les
Fils du
Grand Sei-
gneur.

nez, nous le vîmes tout à notre aise, sans faire paroître pourtant que ce fût notre curiosité qui nous eût fait trouver dans ce lieu, & nous avions eu même la précaution de prendre sur notre tête un *Kalpac*, ou bonnet fourré, tel que le portent les Grecs, au lieu que les Français vont ordinairement avec des chapeaux.

Il étoit d'une taille médiocre, de couleur brune, ayant peu de barbe, & âgé d'environ quarante ans. Il étoit alors Pere de deux Fils qu'il avoit toujours à ses côtes, tant à la chasse que dans les autres occasions, excepté lors qu'il alloit passer le tems avec quelqu'une des Dames du Serrail. L'aîné étoit âgé de quinze ou seize ans, bien fait & robuste de corps; le plus jeune, au contraire, paroissoit d'une complexion plus délicate, mais il étoit plus beau garçon.

Son Sacre.

Lors qu'un nouveau Prince vient à la Couronne, il se fait mener par eau à la Mosquée de *Prup*, qui est située à l'extrémité de l'entrée du Port. Auprès de cette Mosquée il y a un Cloître, & au milieu de ce Cloître une Place élevée qui est de marbre, & appuyée sur quelques colonnes de la même matiere. Lorsque le Prince y est monté; le Moufti, après quelques Prières, & quelques autres ceremonies, lui ceint l'épée, & le Prince monté sur un cheval, dont la beauté répond à celle de son harnois,

nois, fait son Entrée à Constantinople, suivi d'un nombreux cortége, qui l'accompagne jusqu'à la porte du Serrail, où tout le monde met pied à terre & où il entre seul à cheval jusqu'à la seconde Cour. Rien n'égale la magnificence de ces sortes de Calvacades, tant pour la beauté des habits de tous les Officiers, qui sont à la suite du Sultan, que pour celle des chevaux & des harnois, qui sont la plupart couverts d'or & de pierreries. Cette cérémonie tient à Constantinople, la place de ce que nous appellons le Sacre de nos Rois. (a)

Depuis

(a) Comme Corneille le Bruyn n'a rapporté cette cérémonie que sur la foy d'autrui, ne l'ayant pas vuë lui-même, il paroît qu'il a omis des circonstances qui sont rapportées par d'autres Voyageurs. Quand le Sultan est mort, on conduit son successeur dans l'*As-oda*, pour y prendre possession du Trône Impérial, & où le Moufti, le Grand Vizir & tous les Grands de la Porte vont lui baiser la veste, & prêter le serment de fidélité, ensuite un Héros crie : *Que l'ame de l'Empereur N. jouisse d'un re*

pos éternel & d'un repos éternel, & que l'Empire de Sultan N. soit heureux & glorieux. Le nouveau Sultan fait ensuite assembler le *Divan*, pour rendre la justice & distribuer les presents à tous les Officiers. Cette cérémonie, qu'on appelle l'*Installation*, est suivie de celle du Couronnement qui se fait le lendemain. Dès la pointe du jour le Moufti, le Vizir, & les autres Officiers de la Porte, se rendent au Serrail, pour accompagner le Sultan qui va, avec une superbe Calvacade, à la Mosquée de *Prup*, qui est à l'ex-

Respect &
fidélité des
Turcs pour
la famille
des Otto-
mans.

Depuis que la Couronne est passée dans la famille des Ottomans , elle n'en est jamais sortie. Aussi est-elle en si grande vénération chez les Turcs , qu'ils n'oseroient même penser à mettre quelqu'un sur le Trône au préjudice de l'Héritier légitime. Mais si cette famille venoit à manquer un jour faute d'enfants mâles , il faudroit , à ce que j'ay ouï dire ,

extrémité de l'entrée du Port, où il entend la Prédication d'un Docteur de sa Loy , qui l'exhorte à la Propagation du Mahometisme & à la destruction de la Religion Chrétienne; le Sermon fini, le Moufti le fait jurer sur l'Alcoran , & lui souhaite la bonté d'Osman , dont il luy ceint l'épée pour la forme de son Couronnement. Le Sultan s'en retourne ensuite par Mer , & le Bostangi-Bachi a l'honneur , dans cette occasion , de faire à ce Prince un Pont de son dos pour le faire entrer dans la Galliotte Impériale , qui est extrêmement parée ce jour-là , & dont la poupe est dorée & garnie de nacres de perles , de miroirs de cristal de roche , de tur-

quoises & d'autres pierres, & couverte d'un pavillon de velours relevé en broderie d'or. Le Sultan va dans cet équipage, avec toute sa suite , à l'Arcenal où le Capitan Pacha lui rend compte de la Marine , luy donne ensuite une superbe colation , & luy fait présent d'un poignard & d'une aigrette enrichis de diamants. Le Grand Seigneur va delà se reposer dans un *Kiosk* , qui est hors des Jardins, d'où il rentre dans le Serrail. La beauté des chevaux & des harnois , le nombre des Officiers des Galeres , & la foule innombrable de peuple qui est sur le Port , rendent cette ceremonie également curieuse & magnifique.

dire, que la Couronne retournât au Cham des Tartares. (a)

On ne voit jamais icy les fujets pécher contre la fidelité qu'ils doivent à leur Prince, ni se rendre coupables d'aucune trahison : je ne croy pas même que quelques avarés qu'ils soient, l'argent ou quelque autre avantage semblable, les y pût jamais porter. (b)

Les Turcs ne sont pas moins attachez à leur Religion qu'à leurs Princes, & s'il se trouve des exemples de quelques Turcs qui ayent embrassé la Religion Chrétienne, ils ne sont pas en grand nombre, (c) & il faut de très-gran-

(a) La crainte que les Turcs ont à présent, que le sang Ottoman ne vienne à manquer, comme la chose a pensé arriver il y a quelques années, a fait changer la barbare coutume, que leurs Empereurs avoient introduite, d'immoler à leur fûreté les Princes de leur sang; & ils se contentent à présent de les tenir ou enfermez ou éloignez.

(b) S'il est arrivé quelquefois des révolutions dans cet Empire, on doit les regarder comme des mouvements tumultueux

que rien n'est capable d'arrêter; telle fut la révolte des Janissaires qui éleva Sultan Achmet sur le Trône à la place de son frere en 1703.

(c) Comme la Religion des Mahometans a pour fondement le culte du premier être, & que Mahomet a eu l'adresse d'allier avec ce principe une morale qui laisse aux sens beaucoup de liberté, & qui flâte les passions les plus vives, étendant même leur Empire jusques dans l'autre vie, il ne faut pas s'étonner s'il arrive

grandes raisons pour les y porter : au lieu qu'on voit souvent, dans ce pais-là, des Chrétiens embrasser le Mahometisme, s'ils en espèrent quelque avantage, mais ils sont punis dès ce monde de leur apostasie, puisque les Turcs eux-mêmes les estiment beaucoup moins, après ce changement, que lors qu'ils demeurent fermes dans leur Religion. L'expérience leur ayant appris qu'il ne faut rien attendre de bon d'une personne qui n'est pas fidele à son Dieu. J'en ay vû plus d'un exemple à Constantinople & ailleurs dans l'Empire Ottoman, & ceux qui en parlent d'une autre maniere n'en sont pas bien informez.

si rarement qu'ils changent		consiste à mortifier ces mê-
de Religion pour embrasser		mes passions & à anéantir
celle des Chrétiens, dont		entièrement le règne des
la morale fondamentale		sens.



CHAPITRE XXVII.

*Particularitez touchant les forces du Grand Seigneur.
Quelques autres choses qui appartiennent à cette matiere.*

COMME un Empire d'aussi grande étendue qu'est celui des Turcs, ne sçau-
roit subsister sans un nombre considérable
de bonnes Troupes, le Grand Seigneur entretient toujours, soit en tems de paix ou en tems de guerre, quantité de soldats, tant d'Infanterie que de Cavalerie, qui reçoivent leur paye tous les deux mois. L'Infanterie est divisée en plusieurs Corps, tels que sont les *Capidgis*, les *Solaques*, les *Janissaires*, &c.

Forces du
Grand Seigneur.

Les *Capidgis*, qui sont les Gardes de la Porte, sont au nombre de plus de trois mille, sous un General qui porte le nom de *Capidgi-Bachi*. (a) Ceux-cy, en diverses occasions, comme dans les Audiences des Ambassadeurs, se tiennent autour de la personne du Grand Seigneur, & hors de Constantinople ils sont aussi les

Capidgis.

(a) Comme *Capi*, dans la Langue des Turcs, veut dire Porte, on a donné le nom de *Capidgi-Bachi* à ceux qui

sont établis pour être les Gardes du Prince & de son Serrail.

les executeurs des Arrêts de mort qui viennent de sa part. (a) Car quand il faut couper la tête à quelque malheureux, qui a encouru la disgrâce du Prince, c'est par les *Capidgis* que se fait l'exécution. Ils portent, afin de se distinguer des autres Corps, une espee de bonnet pointu.

Solaques.

Les *Solaques* sont proprement les Gardes du Grand Seigneur, & ils se tiennent autour de lui lors qu'il va par la ville. Leurs armes sont la flèche & l'arc, ils ont aussi un bonnet pointu, mais d'une autre maniere que celui des *Capidgis*. On les nomme *Solaques*, qui veut dire gauchers, parce qu'étant ordinairement à la main droite du Grand Seigneur, lors qu'ils doivent tirer, il faut qu'ils tiennent la corde de leur arc de la main gauche, de peur de tourner le dos au Grand Seigneur.

Janissaires.

Mais la principale Infanterie des Turcs, est composée du Corps des *Janissaires*, qui sont composés en partie des Enfants de Tribut, & en partie de Renégats volontaires, dont il y a très-

(a) Les Turcs ont un si grand respect pour les Ordres du Grand Seigneur, qu'ils se tiennent très-honnez de les executer ; & ce n'est point en Turquie, comme parmi les autres

Nations, une infâmie de recevoir la Commission de porter le cordon fatal, ou de couper la tête à ceux que Sa Hauteffe a condamnez à la mort.

à très-grande quantité, mais fort peu de Turcs d'origine. Ce Corps est très-puissant, & s'est rendu redoutable dans plusieurs occasions. Il a de grands privilèges (a) & de grands avantages, à cause de quoy les *Janissaires* sont craints & respectés, ce qui les rend aussi fort insolents, & leur fait souvent commettre de terribles excès. (b)

Cependant personne n'oseroit, sur peine de la vie, mettre la main sur eux, sinon leurs propres Officiers, & eux au contraire ont sou-

O o o ij vent

(a) Sur-tout les Janissaires d'Egypte, puisqu'il leur est permis d'augmenter leur paye, en faisant quelque avance au trésor public; & leur revenu augmente à mesure de la somme qu'ils emploient à cela; en sorte que s'ils y mettent, par exemple, mille écus, ils en retirent un intérêt de mille livres par an. Leurs femmes y ont aussi leur paye, quand le mari l'a achetée, & elles sont payées tous les mois, sur un Billet, qui se renouvelle, & qu'on peut négocier. Il arrive souvent qu'une même paye passe jusqu'à la cinquième génération; ou pour mieux dire, elle ne fort

presque jamais d'une famille lors qu'elle y est une fois entrée. Une autre grand Privilège des Janissaires, est, que souvent le Grand Seigneur ou le Pacha d'Egypte, leur donnent de petits Gouvernements, pour les récompenser de leurs services; & il est assez ordinaire de trouver dans la Haute Egypte des Villages qui ont des Janissaires pour Gouverneurs.

(b) L'Histoire des Turcs est remplie des révoltes de ce redoutable Corps, qui a plus d'une fois porté l'insolence jusqu'à dépouiller le Grand Seigneur pour en mettre un autre en sa place.

vent l'insolence, quoy que sans aucune raison, de frapper toutes sortes de personnes, ce que les Grecs n'éprouvent que trop souvent, comme je l'ay vû plusieurs fois, pour des sujets frivoles & quelquefois inventez. Les Consuls & les Ambassadeurs en ont ordinairement dans leurs maisons, & ils les font marcher devant eux lors qu'ils vont par les rues. Ceux aussi qui craignent d'être insultez, tant dans la ville qu'à la campagne, ont aussi le soin de prendre un *Janissaire* qui marche toujours devant eux un gros bâton à la main, & tant qu'ils l'ont à leur service ils sont à couvert de toute insulte. (a).

On estime que le nombre des *Janissaires* de la Porte va à plus de douze mille. (b).

Ils demeurent, pour la plûpart, dans de grands bâtimens, qui comprennent cent soixante *Odas* ou chambres, dans chacune desquelles ils sont environ quarante, dans les
unes

(a) Les Janissaires sont si redoutez dans tout l'Empire Ottoman, que le moyen le plus sûr d'y voyager, est d'en avoir quelques-uns dans les Caravanes. Un voyageur même qui pourroit faire la dépense d'en engager cinq ou six pour l'accompagner, pourroit mar-

cher en sûreté; les voleurs Arabes les craignant extrêmement.

(b) L'Auteur n'entend parler icy que des Janissaires qui demeurent actuellement à Constantinople, car à prendre tout le Corps ensemble, ils sont 40000.

unes plus, & dans les autres moins. Il leur est libre de se loger ailleurs s'ils le souhaitent, mais ils sont toujours réputés appartenir à une telle *Oda*, c'est-à-dire, à une telle chambre. (a)

Ils ont plusieurs Officiers différents, & pour General le *Janissar-Aga*, qui a une grande autorité. Leur paye est depuis trois jusqu'à six *Aspres* par jour, & cette paye s'augmente d'un *Aspre* à chaque fois qu'un nouvel Empereur succede à la Couronne, chaque *Aspre* est d'environ trois liards.

Les *Arapes*, qui sont encore parmi l'Infanterie, sont fort anciens, & plus anciens même que les *Janissaires*, mais comme ce ne sont proprement que des Pionniers, ils ne sont pas en grande estime. Arapes.

Il y en a encore plusieurs autres, qui appartiennent à l'Infanterie, comme les *Gebegis* ou fourbisseurs de harnois, les *Topidgis* ou Canoniers: mais il suffit d'avoir parlé des principaux, passons à la Cavalerie des Turcs. Gebegis, Topigis & autres.

Les Cavaliers ordinaires sont les *Spahis*, dont le Corps est aussi fort nombreux, on les paye tous les deux mois, de même que les gens de Spahis.

(a) Cette Milice est aussi ancienne que l'Empire des Turcs; puis qu'elle doit son origine à Ottoman ou Osman, fils d'Orfogule, leur premier Empereur.

de pied , & ils tirent pour leur paye depuis quinze *Asspres* jusqu'à quarante par jour , selon qu'ils ont été plus ou moins au service du Grand Seigneur. Ils sont partagez en plusieurs Régiments , dont chacun a son Enseigne de différente couleur , & son Capitaine , qu'ils appellent *Euluc-Agasi*. Ceux-cy sont proprement des Cavaliers à la solde & qui par conséquent sont actuellement en service.

Mais il y a encore une autre sorte de *Spahis*, qui ont , au lieu de la paye ordinaire , un *Timar* , d'où aussi ils sont appelez *Timar-Spahis*. C'est comme qui diroit une Commanderie , dont ils tirent le revenu , & qui leur est ordinairement assignée sur les Païs conquis. Ils sont sous le *Sangiac-bey* , ou Seigneur du quartier où est leur Commanderie , aussi demeurent-ils ordinairement auprès de lui , & ils ne sont point obligez d'aller servir , que lors qu'ils sont extraordinairement mandez par le Grand Seigneur , auquel cas ils sont obligez de l'aller aider avec un certain nombre de Cavaliers , qui est plus ou moins grand , selon le revenu de leur *Timar*.

Moutafakakas.

Il y a encore entre les Turcs plusieurs personnes d'autorité , qu'on peut compter aussi au nombre des gens de guerre : mais ils ne sont point obligez d'aller à la guerre à moins que le Grand Seigneur , qui en est le chef , y aille lui-

lui-même en personne. On les appelle *Montafarakas* ; ce qui est parmi les Turcs une dignité dont il faut avoir été revêtu avant que d'avoir un Gouvernement. (a)

Encore que le Grand Seigneur soit obligé de faire de grandes avances (b) pour l'entretien

(a) Cette division de la Milice des Turcs n'est pas assez exacte ; puisque les Troupes que le Grand Seigneur entretient en Egypte composent sept Corps différents. Le premier est tiré de la Noblesse du Pais ; c'est-à-dire des *Beys* & des Officiers du *Pacha* qui en est le Chef. Plusieurs personnes, même riches & puissantes, y prennent parti pour faire leur cour au Gouverneur. Le second est celui des *Janissaires*, qui est composé, dans ce Royaume seul, de plus de 12000. hommes ; & c'est un *Kaia* qui les commande, & qui est élu par les *Janissaires* mêmes, ordinairement pour un an. Le Grand Seigneur lui-même n'a pas le pouvoir de faire mourir un de ces *Janissaires*, sans le consentement de cet Officier. Le troisième est le Corps des *Asaps* In-

fanterie. Les *Spahis* ou Cavaliers, composent le quatrième ; les *Bachaons* le cinquième ; les deux derniers sont trop peu considérables pour en faire mention, puisqu'ils ne sont au plus que trois ou quatre cents dans chaque Corps.

(b) Comme M. le Bruyn ne fait pas difficulté d'avouer qu'il a emprunté plusieurs choses des autres Voyageurs sur ce qui regarde la description de Constantinople & des Etats du Grand Seigneur, il est juste que le public trouve plusieurs particularitez au sujet de la Milice des Turcs qui ont été oubliées par l'Auteur.

1°. Je dois dire icy d'où le Grand Seigneur tire tous les Officiers de ses Troupes. Il faut savoir d'abord que dans l'Empire Ottoman tous les sujets de Sa Hauteffe sont ses Esclaves, & on n'y recon-

tien de ces Charges, il n'y perd pourtant pas toujours, car c'est lui qui hérite de tous les Officiers,

noit ni Gentilshommes, ni Ducs, ni Pairs, ni Comtes, &c. On enleve tous les ans, dans les Terres de sa domination, un grand nombre de jeunes gens, sur-tout parmi les Chrétiens; on choisit les mieux faits, & ceux dont la physionomie annonce leurs bonnes qualitez & on les envoie au Serrail. C'est-là qu'on les élève avec beaucoup de soin; on les fait passer par quatre *Oda*, c'est comme qui diroit par quatre Classes, dans lesquelles ils apprennent tous leurs exercices, & où ils sont traitez avec la dernière rigueur par ceux qui sont préposés à leur éducation. Pendant ce tems-là ils servent d'*Icoglans*, ou de Pages au Grand Seigneur, & dans la suite ils parviennent aux premières Dignitez de l'Empire, quand ils en sont trouvez dignes. Quoy qu'il soit ordonné par les Loix de ne prendre que des enfants des Chrétiens, le *Capi-Aga*, ou le Grand Maître du Serrail,

y fait quelquefois entrer quelques Turcs naturels, lorsqu'il leur reconnoît quelques bonnes qualitez, mais il ne peut le faire qu'avec la permission de Sa Hauteffe.

2°. Les *Bachas* sont pris parmi les *Icoglans*, & ce nom de *Bacha* n'est qu'un titre d'honneur & de dignité commun à tous les Grands de la Porte, qui le distinguent par la différence de leurs Charges; les quatre principaux sont. Le *Vizir-Azem* ou Grand Vizir, le *Caimacan* ou le Gouverneur de Constantinople, le *Bacha* de la Mer ou *Capitan-Bacha*, dont la Charge répond à celle d'Amiral, & l'*Aga* des Janissaires. Quelques belles que soient ces quatre Charges, ceux qui les possèdent ne sont pas moins les Esclaves du Grand Seigneur, qui souvent sur un simple soupçon leur fait couper la tête, les dépouille de tous leurs biens, & fait enfermer leurs enfants dans le Serrail. Ainsi leur fortune

Officiers , qui ayant reçu leur paye de lui pendant leur vie viennent à mourir sans enfans ;

fortune est toujours si chancelante , que quelque crédit qu'ils ayent , ils ne peuvent pas compter sur la durée de leur faveur.

3°. Les Bachas , qui ont la qualité de Vizirs , portent trois Etendarts , à chacun desquels il y a une queue de Cheval , & on les appelle *Vizirs à trois queues* ; ceux des Bachas , qui ne sont pas Vizirs , n'en peuvent porter que deux , comme les *Beys* ; & ceux qui sont Gouverneurs des moindres Provinces n'en portent qu'une.

4°. Le Grand Vizir est le Lieutenant Général de l'Empire & des Armées , Chef du Conseil , & il dispose absolument , sous les Ordres du Grand Seigneur , de toutes les affaires de l'Etat & de la Guerre ; ayant entre les mains le Sceau de l'Empire. Il a pour Assesseurs au *Divan* , ou Conseil , six autres Vizirs qu'on appelle *Vizirs du Banc* ; ce sont comme nos Conseillers d'Etat , mais qui n'ont point voix délibérative , n'étant

admis au Conseil que pour dire leur avis sur quelque point de la Loy , sans qu'ils se mêlent en aucune manière des affaires de l'Etat , que le Grand Seigneur règle seul avec le premier Vizir. L'autorité de ce Ministre est si grande , qu'il ne s'en trouve point qui l'égalé dans aucune autre Cour de l'Europe.

5°. Les *Beglerbeys* , qui viennent après les quatre premiers *Bachas* , sont comme de petits Souverains dans leurs Gouvernements. Il seroit impossible de parler icy de tous , je nommeray seulement les cinq principaux ; celui d'Egypte , celui de Babylone , celui de Bude , celui de Natolie , & celui de Romanie , Ces cinq grands *Bachas* ont sous eux des *Sangiacs-Beys* , qui sont des Gouverneurs des petites Provinces qui relevent de celles que je viens de nommer ; tels que sont entr'autres le *Sangiac-Bey* de Salonique , de la Morée , &c.

fants ; & s'ils ne laissent que des Filles , le Grand Seigneur entre en partage avec elles
comme

6°. Les *Spahis* ou Cavaliers , dont j'ay parlé dans une des remarques que j'ay faites sur ce Chapitre , s'entretiennent du revenu des *Timars* , c'est-à-dire , des Terres qui sont comme des Fiefs ou Commanderies , que leur donne le Grand Seigneur , & qu'on ne leur peut ôter à moins qu'ils ne manquent à leur devoir , qui est de se trouver à la guerre , lorsque le Grand Vizir y va en personne. Les *Zaims* different peu des *Spahis* , & ont aussi des Fiefs qu'ils tiennent de Sa Hautesse ; & les uns & les autres savent ce qu'ils doivent fournir de chevaux selon le revenu de leurs *Timars*.

7°. Il y a encore une autre Charge dans cet Empire , qui est celle des *Chiaoux* , qui sont établis pour porter les Commandements du Prince , tant dans l'étendue de son Etat , que dans les Cours Etrangères où ils vont en qualité d'Envoyez. Leur Chef se nomme le *Chiaou-Bachi*. On se contente icy

de parler des grandes Charges , sans rien dire des Officiers subalternes , dont les fonctions répondent à peu près à celles des Troupes des autres Puissances.

8°. On ne parle pas aussi des gens de Loy ou *Effendis*. Il suffit de savoir que l'Empire Ottoman est divisé en deux Ordres , le Militaire & le Civil. Le premier est puissant , possède les Charges , jouit des honneurs & des Privilèges & succe la substance de l'autre , qui est opprimé , & supporte toutes les impositions. Le *Muf-ti* & les *Kadileskers* sont les Chefs de cet Ordre , qui comprend la Hierarchie Ecclesiastique , les gens de Loy , les Marchands & le Peuple ; ainsi on peut dire que l'Empire Ottoman a deux faces ; l'une pleine de grandeur , d'éclat & de majesté ; l'autre difforme & languissante , à cause des concussions des Grands.

9°. L'Auteur dit que l'on paye les Janissaires tous les trois mois , je dois ajouter

comme un Fils , & prend les deux tiers du bien.

icy la maniere dont ce fait cette paye , pour laquelle on prend ordinairement un jour que le Grand Seigneur donne Audience , lorsque cela se peut , sans causer de dérangement. On commence d'abord par poser les sacs au milieu de la Salle du *Divan* , vis-à-vis la fenêtre à laquelle paroît le Sultan. On fait avec ces sacs huit rangs de cinq masses chacun , & chaque masse de dix sacs de cinq cents écus , qui font quatre cents mille écus. Cela fait , le *Reis-Effendi* presente un Memoire au Grand Vizir , qu'il cache , & après l'avoir enfermé dans un petit sac de satin , & l'avoir porté à la bouche & au front , il le donne au *Chiaoux-Bachi* , qui le presente en ceremonie à Sa Hauteffe , le tenant élevé & frappant de son bâton sur le Parquet du *Divan*. Ce Memoire n'est autre chose qu'un Placet qu'on presente au Sultan pour lui demander la permission de distribuer la paye , le Grand Seigneur fait sa réponse par

écrit : & après que le même Officier l'a rapportée au Grand Vizir & qu'elle a été luë , on fait l'appel , & il sort de chaque rang un Soldat qui vient prendre un sac pour le distribuer , & cela avec tant d'ordre & de diligence , que sans la moindre confusion , ni le moindre bruit , cette somme est délivrée en très-peu de tems.

Le payement des Troupes de Mer se fait aussi tous les trois mois & avec autant de ceremonies. Dès la pointe du jour qui est destiné pour cela , les tambours , les trompettes & les autres instruments , se font entendre sur le Port ; & tous les Officiers de Marine , après avoir fait orner leurs Galeres , passent sur la *Bastarde* , où le *Capitan Bacha* tient un grand *Divan* , pendant lequel se fait la distribution des bourses ; cet Amiral passe ensuite à terre où il donne un grand repas aux Officiers subalternes , & fait servir aux Janissaires & aux autres Troupes , une grande quantité de mouton & de ris.

CHAPITRE XXVIII.

Entrée triomphante du Grand Vizir à Constantinople , après la prise de Segrin en Moscovie. Danger où fut exposé le Résident M. Coljers avec sa suite , par l'imprudence de quelques-uns de ses Domestiques. Feu d'Artifice tiré devant le Grand Seigneur , &c.

ENTRE les choses remarquables que j'ay vûës à Constantinople , je ne dois pas oublier l'Entrée triomphante que fit le grand Vizir *Kara-Mustapha* , après la prise de Segrin en Moscovie. Le bruit courut que le Grand Seigneur même y feroit present , ce qui excita encore davantage la curiosité de tout le monde. Monsieur Coljers , qui étoit alors Résident de leurs Hautes Puissances , mais qui fut peu de tems après leur Ambassadeur à la Porte , eut envie de se rendre pour cet effet à Constantinople avec toute sa suite ; & comme il me fit demander si je voulois être de la partie , je me rendis chez lui. Nous partîmes de Pera environ deux heures avant le jour , & nous nous arrê tâmes dans une rue où M. le Résident avoit fait préparer exprès une maison pour lui & pour toute sa suite , parce que le Grand Vizir devoit passer par-là.

L'En-

L'Entrée se fit sur les trois heures avant midi; il y eut un grand concours de peuple qui la vit avec plaisir.

La Cavalerie marchoit la première, dans un équipage fort divertissant & à demi à l'antique. Presque tous les soldats avoient des Casques de diverses couleurs, & toutes de fort belle étoffe de soye; le reste de l'équipage étoit aussi très-riche. Cette diversité de couleurs, qui étoient entre-mêlées au hazard, faisoit un assez bel effet. L'Infanterie, qui étoit pour la plûpart de Janissaires, étoit aussi fort leste, & avoit un équipage si extraordinaire, que je voulus en peindre quelques-uns, ce qui me fut assez aisé, parce qu'ils étoient obligés de tems en tems de faire halte à cause de leur grand nombre. Mais je pris plaisir sur-tout à regarder un Cuisinier du Grand Seigneur, qui étoit habillé fort plaisamment; il étoit tout entouré de petites babioles d'argent, entre-mêlées de sonnettes & de petits ustenciles de cuisine, qui s'entre-heurtants par les mouvements continuels de son corps, faisoient une plaisante mélodie, qu'il accompagnoit de ses cris, & de quelques tons de voix extraordinaires. D'espace en espace on portoit entre les Compagnies diverses sortes de choses, comme les Turbans & les armes des principaux Officiers. Le nombre de tous les soldats étoit

étoit bien estimé à environ cinquante mille personnes; ce qui fut cause qu'ils s'écoula beaucoup de tems avant que toute cette suite fût passée. La seule chose qui me choqua, c'est le peu d'ordre qui fut observé, sur-tout parmi les gens de pied; ils alloient quelquefois pêle-mêle, comme un troupeau de moutons, sans observer ni rang ni file, & sans qu'aucun Officier les en reprît: La joye démesurée qu'ils avoient de leur victoire les avoit rendus tout farouches, & peut-être qu'elle les auroit empêché d'obéir aux Ordres de leurs Commandants. La discipline dans ces occasions n'a point de lieu chez les Turcs.

Danger
que courut
le Résident
Coljers &
toute sa fa-
mille, par
l'impruden-
ce de quel-
ques-uns de
ses Dome-
stiques.

L'imprudence de quelques-uns des Domestiques de M^r. le Résident pensa nous faire acheter bien cher le plaisir que nous avions eu à voir cette Entrée. Comme nous allions au lieu où nous avions laissé nos Barques, afin de retourner à Pera, nous rencontrâmes dans une rue où demeuroit un des principaux des Turcs, quelques-uns de ses Domestiques qui étoient devant la porte: ses gens voyant une assez grande compagnie de Francs, & entr'eux Madame la Résidente qui étoit vêtue à la Hollandoise, nous dirent quelques insolences. Deux ou trois de nos Domestiques qui avoient un peu trop bû, & qui par conséquent avoient moins de retenue qu'ils n'en auroient eu

eu sans cela , (car il faut dans de semblables occasions faire la sourde oreille , sur-tout à Constantinople) prirent la liberté , s'appuyant sur le respect qu'on devoit avoir pour leur Maître , de leur répondre sur le même ton. Ces Turcs entrèrent là-dessus dans la maison , où ils prirent quelques bâtons , tels qu'ils en ont ordinairement à la main , & vinrent fondre sur nous. Monsieur Coljers qui connoissoit le génie de la Nation , & qui savoit par conséquent quelle suite cela pouvoit avoir , se mit sagement entre deux , & tâcha d'appaîser la colere des Turcs , rejetant la faute sur l'ignorance de ses Domestiques. Madame sa femme , & Mademoiselle Claire leur fille , qui sçait fort bien la Langue Turque , & qui étoit vêtue à la maniere du païs , mêlèrent leurs paroles douces & honnêtes à celles de Monsieur le Résident , & firent tant qu'ils appaîserent les Turcs & leur firent entendre raison , desorte que nous continuâmes nôtre chemin fort contents d'en être sortis si heureusement. Je vis par expérience , dans cette occasion , que l'escorte des Janissaires ne sert pas beaucoup quelquefois ; car les Turcs n'eurent pas beaucoup d'égard pour ceux que nous avions avec nous ; & ceux-cy au lieu de se servir de leurs bâtons , employèrent les paroles les plus douces qu'ils pûrent trouver : Mais
aussi

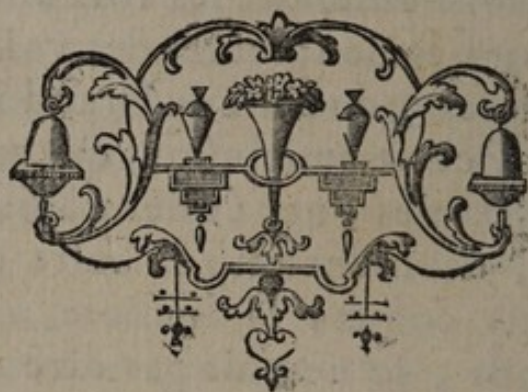
aussi faut-il dire pour leur excuse, qu'ils prévoyoyent bien que si nous en fussions venus aux mains, nôtre vie n'auroit pas été en sûreté, à cause de quantité d'autres Turcs qui y feroient accourus. Cette aventure me fit prendre la résolution de n'aller plus rien voir à l'avenir en si grande compagnie.

Feu d'artifice tiré devant le Grand Seigneur.

J'assistay avec bien moins de danger, quoy que dans une occasion assez hazardeuse, au spectacle d'un feu d'artifice préparé pour le divertissement du Grand Seigneur, par deux de mes amis qu'on avoit fait venir exprès de Smyrne. Il étoit arrivé qu'à l'occasion de la Paix, entre les François & les Hollandois, ces deux personnes, qui demeuroient à Smyrne, y avoient fait quelque réjoüissance, & entre autres choses avoient tiré quelque feu d'artifice, qui plût tellement aux Turcs, que le bruit en alla jusqu'aux oreilles du Grand Seigneur. Ce Prince, qui est naturellement curieux, les fit aussi-tôt mander, pour executer en sa presence quelque chose de semblable. Le feu d'artifice ayant été préparé, & le jour pris pour le tirer, je me mis en état de pouvoir aussi avoir part au plaisir, d'autant plus qu'il se presente rarement des occasions d'approcher des Maisons de Plaisance du Grand Seigneur, lors qu'il y est avec quelques unes de ses Sultanes. Un de ceux qui avoient préparé

paré le feu d'artifice étant Chancelier de la Nation Hollandoise à Smyrne, y étoit allé, & avoit laissé tout le soin du feu d'artifice à son Associé *Roger van Cleef*. Nous nous mîmes donc dans une Barque sur le soir, & nous ramâmes jusque devant le *Serrail des Miroirs*, qui est une Maison de Plaisance des Femmes du Grand Seigneur. Dès que ce Prince eut fait signe, on se disposa à tirer le feu, & cependant il se mit avec la Sultane ou l'Impératrice sur le *Sopha*, afin de regarder l'artifice par les fenêtres. La curiosité me fit tourner les yeux de ce côté-là, comme si j'eusse pû y voir quelque chose. Nous en étions assez près, desorte que nous pouvions entendre les voix assez distinctement, qui étoient toutes des voix de femmes, à la réserve de celle du Grand Seigneur, d'où je tiray cette conclusion, que toute cette troupe de Dames, qui étoient assises autour du *Sopha*, devoient être la suite de la Sultane. Mais comme la lumière n'étoit pas assez grande, je ne puis pas dire que j'aye vû autre chose que le remuement & le brillant de quelques riches habits. Pour ce qui est du feu d'artifice, il étoit fort beau, & selon les apparences il plût beaucoup aux Dames du *Serrail*; car à tous les coups de grenades de Camphre, qui ne sont point en usage chez les Turcs, il se faisoit de grands

490 VOYAGE AU LEVANT,
éclats de rire , de même que lors qu'on tiroit
les sabres à feu , que deux de la compagnie
manioient fort adroitement. Une partie des
Bostangis se tenoit cependant sur le bord de
l'eau pour prendre garde qu'il ne se commit
aucun desordre. Au reste, quoy que je ne puisse
pas me vanter d'avoir rien distingué dans la
Salle où étoient les Sultanes, peut-être n'arri-
vera-t-il à personne d'en voir autant que je
fis , parce que ces sortes d'occasions arrivent
fort rarement.



CHAPITRE XXIX.

*Tromperies des Grecs. Capitation de leurs enfans mâles.
Défauts des Femmes Grecques. Danger qu'il y a
pour les Européens à les fréquenter. Punition des
Femmes Grecques qui se laissent aller à l'impudicité.
Etranges marques d'amour des jeunes hommes Grecs.
Mariages des Grecs & des Juifs, qui se marient
fort jeunes.*

AVANT que de quitter Constantinople, Tromperies
des Grecs.
il faut que je fasse encore quelques re-
marques au sujet des Grecs.

Quoyque leur maniere de vivre & leurs
mœurs soient assez semblables à celles des
Turcs, il s'en faut beaucoup qu'ils soient aussi
sinceres; & quand on a quelques intérêts à dé-
mêler avec eux, il faut bien se tenir sur ses
gardes, afin de ne se pas laisser tromper par
leurs ruses.

Au reste, on ne trouve plus parmi eux la
moindre ombre de cette force d'esprit & de
ces belles sciences qui les ont autrefois ren-
dus si celebres. Toute leur science est dege-
nerée en une grossiereté qui n'a pas à peine sa
pareille; ce qu'il faut sans doute attribuër à
la tyrannie des Ottomans qui leur font de

continuelles avanies & leur ôtent , par les Impôts dont ils les accablent , cette aimable ferenité qui les rendoit si brillants & si agréables dans leur conversation.

Tous les enfants mâles des Grecs , aussi bien que des Juifs , qui sont sujets du Grand Seigneur , doivent , lorsqu'ils sont venus à l'âge de quatorze ans , payer une certaine somme par tête , qu'ils appellent *Harache* ou *Karadge* ; ce qui fait tous les ans quatre Piaftres, qui valent environ dix francs; mais ceux dont les grands biens sont connus , payent ordinairement le double. Personne n'est exempt de ce tribut , quelque pauvre qu'il puisse être , excepté ceux qui sont sous la protection de quelques Ambassadeurs. Pour s'entre-soulager les Juifs ont de coutume , dans quelques Villes, de faire en commun une certaine somme dont cette Capitation est payée. Mais je n'ay jamais ouï dire que les Grecs exercent entr'eux cette charité , peut-être faute de moyens. Au reste , ce qu'il y a de fâcheux dans cette occasion , c'est que ceux qui ne peuvent payer sont quelquefois contraints de se faire Mahometans.

Il y a plusieurs personnes qui croient que les fils aînez des Grecs & des Juifs sont obligés de devenir Janissaires , ce qui est faux & n'a jamais été en usage que lorsque les Turcs prirent

prirent la première fois Constantinople. Il est vray qu'on dit que , dans les lieux éloignés , les Turcs enlèvent souvent les enfants des Grecs dès l'âge de sept ans , pour les faire servir dans le Serrail , comme nous l'avons déjà dit à la fin du Chapitre treizième.

Pour ce qui regarde leurs Femmes , elles ont un orgueil incroyable , mais elles ne sont pas si belles à beaucoup près , que quelques voyageurs nous les ont représentées. Les plus belles que j'aye vûes , ç'a été dans l'Isle de *Chio* ou *Scio* , dont je parleray dans la suite. A cet orgueil elles joignent une paresse qui ne le cede point à celle des Femmes de Turquie , & tout ce que nous avons dit des défauts de ces dernières , se doit entendre pour le moins autant des Femmes Grecques.

Les Turcs , au moins ceux de *Smyrne* , ne permettent pas aux Francs de vivre dans la débauche avec les Femmes Grecques : Mais comme l'argent fait tout dans ce pais-là , ceux qui n'ont pas le don de continence n'ont qu'à aller trouver le *Cady* , de qui ils obtiennent des lettres de permission , pour lesquelles on paye ordinairement depuis dix jusqu'à vingt écus ; autrement on court risque d'être arrêté par le *Sou-bachy* , qui est comme le Bailly , & d'être mis en prison , d'où l'on ne sort point , quand on passe pour être un peu à son aise , qu'il

Défauts des
Femmes
Grecques.

Danger
qu'il y a
pour les Eu-
ropéens à
les fréquen-
ter.

qu'il n'en coûte deux ou trois cents écus; & si l'on ne les paye bien promptement, ils vous mettent la Demoiselle avec qui l'on a été surpris sur un âne, & on luy attache autour d'elle les entrailles de quelque charogne; dans cet équipage on la promène par la Ville en criant de tems en tems, qu'on la traite ainsi pour avoir été surprise en faute avec telle ou telle personne. J'en ay pourtant connu quelques-uns qui vouloient se laisser surprendre exprès avec une Grecque, afin d'avoir le plaisir de voir faire cette promenade; mais le *Sou-bachy* qui sçavoit bien qu'il n'y avoit rien à gagner, & que ces Francs étoient prêts à s'embarquer pour retourner en Europe, ne voulut pas se donner la peine de les aller prendre.

Quand les Turcs ont aussi quelque soupçon qu'une Grecque s'abandonne à la débauche, ils la tirent de chez elle, & la font visiter par une Sage-femme. Si l'on trouve qu'elle soit vierge, elle est relâchée, autrement elle court risque d'être severement punie: mais si elle peut se racheter, par le moyen de l'argent, ce qui est proprement le but du *Sou-bachy*, elle ne manque pas d'être reconnue pour honnête fille.

Etranges
marques
d'amour des
jeunes hom-
mes Grecs.

Comme les Grecs se marient fort jeunes, & dans l'âge qu'on n'a encore guères de sagesse, les marques d'amour que les jeunes hommes

hommes donnent à leurs Maîtresses font fort singulieres & d'un grand emportement; ils se font des incisions aux bras avec des couteaux, autour de la maison de leurs Maîtresses, ou lorsqu'ils se divertissent entr'eux en compagnie, & ils leur témoignent ainsi par l'effusion de leur sang, la violence de leur passion. Ces extravagances, dont les Turcs ne sont pas exempts, se font sur-tout dans la débauche. J'en ay vû quelques-uns, dont les bras étoient tellement déchiquetez, qu'à peine y avoit-il un endroit où il n'y eût quelque cicatrice.

Le Mariage des Grecs se fait de la maniere que nous allons dire. On mène l'Epouse dans une chambre à part, après qu'on l'a bien parée, afin que les parents & les amis l'aillent voir. Après qu'elle a été trois ou quatre heures dans cet état, ses compagnes & ses bonnes amies viennent pour luy tenir compagnie, & elles se placent auprès d'elle, les unes à sa main droite, & les autres à sa gauche. Alors on va querir le *Papas* ou Prêtre Grec, & l'on met dans la chambre un siège où une petite table pour servir d'Autel, & sur cette table une planche ou tableau, où est représenté quelque Saint. Tout auprès il y a deux anneaux & deux petites couronnes faites de laine, & deux cierges allumez. On fait venir ensuite

Mariage
des Grecs.

ensuite l'Epoux dans la chambre , & on luy donne le haut bout. On apporte un grand plat au *Papas* , qui le met devant eux , & qui demande à ceux qui assistent à la ceremonie, s'ils ont quelque present à faire aux personnes que l'on va marier. Là-dessus le Compere ou Parrain , qui est comme le Paranymphe , met le premier son present dans le plat , & après luy tous ceux qui sont priez des Nôces font aussi leurs presents , chacun selon son pouvoir ou selon qu'il est liberal. Quelques-uns donnent un ducat d'or , les autres un écu , & les moins accommodez , une piece de vingt-huit sols. Il y en a qui donnent quelque chose pour le ménage , comme un mouchoir brodé , des chandeliers , quelque piece de batterie , ou tels autres petits meubles. Quand tout le monde a fait son present , le Parrain vient qui ramasse tout l'argent qui est dans le plat , le lie dans un mouchoir , & le met dans le giron de l'Epouse , il assemble aussi les meubles & les met à côté. Alors l'Epoux & l'Epouse viennent devant le Prêtre , qui , avant que de lire le Formulaire , fait fumer , tant sur eux que sur tous les assistants , de l'encens ou quelques autres parfums. Cependant tous les assistants marmottent quelques Prieres , & font plusieurs signes de croix , comme s'ils prioient pour ceux qui entrent dans l'état du mariage ;

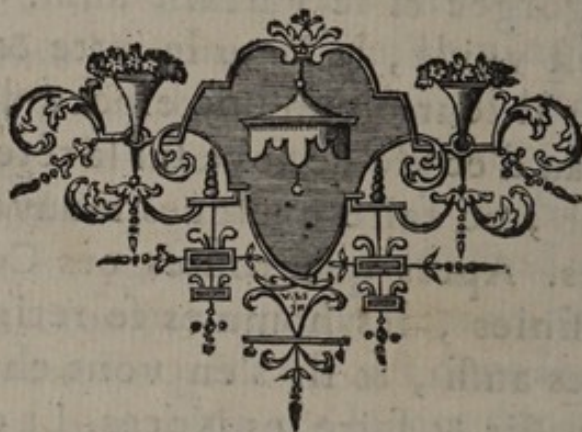
après-

après-quoy le *Papas* leur lit le Formulaire & les marie , prenant premierement l'anneau de dessus l'Autel , & après l'avoir benit & fait plusieurs signes de croix , il le met au petit doigt de la main droite de l'Epoux , & puis au petit doigt de l'Epouse , ce qu'il réitere jusqu'à trois fois , tant à l'un qu'à l'autre. Il fait la même chose des deux petites couronnes qu'il leur met sur la tête. Cela fait , ils s'entre-donnent la main , & on leur presente un verre de vin dont ils boivent chacun une gorgée & le Parrain aussi. Quand le verre est vuide , le *Papas* le jette & le casse , & puis il leur étend une espee de voile ou morceau d'étoffe de soye sur la tête , & les fait danser , ou faire quelques mouvements semblables. Après que toutes ces Ceremonies sont finies , les hommes se retirent & les femmes aussi , & ils s'en vont chacun à part se réjouir & faire les Noces. La compagnie est d'ordinaire fort grande ; les mets , qui sont fort abondants , se servent dans de petits plats ; & l'on en change souvent pendant le repas. Quand la compagnie est si grande ils n'ont point de table , & comme ils s'asseient tous à terre à la maniere des Turcs , on met aussi les plats à terre , & tous les Conviez ont , pour s'essuier les mains , une serviette , qui est si longue , qu'elle s'étend à

498 VOYAGE AU LEVANT,
la ronde sur les genoux de toute la compa-
gnie.

Juifs ma-
riez fort
jeunes,

Chez les Juifs on marie aussi les gens fort
jeunes. De mon tems il y eut un jeune hom-
me de quinze ans qui se maria à une fille qui
n'en avoit que douze, & au bout de l'an ils
eurent un enfant, de sorte que les trois ne
faisoient pas vingt-neuf ans.



CHAPITRE XXX.

Retour de Constantinople à Smyrne par Mer. Courte description des lieux qu'on rencontre en chemin, comme aussi des Dardanelles, tant celles d'autrefois que celles d'aujourd'hui. Particularitez touchant l'Hellespont. Situation de Bababarnouë & de Mylene. Avis touchant les Corsaires de Tripoli. Arrivée à Smyrne.

APRE's que j'eus demeuré environ un an & demi à Constantinople, pendant lequel tems j'eus une dangereuse maladie qui me dura huit mois, j'en partis le premier jour de Juillet 1680. avec deux de mes amis, pour retourner à Smyrne. Nous louâmes une barque exprès pour nous, afin d'avoir la commodité de pouvoir visiter tout ce qu'il y a de plus remarquable sur cette route. Ce fut environ sur les sept heures du matin que nous sortîmes de Galata, faisant voile droit aux Sept Tours, qui est une Forteresse à l'une des extrêmités de Constantinople; je la dessinay telle qu'on la voit icy.

A dix heures nous vinmes à force de rames à S. Stephano, où j'allay voir une petite Eglise ancienne du même nom. Pendant que nous

Départ de
Constanti-
nople.

S. Stepha-
no.

y étions arrêtez il nous vint un vent très-favorable , avec lequel nous partîmes à trois heures après-midy , passant *Boeyoek-Tschesme* , ou la grande pointe , où il y a un joli bâtiment nommé *Panejo* ou la *Madona*. A Soleil couchant , après que nous eûmes passé plusieurs Villages & Bourgs qui font le long du Canal & qui en rendent la vûë très-agréable , nous nous trouvâmes devant *Selymbria* , qu'on appelle aujourd'huy *Selivrée* , Ville ancienne & qui est pourvûë de quantité de Mosquées. Le lendemain nous passâmes devant *Rodofto*, *Marmora*, *Gano*, *Gora*, & *Heraclee*, qui est un Bourg situé fort agréablement dans un lieu planté d'arbres. Nous passâmes aussi devant *Vernisga* & *Verita*, dont la situation est aussi très-agréable. Environ deux heures après-midy nous passâmes *Gallipoli*, qui est une Ville raisonnablement grande , mais mal peuplée : Il y a plusieurs Grecs qui y demeurent , dont le trafic ordinaire est de vendre du *Raki*, c'est-à-dire , de l'eau-de-vie. On y voit un Château , mais qui n'est pas de grande importance ; il y a aussi un petit Golphe qui sert pour les Vaisseaux & pour les Galeres. Sur le bord de la Mer est l'Arсенal , où il y a , sous une espee d'arcade , quelques vieilles Galeres qu'on dit que les Turcs ont prises sur les Vénitiens , quand ils se rendirent maîtres de l'Isle de Chypre ;

pre; mais il est plus vray-semblable que ce sont les restes de leur Flotte qui fut défaite auprès de Lepante, & qu'ils tâchèrent de transporter par l'Istme de Corinthe pour la faire passer dans l'Archipel où ils ne pouvoient alors aller par Mer, parce que les Chrétiens, qui avoient remporté la victoire, tenoient les passages fermez. On croit que cette Ville est la première que les Turcs aient pris en Europe sous Amurat I. l'an 1363. On la voit dans le dessein que j'ay copié d'après Monsieur Wastjau, parce que je n'eus pas le tems d'en faire moy-même le crayon. Afin de garantir les Vaisseaux des accidents qui leur peuvent arriver pendant la nuit & dans la tempête, on voit là deux Phares qu'on entretient fort commodément de l'argent que tous les Vaisseaux qui passent sont obligez de donner. (a)

Vis-à-vis de Gallipoli, sur la Côte d'Asie, à l'entrée de la Mer Blanche, est la Ville de Lampsaque, si fameuse dans l'antiquité.

(a) Gallipoli est dans la Romanie, près du Détroit qui porte son nom, & qu'on nomme plus souvent les bouches des Dardanelles; elle est assez grande & bien peuplée, avec un vieux Château & un Arsenal. Cet-	te Ville est à trois lieues de la Mer de Marmora, & vis-à-vis les Côtes de l'Asie, dont elle n'est éloignée que de cinq ou six milles. C'est là que le Bacha de la Mer fait ordinairement sa rési- dence.
---	--

té. (a) Aujourd'huy ce n'est qu'un Bourg qui n'est habité que par des Turcs, y ayant très-peu de Grecs qui y demeurent. Le passage d'Europe en Asie est très-étroit en cet endroit, mais très-agréable. Ensuite nous vinmes à un lieu appelé *Mayte*, qui est situé à l'extrémité de la Propontide; nous y vîmes trois Montagnes de pierre, sur quoy les gens du Pais racontent que c'étoit autrefois un endroit très-fertile; mais que celui qui en étoit le maître s'étant plaint

(a) La ville de Lampsaque, que les Turcs appellent aujourd'huy *Lepseke*, est située dans l'Anatolie, sur le bord de la Mer de Marmora, près des bouches des Dardanelles. Elle fut bâtie par une Colonie de Phocéens, si nous en croyons *Deilochus*, cité par *Stephanus*; elle s'appelloit anciennement *Pyriusa*, & ce ne fut que dans la suite qu'elle prit son autre nom de Lampsaque fille de Manderon. Cette Ville, selon *Strabon*, avoit un très-bon Port sur la Propontide, & elle étoit très-fertile en vignobles, ce qui obligea *Xerxès* de la donner à *Themistocle* à qui ce Prince fit pre-

fent de trois Villes; Lampsaque lui devoit fournir le vin; Magnésie le pain, & Myunte la viande. Comme *Cornelius Nepos*, après *Strabon*, *Stephanus* & plusieurs autres le raconte. *Namque Magnesium ei Rex donaverat, his usus verbis, quæ ei panem præberet, ex qua regione quinquaginta ei talenta quotannis redibant; Lampsaque unde vinum sumeret; Myntem ex quo opsonium haberet.* La Ville de Lampsaque se distinguoit sur-tout par le culte de *Priape*, que *Strabon* croit avoir été une Divinité moderne, puisque *Hésiode* n'en fait aucune mention.

plaint de ce que la moisson ne répondoit pas à ses espérances, Dieu l'en punit, & les Montagnes furent converties en Rochers.

Après-midy, environ sur les cinq heures, nous nous trouvâmes auprès de deux Châteaux où nous fûmes obligez de passer la nuit, parce que nous ne pûmes être expédiés que le lendemain matin. Ces Châteaux portent le nom de Dardanelles, à cause que *Dardanus* fils de Jupiter & d'Electre fille d'Athlas fut le premier Roy de ce païs, & qu'il y bâtit une Ville à qui il fit porter le nom de *Dardaniâ*, ainsi qu'à tout le païs d'alentour.

Anciennes
Dardanel-
les.

Ces Châteaux sont situez sur les deux bords de l'Hellespont. Celui qui est du côté de l'Europe, dans la Romanie, ne consiste qu'en deux bastions; il y a au milieu une Tour ronde, & il est en triangle au pied d'une Montagne, où il y a un joli Bourg; celui qui est du côté d'Asie, en Natolie, est bâti dans une Plaine, il a aussi un joli Bourg tout auprès, tel qu'on le voit icy. Autant que je le pus remarquer, il n'étoit pas si bien fourni de canon que l'autre. Nous en estimâmes le nombre à environ trente pieces, dont la plûpart pouvoient porter jusqu'à l'autre rive, nonobstant la pesanteur des boulets de pierre dont on les charge ordinairement, & dont le calibre est du moins de soixante livres. Au reste, ces canons sont poin-

pointez à fleur d'eau & obliquement, afin que ceux d'un des Châteaux n'endommagent point l'autre quand on les tire, ce qui arriveroit s'ils étoient pointez tout droit, parce que le trajet qui sépare ces deux Forteresses n'a pas plus d'un demi mille.

Il y a des Auteurs qui croient que ces deux Châteaux, & les Bourgs qui sont auprès, sont bâtis sur les ruines de deux anciennes Villes, *Sestos* & *Abydos*, dont ils ont même retenu les noms; puisque celui qui est en Europe s'appelle *Sestos*, & celui qui est en Asie *Abydos*; quoy qu'il en soit, ce sont les deux Clefs de Constantinople, dont ils ne sont éloignez que de cinquante milles d'Italie, & il ne passe là aucun Vaisseau qui ne soit visité. (a)

Nouvelles
Dardanel-
les.

Le matin, environ sur les dix heures, nous
nous

(a) *Seste* & *Abyde* étoient deux Villes connues, surtout par l'Histoire de Hero & de Leandre, dont Ovide a écrit les aventures dans ses Epîtres. On fait que Leandre étoit obligé de passer ce Détroit à la nage pour aller voir sa Maîtresse, qui mettoit un Fanal sur le haut de sa maison pour l'avertir qu'elle l'attendoit, & qu'une tempête, qui s'éleva dans le tems qu'il passoit l'ayant

fait perir, les flots portèrent son corps au pied de la Tour où demeuroit sa Maîtresse. Rien n'est plus touchant que la Lettre qu'Ovide fait écrire à Hero, qui se plaint du retardement de Leandre, ce Poète ayant peint avec une vivacité, dont luy seul étoit capable, tous les mouvements que la crainte & l'impatience peuvent produire dans le cœur d'une Amante.

nous remîmes à la voile, & nous passâmes les deux nouveaux Châteaux, qui sont éloignez des vieux d'environ quatre heures. Ils sont de même que les autres, des deux côtez du rivage, mais le trajet y est bien plus large, ayant au moins cinq quarts de mille; desorte que si l'on vouloit tâcher de les canonner, on ne pourroit tout au plus y atteindre qu'à la faveur du vent. (a)

Celuy d'Europe est situé sur la pente d'une Montagne, & accompagné d'un Bourg raisonnablement grand, tel qu'on le voit représenté icy. L'autre, qui est en Asie, est dans la Plaine, & il a pareillement un Bourg à côté. Le Canon de ces Châteaux est aussi pointé à fleur d'eau. Mais au reste ils ne sont ni l'un ni l'autre d'une grande force, n'ayants qu'une simple muraille, sans fossez & sans bastions.

Près de cet endroit est ce fameux Détroit, que les Anciens ont nommé l'Hellespont, à cause

Particulairitez touchant l'Hellespont.

(a) Pour bien entendre ce que l'Auteur dit dans tout ce Chapitre, il faut savoir que ce Détroit de Mer, ou Xerxès Roy de Perse jetta un Pont de bateaux, pour faire passer son armée en Grece, a deux noms anciens & deux noms modernes. On l'appelloit Hellespont, comme qui diroit la Mer d'Hellé, ou Détroit de *Seste* & d'*Abyde*, à cause des deux Villes qui étoient sur les bords de la Mer des deux côtez. Les deux noms modernes sont les Dardanelles & le Détroit de Gallipoli.

506 VOYAGE AU LEVANT,
cause qu'Hellé fille d'Athamas Roy de Thèbes tâchant d'éviter avec son frere Phrixus, les embûches d'Ino leur belle-mere, y perdit la vie. Il s'appelloit autrefois le Détroit de Seste & d'Abyde, mais aujourd'huy il porte le nom des Dardanelles, ou de Détroit de Gallipoli. Ce fut icy que les Turcs passerent la premiere fois d'Asie en Europe, & que Xerxès Roy de Perse fit faire un Pont de bateaux pour faire passer en Grece l'armée nombreuse qu'il menoit avec luy.

Lemnos. Après que nous eûmes laissé les nouveaux Châteaux nous passâmes *Lemnos*, qui est le lieu où les Poëtes feignent que Vulcain tomba & se rompit la jambe, lorsque son pere Jupiter le fit culbuter du haut de l'Olimpe. Cette Isle est vis-à-vis de *Troye*, & entre deux on voit l'Isle de *Tenedos* & la ville *Tinda*, qui est au pied d'une Montagne sur le bord de l'eau. Environ midy nous vinmes au pais de *Troye*, mais nos Matelots, qui étoient tous Grecs & qui demeuroient à *Chio*, eussent bien voulu s'exempter de tourner de ce côté-là, à cause que le vent grondoit un peu. C'est pourquoy prenant leur cours pour passer entre *Lemnos* & *Tenedos*, ils vouloient aller droit à *Chio*, nous voulants faire accroire qu'on ne pouvoit aborder à terre sans courir risque de faire naufrage. Mais je leur dis résolument que s'ils
ne

ne nous mettoient à terre, ils ne devoient pas s'attendre de recevoir à Smyrne l'argent qu'on leur avoit promis, parce que nous avions loué expressement cette barque, afin de nous faire descendre pendant le chemin dans les endroits où nous voudrions. Ainsi on tourna la proue de ce côté-là, & après que nous fûmes descendus à terre mes deux camarades & moi, avec quelques-uns de nos Matelots, pour voir si nous n'apercevriens point quelques restes des belles Antiquitez de cette ville, la premiere chose que nous remarquâmes sur le bord de la mer fut une espece de bassin, dont le fond étoit fort bas & dont le circuit ne contenoit pas plus d'un mille d'Italie. C'étoit sans doute un Havre, comme on le peut juger par les morceaux de Colomnes qui en restent, où l'on attachoit les Navires & les Galeres, de la même maniere que j'en avois déjà vû à Delos.

Environ une bonne demi-lieuë avant dans le païs, je vis sur une montagne les restes d'un vieux bâtiment, mais qui étoit tellement ruiné que je ne pûs reconnoître ce que ce pouvoit avoir été : Et passant encore plus avant, nous rencontrâmes diverses ruïnes & plusieurs morceaux de grosses colomnes. Quand nous eûmes marché environ deux heures, nous rencontrâmes les ruïnes d'un bâtiment

qui doit avoir été d'une prodigieuse étendue, comme il étoit aisé de l'inferer de la symmétrie de quatre Portes qui sont encore de bout, dont la hauteur étoit de quarante-cinq pieds, outre ce qu'il y avoit encore de muraille au-dessus, dont l'épaisseur étoit de cinq brasses. La Porte de l'entrée étoit encore presque dans son entier, & étoit de pierres extrêmement grosses qui étoient jointes ensemble. Je trouvay aussi à ce bâtiment quantité de petites Portes, tant par-dedans que par-dehors tout autour. Je vis aussi à côté une muraille assez entière, à laquelle je comptay quatorze Portes d'une raisonnable grandeur. La longueur de ces ruïnes étoit de cent trente pas, & la largeur de cent. J'en pris aussi-tôt un dessein par les deux côtes, tel qu'on le voit dans cette figure. Autant que j'en puis juger, il faut que ç'ait été un Temple, dont l'intérieur conserve encore beaucoup de restes de son ancienne beauté : Mais à tous ces vieux bâtimens, je ne trouvay aucune sculpture, ni rien à quoy je pûsse connoître quel ordre d'architecture ce pouvoit être. Je vis seulement un morceau de pierre où il y avoit quelques feuillages, ce qui fit que je l'emportay avec moy, comme un Monument de cette ancienne Troye si fameuse autrefois, afin de le joindre aux autres restes d'Antiquité que j'ay ramassées dans
mes

mes voyages. J'eusse bien voulu encore entrer plus avant dans le païs, & j'eus un sensible regret de ce qu'il en falloit partir si-tôt : mais mes camarades ne voulurent pas s'engager plus avant dans un quartier dont la méchanceté des habitants ne nous étoit pas inconnue.

En retournant, nous trouvâmes encore plusieurs morceaux d'Antiquitez, dont je dessinay quelques-uns qu'on voit icy.

En effet, la curiosité m'a souvent fait entreprendre des choses dont je n'envisageois pas assez bien le danger, & l'envie que j'avois de visiter les restes de Troye nous auroit coûté fort cher, si nous eussions fait quelque mauvaise rencontre ; mais par bonheur nous ne vîmes pas un seul homme. Cependant la peur nous saisit tellement à notre retour, que nous arrivâmes au bord de la mer pleins de sueur, & que nous rentrâmes bien vite dans la barque, mettant en même-tems la voile au vent.

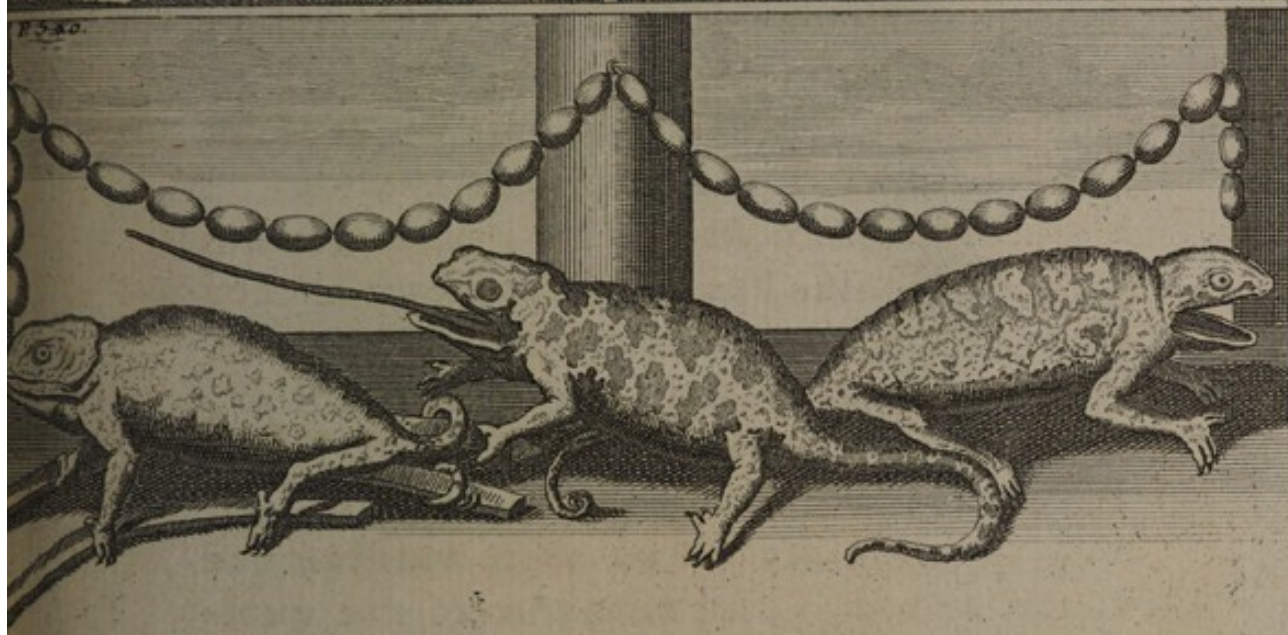
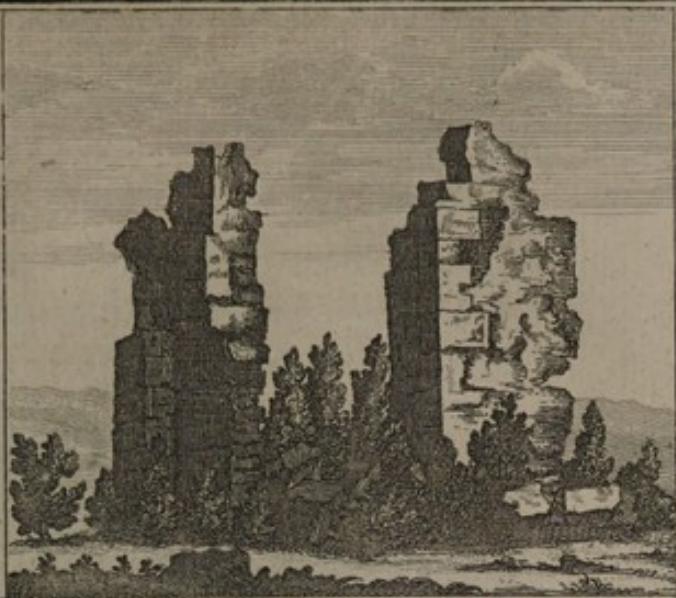
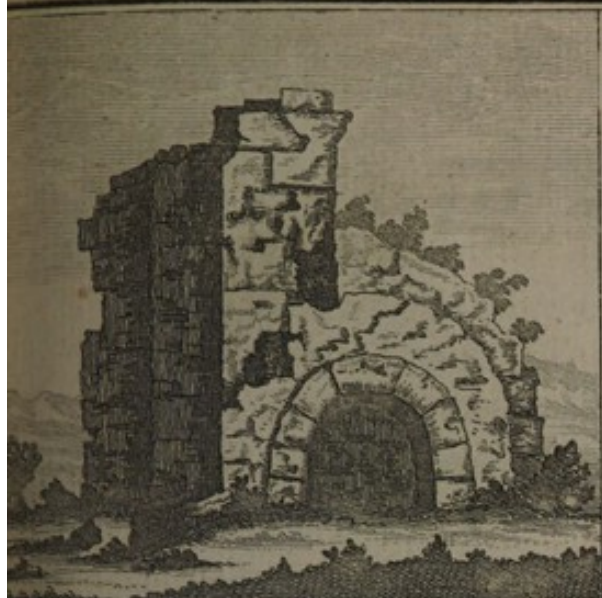
Nous aurions été encore bien plus fâchez qu'il nous fût arrivé quelque mauvaise rencontre, si nous eussions sçû alors, comme nous l'avons appris depuis par quelques Sçavants, que tout ce que l'on voit aujourd'huy dans ce lieu là, n'est point assurément de l'ancienne Troye, mais les restes de ce que les Romains
y ont

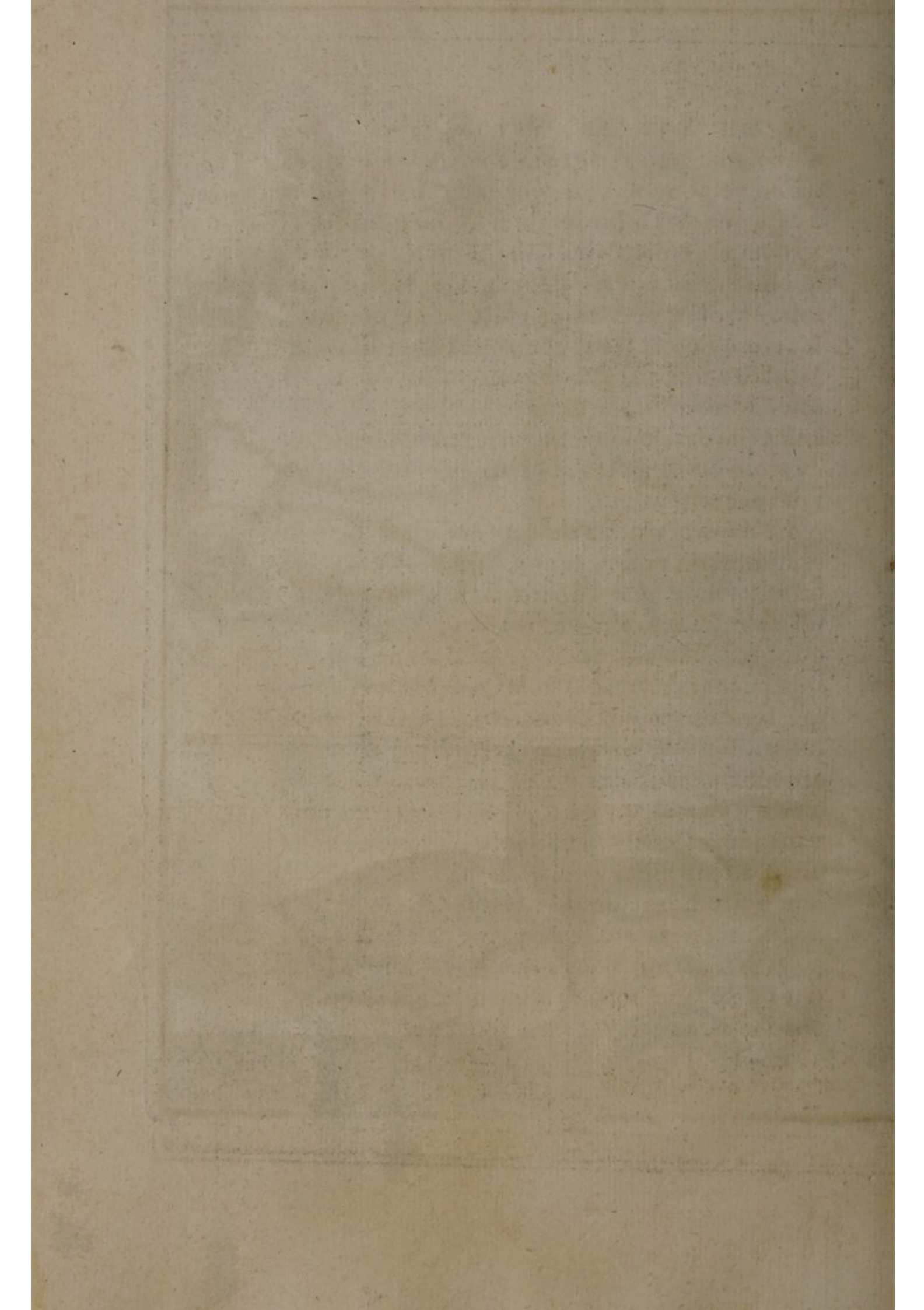
y ont bâti long-tems depuis la ruïne de cette ancienne ville.

Bababar-
nouë.

Il étoit cinq heures après-midy lorsque nous partîmes de Troye, prenant nôtre cours vers *Bababarnouë*, comme qui diroit *Nez du Pere*; c'est une Pointe de terre en Asie, sur laquelle est le Château de *Molva*, vis-à-vis du bout de l'Isle de Mitylene. La plûpart des vaisseaux y viennent, comme dans une retraite assurée pour y passer la nuit pendant les mauvais tems. Il y a à ce *Bababarnouë* un de leurs Saints qui y est enterré; on le nomme *Baba*, qui signifie *Pere*. Les Barques y jettent toujours quelque morceau de pain: mais les Plongeurs, qui y sont en grande quantité, en emportent la meilleure partie.

Nous passâmes la nuit en cet endroit, où nous fûmes joints par un autre vaisseau qui venoit aussi de Constantinople & par quelques barques de pêcheurs, qui nous donnèrent à bon marché les plus belles *Barbonnes* que j'aye jamais vûes. C'est un poisson qui se prend dans la Mer, mais qui en bonté ne le cede point aux Perches, & qui s'apprête de la même maniere. Il étoit encore environ une heure & demie avant Soleil couché, mais comme tout le monde avoit grande faim, chacun se mit en devoir pour apprêter nos *Barbonnes*, & nos Matelots mirent la main à l'ouvrage
d'une





d'une maniere si agréable & si bouffonne, qu'on ne pouvoit s'empêcher de rire; ajoûtez à cela que le Cuifinier, qui avoit grand mal aux dents, étoit bridé d'un torchon à demi ufé qui lui faisoit une plaifante mine. Nôtre poisson fut rôti à une broche faite d'un cerceau, & telle qu'étoit la broche, telle fut auffi la cheminée & tout le reste des uftenfiles de la cuisine. Mais tout ce bizarre appareil ne nous empêcha pas de foupper avec grand appetit, & de trouver un goût délicieux au poisson qu'on nous fervit.

Le lendemain, à neuf heures du matin, nous remîmes à la voile, & nous tirâmes vers l'Isle de Mitylene. Cependant il se leva un vent terrible, & la mer commença à être si agitée, que quelques-uns de nos Matelots ne pûrent s'empêcher de verser des larmes; car les Grecs, qui font de grands causeurs lors qu'ils font à terre, mais de fort mauvais Marins, & qui se croient perdus dès qu'ils ne voyent plus la Terre, ne sachant pas où les vagues les doivent jetter. C'est ce qui nous obligea de nous offrir à leur aider à faire la manœuvre, & à leur faire honte de leur peu de courage, par de si fortes raisons qu'on leur remit le cœur au ventre. Ainsi chacun se remit à faire sa fonction, & une heure & demie après Soleil couché nous arrivâmes au Port de Mitylene.

Cette

Mitylene.

Cette ville , qui porte le même nom que l'Isle, est raisonnablement grande, & elle a au haut, sur une montagne, un assez gros Château & qui n'est pas peu fort. Il est ceint d'une double muraille, & mieux peuplé que la ville même. Celle - cy est considérable à cause de deux beaux Ports. Tout le païs d'alentour est fort agréable, comme on le peut voir par la représentation que j'en donne icy.

Avis au sujet de quelques Corsaires de Tripoli.

Comme nous étions à Mitylene, nous fûmes avertis que trois Corsaires de Tripoli se tenoient autour de ces Côtes. Nous en avions ouï dire quelque chose à Constantinople, & Monsieur Coljers Ambassadeur me conseilloit pour cela de prendre mon chemin par terre; mais m'étant informé un peu exactement de ce qui en pouvoit être, on me dit qu'ils étoient sortis de ce parage.

Mais les Turcs de la Doüane nous avertirent qu'il y avoit bien vingt *Barbarosses*, qui se tenoient là pour tâcher de vendre ce qu'ils avoient pris avec les Corsaires de Tripoli, (car il n'y avoit guères qu'ils avoient pris un Navire de Gennes & un de Venise) & pour cela ils nous conseilloient de nous tenir sur nos gardes, de peur de tomber entre leurs mains.

Il ne se passa pas aussi beaucoup de tems sans que quelques-uns de ces *Barbarosses* vinssent sur le

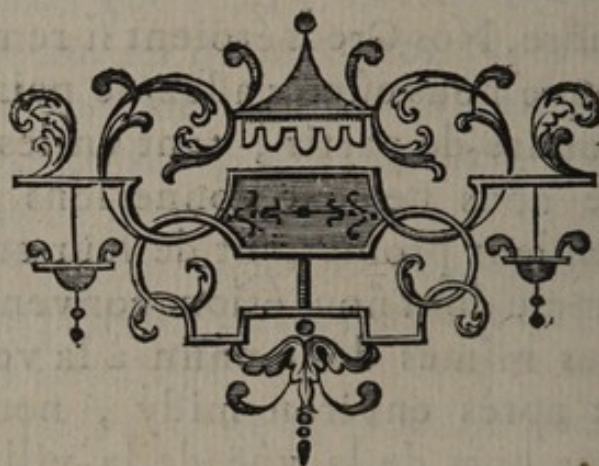
le rivage où nous étions, pour tâcher de savoir quand nous nous proposions de partir, afin de nous poursuivre ensuite avec quelqu'un de leurs vaisseaux. C'est pourquoy, comme nous n'étions pas en paix avec ceux de Tripoli, nous jugeâmes que le plus sûr étoit de nous mettre à la voile dès qu'ils se feroient éloigner de nous, parce qu'il faisoit un bon vent, par le moyen duquel nous pouvions tellement avancer, que quand ils s'informeront de nous, ils ne pussent pas aisément nous joindre. Nos Grecs étoient si remplis de crainte, que nous eûmes assez de peine à les faire résoudre de partir, tant en les menaçant que nous ne leur donnerions pas un sol, qu'en leur promettant de leur augmenter la somme dont nous étions convenus avec eux. Nous mîmes donc enfin à la voile, & bien-tôt après environ midy, nous nous trouvâmes hors de la vûe de la ville & de l'Isle.

La raison qui faisoit que nos Grecs n'osoient partir pour éviter ces Corsaires, c'est que lors qu'ils tombent entre leurs mains, ils s'attendent d'en recevoir plusieurs coups de bâton, & beaucoup de mauvais traitements, outre la perte de leurs vaisseaux & de leurs biens.

Fotia Vecchia.

Retour à Smyrne.

Environ cinq heures nous passâmes la ville de *Fotia Vecchia*, c'est-à-dire, la vieille *Fotia*, où il y a un assez beau Château; & la nuit, sur les onze heures, nous jettâmes l'ancre devant le Fort de Smyrne avec beaucoup de joye.



CHAPITRE XXXI.

Civilité de Monsieur van Dam Consul de la Nation Hollandoise à Smyrne, qui donne son logis & sa table à l'Auteur. Particularitez remarquables touchant les Cameleons. Autres sortes d'animaux. Rencontre extraordinaire d'un Esclave Turc qui avoit oublié sa langue maternelle.

LE jour ne fut pas plûtôt arrivé, que nous nous mîmes en chemin pour aller à Smyrne, où lorsque nous fûmes entrez j'allay aussitôt rendre mes devoirs à Monsieur Jacob van Dam, Consul de la Nation Hollandoise, qui eut la civilité de m'offrir sa maison & sa table pendant tout le tems que je serois à Smyrne : outre cela j'en ay reçu, dans toutes sortes d'occasions, tant de marques d'amitié, que je croy être obligé d'inferer icy, quoy qu'après sa mort, ces marques publiques de ma reconnoissance.

Le loisir que j'avois alors me donna lieu d'examiner quelques curiositez naturelles. Je trouvay l'occasion d'acheter quelques Cameleons, parce que je voulois savoir par expérience combien de tems on les pouvoit garder en vie. J'en avois ordinairement quatre

L'Auteur va loger chez le Consul de Hollande.

Particularitez touchant les Cameleons.

dans une grande cage, & je les laissois de tems en tems courir librement par la chambre. Je les portois même assez souvent dans une Salle qui étoit derriere la maison, où le vent qui vient de la Mer se jouoit agréablement, & alors je remarquois qu'ils étoient bien plus gais que de coûtume, & qu'ils prenoient plaisir à humer l'air frais qu'ils recevoient continuellement dans leur gueule qu'ils tenoient toute ouverte.

C'est une chose qui passe pour constante parmi les Naturalistes que ces animaux vivent de l'air, & c'est en effet ce que l'expérience confirme, car je n'ay jamais vû les miens ni boire ni manger, si ce n'est qu'ils avaloient quelques mouches, comme je le diray dans la suite.

C'est aussi une vérité, qu'ils changent fort souvent de couleur. Je les en ay vû quelquefois changer trois ou quatre fois dans l'espace d'une demi-heure, sans qu'il y eût autour d'eux aucune couleur à laquelle on pût attribuer ce changement. Lorsque cela arrivoit je les peignois aussi-tôt, ou avec une simple détrempe, ou à l'huile. Les couleurs qu'ils prenoient pour l'ordinaire étoient un très-beau verd, mêlé de petits points ou taches jaunes, si joliment parsemées qu'on ne les pourroit pas mieux faire avec le pinceau; quel-
que-

quefois aussi ils ont des taches brunes, & elles sont aussi répandues par tout le corps jusqu'à la queue. D'autres fois ils prennent une couleur brune, semblable à celle des taupes. Je peignis tous ces divers changements sur celui des Cameleons, qui changeoit le plus souvent & avec le plus de variété. Leur couleur ordinaire est le gris de fouri, & leur peau est fort mince & presque transparente. La plupart du tems ils prennent une couleur semblable à celle du lézard. Mais pour ce qui est de ce que l'on dit ordinairement qu'ils prennent les couleurs de toutes les choses sur lesquelles on les met, l'expérience m'a appris que les Naturalistes se trompent en cela, puisqu'il faut du moins en excepter le rouge & quelques autres couleurs. Il faut pourtant que j'avoue que j'aperçûs un jour un changement à cet égard qui fut assez remarquable. Il arriva qu'étant revenu un peu tard au logis, je ne trouvay point dans ma chambre un de mes Cameleons, & c'étoit même le plus beau de tous. Comme je ne voulois pas me coucher sans l'avoir trouvé, nous nous mîmes deux à le chercher pendant plus d'une demi-heure, quand enfin nous le trouvâmes attaché à une robe de chambre, ou veste de toile blanche, qui crochée à un porte-manteau, pendoit jusqu'à terre; ce Cameleon étoit monté tout
le

le long, & il paroissoit aussi blanc que la toile même, tellement qu'on avoit de la peine à le discerner d'avec elle. Ce fut-là le changement le plus surprenant que j'eusse encore vû, j'entends par rapport à prendre les couleurs des choses sur quoy on les met.

Je n'en ay jamais pû conserver en vie plus long-tems que cinq mois, & la plûpart même moururent dans l'espace de quatre.

J'avois la curiosité de savoir en quoy consistoient leurs entrailles; j'en ouvris un, & j'y trouvay trente-un œufs de la grosseur de ceux des petits oiseaux; ils étoient tous attachez les uns auprès des autres à un espece de fil; mais je n'y vis point d'entrailles ni rien qui y ressemblât. Ce fut le plus beau de mes Caméléons où j'en trouvay ce nombre, dans les autres je n'en trouvay pas plus de vingt.

La langue est ce qu'ils ont de plus remarquable, car elle est aussi longue que tout leur corps. C'est avec elle qu'ils prennent les mouches, ce que les Naturalistes ont aussi remarqué; voicy comme cela se fait. Le Cameleon se tient sans se remuer, & lors qu'il vient une mouche il tire sa langue extrêmement vite, prend la mouche de la pointe, & l'avalle; sa gueule qu'il a fort grande, & qu'il tient toute ouverte, lui est fort propre pour cela. On en peut juger par la peinture que je donne icy
d'un

d'un qui a la gueule ouverte. On croit qu'il y a au bout de cette langue une humeur visqueuse , à laquelle la mouche demeure attachée , mais ma pensée est qu'il l'attrappe de la pointe de sa langue , de laquelle il l'enveloppe & la porte ainsi dans sa gueule. Ils ont encore une autre maniere de prendre les mouches , comme je l'ay oüy dire à d'autres , mais sans que je l'aye expérimenté ; c'est de se tenir comme s'ils dormoient , & d'étendre la langue tout le long de leur corps jusqu'à la queue. Les mouches , qui comme chacun sçait , aiment tout ce qui a quelque humidité , viennent se poser dessus ; cependant le Cameleon demeure toujours immobile ; mais quand il sent qu'il y en a un assez grand nombre , il retire sa langue d'une telle vitesse qu'il n'en échappe pas une.

Quand ces petits animaux veulent descendre de quelque endroit haut , dans un plus bas , ils avancent avec une grande circonspection , premierement un des pieds de devant vers le bas , & ensuite l'autre , ce qu'ils font après des pieds de derriere , se prenant cependant à ce qu'ils peuvent avec leur queue , afin de marcher plus ferme , ils la laissent ainsi couler jusqu'à ce qu'ils soient au bout , & quand ils ne peuvent encore après cela atteindre à terre , ils se laissent tomber tout-

d'un-

d'un-coup. Leur marcher est très-lent, & leur grandeur telle qu'elle est représentée dans la figure, où l'on peut voir aussi la langue & les petits œufs, avec quelques changements que j'y ay remarquez; tout cela a été dessiné d'après nature sur l'un de mes Cameleons, dont je donne aussi la figure & que je garde encore.

Il y en a qui prétendent que le Cameleon a toujours la gueule ouverte, mais je n'ay remarqué cela que fort rarement, & presque jamais, sinon lorsque je le portois dans un endroit où il pût prendre l'air à son aise. Alors il ouvroit sa gueule le plus qu'il pouvoit, & il montrait, par ses divers mouvements, & par les changements continuels qui lui arrivoient, le plaisir qu'il y prenoit. Les yeux de ce petit animal sont ronds, noirs & fort petits; & ce qu'il y a de plus remarquable, c'est qu'ils en tournent un d'un côté, & l'autre d'un autre, desorte qu'ils peuvent en même-tems regarder en haut & en bas.

Petite bête
qui mange
les fouris.

Je trouvay aussi le moyen d'avoir une petite bête, qui prend les fouris & qui les mange; elle étoit de la grosseur d'une belette, d'un jaune tirant sur le gris, avec des taches noires, comme on peut le voir par la Figure. J'y prenois d'autant plus de plaisir, que cette petite bête est fort rare, & je la garday longtemps en vie.

Je

Je pourrois encore parler icy de plusieurs autres sortes d'animaux extraordinaires; mais comme ils sont devenus communs par les fréquents voyages des Hollandois dans ce païs, j'en en diray rien icy. J'ajoute seulement dans la figure quelques vers de terre assez curieux & qui étoient tachetez de verd & de gris.

Vers de terre.

Un jour que je me promenois sur le bord de la Mer, on me montra un jeune homme, qui encore qu'il ne sçût pas un mot de Hollandois, se disoit pourtant de Hollande, & vouloit passer pour tel. Il n'étoit arrivé que de ce jour-là, & il avoit été long-tems Esclave chez les Turcs, ensuite de quoy il avoit obtenu sa liberté, avec une attestation de son Patron, de ses bons & fidèles services. Il y avoit alors quelques Vaisseaux Hollandois qui étoient tout prêts de partir. Il y arrêtoit tellement ses yeux, qu'il étoit aisé de remarquer le grand desir qu'il avoit de retourner dans sa Patrie. Je l'aborday, & lui parlay pour savoir ce qui en pouvoit être. Je lui demanday s'il étoit Hollandois, il répondit qu'oüy, en langue Turque. Là-dessus je lui dis qu'il parlât donc Hollandois avec moy, il répondit dans la même Langue, qu'il ne pouvoit; qu'à l'âge de neuf ans il étoit tombé dans l'esclavage, nommant le Vaisseau dans lequel il étoit lors qu'il fut pris, & où il étoit Garde de la

Rencontre
surprenante
d'un Es-
clave qui a-
voit oublié
sa langue
maternelle.

chambre du Capitaine, qu'ayant été vendu il avoit été emmené bien avant dans le païs, & que depuis cela il n'avoit jamais ouï parler Hollandois, desorte que cette Langue lui étoit devenuë tout-à-fait étrangere, jusques-là qu'il ne pouvoit y répondre un seul mot; mais qu'il pouvoit pourtant tout entendre, &c. J'étois alors avec un de mes compagnons de voyage qui étoit venu avec moy de Constantinople, & qui parloit fort bien la Langue Turque, desorte que nous lui parlâmes de diverses choses; mais quoyque nous pûssions faire, nous n'en pûmes jamais tirer un mot de Hollandois, ce qui me fit soupçonner qu'il se vouloit faire passer pour Hollandois, afin de jouir du benefice du Convoy, & d'être appuyé de la Nation, lorsque le cas y écheroit, & j'en dis ma pensée aux autres. Le jeune homme ayant compris ce que je voulois dire demanda une plume & de l'encre (car il avoit appris à écrire dans sa jeunesse) afin de faire voir qu'il étoit véritablement Hollandois, & il écrivit en effet ce qu'il avoit à nous dire sur ce sujet. Cela nous parut si étrange, que je lui demanday s'il vouloit venir avec moy chez le Consul, à qui je recitay ce qui nous étoit arrivé. Celui cy, qui n'avoit pas moins de curiosité que moy à cet égard, le fit venir chez lui, & appella un de ses Janissai-
res

res qui avoit été Esclave en Espagne, auquel il donna ordre de parler avec nôtre homme, & de savoir de lui de quel païs il pouvoit être. Le Janissaire rapporta, qu'à en juger par son parler, on auroit raison de le prendre pour un Turc, mais qu'on pouvoit bien pourtant ajouter foy à ce qu'il disoit, parce qu'il étoit tombé dans l'esclavage de fort bonne heure. Le Consul l'envoya donc à la Cuisine avec ordre de le retenir dans sa maison, parce qu'il vouloit éprouver s'il auroit quelque facilité à apprendre l'Hollandois. Et comme il y avoit quelques-uns des domestiques qui parloient souvent Flamand, il ne se passa pas trois jours que l'Esclave commença à écorcher les mots, & à confirmer ainsi ce qu'il avoit donné à entendre dès le commencement. Cependant, à la recommandation du Consul, il fut mis sur le rôle des Matelots par le Commandant, & on lui donna des habits & tout le reste de l'équipage. On le mit donc sur le vaisseau, mais à condition qu'il reviendrait à terre au bout de sept ou huit jours, afin de voir comment se tourneroit son langage. L'expédient fut fort bon, car huit jours après, étant revenu chez le Consul, sa langue étoit tellement déliée à force de parler avec les Matelots, qu'on pouvoit fort bien reconnoître qu'il étoit Zelandois, natif de *Tervère*. Tout

le monde trouva fort extraordinaire qu'une personne pût oublier sa langue maternelle jusqu'à ce point; mais on en avoit un exemple devant les yeux, dans lequel je ne crois pas qu'on doive soupçonner qu'il y eût la moindre fraude, vû l'exactitude avec laquelle nous examinâmes toute cette affaire. (a)

(a) Je ne vois pas qu'il y ait rien de si extraordinaire dans le Phœnomene, le cerveau d'une personne de neuf ans étant extrêmement tendre & les fibres très-molles, toutes les images que les mots de la langue de ce jeune homme y avoient tracées furent aisément rebouchées, & il s'y en forma d'autres de l'idiôme des personnes avec lesquelles il se trouva obligé de vivre. Cependant, comme il restoit quelques traits de ces anciennes idées, dès

que les esprits animaux vinrent à y rentrer & à les r'ouvrir, il se trouva en état de r'apprendre sa Langue avec beaucoup plus de facilité qu'une autre personne à qui elle auroit été entièrement nouvelle. C'est ainsi qu'il arrive souvent que nous nous ressouvenons des choses que nous avons oubliées depuis plusieurs années, parce que la trace qui en conservoit l'idée s'étant rebouchée, il peut se faire que les esprits animaux qui coulent auprès y rentrent & la r'ouvrent.

CHAPITRE XXXII.

Résolution prise d'aller à Jerusalem. Départ de Smyrne. Breve description de Fotia Nova. Ceremonies qu'on observe dans la reception d'un Renégat qui embrasse la créance Mahometane. Situation de Porto Palermo. Coloquiti. Description de l'Isle & de la ville de Chio, Stanchio ou Isola longa, & Rhode. Situation de Tyr. Arrivée à Damiette. Etrange rencontre avec quelques Arabes, &c.

LORS que j'étois en Italie j'avois toujours eu une grande envie d'aller à Jerusalem, & ce même desir m'ayant repris depuis quelque-tems, & même avec plus de passion que jamais, je me préparay à faire ce voyage avec Roger de Cleves, qui avoit aussi demeuré quelque-tems chez le Consul, & qui avoit envie d'aller dans l'Isle de Chypre. Le Consul, qui nous avoit déjà comblé de ses bienfaits, eut encore la bonté de nous pourvoir abondamment des vivres nécessaires pour nôtre voyage. Nous nous proposions donc de partir le 9. Février : mais un orage, qui dura tout le jour, nous empêcha d'exécuter nôtre dessein, & comme il continua encore le lendemain, on vit tant d'eau à Smyrne qu'on auroit

Résolution prise d'aller à Jerusalem.

auroit pû fort aisément aller dans la ville en bateau, sur-tout dans la rue des Francs, où il y en avoit au moins quatre pieds de haut, ce qui n'étoit point arrivé de mémoire d'homme. L'onzième au matin il fit beau tems, ce qui nous obligea de partir si promptement, que nous n'eûmes pas le tems de prendre congé de personne que de ceux de la maison, parce que le vaisseau sur lequel nous devions nous embarquer étoit tout prêt de mettre à la voile. En effet, dès que nous y fûmes entrez, nous sortîmes du Port. Nôtre vaisseau étoit un *Londre*, qui est une espece de Navire de Turquie, monté de deux pieces de Canon & de quatorze Barces ou petites pieces; il étoit fourni de quarante rames, desorte qu'il égaloit à peu près l'équipage ordinaire des Galeres, qui en ont rarement plus de soixante, & il y avoit en tout soixante-dix hommes, la plupart Grecs, & le reste Turcs. Nous avions d'abord le vent Sud-Est, mais il tourna bien-tôt au Nord, & ensuite au Nord-Oüest, ce qui nous obligea de louvoyer long-tems auprès de la ville. Peu de tems après-midy nous jettâmes l'ancre au-dessous du Fort de Smyrne, où le Capitaine Grafilie étoit arrivé, il venoit de Marseille, & il y avoit long-tems qu'on l'attendoit, & même la Nation Françoisé le croyoit perdu, parce que le bruit avoit couru que son vaisseau

Départ de
Smyrne.

seau avoit été pris par les Corsaires de Tripoli & mené à Rhodes. Nous chargeâmes quelques barques de lest , & le matin nous nous remîmes à la voile comme la Lune se levoit. Le vent étoit alors presque Nord , & n'étoit pas trop ferme ; mais quand nous fûmes venus environ le *Coin des chevaux*, ou les *Isles Angloises*, nous eûmes un vent si impétueux qu'il falloit que nous eussions toujours la corde de la voile à la main. Cet orage fut suivi d'un calme si subit & si grand, que nous allâmes tantôt de çà, tantôt de là, & que nous ne fîmes que tourner sans avancer, de sorte que nous ne pûmes doubler le Cap de Calberno avant la nuit, parce que le vent venoit du Sud. Ainsi nous résolûmes d'entrer à *Fotia* ou *Foya Nova* par le peu de vent qu'il faisoit, nous y jettâmes l'ancre à quatre heures après-midy, à sept brasses & demie d'eau. Le 13. quelques-uns de nos Matelots qui étoient allez à terre, revinrent à bord, & ils nous rapportèrent que les habitants avoient vû de dessus la montagne six vaisseaux au-dessus de la pointe Septentrionale de l'Isle de Chio, & que ce pouvoit bien être des Corsaires Turcs. Cependant, comme le vent étoit contraire, nous demeurâmes en cet endroit, ce qui me donna occasion d'aller voir la ville.

Elle est située dans l'Æolie près des frontières

Fotia Nova.

res de la Province de Lydie , nommée autrefois Cuma. Les murailles dont elle est environnée sont fortifiées de quelques Tours ; & j'aurois dessiné deux de ses Portes, qui sont fort belles , sans la crainte que j'eus que les Turcs ne me fissent quelque avanie , dans un païs où ils passent pour être fort méchants. Elle a aussi deux Ports très-commodes , dont la profondeur est telle qu'un navire peut , sans que rien l'empêche, aborder jusqu'au rempart. La ville est petite , mais abondante en poisson , & elle compte jusqu'à quatre petites Isles au Nord-Oüest , mais qui ne sont point habitées ; les Grecs ont dans une de ces Isles une petite Eglise dédiée à S. Georges , où les gens de Mer de ce païs-là font dire la Messe lors qu'ils y abordent. Hors des murailles de la ville on voit quelques Fontaines à la maniere des Turcs. J'ay dessiné cette ville , & un Aqueduc qui est à l'Orient , auprès d'une de ses Portes, dans un lieu très-agréable à voir.

Cet Aqueduc sert à conduire l'eau de la Montagne dans la ville. Je trouvay qu'il avoit cent quatre-vingt Arcades dans sa longueur ; il y avoit au haut des Canaux fermez , & entre deux plusieurs Balances pour faciliter le mouvement de l'eau. Ces Arcades sont larges de huit pieds & hautes de douze , & avec les Balances elles en ont dix-huit , desorte que
l'eau





P 545.

RHODUS



P 567.

TYRUS



L'eau monte dans les Balances six pieds plus haut que ne sont les Arcades.

La montagne des environs n'est presque qu'une roche mêlée de quelque peu de terre qui n'est presque remplie que d'arbrisseaux. Dans le fond, qui seroit propre à être cultivé, on voit peu d'herbages, parce que ce qui y croît est continuellement emporté par les Galeres qui y abordent, ce qui est cause que les habitants du lieu ne veulent pas se donner la peine de cultiver cette Terre.

Le 15. au matin, comme le Soleil se levoit, nous aperçûmes un Vaisseau qui sembloit prendre sa route vers le Port, mais quand il fut auprès, il déploya le Pavillon Anglois, & tournant au Sud-Oüest il alla en louvoyant vers le Golphe de Smyrne.

Ce jour-là il y eut un Renégat qui se fit Mahometan, ce qui fut cause que les Turcs donnèrent de grandes marques de joye. Ils le firent monter sur un cheval, & le promenèrent ainsi par toutes les rues de la ville à enseignes déployées & au son des Tambours & des Hautbois. Tous les Turcs, qui l'accompagnoient, avoient le sabre à la main & le fusil sur l'épaule, dont ils faisoient feu de tems en tems, & jettoient de grands cris de joye, à cause du nouveau Profelyte qu'ils avoient fait.

Comme le vent ne nous devenoit point fa-

Ceremonies qui s'observent à la reception d'un Renégat.

avorable, nous fûmes obligez de demeurer icy jusqu'au 21. que nous levâmes l'ancre la nuit à trois heures, & nous nous remîmes en Mer par un vent Sud-Est : mais dès que nous fûmes vers le Cap de Calberno, le vent du Sud recommença à souffler, ce qui ne nous empêcha pas cependant de continuër nôtre route, dans l'espérance que nous avions de passer entre les Isles de Spalmadori & de Chio ; mais comme nos efforts furent inutiles, nous fûmes contraints, après bien des retardements, de relâcher au pais de *Calberno* à quatre heures après-midy, où nous mouillâmes à *Porto Palermo*, que les Grecs appellent *Garillima*, à quatorze brasses d'eau.

Porto Palermo.

C'est un Port très-beau & très-agréable, il est rond & tout environné de montagnes. Nous n'y fûmes pas long-tems en repos, car environ deux heures avant que le Soleil se couchât, nous apperçûmes deux vaisseaux au-dessus de la pointe Septentrionale de Chio qui venoient à nous en tournoyant ; comme nous jugeâmes par leur manœuvre que c'étoit des Corsaires, nous nous tinmes prêts pour nous deffendre de dedans le Port, & nous envoyâmes des sentinelles armez sur la montagne, de peur de quelque surprise. Mais ces deux vaisseaux allèrent en louvoyant vers le Cap, marque qu'ils vouloient entrer dans le Golphe de

de Smyrne , & alors nous jugeâmes que ce pouvoit être les deux vaisseaux qu'on attendoit de Rotterdam.

A peine étions-nous revenus de la peur que nous avions eüe , que nous tombâmes tout-d'un-coup dans une nuit obscure par un vent orageux , ce qui fut cause que nôtre Capitaine nommé Michaëli, voulant courir vers la prouë, pour voir si les cables des ancres étoient en bon état , rencontra par malheur une écoutille qui étoit ouverte , par où il tomba aussi-tôt en bas , & sa chute fut si rude , qu'à peine trouva-t-on en lui des marques de vie. On le fit mettre sur le lest dans l'endroit où il étoit tombé ; il avoit une jambe rompuë & plusieurs autres blessûres , & il n'y avoit personne qui pût le soulager , ni qui eût quelque connoissance de la Medecine, de sorte qu'il fallut qu'il attendît avec bien de l'impatience un Chirurgien qu'il ne pouvoit espérer de trouver que dans l'Isle de Chio.

Chute
malheureu-
se du Capi-
taine Mi-
chaëli.

Ce Capitaine Michaëli , qui étoit né à Napolide de Romanie, étoit âgé d'environ cinquante ans ; c'étoit un homme d'expérience & de mérite , & qui avoit reçu plus de quarante blessûres à la guerre entre les Turcs & les Venitiens , ce qui étoit cause que nous prenions plus de part à la disgrâce qui lui étoit arrivée.

Le 22. au matin nous levâmes l'ancre par un vent du Sud. Cependant un des Matelots, qui étoit demeuré à fonds de cale auprès du Capitaine, remonta en haut; & comme nous lui demandâmes comment se portoit le malade, & s'il n'avoit point envie de manger quelque chose, lui offrant pour cet effet tout ce que nous avions pris avec nous, il nous répondit brutalement que le Capitaine ne pouvoit ni manger ni boire, parce qu'il ne pouvoit venir en haut pour faire ses affaires. Je ne pus pas m'empêcher de rire, & je lui demanday, s'il falloit pour cela qu'il demeurât sans prendre aucune nourriture. Le Grec, au lieu de me répondre, se prit à sourire & s'en alla. Sans doute qu'il y avoit quelque mystère là-dessous, mais je ne pûs savoir ce que c'étoit.

Tout ce jour-là nous ne fîmes que louvoyer, tantôt d'un côté tantôt de l'autre, sans pouvoir venir jusqu'à Chio, desorte qu'après avoir passé Spalmadori, avec beaucoup de peine & de danger, nous vinmes deux heures devant Coloquiti. Soleil couché mouïller à *Coloquiti* à trente-trois brasses d'eau: c'est un petit Golphe à trois lieuës de Chio, derriere un rocher, où les Grecs ont une Eglise. Comme nous craignions deux vaisseaux Turcs qui étoient à l'ancre près de l'Isle que je viens de nommer, nous mîmes pied à terre cinq que nous étions &

nous.

nous y allâmes par un chemin très-difficile ; nous y arrivâmes , après bien des fatigues , sur les dix ou onze heures du soir , & nous logeâmes cette nuit dans la maison d'un Grec , qui étoit parent d'un de ceux que nous avions dans nôtre compagnie , qui nous y reçût d'une maniere fort honnête. Le lendemain matin nous allâmes chez le Vice-consul nommé *Joanni de Campis* , qui tenoit cette Place sous le Consulat de Smyrne. Il nous offrit sa maison , avec tout ce dont nous pourrions avoir affaire. Nous acceptâmes l'offre qu'il nous faisoit , & il nous fit bien voir que sa civilité ne consistoit pas seulement en paroles , mais aussi en effets , car tout le tems que nous demeurâmes chez lui il eut la bonté de me mener voir tout ce qu'il avoit de plus remarquable , tant dans la ville que dehors. Cependant je trouvay que les deux vaisseaux dont j'ay parlé étoient , l'un Corsaire de Tunis , ou Tripoli , & l'autre un vaisseau Marchand de Constantinople , qui étoient tous deux destinez pour Alexandrie. Il y avoit aussi dans le Port six Galeres & plusieurs autres vaisseaux. Le 24. nôtre *Londre* y entra aussi , & nous en tirâmes aussi-tôt nos hardes.

On pouroit avec raison appeller cette Isle le Paradis de toute la Grece. Elle contient environ cent milles d'Italie , & est éloignée de l'Asie.

Arrivée à
Chio.

Descrip-
tion de l'Is-
le & de la
ville de
Chio.

l'Asie de dix-huit, & de Smyrne d'environ cent. On y voit deux grandes campagnes, dont l'une est au Nord & l'autre au Midy, mais cette dernière est bien quatre fois plus grande que l'autre. Icy l'on compte six Baronnies, avec leurs Tours & leurs Fontaines; elles s'étendent du Midy au Couchant, leurs noms sont *Criva*, *Platani*, *Camuceffato*, *Criaurissi*, *Ploia* & *Vestarcata*; ce sont des Places fort anciennes, & la dernière est belle & agréable.

Pour ce qui regarde la ville, qui porte le nom de l'Isle, elle est assez grande, mais longue & étroite; elle a deux Châteaux, le vieux qui est fort grand, & comme une petite ville, est marqué à la lettre A. Il n'y a que des Turcs qui y demeurent, & les Chrétiens n'oseroient jamais y entrer, à cause des soupçons & de la défiance des Turcs. Le nouveau est en bas sur le bord de la Mer. Celui cy n'est que médiocrement bâti, de peu d'importance, & marqué à la lettre B. mais il est environné de beaux Jardins plantez d'Orangers, de Citronniers, de Cedres, d'Oliviers, & de Vignes. Ils sont presque tous accompagnés de Pavillons, en manière de Tours quarrées, & c'est-là que les habitants de la ville se retirent en tems de Peste. (a)

Outre

(a) A cette description de l'Isle de Chio, je vais ajouter quelques remarques particulières sur son état pre-

Outre la ville, l'Isle contient encore quatre-vingt-deux Bourgs & Villages, & entr'autres deux

sent & sur ses Antiquitez. Quoyque les Chrétiens du Rit Grec, qui y ont un Archevêque, y soient les plus puissants, il y reste cependant encore plusieurs Catholiques avec leur Evêque. Cette Isle appartenoit autrefois à la maison des *Iustiniani* Génois, à qui *Androni Paleologue* Empereur Grec l'avoit donnée. Mais les Turcs s'en étant rendus maîtres en 1565. contre la Foy des Traitez, ils l'ont toujours gardée depuis. Les Vénitiens s'en étant emparez en 1694. en furent chassés l'année d'après. Toute l'Isle est ordinairement divisée en deux parties; la Haute s'appelle l'*Apanomerée*, & la Basse *Catomerée*. Nôtre Voyageur assûre qu'elle est éloignée de la Côte d'Asie d'environ dix-huit milles; & nos Geographes disent, que le Canal qui la sépare de la Province de *Carasu* n'a que dix milles de large, dans l'endroit qu'on appelle le Passage. Difference assez con-

sidérable par rapport au peu d'étendue de ce Canal. Le Poëte *Ion*, qui a écrit des Tragedies, rapporte dans ses Monuments Historiques, que Neptune étant arrivé autrefois dans cette Isle, & ayant eu commerce avec une Nymphé, il arriva qu'au tems de son accouchement il tomba une grande quantité de neige, ce qui fit donner à l'enfant qui en nâquit le nom de *Chius*, que l'Isle a porté depuis. Quelques Siècles après *Oenopion* arriva dans cette Isle avec cinq de ses fils; sçavoir, *Talus*, *Evanthe*, *Melane*, *Salagus* & *Athamante*, & s'en étant rendu maître, y fonda sa petite Monarchie. Ce fut sous son règne que les habitants de l'Eubée y envoyèrent une Colonie. Après la mort d'*Oenopion* & de ses enfants, *Amphiclus*, de la ville d'*Hestice* dans l'Eubée, fut averti par l'Oracle d'aller s'y établir & de se mettre en possession de la Couronne.

Perdrix
privées.

deux nommez *Ellata* & *Vessa*, où l'on apprivoise les Perdrix, ce qui est une chose fort curieuse

Et son arrière-petit-fils *Hector* en chassa les Abantes & les Cariens, qui faisoient ombrage à sa puissance. Ce Prince victorieux fit alliance avec les Ioniens, & étant allé dans l'Assemblée de leurs Etats, on lui donna un Trepied & on le déclara vainqueur. Voilà ce que rapporte de cette Isle l'Auteur que j'ay cité. Un autre événement a rendu aussi cette Isle fort célèbre. La Grece se trouvant attaquée de la Peste qui la ravageoit, on envoya consulter l'Oracle de Delphes, qui répondit qu'on seroit délivré de la contagion après qu'*Aristée* auroit été sacrifier dans l'Isle de Chio, ce qui fut executé avec beaucoup de solemnité, & à son retour la maladie cessa. On prétend aussi que ce fut dans cette Isle que les Harpyes se retirèrent, & que Calais & Zethes enfants de Borée, qui les poursuivoient sans relâche depuis la Bythinie, les en firent sortir & les chassé-

rent jusqu'aux Strophades dans la Mer d'Ionie; c'étoit apparemment pour célébrer cet événement que les habitans de Chio portoient dans leurs Médailles la figure de ces Harpyes. On montroit aussi dans cette Isle le Tombeau d'*Homer*; mais plusieurs autres Villes, sur-tout celle de *Salamine* dans l'Isle de Chio, lui disputoient cet avantage. Enfin, pour terminer les Antiquitez de cette Isle, je dois ajouter icy qu'elle eut autrefois un grand differend avec les Eritréens, au sujet d'une Statue d'*Hercule*. Cette Statue, qui venoit apparemment d'*Egypte* ou de *Phénicie*, car l'*Hercule* qu'elle representoit ne ressembloit point du tout au fils d'*Alcmene*, fut trouvée sur une barque qui s'étoit arrêtée près d'un Temple de *Junon*, également éloigné de Chio & du Port des Eritréens; ainsi chacun de ces deux peuples s'efforçant à l'enlever, *Phormion*,

se à voir. Ces Perdrix sont pendant le jour aux Champs, & vivent parmi celles qui ne sont point apprivoisées, mais le soir elles reviennent aux Villages. Le jour elles suivent les jeunes garçons, qui les appellent avec un sifflet, & les ramènent le soir aussi facilement qu'un troupeau de dindons.

Toute l'Isle a quantité de Lentisques, mais principalement aux environs du Bourg de Ry. On me disoit que dans les mois d'Août & de Septembre on fait des trous à ces arbres par où le Mastic, qui est la gomme qu'ils produisent, sort le long de l'écorce, & s'amasse au pied en forme de gâteau, que des personnes, qui sont là dans de petites huttes pour y prendre garde, ont soin de recueillir & de conserver. Les habitants du pays savent ce qu'ils en doivent

mion, qui étoit un vieux pêcheur & aveugle depuis long-tems, persuada aux Eritréens ses compatriotes, de faire une corde des cheveux de leurs femmes, les assurant qu'ils tireroient par ce moyen la Statuë de leur côté. Les Dames Eritréennes ne voulurent point, sur le songe de ce bon homme, se défaire d'un ornement qu'elles conser-

voient avec beaucoup de soin; mais leurs Esclaves, qui étoient venus de Thrace pour les servir, moins attachées à leur chevelure, se firent raser, & la Statuë d'Hercule fut aisément conduite dans le Port: on ajoûte que *Phormion* recouvra la vûë; ce qui marquoit que sa révélation n'avoit pas été feinte.

doivent donner par an au Grand Seigneur, & ce qui leur en reste, ils sont obligez de le vendre à un certain prix au Fermier qui en a le Parti, sans qu'il leur soit permis de s'en défaire autrement. On se sert de ce Mastic à plusieurs usages; c'est une espece de gomme blanche & dont l'odeur n'est pas desagréable. Les Grecs, & particulièrement les femmes, en usent beaucoup, sur-tout à le mâcher; & pour l'ordinaire elles en sont si infatuées, qu'elles en ont continuellement dans la bouche, ce qui les fait beaucoup cracher, & elles s'imaginent que cela sert à leur blanchir les dents & à leur rendre l'haleine plus agréable.

Ecole d'Homere.

A six milles de la Ville, du côté du Nord, on voit les restes de l'Ecole d'Homere. (a) Elle est taillée dans le roc, elle a des sièges tout autour & au milieu un petit Autel, le tout de pierre vive. Les murailles & la voute en sont rompuës, & le reste fort gâté.

Du côté du Couchant, à sept milles de la Ville, il y a un Cloître fameux nommé *Niamoni*, que les gens du païs disent avoir été bâti par Helene. Par-dehors il ressemble à un Fort revêtu

(a) On croit que c'est-là | mais plusieurs autres Villes
où est né cet ancien Poëte, | disputent cet honneur à
& qu'il y a été enterré; | l'Isle de Chio.

EN EGYPTÉ, SYRIE, &c. 539
vêtu de pierres; il n'a qu'une Porte & une petite Eglise, mais qui est très-propre, & presque toute de Porphyre, avec de fort belles Colomnes.

Les Latins ont cinq Eglises dans cette Ville; savoir, il *Domo vescovato*, où l'Evêché, nommé autrement *la Madona della Trave*. *La Cappella*, ou la Chapelle, qui est l'Eglise des Capucins; *La Madona del Rosario*, ou Nôtre-Dame du Rosaire, nommé autrement S. Sebastien, c'est le Couvent des Jacobins ou Freres Prêcheurs; S. *Nocolo*, qui est l'Eglise des *Socolanti* ou Cordeliers; & S. *Antonio* qui est le Couvent des Jesuites.

Au reste cette Isle produit toutes sortes de vivres necessaires, & entr'autres du bled & de bons vins, mais qui sont un peu gros, & c'est la seule chose que le peu de liberté qu'ils ont sous la domination des Turcs ait conservé.

On y trouve plusieurs familles considerables, dont quelques-unes se vantent d'être issues de la maison de *Justiniani*, & les habitants y vivent avec assez de liberté, moyennant le tribut qu'ils payent au Grand Seigneur. Les femmes y sont fort belles, blanches, & la plupart avec des cheveux blonds; elles sont si enjouées & si pleines d'agréments, que je n'en ay trouvé nulle part de si agréables. On

Beauté des
Femmes de
Chio.

X y y ij les

les voit toujours fort proprement habillées, & coëffées d'une maniere qui a quelque chose de galant. Elles ont une coëffure de toile de batiste à laquelle elles attachent, tant par-devant que par-derriere, des bouquets de plumes noires, & où elles laissent pendre négligemment un ruban ou cordon noir. J'en dessinay une des plus considérables, telle qu'elle est représentée icy. Le reste de leur habillement ne me plût pas tant, parce qu'il empêche que leur belle taille ne paroisse, car elles portent un corps trop court, & leurs jupes sont trop courtes aussi & trop épaisses. Leurs souliers sont hauts & garnis par-dedans de semelles de liege, & couverts par-dessus de velours, ou de quelque étoffe de soye brodée fort proprement, à quoy elles s'entendent en perfection. Elles ne sont pas non plus trop dédaigneuses ni même trop retenues à l'égard des hommes : car, & dans la ville & à la campagne, on les voit aux jours de réjouissance, danser en branle de tous côtez, & même un étranger s'y peut joindre librement, & prendre par la main celle qu'il trouve la plus à son gré sans que personne en prenne de la jalousie. Elles sont aussi tant de civilité aux étrangers qu'on a sujet d'en être surpris. Mais pour avoir le plaisir de les fréquenter, & de jouir des douceurs de leur conversation, il faut savoir

voir parler leur langue, parce qu'il y en a très-peu entr'elles qui sachent l'Italien. La maniere dont les hommes s'habillent est à peu près telle qu'elle étoit autrefois chez nous, avant que la gravité de nos Hollandois se fût laissé corrompre en suivant les modes inconstantes des François. Ils portent des Chapeaux pointus à grands bords & un just-au-corps assez court, avec quatre grandes basques. Les manches sont ouvertes sur le bras, & garnies des deux côtez d'un rang de petits boutons. Leur veste est ordinairement d'une étoffe de soye de couleur, & leur haut-de-chaussé, dont les canonieres ont chacune la largeur d'environ trois quartiers, sont ornées sur la cuisse d'un rang de boutons & de quelques nœuds de ruban longs de trois doigts; les rabats & les cravates ne sont point en usage chez eux; ils ont au lieu de cela une bande ronde de toile fine de la longueur d'environ une demy-aulne, qui est cousuë au collet de leur chemise; les bas & les souliers sont de même façon que les nôtres.

Pendant que je m'occupois ainsi à visiter ce qu'il y a de plus considérable à Chio & aux environs, j'appris qu'il se presentoit une occasion favorable pour aller à Damiette, ce qui fit que je m'accorday du prix de la voiture avec le Capitaine. Le jour du départ étoit ar-
rêté

542 VOYAGE AU LEVANT,
rêté au 27. Février , & ainfi j'employay une
partie de tems qui me reftoit encore à pren-
dre le deffein de la Ville , & je me plaçay pour
cet effet du côté de la terre fur une Monta-
gne , d'où elle paroît la plus agréable.

J'aurois bien fouhaité de paffer encore là
quelques jours , afin de me retrouver dans
la compagnie de mes belles Grecques ; mais
comme l'état de nos affaires ne le permet-
toit pas, nous nous embarquâmes, comme j'ay
dit, le 27. & nous levâmes l'ancre environ
midy par un vent de Nord , avec les deux
Vaiſſeaux que nous venons de dire qui étoient
deſtinez pour Alexandrie. Nôtre Vaiſſeau
étoit une Saïque , dont on ſe fert beaucoup en
ce païs cy. Nous eûmes le vent ſi favorable ,
que le lendemain à huit heures du matin ,
après avoir paſſé pluſieurs Iſles , nous allâmes
moüiller à cinq braſſes d'eau devant la ville de
Stanchio ou *Iſola longa*.

*Stanchio &
Iſola longa.*

La Ville eſt fort agréablement ſituée , & eſt
entourée par tout d'Orangers & de Citron-
niers ; il y a auſſi beaucoup de vignes qui pro-
duiſent de bons vins Muſcats & quantité de
raiſins. Elle a un grand Château ſur le bord de
la Mer , mais qui n'eſt pas fort , & où les Turcs
tiennent une garniſon. On l'appelloit ancien-
nement *Cos* , & c'eſt à elle qu'ont été redeva-
bles de leur naiſſance le celebre Hyppocrate,
ſi fa-

si savant dans la Medecine, & le fameux Apel-
lès qui tient le premier rang parmi les Pein-
tres.

Un Temple d'Esculape, qui étoit autrefois
dans cette Ville, ne contribua pas peu à lui
donner du lustre. Les habitants montrent en-
core une Place, où ils prétendent qu'Hercu-
les a demeuré ; peut-être est-ce le Temple
dont nous venons de parler. Elle a été long-
tems sous la domination des Genoïs, & les
Chevaliers de S. Jean de Jerusalem l'ont pos-
sédée pendant qu'ils ont été les Maîtres de
Rhodes. Aujourd'hui qu'elle appartient au
Grand Seigneur, elle n'est presque peuplée que
de Grecs, gens fort curieux, & sur-tout les fem-
mes qui s'assemblent en foule pour examiner
les Etrangers. Elles nous demandèrent, avec
une curiosité toute particuliere, si nous étions
Chrétiens, & sur ce que nous leur répondîmes
qu'oüy, elles en témoignèrent une joye in-
croyable. Elles s'enquérèrent ordinairement
de quel endroit du monde on vient, & où l'on
va, comme si elles en avoient affaire. On me
fit aussi cette demande, & comme je répondis
que j'allois à Jerusalem, elles me souhaité-
rent en pleine rue un heureux voyage, avec
des démonstrations toutes particulieres de
charité Chrétienne, & se mirent à crier d'une
voix forte & claire, *lie, lie, lie*, & même une
maison

maison où je faisois quelque provision de vin se remplit tellement de ces femmes Grecques, que j'eus beaucoup de peine à en sortir, à cause de la foule. (a) A

(a) L'Isle de Cos, dont parle icy nôtre Auteur, est trop fameuse dans l'antiquité, pour ne pas ajouter icy quelque chose à ses remarques. Pline, l. 5. dit que cette Isle, qui a environ cent milles pas de circuit, n'est éloignée d'Halicarnasse, qui étoit sur la Côte d'Asie, que de 15. milles, & qu'elle a porté plusieurs noms, entr'autres ceux de Merope ou Meropis, & de Nymphée.

Nobilissimo in eo sinu Cos, ab Halicarnasso quindecim M. P. distans, circuitu centum: ut plures existimant Merope vocata, Cea ut Staphylus; Meropis ut Dionysius, dein Nymphæa. Sa Capitale s'appelloit anciennement Astipalée, si nous en croyons Strabon, & elle prit dans la suite le nom de l'Isle; ce fut Alcibiade, si nous en croyons Thucydide, qui l'a fit environner de murailles. Cette Ville, selon Homere, qui étoit très-peuplée, avoit donné la naissance au fa-

meux Euripile, connu dans l'Illiade & dans l'Eneïde. Sans parler icy d'Hypocrate & d'Apellès, comme l'a remarqué nôtre Voyageur, deux choses rendirent l'Isle de Cos très-célebre; la première fut le Temple d'Esculape, bâti dans le Fauxbourg de la Ville & auquel on venoit en foule pour y offrir des presents & des sacrifices. La seconde étoient ces beaux ouvrages de soye qui s'y fabriquoient, & dont tant d'Auteurs ont parlé. Je citeray icy seulement Propertius & Tibulle. Voicy comme en parle le premier l. 1. Eleg. II,

Et tennes Coâ vestè movere sinus.

Induè me Cois, &c.

Le second dit, l. 2. Eleg. 6.

Illa gerat vestes tennes, quas femina Coa.

Texnit, auratas disposuit que vias.

Enfin, pour terminer cette remarque, je dois dire que, selon Apollodore, le

Geant

A l'opposite de cette Ville, de même qu'à côté, il y a un país de montagnes assez long, appelé *Petronny*, dont le passage est fort agréable.

A une heure après-midy, nous remîmes à la voile avec un vent de Nord, ayant toujours la montagne à côté de nous, jusqu'à trois heures.

La nuit du premier de Mars, environ une heure, nous arrivâmes à la celebre ville de Rhodes, où nous fûmes contraints de demeurer, parce que le vent nous étoit contraire, & par ce moyen j'eus occasion, contre mon attente, de satisfaire ma curiosité en visitant cette fameuse Place. A quoy je commençay à m'appliquer le lendemain matin.

Arrivée à
Rhodes, &
description
de la Ville
& de l'Isle.

A

Geant Polybote, fuyant Neptune qui le poursuivoit, se retira dans l'Isle de Cos; mais le Dieu de la Mer ayant arraché une partie de l'Isle, la précipita dans la Mer; & c'est de la chute de cette partie de l'Isle de Cos, que fut formée celle de Nyfire, qui n'en est pas éloignée. Le même Auteur rapporte, qu'Hercules revenant du Siège de Troye, & voulant aborder à cette Isle, les habitants se mirent en état de

l'empêcher; mais ce Héros ayant tué leur Roy Euripile fils de Neptune, y entra & la saccagea; le rage où l'avoit mis une blessure qu'il avoit reçue dans l'affaut, de la main de Chalcodon, le porta même à immoler aux Dieux, & peut-être à Esculape, les femmes de cette Isle; & c'est sans doute ce qui a fait dire à Ovide qu'elles avoient été métamorphosées en Vaches.

A l'entrée du Port, la premiere chose qu'on voit est un Château rond, qui avance un peu dans la Mer, où les gros Vaisseaux se tiennent à l'ancre. On voit là auprès plusieurs Moulins à vent bâtis de pierre-de-taille, dont les aîles sont en plus grand nombre qu'à ceux dont nous nous servons.

Vis-à-vis du Château au Nord du Havre, en entrant à main droite, on voit une fort belle Tour quarrée, dont on dit que la hauteur est de plus de cent pieds, il y a à tous les coins de petites guerites, d'où l'on découvre tous les Vaisseaux qui arrivent. Cette Tour, outre qu'elle est attachée aux murailles de la Ville, par le moyen d'une courtine, l'est aussi à un bastion qui est derriere, & qui est garni de quelques grosses pieces de Canon, qui peuvent servir à empêcher de tous les côtez l'entrée des Vaisseaux dans le Port.

Entre ces pieces de Canon, il y en a une longue de douze pieds. Elle porte un boulet d'une grosseur extraordinaire. On voit cette Tour du côté de la terre, au travers d'un treillis de bois dont elle est renfermée. On dit qu'elle a été bâtie par les Turcs, dans l'endroit même où étoit autrefois la Tour de S. Nicolas.

Les Vaisseaux médiocres se mettent à l'ancre, entre cette Tour & la porte de la Ville.

Vis-

Vis-à-vis de cette Tour , de l'autre côté du Port & au Nord , est le Château S. Ange ; cet espace est estimé être de plus de cinquante brasses, & l'on croit que c'est l'endroit où étoit autrefois le Colosse ou la Statuë du Soleil, qui étoit une des Sept Merveilles du Monde, sa grandeur étoit telle que les Vaisseaux passeroient à la voile entre ses jambes pour entrer dans le Port , & c'étoit tout ce que pouvoit faire un homme de médiocre grandeur que d'embrasser le pouce de cette Statuë, ce qui se peut aisément inferer de ce que lors qu'elle eut été renversée par un tremblement de terre, on chargea neuf cents Chameaux du cuivre qu'on avoit employé pour la fondre.

Il y a au Château, dont nous venons de parler , qu'on nomme aussi le Diamant ; parce qu'il est octogone , un bon Port pour les Galeres. L'entrée en est fort étroite, & elle se ferme le soir avec une chaîne, dont l'un des bouts est attaché à une Tour qui est sur le bout du rempart, & l'autre à une roche qui est sur la terre , à quelques pas du Château S. *Anselmo*.

Lorsque je fus entré dans la Ville , je m'en allay aussi-tôt à un Bourg qui n'en est pas loin, dans l'espérance d'y trouver quelques Religieux qui se voulussent bien donner la peine de me faire voir ce qu'il y avoit de plus curieux ; mais on me dit qu'il n'y avoit plus de

Francs ni de Prêtres étrangers qui demeuraient là. Je fus donc obligé de m'adresser au Supérieur des Grecs ; mais comme il ne savoit pas la Langue Italienne , je n'en pus rien apprendre & je m'en retournois fort mal satisfait à nôtre Saïque , lorsque je rencontray un Venitien qui m'aborda en me parlant Hollandois ; il avoit été esclave trente ans durant , mais mis ensuite en liberté depuis assez longtemps ; & comme il avoit voyagé sur Mer pendant quelques années avec des Hollandois , il avoit appris leur Langue. Il m'offrit de bon cœur ses services , & me mena chez un Hambourgeois , qui ayant été fait esclave dès sa jeunesse , s'étoit rendu Turc , & exerçoit l'office de Canonier sur une Galere , avec l'inspection sur tout le Canon de la ville ; il s'appelloit *Ali* ; je le trouvay fort honnête homme , à son apostasie près ; il me témoigna toute sorte d'amitié , & me mena par tout où il crut que ma curiosité trouveroit occasion de se satisfaire.

La ville de Rhodes est superbement bâtie , ayant des murailles de la maniere à peu près de celles de Rome. On y peut entrer par deux portes , dont l'une est du côté de la Mer , & l'autre du côté de la Terre. Celle qui est sur le bord de la Mer est très-belle , & la ville est de ce côté-là fermée en partie d'une double murail-

muraille. Au-devant il y a une petite maison de bois où se tiennent ceux qui reçoivent le peage. Du côté de la terre on voit une enceinte d'une triple muraille, chacune desquelles est haute de dix-huit brasses, raisonnablement épaisse, & renforcée d'un grand nombre de Tours. Sur les remparts on compte en tout quatre cents soixante pieces de Canon, entre lesquelles il y en a plusieurs fort grosses qui sont de fonte, & sur les deux Châteaux cent soixante.

Le Château de dedans la ville, du côté de la terre, est fort haut & bien bâti. C'est icy que l'on garde les principaux prisonniers du Grand Seigneur; & il s'y trouva encore du tems que j'étois-là, un Roy des Tartares qui y avoit été déjà trois ans. Mais il n'étoit pas renfermé si étroitement que le Bassa ne lui permît quelquefois de s'aller divertir.

„ La rue des Chevaliers de Malthe est la
„ plus belle de toutes. On voit encore devant
„ plusieurs maisons, leurs Armes qui y sont
„ gravées sur le marbre, & à quelques-unes
„ il y a des Inscriptions.

„ Les Portes sont aussi ornées des Armes du
„ Grand Maître de l'Ordre.

„ Les maisons sont icy bâties de grandes
„ pierres, de même que les dehors de la vil-
„ le, ou les Bourgs des Grecs; car il ne leur
„ est

est pas permis de demeurer dans la ville.

Ces dehors ou Fauxbourgs sont plus grands que la ville même. On y voit plusieurs beaux Jardins, où il y a beaucoup d'Orangers, dont les fruits ne le cedent à aucuns autres, ni pour l'odeur ni pour le goût.

Les Femmes Grecques ont icy la même curiosité à l'égard des étrangers, que je l'ay déjà remarqué en parlant de celles de Stanchio.

L'Isle comprend en tout six Bourgs. Celuy qui est le plus près de la ville s'appelle *Casal Nova*, comme qui diroit le Bourg-neuf. Les noms des autres sont, *S. Janargier*, *S. Nastaisia*, *Bak simale*, *Thepoeria*, & *Trianda*. Ce dernier est au pied d'une montagne où l'on prétend qu'a été l'ancienne ville, comme les gens du pais me l'assurèrent, & à huit milles d'Italie de la ville d'à present. A côté de ce Bourg, sur le bord de la Mer, on voit encore quelques vieux morceaux des murailles; mais comment cela se peut-il accorder avec la situation du Port, & avec l'endroit où étoit autrefois le Colosse? C'est ce que je ne saurois comprendre.

Cette Isle avoit autrefois quatre Villes qui la rendoient considérable, *Lyndus*, *Camyrus*, *Salissus*, & *Rhodes*. Les murailles de la premiere ont été rasées, & il n'en est rien resté qu'un
petit

petit Fort, autour duquel demeurent plusieurs Grecs qui sont tous gens de Marine. On ne voit aussi de Camyrus & de Jaliffus, que les fondements de leurs remparts. Au haut de la montagne, du côté du Midy, à dix-huit cents brasses de la ville, on rencontre une montagne que les Soldats de Sultan Soliman II. élevèrent en une nuit l'an 1522. par le moyen de laquelle cet Empereur, avec mille galeres qui lui servoient comme de Pont, & qu'il avoit fait venir pour cet effet de l'Orient de Natolie, se rendit maître de la ville, parce qu'étant plus élevé, il la commandoit & la pouvoit battre aisément. Tout auprès de cette montagne on en voit une autre qui fut élevée de la même manière; elles furent faites toutes deux dans l'espace de vingt-quatre heures. On estime que cette dernière n'est éloignée de la ville que de quatre-vingt brasses.

Dans une Plaine qui est hors de la ville, on voit deux fois la semaine, le Mardy & le Vendredy, les Turcs s'exercer à la lutte dans une lice qui est destinée à cet exercice, où les lutteurs qui sont nus, excepté un caleçon, se renversent les uns sur les autres avec beaucoup d'adresse. Comme il est permis à qui veut de s'y trouver, on y voit quelquefois quarante ou cinquante lutteurs en même-tems. Ceu-
luy

lui qui demeure le vainqueur va à la ronde se présenter à tous les spectateurs qui lui donnent chacun selon sa liberalité, quelques Aspres, dont les trois font environ un sol. Celui qui a l'inspection & qui est l'arbitre de cet exercice, est une personne qui n'y a jamais été vaincuë & qui passe aussi pour le Maître & le Chef de tous les autres. Il ne me reste maintenant qu'à présenter le plan de cette Ville, à ceux qui lisent cette relation; j'eus beaucoup de peine à la dessiner, & si j'y avois été surpris, il m'en auroit peut-être coûté la vie; les Turcs s'imaginant ordinairement que lors que les Francs prennent le plan de quelques-unes de leurs Places, c'est pour en donner connoissance à leurs ennemis. Ainsi le premier crayon que j'en tiray ne fut que sur de petits morceaux de papier, que je rassemblay dans la suite lorsque je fus embarqué. Dans cette figure on voit à la lettre K. la porte de la ville par où l'on va au Port des Galeres. La Tour à la lettre L. & le Château S. Ange ou le Diamant, qu'on appelloit cy-devant S. Hermus, à la Lettre M. Le Port est comme un bassin; pour en donner une idée plus distincte, j'en ay représenté icy toute la vûë, à le regarder comme de dehors, & j'ay marqué l'endroit où étoit le Colosse ou la Statue du Soleil, dont l'un des pieds étoit ou est

la

la lettre O. & l'autre à la lettre P. (a)

Après avoir parlé jusqu'icy de la ville & de
l'Isle

(a) Pour donner une idée plus complete de l'Isle & de la ville de Rhodes, je crois qu'il est à propos de joindre icy quelques remarques sur ses Antiquitez & sur son état present. L'Isle de Rhodes est sur la Côte Méridionale de la Natolie & de la Province d'*Aidinelli*, qui étoit autrefois Lycie & une partie de la Carie, dont elle n'est séparée que par un Canal de huit ou dix lieues de large. Cette partie de la Mer Méditerranée où elle est située, s'appelloit autrefois la Mer de *Carpathie*, aujourd'huy de *Scarpanta*. L'Isle peut avoir environ cent trente milles de tour; l'air y est assez pur, & le terroir seroit assez fertile sans la négligence des Turcs qui en sont les Maîtres, & qui le laissent presque inculte. L'Isle de Rhodes a changé plusieurs fois de nom, suivant les différentes Colonies qui s'y sont établies; Plin. l. 5. ch. 31. dit qu'elle a été appelée

Ophiuse, *Asterie*, *Atrée*, *Trinacrie*, *Corymbie*, *Pæcessa*, *Atabire*, *Macarie*, & *Oloessa*. Les trois principales Villes de cette Isle étoient, suivant tous les Geographes anciens, *Lynde*, *Camire*, & *talise*, sur la situation desquelles Ptolémée s'est trompé; car Strabon les place mieux; savoir, *Lynde* au Sud-Est de l'Isle; *Camire* à l'Occident, & *talise* au Septentrion. Diodore de Sicile assure que ces trois Villes doivent leur origine à *Tlepolême* fils d'Hercule. Mais Strabon, fondé sur un vers d'Homere, croit qu'elles furent bâties par les trois *Eliades*, qui descendoient d'Apollon & qui donnèrent leur nom à ces trois Villes. Enfin, la ville de Rhodes bâtie à l'Orient de l'Isle, au tems de la guerre du Peloponèse, si nous en croyons Strabon, devint bien-tôt la Capitale de de toute l'Isle. Son Port, ses superbes édifices, & tous les autres ornements qu'on y ajoute, effacèrent

Mauvais
tems.

l'Isle de Rhodes , je reprendray icy la suite
du recit de mon voyage. Le 3. & le 4. de
Mars

bien-tôt toute la splendeur
des autres Villes que je
viens de nommer. Jamais
Ville ne fut plus florissante,
soit par les arts & les sciences,
soit par les armes. Ses
Académies, & sur-tout celles
de Sculpture, y attiroient
toutes sortes d'étrangers,
& il en sortoit tant de
chef-d'œuvres, qu'on publioit
que Minerve y faisoit son
séjour. Les Rhodiens étoient
sur-tout d'excellents hommes
de Mer; ce qui fait dire à
Ciceron, *Pro Lege Man. Rhodiorum usque ad
nostram memoriam, disciplina
navalis, & gloria remansit.*
Aussi les Romains firent
plusieurs Traitez d'Alliance
avec eux, & s'en servirent
utilement dans leurs guerres
d'Asie. Les anciens Auteurs
parlent d'une grande inonda-
tion qui fit périr presque
tous les habitants de cette
Isle; ce qui fait dire à Ovide
qu'ils furent métamorphosés
en Rochers; & comme le
vieux Cerambe, sous le
régne duquel

elle arriva, trouva le moyen
de s'échapper, on publia
qu'il avoit été changé en
Oiseau.

Je n'aurois jamais fait si
je voulois rapporter toutes
les Antiquitez de cette Isle,
& j'excéderois trop les bornes
que je me suis prescrites dans
ces remarques; mais je
conseille aux Sçavants de lire
l'excellent Traité que Meursius
a fait sur ce sujet. J'ajouterai
seulement icy que les Sarra-
sins s'emparèrent de cette
Isle vers le déclin de l'Empire
des Grecs, & s'y maintinrent
jusqu'en l'an 1307. que
Guillaume Villaret, Grand
Maître des Chevaliers de S.
Jean de Jerusalem les en
chassa, & y établit la résidence
des Chevaliers de cet Ordre,
qui furent nommez alors les
Chevaliers de Rhodes. Ils y
soutinrent en 1444. un long
Siège contre le Soudan d'Egy-
pte, & un second encore plus
rude en 1480. contre Mahomet
second Empereur des Turcs,

Mars nous eûmes un vent fort rude, & la Mer si émûë que les vagues venoient par-dessus le Château jusqu'au lieu où sont les moulins, c'est-à-dire, sur le rempart. Le 7. le vent recommença à se renforcer tellement de l'Est au Sud, que personne ne pouvoit ni sortir du Vaisseau ni y aborder; ce vent étoit accompagné de fort grands coups de tonnerre, & d'éclairs continuels. Quoyque nous eussions cinq ancres & de très-bons cordages, nous pensâmes cependant perir par un coup de vent, qui fut si violent, qu'ayant ébranlé nos cables, il donna une si furieuse secousse à notre Saïque, que le Cabestan sortit de son écuelle, ce qui causa une telle consternation entre nos matelots, que quelques-uns faisoient déjà leur paquet & couroient sur le haut du vaisseau croyants que nous allions briser contre les rochers; car le fracas que le Cabestan avoit fait en sortant de sa place ne leur fit point penser autre chose, sinon que le Vaisseau avoit heurté contre les rochers: mais quelques autres cordages qui étoient attachez

A a a ij chez

qui, par la valeur des Chevaliers & la sage & vigoureuse conduite du Grand Maître, fut obligé de se retirer après une dépense & une perte infinies: mais en-

fin Soliman second s'en empara en 1522. après un Siège de six mois; & les Turcs depuis ce tems-là en sont demeurez les Maîtres.

chez autour de nôtre mât d'artimon, nous en garantirent. Aussi-tôt nous accourûmes tous avec des lanternes, parce qu'il faisoit si obscur, que nous ne pouvions pas nous reconnoître, d'autant plus que les éclairs nous ébloüissoient la vûë. Nous amarrâmes nôtre vaisseau le mieux que nous pûmes, vû l'état où nous étions. Mais la plus grande difficulté étoit, que de trente hommes dont nôtre Saïque étoit montée, plus de la moitié s'en étoient allez à terre & n'avoient pû rejoindre nôtre bord à cause de l'agitation de la mer; & que par conséquent, si la nécessité nous eût encore poussé plus loin, il nous eût été impossible de nous tirer d'affaire. Après que nous eûmes passé la nuit en si grand danger, le vent commença à s'appaiser lors que le Soleil se levait, & à se tourner au Nord-Oüest. Le 11. nous eûmes le vent Nord-Nord-Oüest, & le tems assez favorable, après l'avoir longtemps attendu; car les Grecs ne quittent jamais le Port où ils sont, que le vent ne soit tout-à-fait bon, que la mer ne soit tranquille, & que le beau tems ne soit revenu.

Ce fut donc alors que plusieurs Vaisseaux partirent pour divers endroits; mais après-midy, lors que nous pensions aussi lever l'ancre, il entra dans le Port un Vaisseau de Constantinople que commandoit le Capitaine *Gasi-*

Gasi Ibrahim , & qui étoit monté de soixante piéces de canon & de plus de cinq cents hommes ; il étoit destiné pour Alexandrie. Ce Capitaine étoit alors Amiral de tous les Vaisseaux Marchands de Turquie , & portoit le Pavillon au grand mât. Il nous empêcha de sortir du Port , parce qu'il craignoit que nous ne rencontrassions quelques Corsaires Chrétiens , & que nous ne leur donnassions avis de son arrivée à l'Isle de Rhodes. Le 12. nous sortîmes du Port sans déployer nos voiles , mais l'Amiral envoya sa Chaloupe après nous , avec ordre de ne partir point avant lui. Nous attachâmes donc une corde aux rochers sous le Château *Anselmo*.

Environ midy nous reçûmes la permission de partir , & comme nous avions un bon vent de Nord , nous prîmes nôtre route vers le Sud , & avec nos seules voiles du Beupré nous courûmes jusqu'à vingt-trois milles d'Italie du Cap *Lendigo* ou *Lindo* , qui est la patrie du fameux *Chares* Lydien qui fit le Colosse dont nous venons de parler. Ce Cap est à soixante milles de la ville de Rhodes. Alors l'obscurité nous permit de mettre nos voiles , & nous prîmes nôtre cours au Sud-Sud-Est , afin de passer ce reste de chemin , & *Cacavo* , pour n'être pas apperçûs des Corsaires Chrétiens , la crainte desquels nous avoit empêché de met-

Départ de
Rhodes.

tre

tre nos voiles pendant le jour : mais quand nous fûmes quelques milles en mer, sans pourtant perdre la terre de vûë, le vent tourna à l'Oüest, mais en devenant si mol, que nous ne faisons que flotter doucement sans presque changer de place, ce qui fut cause que nôtre équipage voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'avancer, & faisant d'ailleurs réflexion sur le danger que nous courions à cause des *Scampavias*, ou des Galiots qui se tenoient aux environs delà, la résolution fut prise de retourner à Rhodes où nous arrivâmes encore une fois à trois heures après-midy. Le 15. un petit vaisseau qui venoit de Venise, & qui étoit de Rhodes, entra dans le Port. Le 16. quatre Saïques partirent pour Constantinople. Cependant nous avions tous les jours un tems orageux mêlé de pluie & de furieux tonnerres & éclairs, ce qui chagrina beaucoup tout l'équipage, & moy en particulier, qui craignois de ne pouvoir pas arriver à Jérusalem avant Pâques. La seule chose qui pouvoit adoucir nôtre ennuy, étoit la liberté que nous avions d'aller tous les jours voir la ville & de visiter les Grecs dans leurs maisons, ce que nous faisons avec autant de liberté, que si nous eussions été dans la Chrétienté, sans qu'il nous soit jamais arrivé aucune peine de la part des Turcs. Et même ceux de la Doüane, qui ont,
comme

On y re-
tourne.

comme je l'ay dit , leur maison auprès de la Porte , enforte qu'il faut passer devant pour entrer dans la ville , m'envoyoient souvent querir pour causer avec eux ; car comme ils avoient appris la premiere fois de quel païs j'étois , où j'avois voyagé , & où j'avois encore dessein d'aller , ils prenoient grand plaisir à m'entendre parler des choses que j'avois vûës en divers endroits. Ils comparoient le dessein que j'avois d'aller à Jerusaleem à leur voyage de la Mecque , où ils vont voir le Tombeau de leur Prophète , (a) & ils me souhaittoient ,
par

(a) L'Auteur se trompe icy , aussi-bien que la plupart des autres Voyageurs ; le Tombeau de Mahomet n'est point à la Mecque , mais à Médine ; & le véritable motif des Mahometans , dans le Pelerinage qu'ils font avec tant de pompe & de magnificence , n'est point la visite de ce Tombeau , c'est celle du *Beit Alla* ou de la maison de Dieu , autrement dite la chambre d'Abraham , qui est à la Mecque. C'est - là où ils se tournent quand ils font leurs Prières , en quelque endroit du monde qu'ils se trouvent , y ayant aussi dans

chaque Mosquée & dans leurs maisons , une niche qui leur indique ce lieu. C'est-là où vont d'abord les Caravannes , & ce n'est qu'au retour qu'elles passent à Médine pour visiter le Tombeau de leur Prophète. Et pour prouver , sans réplique , que c'est la Mecque qui est le principal objet de leur veneration , lorsque la grande Caravane , qui part tous les ans du Caire a passé Médine sans y entrer , elle continue son chemin vers la Mecque où elle regarde , en faisant ses Prières , tournant nécessairement le dos à la ville de

par des expressions pleines d'affection , du bonheur en mon voyage , & un heureux retour. Ces sortes de conversations se faisoient d'ordinaire en fumant une pipe de tabac , & en buvant du café, qu'ils me presentoient toujours fort civilement. En effet , les honnêtes gens d'entre eux ont beaucoup d'estime pour les Chrétiens d'Europe , dont ils louent l'esprit & la résolution à entreprendre de voyager pour connoître les païs & les villes , au lieu que l'inclination des Turcs n'est pas tournée de ce côté-là. En un mot , ces personnes là me firent tant d'amitié , & prirent tant de part à ce qui me regardoit , que je ne pus m'empêcher de leur dire , à la honte des Chrétiens , que peut-être auroient-ils rarement trouvé parmi nous autant d'amitié & d'honnêteté que j'en recevois d'eux.

Second
départ de
Rhodes.

Le 22. du même mois , à deux heures après-midy , nous partîmes pour la seconde fois de Rhodes par un vent de Nord-Oüest , en compagnie des deux Vaisseaux que nous avons dit qui alloient à Alexandrie. Le plus grand des deux étoit assez mauvais voilier , de sorte que
nous

Médine. Si l'on veut voir plus en détail ce qui regar- de ce Pelerinage , la descri- ption de cette chambre d'A-	braham & du Tombeau de Mahomet , il faut lire le Li- vre 4. du troisiéme Voyage de M. Paul Lucas.
---	--

nous le pouvions aisément suivre avec nôtre voile du grand mâ< & nos Sivadieres. Le lendemain matin, ayant encore le même vent, comme le Soleil se levoit, nous nous trouvâmes avancez de cent vingt-quatre milles d'Italie étant alors en pleine mer. Le 24. le vent nous redevint contraire, desorte que nous fûmes encore repoussez du côté de Rhodes, & même plus que nous n'étions avancez. La nuit nous eûmes un grand calme, jusques-là que nos voiles ne nous servoient plus de rien; nous étions alors, selon nôtre conjecture, à deux cents trente-cinq milles de Rhodes, & à deux cents trente de Damiette. Le 25. à la pointe du jour, le vent redevint bon, & nous prîmes nôtre cours vers Damiette : mais sur le soir il s'éleva un tel orage du côté du Sud, que pendant toute la nuit nous fûmes obligez de nous laisser aller au vent avec nôtre seule Sivadiere, & nous fûmes ainsi portez vers les Côtes de Barbarie. Alors nous eûmes tout-d'un-coup un vend Sud-Oüest qui nous fit changer de dessein & prendre nôtre route vers l'Isle de Candie en nous abandonnant à la Providence, dans l'espérance que nous pourrions gagner *Porto Christiano*; mais quand nous fûmes environ au milieu de la mer, nous eûmes le vent tout-à-fait Oüest. Nous fîmes nos efforts pour aller en Cypre, & nous vinmes si

avant, que nous avions en vûë le *Cap Lagata* qui est près de cette Isle. Le 26. nous fûmes fort agitez par la mer qui étoit furieusement émuë, sans pouvoir ni entrer dans le Port, ni faire voile. Mais ce qui mit tout le monde au desespoir, c'est que dès que nous fûmes arrivez à la vûë du *Cap Lagata*, un coup de vent nous en éloigna. A ce triste accident chacun commença à regarder avec douleur son compagnon, les Grecs faisoient de concert des vœux à S. Georges leur grand Patron, quêtoient par tout le vaisseau, & demandoient aux Protestants mêmes, tant ils étoient troublez, de quoy pouvoir faire à ce Saint une Offrande quand ils seroient arrivez au Port. Nous passâmes en cet état une fort triste nuit; & ce qui fut encore plus accablant pour nous, c'est que le lendemain matin nous nous trouvâmes éloignez de Damiette de cent dix milles d'Italie plus que nous n'en étions loin le jour d'auparavant. Alors le vent commença à s'appaiser, mais la mer étoit encore extraordinairement agitée. Cependant on jugea que le meilleur conseil que l'on pût prendre étoit de tourner vers Tripoli, ou S. Jean d'Acce. Après-midy on apperçût la terre, mais nos Matelots ne faisoient là-dessus que des conjectures fort incertaines. Le 28. nous fûmes tout le matin à ne faire que flotter à cause
du

du vent contraire; mais environ midy, comme nous eûmes pris un autre cours, nous arrivâmes à deux heures devant Sour ou Tyr, ^{Sour ou Tyr.} qui n'étoit pas peu éloigné du lieu où l'ignorance de nos Matelots leur avoit fait croire que nous arriverions; aussi faut-il avouer que ce sont les plus pauvres gens de marine qu'il y ait au monde.

Cette ville est dans la Galilée au Midy de Said ou Sidon, & au Nord de S. Jean d'Acre. La première chose qui se présente à la vûe lors qu'on approche de cette ville, c'est le Château; on ne voit autour, sur le bord de la mer, que des monceaux de pierres & d'anciennes ruines, qu'on voit çà & là le long du rivage, & dont il y en a quelques-unes auxquelles on peut reconnoître quelle a été autrefois la grandeur & la magnificence de cette ville si célèbre par son commerce: on voit aussi hors de l'eau quelques restes de ce Port si fameux autrefois, & dont on pourroit dire à présent, comme Virgile, de celui de Tenedos.

Nunc tantum sinus & statio malè fida carinis.

Il y a très-peu de maisons de reste qui soient habitées, & c'est un Aga qui y commande.

Mais je m'étendray davantage sur cette

Bbb b ij ma-

564 VOYAGE AU LEVANT;
matiere quand je parleray de mon retour.

Pendant que j'étois occupé à considérer la ville , mon camarade de voyage employoit le tems à pêcher à la ligne , & la maniere dont il le faisoit étoit de mettre la ligne autour de son doigt , & lors qu'il sentoit que le poisson avoit mordu l'appât , il tiroit le fil avec ses deux mains l'une après l'autre ; par ce moyen nous en eûmes un assez bon plat , & nous le trouvâmes d'un goût excellent.

J'eusse bien voulu débarquer en cet endroit, mais il fallut passer outre, parce que les Turcs y rançonnent trop les voyageurs. Je fis donc venir un Arabe à nôtre bord, avec lequel nous fîmes marché pour nous mener avec sa barque par Acre à Jaffa , & nous lui donnâmes de l'argent d'avance , à condition qu'il nous feroit partir dès le lendemain de bon matin. Il y avoit encore là quatre Saïques, qui étoient destinées pour Damiette, qui firent voile dès le soir avec un vent de terre. Nôtre Capitaine , qui étoit de Damiette, se mit aussi en état de partir , & pour cet effet il nous fit conduire avec sa chaloupe jusqu'au vaisseau que nous avions loué , & que nous trouvâmes qui étoit entre de vieilles ruïnes , auprès du Château que les Turcs ont bâti dans cet endroit. Mais à peine y fûmes-nous arrivez , que les Turcs qui y faisoient garde , nous crièrent que nous
nous

nous retirassions, & que si nous approchions davantage ils feroient feu sur nous, ainsi nous fûmes obligez de retourner à nôtre Saïque après avoir bien pris de la peine inutilement, parce que nous trouvâmes que nous avions à faire à de très-malhonnêtes gens; nous rentrâmes donc dans nôtre bord & nous mîmes à la voile.

J'étois cependant fort chagrin, parce que je craignois qu'en allant à Damiette il ne me restât pas assez de tems pour pouvoir être à Jerusalem à la fête de Pâques; ainsi j'offris un present de vingt écus à nôtre Capitaine, si le lendemain il me vouloit mettre à terre à la hauteur d'Acre ou aux environs; mais il s'en excusa sur plusieurs raisons, & il en fallut passer par où il voulut. Nous eûmes sur ce parage un vent de Sud qui nous dura tout le 29. mais c'étoit un vent si mol, qu'il ne nous permit pas de faire autre chose que de flotter lentement aux environs de la Galilée, sans jamais perdre de vûë le Mont Carmel, & ayant toujours S. Jean d'Acre & Jaffa bien loin de nous. (a) La nuit nous eûmes le vent favorable

(a) Comme toute la Côte de cette partie de l'Asie, qui regarde la Palestine & la Syrie est extrêmement basse, & qu'il s'en faut bien	que les Pilotes & les autres gens de Mer de ce pais soient aussi habiles que les anciens Pheniciens qui y habitoient autrefois, ils se servent uti-
--	---

ble du côté du Nord-Nord-Est, mais au jour le calme revint, & nous perdîmes de vûe les trois Saïques dont j'ay parlé, de même que la terre qui est fort basse dans cet endroit. A une heure après-midy nous jettâmes l'ancre devant l'embouchûre de Damiette. Le lendemain, qui étoit le dernier jour de Mars à la pointe du jour, nous vîmes la terre d'Egypte, y ayant bien encore trois heures de mer.

Un peu après Soleil levé un *Germe*, qui est un petit vaisseau découvert, mené par quatre ou cinq Arabes, nous vint prendre à nôtre bord pour nous faire passer le *Bogas*, ou l'embouchûre du Nil. (a) Avec ce petit vaisseau nous montâmes environ trois milles d'Italie
fur

lement de la vûe du Mont Carmel, & du Mont Liban sur-tout, qu'on apperçoit à plus de cinquante milles dans la Mer, comme l'a remarqué M. de la Roque dans le dernier *voyage de Syrie*, que ceux qui voudront voir un détail curieux du Mont Liban & de l'Anti-Liban, doivent lire avec attention.

(a) On est obligé d'en user ainsi à cause des sables qui sont en cet endroit & qui rendent l'entrée du Bo-

gas très-dangereuse à ceux qui ne connoissent pas le país. L'inondation régulière du Nil change même tellement la situation de ce Passage, qu'il faut tous les ans fonder de nouveau pour en reconnoître la profondeur; & la question la plus ordinaire entre les Matelots est de demander en quel état est le Bogas. L'Auteur parle icy de celui de Damiette; mais il y en a deux à Alexandrie plus connus & plus dangereux.

sur la riviere, le long de laquelle il y avoit beaucoup de Saïques & d'autres vaisseaux, qui étoient à l'ancre les uns auprès des autres.

A un Bourg, qui est icy, je vis quelques Tentes Arabes dressées, & nous fûmes obligez de passer dans une barque plus petite encore que nôtre *Germe*, qui nous mena, en remontant la riviere, à Damiette; elle en est bien environ à huit milles.

A onze heures nous débarquâmes, & nous fûmes aussi-tôt conduits à la Douane, afin de faire visiter nos hardes; mais avant que de passer plus avant, je dois icy faire part au Lecteur d'une aventure qui nous arriva. Nous entrâmes, comme j'ay dit, de nôtre Saïque dans un *Germe*, mené par quatre ou cinq Arabes. Quand nous fûmes en chemin, ces fripons, voyants que nous étions des Européens, commencèrent à complotter contre nous, & voulurent nous faire d'abord payer nôtre passage avant que de nous avoir mené où ils nous devoient rendre. Je remarquay que ce qu'ils en faisoient, étoit afin que nous ne vissions pas ce que les autres Passagers payeroient, & je leur fis signe d'aller premierement à eux: comme aucun de nos passagers ne savoit parler Arabe, nous aurions eu bien de la peine à nous faire entendre, s'il ne s'en étoit trouvé un qui en entendoit quelques mots & qui nous servit

Arrivée à
Damiette.

Aventure
avec des bâ-
teliers Ara-
bes.

fervit de Truchement. Il alla & revint par deux ou trois fois, & nous rapporta toujours la même réponse. Je leur fis donc demander ce qu'il leur falloit, & ils ne demandèrent pas moins d'un Sequin d'or pour nous deux; cette piece vaut environ sept francs & demi. Je refusay de leur donner cette somme, & là-dessus l'un d'entr'eux fut assez hardi pour s'approcher de moy, & me faire signe de la main, que si je ne voulois pas payer, il se payeroit bien lui-même, en m'ôtant mon just-au-corps. Cette brutalité m'échauffa la bile. J'ouvris mon sur-tout, sous lequel j'avois mes armes cachées, & prenant en même-tems mon couteau, dont la lame étoit bien longue de deux fois la largeur de la main, je lui dis qu'il falloit donc qu'il m'ôtât auparavant mon couteau & mes pistolets que je lui montrois, & que nous verrions à qui demeurerait le just-au-corps. La lueur de mon couteau lui causa une telle surprise qu'il recula quelques pas en arriere, & pas un d'eux n'eut envie depuis cela de s'approcher de moy, sinon qu'assez longtemps après, ils en vinrent civilement à un accord, qui alla à un écu pour nous deux: mais parce que je n'avois que de l'or, je me fis rendre le reste avant que de leur donner mon Sequin. Les Passagers nous regardoient avec étonnement, & faisoient bien voir à leur mine

ne

ne qu'ils estimoient la résolution que j'avois fait paroître. Après tout je ne laissay pas de m'apercevoir dans la suite que j'avois encore trop donné de plus de la moitié ; car quand ils allèrent à la ronde, pour se faire payer le passage, je vis que chaque personne ne donnoit environ que dix sols. Je ne manquay pas de m'en plaindre, mais on me dit pour toute réponse que les Francs étoient des gens riches, & qu'ainsi il falloit qu'ils payassent plus que les autres ; mais avec toute cette prétendue richesse, si j'avois bien sçu auparavant ce qu'il leur falloit, ils se seroient bien contentez à moins, & si j'avois voulu m'en plaindre au Cady, lorsque nous fûmes débarquez, & sacrifier à ce petit ressentiment dix ou douze francs, comme me le conseilloit un Matelot Grec de ma connoissance, nos Arabes n'en auroient pas été quittes qu'en recevant un bon nombre de coups de bâton sous la plante des pieds. Mais comme l'accord s'étoit fait avec civilité, je crus qu'il valoit mieux oublier cette petite avanie. Au reste il paroissoit assez à l'air de ces Arabes, à leur regard, & à la maniere dont ils étoient vêtus, que c'étoit de grands voleurs & de francs fripons.

CHAPITRE XXXIII.

Conformité du Païs d'Egypte aux environs de Damiette, avec celui d'Hollande. Un vaisseau où le feu prend saute dans le Nil. Description de la Mer Morte, & d'un beau bois qu'il y a entre Damiette & cette Mer. Particularitez touchant cette ville. Naissance surprenante d'un Turc, nommé l'Enfant mort. Hardiesse des faucons en ce Païs, &c.

APRE'S que nous eûmes payé le peage accoûtumé, qui va à un demi écu pour chaque personne, nous allâmes à la maison d'un Prêtre Grec pour nous remettre un peu de nôtre fatigue, en y passant le tems agréablement. Il nous avertit qu'il y avoit en bas sur la riviere une Saïque à l'ancre, qui alloit à Jaffa, & que trois Religieux, qui vouloient aller à Jerusalem, venoient de s'y embarquer ce matin même. J'allay donc voir la ville en grand' hâte, & je fis mes provisions pour le chemin; ensuite de quoy étant descendu sur la riviere avec une petite barque nous arrivâmes à la Saïque, nous fîmes marché pour la voiture avec le Capitaine, & nous demeurâmes là dans l'espérance de partir dans un ou deux jours.

Le

Le païs paroît ici , tant au-dessus qu'au-dessous du Nil , presque tout semblable à celui d'Hollande , avec de bons pâturages & quantité de vaches qui y paissent , ce qui me parut également agréable & surprenant. (a) La riviere court avec rapidité , & a d'un côté

Cccc ij du

(a) Il n'y a rien de si beau à voir que la Basse Egypte dans deux saisons de l'année. Et si l'on monte sur quelque Montagne , ou sur une des Pyramides qui sont près du Caire , vers les mois de Juillet & d'Août , on voit comme une vaste Mer, causée par l'inondation du Nil , sur laquelle s'élèvent une infinité de Villages bâtis sur des hauteurs , où l'on voit dominer les Mosquées avec leurs Minarets ; le tout mêlé parmi plusieurs Bosquets, & des arbres fruitiers dont on n'apperçoit que les têtes ; ce qui fait un coup d'œil charmant. En Hyver, au contraire , toute la Campagne ressemble à une belle Prairie , dont la verdure émaillée de fleurs enchante la vûë. On voit de tous côtés des Troupeaux répandus dans la Plaine , avec une in-

finité de Laboureurs & de Jardiniers ; l'air se trouve alors embaumé par la grande quantité de fleurs que fournissent les orangers, les citroniers & les grenadiers ; & il est si pur , qu'on n'en sauroit respirer ni de plus sain , ni de plus agréable, enforte que la nature , qui est alors comme morte , dans tant d'autres climats , ne semble revivre que pour un séjour si charmant. Les endroits qui ne sont pas alors entierement dessechez , se trouvent couverts d'une quantité prodigieuse d'oiseaux aquatiques , qui s'offrent aux plaisirs des chasseurs. Après cela je ne crois pas que la Hollande puisse être comparée à la Basse Egypte ; mais on doit pardonner à nôtre Voyageur cet excès de complaisance pour sa patrie.

du sable qui fait par tout un bord relevé à peu près de la même manière que les Dunes à Scheveling. A la droite, en venant de Damiette, qui est le côté de la terre, on a, comme j'ay dit, le plus beau país qu'on puisse souhaiter : on voit plusieurs sortes d'oiseaux extraordinaires, comme des aigles, de certains grands oiseaux blancs, qui sont fort beaux, & qui se tiennent, tantôt sur la terre & tantôt dans l'eau; comme aussi une espèce de vaneaux, mais qui sont blancs par le col, grisâtres sur le dos, & noirs par tout ailleurs. Il y en a encore plusieurs autres qui se tiennent dans l'eau. J'appris que le 24. Mars à deux heures après-midy, dans l'endroit à peu près où nous étions, le feu avoit pris à un bateau, dans le tems qu'on y faisoit du Caffé; que ce feu avoit pris à la poudre, & qu'il avoit fait sauter le vaisseau, avec soixante-dix hommes qu'il y avoit, dont il n'y en eut que dix qui échappèrent, en se jettant dans l'eau assez à tems, & se sauvant à terre à la nage. Le premier d'Avril nous fûmes contraints, par le grand vent, de demeurer à bord. Le 2. nous retournâmes à Damiette avec une barque, & nous y vîmes promener en cérémonie deux enfants Turcs qui devoient être circoncis.

Le feu fait
sauter un
vaisseau.

Le même jour je dessinay de dessus une maison, une très-belle vûe du país, avec le cours
de

EN EGYPTÉ, SYRIE, &c. 573
de la Riviere du Nil, comme on le voit dans
la Figure.

J'allay ensuite, avec les trois Religieux
dont j'ay parlé, voir *Mare Morto*, ou la Mer
Morte, qui est à deux milles d'Italie de l'O-
rient de Damiette. On lui a donné ce nom à
cause qu'elle est de tous les côtez environnée
de la terre & qu'elle n'a point d'issuë. Peut-
être est-ce une de ces fosses ou de ces étangs
dont Strabon parle dans son 16. Livre, & qu'il
dit être sur le chemin du Mont Casius, & de
la Colonne de Pompée, à Pelusium ou Da-
miette. (a) Là, dit-il, est le chemin à Péluse & à
Gerra,

Mer Morte.

(a) La chose n'est pas dou-
teuse. Ce que nôtre Voya-
geur appelle la Mer Morte,
est, sans contredit, le Lac
Sirbonide, ou *Serbonide*; car
il est écrit de ces deux ma-
nieres dans les anciens Au-
teurs, qui le placent tous à
l'Orient de Péluse, qui est
aujourd'huy Damiette, &
du Mont Casius. Strabon,
dans l'endroit même que ci-
te Corneille le Bruyn, & qui
est au *ch. 50. du liv. 1.* dit,
qu'anciennement tout le
païs des environs étoit cou-
vert d'eau, & que la Mer
s'étant retirée dans la sui-

te, elle laissa le Lac dont
nous parlons. Une ancien-
ne tradition des Egyptiens
portoit, que c'étoit dans ce
Lac que Typhon avoit été
noyé, ou, selon d'autres,
qu'il y avoit été englouti
dans un tourbillon de feu.
La ville même de Péluse,
que Manethon, dans Joseph,
appelle *Abarim*, étoit, se-
lon l'ancienne Theologie
des Egyptiens, la ville de
Typhon; & Herodote, *l. 3.* dit,
que ce fut dans le Lac dont
nous parlons que *Typhon* se
cacha. La ville d'Herapolis
n'étoit pas loin delà, & elle

fut appelée, suivant Stephanus, *Aïua*, à cause que ce Geant y ayant été frappé de la foudre, y avoit répandu son sang. On pourroit entendre tout cela d'une manière Historique; on peut aussi, en la tournant à l'allégorie, dire que le nom de *Typhon*, marquant, suivant Suidas, le feu & les exhalaisons de feu qui sortent de la terre, & le Lac Serbonide étant rempli de soufre & de bitume, c'est ce qui a fait inventer toutes ces Fables. Quoy qu'il en soit, la ville de Damiette située dans la Basse Egypte, sur le bord Oriental du bras du Nil qui passe auprès, & qui se jette dans la Mer à une demie lieue delà, a été bâtie des ruines de l'ancienne Péluse, si fameuse autrefois & qui étoit près delà. Damiette a été bien plus considérable qu'elle ne l'est aujourd'hui. Elle fut prise deux fois par les Chrétiens, pendant les Croisades; savoir, par Amaury Roy de Jerusa-

lem en 1219. & trente ans après par S. Louis, qui ayant été pris prisonnier dans la suite, fut obligé de la rendre aux Sarrazins qui la firent brûler. La commodité de sa Rade, qu'on appelloit anciennement *Pelusiacum ostium*, l'embouchure de Péluse, les obligea à la rebâtir dans la suite; mais elle est fort déchuë de son ancienne splendeur, depuis qu'elle est possédée par les Turcs, qui la nomme *Dimjat*. Je dois avertir icy cependant qu'il y a des Geographes qui prétendent que la ville de Damiette n'est pas à l'endroit où étoit Péluse, & ils partagent le Nil dans cet endroit du Delta en deux branches; c'étoit sur le plus grand, & le plus oriental de ces deux canaux, qu'étoit l'ancienne Péluse; & Damiette est sur le plus petit, qui est à quelques lieues & à l'Occident de l'autre, & je crois cette opinion la plus vray-semblable.

tions dans ces endroits qui de leur nature sont enfoncez & marécageux. D'icy l'on peut, en deux fois vingt-quatre heures, traverser à *Tiena*, & allant delà à *Gaza*, venir en peu de tems à *Jerusalem*; aussi aurois-je tâché de le faire; mais comme l'on me dit que dans huit ou dix jours je trouverois sans manquer une occasion, je me flâtay de l'espérance de pouvoir encore y aller par eau.

Entre *Damiette*, & la mer dont je viens de parler, on passe par un bois si fertile, si agréable, & si divertissant, qu'il faut que j'avouë que je n'ay jamais rien vû de pareil, & que je ne croy pas qu'il y ait rien de plus beau au monde. J'y trouvay quantité de gros Orangers, & Citronniers, de même que diverses sortes de Figuiers, & entr'autres celui qu'on appelle *Figuiers d'Adam*. Le fruit en est fort gros & fort long, de même que les feuilles qui ont bien une brasse de long, & environ deux palmes de large. Il y en a encore une autre sorte du même nom, dont les feuilles sont rondes & fort épaisses. A ceux de cette dernière espèce les figues y sont attachées comme une grappe de raisin, & elles sont douces comme du sucre. Il y en a encore une troisième sorte qui porte aussi le même nom. L'arbre en est fort gros, & les feuilles au contraire petites, mais serrées les unes auprès des autres, & tout-à fait

Très-beau
Bois.

à-fait différentes de celles qu'on voit en Italie. Les cannes de sucre y croissent aussi, & une grande quantité de ces arbres qui produisent la Casse; j'en vis quelques branches toutes pleines de tuyaux, dans lesquels elle est enfermée.

Les Grenadiers y sont en quantité, mais les palmiers s'y font remarquer entre tous les autres arbres, & en si grand nombre, que ce bois en est rempli.

Outre tous ces arbres on y en voit plusieurs autres plus petits, comme des Cerisiers, Pruniers, Abricotiers, &c. ils sont mêlez confusément les uns parmi les autres, & ce mélange confus ne fait pas un effet désagréable à la vûë.

Tout le bois est partagé en divers parterres à la façon des Jardins, à proportion de ce que chaque particulier en possède, & chacune de ces portions est environnée & séparée des autres par de petits fossés.

Pour ce qui est de la Mer Morte, elle est extraordinairement poissonneuse & fournit une espèce de *Kabeliaus*, comme les nôtres & aussi grands. Nous en achetâmes un pour la valeur d'environ huit sols, & nous le trouvâmes de très-bon goût. Les anguilles, qui sont encore un espèce de poisson qu'ils ont commun avec nous, y sont aussi en grande quantité. Nous les apprê-

apprêtions à la maniere de nos petites anguilles que nous faisons frire dans la poële, & le beurre, qui est fort bon en ce pais-là, quoy qu'il ne soit pas salé, nous venoit fort à propos. Les bons Religieux les trouvoient fort à leur goût, & les mangeoient de si bon appetit, qu'on auroit dit à les voir que c'étoit des gens de *Sardam*, qui, comme on fait, sont fort frians de ce poisson.

Les oiseaux que l'on a icy ne le cedent point au poisson. J'y vis entr'autres plusieurs Pélicans qui nageoient au bord de l'eau, de même que des Oyes, & d'autres sortes d'oiseaux de riviere, en si grande quantité, qu'on ne les pouvoit compter.

On y prend aussi pendant l'hyver beaucoup de Poules de Damiette, comme on les appelle. Elles sont d'une très-belle couleur; car elles ont le col & l'estomach comme les Paons, & du reste elles sont pour le moins aussi grosses que les Faïsans.

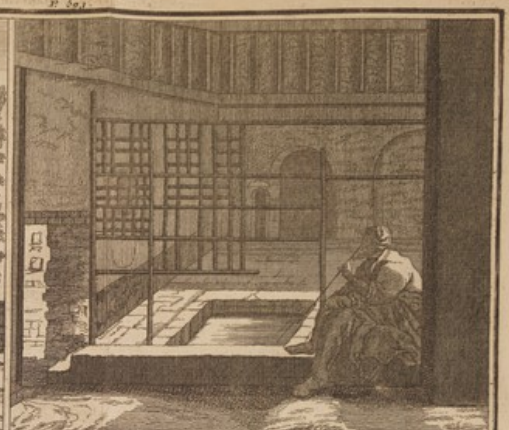
J'aurois fort souhaitté d'en acheter, mais il me fut impossible d'en trouver, parce qu'on en avoit pris fort peu cette année, & encore ce peu, qui n'alloit qu'à environ une vingtaine, étoit entre les mains d'un certain Juif qui les gardoit pour les envoyer au Roy de France. Il avoit ordre d'en acheter un cent, mais il n'avoit pû trouver que ces vingt.

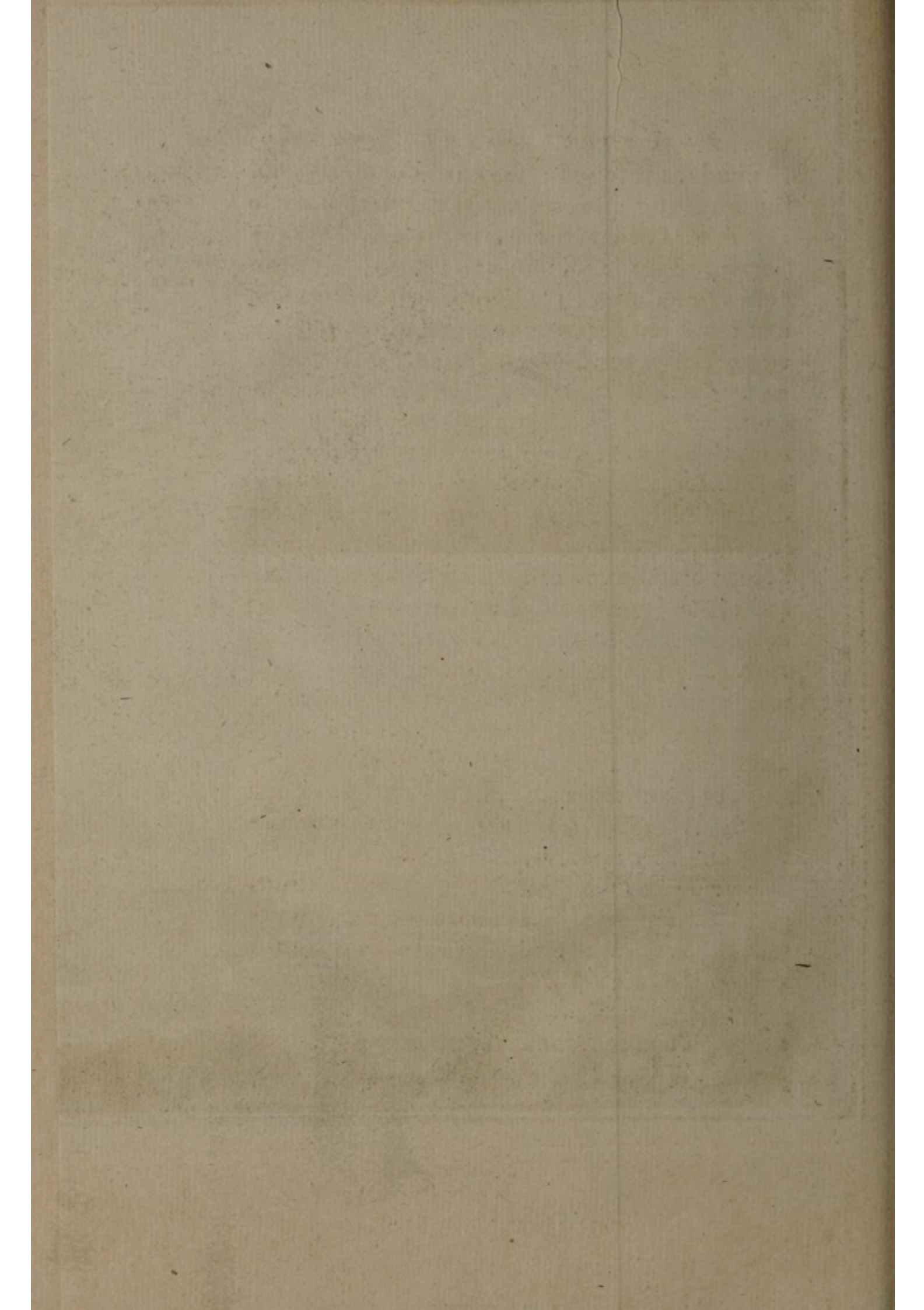
Tout ce que le païs produit icy aux environs y vient en abondance, & on peut l'avoir à bon marché, particulièrement le poisson, dont à peine trouve-t-on à se deffaire : mais au contraire ce qu'on y apporte de dehors y est extrêmement cher, & sur-tout les vins qui y sont tous amenez de Cypre. Il en est de même du bois, des raisins, & de plusieurs autres choses.

Damiette.

Pour ce qui regarde la ville de Damiette les ruës en sont fort sales, & les bâtimens fort simples : mais elle est au reste très-bien peuplée, & une des principales villes de toute l'Egypte. Les Arabes la nomment *Damiar*. Un curieux qui voyage n'y rencontre rien de considérable, que quelques Mosquées avec de belles Tours. On voit hors de la ville des ruïnes fort hautes d'une Tour qui a servi autrefois de Phare pour les vaisseaux, & assez proche du même endroit encore une Tour ronde ; & c'est-là tout ce que j'ay trouvé d'Antiquitez. Le Nil a son cours tout auprès de la ville, & s'étend vers le Caire. Le principal trafic de Damiette est celui du Riz, qui croît aux environs en grande abondance & qu'on transporte dans toute la Turquie ; on y trafique aussi du Caffé, des toiles & de filasse, & plusieurs belles étoffes qu'on y fait. La ville est gouvernée par un Aga, qui y est envoyé par le Bassa du Caire.

Pendant





Pendant le séjour que je fis à Damiette, qui fut plus long que je n'eusse voulu, j'allay le 3. d'Avril chez un Turc, qu'on appelloit *l'Enfant mort*, dans le dessein de le voir. La raison pour laquelle on lui a donné ce nom est assez surprenante. Lors que sa mere étoit enceinte de lui, & proche de son terme, elle vint à mourir & elle fut aussi-tôt enterrée selon la coutume de ce Païs-là, principalement en tems de peste; & ce fut dans une cave, que ce même Turc avoit, pour le lieu de la sépulture de sa famille. Le soir, quelques heures après l'enterrement de cette femme, il vint dans l'esprit de son mari que l'enfant, dont elle étoit grosse, pouvoit encore être vivant. Il fit donc ouvrir le tombeau, & il se trouva qu'en effet sa femme s'étoit délivrée, & que toute morte qu'elle étoit, elle avoit mis au monde un enfant vivant. D'autres disent que quelques Turcs, qui se trouvèrent en cet endroit, avoient entendu crier l'enfant, & que ce fut sur l'avis qu'ils en donnèrent qu'on ouvrit le sépulchre. Je ne say pas lequel est le plus véritable de ces deux recits; mais on m'assûra que l'homme à qui on avoit donné ce nom vivoit encore, qu'il étoit alors âgé de soixante ans, qu'il avoit des enfants, & qu'il étoit Droguiste de sa vacation. Mais je ne le vis point, parce qu'il n'étoit pas au logis lors que j'allay pour le voir.

Naissance
extraordi-
naire d'un
homme ap-
pellé l'En-
fant mort.

Tortuë
tuée à coups
d'épée.

Le lendemain matin nous retournâmes à notre Saïque, & comme nous allions le long de la Rivière jusqu'au bord de la Mer, nous vîmes sortir de l'eau une fort grosse tortuë. Nous y courûmes aussi-tôt, & après l'avoir tournée sur le dos, nous la tuâmes avec nos sabres. Nous pensions même la porter dans notre barque, afin d'en garder l'écaille & d'en faire aprêter la chair qui est un fort bon manger; mais comme nous aperçûmes que l'écaille étoit cassée, à cause des coups que nous lui avions donnez, nous laissâmes là, tant l'écaille que la chair.

Je vis aux environs, un peu avant dans les terres, quelques endroits qui paroissoient comme des lacs, où se tenoient à grandes troupes plusieurs sortes d'oiseaux de rivière.

A main droite, en venant de dehors, les Turcs ont un Château près duquel il y a deux grosses pieces de fonte, dont l'une porte 62. livres de balle, & l'autre quatre-vingt. Il y avoit, vis-à-vis ce Château, deux Arabes occupez à dresser deux Tentes, dont la figure n'avoit rien de singulier.

Le 6. nous fîmes la Pâques sur notre vaisseau, avec les trois Religieux dont nous avons parlé, & dont l'un étoit Florentin, & les deux autres Espagnols. Ils avoient attendu vingt-quatre jours avant notre arrivée une occasion
pour

EN EGYPTÉ, SYRIE, &c. 581
pour aller à Jaffa , & de-là à Jerufalem. Ils
étoient de l'Ordre de S. François , & avoient
assez d'esprit.

Le 18. comme il ne se presentoit point en-
core d'occasion pour partir , nous retournâ-
mes à Damiette , & nous allâmes loger dans
la maison de nos Franciscains , où nous en
trouvâmes encore cinq autres , qui avoient
aussi attendu long-tems une occasion pour
Tripoli. Ils nous prièrent fort civilement de
demeurer chez eux , ayant deux chambres
qu'ils y tiennent toujourns , parce que plu-
sieurs Religieux de leur Ordre passent icy
pour aller à Jerufalem & ailleurs. Nous y de-
meurâmes trois ou quatre jours ; nous allions
ordinairement après le repas nous asseoir sur
le haut de la maison , ou nous y promener ,
car elles sont toutes plattes , & nous prenions
plaisir à jeter devant nous quelques restes de
notre repas que nous avions apportez , & que
nous voyions incontinent enlever par les Fau-
cons dont il y a grande quantité.

Je n'ay jamais vû d'oiseaux si hardis , puis
qu'ils venoient fondre au milieu de nous avec
leurs ferres , & s'envoloient ensuite avec leur
proye sur la maison voisine où ils alloient
manger à leur aise ce qu'ils avoient pris , &
dès qu'ils l'avoient devoré ils revenoient
voir s'il n'y avoit plus rien à prendre.

Hardieffe
des Fau-
cons.

Le

Le 12. nous allâmes encore une fois voir la Mer Morte , accompagnés de tous nos Religieux qui ne pouvoient se lasser d'admirer la beauté du bois , parce qu'ils n'y avoient encore jamais été. Nous prîmes à cette fois un autre chemin qui n'étoit pas moins agréable que le premier.

Cependant , comme je voyois que Pâques étoit passé , je changeay de dessein ; & au lieu que je ne me proposois d'aller en Egypte qu'après que je serois revenu de Jerusalem , je résolus d'y aller dès à présent , & je me préparay pour cela. Un de nos Religieux , qui étoit Venitien , ayant envie d'aller au Caire , se joignit à nous ; ainsi étant trois de notre compagnie , ce qui suffisoit pour faire le voyage agréablement , nous nous mîmes en chemin,



CHAPITRE XXXIV.

Départ de Damiette. Quantité de Villages le long des bords du Nil. Maniere dont mangent quelques Païsans Arabes. Villes qui sont entre Damiette & le Caire. Plusieurs Colombiers le long du Nil. Arrivée au Caire. On y loge chez le Consul.

DE's que nos préparatifs furent faits, nous prîmes une Barque pour remonter le Nil; & quand nous fûmes éloignez de Damiette d'environ deux lieuës, nous entrâmes dans une *Germe*, où nous fîmes faire une tente de branches de Palmier, pour ne point nous mêler avec les autres passagers. Ces *Germes* sont des vaisseaux fort incommodes, parce qu'ils sont tout ouverts, qu'ils ne sont pas fort grands, & qu'ils se trouvent ordinairement si chargez, qu'on a de la peine à s'y remuer. Comme le vent étoit contraire, nous demeurâmes tout le jour au même endroit; & le lendemain matin, quoy qu'il ne fut pas encore favorable, nous ne laissâmes pas de partir à six heures du matin, faisant tirer notre barque avec une corde par dix ou douze hommes contre le courant de la riviere: c'est ce qu'on a accoûtumé de faire quand le vent est

Départ de
Damiette.

est contraire ; mais comme le Nil est fort tortueux , & qu'il serpente beaucoup , on y peut souvent aller à la voile à toutes fortes de vents.

Comme tous les bords du Fleuve sont remplis de Bourgs & de Villages , la navigation y est très-agréable. Le païs est uni , sans arbres , & semé par tout de riz. Les champs où il croit doivent toujours être couverts d'eau , ce qui est cause qu'on l'y fait venir par le moyen de certains moulins qui sont tournez par des bœufs , qui la répandent de tous côtez. (a)

Environ

(a) Voicy par quel artifice les Egyptiens ont scû conduire l'eau du Nil , dans les endroits où l'inondation periodique de ce Fleuve ne peut pas la porter. Tout le païs est coupé par une infinité de Canaux , qu'on y a faits dans tous les tems. Ces Canaux s'ouvrent dans le tems de l'inondation , & cela avec un grand ordre ; & par ce moyen les eaux sont conduites jusques dans les lieux les plus éloignez du Fleuve. Il n'est pas permis de rompre les Chaussées , jusqu'à ce que l'eau soit à une certaine hauteur , ni de les ouvrir toutes en même-tems , parce qu'il y auroit en ce cas-là des Terres qui seroient trop inondées , pendant que les autres ne le seroient pas assez. On commence par les rompre dans la Haute Egypte , ensuite dans la Basse , suivant un Tarif où toutes les mesures sont observées. Mais comme malgré tous ces Canaux il reste encore bien des Terres dans des lieux élevez , qui ne peuvent point prendre part à l'inondation , on y a pourvû par le moyen des pompes ,

Environ midy nous passâmes le long d'un des bras du Nil, qui s'étend une assez grande partie du chemin dans les terres, & à cinq heures nous nous arrêtâmes dans un Village. Le 15. nous fûmes engravez plusieurs fois, parce que le Nil n'a gueres d'eau en bien des endroits. Mais nous nous en tirâmes bien-tôt. Nous passâmes ainsi par-devant neuf ou dix Villages. Avant le Soleil couché, nous nous trouvâmes devant la ville de la *Man-soure*, & nous continuâmes nôtre chemin jus-

Quantité
de Villages
le long des
bords du
Nil.

pompes, qu'on fait tourner par des bœufs, & qui portent l'eau dans des tuyaux qui la dégorgent dans ces terres. On nomme dans le pais ces machines, des *Pou-faraques*; elles sont composées de deux grandes rouës, jointes ensemble par plusieurs morceaux de bois qui entrent dans les côtez des pieces qui les bordent; sur ces pieces de bois passe une grosse corde à laquelle sont attachez, à des distances égales, des pots de terre qui tiennent sept à huit pintes chacun, & qui s'étants remplis d'eau se vident d'eux-mêmes, lorsque la rouë les a élevez dans des

Canaux, qui conduisent l'eau dans les lieux qu'on veut arroser. On tire l'eau de la même maniere des Puits qui sont dans tous les Jardins; & ce n'est point une exagération de dire qu'il y a dans l'Egypte plus de deux cents mille bœufs employez journellement à ce travail. C'est ainsi que ce peuple industrieux a trouvé, depuis les premiers tems, le moyen de rendre fécond un pais où il ne pleut presque jamais, ayant scû mettre à profit une inondation, qui est l'unique source de la fécondité de tout ce Royaume.

qu'à onze heures du soir, toujours entre des Villages directement vis-à-vis l'un de l'autre.

Maniere de
manger de
quelques
Païsans A-
rabes.

Le 16. nous avançâmes fort peu, parce que nous avions le vent contraire. Dans ce tems-là nous vîmes cinq ou six Païsans Arabes qui dînoient sur le bord de la riviere; ils étoient assis à terre & avoient au milieu d'eux un grand plat de bois plein de lait, dans lequel ils puisoient tour à tour avec le creux de la main, qu'ils portoient ensuite à la bouche pour humer le lait. Cette maniere de manger me fit faire reflexion sur la prévoyance de la nature, qui a donné aux hommes le moyen de se servir eux-mêmes quand les autres choses leur manquent. Je m'étonnay cependant de cette maniere de manger; mais je compris que la pauvreté, qui fait que nous nous servons des moyens les plus extraordinaires, avoit enseigné celui-cy aux pauvres gens de ce pais-là.

Le 17. le vent nous fut un peu plus favorable, ce qui fut cause que nous laissâmes nos voiles déployées jusqu'à environ minuit, après avoir passé soixante Villages.

Le 18. avant le lever du Soleil, nous continuâmes notre voyage, & environ trois heures après-midy nous vîmes fort distinctement les trois Pyramides. Deux heures après nous pas-

passâmes auprès de l'autre bras du Nil, qui a son cours à main droite au Nord-Est de Rosette : on compte qu'il est éloigné du Caire de quinze milles d'Italie. Le soir nous avions encore passé quarante-cinq Villages, sans compter ceux que l'obscurité de la nuit nous avoit empêché d'appercevoir, & à dix heures nous vinmes à Boulac, qui est un grand Bourg situé à l'Orient du Nil, & qui est le Port du Caire, parce que la ville même est bien une demi-lieuë avant dans le païs. Nous passâmes la nuit dans la barque.

Boulac.

Voicy le nom des Villes qui sont entre Damiette & le Caire, la *Mansoure*, qui est raisonnablement grande, située à l'Orient du Nil. *Semenut*, qui est à l'Occident. Cette ville est en triangle, & est bâtie sur le bord de la Riviere. Tous les Vaisseaux qui vont au Caire sont obligez de s'arrêter pour y payer un certain droit. *Mitgannir*, qui est aussi une ville assez grande sur la rive Orientale du Fleuve. Elle a un fort beau Bazar ou Marché, & plusieurs belles maisons. Vis-à-vis est un gros Bourg appelé *Sitse*. Pour ce qui est des Villages, ils sont, comme on le peut aisément inferer de ce que nous avons déjà dit, en grande quantité, & pour la plupart les uns vis-à-vis des autres, ce qui fait une agréable perspe-

Villes entre
Damiette
& le Caire.

Active le long des deux bords de la Riviere. (a)

Quantité
de Colombiers
le long
des bords
du Nil.

L'on voit aussi tout le long du Nil, depuis Damiette jusqu'au Caire, une quantité incroyable de Colombiers; ils sont bâtis de terre, & ont la couverture en pointe; par dedans ils sont garnis tout autour d'une espèce de pots de terre où les pigeons font leurs nids: comme il y en a grande quantité, ils sont aussi à bon marché.

Le 19. au matin, nous payâmes chacun un écu, qui est un droit que doivent tous les Français la première fois qu'ils viennent au Caire, & nous prîmes des ânes pour nous mener à la

(a) Le Nil, à quelques lieues du Caire, se partage en deux grands bras, dont l'un va se jeter dans la Mer près de Damiette, & l'autre près de Rosette; tout l'espace qui est entre deux, est ce qu'on appelloit le Delta, parce qu'il forme la figure de cette lettre Grecque. Dans les tems de l'inondation de ce Fleuve toute cette belle campagne est couverte d'eau, excepté les Villages qu'on a pour cela placez sur des hauteurs, & quand l'eau s'est retirée, il y reste encore un très-

grand nombre de Canaux, mais qui ne sont pas navigables. C'est sur les bords de ces deux grands bras dont je viens de parler, que se trouva cette quantité prodigieuse de Villages & de Bourgs dont l'Auteur fait mention, & qui tiennent aujourd'hui la place de ces Villes fameuses dont parlent les Auteurs anciens, parmi lesquelles étoient *Péluse, Heracleopolis, Diospolis, Bubaste, Tanis, Mendes, Leontopolis, Sais, Hermopolis, Naucratis, Cynopolis*, & tant d'autres.

à la ville. Ils sont fort petits, mais ils ont une allure si vîte qu'on en est étonné. Depuis Boulac jusqu'au Caire on traverse une grande Plaine qui a une bonne demi-heure de long & qui est fort agréable, tant par la grande quantité de palmiers & d'autres arbres dont elle est plantée, que par le passage continuel d'une infinité de personnes qui vont & viennent le long de ce chemin.

Quand on entre au Caire, par le Port qui conduit au Boulac, on trouve une grande Place faite en forme de Vivier, que le Nil remplit dans ses inondations & où l'on sème du bled quand les eaux se sont retirées. Ainsi on y fait tour-à-tour la pêche & la moisson. On passe sur la levée, & on voit les belles maisons de cette Place qui ont la plupart des portiques sous lesquels on peut marcher, à peu près comme à Boulogne en Italie. (a)

Arrivée au
Caire.

Nous

(a) Pour entendre ce que dit icy Corneille le Bruyn, il faut savoir qu'il y a dans le Caire un Canal qu'on appelle le *Calis*, & qu'on n'ouvre que quand le Nil est cru jusqu'à la hauteur de seize coudées, & cette ouverture s'étant faite avec beaucoup de solennité, & en présence du Pacha & de

tous les Grands qui se trouvent alors dans cette Ville, l'eau coule à travers une grande rue & va se rendre ensuite dans le Château du vieux Caire où est le Mekias, qui est une espece de grand Reservoir quarré, autour duquel régné une Galerie, soutenue par huit pilliers de marbre blanc,

Nous nous rendîmes au Couvent des Religieux de S. François, & j'appris d'eux que le Seigneur *Baptista Tarelli*, Consul de la République de Venise, avoit été encore choisi depuis peu de jours par le Bassa du Caire pour Consul des Nations Angloise & Hollandoise. Ainsi je crus qu'il étoit de mon devoir de lui aller au plutôt rendre visite.

L'Auteur
va loger
chez le Con-
sul.

Il nous reçût avec une civilité toute particulière, & il nous fit promettre que nous irions loger chez lui, quoy que nous eussions déjà donné nôtre parole au Pere Supérieur du Couvent. Nous fîmes donc transporter nos hardes, ce qui chagrina un peu les bons Pe-
res,

qui forment des Arcades, avec une balustrade. Au milieu de ce Reservoir est une Colonne octogone de marbre blanc, qui est divisée en 22. parties égales. La première est soudivisée en 24. pouces. C'est-là qu'un Inspecteur prend au juste chaque jour la mesure de la hauteur de l'eau, & va ensuite le publier dans les rues du Caire, en disant : *Le Nil est cru cette nuit de tant de pouces ; il est à présent à telle hauteur.* Et cet ouvrage est fait avec tant d'exactitude

& si bien nivelé, que l'eau du Reservoir n'est ni plus haute ni plus basse que celle du Fleuve. Les anciens Egyptiens avoient des Puits qui servoient au même usage ; & les Coptes en ont encore un dans la Haute Egypte qu'on appelle le *Pronostic*. Comme le Fleuve est l'unique source de la fécondité de ce Royaume, on a toujours pris de grandes précautions pour en marquer au juste l'acroissement & la diminution.

EN EGYPTÉ , SYRIE , &c. 591
res , qui eussent mieux aimé nous voir chez
eux que chez le Consul.

J'y trouvay , sans que je m'y attendisse ,
un de mes Compatriotes qui y étoit déjà lo-
gé , ce fut *Adrien Bierbeek* , né comme moy , à
la Haye , orfèvre de sa vacation , & qui étoit
venu avec nos vaisseaux à Alexandrie le 12.
de Mars.

De tous les Chrétiens qui demeurent ordi-
nairement dans cette fameuse Ville , il n'y
avoit que nous trois qui parlâssions Flamand ,
étants tous trois Hollandois , & nez à la Haye
où nous avions connu la famille les uns des
autres. Mais nôtre société , quelque peu nom-
breuse qu'elle fût , ne dura pas long-tems , car
le 24. d'Avril , c'est-à-dire cinq jours après
nôtre arrivée au Caire , mon Camarade de
voyage Roger de Cleves , avec qui j'étois ve-
nu de Smyrne , nous quitta & s'en alla à Cy-
pre où il avoit quelques affaires. Il demeure
à présent à Loo , au service de Sa Majesté Bri-
tannique , en qualité de Maître Fontenier.
Au reste , c'est une chose digne de remarque
que trois Camarades de voyage , & tous trois
natifs d'un même lieu , après s'être rencontrés
si loin , contre leur attente , se retrouvent en-
core aujourd'huy en leur païs pleins de santé ,
& qu'ils ayent le moyen d'y entretenir enco-
re leur ancienne amitié.

CHAPITRE XXXV.

Voyage à Matarea. Maison de Joseph & de Marie dans ce lieu-là. Maison du Grand Seigneur. Maison de Sultan Gori. Entretien avec deux Agas. Situation ; & autres particularitez du vieux Caire. Greniers de Joseph. Bel Aqueduc pour conduire l'eau au Château du Caire.

L'Auteur
tombe ma-
lade.

Il va à Ma-
tarea.

QUELQUES jours après que mon Camarade de voyage fut parti, c'est-à-dire au commencement du mois de May, lorsque je me préparois à aller voir les beautés du Caire, tant celles de la Ville que celles des environs, je fus tout-d'un-coup attaqué de la fièvre qui m'obligea de suspendre mon dessein. Aussi-tôt j'eus recours à mon remède ordinaire, qui est dans ces occasions d'observer une bonne diette, & de ne prendre qu'un peu de bouillon. Je m'en trouvay si bien, qu'après m'être tenu cinq ou six jours bien chaudement au lit, je fus entièrement rétabli, & aussi sain que j'eusse jamais été. Je repris donc mon dessein, & après avoir loué quelques ânes, je continuay mon voyage, & accompagné du Drogmant, & d'un Janissaire du Consul, je m'en allay le 25. du mois à Matarea,

tarea, qui est un Bourg ou Village à deux bonnes lieues du Caire, du côté d'Orient.

C'est icy que l'on croit que Joseph & Marie choisirent leur demeure lorsqu'ils se retirèrent en Egypte, suivant le commandement qui leur en fut fait par l'Ange : *Fui-t'en en Egypte, & demeure-là jusqu'à ce que je te le dise.* Matth. 2. 13. *afin que fût accompli ce qui avoit été dit par le Prophète. J'ay appelé mon Fils hors d'Egypte.* v. 15. conferé avec Hosée 11. 1. On y montre aussi la maison où l'on dit qu'ils ont demeuré; c'est une chambre quarrée, dont le sol est pavé, & au milieu de laquelle est un puits assez profond, dont on tire l'eau pour arroser les Jardins du voisinage. On parle aussi d'une certaine fenêtré, en maniere de petite armoire, où l'on dit que la Vierge posoit l'Enfant Jesus, pendant qu'elle lavoit ses langes. Les Coptes disoient quelquefois la Messe en cet endroit, mais il est à présent couvert de maçonnerie. La Fontaine est entourée d'un espece de treillis fait de lattes, posées les unes sur les autres, en maniere de lozanges. Je donne icy deux figures, qui representent cette maison en dedans & en dehors. L'eau de la Fontaine se répand dans les Jardins des environs, après qu'on l'a tirée en haut par le moyen d'une rouë tournée par deux bœufs, à laquelle sont attachez plusieurs pots de terre

Maison de
Joseph &
de Marie.

qui servent à puiser l'eau. Il y en a qui prétendent que cette eau vient du Nil par-dessous terre, mais les autres disent qu'elle vient de source. Cette dernière opinion me paroît la plus vray-semblable, tant parce que cet endroit est trop éloigné du Nil, que parce que, comme le témoignent les habitants du lieu, lorsque l'eau du Nil est fort trouble, celle-cy demeure toujours très-claire, & qu'elle n'a point son accroissement & sa diminution, comme le Nil a les siens tous les ans; aussi le nom même que porte le lieu semble favoriser ce dernier sentiment. Car *Matarea* vient de *Matarug*, qui signifie *de l'eau fraîche*. Les Mahometans veulent qu'elle ait sa source du Puits *Birissimfin*, qui est une eau miraculeuse de leur Prophète Mahomet. Cette source est à *Mechor*, qui est à environ quinze journées du Caire à y aller par Caravane.

On montre près delà dans un Jardin un gros morceau d'un arbre, qui, dit-on, étoit là du tems de la venuë de Joseph & de Marie. On en raconte & l'on en écrit bien des Fables: il y en a qui disent qu'un jour la Vierge Marie voulant se reposer contre l'arbre, il s'ouvrit, comme pour lui procurer un repos commode; d'autres racontent que l'arbre se courba pour faire honneur à Jesus-Christ, de la même manière que les anciens Payens ont crû que les
arbres

arbres d'*Hermopolis* en Egypte firent à leurs Divinitez. Tous ceux qui voyagent prennent ordinairement un petit morceau du bois de cet arbre, ce qui apporte un grand profit au Maître du Jardin. Je suivis l'exemple des autres, & je voulus aussi en avoir un morceau, plus par curiosité, que par aucune vertu que je lui attribuas. Ce bois est fort dur, & néanmoins très-leger & fort spongieux. D'autres m'ont rapporté que la Vierge Marie étant poursuivie par quelques hommes, & passant avec son Fils Jesus auprès de cet arbre, qu'ils disent être un figuier sauvage, ou figuier de Pharan, il s'ouvrit pour les recevoir, & que se refermant aussi-tôt, il servit de cachette à Jesus-Christ & à sa Mere, jusqu'à ce que ces méchants fussent passez, & qu'alors il se r'ouvrit & demeura toujours en cet état, ayant même porté du fruit jusqu'à l'an 1656. qu'un morceau en fut rompu & séparé du tronc. Peut-être est-ce ce morceau qu'on montre aux voyageurs.

Hors de ce Bourg, il y a encore dans un champ un bel Obélisque ou Aiguille de pierre qui est debout. (a) Je ne l'ay point vûë; mais

Ffff ij com-

(a) Cet Obélisque, dont on trouve la figure dans le troisième Voyage de M. Paul	Lucas, Tom. II. est de marbre granite d'une seule piece, & d'une grande beau-
---	---

comme je m'en suis fait instruire, elle doit être de la même façon que celle que j'ay marquée à Alexandrie.

Plusieurs morceaux de pierres, qu'on voit encore icy en divers endroits (entr'autres une grosse pierre quarrée, qui peut être a servi de pied-d'estal à quelque colonne) ont donné lieu à quelques-uns de croire qu'il y a eu icy une ville. (a) On dit que c'est dans ce champ que *Sultan Selim* se tint avec son armée, quand il donna la Bataille à *Sultan Kaged-bey* dernier Roy des *Mamelucs*.

Maison du
Grand Sei-
gneur.

A mon retour j'allay voir une belle maison du Grand Seigneur, dans laquelle demeurent deux Agas, dont l'un est noir, & l'autre fort basané. Ils avoient servi tous deux pendant plusieurs années dans le Serrail, où ils étoient employez à la garde des femmes du Grand Seigneur.

té. Il a soixante pieds de hauteur hors de terre; sa largeur d'en bas est de cinq pieds neuf pouces, & il est tout rempli de figures Hieroglyphiques; & l'Auteur a raison de le comparer à l'Aiguille de Cléopâtre qu'on voit dans Alexandrie.

(a) Les Coptes du pais nommoient cette ville

Iseusfet ou *Tertara*; mais on peut assurer, avec beaucoup de vray-semblance, que c'étoit l'ancienne Babylone que tous les Geographes placent dans cet endroit qui n'est pas éloigné de *Memphis*, sur le bord oriental du Canal du Nil, qu'on appelloit *Bubastique*, & dont l'eau tomboit dans la Mer près de *Péluse*.

gneur. Ces Agas ayant appris de mon Janissaire, qu'il y avoit un étranger qui venoit de Constantinople, & qu'il étoit dans leur maison, me firent prier de vouloir bien leur parler avant que de partir. Je leur fis dire que j'irois incontinent les trouver; j'étois alors occupé à dessiner de dessus une petite Tour, qui étoit au haut de la maison, un très-beau bâtiment qui étoit tout auprès, & dont je donne icy le plan. On dit que c'est *Sultan Gori* qui l'a fait bâtir.

Maison de
Sultan Go-
ri.

Dès que j'eus achevé mon dessein, je me rendis au lieu où étoient ces Agas, qui me reçurent d'une manière fort civile, & me prièrent de m'asseoir auprès d'eux sur le Sopha. Aussi-tôt on me presenta du tabac & du café, qui furent suivis de diverses sortes de confitures & autres choses délicates qui sont en usage chez les Turcs; & afin de me faire plus d'honneur & de me faire passer le tems plus agréablement, ils firent venir dans la chambre quelques joueurs, qui en touchant avec les doigts une espèce de tambours de basque faisoient un son assez agréable, qu'ils interrompoient de tems en tems pour y entre-mêler quelques airs qu'ils chantoient.

Conversa-
tion avec
deux Agas.

Le plus noir des Agas, qui me paroissoit être un homme fort spirituel, me fit dire par le Truchement qui étoit debout sur le Sopha,
que

que ce que ces joüeurs chantoient étoit très-beau. Je répondis que j'en étois très-persuadé, puisque cela plaisoit à des Seigneurs d'esprit comme eux, mais qu'à mon grand regret je n'avois pas le bonheur de le pouvoir entendre. Ils se prirent à rire, & ils me dirent qu'ils croyoient en effet que la plus grande peine qu'eût un voyageur dans les païs étrangers, c'étoit de n'entendre pas la langue. Ils me firent ensuite diverses questions, tant sur ma patrie, que sur les autres païs que j'avois vû, & ils me demandèrent ce que je pensois de Constantinople, & si j'avois jamais vû de Ville qui l'égalât. Je répondis que je l'avois trouvée admirable, & je leur en parlai toujours d'une manière à ne leur pas déplaire. En un mot, nous nous séparâmes fort contents les uns des autres, & ils me souhaitèrent toute sorte de bonheur dans mes voyages, & un heureux retour en mon païs.

Lorsque nous fûmes venus aux environs du vieux Caire, nous rencontrâmes une troupe de ces femmes débauchées, qui se tiennent ordinairement là auprès des Mafures, ou à l'ombre d'un arbre, en attendant quelque bonne fortune, & l'arrivée de quelques galants, avec qui elles n'ont point de honte de s'abandonner aux plus grandes dissolutions, à la vûë même des passants. J'avois auparavant oüy
parler

parler de ces sortes de femmes , & je ne fus pas fâché que l'expérience me confirmât ce que j'en avois ouï dire ; mais je ne voulois pas en prendre une plus grande connoissance en m'approchant d'elles ; ce qui même, sans parler des autres inconvénients , ne seroit pas trop sûr pour un Franc , parce que toutes ces femmes sont Mahometanes.

Le vieux Caire est environ à une demi-lieuë de l'endroit où est à present le nouveau, à l'Orient du Nil dans une Plaine , vis-à-vis du lieu où a été Memphis , après la ruïne de laquelle elle fut la Capitale de l'Egypte , comme elle est encore la plus ancienne de celles qui subsistent aujourd'huy ; les Arabes l'appellent *Maser* du nom de *Misraïm* fils de Cham , & petit-fils de Noë , qu'ils croient en avoir été le Fondateur. Cette ville a été autrefois grande & magnifique ; mais comme les révolutions qui arrivent dans une longue suite d'années causent toujours de grands changements , elle est à present ruinée en grande partie , & on y voit peu de restes de son ancienne splendeur.

Vieux
Caire.

Les Chrétiens d'Egypte y ont trois Eglises , dont l'une est dédiée à S^{te}. Barbe , l'autre à S. Georges , & la troisième à leur Patriarche Sergius.

La premiere est l'Eglise des Coptes & la principale de toutes ; il y a sous cette Eglise
une

une espece de Chapelle fort profonde & fort obscure; on dit que c'étoit autrefois une petite maison ou grotte qui a servi de demeure à Joseph & à la Vierge Marie. On y voit encore un morceau d'une poutre, dans l'endroit où la voute du grand Autel est soutenüe de quelques piliers, que l'on me dit qui est venuë de l'Arche de Noë; on n'en voit qu'un bout qui sort un peu hors de la muraille. Chaque voyageur tâche d'ordinaire d'en avoir quelque petit morceau, & cela d'autant plus que l'on dit que cette poutre a servi autrefois à soutenir le plancher de la maison de la Vierge Marie. Je trouvay ce bois si dur & si ferré que j'eus bien de la peine à en couper un petit morceau.

L'Eglise de S. Georges est haute & raisonnablement bien bâtie. Les Grecs se vantent qu'ils y conservent encore un bras de ce Saint. On y voit un gros pilier, auquel est attachée une chaîne de fer, qu'ils disent avoir été celle de S. Georges, & ils lui attribuent la vertu de faire revenir en leur bon sens les personnes qui ont perdu l'esprit, pourvû seulement qu'on les lie de cette chaîne. Cette Eglise appartient à un Couvent de Religieuses Grecques, qui est fort ancien & assez bien bâti; il est fort haut, & a au-dessus une platte-forme d'où l'on peut découvrir assez loin.

J'allay

J'allay voir ensuite les Greniers de Joseph, que les Arabes nomment *il Scioni*. Les habitants disent, par tradition, que Joseph sachant que la famine étoit prête d'arriver, les fit bâtir, & qu'il y fit amener du bled de tous les côtez. Ils servent encore à présent à garder le bled pour l'entretien des soldats. Ces greniers sont fort grands & environnez d'une muraille à l'antique; il y a dedans divers appartemens, & ils sont ouverts par-dessus, parce qu'en Egypte la pluye n'est pas à craindre.

Greniers
de Joseph.

On voit encore icy plusieurs beaux restes, tant de Temples que d'autres beaux bâtimens, & en particulier les ruïnes d'un Palais qui avoit, à ce qu'on prétend, trois cents quatre-vingt Chambres, dont on voit encore quelques débris.

Aux environs du vieux Caire, près du Nil, il y a un Aqueduc, au commencement duquel on a bâti une grosse Tour à laquelle il est attaché, comme on le peut voir icy. Cet Aqueduc sert à porter l'eau dans le Château du Caire, sur trois cents dix-sept Arcades. La Tour est fort haute, & a un escalier de quarante degrez, larges & commodes. Quand on est monté dessus, on voit plusieurs rouës que des bœufs font tourner; autour de ces rouës il y a une corde à laquelle sont attachez plusieurs pots de terre qui servent à puiser l'eau & qui la ver-

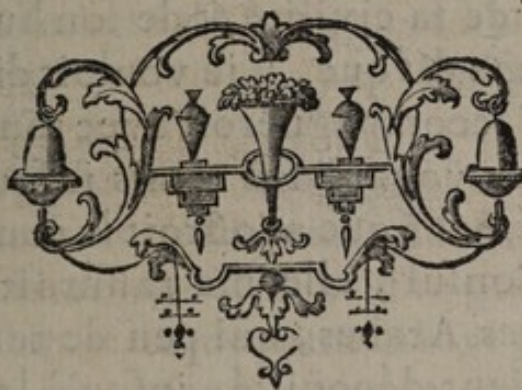
Bel Aque-
duc.

sent continuellement dans un grand bassin , d'où elle coule dans l'Aqueduc à cinq ou six pas de-là , par le moyen d'une goutiere , & elle est ainsi conduite dans le Château. L'Aqueduc ne va pourtant pas jusques-là , mais seulement jusqu'à *Caraffou* , où rencontrant la terre de niveau , il répand son eau dans une fosse sous terre , qui la conduit jusques dans l'écurie du Bassa , où elle se décharge dans un bassin , d'où l'on en puise autant qu'on en a affaire. L'ouvrage que je viens de décrire est un bâtiment extraordinairement long , puisque chaque Arcade a quatorze pieds & demi de large , & chaque pile qui les sépare les unes des autres , est pour le moins de huit pieds. Les Turcs & les Arabes font un conte au sujet de cet Aqueduc. Ils disent qu'un certain Seigneur , extrêmement riche & puissant , ayant dépensé tout son bien à le bâtir , & ne pouvant plus tirer du public de quoy l'achever , s'avisa de s'adresser à un de leurs Saints , pour lui demander de quelle maniere il pourroit amener à la perfection l'ouvrage qu'il avoit commencé , & que le Saint voyant le zele de ce bon Mahometan , lui montra un fort grand trésor , par le moyen duquel l'Aqueduc fut achevé.

Particula-
ritez tou-
chant les
Aniers.

J'ay déjà dit que j'avois loué quelques ânes pour aller à *Matarea*. Ce sont les Arabes ou les Mores

Mores qui les loüent ; ils vont toujours avec eux ; & comme ces animaux sont naturellement fort paresseux , ils les picquent sans cesse sur la croupe , & pour cet effet ils ont toujours avec eux un bâton qui a une pointe de fer au bout. Outre ce service qu'ils vous rendent, on en reçoit encore un autre, c'est qu'en chemin faisant , si vous êtes d'humeur à fumer une pipe de tabac , ils vous en fournissent. Leurs pipes sont de roseau & fort longues , au bout il y a un petit bassinet de terre qu'on peut ôter & remettre quand on veut.



CHAPITRE XXXVI.

Voyage aux Pyramides. Origine de la Fable de Charon. Description de la grande Pyramide , avec quelques remarques à ce sujet. Description du Sphinx , & particularitez sur les Sphinx , &c.

APRE'S que j'eus vû *Matarea* & le vieux Caire , je me mis en état d'aller voir les Pyramides , & je fis marché avec trois Janissaires & quelques Arabes, qui s'engagèrent de m'y accompagner le lendemain matin. Mais le Consul , à qui je dis mon dessein le soir , & qui me donnoit , dans toutes les occasions, des marques de sa civilité & de son humeur obligeante , me dit que , si je voulois differer d'un jour, il m'accompagneroit avec toute sa famille ; ainsi le voyage fut remis jusques-là. Outre l'agrément que m'offroit la compagnie de Mr. le Consul , elle me rassûroit contre la crainte des Arabes , qui peu de tems auparavant avoient dépouillé , jusqu'à la chemise , une personne qui logeoit chez le même Consul , & tous ceux qui l'accompagnoient dans le même voyage. On loüa donc des ânes , autant qu'il nous en falloit , & nous partîmes le 27. May à la pointe du jour , faisant une

troupe

Voyage
aux Pyra-
mides.

troupe d'environ trente personnes. Le Consul étoit seul à cheval.

Nous prîmes nôtre chemin par-devant le vieux Caire , & lorsque nous fûmes arrivez au Nil , à l'endroit où on le passe , le Consul y laissa son cheval , pour se servir aussi d'un âne quand il seroit à l'autre rive. Il faut que je dise icy par occasion qu'il n'est pas vray qu'il ne soit pas permis au Caire d'aller à Cheval comme quelques personnes l'ont écrit ; il est vray seulement que ce n'est gueres l'usage du païs , & c'est peut-être ce qui a fait croire qu'il y en avoit une deffense.

Comme l'on se vante de faire voir icy des choses extraordinaires (soit qu'elles soient en effet telles qu'on les dit , ou non) on me montra sur le bord de la Riviere l'endroit où Moïse fut retiré de l'eau par la fille du Roy Pharaon. Ce n'est proprement qu'un petit Golphe , ou une petite Baye que le Nil fait en s'enfonçant dans cet endroit du rivage.

Nous passâmes le Nil dans une grande barque, qu'on tiroit des deux mains avec une corde , de la même maniere qu'on passe un bac chez nous, par le moyen d'une corde attachée aux deux côtez du Canal.

C'est le sentiment commun en ce païs-là , que c'est dans cet endroit que le fameux Nautonnier Charon passoit le monde avec sa barque ;

Origine de
la Fable de
Charon.

que ; car on croit que ce sont les bras du Nil qui ont donné occasion aux Anciens de feindre les Fleuves des Enfers , au travers desquels Charon passoit les ames, après qu'elles étoient séparées des corps. Ceux qui ont écrit les Antiquitez de ce païs avec exactitude, croient que cette Fable est venuë de ce que c'est en cet endroit qu'on passoit les corps de l'autre côté de la Riviere , pour les enterrer sous les Pyramides ou aux environs. (a)

Aussi-

(a) Il y a plusieurs Sçavants qui sont de ce sentiment. M. le Clerc, & l'Auteur de l'*Exp. hist. des Fables*, en ont parlé assez au long ; & on ne sauroit douter que la tradition de Charon, de sa barque & du passage des morts, ne vienne d'Egypte, d'où les Grecs l'ont empruntée, aussi bien que l'idée de leur Cocyte & de leur Phlegeton. Cependant je dois ajouter icy qu'il y a dans ce païs une autre tradition, qui porte, que ce n'étoit point aux environs de Memphis, mais dans la Province de Fiumme, que Charon exerçoit son ministère ; & le Lac Mœris, qui n'est pas éloigné des ruines

de l'ancienne ville d'Arfinoë, s'appelle encore aujourd'huy *Birque Querron*. Voicy ce que disent là-dessus les habitants du païs. Une femme se promenant un jour sur les bords du Lac, & ayant vû une vache mettre bas son veau, se plaignit aux Dieux de sa stérilité ; une voix se fit alors entendre, qui lui apprit qu'elle auroit un fils qui s'appelleroit Charon, & qu'il deviendrait même un des Pharaons. Elle vit bien-tôt l'accomplissement de cette promesse par la naissance d'un fils, qui vint au monde au bout de neuf mois, & qu'elle nomma Charon. Dès que cet enfant eut l'u-

Aussi-tôt que nous fûmes passés à l'autre bord , & que nous eûmes mis pied à terre , nous

sage de la raison , on commença à appercevoir ses mauvaises inclinations , qui ne firent qu'augmenter avec l'âge ; lorsqu'il se crut en état d'exécuter ses pernicieux desseins , il chercha un moyen d'avoir de l'argent : & pour y réussir , il s'avisa de se camper sur le bord du Lac , dans un lieu où l'on passoit les morts , pour les mettre dans les puits des grottes destinées aux Momies. Là , pour chaque mort qu'on alloit enterrer , il exigeoit une somme assez considérable ; & afin qu'on ne lui fit point de résistance , il avoit contrefait un Ordre du Roy , dont il se disoit l'exécuteur. Quand il eut gagné quelque argent , il prit avec lui d'autres brigands pour se soutenir dans la Collection de son nouvel Impôt. Le Roy ayant alors perdu son fils , il voulut en exiger la même rétribution ; & ceux qui le conduisoient en ayants averti le Prince , Charon fut

mandé , & il se presenta devant lui avec cette éfronterie qu'un long usage du crime donne aux scelerats. Il dit au Roy , que c'étoit pour remplacer ce que les autres Fermiers lui voioient , qu'il avoit établi ce nouvel Impôt , qu'il en avoit gardé tout l'argent dans un lieu qu'il lui indiqua , & qu'il ne tenoit qu'à lui de le faire enlever sur le champ. Ce Prince s'étant saisi de ce trésor loüa la fidélité de Charon , le fit son Ministre , & ayant confirmé , par un Edit solennel , la levée de ce droit , il lui en donna la Charge , & en fit la première dignité de son Royaume. Ce fut alors que l'Impôt se leva par l'autorité du Roy ; Charon y gagna des sommes immenses , & devint enfin si puissant , qu'il fit assassiner le Roy & usurpa la Couronne. Quoy qu'il en soit de cette tradition , on ne sauroit guères douter que ce que les Poëtes Grecs ont publié sur ce sujet dans

nous prîmes le chemin des Pyramides, au travers d'une grande Plaine unie où il y avoit beaucoup de fleurs de safran, & nous passâmes le long de plusieurs villages, où nous nous amusâmes à tirer quelques coups de fusil, principalement sur des pigeons. Après avoir ainsi marché environ deux heures & demie, nous arrivâmes aux Pyramides que les Arabes appellent *Dgebel Pharaon*, & les Turcs *Pharaon dagliary*; c'est-à-dire les Montagnes de Pharaon.

Elles paroissent, à les voir de loin, comme si elles étoient bâties de petites pierres, parce qu'on en est toujours plus loin qu'on ne s'imagine; mais quand on vient auprès, on trouve que c'est tout le contraire. On n'en compte d'ordinaire que trois, quoy qu'il y en ait une quatrième; mais comme elle est fort petite on ne la compte point. Elles sont élevées dans une Plaine fort stérile & sablonneuse, où la vûe s'étend fort loin de tous les côtez.

Descrip-
tion de la
plus gran-
de des Py-
ramides.

Je ne parleray que de la grande, qui est la plus considérable; car comme les deux autres sont

leurs écrits, n'ait pris son origine en Egypte, d'où ils avoient reçu leurs Fables avec leurs Colonies. Je dois ajouter icy que le Palais qui est près de ce Lac, & qu'on croit être l'ancien Laby-

rinthe, s'appelle encore aujourd'huy *Quellay Querron*; & les habitants du Fiumme disent qu'il est rempli de trefors que des Talismans empêchent de trouver.

sont fermées & qu'on n'y sauroit monter, on n'a rien de particulier à en dire, je remarqueray seulement que la plus belle de ces deux n'est guères moins grande que la première, qui passe pour la plus grande de toutes, comme elle l'est en effet, quoy que quelques-uns semblent en douter.

Afin de la bien visiter par-dedans, nous fîmes d'abord ôter, par quelques Arabes, le sable qui en bouchoit l'entrée; car le vent y en pousse continuellement avec violence une si grande quantité, qu'on ne voit ordinairement que le haut de cette ouverture.

Il faut même, avant que de venir à cette porte, monter sur une petite colline, qui est vis-à-vis, tout auprès de la Pyramide, & qui sans doute s'y est élevée du sable que le vent y a poussé, & qui ne pouvant être porté plus loin, à cause de la Pyramide qui l'arrêtoit, s'y est entassé de la sorte; il faut monter seize marches avant que d'arriver à l'entrée dont je viens de parler. Cette ouverture est à la hauteur de la seizième marche du côté du Nord. On prétend qu'autrefois on la fermoit après y avoir porté le corps mort; & que pour cet effet il y avoit une pierre taillée si juste, que lors qu'on l'y avoit remise on ne la pouvoit discerner d'avec les autres pierres; mais qu'un Bassa la fit emporter delà, afin qu'on

610 VOYAGE AU LEVANT,
n'eût plus le moyen de fermer la Pyrami-
de. (a)

L'entrée est quarrée, & elle a la même hauteur & la même largeur depuis le commencement jusqu'à la fin ; la hauteur est d'environ trois pieds & demi , & la largeur un peu moins. La pierre , qui est au-dessus en travers, est extrêmement grande , puis qu'elle a près de douze pieds de long , & plus de huit de large. Cette allée , où on ne peut passer qu'en se courbant , va insensiblement en baissant à la longueur de soixante-seize ou soixante-dix-sept pieds. Quand on est venu jusqu'au bout, on rencontre une autre allée pareille , mais qui va un peu en montant, elle est de la même largeur , mais si peu haute , principalement dans l'endroit où ces deux chemins aboutissent , qu'il faut se coucher sur le ventre ,

(a) C'est par cette raison, qu'on n'a point encore pu découvrir l'ouverture des autres Pyramides , où l'on trouveroit peut être quelques Monuments qui apprendroient le tems & le motif de leur construction ; & cet article seul devoit faire le sujet de l'attention des Princes qui entretiennent des Consuls au Caire ;

car quoy que les Turcs soient très-superstitieux & que les Pachas n'accordent que très-difficilement la permission d'examiner de trop près les Antiquitez de ce pais ; cependant on peut dire qu'ils ne résisteroient pas au crédit & à l'argent des Ministres des Princes Etrangers.

tre, & s'y glisser en avançant les deux mains, dans l'une desquelles on tient une chandelle allumée, pour s'éclairer dans cette obscurité. Tous ceux qui y vinrent avec moy suivoient de fatigue, quoy que nous eussions quitté une partie de nos habits avant que d'entrer dans la Pyramide. Ainsi je ne conseillerois pas à ceux qui ont un peu d'embonpoint de se hasarder à y passer, puisque les plus maigres y ont assez de peine. Il y en a qui disent que ce passage a plus de cent pieds de long, & que les pierres qui le couvrent, & qui font une espèce de voute, ont vingt-cinq à trente paumes. Pour moy, il faut que j'avouë qu'à me glisser comme je faisois, en rampant à la manière des serpents, quoy que j'eusse à la main une chandelle allumée, je ne pus pas en remarquer toutes les dimensions, à cause de la quantité de poussière qui nous étouffoit presque, aussi ne songeois-je qu'à passer le mieux que je pourrois; & je trouvay par expérience que ceux qui m'avoient fait les difficultez de ce dessein comme insurmontables, n'avoient pas mauvaise raison. Presque toute la compagnie étoit demeurée dehors, & deux ou trois de ceux qui nous voulurent bien suivre, & qui étoient déjà couchés sur le ventre, s'en retournèrent, quand ils s'apperçurent de la fatigue qu'il falloit essuyer. Je croy pourtant

Hhhh ij qu'on

qu'on trouveroit à l'endroit que je décris la même hauteur qu'à l'entrée, si les Arabes vouloient se donner la peine d'ôter le sable qui y est poussé par le vent. L'air y est extraordinairement incommode & presque étouffant; parce que, comme le passage est fort étroit, & qu'il n'y a aucune ouverture, on ne retire presque point d'autre air que celui qu'on y a mis en respirant.

Au commencement de ce chemin qui va en montant, on rencontre à main droite un grand trou où l'on peut aller quelque-tems en se courbant, & l'on trouve par tout la même largeur, mais à la fin on trouve de la résistance, ce qui fait croire que ce n'a jamais été un passage, mais que cette ouverture s'est ainsi creusée par la longueur du tems. Après qu'on s'est ainsi glissé par ce passage étroit, on trouve un espace où l'on se peut un peu reposer, & cependant il faut avoir soin de conserver sa chandelle allumée; aussi avions-nous pris avec nous un fusil pour la r'allumer au besoin, si par hasard elle se fut éteinte. Quand on est au bout de ce chemin qui va en montant, on en rencontre deux autres, l'un qui descend, dont la place est toute unie, & l'autre qui va en montant: à l'entrée du premier il y a un Puits qui descend en bas à plomb, à ce que témoignent ceux qui y sont descendus; pour
moy,

moy je ne jugeay pas à propos de le faire. Mais, selon que d'autres le disent, après qu'on a compté soixante-sept pieds en y descendant, on rencontre une fenêtre quarrée par où on entre dans une grotte, qui est creusée dans une montagne qu'on trouve icy qui n'est pas de pierre vive, mais comme de sable coagulé & ferré ensemble; elle s'étend en sa longueur de l'Orient à l'Occident. Quinze pieds plus bas, & par conséquent à quatre-vingt-deux depuis le haut, on trouve un chemin creusé dans le Roc; il a de large deux pieds & demi; il descend en bas & fort de travers, la longueur de cent vingt-trois pieds, au bout desquels il est plein de sable, & de l'ordure qu'y font les chauvesouris. Au moins est-ce ce qu'on dit qu'a trouvé un Gentil-homme Ecoissois, dont le S. Thévenot parle dans ses voyages. Pour moy, comme je l'ay déjà dit, je ne voulus point en faire l'essay; peut-être ce Puits a-t-il été fait pour descendre en bas les corps qu'on mettoit dans les cavitez qui sont sous les Pyramides.

Le long du premier des deux chemins dont nous avons parlé, je veux dire de celui qui est horizontal ou de niveau avec la terre, & qui a trois pieds & trois pouces en quarré, on vient dans une chambre longue de dix-huit pieds & large de douze, dont la voute est en
dos

dos d'âne. Auprès de cette chambre, mais dans un lieu plus élevé, quelques-uns prétendent qu'il y a une fenêtre, par où l'on pourroit encore aller dans d'autres chemins ; mais je n'ay pû, à cause de la hauteur, en faire la recherche.

Quand on est revenu de ce chemin, qui est à la main droite, on entre à gauche dans le second, qui a six pieds & quatre pouces de largeur, & qui monte ainsi la longueur de cent soixante-deux pieds. Des deux côtez de la muraille il y a un banc de pierre haut de deux pieds & demi & raisonnablement large, auquel on se tient ferme en montant, à quoy ne servent pas peu les trous qu'on y a fait presque à chaque pas, afin qu'on put y mettre les pieds. Ceux qui vont voir les Pyramides doivent avoir de l'obligation à ceux qui les ont faits, car sans cela il seroit impossible d'aller au haut, & il faut encore être bien dispos & vigoureux pour en venir à bout, à l'aide de ces trous & du banc de pierre qu'on tient ferme d'une main, pendant que l'autre est occupée à tenir la chandelle. Ajoûtez à cela qu'il faut faire de fort grands pas, parce que les trous sont éloignez de six paumes l'un de l'autre. Cette montée, qu'on ne peut regarder sans admiration, peut bien passer pour ce qu'il y a de plus considérable dans les Pyramides.

Car





P. 601.

AQUIDOTTO



P. 602.

PYRAMIDES



Car les pierres, qui en font les murailles, sont unies comme une glace de miroir, & si bien jointes les unes aux autres, qu'on diroit que ce n'est qu'une seule pierre ; on peut dire la même chose du fonds où l'on marche. La voute est icy fort élevée & si superbe, qu'il vaut mieux la représenter que de la décrire : je la dessinai telle qu'on la voit icy, pendant que mon compatriote Adrien de Bierbeek se reposoit sur le banc qui est à main droite, & que quelques-uns de nôtre compagnie étoient déjà montez avec leurs flambeaux dans la chambre des Sépulchres, ce qui fit que je pus considérer toute la voute plus à mon aise. Je ne say pas si jamais personne a donné le dessein de cette voute avant moy ; mais j'ose me flâter que tout le monde m'en aura de l'obligation. (a)

Au

<p>(a) Ce qu'on lit icy, & dans quelques autres Voyageurs, de ce chemin par lequel on arrive à la chambre dont l'Auteur va parler, me persuade que ce n'est point là qu'étoit la véritable entrée de la Pyramide ; & il faut que celle qui conduisoit à cette chambre soit plus aisée & plus large ; car enfin, si les Pyramides é-</p>	<p>toient les Tombeaux des anciens Pharaons qui les ont fait élever, comme il y a bien de l'apparence, par la tombe qu'on trouve dans celle dont il est icy question ; il faut qu'on ait ménagé une route plus facile & plus commode pour y porter les cadavres ; & comment les faire passer par ce chemin, où l'on ne peut</p>
---	---

Au bout de cette montée on vient dans la chambre dont nous venons de parler ; elle a trente-deux pieds de long , seize de large , & dix-neuf de haut. La voute en est platte & est de neuf pierres , dont les sept du milieu ont chacune quatre pieds de large & seize de long ; les deux autres , qui sont aux deux extrêmités , ne paroissent pas avoir chacune plus de deux pieds de large , mais l'autre moitié est posée sur la muraille. Toutes ces pierres sont mises de travers sur la largeur de la chambre.

Au bout de cette chambre on voit un Sepulchre vuide , taillé tout entier d'une seule pier-

marcher qu'en grim pant ou en rampant sur le ventre. Si nous en croyons Strabon , l. 7. on entroit dans la grande Pyramide, en levant la pierre qui est sur le sommet. *A quarante stades de Memphis*, dit cet Auteur, *il y a une Roche, sur laquelle ont été bâties les Pyramides & Monuments des anciens Rois. Trois de ces Pyramides sont très-remarquables, sur-tout deux qu'on met au rang des Sept Merveilles du Monde; elles ont quatre stades de hauteur, & chacune des côtes a presque autant*

d'étendue que toute la Pyramide a de hauteur. L'une de ces deux Pyramides est un peu plus grande que l'autre. Sur son sommet il y a une pierre, qui pouvant être aisément ôtée, découvre une entrée, qui mène, par une descente à vis, jusqu'au Tombeau. Ainsi on pourroit avoir élevé cette tombe, par le moyen de quelque machine, sur le haut de la Pyramide, avant que les pierres qui la couvrent y fussent posées, & l'avoir fait descendre ensuite dans cette chambre.

pierre , qui lors qu'on frappe dessus rend
 un son comme une cloche , la largeur de ce
 Sepulchre est de trois pieds & un pouce , la
 hauteur de trois pieds & quatre pouces , & la
 longueur de sept pieds & deux pouces. La pier-
 re dont il est fait a plus de cinq pouces d'épais-
 seur ; elle est extraordinairement dure , bien
 polie & ressemble à du Porphyre. Les murail-
 les de cette chambre sont aussi incrustées de
 cette pierre. Le Sepulchre est tout nud , sans
 couverture & sans balustre , soit qu'il ait été
 rompu , ou qu'il n'ait jamais été couvert , par-
 ce que , comme le disent les habitants , le
 Roy qui a fait bâtir cette Pyramide , n'y a ja-
 mais été enterré. L'opinion commune est , que
 c'est ce Pharaon , qui , par le jugement de
 Dieu , fut noyé avec toute son armée dans la
 mer rouge , lorsqu'il poursuivoit les enfants
 d'Israël qui étoient alors le peuple élu de
 Dieu. (a)

Avant

(a) Les anciens Auteurs
 disent , que le Fondateur
 de cette Pyramide étoit
Chemmis ; & quelques - uns
 assûrent que son corps en a
 été retiré ; mais il paroît
 qu'il n'y a jamais eu de
 corps dans cette tombe. Le
 sentiment de Diodore de Si-
 cile , qui parlant de ce Prin-

ce & de *Cephren* , qui avoit
 fait construire l'autre Pyra-
 mide , dit , que quoy que ces
 deux Rois eussent fait éle-
 ver ces deux superbes Mo-
 numents pour en faire leur
 Sepulchre , il est vray néan-
 moins qu'aucun d'eux n'y a
 été enterré : le peuple ré-
 volté à cause des maux qu'il

Avant que nous fussions montez, on m'a-
voit dit que dans cette Chambre à main droi-
te

avoit souffert en y travail-
lant, & des Impôts qu'il
avoit été obligé de payer,
les ayant menacé de tirer
un jour leurs cadavres de
ces Sepulchres & de les met-
tre en pieces, ces Princes
prierent leurs amis de les
ensevelir dans des lieux
qu'on ne pût pas découvrir;
ainsi fut confondue la vani-
té de ces deux Rois, les Py-
ramides étants des Monu-
ments éternels de leur fo-
lie & de leur orgueil. Les
Auteurs Arabes, qui ont
souvent parlé de ces Pyra-
mides, en content des Fa-
bles ridicules; je ne rap-
porteray qu'une de leurs
traditions, & elle suffira
pour faire connoître leur
génie. Un de ces Auteurs,
nommé *Ibn-abd Alkolm*, ra-
conte que les Pyramides
sont l'ouvrage de *Saurid*,
qui régnoit en Egypte trois
cents ans avant le Déluge:
ce Prince, dit-il, eut un
songe où il vit les étoiles
qui tomboient du Firma-
ment, & la terre qui s'é-

crouloit; les hommes ef-
frayez s'étants retirez sur
les Montagnes, furent en-
sevelis sous leurs ruines; &
étonné d'une vision si sur-
prenante, il assemble les Prê-
tres de tout le Royaume;
sur l'exposé que le Roy fit
de son songe, ils conclu-
rent qu'il devoit arriver un
grand Déluge, & que l'E-
gypte seroit abîmée sous les
eaux. *Saurid*, pour éviter
ce malheur, fit bâtir les Py-
ramides, & ayant détourné
l'eau du Nil, il la fit venir
dans des Puits & des Cîter-
nes qu'il y avoit pratiquées,
jettant dans les Conduits
plusieurs Talismans; il en-
ferma ensuite ses tresors
dans une de ces Pyramides,
avec les Livres qui conte-
noient son Histoire & celle
des sciences qu'il avoit ap-
prises. Entre les differents
traitez qui y furent cachez,
il y en avoit un qui parloit
de la vertu des pierres pré-
cieuses & des secrets de l'A-
strologie; il y en avoit sur
la Geométrie, la Physique,

te en entrant, il y avoit un trou par où l'on pouvoit entrer dans un autre appartement, & delà encore dans une autre allée. Je cherchay donc ce trou lors que je fus entré dans la chambre, & je le trouvay sans beaucoup de peine. Après que j'eus remarqué, avec ma chandelle, qu'il n'avoit pas plus de cinq ou six pieds de profondeur, je me fis descendre dedans, & je n'y trouvay rien autre chose qu'un petit espace quarré si plein de chauvesouris, qu'elles me voloient par tout autour du visage, jusqu'à me faire peur, desorte que j'eus bien de la peine à empêcher que ma lumière ne s'éteignit. Ce fut pour cela que je criay à mes amis, qui étoient dans la chambre des Sepulchres, qu'ils conservassent bien leurs chandelles allumées. Pendant que j'allay chercher exactement de tous côtez, je vis bien vingt ou trente nids de chauve fouris; mais je n'aperçûs aucune ouverture qui conduisît quelque part.

Iiii ij

Après

& sur plusieurs autres matieres; après que les Pyramides furent finies, il les fit couvrir d'un satin de belle couleur, en fit la dédicace par une Fête solemnelle, & y fit mettre cette Inscription. *Le Roy Saurid a bâti les Pyramides une telle année,*

elles ont été achevées en six ans; que celui qui viendra après moy, & qui se croira aussi puissant que j'ay été, entreprenne de les détruire en six cents ans, quoy qu'il soit plus aisé de démôler un édifice que de l'élever; je les ay fait couvrir de satin, qu'il entreprenne de les couvrir de natte.

Après avoir ainsi bien considéré la chambre des Sepulchres par-dedans, nous nous mîmes en état de descendre par le même chemin par où nous étions montez, cherchant simplement à prendre la même route, ce qui ne nous donna aucune peine : nous descendîmes donc le long des bancs à grands pas, & nous eûmes assez d'affaire à poser fermement nos pieds du côté gauche, & à éviter du côté droit le glissant des pierres en nous tenant ferme au banc, car si nous fussions venus une fois à glisser, nous aurions bien eu de la peine à descendre. Nous arrivâmes donc heureusement au bas, dans ces appartements que nous avons décrit en montant. Cependant, comme la curiosité me portoit à voir s'il n'y auroit point quelques autres endroits où l'on pût aller, je cherchois çà & là, & j'en trouvay encore un qui étoit grand & quarré; son plancher étoit fort haut, mais le bas plein de pierres & de terre; & comme j'y sentis d'abord une puanteur insupportable, je fus contraint d'en sortir au plus vîte, & de chercher le passage par où nous étions entrez en nous couchant sur le ventre.

Cependant un ou deux de ma compagnie étant déjà sortis par-là, je voulus aussi m'y glisser avec ceux qui me suivoient, mais je demeuray fourré dans ce trou sans pouvoir remuer.

muër. Par bonheur c'étoit à l'extrémité du trou, de sorte que ceux qui étoient déjà sortis pouvoient bien me toucher; ils me prirent donc par le bras & me tirèrent dehors; & ceux qui me suivoient ayant trouvé un peu plus d'espace en sortirent aussi. Nous continuâmes ensuite le long de cette ouverture par où nous étions entrez, & sortîmes enfin dehors, fort aises d'avoir contenté notre curiosité.

A peine fûmes-nous sortis d'icy tout craffeux de la sueur que nous avoit causé la fatigue & la peine d'aller ainsi couchés sur le ventre, appuyés seulement sur une main, parce que de l'autre il falloit tenir la chandelle, & d'ailleurs tout barbouillés de la poudre qui s'étoit mêlée avec la sueur; à peine, dis-je, fûmes nous sortis, que le Consul & sa compagnie, qui nous virent si beaux garçons, se prirent à éclatter de rire, & furent long-tems sans se pouvoir remettre.

Mais le Consul qui craignoit que nous ne nous refroidissions avec notre sueur, ne voulut pas nous retenir plus long-tems, & il nous conseilla de monter au plutôt en haut, si notre curiosité nous portoit encore à aller visiter le reste de la Pyramide, ce que nous jugeâmes en effet qu'il falloit faire sans différer davantage.

Nous commençâmes donc à monter par dehors,

hors, & en reprenant de tems en tems haleine, nous parvinmes jusqu'à environ la moitié de la hauteur, où nous trouvâmes à un des coins, savoir entre l'Est & le Nord, qui est l'endroit par où l'on peut monter avec moins de peine, une petite chambre quarrée où il n'y avoit rien à voir, & qui ne sert qu'à se reposer un peu, ce qui n'est pas sans besoin, car on ne grimpe pas là sans beaucoup de peine.

Quand on est venu au haut, on trouve une belle platte-forme, d'où l'on a une agréable vûe sur le Caire & sur toute la campagne des environs. Je dessinay de ce haut où j'étois la vûe des sept Pyramides qu'on compte d'icy à la distance de sept lieuës. On a la Mer à côté gauche, comme elle est représentée dans la figure. Je dessinay aussi une autre vûe, qui représente tout le país tel qu'il se montre à le regarder de-là, ainsi que quelques restes de Monuments qui sont autour des Pyramides.

La platte-forme, qui, à la regarder d'en bas semble finir en pointe, est de dix ou douze grosses pierres, & elle a à chaque côté, qui est quarré, seize à dix-sept pieds. Il y a quelques-unes de ces pierres qui sont un peu rompuës, & la principale de toutes, sur laquelle étoient la plûpart des noms de ceux qui avoient pris la peine d'y monter, avoit été jettée du haut en bas, par l'emportement de
quel-

quelques voyageurs François, desorte qu'on ne voyoit plus là guères de noms. J'écrivis aussi le mien sur une de ces pierres.

Enfin nous nous mîmes en état de descendre de dessus la Pyramide où nous étions montez avec beaucoup de peine. Ce fut par le dehors que nous en descendîmes; car quand on les a bâties, on a tellement posé les pierres les unes sur les autres, qu'après en avoir fait un rang, avant que d'en poser un second, on a laissé un espace à se pouvoir tenir dessus, ou au moins y asseoir les pieds fermes, pour y pouvoir monter & descendre comme par degréz; je les comptay en descendant, & j'en trouvay deux cents dix, les unes hautes de quatre paumes, les autres de cinq, & quelques-unes de six; & pour la largeur, quelques-unes avoient deux paumes, & quelques-unes trois, d'où il est aisé de comprendre combien il doit être difficile d'y monter. En effet, il faut quelquefois travailler en même tems des mains, des pieds & des genoux, & l'on est obligé de se reposer de tems en tems. Cependant il est encore plus mal-aisé de descendre que de monter; & quand on regarde de haut en bas, les cheveux dressent à la tête. C'est pourquoy je descendis toujours à reculons, & je ne regardois nulle part, sinon à bien poser mes pieds à mesure que je descendois.

Enfin

Enfin après en être descendu, avec bien de la peine, j'allay d'un coin à l'autre, savoir par devant, & je comptay trois cents bons pas. Alors je donnay à deux Arabes une corde, que j'avois pour cet effet prise avec moy, & je leur fis mesurer la distance de ces coins de l'un à l'autre, qu'ils trouvèrent qui montoit à cent vingt-huit brasses, qui font sept cents & quatre pieds.

L'entrée n'est pas tout-à-fait au milieu, le côté du Soleil couchant étant plus large d'environ soixante pieds que celui du levant, au moins à ce que disent quelques-uns, car je ne me donnay pas la peine de le mesurer. Je renvoyay les mêmes Arabes encore une fois au haut pour prendre la mesure de la hauteur, qui se trouva être de cent douze brasses, à mesurer aussi par-devant. Ces brasses, à les prendre chacune de cinq pieds & demi, reviennent à six cents seize pieds. Desorte que cette Pyramide nous parut plus large du pied (autant qu'on le pouvoit mesurer au-dessus du sable) de quatre-vingt-huit pieds, qu'elle n'étoit haute; & selon cette mesure le centre de la Pyramide devoit être de trois cents cinquante-deux pieds. Qu'on juge maintenant comment peut s'accorder avec la verité, ce que disent quelques voyageurs, qu'une fleche tirée du haut de la Pyramide ne peut ja-
mais

mais atteindre jusqu'à la dernière marche ou rang de pierres du bas. Car un bras médiocrement fort peut tirer une fleche jusqu'à la longueur de mille pieds ; & j'en ay vû, entre les Turcs & les Arabes, qui savoient si bien manier l'arc, que la fleche voloit à plus de douze cents pas.

Le côté de cette Pyramide, qui regarde le Nord, est bien plus gâté que les autres côtez, parce qu'il est beaucoup plus battu du vent du Nord, qui dans les autres païs est un vent sec, mais humide en Egypte.

Pour ce qui est de la seconde Pyramide nous ne la pûmes voir que par-dehors, parce qu'on ne peut ni y entrer, ni monter par-dessus ; car, comme nous l'avons déjà dit, elle est fermée, & elle n'a point non plus de degrez comme l'autre par où l'on puisse monter. De loin cette seconde Pyramide paroît plus haute que la première, parce qu'elle est bâtie dans un endroit plus élevé ; mais quand on est auprès on remarque tout le contraire. Elle est carrée de même que l'autre ; mais je ne saurois dire quelle largeur a chaque face, parce que je ne l'ay pas mesurée. Je ne sçay pas si Mr. Thévenot l'a fait, mais il dit qu'elle a à chaque côté six cents trente-un pieds ; elle paroît si pointuë, qu'autant qu'on le juge à l'œil, un seul homme ne pourroit pas se tenir sur son

Seconde
Pyramide.

sommet. Le côté du Nord est gâté par l'humidité, comme nous l'avons dit de l'autre.

Troisième. La Troisième est petite & de peu d'importance. On croit qu'elle a été autrefois revêtue de pierres, semblables à celles du Tombeau que nous avons dit qui étoit dans la première Pyramide; ce qui a donné lieu à cette pensée, c'est qu'on trouve aux environs une grande quantité de semblables pierres. Quelques-uns croient que le lieu où sont bâties les Pyramides, est l'endroit où l'on enterroit autrefois les morts, & que c'étoit le Cimetière de Memphis; & ils disent que tous les Historiens Arabes s'accordent en cecy, que cette ville-là étoit dans l'endroit même où sont les Pyramides, & vis-à-vis du vieux Caire.

Il faut que j'ajoute icy quelques remarques sur les Pyramides, tirées d'un certain Melton Voyageur Anglois. (a) I. Que

<p>(a) Nôtre Auteur a emprunté, à la fin de la description qu'il fait des Pyramides, quelques réflexions de <i>Melton</i> voyageur Anglois, qui sont très-peu importantes; il auroit mieux fait de copier celles de Jean <i>Greaues</i>, Professeur en Astronomie dans l'Université d'Oort, qui font un mélange curieux de ce que les</p>	<p>anciens & les Modernes ont dit sur ces Monuments, qu'il avoit visités lui-même; & comme le Recueil des Voyages où est cette relation n'est pas entre les mains de tout le monde, je croiray faire plaisir aux Lecteurs de l'insérer icy; il servira de supplément à ce qui manque dans la description de <i>Corneille le Bruyn</i>. Les</p>
---	--

I. Que toutes les Pyramides ont eu une ouverture, par où on entroit dans une allée fort

Remarques sur les Pyramides.

K K K K ij profon-

Anciens qui ont parlé des Pyramides, dit cet Auteur, sont tous d'accord qu'elles ont été bâties pour servir de Tombeaux aux Princes qui les avoient élevées. Diodore & Strabon le disent clairement; les Arabes confirment la même chose; & le Tombeau qu'on voit encore aujourd'hui dans la grande Pyramide, soit qu'il soit de *Cheops*, comme le dit Herodote, ou de *Chemmis*, selon Diodore, met la chose hors de doute.

C'est une recherche curieuse de savoir pourquoy les Rois d'Egypte entreprirent ces grands bâtimens. Aristote dit que ç'a été pour exercer leur tyrannie: Pline croit qu'ils les ont bâtis en partie par ostentation, en partie pour tenir leurs sujets occupez & les divertir des pensées de révolte. Quoy que la raison qu'apporte Pline ait pû entrer en considération; toute-fois, selon mon sens, elle n'a pas été la principale. Pour moy,

je crois l'avoir trouvée dans la Theologie des Egyptiens. *Servius*, lorsqu'il explique ce vers de Virgile,

*Animamque Sepulchro
Condimus.*

dit, que les Egyptiens croyoient que l'ame demeurait attachée au corps, tant qu'il demeurait en son entier; que les Stoïciens étoient de la même opinion. Les Egyptiens, dit ce Sçavant Commentateur, embaument leurs corps, afin que l'ame ne s'en sépare pas si-tôt, pour passer dans un autre corps. Les Romains, au contraire, les brûlent, afin que l'ame puisse plutôt retourner à son principe, & se réunir à son tout. C'est pour conserver plus long-tems les corps, que les Egyptiens ont inventé ces précieuses compositions dont ils les embaument, & qu'ils leur ont bâti de si superbes Monuments, espérans par-là de les préserver de la corruption & les rendre en

profonde & fort longue, qui conduisoit dans une chambre où les anciens Egyptiens enterroient

quelque façon éternels ; en quoy on peut dire qu'ils faisoient plus de dépense & montroient plus de magnificence que dans leur Palais, qu'ils ne regardoient que comme des demeures passageres, ainsi que le remarque Diodore. Comme le baume, continuë nôtre Auteur, servoit à rendre les corps incorruptibles, ils s'efforçoient de dresser des Monuments qui pûssent durer aussi long-tems que ces corps embaumez ; ce fut par cette raison que les Rois de Thèbes bâtirent, selon Diodore de Sicile, ces superbes Monuments qui ont bravé tant de Siècles. Il paroît, dit ce même Historien, par les Commentaires Sacrez des Egyptiens, qu'on en comptoit quarante-sept, mais il n'en restoit plus que dix-sept au tems de Ptolémée Lagus. Ces Tombeaux que vit Strabon proche de Syene, dans la partie supérieure de l'Egypte, avoient été bâtis pour cette même

fin. Long-tems après le règne des premiers Rois de Thèbes ; ceux de Memphis étants devenus les maîtres & ayants la même croyance sur la résidence des ames auprès de leurs corps, il ne faut point douter que ce n'ait été le véritable motif qui les porta à élever ces superbes Pyramides, qui font encore aujourd'huy l'admiration de l'Univers. Les Egyptiens de moindre condition, au lieu de Pyramides, firent creuser pour leurs Tombeaux ces caves, qu'on y découvre tous les jours en si grande quantité, & dans lesquelles on trouve tant de Momies. Si l'on vient à chercher la raison de la figure qu'ils ont donnée aux Pyramides ; je crois qu'ils les ont bâties de la sorte, parce que de toutes les figures qu'on peut donner aux édifices, celle-là est la plus durable ; le haut ne chargeant point le bas, comme il arrive aux autres ; & la pluie, qui ruïne ordi-

roient les corps de ceux pour qui les Pyramides avoient été faites. Et que la raison qui fait qu'on

nairement les autres bâtimens, ne pouvant point leur nuire, parce qu'elle ne s'y arrête pas. Peut-être aussi qu'ils ont voulu représenter par-là quelques-uns de leurs Dieux; car on sait qu'en ce tems-là les Egyptiens, & les autres peuples, les représentoient par des Colonnes & des Obélisques. Ainsi nous voyons dans Clement Alexandrin, que Callirhoé Prêtresse de Junon, mit au haut de la figure de sa Déesse des Couronnes & des Guirlandes; c'est-à-dire, comme l'a expliqué Scaliger dans son *Eusebe*, au haut de l'image de sa Déesse; car en ce tems-là les Statués des Dieux avoient la figure de Colonnes & d'Obélisques. Pausanias dit que dans la ville de Corinthe, *Jupiter Melichius* étoit représenté par une Pyramide, & Diane par une Colonne. C'est là-dessus que Clement Alexandrin appuie sa conjecture, lors qu'il veut prouver que ç'a

été la plus ancienne Idolâtrie; ce qui s'accorderoit assez bien avec l'antiquité de ces bâtimens dont nous parlons icy. Ainsi, avant que l'art de tailler les Statués eut été trouvé, les hommes dressoient des Colonnes & les adoroient comme l'Image de leurs Dieux. Les autres Nations ont quelquefois imité ces ouvrages des Egyptiens, & ont dressé des Pyramides pour leurs Sepulchres. Lorsque Servius explique ce passage de Virgile,

*Fuit ingens monte sub alto
Regis Dercenni terreno ex aggre-
re bustum*

*Antiqui Laurentis, opacâque
ilice tectum.*

Il dit qu'anciennement les personnes de condition se faisoient enterrer sous des Montagnes, & qu'ils ordonnoient qu'on dressât sur leurs Sepulchres des Colonnes & des Pyramides. Mais après tout on n'en

qu'on ne voit point aujourd'hui ces ouvertures, c'est qu'elles ont été bouchées par le sable

trouve point parmi les autres peuples qui méritent qu'on en parle, si vous exceptez celles de *Porfenna* Roy d'Etrurie, & qui même doivent plutôt être estimées par leur nombre que par leur grosseur. Varron dit qu'il fut enterré hors de la ville de *Clusum*, & qu'on lui dressa un Monument de pierres quarrées, que chaque côté étoit de trois cents pieds, qu'il en avoit 50. de hauteur, & qu'au-dessous de la base il y avoit un Labyrinthe dont on ne pouvoit sortir; qu'au haut il y avoit cinq Pyramides, quatre sur les angles & une au milieu; qu'elles avoient 75. pieds par en bas & 150. de hauteur; qu'elles finissoient en pointe, & que sur le sommet il y avoit un cercle de bronze auquel étoit attachée une chaîne, qui portoit des sonnettes qui se faisoient entendre au moindre vent, ce qui ressembloit au bruit que faisoient les Chaudrons de la Forêt de

Dodone. Enfin il dit, que sur chacune de ces plaques de bronze, il y avoit quatre autres Pyramides de 400. pieds de haut, lesquelles portoient à leur tour un second plan, sur lequel étoient cinq Pyramides dont il ne dit pas la hauteur.

Après avoir rapporté ce que j'ay pu savoir des Fondateurs des Pyramides, du tems auquel elles ont été bâties, & dit à quel usage elles étoient destinées, j'en feray icy la description. Je commenceray, en prenant les mesures de la face extérieure de la principale & de la plus grande des Pyramides; j'examineray après les dedans, & toutes les différentes divisions de l'espace qu'elle enferme.

La plus belle, & la plus grande de ces Pyramides, est située sur le haut d'une Roche qui est dans le Desert de sable d'Afrique, à un quart de lieuë de distance vers l'Oüest des Plaines d'Egypte. Cette Roche s'é-

ble que le vent y a amené. Pour preuve de cela, dit Melton, c'est que j'ay trouvé sur quelques-

leve environ cent pieds au-dessus du niveau de ces Plaines ; mais avec une rampe aisée & facile à monter. La dureté du Rocher sert de fondement à l'édifice, outre qu'elle contribüe aussi à la beauté & à la majesté de l'ouvrage. Chaque côté de cette Pyramide, suivant la description d'Herodote, a huit cents pieds de longueur ; & , selon Diodore, sept cents. Strabon dit qu'elle a quelque chose de moins de six cents pieds de Grece ou 625. pieds Romains. Plin lui en donne 883. entre toutes ces mesures, selon mon sens ; celle de Diodore approche le plus de la vérité ; car ayant mesuré le côté qui regarde le Nord avec un excellent instrument de dix pieds de diametre, par deux différentes stations, comme les Mathematiciens ont accoutumé de le faire dans les distances inaccessibles, je trouvay qu'il avoit 693. pieds d'Angleterre, c'est-à-dire

un peu moins que Diodore ne lui donne ; je pris d'une autre maniere la mesure des autres côtez, à cause que je n'avois point de distance commode pour faire la même opération. Thales de Milet, qui vivoit, si nous en croyons Tatianus Affirius, vers la 50. Olympiade, avoit mesuré la hauteur de cette Pyramide, mais ses observations ne se trouvent point. Plin nous rapporte seulement la méthode dont il s'étoit servi pour cela, qui étoit d'observer l'heure à laquelle l'ombre du corps est égale à sa hauteur ; méthode fort incertaine, à cause que l'extrémité de l'ombre d'un corps si élevé n'est jamais bien distincte dans son extrémité. Pour moy j'ay trouvé que sa hauteur étoit un peu moindre que sa largeur à l'endroit de sa base, quoy que Strabon dise le contraire. Pour Diodore, il s'accorde avec mon observation, & dit que sa hauteur est moindre que le

ques-unes des caracteres hieroglyphiques, qui sans doute ne signifioient rien autre chose que les

côté de sa base. Enfin cette hauteur, mesurée par sa perpendiculaire, est de 499. pieds; mais si nous prenons cette hauteur sur une ligne qui passeroit du pied jusqu'au haut & toucheroit les angles de tous les degrez, cette ligne seroit égale aux côtez de la base, & elle auroit 693. pieds.

Pour avoir une parfaite connoissance de la grandeur de cette Pyramide, il se faut imaginer un quarré, & sur chacun de ses côtez un triangle équilatéral; que ces quatre triangles s'inclinent l'un vers l'autre, jusqu'à ce que leurs sommets se rencontrent en un point qui est la pointe de l'édifice; car, à le voir d'en bas, il semble qu'ils se rencontrent en un point. Le *Permetre*, ou le tour du quarré de la base, aura 2779. pieds, & toute son aire ou superficie 80249. pieds; ou, pour accommoder la chose à nos mesures, onze arpents de terrain, ou 480249. pieds quarrés; ce

que nous aurions de la peine à croire, si nous n'avions les témoignages des Anciens, entre lesquels il y en a même qui lui donnent plus d'étendue. Herodote donne à chaque côté du quarré de la base 800. pieds; & selon cette mesure, l'aire de ce quarré contiendrait 600040. pieds quarrés; on peut dire la même chose à proportion des mesures de Diodore, de Pline & des autres, suivant lesquelles cette Pyramide contiendrait vingt-sept ou vingt-huit arpents. Si nous en croyons Proclus, les Egyptiens faisoient leurs observations astronomiques sur le haut de cette Pyramide; & ce fut-là qu'ils observèrent la Canicule, c'est-à-dire qu'ils établirent les *Pedes* de leur année caniculaire; l'année *Heliique*, ou l'année de Dieu, comme Censorinus l'appelle, est composée de 1460. années, dans lequel espace leur *Thor-vagum*, & le *Fixum*, reviennent à un même

les noms & les qualitez de ceux qui y étoient enterrez. Mais je n'ay vû ces caracteres nulle part.

même point ou commencement. Mais y a-t'il de l'apparence que ces Prêtres Egyptiens eussent pris la peine de monter si haut pour faire leurs observations, pouvant les faire plus commodément & aussi-bien aux pieds de la Pyramide, dans un lieu assez élevé & où l'horison n'est nullement coupé par d'autres objets. C'est pourquoy Cicéron dit, avec beaucoup de vérité, *Aegyptii aut Babylonii, in camporum patentium aquoribus habitantes, cum ex terrâ nihil emineret quod contemplationi cœli officere posset, omnem curam in cognitione syderum posuerunt.*

Je quitte icy la description de M. Greaves, qui fait un détail très-circostancié du dedans de cette Pyramide; mais comme ce qu'en dit Corneille le Bruyn est très-exact, je ne chargeray pas cette note de ce que l'autre rapporte là-dessus. Je me contenteray d'ajouter icy quelques réflexions.

Tom. I.

La première, que la différence qui se trouve dans les Anciens sur les dimensions de cette Pyramide ne doit pas nous surprendre, puis qu'ils ont écrit souvent sur des relations peu exactes. & là-dessus on doit préférer ceux qui avoient voyagé en Egypte (comme Herodote & Strabon) à ceux qui n'en parloient que sur des Mémoires, comme Diodore & Plin. La seconde, que quelque soin qu'on prenne pour connoître toutes ces mesures, il faut être un peu Mathématicien pour ne point s'y tromper. La troisième, que chaque Auteur, comptant selon les mesures de son païs, qui n'étant pas toujours les mêmes, il doit nécessairement y avoir une différence dans leurs calculs. La quatrième est, que les deux personnes à qui il faille le plus s'en rapporter sur ce sujet, sont M. Greaves & M. de Chafelles de l'Académie des Sciences; & les curieux doivent compa-

LIII

II. Que toutes les Pyramides étoient placées régulièrement, & que chacune des trois grandes

rer leurs deux calculs. Enfin je dois dire encore, suivant l'observation de M. Greaves, qu'il n'y avoit rien au monde de plus propre à fixer une mesure, pour toutes les Nations du monde, que les dimensions de la chambre intérieure de la grande Pyramide, puisqu'elle dure, sans aucun changement, depuis plus de trois mille ans. Et si les Anciens étoient convenus de sa juste dimension, suivant une mesure commune, nous saurions maintenant à quoy nous en tenir sur la différence de leurs pieds; c'est ce qui fit que ce savant homme se donna la peine, après avoir exactement mesuré cette chambre, de comparer le pied Anglois dont il s'étoit servi, avec ceux des autres Nations, & il en rapporte toutes les différences dans sa relation, ayant divisé le pied Anglois en 1000. parties égales, celui de Paris en vaut 1068. celui d'Espagne 290. ainsi

des autres. La cinquième réflexion est, qu'Aristide s'est trompé lorsqu'il a avancé, dans son Oraison intitulée *l'Egyptien*, que le fondement des Pyramides descend aussi bas dans la terre qu'elles ont de hauteur; puisqu'elles n'ont point d'autre fondement que le Roc sur lequel elles sont bâties, & qu'on avoit choisi exprès pour rendre ces édifices plus durables. La sixième réflexion est, que cette Pyramide, suivant l'observation de M. de Chafelles, qui y fut envoyé par l'Académie des Sciences, se trouve exactement tournée aux quatre Points du monde, & que par conséquent elle marque la véritable Méridienne de ce lieu, & qu'elle auroit par-là pû être de la plus grande utilité qu'on puisse souhaiter sur ce sujet. Mais, pour faire entendre ma pensée, il faut lui donner plus d'étendue. Il est nécessaire, pour la perfection de l'Astronomie, que les Astro-

des qui sont demeurées jusqu'à présent, étoit à la tête de dix petites qu'on a de la peine à

Llll ij recon-

nômes de tous les Siècles se transmettent leurs connoissances & se donnent la main, pour ainsi parler. Ainsi, pour pouvoir profiter du travail des Anciens, il faut pouvoir calculer, pour le lieu où nous sommes, ce qu'ils ont calculé, pour le lieu où ils étoient, & par conséquent savoir exactement la longitude & la latitude de ces lieux. On ne peut pas trop s'en rapporter aux Anciens eux-mêmes, parce qu'on observe présentement avec des instruments & une précision qu'ils n'avoient pas, & qui rendent un peu suspect tout ce qui a été trouvé par d'autres voyes. Les Astronomes, dont il étoit le plus important de comparer les observations aux nôtres, étoient Hipparque, Ptolomée & Ticho-Brahé. Les deux premiers étoient à Alexandrie en Egypte, & ils rendirent cette ville la Capitale de l'Astronomie. Ticho-Brahé étoit dans l'Isle d'Huene, si-

tuée dans la Mer Baltique; il y fit bâtir ce fameux Observatoire qu'il nomma Uranibourg, ville du Ciel. L'Académie des Sciences forma, presque dès son origine, le dessein d'envoyer des Observateurs à Alexandrie & à Uranibourg, pour y prendre le fil du travail des Grands Hommes qui y avoient habité. M. Picard alla à Uranibourg & y traça la Méridienne du lieu; il fut bien étonné de la trouver différente de 18. minutes de celle que Ticho avoit déterminée, & qu'il ne devoit pas avoir déterminée négligemment, puisqu'il s'agissoit d'un terme fixe où se rapportoient toutes ses observations. Cela pouvoit faire croire que les Méridiens changeoient, c'est-à-dire que la Terre, supposé qu'elle tourne, ne tourne pas toujours sur les mêmes Pôles; car si un autre Point devient Pôle, tous les Méridiens qui doivent passer par ce nouveau Point ont

reconnoître aujourd'hui , parce qu'elles sont fort ruinées : cependant on ne laisse pas de juger

nécessairement changé de position. On voit assez combien il est important de s'assurer , ou de la variation ou de l'invariabilité des Pôles de la Terre & des Méridiens. M. de Chafelles , étant allé quelques années après en Egypte, mesura les Pyramides & trouva que les quatre côtes de la plus grande , étoient exposées précisément aux quatre régions du monde. Or , comme cette exposition si juste doit , selon toutes les apparences possibles , avoir été affectée par ceux qui élevoient cette grande masse de pierres il y a plus de trois mille ans , il s'ensuit que pendant un si long espace de tems , rien n'a changé dans le Ciel à cet égard , ou , ce qui revient au même , dans les Pôles de la Terre , ni dans les Méridiens. Se feroit-on imaginé, dit M. de Fontenelles, dans l'Eloge de M. de Chafelles, que Ticho , si exact & si habile observateur, auroit mal tiré sa Méridienne , & que

les anciens Egyptiens si grossiers , du moins en cette matière , auroient bien tiré la leur ? Mais cette réflexion n'est-elle pas une suite du préjugé que cet habile homme a toujours fait paroître en faveur des Modernes au mépris des Anciens ; & n'auroit-il pas été plus juste de conclure que , puisque Ticho ou M. Picart s'étoient trompez sur la Méridienne d'Uranibourg , & que les Egyptiens non-seulement ne s'étoient pas trompez dans la leur , mais même qu'ils l'avoient assurée contre toutes les variations que le tems peut causer à la surface de la terre , il falloit qu'ils fussent du moins dans cette matière plus habiles que nous ; & si l'Observation de M. de Chafelles est juste , combien ce Monument est-il préférable , à cet égard , à tout ce que nous avons de plus beau & de plus grand dans ce genre-là , puisque la Méridienne de S. Petrone de Boulogne,

ger encore qu'il y en a eu environ un cent, tant de grandes que de petites. Si Melton les a vûës, il faut qu'elles ayent été depuis couvertes de sable; car on n'y voit à present rien du tout que ce qui paroît dans ma taille-douce.

III. Qu'elles sont toutes bâties sur une hauteur, qui est une Roche fort solide cachée sous un sable blanc. Ce que l'on peut remarquer évidemment à des fosses & à des cavitez qu'on voit çà & là autour des Pyramides, de même qu'à une ouverture qui est au coin entre le Levant & le Nord auprès de la grande Pyramide; par cette ouverture on voit fort aisément la Roche. Ce qui rend aussi fort probable que les pierres, dont les Pyramides sont bâties, ont été prises sur le lieu même, au lieu d'y avoir été apportées de loin, comme l'ont écrit quelques voyageurs & quelques anciens.

En effet, il faut que les Pyramides soient enfoncées bien avant dans le sable; car quand on

tracée par M. Cassini, & que toute l'Europe a admirée avec raison, eut besoin trente ans après d'être réparée, pendant que celle d'Egypte a duré peut-être plus de trois mille ans, sans qu'il y soit arrivé le moindre changement. Quel bonheur pour l'Astronomie, si

nous avions des observations faites dans des tems si éloignez sur cette fameuse Pyramide; elle seroit devenue par-là l'arbitre, ou plutôt le juge de la justesse des observations qui ont été faites depuis par tous les Astronomes du monde.

on entre dans la plus grande , il y a des chemins qui conduisent en bas , & qu'on dit qui vont fort loin , où ils aboutissent à divers endroits où l'on mettoit aussi les corps morts ; mais l'envie ne nous prit pas de les aller voir , après la peine que nous avions eue à voir celle d'en-haut.

IV. Que les Pyramides ne sont pas bâties de marbre , comme quelques-uns l'ont écrit , mais d'une pierre de sable blanc & fort dure , ce que Melton a fort bien remarqué , & que j'ay trouvé tel aussi. Car si elles étoient bâties de marbre ou de pierre de roche , il ne pourroit pas en être tombé des morceaux tels que ceux qu'on en trouve. Quoy qu'au reste il s'en faille beaucoup que les pierres soient si gâtées que le disent quelques Ecrivains , & Melton même.

Pour ce qui regarde le Bâtiment de cette Merveille du Monde , la seule qui reste aujourd'huy des Sept que l'Antiquité a tant vantées , l'opinion commune est , selon que Plin le dit , que la plus grande Pyramide , qui est celle où l'on entre , & sur laquelle on peut monter , a été bâtie & achevée dans l'espace de vingt ans , qu'il y a eu trois cents soixantedix mille hommes qui y ont été employez , & qu'en raves , & en oignons seulement ils ont dépensé dix-huit cents Talents. Cela paroîtra
à la

à la vérité incroyable à ceux qui n'ont jamais été en ce pais-là ; mais si l'on songe que ces légumes étoient la nourriture ordinaire du petit peuple, & que presque tous ceux qui ont été employez à élever ces grosses masses, étoient des esclaves & des mercenaires, qui outre le pain & l'eau n'avoient rien autre chose que ces raves & ces oignons, il n'y aura plus un si grand sujet de s'étonner. Il faut encore considérer que l'oignon est icy fort délicat & de bon goût ; desorte qu'il ne faut pas condamner trop légèrement les Juifs qui se plaignoient dans le desert de ce qu'ils n'avoient plus les Oignons d'Egypte. Mais il y a un autre sujet de s'étonner, c'est comment de si grosses pierres, que celles qui entrent dans la construction des Pyramides, ont pu être enlevées si haut ; & c'est dommage que les Historiens, dont nous avons les écrits, ayants fait passer jusqu'à nous la connoissance de tant de choses, ne nous aient point dit quels ont été les instruments & les machines dont on s'est servi pour cet effet. (a)

Assez

(a) Les Anciens & les Modernes se sont expliquez là-dessus. Herodote, qui a été le premier dont nous ayons les écrits qui en a parlé, dit, que les Egyptiens	élevoient les pierres avec de petites machines de bois, qui les tiroient d'abord sur le premier rang, d'où elles étoient portées sur le second degré, par une fem-
--	--

Grottes aux
environs
des Pyrami-
des.

Assez près de ces Bâtimens d'éternelle durée, on trouve quelques grottes qui ont aussi servi

blable machine qui étoit posée sur le premier, & ainsi de suite jusqu'au sommet. Diodore de Sicile croit que, comme on n'avoit point alors de machines pour élever les pierres, on étoit obligé de faire, avec de la terre, des plattes-formes à la hauteur du lieu où l'on vouloit les placer, d'où on les rouloit facilement. Mais, sans parler de l'impossibilité qu'il y auroit eu à élever une Montagne aussi haute que la Pyramide, il resteroit encore quelques-uns de ces monceaux de terre; & il est sûr qu'il ne reste autour des Pyramides aucun vestige, ni de cette terre ni de la taille des pierres, qu'on avoit tirées, ou des Carrieres de la Thébaïde, ou de l'Arabie, comme le prétend le même Auteur. Les Egyptiens publioient là-dessus plusieurs Fables, prétendants qu'on avoit élevé autour de ces édifices des Montagnes de sel & de nitre, que l'eau avoit fonduës dans la suite. Plinè, sans trop approfondir

la chose, s'étonne seulement comment on avoit pu porter le mortier dans des endroits si élevez; il auroit eu plus de raison de s'étonner de ce qu'on y avoit guindé les pierres immenses qui en forment la couverture. Je diray comment M. Greaves explique la chose, après avoir fait remarquer que les matériaux avoient sans doute été conduits sur des radeaux par le Nil jusqu'au-dessous de Memphis, d'où on les avoit amenez, sur des chariots ou sur des rouleaux, à l'endroit où l'on devoit les employer, par un chemin pratiqué dans le Roc, dont on peut même encore découvrir quelques vestiges. On avoit, dit cet Auteur, fait une large & spatieuse Tour de charpente au milieu du quarré de la base de la Pyramide, & cette Tour s'élevoit à mesure que l'ouvrage avançoit; mais à dire la vérité, cet artifice a autant d'inconveniens que ceux qu'ont imaginé les Anciens

servi autrefois à enterrer les morts ; comme nous n'eûmes pas assez de tems pour les aller voir ;

ciens dont ce même Auteur fait la critique. Et quoy que nous n'ayons aucun écrit qui nous ait conservé l'Histoire des machines dont les Egyptiens se servirent pour élever leurs Pyramides , n'est-il pas certain qu'un peuple si ingénieux , dont il nous reste tant de Monuments , qui a sçû tailler , conduire , & élever ces grands Obélisques , ces Aiguilles immenses , la Colonne de Pompée , & tant d'autres , a possédé la Statique même dans un degré de perfection que nous n'avons plus , & qu'il a sçû , par le moyen des leviers & des poulies , faire des machines propres à élever ces grandes masses. On peut , sur ce principe , imaginer une infinité de machines , qui , après tout , ne seront peut-être pas celles dont les Egyptiens se servoient ; ainsi , quoy que le P. Kirker ait dit sur ce sujet plusieurs choses très-curieuses & fort vray-semblables , je crois qu'il est plus à propos de ne rien déterminer.

Tom. I.

On ne doit pas être surpris au reste si on ne trouve plus rien autour des Pyramides de ce qui a servi à leur construction ; car outre que les pierres avoient été taillées loin de-là , & que la charpente qui servoit pour les machines fut sans doute enlevée , on doit supposer qu'on fit servir à nettoyer la place , les mêmes ouvriers qu'on avoit employez à élever ces édifices. Je ne dois pas oublier de dire icy que Strabon remarque qu'il avoit vû autour des Pyramides des tas de pierres & de recoupes , qu'il y avoit de ces petites pierres qui ressembloient à des lentilles , d'autres à des grains d'orge ; & qu'on disoit dans le pais , que c'étoient les restes des provisions qui avoient servi à la nourriture des ouvriers , & qui avoient été pétrifiez depuis ce tems-là. Mais il est sûr qu'à present la place est fort nette , & que le vent a emporté ou couvert de sable ces restes dont parle cet Historien.

M m m m

voir, je vais rapporter icy ce qu'en a écrit le même voyageur dont je viens de parler & qui a examiné fort curieusement toutes ces choses. Il y a, dit-il, plusieurs de ces Grottes qui sont toutes creusées au côté d'une Roche en assez mauvais ordre, & sans symmetrie par-dehors, mais fort égales & bien proportionnées par-dedans. Elles ont toutes un puits quarré qui est de même taillé dans le Roc, & c'est le lieu où les Egyptiens mettoient les corps de ceux pour qui la grotte avoit été faite. Les murailles de quelques-unes sont pleines de figures hieroglyphiques taillées aussi dans le Roc; dans quelques-unes elles étoient fort petites, & dans d'autres grandes comme nature; entr'autres, dit-il, j'en ay remarqué une où je comptay seize grandes figures, qui representoient huit hommes & huit femmes qui se tenoient par la main, avec quelques autres petites figures des deux côtez.

A quelque distance de la plus grande Pyramide du côté d'Orient, on voit le Sphinx si fameux chez les Anciens. C'est une Statuë qui est taillée dans le Roc même, qui représente une tête de femme avec la moitié de la poitrine; mais à present elle est enfoncée dans le sable jusqu'au col. A main droite on voit le sable plus élevé qu'ailleurs, & cela jusqu'à une assez grande étendue; desorte qu'on peut croire avec raison, que sous cette

hauteur

hauteur est caché le reste du corps qui avoit la ressemblance d'un lion, & que la face en est tournée du côté droit. C'est une masse extraordinairement grosse, mais où les proportions ont pourtant été observées, encore que la tête seule ait vingt-six pieds de haut, & depuis l'oreille jusqu'au menton il y en a quinze, selon la mesure qu'en a prise le Sieur Thévenot. De loin il paroît être de cinq pierres jointes ensemble; mais quand on est auprès, on voit que ce qu'on avoit pris pour les jointures des pierres, ne sont proprement que des veines qui sont dans le Roc. Pline dit que ce Colosse a servi de Tombeau au Roy Amasis, & la chose n'est pas incroyable, puis qu'il est dans un endroit qui n'étoit autrefois, comme nous l'avons dit, qu'une espece de Cimetiere, & auprès des Pyramides & des Grottes qui servoient au même usage; mais de savoir si ç'a été précisément celui du Roy Amasis, c'est ce que je n'oserois assûrer, parce qu'il n'y en a point de preuves certaines, tous les Memoires de cette Antiquité ayant été perdus. D'autres veulent qu'un Roy d'Egypte ait fait faire ce Sphinx à la memoire d'une certaine Rhodope de Corinthe dont il étoit passionnément amoureux. Les Auteurs font bien des contes de cette Statuë du Sphinx. Ils disent, entr'autres choses, que lors qu'on alloit la consulter au lever du Soleil, elle rendoit des Oracles,

ce qui doit sans doute être l'effet de l'imposture des Prêtres, qui avoient pratiqué auprès quelques conduits souterrains. Quelques-uns croient que le Puits, qui est dans la grande Pyramide pourroit avoir servi à cela. Quoiqu'on n'y trouve plus aujourd'hui aucune route, parce qu'elle a peut-être été bouchée par l'éboulement des terres. Ainsi on n'oseroit rien assurer icy sur cet article. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'y a aucune ouverture, ni à la bouche, ni au nez, ni aux yeux, ni aux oreilles; & si les Prêtres ont mis icy quelque fourbe en usage, il faut que soit été par le moyen d'un trou, qui, à ce que disent ceux qui y sont montez avec des échelles, est au haut de la tête, & qui va jusques dans la poitrine où il finit. Le Consul, avec la plupart de nôtre compagnie, étoient à l'ombre de cette grosse masse, pendant que je m'occupois à la dessiner avec les Pyramides qui sont auprès. On peut aisément, à l'inspection de la figure, juger de la grandeur de cette Statuë monstrueuse, par la proportion qui a été observée entre elle & les personnages qu'on y voit representez auprès. Pour ce qui est des particularitez des Sphinx en general, je me contenteray de rapporter ce que le Dr. O. Dapper en a écrit, & qu'il a lui-même emprunté des autres.

Lorsque les Egyptiens, dit-il, traitoient
des

des choses naturelles, ils representoient les Sphinx de deux manieres; ſçavoir, ou ſous la figure d'un lion couché ſur un buffet, ou ſous la forme d'un certain monſtre, qui avoit le corps d'un lion & le viſage d'une fille. Par la premiere figure ils representoient *Momphta*, qui étoit une des Divinitez des Egyptiens qui préſidoit ſur toutes les eaux, & particulièrement qui conſervoit & entretenoit les cauſes du débordement du Nil; & par la ſeconde ils representoient l'accroiffement même de ce Fleuve. Et ils representoient ainſi cette figure, non pas qu'ils cruſſent qu'il ſe trouvât quelque part de tels animaux, mais pour donner à connoître par-là les penſées & conceptions ſecrettes de l'eſprit. Ainſi les Sphinx, representez de cette maniere, ſignifioient l'état du Nil qui inonde l'Egypte: car comme le débordement de cette Riviere dure tout l'été, & tout le tems de la moisſon, c'eſt-à-dire pendant les mois de Juillet & d'Août, & que pendant ces deux mois le Soleil parcourt ordinairement les deux Signes du Lion & de la Vierge, il fut aſſez naturel aux Egyptiens, qui avoient un grand penchant pour les Hieroglyphes & les representations myſtérieuſes, de faire d'une Vierge & d'un Lion des monſtres qu'ils appellèrent Sphinx, & qui étoient conſacrez au Nil; & ſ'ils les representoient couchez ſur le ventre, c'étoit pour exprimer le Nil qui ſe déborde.

Particulairitez touchant les Sphinx.

S'il

S'il en faut croire Pline, il y avoit un grand nombre de ces Sphinx, & entr'eux il y en avoit quelques-uns qui étoient de fort grandes Statuës, placées dans les endroits les plus remarquables d'Egypte, sur-tout dans les lieux où le Nil se déborde, comme dans les Villes d'*Heliopolis* & de *Saïs*, & dans le Desert de *Memphis* ou du Caire, où est celle dont nous parlons, qui semble avoir été la plus grande de toutes, & qu'on voit encore aujourd'huy, au moins la partie d'enhaut.

Il semble aussi que les Sphinx servoient en même-tems à marquer les accroissemens du Nil, comme il paroît par ces paroles d'un certain Auteur Arabe nommé *Aben Vafchia*. Pour exprimer la fertilité que le Nil cause par ses débordemens, ils ont bâti cette grande Statuë, par où, sous la figure d'un Lion, ils mesurent l'accroissement du Nil. A cause de ce débordement de l'eau que les Egyptiens reçoivent tous les ans par le bénéfice de la constellation du Lion, ils ont établi chez eux une coutume qui est aussi en usage icy, & parmi tous les peuples de l'Europe, que les tuyaux, les robinets, & généralement tout ce qui sert aux jets d'eau sont faits ordinairement en maniere de têtes de Lions, ou qu'au moins elles y servent d'ornement.

Les Sphinx étoient aussi mis par les Anciens à la Porte des Temples, par où ils vouloient signifier que leur Theologie étoit une science
toute

toute enveloppée d'énigmes & de symboles mystérieux.

En effet, il semble qu'il soit plus raisonnable de croire que les Egyptiens, qui avoient accoutumé de représenter, par des emblèmes & par des figures mystérieuses, toute leur science & toute la connoissance qu'ils avoient des secrets de la nature, ont voulu par ces Sphinx signifier quelque chose de semblable, que d'ajouter foy à ce que les Auteurs des fables ont imaginé là-dessus. Ils ont dit, selon le témoignage d'Hyginus & des autres, que le Sphinx étoit un Monstre né de *Typhon* & d'*Echidna*, qu'il avoit la tête & le visage d'une fille, les aîles d'un oiseau, & le corps d'un chien. Ou, comme le dit Clearque, la tête & les mains d'une Fille, le corps d'un Chien, la queue d'un Dragon, les griffes d'un Lion & les aîles d'une Aigle. Il se tenoit, disent-ils, dans la Bœotie sur la montagne *Sphincius* près de Thebes, d'où il avoit accoutumé de se jeter sur les passants, & de leur proposer une énigme dont il falloit qu'ils donnassent la solution. Sur quoy les Thébains étants allez consulter l'Oracle d'Apollon, il leur répondit que ce mal ne cesseroit point devant que quelqu'un eut donné la solution de la difficulté que ce monstre avoit accoutumé de proposer. C'étoit icy l'énigme. *Quel est l'Animal, qui le matin marche à quatre pieds, à midy à deux, & le soir à trois.*

Déjà

Déjà plusieurs personnes avoient été la victime de cet impitoyable monstre , lorsque Creon, qui après la mort de Laïus étoit monté sur le Trône , fit publier que celui qui expliqueroit l'énigme épouserait Jocaste & régneroit après lui. Oedipe se presenta sur les rangs & fut assez heureux pour en développer le sens mystérieux ; il dit , *Que cet Animal étoit l'homme , qui dans son enfance , qui est le matin de la vie , marchoit sur les mains & sur les pieds ; dans sa jeunesse & dans sa vigueur , marchoit droit sur les deux pieds , & dans sa vieillesse étoit obligé de s'aider d'un bâton.* Après cette réponse le monstre plein de dépit se précipita du haut en bas d'une roche , & Oedipe , qui avoit tué son Pere sans le connoître , épousa de même sa mere sans le sçavoir. (a)

Après que j'eus achevé mon dessein , nous retournâmes par le même chemin que nous étions venus , & nous arrivâmes le soir au Caire fort fatiguez , & pour ainsi dire brûlez par la chaleur excessiye du Soleil,

<p>(a) Il n'est pas nécessaire de rechercher icy le fonds de l'Histoire que les Grecs ont renfermée dans cette Fable ; il suffit d'avoir insinué que l'origine en vient d'Egypte , & que cette même figure , dont les descendants de Cadmus se servi-</p>	<p>rent dans la suite pour en former ce monstre dont nous venons de parler , étoit parmi les Egyptiens , d'où ils en avoient pris l'idée , un Symbole astronomique qui marquoit dans quel tems arrivoit l'inondation du Nil.</p>
---	--

Fin du Tome premier,

TABLE DES CHAPITRES

Contenus au Tome premier.

CHAPITRE I. **I**nclination de l'Auteur pour les Voyages. Son départ de la Haye. Son arrivée à Vienne. Terrible accident d'une Lionne, qui déchire son Gouverneur. Il arrive à Florence. Raretez du Cabinet du Grand Duc. Chapelle somptueuse. Excellent Vin Muscat de Monte-Fiascone, avec l'Epitaphe d'un Voyageur qui mourut pour en avoir trop bu. Son arrivée à Rome. Pag. 1

CHAP. II. Description des Ceremonies qui s'observent à Rome l'année du jubilé. Réception de l'Auteur dans la Société des Peintres Flamands, & de quelle maniere cela se fait. Differend arrivé entre deux Processions. Feu d'artifice donné par l'Ambassadeur d'Espagne. Autre Feu d'artifice qui se tire tous les ans au Château Saint Ange. Quelques particularitez au sujet du jubilé. Mort du Pape Clément X. Particularitez touchant le Conclave & l'Élection d'un nouveau Pape. Élection d'Innocent XI. Prêchense extraordinaire. Les environs de Rome. 9

CHAP. III. Voyage de Rome à Naples, & de-là à Pouzzol. Grotte de Virgile. Grotte delle Cani, & autres Antiquitez qui se trouvent dans ces quartiers-là. Retour à Rome, &c. 30

CHAP. IV. Départ de Rome à Ligourne. Jeu du Ballon dans ce lieu-là. Combat du Pont à Pise. Arrivée de la Flotte Hollandoise de Smyrne à Ligourne. L'Auteur s'y embarque. 42

CHAP. V. Départ de Ligourne. Situation de diverses Isles dans la Méditerranée & dans l'Archipel. Arrivée à Smyrne. 45

CHAP. VI. Peste à Smyrne. Précautions des Francs contre ce mal. Description de Smyrne, avec quelques remarques sur la maniere dont on y vit. Occasion que l'Auteur trouve pour aller à Ephese. 69

Tom. I.

N n n n

CHAP.

T A B L E

CHAP. VII. Voyage de Smyrne à Ephese. Pitoyable état de cette Ville. Ruines, & restes d'Antiquitez. Description de Scala-Nova. Retour à Smyrne.	90
CHAP. VIII. Départ de Smyrne, & Voyage par terre à Constantinople.	111
CHAP. IX. Description de Constantinople.	121
CHAP. X. Description de Galata, de Pera, Tophana, & autres lieux des environs de Constantinople.	170
CHAP. XI. Description de la Propontide, ou Mer Blanche, & des Villes qui y sont situées; vûe de Constantinople par-dehors.	185
CHAP. XII. Traité de quelques particularitez concernant la Religion des Turcs.	246
CHAP. XIII. Diverses particularitez sur le Ministère Ecclesiastique des Grecs, sur leurs Cérémonies, &c.	304
CHAP. XIV. Commandemens de la Loy des Turcs. Description du Baïram ou Pâques des Mahométans; de leurs autres Fêtes; de leur Calendrier, &c.	350
CHAP. XV. Particularitez au sujet de quelques choses qui sont défendues aux Turcs. Sentiments extravagants à l'égard des Images. Viandes souillées. Raisons de la défense du vin. Usure des Turcs, encore qu'elles leur soient défendues.	374
CHAP. XVI. Respect des Turcs pour leurs Ecclesiastiques: En quoi consiste leur ministère: Ordres Ecclesiastiques, &c.	384
CHAP. XVII. Respect des Turcs pour Jêsus-Christ, pour la Vierge Marie, & pour les Prophètes. Leur opinion touchant les quatre grands Prophètes ou Législateurs envoyez de Dieu au monde, de même que sur le Paradis & l'Enfer. Erreurs des Voyageurs sur l'adoration des Saints, &c.	393
CHAP. XVIII. Diverses sortes de Mariages, qui sont en usage chez les Turcs. Divorces trop legers des Hommes, désavantage des Femmes, &c.	400
CHAP. XIX. Particularitez de la Sépulture des Turcs & du Duëil qu'ils font sur les Morts. Enquête qu'on fait sur les Morts après leur Enterrement: l'état de ceux qui ont bien ou mal vécu. Sentiments sur le dernier Jugement & sur la Resurrection, &c.	407
CHAP.	

DES CHAPITRES.

- CHAP. XX. *Habillemens des Turcs, tant des Hommes que des Femmes, comme aussi des Juifs. Tonsure des cheveux & de la barbe. Maniere de saluer. Côté honorable. Belle taille des Turcs, &c.* 416
- CHAP. XXI. *Viandes & breuvages des Turcs, avec la maniere dont ils mangent. Bons effets de leur Sobriété. Contrariété entre quelques mœurs des Turcs & les nôtres, &c.* 424
- CHAP. XXII. *Passé-tems, Jeux, Exercices, Divertissemens & Instruments à jouer en usage chez les Turcs, & autres Particularitez qui y ont du rapport.* 432
- CHAP. XXIII. *Bel ordre pour les vivres. Précautions contre les Meurtres & les Duels. Diverses sortes de supplices qui sont en usage chez les Turcs. Maniere dont on punit les Janissaires, &c.* 439
- CHAP. XXIV. *Vertus & vices des Turcs. Méprise de quelques voyageurs sur les couleurs qu'il n'est pas permis aux Chrétiens de porter. Défauts & beauté des Femmes de Turquie. Mépris & jalousie des Turcs à l'égard de leurs femmes, &c.* 445
- CHAP. XXV. *Erreur des voyageurs au sujet des gens de Lettres parmi les Turcs, & de leurs Medecins, Astrologues & Poètes. Maniere extraordinaire de Pêcher. Embrasemens fréquents à Constantinople, &c.* 455
- CHAP. XXVI. *Particularitez sur la Chasse du Grand Seigneur. Carrosses dont il se sert dans les voyages. Il se déguise quelquefois pour faire observer un bon ordre. Service de sa Table. Audience qu'il donne aux Ambassadeurs. De la Personne & des Fils du Grand Seigneur. Son Sacre. Respect & fidélité des Turcs pour la Famille des Ottomans, &c.* 464
- CHAP. XXVII. *Particularitez touchant les forces du Grand Seigneur. Quelques autres choses qui appartiennent à cette matiere.* 473
- CHAP. XXVIII. *Entrée triomphante du Grand Vizir à Constantinople, après la prise de Segrin en Moscovie. Danger où fut exposé le Résident, M. Coljers, avec sa suite, par l'imprudence de quelques-uns de ses Domestiques. Feu d'Artifice tiré devant le Grand Seigneur, &c.* 484

T A B L E

- CHAP. XXIX. Tromperies des Grecs. Capitation de leurs enfans mâles. Défauts des Femmes Grecques. Danger qu'il y a pour les Européens à les fréquenter. Punition des Femmes Grecques qui se laissent aller à l'impudicité. Etranges marques d'amour des jeunes hommes Grecs. Mariages des Grecs & des Juifs, qui se marient fort jeunes. 491
- CHAP. XXX. Retour de Constantinople à Smyrne par Mer. Courte description des lieux qu'on rencontre en chemin, comme aussi des Dardanelles, tant celles d'autrefois que celles d'aujourd'hui. Particularitez touchant l'Hellespont. Situation de Bababarnouë & de Mitylène. Avis touchant les Corsaires de Tripoli. Arrivée à Smyrne. 499
- CHAP. XXXI. Civilité de Monsieur van Dam Consul de la Nation Hollandoise à Smyrne, qui donne son logis & sa table à l'Auteur. Particularitez remarquables touchant les Cameleons. Autres sortes d'animaux. Rencontre extraordinaire d'un Esclave Turc qui avoit oublié sa langue maternelle. 515
- CHAP. XXXII. Résolution prise d'aller à Jérusalem. Départ de Smyrne. Breve description de Fotia Nova. Ceremonies qu'on observe dans la reception d'un Renégat qui embrasse la créance Mahométane. Situation de Porto Palermo. Coloquiti. Description de l'Isle & de la ville de Chio, Stanchio ou Isola longa, & Rhode. Situation de Tyr. Arrivée à Damiette. Etrange rencontre avec quelques Arabes, &c. 525
- CHAP. XXXIII. Conformité du Pais d'Egypte aux environs de Damiette, avec celui d'Hollande. Un vaisseau où le feu prend saute dans le Nil. Description de la Mer Morte, & d'un beau bois qu'il y a entre Damiette & cette Mer. Particularitez touchant cette Ville. Naissance surprenante d'un Turc, nommé l'Enfant mort. Hardiesse des faucons en ce Pais, &c. 570
- CHAP. XXXIV. Départ de Damiette. Quantité de Villages le long des bords du Nil. Maniere dont mangent quelques Païsans Arabes. Villes qui sont entre Damiette & le Caire. Plusieurs Colombiers le long du Nil. Arrivée au Caire. On y loge chez le Consul. 583
- CHAP.

DES CHAPITRES.

- CHAP. XXXV.** *Voyage à Matarea. Maison de Joseph & de Marie dans ce lieu-là. Maison du Grand Seigneur. Maison de Sultan Gori. Entretien avec deux Agas. Situation ; & autres particularitez du vieux Caire. Greniers de Joseph. Bel Aqueduc pour conduire l'eau au Château du Caire.* 592
- CHAP. XXXVI.** *Voyage aux Pyramides. Origine de la Fable de Charon. Description de la grande Pyramide , avec quelques remarques à ce sujet. Description du Sphinx , & particularitez sur les Sphinx , &c.* 604

Fin de la Table des Chapitres du Tome I.

TABLE

TABLE DES MATIERES

Contenuës au Tome premier.

Accident d'une Lionne, *Autruches*, Oiseaux com-
qui déchire son Gou- muns en Egypte. 170
verneur. Pag. 3

Aga des Janissaires. 477

Agiasma, ou Eau Consacrée,
que les Turcs croient
guérir toutes sortes de
maladies. 169

Amphithéâtre de Perinthe,
passoit pour une des Sept
Merveilles du Monde. 211

Antiquitez, auprès de Pouz-
zol. 33

Antre de la Sybille, sur les
Côtes d'Italie. *ib.* Descri-
ption de cette Antre. *ibid.*

Aqueducs hors de Constanti-
nople. 176

Arapes, Infanterie du Grand
Seigneur, qui forme le
Corps des Pionniers. 477

Archipel; Description de dif-
ferentes Isles de cette
Mer, & de ces Côtes, de-
puis 52. jusqu'à 64.

Avanture de l'Auteur, avec
le Commandeur de Sainte
Marie de Capouë. 36

Aveugles, Il s'en trouve un
grand nombre au Caire;
& pourquoy. 52

B*Azaar*, Lieu des Mar-
chez publics, parmy
les Turcs. 152

Buret-Bazaar, Marché pour
les femmes. *ibid.*

Besistam, ou Halle, dans le-
quel on tient les Marchez
en Turquie. 151

C*Adilesquiers*, Juges en
matiere Civile &
Criminelle. 187

Cadis, Juges parmy les Turcs.
388

Caire, Ville Capitale de l'E-
gypte, 592. Description
de cette Ville. *ibid.*

Caloyers, Moines Grecs;
leurs vœux; leur manie-
re de vivre. 312

Cana, Ville de Galilée. 302

Canal de la Mer Noire; sa
beauté. 175

Capidgis, sont les Gardes de
la porte du Serrail. 473

Capouë; Description de cet-
te Ville. 30

Charon; Fable sur ce sujet,
très-

TABLE DES MATIERES.

très-connuë en Egypte.	Coljers , Ministre d'Angle-
605	terre , Résident à la Por-
<i>Ceremonies</i> qui s'observent à	te , 486. Dangers qu'il
Rome l'année du Jubilé,	court à l'entrée du Grand
9. Particularitez sur le	Visir , par l'imprudence
même sujet.	de ses Domestiques. <i>ibid.</i>
20	
<i>Ceremonies</i> observées aux Ob-	<i>Colonne</i> Historique à Con-
fèques des Papes, & à l'In-	stantinople , 152. Pour-
stalation de son Succes-	quoy on la nomme ainsi,
seur.	<i>ibid.</i> Celle de l'Empereur
22	Marcien dans la même
<i>Chalcedoine</i> , Ville d'Asie ,	Ville , 157. Des trois Ser-
vis-à-vis de Constantino-	pents dans la même Vil-
ple.	le , 159. Colonne brûlée
174	dans le même lieu , 161.
<i>Chapelle</i> somptueuse du Pa-	Celle de Pompée , sur le
lais du Grand Duc de Flo-	Pont-Euxin , 176. Inscri-
rence.	ption qui étoit sur cette
6	Colonne.
<i>Château</i> des Sept Tours à	177
Constantinople.	
234	<i>Conclave</i> ; ce qui se passe à Ro-
<i>Chio</i> , Isle dans l'Archipel ,	me pendant ce tems-là. 23
533. Description de cette	<i>Constantinople</i> , Description
Ville , <i>ibid.</i> Son Histoire	de cette Ville Capitale ,
ancienne & moderne , <i>ib.</i>	121. Sa belle situation , <i>ib.</i>
Beauté des femmes de	Ses differents noms , 227.
Chio , 539. Particularité	Conte plaisant d'un Moi-
sur les Chrétiens de cette	ne Turc , 198. Tout ce
Ville , & du Levant en	qui concerne cette Ville,
général , 221. Sur le Mi-	<i>ibid.</i> & <i>sui v.</i>
nistère Ecclesiastique des	
Grecois , & sur leurs Cere-	<i>Cyanées</i> , ou Symplegades ,
monies, 304. Leurs Fêtes,	Isles Flotantes du Pont-
& leur Calendrier.	Euxin , qui furent fixées
331	lorsque les Argonautes y
<i>Cianus</i> , Golphe dans l'Asie ;	passèrent.
ainsi nommé , à cause de	178
la Ville de <i>Cium</i> .	
192	<i>Cysique</i> , Ville autrefois fa-
<i>Coconas</i> avoit établi un Ora-	meuse , sur la Côte de la
cle dans le Temple de	Propontide , du côté de
Chalcedoine , 205. Mépri-	l'Asie , 186. Description
se de l'Auteur , corrigée	de cette Ville , <i>ib.</i> & <i>sui v.</i>
dans la Note.	<i>ibid.</i>

<p>D <i>Amiette</i>, Ville d'Egy- pte. 578 <i>Dardanelles</i> Anciennes, 503. Nouvelles. 504 <i>Differend</i> arrivé à Rome, à la rencontre de deux Pro- cessions. 16</p>	<p>G <i>Alata</i>, Fauxbourg de Constantinople. Sa description. 171 <i>Gallipoli</i>, Ville, aujourd'huy peu considérable, sur le Détroit de ce nom. 500 <i>Gebegis</i>, Infanterie du Grand Seigneur, qui compose le Corps des Fourbisseurs. 477</p>
<p>E <i>Cole</i> d'Homere, près de l'Isle de Chio. 538 <i>Egypte</i>; Comparaison de ce Païs, avec la Hollande. Description de ce Royau- me. 571 <i>Grand</i> nombre de Villages sur les deux bords du Nil, dans la Basse-Egypte, 585. Plusieurs Villes, entre Damiette & le Caire. 587 <i>Epitaphe</i> d'un Voyageur, qui mourut pour avoir trop bû du vin Muscat de <i>Monte-Fiascone</i>. 8 <i>Esclave</i>, qui avoit oublié sa Langue maternelle. 521</p>	<p><i>Grecs</i>, Chrétiens Grecs d'A- sie. Leurs tromperies en- vers les Francs, 491. Dé- faut de leurs femmes, & le danger qu'il y a à les fréquenter, 493. Mariage des Grecs, 495. Particu- laritez sur les Chrétiens Grecs du Levant, 304. Leur Clergé, <i>ibid.</i> Leurs Fêtes, & Calendrier, 331. De quelle maniere ils ce- lebrent le Mistere de l'Eu- charistie, 337. Autre re- marque sur l'Eglise Grec- que. <i>ibid.</i></p>
<p>F <i>Anari</i>, Village sur le bord de la Mer, où il y a un Fare. 18 <i>Feu</i> d'Artifice, donné à Ro- me par l'Ambassadeur d'Espagne, 18. Autre feu, qui se tire tous les ans au Château S. Ange, 20. Autre feu tiré en presen- ce du Grand Seigneur. 483 <i>Florence</i>, Ville Capitale du Duché de Toscane. 9</p>	<p><i>Grelot</i>, le Voyageur, conte une histoire au sujet d'u- ne maladie des Chalcédo- niens, qui ne se trouve pas dans Arrien. 204 <i>Grotte</i> de Virgile aux envi- rons de Pouzzol, 31. Grot- te empoisonnée, ou la Grotte d'<i>Elle-Cani</i>, 32. Grotte aux environs des Pyramides. 640</p>

DES MATIERES.

- H** *Aram*, ou appartement des femmes. 143
Hodgias, espece de Juris- consulte parmy les Turcs, que l'on consulte sur les affaires spirituelles & temporelles; sur-tout sur l'Alcoran. 389
Hellepont; Particularitez touchant cette Mer. 505
Hippodrome, lieu destiné à la course des chevaux, aujourd'huy nommé *Atmeidam* par les Turcs, 160. Sa description. *ibid.*
J *Anissaires*, Corps de Milice, qui compose la meilleure Infanterie des Princes Ottomans, 474. Leur nombre; leur Privilège; leur habillement. 475. & *sui v.*
Iman, ou Curé des Mosquées Turques. 388
Iles de la Propontide, 217. De la Mer de *Marmora*, *ibid.* & *sui v.* De l'Archipel, 50. Des Princes. 219
K *Kiosque*; mot Turc, qui signifie une gallerie ouverte, 199. Description du Kiosque, qui est près de Chalcedoine, & des Jardins de cette Maison de Plaisance du Grand Seigneur. 200
Tom. I.
Kiosque du Bostangi Bachi, 240. Du Sultan Soliman. 243
L *Emnos.* 506
Ligourne; état de cette Ville, & de son Port. 43
M *Agnesie*, distinction de deux Villes de ce nom. 112
Meandre, Fleuve d'Asie. 102
Mer de Chalcedoine, Ses differents noms chez les Anciens, 199. Mer Morte; sa description. 573
Montagne de Soulfhre, aux environs de Pouzzol. 32
Montagnia, autrefois Apâmée. 192
Mousti, Grand Prêtre de la Loy des Turcs, 384. Ses fonctions; son pouvoir. *ibid.*
Molla, Juge de la Police en Turquie. 388
Muezin, Ministre Turc, dont la fonction est d'avertir de l'heure de la Priere. 389
N *Naples*, Arrivée de l'Auteur dans cette Ville. Sa description. 31
Nicomédie, Ville d'Asie, sur le Golphe de ce nom, 193. Description de cette Ville. *ibid.*
O o o o
P

T A B L E

P		
<i>Era</i> , Bourg près de Constantinople.	172	
<i>Perinthe</i> , ou Heraclée, sur la Côte de Thrace,	209.	
Description de cette Ville, & de son Port.	<i>ibid.</i>	
<i>Phare de Messine</i> .	48	
<i>Pouzzol.</i> Environs de cette Ville.	31	
Port de Constantinople,	163.	
Sa description.	<i>ibid.</i>	
<i>Prêchense</i> , Histoire d'une femme, qui s'étoit érigée en Prédicateur à Rome.	28	
<i>Propontide</i> ; Divers noms de cette Mer.	185	
<i>Pyramides d'Egypte</i> , Voyage de l'Auteur à ce sujet,	604.	
Description de la plus grande Pyramide,	608.	
De la seconde,	625.	
De la troisième.	626	
R		
<i>Arctex</i> du Cabinet du Grand Duc.	4	
<i>Reception</i> de l'Auteur dans la société des Peintres Flamands, avec les Ceremonies qui s'observent dans cette occasion,	11.	
Dessein de cette Ceremonie.	<i>ibid.</i>	
<i>Rhodes</i> , Description de la Ville & de l'Isle de ce nom.	545	
<i>Rome</i> ; Description de cette Ville, & autres particu-		
laritez,	12. jusqu'à 28.	Environ de Rome. 29
S		
<i>Alle</i> où s'est tenu un Conseil à Constantinople.	165	
<i>Siacalles</i> , ou Chiens sauvages, près du Canal de la Mer Noire.	182	
<i>Sentari</i> , Village près de Constantinople.	174	
<i>Sentori</i> , Village près de Constantinople.	174	
<i>Scylla & Charibde</i> , Description de ce Détroit,	49.	
Explication des Fables qu'on a débitées sur ce sujet.	<i>ibid.</i>	
<i>Seigneur</i> , de quelle maniere le Grand Seigneur va à la chasse,	465.	
Ses carrosses, & ses équipages,	<i>ibid.</i>	
Il se déguise quelquefois, & va dans les rues pour y faire observer l'ordre,	466.	
Service de sa table,	<i>ibid.</i>	
Ceremonies observées aux Audiances qu'il donne aux Ambassadeurs,	466.	
Ce qui regarde sa personne, & celles de ses enfants,	467.	
Ceremonies observées lorsque le Grand Seigneur monte sur le Trône.	468	
<i>Selivree</i> , autrefois <i>Selymbria</i> .	500	
<i>Serrail</i> du Grand Seigneur,	135.	
Description de ce Palais.		

DES MATIERES.

Palais. Ordre qui y est observé, <i>ibid.</i> Officiers du Serrail ; ses Jardins, & tout ce qui regarde le détail de l'intérieur du Serrail, 135. jusqu'à 162.	fonte des Canons. 173
<i>Service</i> de l'Eglise Grecque. 323	<i>Topigis</i> , ou Canonniers Turcs. 477
<i>Sicile</i> ; Description de cette Isle. 51	<i>Tour de Leandre</i> , près de Pera, 174. De Beliffaire à Constantinople. 237
<i>Smyrne</i> ; Description de cette Isle, 72. Ravage qu'y fait la contagion, <i>ibid.</i> Précaution des Etrangers pour s'en garantir, <i>ibid.</i> Son Commerce, 87. Fertilité du terroir de Smyrne. 84	<i>Troye</i> . Antiquitez de cette Ville. 507
<i>Solaques</i> , ou Gardes du Corps du Grand Seigneur. 474	<i>Turcs</i> , 130. Heures de leurs Prières, 132. Leur dévotion, 133. & 295. Description de leur Serrail, 148. Traité sur leur Religion, 246. & <i>suiv.</i> Leur Circoncision, 254. Leurs Ablutions, 275. Commandement de leur Loy, 350. Leur respect envers Dieu, & le nom qu'ils lui donnent, 351. Leur <i>Ramadan</i> , ou leur Jeûne, 352. Leur charité s'étend jusqu'aux bêtes, 357. Leur <i>Beyram</i> ou Pâques, 366. Leur Calendrier, ou leurs Fêtes, 373. Leur sentiment envers les Images, 374. Viandes impures, selon leur Loy, 377. Raison pourquoy le vin leur est deffendu, 378. Leurs négoces usuraires, 380. Leur respect pour les choses de la Religion, 384. Leur Ministère, ou Hierarchie, <i>ibid.</i> Leur respect pour Jesus-Christ & pour la Vierge, 395. Ce qu'ils pensent des Prophètes envoyez
<i>Spahis</i> , Cavalerie du Grand Seigneur. 477	
<i>Sphinx</i> , Remarque sur ce sujet. 645	
<i>Stanchio</i> , ou <i>Izola longa</i> , Ville fort agréable, dans l'Isle de Cos. 542	
<i>Stromboli</i> . 46	
T	
T <i>Admor</i> , Ville bâtie par Salomon. Voyez <i>Palmyre</i> .	
<i>Temple d'Apollon</i> , près de Pouzzol, 33. De Diane à Ephese. 95	
<i>Tombeau</i> du Vizir Mahomet Cuperli. 162	
<i>Tophana</i> , lieu près de Constantinople, destiné à la	

TABLE DES MATIERES.

voyez de Dieu , & la distinction qu'ils y mettent, 396. Sur le Paradis & l'Enfer , 397. Sur les Saints , & sur-tout sur S. George, 398. Leurs Mariages, leurs Divorces , & quelles femmes ils peuvent avoir , 400. Ce que c'est que leur Mariage à terme de *Kebbin* , 402. Degrez deffendus dans leurs Mariages , 404. Ceremonies observées dans leurs Sépultures ; pleurs & ablutions , 407. & *suiv.* Tombeaux des personnes de distinction parmy les Turcs , 411. Leur opinion touchant le dernier Jugement , & la Resurrection, 313. Leurs habillemens , tant des hommes que des femmes , 416. Leur coutume à l'égard des cheveux & de la barbe , 421. Leur maniere de saluer , *ibid.* Côté honorable parmy les Turcs , 422. Leur nourriture ordinaire , 424. Leurs breuvages , 429. Contrarietez entre plusieurs Coutumes des Turcs , & les nôtres , 431. Leurs divertissemens , & leurs Jeux , 432. Danseuses parmy les Turcs , 436. Instruments de Musique , dont se servent les Turcs , 438. L'ordre qu'ils obser-

vent pour les Vivres, 439. Précaution contre les Meurtres & les Duels , 440. Supplices dont ils punissent les Criminels , 444. Les Janissaires , *ibid.* Naturel des Turcs , & leurs inclinations , 445. Défaut des femmes Turques , 450. Jalousie des Turcs , & le mépris qu'ils ont pour leurs femmes , 452. Leur litterature , & l'erreur des Voyageurs à ce sujet , 455. Leurs Astrologues , & leurs Prêtres , 456. Pêche extraordinaire , 460. Chasses du Grand Seigneur , 464. Leur respect pour la famille des Ottomans. 470. *Tyr* , aujourd'huy *Sour* , Ville autrefois fameuse sur la Côte de la Palestine. 563

V

Veuë charmante de Constantinople, lors qu'on y arrive par le Canal de la Mer Noire. 224. *Vienne*, l'Auteur arrive dans cette Capitale. 2. *Vin* , Excellent vin Muscat de Monte-Fiascone , 7. Avanture arrivée à un ivrogne. Son Epitaphe. 8. *Vizir* , entrée triomphante du Grand Vizir. 484. *Volturne* , Riviere près de Padouë, 30

